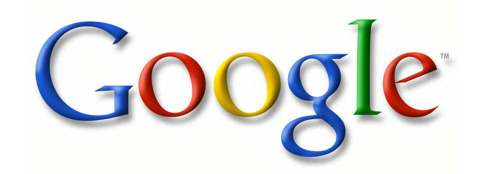
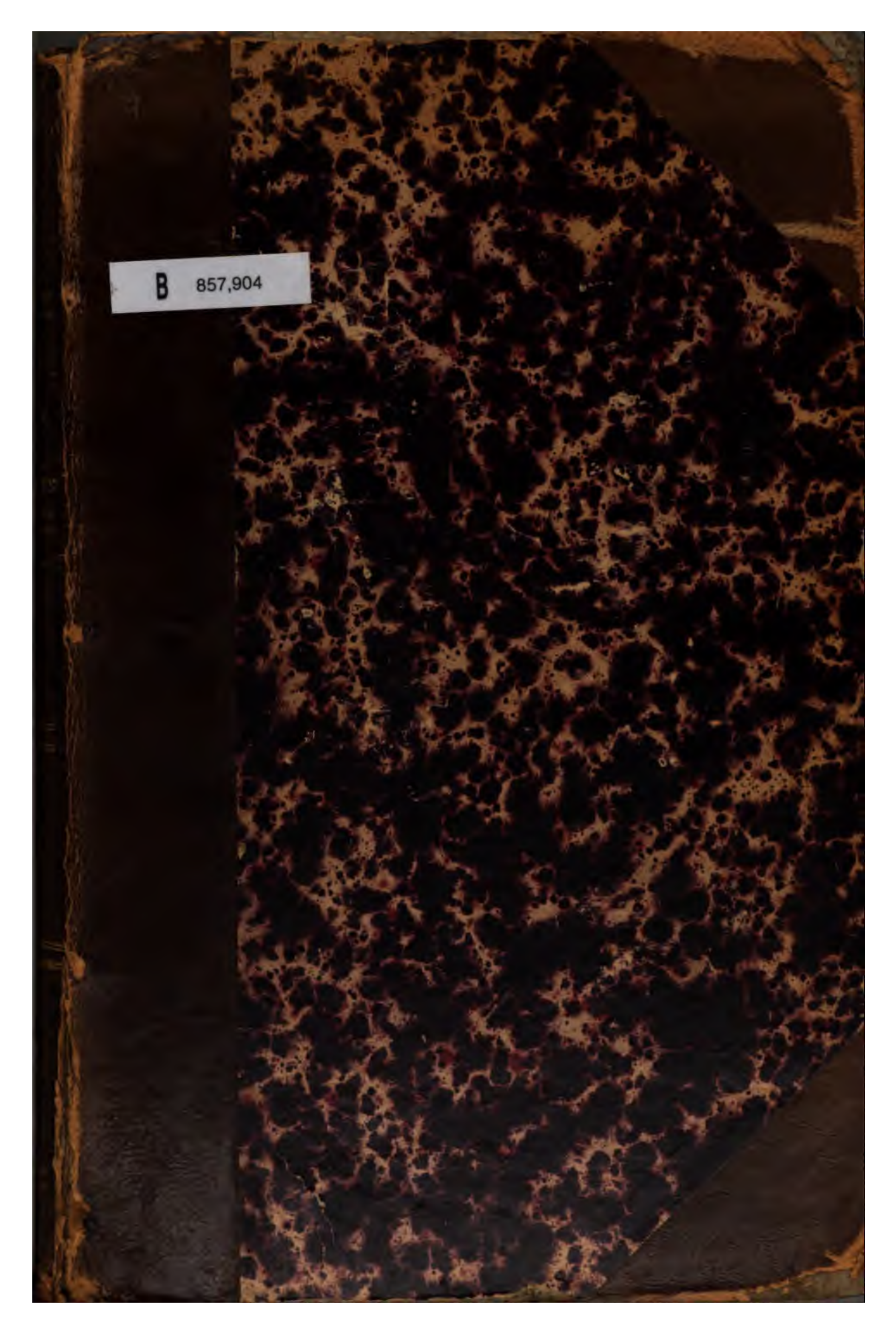
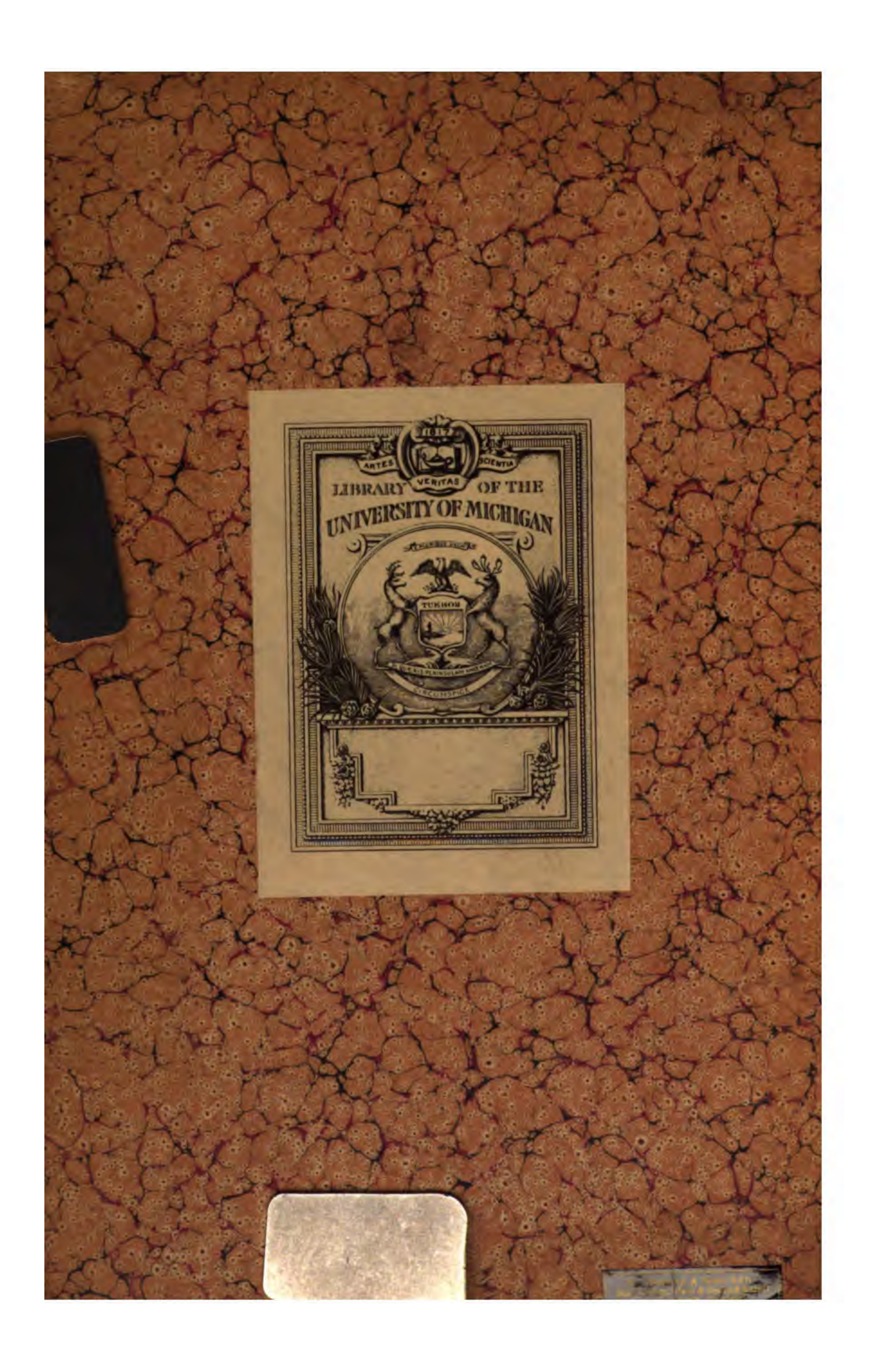
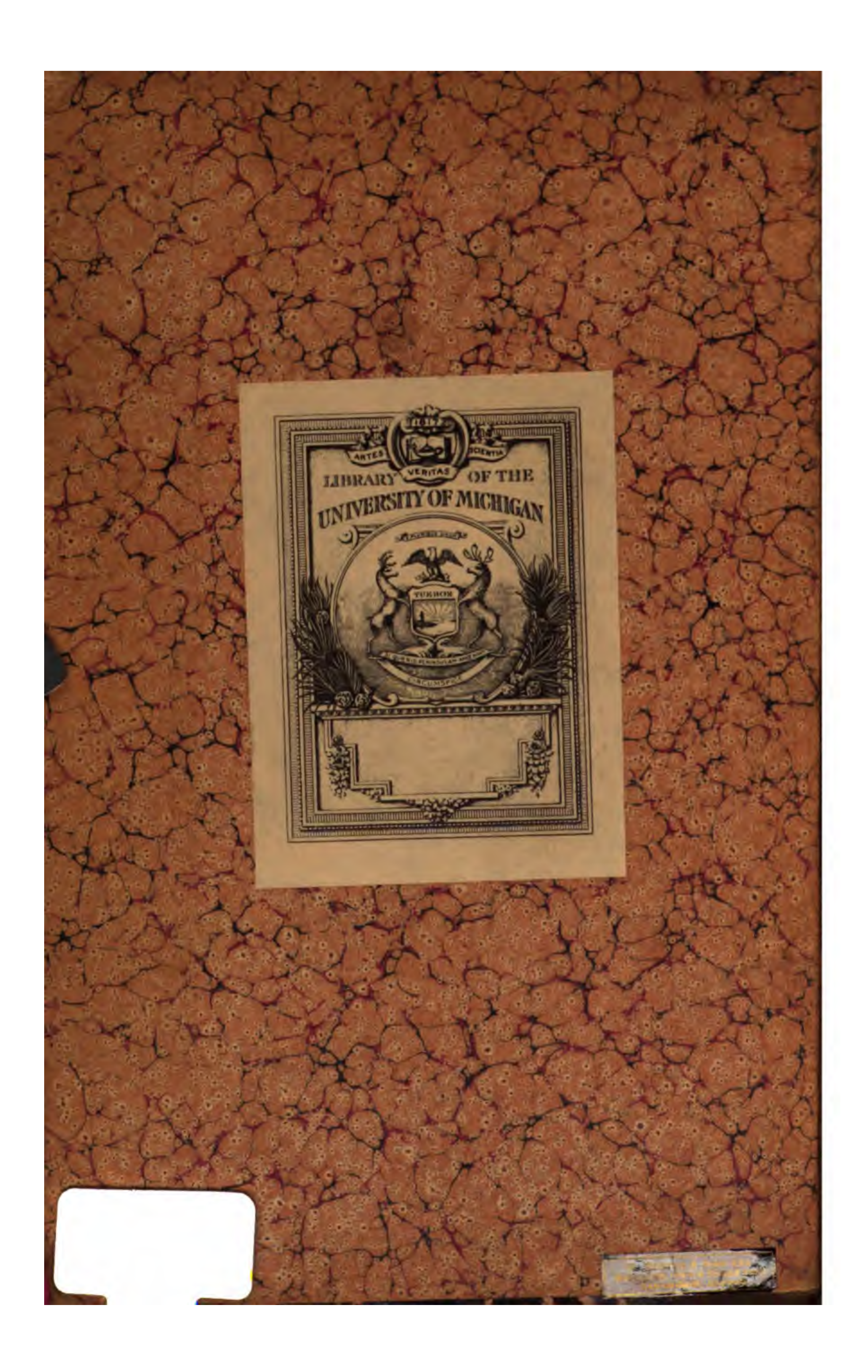
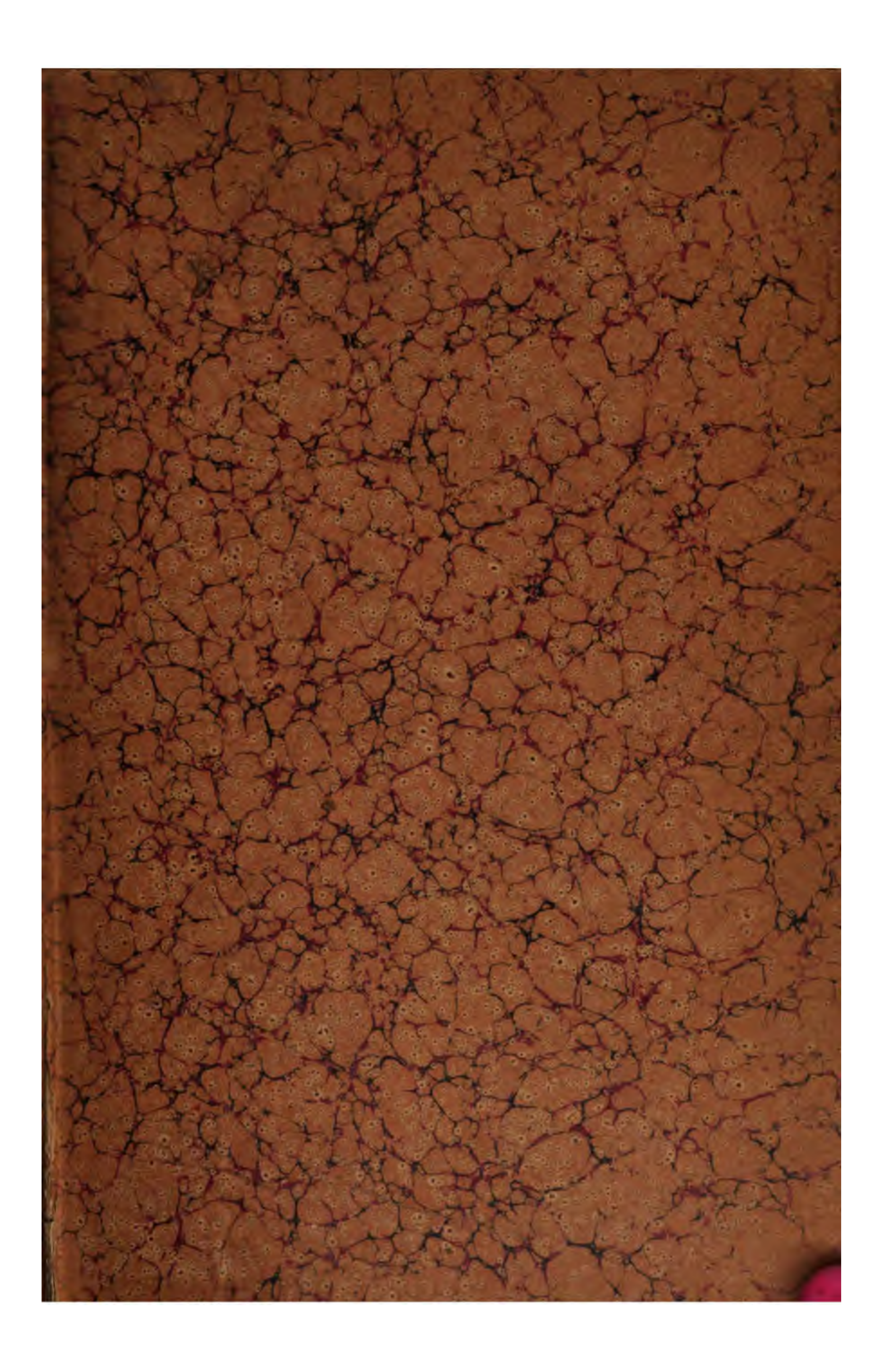

Google




ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE




ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR



10/-

5-9

G. C. White

Rossall

1923

24
07

GRAMMAIRE COMPARÉE

DES

DIALECTES BASQUES

PAR

J[HR] W. J. VAN EYS





PARIS

MAISONNEUVE, 25, QUAI VOLTAIRE

LONDON
WILLIAMS ET NORGATE
Henrietta ftreet

AMSTERDAM
FREDERIK MULLER
Heerengracht

1879

ERRATA

PAGES	LIGNES	AU LIEU DE	LISEZ
28	18	*emakemeak*	*emakumeak*
53	26	L'élifion du *t*	L'élifion du *k*
63	10	(pour *lurreki*	(pour *lurreri*
69	7	*gadulko*	*galduko*
101	22	*duguec*	*duquec*
101	note	*bai-dara*	*bai-darak*
154	12	*horekila*	*norekila*
154	note	*Bihoa daut bithiere*	*Bihoç daut bethiere*
162	30	temps primitifs	modes primitifs
200	9	te dis	le dis
279	7 (col. 2)	—	*gagik* (nous à toi)
279	9 (col. 2)	—	*dagikez* (ils à toi)
282	14	*az*	*araz*
326	11	*zitzaçeyan*	*zitzakeyan*
436	8	*naurauanac*	*narauanac*
461	1	*zunde, zunte*	*kunde, kunte*

AVANT-PROPOS

Pendant les dix années qui ſe ſont écoulées depuis la publication de notre Eſſai (2me édition, 1867), un grand nombre de faits, paſſés inaperçus juſqu'à préſent, ſont venus éclairer d'un nouveau jour les queſtions d'analyſe grammaticale; & notre Eſſai du dialecte guipuzcoan ne pouvait guère être complété, qu'en devenant une étude comparative des dialectes différents.

Plus on étudie le baſque, & plus on voit diminuer l'abîme, qu'on croyait exiſter entre le baſque & les autres langues. Dans notre Eſſai nous avons réuſſi, croyons-nous, à ſubſtituer à un grand nombre de théories haſardées, un nombre égal de faits, qui n'ont rien d'extraordinaire, & dont l'exactitude a été généralement reconnue. Nous eſpérons que le préſent travail contribuera à faire diſparaître, en grande partie, ce qui reſtait de rêveries grammaticales.

L'admiration naïve pour des phénomènes imaginaires fera place à une admiration intelligente, baſée ſur la connaiſſance des faits. L'admiration, par exemple, pour la déclinaiſon & pour la conjugaiſon, ceſſera néceſſairement, ou changera de nature, le jour où l'on verra que la déclinaiſon n'exiſte pas, & que la conjugaiſon baſque a été ſoumiſe aux mêmes lois de la logique que celle des autres langues, c'eſt-à-dire qu'elle exprime dans ſes flexions le ſujet, le verbe & l'objet. Si je dis en baſque nakuſzu *(de* n-ikuſ-zu) *„vous voyez moi", je m'exprime de la même façon qu'en français; ſeulement la ſyntaxe françaiſe veut qu'on diſe „vous me voyez";*

& l'habitude basque veut qu'on écrive ces trois parties du discours en un seul mot. Ou bien si je dis : emon deutsut *„je vous l'ai donné", je m'exprime exactement comme en espagnol ;* emon *est „donné", &* deutsut *est formé de* d-euts-zu-t *„je-vous-tiens-le". En espagnol „tenir" correspond à „avoir". Ces deux exemples expliquent toute la conjugaison ; c'est là la véritable base de la flexion basque, & s'il se rencontre des flexions difficiles à expliquer, ou qui ne s'expliquent pas pour le moment, il faut s'en prendre à l'ignorance du grammairien, & non pas aux particularités de la langue basque.*

Une autre cause qui a fortement contribué à perpétuer le caractère d'étrangeté qu'on croyait découvrir dans la langue basque, c'est la préférence pour les explications extraordinaires, surnaturelles, quand l'explication naturelle se trouvait sous la main. Avant que nous ne l'eussions fait remarquer dans notre Essai (pour ne citer qu'un exemple), on ne s'était pas aperçu, que le basque, comme un grand nombre d'autres langues, se sert d'un pronom personnel pluriel, pour un singulier honorifique („vous" pour „tu" exactement comme en français); & même dans un des derniers numéros de la Revue de Linguistique (1), *cette question est encore discutée, dix ans après qu'elle a été prouvée d'une façon irréfutable !*

Aussi les études d'analyse grammaticale ne marchent-elles pas à pas de géant. Il nous serait difficile de citer beaucoup d'écrits, qui aient avancé nos connaissances d'une façon sensible depuis la dernière dizaine d'années. En vérité nous serions embarrassé d'en citer un seul. Pas une des difficultés signalées dans notre Essai, n'a été relevée ; on dirait qu'en dehors du verbe, la langue basque n'offre aucune difficulté. Pronoms, suffixes, conjonctions, tous ces mots passent inaperçus, engloutis qu'ils sont, les uns dans ce que l'on croit être la déclinaison, les autres dans ce que l'on croit être la conjugaison. Ce ne sont plus des mots ; souvent tout ce qu'on leur permet, c'est d'être des lettres, adventices ou redondantes & quand elles gênent, inutiles.

Mais quoi qu'il en soit des études basques, il est certain que l'intérêt pour la langue & pour les origines basques s'est réveillé, & nous croyons

(1) *Tome X, p.* 220.

pouvoir dire, ſans trop de prétention, que nous avons contribué notre petite part à attirer dans le camp des Baſquiſants, le doyen de la philologie comparée, le profeſſeur Pott, qui a publié une petite brochure intéreſſante ſur les noms propres baſques.

Il ſerait inutile d'entretenir le lecteur plus longtemps de généralités plus ou moins intéreſſantes. Nous aimerions ſeulement indiquer ici ſommairement les innovations introduites dans notre Eſſai, tout autant pour pouvoir embraſſer d'un coup d'œil le chemin parcouru, que pour d'autres raiſons perſonnelles. Chacun, en faiſant ſon inventaire, ſait ce dont il eſt reſponſable. Nous ne citerons que les faits principaux :

Le ſyſtème phonétique.

L'article ou le pronom était primitivement ar.

La déclinaiſon n'exiſte pas.

Le pronom zu *eſt un pluriel;* hi, *ſeul eſt ſingulier;* zuek *eſt le pluriel de* zu.

Le ſuperlatif eſt le génitif pluriel.

Le pronom poſſeſſif eſt le génitif du pronom perſonnel.

Il y a des ſuffixes compoſés.

Le futur périphraſtique eſt rendu par le génitif de l'adjectif verbal.

Il y a plus d'un auxiliaire.

Pluſieurs des innovations qu'on trouvera dans ce volume-ci avaient déjà été indiquées dans notre Etude ſur les Verbes auxiliaires.

Nos théories ſubverſives ont jeté dans le camp des Baſquiſants un certain émoi, qui s'eſt traduit par un langage qui brille ſurtout par la violence. Nous nous attendons bien à de nouvelles attaques, & il en a déjà paru une ſous la forme d'une critique ſur notre Théorie du Verbe ; le prince L.-L. Bonaparte a cru utile de publier ſes impreſſions dans la Revue anglaiſe ,,The Academy". L'accueil bienveillant qu'a rencontré notre Eſſai, pourrait peut-être nous diſpenſer de répondre à ces articles du prince Bonaparte, mais d'un autre côté, les Baſquiſants auxquels nous avons répondu dans le temps (voir notre Dictionnaire), pourraient nous accuſer d'une ſévérité toute particulière à leur égard.

Les queſtions ſpéciales ſeront diſcutées en leur lieu & place ; nous citerons ici quelques théories du prince Bonaparte, comme réponſe à ſes deux articles, l'un auſſi violent & auſſi inſignifiant que l'autre.

Nous dirons donc que :

Quand on croit, comme le prince Bonaparte, que les flexions verbales, que la langue baſque poſsède comme toutes les autres langues, ſont des ,,terminatifs''; quand on croit qu'une flexion avec la conjonction (p. ex. que j'aie), de ,,terminatif'' qu'elle était, devient une ,,forme régie''; quand on prend une flexion du verbe ,,pouvoir'' pour une flexion du verbe ,,être'' [liteke & balitz (1)]; quand on prend des mutations phonétiques pour des mots iſolés (eta & ga), allouant au premier une ſignification locale, ce qui n'eſt pas ſeulement contraire à la grammaire baſque, mais au bon ſens (où eſt l'idée de localité dans gizonetaz ,,par les hommes''); & laiſſant dériver le ſecond de l'italien; quand on a de pareilles théories & d'autres encore, il ſerait plus prudent d'être modeſte & réſervé en critiquant les autres, de peur de montrer ce que l'on ignore & ce que l'on croit ſavoir.

Pour donner un échantillon des explications grammaticales du prince Bonaparte, nous citerons un petit paragraphe, auquel nous avions fait alluſion dans notre Etude ſur les Auxiliaires, & qui contient autant d'erreurs que de propoſitions. Le voici : ,,Le n final, en effet, n'a pas ſa ,,raiſon d'être dans ce temps (imparfait); quand au mode ſubjonctif ,,l'aezcoan le termine par n... C'eſt bien pour cela que dezan & ,,dezala ,,qu'il l'ait'' ne ſe rencontrent jamais autrement que ſous ces ,,deux formes, tandis que zue & ze ſe transforment en zuela & zela'' (1).

1re propoſition & 1re erreur. ,,Le n final n'a pas ſa raiſon d'être dans ,,ce temps''.—Le n final eſt la caractériſtique conſtante de l'imparfait dans tous les dialectes. Dans deux ſous-dialectes, inconnus à peu près, & ſans littérature on prononce zue & ze pour zuen & zen, & ce ſont ces dialectes qui auraient ſeuls conſervé la forme correcte; & pourquoi? parce que le prince Bonaparte ignorait que n s'élide devant l, & qu'il explique de cette façon zuela & zela. Il ne ſuffit pas de noter la prononciation d'un peuple. Une grammaire françaiſe où l'on enſeignerait qu'il faut prononcer collidor & chartutier ne laiſſerait pas que d'être amuſante. Une lettre qui n'a pas ſa raiſon d'être, c'eſt une de ces théories qui ſont déjà condamnées, croyons-nous, à priori.

(1) Voir les détails ch. XXIV, § 14.

(2) Formulaire de Prône conſervé dans l'Égliſe d'Arbonne..., par le prince L.-L, Bonaparte.

2me proposition & 2me erreur. „Quant au mode subjonctif, l'aezcoan le „termine par n". — *1° Il n'y a pas de subjonctif; 2° même pour ceux qui ont examiné trop superficiellement le verbe pour ne pas savoir que le subjonctif n'existe pas, l'observation est tout-à-fait insignifiante; ce n'est pas seulement l'aezcoan qui termine le subjonctif par* n; *ce sont nécessairement tous les dialectes, car sans* n *il n'y a pas de soi-disant subjonctif.*

3me proposition & 3me erreur. „C'est bien pour cela que dezan & „dezala *„qu'il l'ait" ne se rencontre jamais autrement que sous cette „forme". — Le prince Bonaparte paraît ignorer que* deza *est la 3me personne du singulier du présent de l'indicatif de* ezan; & deza *suivi de* n *ou de* la *fait* dezan & dezala. *C'est là la raison, & il n'y en a pas d'autre.*

4me proposition & 4me erreur. „Tandis que zue & ze *se transforment en* zuela & zela". — *Il n'y a pas de transformation ici.* Zuen *„il avait"* & zen *„il était", suivis de* la, *deviennent* zuela & zela *parce que le* n *est élidé devant le* l. *C'est là l'unique raison; mais comme le prince Bonaparte n'a pu apprendre ces lois phonétiques que dans notre Essai, qui a paru après son „Prône", nous ne pouvons pas être trop sévère de ce qu'il n'a pas mieux su expliquer ces derniers exemples. Nous n'aurions pas même été sévère sur tous les autres points si le ton des articles du prince Bonaparte ne nous y eût contraint. Quand on a plus d'un demi-siècle derrière soi, ces boutades extra-scientifiques émeuvent très peu; mais on nous accordera, croyons-nous, qu'on ne peut réprimer trop sévèrement ces espèces de critiques, où le ton d'autorité paraît devoir suppléer à tout, aux connaissances requises & aux formes, généralement observées par les gens bien élevés.*

San Remo, août 1878.

W. J. VAN EYS.

N. B. — Nous devons avertir le lecteur que les flexions des verbes qui manquent dans les tableaux, existent cependant dans la langue; mais nous n'avons voulu citer que celles que nous avons trouvées chez les auteurs basques.

GRAMMAIRE COMPARÉE

DES DIALECTES BASQUES.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1.

Les dialectes basques.

Les dialectes basques peuvent se diviser en différents groupes, & dans ces groupes se trouveront des nuances plus ou moins marquées. Pour notre but, la répartition de la langue basque en six grands dialectes sera suffisante, savoir : le biscaïen, le guipuzcoan, le labourdin, le bas-navarrais, le navarrais espagnol & le souletin. Encore ne faut-il pas s'exagérer la valeur de la différence de ces dialectes, & en ne prenant que les quatre principaux, le biscaïen, le guipuzcoan, le labourdin & le souletin, on trouvera les grands traits distinctifs qui séparent un dialecte d'un autre. Le navarrais espagnol formera souvent, dans le verbe du moins, le chaînon qui relie le biscaïen au labourdin & au bas-navarrais; par contre, le dialecte guipuzcoan a autant de formes qui rappellent le biscaïen que le souletin, & penche même plutôt vers le souletin dans plusieurs temps du verbe.

Sauf les différences caractéristiques, les dialectes basques sont souvent pareils; des emprunts se sont faits de part & d'autre, ou des influences ont agi également chez les uns & chez les autres. Une langue dont tous les dialectes ont adopté en commun la totalité des lois phonétiques ne présentera guère des variations bien grandes; cependant il ne faudrait pas conclure de ce que nous venons de dire que ceux qui parlent un dialecte différent se comprennent sans difficulté.

Sans vouloir dire que le dialecte biſcaïen ſe ſoit conſervé plus pur que les autres, il faudra cependant y reconnaître, dans pluſieurs cas, un caractère plus archaïque. Juſqu'à préſent les tentatives de comparaiſon des dialectes entre eux ont dû être néceſſairement imparfaites & ſouvent nulles, puiſqu'on ne connaiſſait ni les lois phonétiques, ni la nature & la formation du verbe; mais peu à peu la lumière s'eſt faite, & nous ne croyons pas exagérer la valeur des réſultats obtenus en les conſidérant comme ſuffiſants pour pouvoir ſe permettre de poſer les fondements d'une grammaire comparée de la langue baſque.

Nous jetterons un coup-d'œil rapide ſur les différents dialectes, & ſignalerons leurs points caractériſtiques.

§ 2.

Le dialecte biſcaïen.

Le dialecte biſcaïen ſe ſépare nettement de tous les autres dialectes par les auxiliaires du verbe tranſitif. La conjugaiſon avec deux régimes, p. ex. ,,je vous le donne'' a pour auxiliaires, en biſcaïen, trois verbes: *eutſi* ,,tenir'' pour l'indicatif; *egin* ,,faire'' pour le ſubjonctif; *edin* ,,pouvoir'' pour le potentiel. Tous les autres dialectes ſe ſervent des verbes *euki* & *ezan*. Cette différence ſuffirait déjà pour rendre le biſcaïen inintelligible à ceux qui parlent un autre dialecte.

Un autre point caractériſtique, mais pas ſi excluſivement biſcaïen que celui que nous venons de citer, c'eſt la mutation de la voyelle finale primitive quand ſuit l'article *a*. Ces mutations ſe retrouvent dans quelques autres dialectes (en ſouletin & en bas-navarrais), mais rarement & ſans ordre; plutôt par exception. *Seme* ,,fils'' fait *ſemia* ,,le fils''; *arno* ,,vin'' fait *arnua* ,,le vin'' (1).

(1) On a voulu retrouver cette prononciation dans le labourdin. Mais M. Duvoiſin dit que le beau labourdin, celui qui fait autorité, prononce *ſemea* & *arnoa*. Etudes ſur la langue baſque. — Auſſi cette orthographe ne ſe voit ni chez Axular, ni chez Haramburu, ni chez Chourio.

Un autre trait propre au dialecte biscaïen, c'est la prédilection marquée pour l'hiatus, & en général pour les voyelles doubles & triples ; p. ex. *zaar* pour *zahar; leengo* pour *lehengo; debekau* pour *debekatu; semiaen* pour *semiaren*. Ce n'est pas ici la tendance à élider des consonnes (*h*, *r*), qui est spécialement biscaïenne; le guipuzcoan en fait autant; mais ce dialecte ne tolère pas l'hiatus & dit : *zar*, *lengo*.

L'élision des consonnes est cependant plus fréquente en biscaïen, puisqu'on n'est jamais arrêté par la crainte de produire un hiatus ; l'élision de *r* est surtout très-commune ; *semiaen* pour *semiaren; no* pour *nor; ze* pour *zer*. L'élision du *r* du génitif se trouve surtout chez Olaechea ; p. ex. *Eguneango cristinaubaen exercicioa* „exercices journaliers du chrétien". *Yangoicoaen semiari* „au fils de Dieu". *Yaunaen graciaz* „par la grâce de Dieu". Il ne peut pas y avoir de confusion entre le génitif singulier & le génitif pluriel, puisque l'article qui s'est maintenu au singulier (*gizonaren* ou *gizonaen*), s'est perdu au pluriel ; de façon qu'il ne reste de l'article que la voyelle de liaison *e* qui le liait au suffixe *n*: *cristinaubaen*, sing. ; *cristinauben*, plur.

Zavala (1) compte quatre variétés dans le dialecte biscaïen :

1° Celle de Marquiña & de ses environs, jusqu'au Guipuzcoa ; c'est celle qui se distingue par la mutation de la voyelle finale ;

2° Celle de la Merindad de Arratia, où l'on prononce le *a* final comme *e* ; p. ex. *dire* pour *dira ; de* pour *da ; deu* pour *dau ; deutset* pour *deutsat;*

3° Celle du centre de la Biscaïe, qui combine les deux particularités mentionnées ci-dessus ;

4° Celle d'Orozco, qui est comme celle du centre ; seulement elle ajoute *b* après *o*: *doba* pour *doa;* par contre, au lieu d'introduire le *b* après *u*, selon la règle, on change le *a* en *i*: *menduin* pour *menduban*, & *e* précédant *e* devient *i*: *daudie* pour *daudee*.

Outre ces différences grammaticales, le biscaïen se sert de formes & de mots inconnus aux autres dialectes ; p. ex. le présent de l'indicatif de *izan* est *naz*, *az*, *da*, &c. ; tandis qu'il est *naiz*, *aiz* ou

(1) *Verbo vasc.*, p. 55.

niz, *hiz* dans d'autres dialectes. Ceci sont des variantes d'une même forme; mais on trouve des mots entièrement différents & seulement en usage en Biscaïe; p. ex. *gura* pour *nai* ou *nahi*.

§ 3.

Le dialecte guipuzcoan.

Ce dialecte a un caractère moins accusé; il se trouve entre la Biscaïe & le Labourd, & se ressent de sa position géographique; il participe de l'un & de l'autre dialecte; mais quant au verbe, qui est toujours un trait distinctif, le guipuzcoan est beaucoup plus rapproché du labourdin que du biscaïen : il n'emploie ni *eutsi*, ni *egin*, ni *joan* comme verbes auxiliaires, ce qui est extrêmement remarquable, le guipuzcoan étant un dialecte basque d'au-delà des Pyrénées; faudra-t-il en conclure que le guipuzcoan & les dialectes basques français ont formé autrefois un groupe homogène, séparé du biscaïen, mais toujours dans une relation de dialectes, ou faudra-t-il envisager le biscaïen comme un dialecte plus ancien? Il serait peut-être prématuré de se prononcer sur cette question d'une manière décisive, mais il nous semble que le dialecte biscaïen pourrait être considéré comme l'aîné de la famille.

§ 4.

Le dialecte labourdin.

Le dialecte labourdin n'a pas de caractère distinctif, pas plus que le guipuzcoan; comme celui-ci, il se sert des mêmes auxiliaires que les autres dialectes basques français. Les flexions du verbe ont souffert; elles ont leurs formes particulières, il est vrai, mais il n'y a qu'à remonter deux siècles pour trouver chez Axular, Haramburu, Etcheberry, ces mêmes flexions dans toute leur pureté ou à peu de chose près. Si de nos jours on dit *dautazu* „je vous l'ai", on di-

ſait au XVII[e] ſiècle *derautazu* ou *derotazu*. *Diot* „je le lui ai" s'écrivait encore, au temps des auteurs mentionnés ci-deſſus, *deraukat* ou *derokat*. Plus on remonte, & l'on ne peut guère remonter plus de trois ſiècles, plus les différences diminuent, ce qui eſt ſurtout ſenſible dans le dialecte ſouletin; mais le labourdin auſſi s'eſt fortement altéré, comme on le voit par les exemples donnés.

Malheureuſement nos reſſources pour la critique des dialectes de ces temps-là ſont très-inſuffiſantes; ſouvent il ne nous reſte qu'un ſeul livre repréſentant la littérature de tout un ſiècle, p. ex. le N. T. de Liçarrague pour le bas-navarrais du XVI[e] ſiècle; les poéſies de Dechepare pour le ſouletin de ce même ſiècle. Il ſerait par conſéquent très-riſqué de critiquer tel ou tel dialecte, puiſque ſouvent tout point de comparaiſon manque. Il ne ſerait pas prudent de dire que la langue de Liçarrague eſt un mélange de bas-navarrais & de labourdin. La traduction du Nouveau Teſtament de Liçarrague eſt l'unique livre qui reſte de cette époque & le labourdin du XVI[e] ſiècle eſt totalement inconnu. On a avoué que *vkan* eſt bas-navarrais, mais à regret, à ce qu'il paraît, car on ajoute „*ukan* aurait pu être labourdin". — Sans doute, & *ukan* aurait pu être auſſi biſcaïen ou guipuzcoan. Les flexions du verbe auxiliaire qui ont été citées comme ſe rapprochant plutôt du bas-navarrais que du labourdin moderne, prouvent au contraire très-peu pour la pureté de la langue de Liçarrague. *Draukat* „je le lui ai" eſt tout auſſi bien labourdin que bas-navarrais; Axular, Haramburu, Etcheberry, tous Labourdins, écrivent *draukat*.

Un trait diſtinctif, mais propre à tous les dialectes baſques français, c'eſt la double forme du pluriel, une pour l'agent, une autre pour le patient, tant pour le nom que pour le pronom.

§ 5.

Le dialecte ſouletin.

Le dialecte ſouletin a aſſez ſouffert en général; ce n'eſt pas ſeule-

ment le verbe, comme en guipuzcoan, qui porte les traces d'une corruption phonétique très-violente, c'eſt auſſi ſa prononciation qui s'eſt modifiée ; le *u* eſt devenu u français, comme règle, & s'amincit juſqu'à *i* par la mutation ; *duzu* ſe prononce *dützü* (u français), & *duzute* en perdant le *t* eſt devenu *dützie*, pour *duzuye*.

Heureuſement pour l'étude du dialecte ſouletin, il y a quatre livres précieux : les poéſies de Dechepare, 1545 ; le Prône ſouletin, 1676 ; le Catéchiſme de Belapeyre, 1696, & l'Imitation de Jéſus-Chriſt, 1757. On peut donc ſuivre pendant trois ſiècles les modifications qu'a éprouvées ce dialecte.

Les comparaiſons ſont ſurtout importantes pour les flexions des verbes auxiliaires, qui du temps de Dechepare ne s'éloignaient que très-peu de celles employées par Axular, Haramburu, Labourdins qui vivaient un ſiècle plus tard. A cette époque on trouve le Prône ſouletin où ces flexions ont déjà cette forme ſyncopée qui ira toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'on vienne à notre époque, où elles ſont à peine reconnaiſſables, & où elles ne ſont dépaſſées que par celles du dialecte guipuzcoan.

Dechepare, en 1545, écrit *deraut* ,,il me l'a'', comme les Labourdins. Ce *deraut* devient *derit* dans le Prône de 1676 ; & *deit* dans le ſouletin d'aujourd'hui.

Au nombre des traits caractériſtiques de ce dialecte, on pourra citer :

1° L'emploi de *ukhen* ,,eu'' pour *izan* des autres dialectes ; particularité qu'elle partage avec le bas-navarrais, qui écrit *ukan*.

2° Le datif pluriel en *r*. Quelques localités du Labourd s'en ſervent auſſi.

3° La mutation de *r* en *l* dans le ſuffixe *ra* : *herriala* pour *herrira* (1).

4° Le pluriel régulier *hurak* de *hura* ,,ce-là''. Ce pluriel n'exiſte nulle part.

(1) La mutation de *r* en *l* n'a rien d'extraordinaire en elle-même ; ce qui eſt extraordinaire, c'eſt que le ſuffixe *ra* en ſoit atteint.

§ 6.

Les autres dialectes.

Les autres dialectes comme le navarrais espagnol, le bas-navarrais & les variétés labourdines, guipuzcoanes & autres, subissent, croyons-nous, généralement, l'influence de leur position géographique; & bien que quelques-uns présentent peut-être des phénomènes isolés, les quatre grands dialectes nous donnent la totalité des traits principaux, essentiels, qui suffisent à expliquer cette langue intéressante. Nous ne prétendons en rien diminuer la valeur de ce que les sous-dialectes pourront encore livrer pour combler les petites lacunes; mais même sans eux nous avons assez pour apprécier la langue basque dans toute son étendue, & avant de nous absorber dans des détails qui pourront compléter l'édifice, il faudra assigner les bases sur lesquelles on pourra l'élever.

CHAPITRE II.

§. 1.

L'Alphabet.

Jusqu'à aujourd'hui l'alphabet primitif basque est inconnu, & la seule chance de le retrouver sera peut-être sur les monnaies à inscriptions dites ibériennes; mais jusqu'ici la lecture de ces inscriptions est si incertaine, qu'il n'y a rien à préjuger soit pour, soit

contre la théorie d'identité du basque & de l'ibérien. Personne, autant que nous sachions, n'a nié la possibilité de la parenté du basque & de l'ibérien; mais encore de nos jours cette parenté n'est qu'une hypothèse pure & simple, sans aucun fait positif pour l'appuyer. Il ne fallait pas un grand effort d'imagination pour formuler cette hypothèse, et l'homme de génie dont le nom ne paraît pas pouvoir s'en séparer (& sans raison), a heureusement, croyons-nous, de meilleurs titres à notre admiration; l'hypothèse devait se produire d'elle-même; tout concourait à faire envisager les Ibériens comme les ancêtres des Basques; aussi cette théorie n'est-elle pas du tout nouvelle, & Humboldt n'a fait que répéter ce qui avait été déjà dit par Larramendi. Abrité sous le nom du célèbre philologue allemand, on a répété de confiance ce qu'on ne se trouvait pas en état de vérifier (1).

Ce qui a été nié, & à bon droit, c'est la certitude de la parenté du basque & de l'ibérien. S'il est prudent de ne rien admettre que sur preuves, quand il s'agit de langue basque, il est absolument nécessaire d'être pour le moins aussi prudent quand c'est la langue ibérienne qui est en question; pour la raison très-simple qu'on ne sait rien de la langue ibérienne, ou si peu du moins qu'il n'est pas question d'argumenter d'une langue ibérienne pour prouver une parenté quelle qu'elle soit, basque ou autre (2).

L'opinion contraire se réduit à néant par la seule question : où sont les preuves? Vouloir comparer une langue dont on ne sait pas lire l'écriture à une langue qu'on ne connaît presque pas, est un tour de force qui ne peut guère donner un résultat sérieux.

Nous ignorons si l'historien peut se contenter de la probabilité de

(1) Un de nos amis, M. N. van der Tuuck, un des juges les plus compétents en fait de langues polynésiennes, nous écrit : « La grammaire Kawi de Humboldt fourmille de fautes. »

(2) Une légende est souvent déchiffrée de quatre manières différentes, p. ex. Chalman Ucsaman — Celsitan — Heleoscan. Ce n'est pas ici le lieu d'aborder la question de la numismatique ibérienne; mais nous croyons pouvoir dire que le déchiffrement des légendes laisse nécessairement énormément à désirer. M. Heiss trouve treize variantes correspondant à *k* & quatre à *q*. *Description générale des Monuments antiques de l'Espagne* p. 21.

l'hypothèſe, mais le philologue doit exiger plus, ſurtout quand la queſtion eſt tranchée ſi péremptoirement qu'elle l'eſt chez Humboldt : « Les termes de peuples parlant ibérien & de peuples par« lant baſque, ont la même valeur (1). »

L'alphabet dont les Baſques ſe ſervent de nos jours eſt celui des langues romanes ; les Baſques eſpagnols ont par conſéquent l'alphabet eſpagnol & les Baſques français l'alphabet français.

	EXPLOSIVES.				CONTINUES.				SEMI-VOYELLES.
	NON ASPIRÉES.		ASPIRÉES.		NASALES.	SIFFLANTES.	LIQUIDES.		
	Fortes.	Douces.	Fortes.	Douces.			Fortes.	Douces.	
Gut.	*k*	*g*	*kh*	*h, j*	*n*				
Pal.	*ch*				*ñ*	*s*			*y*
Dent.	*t*	*d*	*th*		*n*	*z*		*l.*	
Ling.	—				—		*r*	*r*	
Lab.	*p.*	*b*	*ph*		*m*				*v*

SONS MIXTES.

ll, *ñ*, *tt*. — *y*, *ts*, *tz*.

VOYELLES.

a, *e*, *i*, *o*, *u* & *ü* ſouletin.

Quelqu'imparfait que ſoit cet alphabet pour exprimer tous les ſons baſques, il n'eſt peut-être pas plus imparfait qu'un autre alpha-

(1) So ſind Iberiſche Völker und Vaskiſch redende gleichbedeutende Auſdrücke. *Prüfung*, &c., p. 177.

bet; &, comme nous l'avons dit dans notre Dictionnaire (1), il ne nous paraît pas néceſſaire de doubler le nombre de caractères, comme cela a été fait, afin de rendre toutes les nuances des ſons baſques.

§ 2.

La prononciation.

La prononciation ne diffère pas beaucoup d'un dialecte à l'autre; elle a été influencée légèrement par l'eſpagnol & par le français; mais ce qui rend un dialecte inintelligible à l'autre c'eſt plutôt, en grande partie, croyons-nous, l'emploi de flexions verbales différentes.

La lettre qui diffère le plus dans ſa prononciation eſt le *j*, & la lettre qui diffère le plus comme uſage eſt le *h*.

Les exploſives *k*, *t*, *p*, ſe prononcent toutes de la même manière dans tous les dialectes.

Le *g* a toujours le même ſon guttural devant *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Les baſques eſpagnols continuent à écrire *gu* devant *e* & *i*, ainſi *guizon* ou *guiçon*. On écrit maintenant *gizon*.

Les deux autres exploſives douces *d* & *b* ſe prononcent comme en français dans tous les dialectes, excepté le *b* médial, qui, dans les dialectes baſques eſpagnols & auſſi en ſouletin, a une tendance à être prononcé *v*, comme c'eſt le cas avec le *b* eſpagnol.

La conſonne palatale repréſentée par *ch* ſe prononce à l'eſpagnole dans tous les dialectes; *eche* „maiſon" ſe prononce *etche*. Il eſt quelques rares exceptions où *ch* eſt prononcé à la françaiſe dans les dialectes baſques eſpagnols. En ſouletin on écrit *tch* (2).

Les conſonnes aſpirées repréſentées par *kh*, *th*, *ph*, ſe prononcent comme *k*, *t*, *p*, ſuivi d'une légère aſpiration; *ph* n'eſt jamais pro-

(1) Introduction, p. XXI.

(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*.

noncé *f*. Ces lettres afpirées appartiennent fpécialement au dialecte bas-navarrais actuel.

Le *h* fe prononce comme une légère afpiration dans les dialectes bafques français, mais cette confonne eft muette dans les dialectes bafques efpagnols & s'eft tout-à-fait perdue en bifcaïen.

Le *j* fe prononce en guipuzcoan comme la jota efpagnole, en labourdin comme *y* français, & auffi comme *d* mouillé *(doftatu* ou *ioftatu)*; en fouletin comme *j* français & en bifcaïen à peu près comme en français.

N guttural fe prononce dans tous les dialectes comme en français. Bien qu'il n'exifte pas de lettre fpéciale pour cette lettre, nous avons cru devoir répéter le *n* dans le tableau.

N̄ palatal eft écrit *ñ* dans les dialectes bafques efpagnols; il était repréfenté autrefois par les groupes *nh*, *hn*, *in*, *ni*. Le fon correfpond à *gn* dans ,,agneau''. Cette lettre eft inconnue au dialecte baf-navarrais. Comparez ce que nous avons dit dans notre dictionnaire, page XLV.

M fe prononce comme en français ou en efpagnol.

S a à peu près le fon de *s* français ou efpagnol, mais plus gras, plus nourri. Ce n'eft plus *s* & pas encore *ch*; mais toujours plus près de *s* que de *ch*. Si l'on ne faifit pas la bonne prononciation, on fera mieux de prononcer *s* que *ch*; on eft compris quand on dit *fagarra* (la pomme) & non pas quand on dit *chagarra*.

Z remplace le *c* & le *ç* de l'ancienne orthographe; il fe prononce comme le c français dans ,,ce'', & jamais comme le z français dans ,,zèle'', excepté quelques rares exceptions en fouletin.

R. Cette lettre a deux fons: l'un dur, l'autre doux. Entre deux voyelles, ce fon eft fi doux qu'il eft difficile pour un étranger de le prononcer: *ura*, *ara*, *ere*. On croirait entendre quelquefois un *d*. En labourdin, on prononce & on écrit généralement *ai* pour *ari*; *zoi* pour *zorhi*; *zihi* pour *ziri*; *fahats* pour *farats*; *baatchuri* pour *baratchuri*. A la fin d'une fyllabe, & fuivi d'une confonne, le *r* fe prononce comme en français. Deux *r* fe prononcent très-fortement: *lurra* ,,la terre''.

L fe prononce comme en français; *ll* fe prononcent dans les

dialeƈtes baſques eſpagnols comme ll mouillés dans les dialeƈtes baſques français.

Y. Cette lettre a deux ſons: 1° comme „y'' français dans „ayant''; 2° comme „die'' dans Dieu; c'eſt un ſon mouillé, qui répond exactement au hongrois *gy*. Ainſi *oya* „le lit'' ; *turmoya* „le tonnerre''; *amoraya* „la truite'', ſe prononcent *odia, turmodia, amoradia*. Quand même on écrit *i* (en guipuzcoan) comme dans *andia* „le grand'' (& non *andya*, puiſque le *i* n'eſt pas entre deux voyelles), on prononce tout de même *and'dia; & erdia: erd'dia; mendia: mend'dia; aia*, mieux *aya: adia*. Ce ſon mouillé de l'*y* a produit une double orthographe : *doſtatu* & *joſtatu* (mieux *yoſtatu)*. Comparez notre diƈtionnaire, aux lettres *J* & *Y*.

Ts & *tz* ſe prononcent comme *t* + *s* & *t* + *z*.

LES VOYELLES.

Les voyelles ſe prononcent comme en eſpagnol; le *u* eſt prononcé comme «ou» français, excepté en ſouletin, où il a pris le ſon de „u'' français.

Les diphthongues n'exiſtent pas plus en baſque qu'en eſpagnol ou en italien; chaque voyelle ſe prononce.

Le *o* nous a paru avoir une tendance à être prononcé comme le o dans „rocher''.

Ces quelques indications ſuffiront pour donner une idée de la prononciation baſque. C'eſt tout ce que nous pouvons donner pour le moment. Une étude approfondie ſur la prononciation baſque demanderait un ſéjour prolongé dans le pays même, tant en-deçà qu'au-delà des Pyrénées.

CHAPITRE III.

LE SYSTÈME PHONÉTIQUE BASQUE.

§ 1.

Les consonnes.

Le syſtême phonétique de la langue baſque eſt aſſez ſimple; il n'y a pas beaucoup de règles & il y a peu d'exceptions. Bien que la langue baſque ait produit, peut-être ſix, & certainement quatre dialectes aſſez différents pour être conſidérés comme des dialectes ſéparés, il n'en eſt pas moins vrai que tous ont adopté, en grande partie, les mêmes lois phonétiques.

Il y a très-peu de lois qui appartiennent ſpécialement à un ſeul dialecte; c'eſt plutôt telle loi qui eſt appliquée avec plus ou moins de rigueur dans tel dialecte ou dans tel autre; ce qui eſt une loi immuable dans un dialecte (comme la mutation de la voyelle finale primitive en biſcaïen) ſe retrouve comme exception dans un autre.

Nous n'avons pas trouvé, par conſéquent, beaucoup à changer au ſyſtème phonétique, écrit il y a dix ans, & qui ſe trouve dans la deuxième édition de notre Eſſai. Il faut ſans doute le compléter, mais les traits fondamentaux reſtent intacts. L'addition la plus importante eſt celle de la mutation de *k* en *t* ou bien ſon éliſion; deux faits d'une immenſe portée pour l'étymologie baſque.

GUTTURALES.

K. Quand *k* final primitif eſt ſuivi d'un ſuffixe, il devient médial, & dans ce cas il eſt converti en *t* ou bien il eſt élidé. Quelquefois le *k*

ſe maintient au milieu du mot, mais c'eſt très-rare. Quand il provient d'un *h*, le *k* médial eſt toléré.

K final, primitif, ſuivi d'un ſuffixe, eſt élidé dans tous les dialectes.

Le dialecte biſcaïen, avec ſa prédilection pour l'hiatus, élide le *k* ſans le remplacer : *aek* + *n* „ceux-là" devient *aen* „de ceux-là"; les autres dialectes ne tolèrent généralement pas l'hiatus & le font diſparaître en intercalant un *y* : le guiſp. dit *ayen;* le ſoul. *hayen;* le lab. *heyen. Gizonak* + *n* fait *gizonen* pour *gizonaen;* l'hiatus a été évité ici en élidant auſſi le *a. Gizonak* + *i* fait *gizonai* & *gizonei;* l'hiatus a été admis ici par tous les dialectes (1). L'éliſion du *k* n'eſt pas limitée aux noms & aux pronoms; on en trouve de nombreux exemples dans le verbe : *dezadak* „tu me l'as" ſuivi de la conjonction *n* „que" devient *dezadakan* (2). En labourdin le *k* s'eſt maintenu, ce qui eſt rare, & l'on écrit *diezadakan;* le guipuzcoan a élidé le *k* & a laiſſé l'hiatus : *diezadaan;* le ſouletin a évité l'hiatus en intercalant *y* : *dizadayan.* Le bas-navarrais élide le *k* & laiſſe ſubſiſter l'hiatus : *Nor da hiri drauan guiçon hura?* Jean v, 12. Qui eſt cet homme qui l'a dit? *Drauan* eſt pour *drauk* + *n* relatif. — *Hiruretan vkaturen nauäla,* Matth. XXVI, 34. Tu me renieras trois fois; de *nauk-la.* — *Eztey arropa eztuala.* Matth. XXII, 12. Sans que tu aies robe de noce; de *ez-duk-la.* En ſouletin *nezak* + *la* devient *nezayala.* — *Penſa eçac handuyala recibitu fedia* (3). Songe que là tu as reçu la foi. *Han* „là", *duk* „tu as" *la* „que". *Ecin dateyela ſalbu* (4) qu'il ne peut être ſauvé; *dateke-la,* pour *daiteke-la. Zaiteke* lab. correſpond à *zaiteye* ſoul. „vous pourrez". *Nindukan,* l. = *ninduan,* g. = *ninduyan,* ſouletin.

Si *k* n'eſt pas primitif, mais s'il provient de *h, k* eſt de rigueur : *eman* + *hume* fait *emakume.* Il ſe préſente des cas où il faut conſerver la lettre *k,* ſans toutefois la garder au milieu du mot, ce qui paraît fortement déplaire à l'oreille baſque, ſurtout biſcaïenne; c'eſt

(1) Excepté le ſouletin; ce dialecte dit *gizoner; ai* eſt devenu *er* corruption inexplicable pour le moment.

(2) Nous donnons ici à *ezan,* pour plus de clarté, la ſignification de „avoir".

(3) Dechepare, *Poéſies,* p. 8.

(4) Même ouvrage, p. 18.

ce qui a eu lieu dans l'auxiliaire; p. ex. „tu l'as'' ſe dit *dok* en biſcaïen; & „tu les as'' ferait régulièrement *dokaz*, *dok* + *z;* le biſcaïen s'eſt tiré de la difficulté en tranſpoſant le *k* et *dokaz* eſt devenu *dozak*. Si le *k* avait été élidé, on aurait perdu la caractériſtique de la deuxième perſonne du ſingulier.

Quand *k* final eſt ſuivi d'un des ſuffixes ſuivants *n* (locatif), *z*, *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, il eſt converti en *t*.

Eche + *k* + *n* ne fait pas *echekan* mais fait *echetan*.

Egun + *k* + *ko* „ „ „ *egunakeko* „ „ *egunetako*.

Eche + *k* + *ra* „ „ „ *echekara* „ „ *echeetara*.

Il y a de très-rares exceptions à cette règle, & elles ſe trouvent ſurtout en biſcaïen; dans tous les dialectes *gizon* + *k* + *z* fait *gizonetaz* „par les hommes''; mais le biſcaïen a gardé le *k: gizonakaz;* de même *eurak* „eux'' fait *eurakan* „en eux''.

Il y a encore quelques localités où le *k* s'eſt conſervé dans la prononciation & où l'on dit *gizonaken* „des hommes''; ce ſont les environs d'Irun & de Fontarabie.

Le *k* a dû s'écrire autrefois dans tous les dialectes, comme c'eſt prouvé par le biſcaïen qui l'a conſervé dans quelques locutions; plus tard ces formes auront paru dures & le *k* aura été élidé, s'il n'était pas abſolument néceſſaire, & aura été converti en *t*, quand il a paru néceſſaire d'en conſerver la trace. Malheureuſement *k* a été élidé quelquefois, quand il aurait fallu le conſerver ou bien en garder le ſouvenir; p. ex. le biſc. *dagidan* „que tu me le faſſes'' pour *dagidakan*, de *dagidak* + *n* conjonction. Maintenant cette perſonne ſe confond avec la troiſième perſonne: „qu'il me le faſſe''. Le biſcaïen qui aime l'hiatus, aurait ſurtout pu ou dû dire *dagidaan*.

Il ſera ſuperflu de faire remarquer l'importance de cette loi phonétique, qui explique un ſi grand nombre de formes reſtées myſtérieuſes juſqu'ici, tant dans le nom que dans le verbe: ſurtout la forme du nom pluriel avec *t* pour *k*. Toutes ſortes de théories ont été faites pour expliquer ce groupe *eta;* pluſieurs auteurs ont gravement déclaré que *eta* avait un ſens local. Qu'avec des notions ſuperficielles on n'arrive pas à expliquer des difficultés de la grammaire baſque, cela ſe conçoit; mais de trouver une idée de localité

exprimée dans *eta*, p. ex. *guizonetaz* „par les hommes” cela se comprend moins bien, qu'il s'agisse de basque ou de toute autre langue.

La mutation de *k* en *t* n'a rien d'extraordinaire en elle-même; elle se retrouve aussi dans d'autres langues. Le signe de pluralité est *k* en hongrois & *t* en finnois, deux langues de la même famille. Mais les cas de mutation sont si nombreux & si bien établis, en basque, qu'ils suffisent à décider la question.

La mutation & l'élision se rencontrent encore dans les variantes *kunkur* = *tuntur; onazkar* = *oñaztar*, *ebaki* = *ebai* & d'autres.

H. L'aspiration s'est conservée dans les dialectes basques français; elle s'est à peu près perdue dans le guipuzcoan, & elle a tout à fait disparu du biscaïen. Le pronom *hi* „tu” est devenu *i*.

Le bas-navarrais n'a pas seulement le *h*, mais encore les explosives aspirées *kh*, *th*, *ph*.

H comme lettre finale se durcit en *k*. C'est ainsi que nous croyons pouvoir expliquer que toutes les flexions qui ont le pronom *h* pour *hi* „tu”, à la fin, se terminent en *k*. *Dakark* „tu le portes” est formé de *d-ekar-h*. Que le *h* se trouve ici pour *hi* est prouvé par la flexion de la deuxième personne du pluriel *dakarzu* „vous le portez” de *d-ekar-zu*. — *Hi* & *zu* sont incontestablement les pronoms de la deuxième personne.

H initial placé, par suite de la composition ou de l'agglutination au milieu d'un mot, se convertit en *k* ou bien est élidé (1).

1° *Ari* + *hume* fait *arkume* „agneau”. *Arz* + *hazal* fait *azkazal* „ongle”. *Zora* + *heria* fait *zorakeria* „la folie”.

2° Quand le *h* est élidé le même fait se présente que quand le *k* est élidé; c'est-à-dire sa chute produit un hiatus; p. ex. *daroa-ho-t* devient en biscaïen *daroakot* „je le lui emmène” selon la règle que *h* initial devient *k*; & *daroayot* selon la règle que le *h* s'élide & est remplacé par *y* pour éviter l'hiatus. Nous n'aimerions pas décider si

(1) Cette règle a trouvé des contradicteurs; *h* serait primitivement *k*; supposition qui ne se fonde sur aucun fait. Nous en attendons depuis dix ans la preuve. Encore, en 1875, M. Vinson s'exprimait ainsi: (*Revue de Ling*. vol. VII, p. 330) J'espère lui démontrer une autre fois son erreur.

cet *y* provient directement de *h*, ou si le *y* est introduit pour éviter l'hiatus; mais puisqu'il y a des dialectes qui préfèrent l'hiatus, on pourrait peut-être en conclure que la chute de l'*h* a précédé l'intercalation de l'*y*. Comparez *sayets* g. = *sahex*, bn. ,,côté". *Sihua* = *seyua* ,,suif". *Sinhexi* = *siñistu*: ici le *ñ* contient le son *y*. *Bohatu* = *buyatu* ,,enfler". Une flexion (& il y en a plusieurs) comme *nindukan*, l. ,,tu m'avais" de *n-indu-h-n*, a *k* pour *h* en labourdin; cet *h* s'est perdu en guipuzcoan *ninduan* & a été remplacé par *y* en souletin *ninduyan*.

DENTALES.

T. Cette lettre s'élide devant *k*. *Bat* ,,un" & *kide* ,,pareil" font *bakid* ,,commun". *Tzat* ,,pour" & *ko* ,,de" font *tzako*. Il y a quelques rares exceptions comme *utkitzea* ,,le goût", mot employé par Axular. Comp. notre Dict.

N. Devant les labiales *b, p* devient *m*: *nombait* pour *non bait*; *gizombat* pour *gizon bat*. (Liçarrague); *lembiziko* pour *len-biziko*, &c.

Devant *k, l, r, t* le *n* est élidé; *nora* de *non-ra* ,,vers où"; *zala* de *zan-la* ,,qu'il était"; *gizonarekin* de *gizonaren-kin* ,,avec l'homme"; *aitzitik* pour *aitzin-tik* ,,au contraire"; *emetik* de *emen-tik* ,,d'ici"; ou si l'on veut conserver le *n* *emendik*: de même *egotu* ou *egondu* *izatu* ou *izandu*, *egotu* ou *egondu*; mais cette mutation n'est pas toujours applicable; on dit *etzatera* pour *etzantera*; mais on ne pourrait pas garder le *n* & dire *etzandera*; *etzan* fait *etzàte*, substantif verbal indéfini: ici le *t* ne peut jamais changer. — *Ara* de *an-ra* ,,vers là".

Z, se convertit en *t* devant *z*: *ez zan* devient *etzan* ,,il n'était pas". *Z* s'élide quelquefois; *naiz* ,,je suis" précédé de *ez* fait *enaiz* ,,je ne suis pas" dans quelques dialectes.

LABIALES.

P & B n'offrent rien de remarquable.

M. Aucun mot ne finit en *m*. Dans les noms propres le *m* eſt converti en *n;* eſt-ce par l'influence de la langue eſpagnole? Les noms bibliques ont tous en eſpagnol un n au lieu d'un m (1) : Adan pour Adam.

M remplace ſouvent b dans les mots d'emprunt; *maino* de baño eſp. ,,bain''. D'un dialecte à l'autre on trouve *m* pour *b* & *b* pour *m:* *miga* = *biga; bilgor* = *milgor; Miarritz* = *Biarritz.*

LINGUALES.

R. Cette conſonne ne ſe trouve jamais au commencement d'un mot.

Dans les mots d'emprunt où le *r* eſt initial, on le fait précéder d'un *a* ou d'un *e: arrazoya* de l'eſpagnol razon; ou bien on retranche le *r:* recommendar a donné *gomendatu*. A la fin d'un mot, quand le *r* eſt dur, il eſt toujours redoublé quand ſuit un ſuffixe qui commence par une voyelle; *lur* fait *lurra; ondar* fait *ondarra.*

Il n'y a que peu de mots dont le *r* ſoit doux à la fin, p. ex. *ur, or, zur* qui font *ura* ,,l'eau''; *ora* ,,le chien''; *zura* ,,le bois''. Cet *r* ſe perd ſouvent dans les mots compoſés; p. ex. *ubiziak* de *ur-biziak; zuarri* de *zur-arri; zuola* de *zur-ola.*

V, eſt une conſonne rare en baſque, généralement remplacée par *b;* & dans les mots d'origine latine par *m;* p. ex. *mendekatu* de vendicare ,,venger''; *mentura* de ventura ,,haſard''; *magina* de vagina. Il eſt poſſible que ce ſoit par l'influence de la langue eſpagnole qui a fait de vimen, mimbre; de vilano, milano. La difficulté qu'éprouvent les Eſpagnols à diſtinguer *v* & *b* a dû influencer le baſque

(1) Diez, *Gram.*, vol. 1, p. 200.

eſpagnol où l'on écrit ***avek*** & ***abek*** pour ***auek;*** c'eſt ſurtout dans le dialecte biſcaïen que l'on trouve ***u = v = b.*** Comme nous n'admettons pas le ***v*** dans l'alphabet, nous écrivons partout ***b*** ou bien ***u.***

Le nom verbal pour „placer" parcourt toute la ſérie de labiales : ***ibeni, ipini, imini, iſini.***

F. Il eſt admis que cette lettre n'eſt pas baſque. Nous ne connaissons qu'un ſeul mot dans les dialectes baſques eſpagnols avec *f*: *farra* „rire" ſubſtantif dont l'origine eſt inconnue.

Les dialectes baſques français ont adopté un aſſez grand nombre de mots avec *f* initial, &, bien qu'il ſoit difficile pour le moment de rendre compte de quelques-uns d'entre eux, il eſt plus que probable qu'ils ſont tous d'origine étrangère.

Le *f* des mots empruntés eſt quelquefois conſervé & quelquefois remplacé par une labiale; p. ex. force eſt devenu ***bortcha.*** Il eſt curieux que le verbe „prouver" ait donné *frogatu;* le *f* qui n'exiſte pas & le groupe *fr*, qui ne devrait pas être toléré, ont été choiſis pour rendre un mot étranger où le *f* ne ſe trouvait pas & où la rencontre de *f* & *r* aurait pu être évitée. Ailleurs, nous avons attiré l'attention ſur le caprice des langues, du moment qu'il s'agit de mots étrangers.

LES VOYELLES.

Les voyelles baſques ſont *a, e, i, o, u.*

En partant du principe que *a, i, u* ſont les voyelles primitives, on trouvera qu'il eſt difficile d'aſſigner un vocaliſme plus ancien à un dialecte qu'à un autre. Peut-être la balance penchera-t-elle un peu en faveur du dialecte biſcaïen, qui a conſervé des *a* où les autres dialectes ont des *e*; p. ex. *alkar* = *elkar; baltz* = *beltz; barri* = *berri; azur* = *ezur; charri* = *cherri.*

Comme toute comparaiſon eſt limitée aux dialectes entre eux, il n'eſt que probable qu'une forme eſt plus ancienne qu'une autre, & nous n'arrivons jamais à une certitude; p. ex. quelle forme eſt plus ancienne *euli* biſc. ou *uli* guip., *euri* ou *uri*, *geure* ou *gure?*

Le *a* ſe retrouve comme *e*, *i*, *o*; *a* devient *e* dans *elkar* pour *alkar*; *i* dans *erzin* pour *erzan*; *o* dans *emon* pour *eman*. Dans un tel état de variabilité nous craindrions de prendre pour des règles ce qui n'eſt dû qu'au haſard. On a tenté d'expliquer ces mutations par la phonétique des langues aryennes, mais nous ignorons ſi ces lois ſont abſolues & générales, au point de pouvoir les appliquer indifféremment à toutes les langues; & nous préférons, pour le moment, laiſſer cette queſtion à de plus compétents que nous. Il y a cependant quelques lois certaines. La plus importante eſt celle qui règle la mutation de la voyelle finale.

Le dialecte biſcaïen change toutes les voyelles finales, ſauf le *a*, quand elles ſont ſuivies par une voyelle & ſurtout par un *a*. Le *a* ſuivi de *a* reſte *a*, & ſouvent les deux *a* s'écrivent; *e* devient *i*; *i* devient *y*; *o* devient *u*; *u* devient *ub*. *Aita* + *a aitaa*; *eche* + *a echia*; *andi* + *a andiya*; *guraſo* + *a guraſua*; *buru* + *a buruba*. Cette loi ſe fait ſurtout ſentir dans la variété de Marquiño (1). Elle n'eſt pas inconnue dans quelques localités de la Baſſe-Navarre & de la Soule. Cette loi eſt applicable non-ſeulement au nom, mais auſſi aux flexions du verbe; c'eſt une loi de phonétique générale. Nous nous expliquons le lab. *ninduban* „il m'avait" = *ninduan*, biſc. par l'influence de cette loi.

Aucun mot baſque ne ſe termine par une exploſive douce. La plupart ſe terminent par une voyelle : *arreba*, ſœur; *alde*, côté; *arri*, pierre; *arno*, vin; *buru*, tête; par une des dentales *l*, *n*, *t*, *z*; par *r* & *s*; quelques-uns par une exploſive forte, comme : *bat*, un. (Exception.)

Deux conſonnes ne ſe ſuivent jamais, ou très-rarement du moins, dans une même ſyllabe. Dans les mots d'origine étrangère on intercale une voyelle ou bien on retranche une des conſonnes pour éviter la rencontre de deux conſonnes : *eleiza*, de iglezia; *apirilla*,

(1) Zavala, *Verbo vaſc.* p. 54, n° 130.

avril. Il y a quelques exceptions: *ſingle*, uſé; *lambro*, brouillard. Deux conſonnes dans deux ſyllabes différentes peuvent ſe ſuivre; les conſonnes finales d'une ſyllabe ſont toujours une des dentales : *l*, *ʒ*, *t*; le *r*; ou les naſales *n*, *m*.

Quand donc deux conſonnes ſe rencontrent dans deux ſyllabes différentes, elles ſont ſoumiſes aux règles ſuivantes :

Les exploſives fortes après un ſon ſibilant, après *r* & les voyelles.

Les exploſives douces après *l*, *m*, *n*.

De là il ſuit que :

1° Les exploſives fortes *k*, *t*, *p*, ſont remplacées par leurs correspondantes douces *g*, *d*, *b*, après *l*, *m*, *n*; p. ex. *eldu* & non *eltu*, arrivé; *Olondarra* & non *Olontarra*, habitant d'Oloron; *ongi* & non *onki*, bien; *jango* & non *janko; emengo*, *emendik* & non *ementik*, d'ici; on peut dire, en élidant le *n: emetik; iʒatu* pour *iʒandu; egotu* pour *egondu*, &c. Cette règle a auſſi été obſervée pour les mots d'origine étrangère; de voluntad eſp. eſt venu *borondate (d* pour *t)*; de intelligentia, *endelguya*, *(d* pour *t)*; de tempore, *dembora*. Ajoutons encore *herreka* du provençal renc; *n* élidé, *e* proſthétique; *h*, aſpiration propre au dial. bn.

Les exploſives douces *g*, *d*, *b*, ſont remplacées par leurs correſpondantes fortes *k*, *t*, *p*, après *r*, les ſons ſibilants & les voyelles; p. ex. *Burgoſko*, de Burgos. *Ortheʒtarra*, habitant d'Orthez (mais *Olorondarra*); *eʒtut* pour *eʒ dut*, je n'ai pas; *baita* pour *bai da; baitu* pour *bai du; artuko*, mais *jango ; lurpean*, ſous la terre; *maipian*, ſous la table, *eʒpedi* pour *eʒ bedi*. *Baikara* pour *bai-gara*. Marc x, 35. *Lekiʒkun* ſoul. „qu'ils étaient à nous" pour *lekiʒgun*.

On écrit ſouvent *eʒditu*, *eʒdituʒu*, &c.; cependant Oihenart ne s'écarte pas de la règle & écrit *eſtitu*.

Ces mutations ne ſont que grammaticales; étymologiquement la langue baſque paraît moins s'en ſoucier; p. ex. *berdin*, égal; *erbal*, faible ; *burdin*, fer.

Les exemples de tranſpoſition de lettres (métathèſe & hyperthèſe) ſont très-fréquents en baſque: *gabe* & *bage; igaro* & *irago; irudi* & *iduri; eriden* & *ediren*, &c.; puis dans les dérivés; de *ots*, bruit, *oſtiga*, tonnerre; de *itʒ (hitʒ)*, parole, *hiʒtuna*, orateur, &c.

TABLEAU

DES PERMUTATIONS DES CONSONNES DANS LES MOTS BASQUES DE DIFFÉRENTS DIALECTES.

GUTTURALES.

K.	*s. z. ch.*	*Karamitcha* = *zaramika*. *Kirten* = *zirtoin*. *Kunkur* = *zunkur*. *Kiſkaldu* = *chichkaldu*.
	t.	*Gizonakaz* = *gizonetaz*. *Kunkur* = *tuntur*.
G.	*s z.*	*Gale* = *zale*. *Gapar* = *zapar*. *Itogin* = *itozin*.
	h.	*Iges* = *Ihes*. *Igar* = *ihar*. *Ego* = *eho*. *Olgatu* = *olhatu*. *Chingurri* = *chinhaurri*. *Gardots* = *hardots*.
	j.	*Echagun* = *echejaun*. *Gan* = *joan*. *Igaz* = *yaz* (pour *jaz*).
	d.	*Chingar* = *chindar*. *Biga* = *bida*. *Gupela* = *dupela*. *Gino* = *dino*. *Atſegin* = *Atſeden*.
	t.	*Betondo de begi-ondo*. *Marranga* = *marhanta*.
	r. v. R.	
	m v. M.	
	b. v. B.	
H.	*ñ* ou *nh.*	*Ihes* = *iñes*. *Ihar* = *inhar* (nh port. = ñ). *Ginhar* = *giñar*. *Chinhaurri* = *iñurri*.
	y	*Bohatu* = *buyatu*. *Sahets* = *ſayets*. Peut-être influence de l'eſp. comme hiema = yema.

V. note à la fin du tableau.

DENTALES.

T.	*k.* v. K.	
	g. v. G.	
	n.	*Gazta* — *gaſna* (exception).
	p.	*Aizta* = *aizpa*. *Aitatu* = *aipatu*. *Seta* = *ſepa*.
D.	*g.* v. G.	
	h.	*Chindurri* = *chinhaurri*.
	r.	*Ideki* = *ireki* (v. *Egundaño* dans notre Dictionnaire).
	z. (?).	*Bidar* = *bizar*.
L.	*d.*	*Elur* = *edur*. *Belar* = *bedar*.
	r.	*Izulbide* = *izurbide*. = *Holtzadar* = *hortzadar*. *Zahalo* = *zaharo*. *Zamalduna* de *zamari*. *Haliko* de *hari*. *Juale* = *juare*. *Olitz* = *oritz*.
	n. v. N.	
N.	*l.*	*Narru* = *larru*. *Lahar* = *nahar*. *Ultze* = *untze*.
	r.	*Belhaun* = *belhaur* (exception).

LABIALES.

P.	*t.* v. T.	
	m.	*Parra* = *marra*.
B.	*g.*	*Ebiakoitza* = *egiakoitza*. *Burhaſo* = *gurhaſo*. *Burdi* = *gurdi*. *Erbal* = *ergal*. *Habuin* = *hagun*.
	m.	*Bilgor* = *milgor*. *Biga* = *miga*. *Ibeni* = *imini*.
M.	*p.* v. P.	
	h ou *f.*	*Mun, hun* ou *fun* dans *burumun* (exception). Sans cela permutation avec les autres labiales : *ibeni* = *imini* = *ipini* = *ifini*.

PALATALES.

Ch.	*tz.*	*Itchuli* = *itzuli.*
	ts.	*Itchaſo* = *itſaſo.* (Plutôt différence d'orthographe que de prononciation.)
	d (?).	*Ichuri* = *iduri.*
Ñ.	*h.* v. H.	
Z, S.	*t.*	*Zirzil* = *tirtil. Zunkur* = *tuntur.*
	t après chute de *r*!	*Orzegun* = *oſtegun. Orzirala* = *oſtirala; bortz* ou *borz* = *boſt; berze* = *beſte.*

LINGUALES.

R.	*d.* v. D.	
	l. v. L.	
	n. v. N.	
	g.	*Ernari* = *ernagi. Buruzari* = *burazagi. Argizari* = *argizagi. Iritai* = *igitai.*

NOTE.

ñ ou *nh.* La naſale palatale (*ñ*) paraît avoir été exprimée dans les dialectes baſques français par le groupe *nh* comme en portugais. Pouvreau écrit *guinharra* & on écrit & on prononce *giñarra; ſenhar,* bn. vient de l'eſp. ſeñor & ainſi on trouve les variantes *chinhaurri* = (*ch*)*iñurri.* L'*h* ne donne pas ſeulement ce ſon mouillé à l'*n,* mais auſſi à l'*l;* comp. *zilhar* = *zillar; zilhegi* = *zillegi.* La queſtion ſe préſente donc ſi l'orthographe n'a pas influencé la prononciation & ſi le *h,* qui était ſimplement pour indiquer la

prononciation, n'a pas été confidéré à tort, comme une lettre organique. Nous ignorons fi le *h* eft prononcé dans *fenhar*, mais ceci importe peu pour le moment; il eft poffible que l'ufage ait adopté cette prononciation, & alors il faut l'admettre; mais il eft clair que l'*h* eft inorganique ici; combiné avec *n* il repréfente le fon *ñ*. Comparez encore *iñara* qui s'écrit *inhara* ou *enhara*; *nh* évidemment pour *ñ*. Il y a cependant une difficulté. Comment fe font formés des mots comme *iges* = *ihes* = *iñes*? *Iñes* devrait être la forme primitive, écrite plus tard *inhes* (qui ne fe trouve pas) puis *ihes*, puis *iges*; comme *giñar* = *ginhar* = *gihar*; (*ch*)*iñurri*, *inhaurri*. Il ferait, fous quelques rapports, plus logique de renverfer la férie, puifque probablement le *g* a précédé le *h*, & le *h*, l'*n*. Nous aurons alors *iges*, *ihes*, *iñes*; mais le *ñ* ne s'explique pas de cette façon; il ne provient pas de *h*, felon toute apparence. Nous pouvons plutôt conclure, par analogie, à une forme intermédiaire en *y*, qui en effet fe retrouve pour quelques mots. Le *y* indique ce fon particulier, que nous avons appelé mouillé, le *y* hongrois; ce fon en bafque rappelle un peu celui de *ñ* & à caufe de cela Larramendi & Lardizabal ont employé l'une & l'autre orthographe (v. *jardun*). On devra donc établir l'ordre fuivant: *iges*, *ihes*, *iyes* (hypothétique), *iñes*. Nous pouvons citer un mot qui a parcouru toute la férie, c'eft *igar*, fec, *ihar*, étincelle, *eyar*, fec, *inhar*, étincelle; *inhar* aurait pu s'écrire *iñar*. Il faudra alors admettre que dans quelques cas le *ñ* procède de *nh* qui eft pour *y* & que dans d'autres cas c'eft le contraire qui a lieu; c'eft *nh* qui procède de *ñ*, comme dans *fenhar*. Le *n* a toujours une grande tendance à changer de place; comp. *iñor* = *nihor*; *hanitz* = *anhitz*· *bedeinkatu* = *benedikatu*.

CHAPITRE IV.

§ 1.

L'article.

L'article eft en bafque, comme dans plufieurs langues, un pronom démonftratif. En allemand „der" eft pronom démonftratif

& article; & l'article français „le" dérive du pronom latin *ille* (1).

Le pronom démonſtratif *a* „ce-là" eſt devenu l'article dans tous les dialectes.

Le dialecte biſcaïen eſt le ſeul qui ait conſervé *a* comme pronom & comme article. Comme pronom les autres dialectes l'ont remplacé par *hura*.

L'article, comme les ſuffixes, s'unit au nom, & *gizon* „homme" accompagné de l'article, s'écrit *gizona* „l'homme".

§ 2.

Le pluriel de l'article.

On pourrait-être tenté de ſe demander ſi l'article au pluriel exiſte; ſi *gizonak* „les hommes" eſt *gizona* + *k* ou bien *gizon* + *ak*. Comme l'article ne ſe rencontre qu'uni au nom, & qu'il eſt impoſſible de l'en ſéparer, on pourrait ſe dire que *gizonak* eſt le pluriel de *gizona*. Auſſi pourquoi ne pas admettre que *gizonak* eſt *gizona* + *k?* Nous tâcherons d'expoſer clairement notre idée, qui eſt que l'article *a* a un pluriel *ak*.

K eſt un ſigne indépendant de pluralité, & c'eſt là, croyons-nous, le point eſſentiel de la queſtion. *Ak* eſt le pluriel de *a*, comme „maiſons" eſt le pluriel de „maiſon"; & non pas comme l'article pluriel allemand „die" eſt le pluriel de „der". L'article *a* eſt auſſi un mot indépendant; c'eſt le pronom démonſtratif dont la forme s'eſt corrompue; que l'article ſoit uni au nom ne change rien à ſa nature; l'agglutination eſt ici, comme dans beaucoup d'autres cas (dans tous?), le fait de la prononciation; que j'écrive *gizon bat* ou *gizonbat*, *bat* ſera toujours un mot indépendant, un nom de nombre, même quand l'agglutination eſt ſi intime, que les lois

(1) L'article ... n'exiſte pas plus en baſque qu'en latin. M. Duvoiſin, *Courrier de Bayonne*, 9 février 1868. Article reproduit dans l'introduction de notre Dictionnaire. — L'article n'exiſte pas en baſque. — Gèze, *Eléments de gram. baſque*, p. 6, Bayonne, 1873.

phonétiques commencent à se faire valoir, comme dans *gizon bat* que Liçarrague écrit *gizombat*. Que l'on écrive *gizonak* ou *gizon ak*, ceci n'est qu'une question secondaire, qui n'a aucune importance pour l'origine de *ak;* aussi le dialecte biscaïen écrit-il *ak* uni au nom, si c'est l'article, & séparé du nom si c'est le pronom. *Ak* est donc le pronom pluriel sous une forme corrompue (pour *arek*), & qu'on s'est habitué à unir au nom; *ak* est le pluriel de *a*.

Le pluriel du nom est toujours exprimé, sous quelques rapports, de la même manière; c'est toujours le mot qui définit ou qualifie le nom, qui indique le pluriel. Le nom n'a pas de forme plurielle; un pluriel indéfini p. ex. „hommes" n'existe pas en basque, ou s'il existe ce n'est qu'exceptionnellement, & dans un seul cas, comme nous verrons plus tard (1). Le pluriel du nom est toujours défini, soit par l'article, soit par un pronom, soit par un nom de nombre: *gizon ak* „les hommes"; *gizon oriek* „ces hommes"; *gizon bi* „deux hommes". Dans le premier exemple l'usage a prévalu d'unir les deux mots: *gizonak*, & c'est ce qui donne aux noms pluriels la physionomie des pluriels de nos langues; mais si l'on écrivait en français „homme les", comme en basque *gizon ak*, on verrait de suite que c'est l'article qui est au pluriel.

Il était important de fixer cette question, afin de pouvoir analyser la forme des noms pluriels suivis de suffixes.

Nous avons dit que *ak* est le pronom pluriel sous une forme corrompue; c'est-à-dire que le pronom *a* (pour *ar*) ayant été une fois adopté comme article, on ne s'est plus soucié, à ce qu'il paraît, de sa forme comme pronom pluriel, & *gizona* est devenu *gizonak*. Il se peut aussi que l'usage fréquent de l'article soit la cause de la chute de l'*e*; *gizon-arek* „ces hommes" après la chute de *r* *gizonaek*, puis *gizonak*. *Gizonak* + *n* est devenu *gizonaen* après la chute régulière du *k;* mais le *a* s'est aussi perdu & l'on dit *gizonen* „des hommes". *Gizonak* + *i* après la chute du *k* est devenu *gizonai*, dans les dialectes basques espagnols, & *gizonei* dans les autres dialectes.

(1) Voir le suffixe *ik*.

CHAPITRE V.

LE NOM.

§ I.

Les différents noms.

La langue basque distingue entre le nom substantif, le nom adjectif & le nom verbal; *gizon* ,,homme''; *handi* ,,grand''; *joan* ,,aller''.

L'un peut servir pour l'autre; le nom verbal & l'adjectif peuvent devenir des substantifs; le substantif & l'adjectif peuvent devenir des noms verbaux; mais ils sont distincts à l'origine, aussi haut du moins que nous puissions remonter (1).

§ 2.

Les modifications du nom.

LE GENRE ET LE NOMBRE.

Le genre n'est pas connu en basque.

Le nombre est ou singulier ou pluriel.

Le pluriel est indiqué par le suffixe *k; gizona* ,,l'homme'' fait *gizonak* ,,les hommes''; *emakumea* ,,la femme'' fait *emakemeak* ,,les femmes''.

(1) En théorie tous les substantifs ont commencé par être des adjectifs pris substantivement. M. Bréal, Gram. de Bopp, vol. III, p. VI de l'introduction.

La langue basque n'exprime pas le pluriel indéfini du nom; on ne peut pas dire „hommes", „femmes" sans l'article, bien qu'il semble qu'on aurait pu dire *emakume* + *k* ou *emakumek*, *gizon* + *k* ou *gizonek*.

Il y a cependant une exception, croyons-nous, & c'est quand le nom est suivi du suffixe *ik*, qui n'est autre chose, selon nous, que le signe de pluralité *k* précédé de *i*.

Les autres modifications du nom, qui dans d'autres langues sont exprimées par des cas ou par des prépositions, sont indiquées en basque par les suffixes; la langue basque ne possède pas de déclinaison.

Dans la deuxième édition de notre Essai, nous avons admis la déclinaison à trois cas (nominatif, génitif, datif); mais seulement à titre de concession faite à la routine, voir p. x & 42, la note. Déjà en 1866 nous avons émis notre opinion sur cette question si rebattue, voir *Revue critique d'Histoire & de Littérature*, 19 mai 1866. Onze années se sont écoulées & nos études continues de cette langue intéressante sont venues confirmer de plus en plus que le basque ne connaît pas de déclinaison.

Nous n'allons pas recommencer la controverse, engagée sur ce point (sur presque tous les points) de la grammaire basque, espérant & croyant avoir fait des partisans. Ceux qui pour une raison ou pour une autre, préfèrent fermer les yeux à l'évidence, ceux-là ne seront jamais convertis; ils continueront à faire leur nomenclature de cas, dont le nombre, flottant entre 3 & 23 ou plus encore, dénote déjà assez la solidité de leurs théories.

La langue basque étant une langue agglutinante, ne saurait se plier aux règles des langues qui appartiennent à une autre classe; aussi n'y a-t-il aucune nécessité d'expliquer la langue basque par la grammaire latine ou arabe, pas plus qu'il n'y en aurait à vouloir expliquer le latin ou l'arabe par le basque; au contraire la grammaire basque a beaucoup souffert d'avoir été expliquée par la grammaire latine, française ou espagnole. Débarrassée de sa déclinaison qui n'était pas faite pour elle, la langue basque reprend son caractère propre. Le cadre étroit où l'on avait voulu l'enfermer & d'où elle

éclatait de tous côtés, ne la gêne plus, & elle reparaît dans sa simplicité & dans son unité primitives. L'arbitraire ou l'ignorance qui prétendait fixer que *gizon* avec le suffixe *n* était un cas & que *gizon* avec le suffixe *ko* n'était pas un cas, disparaît & la seule règle, vraie & invariable, qui se dégage de ce chaos de contradictions & de niaiseries, c'est que le nom est modifié par le suffixe ou le qualificatif qui le suit: *Zaldi-a* le cheval; *zaldi-ka* à cheval; *zaldi-ko* de cheval; *zaldi-bat*, un cheval; *zaldi-ar-n* de le (du) cheval; *zaldi handia* le grand cheval, &c., toujours en lisant à rebours (1).

On nous permettra d'employer les termes de nominatif, génitif, &c., que tout le monde connaît. La concision & la clarté y gagneront sans faire aucun tort à la grammaire. Quand p. ex. il faudra dire que le suffixe *kin* „avec" s'ajoute au nom, suivi du suffixe *n* ayant la valeur de „de", il sera plus simple de dire que *kin* régit le génitif.

Le nom accompagné de l'article *a* est appelé défini; quand le nom est sans article on l'appelle indéfini.

Le nom indéfini se trouve avec les suffixes, tout aussi bien que le nom défini; à l'exception du suffixe de pluralité *k*. Ainsi *gizon* + *n* fait *gizonen* „d'homme"; *gizon* + *i* fait *gizoni* „à homme"; *buru* + *z* fait *buruz* „par cœur"; mais comme nous l'avons déjà dit on ne peut pas dire *gizon* + *k*, signe de pluralité.

§ 3.

Le nom adjectif.

Comme le genre est inconnu en basque & que le nombre est indiqué par l'article suffixé au nom substantif ou adjectif, ou par le pronom, ou par un nom de nombre, il y a fort peu à dire sur l'adjectif.

(1) Comp. encore la Syntaxe, ch. XXII, § 1.

Les ſuffixes s'uniſſent de la même manière aux adjectifs qu'aux ſubſtantifs ; on obſerve les mêmes règles phonétiques : *handi* + *n* (génitif) fait *handiren* „de grand", comme *ſeme* fait *ſemeren* „de fils".

§ 4.

Les degrés de comparaiſon.

Le comparatif eſt exprimé dans tous les dialectes par *go* (voir ce ſuffixe), ſuffixé au nom défini : *ederrago* „plus beau" de *eder* „beau"; *orzago* „plus froid" de *orz* „froid".

La conjonction „que" qui ſuit le comparatif eſt rendue par *baño*, ou *baino* ou *beno* ſelon les dialectes : *Churiago elurra baño*, plus blanc que la neige, *zu baño obeago*, meilleur que vous (aujourd'hui toi). Le ſouletin préfère la dernière manière de conſtruire la phraſe : *gizouna bena handiago* „plus grand que l'homme". — *Erzarete çuec anhitzez hec baino excellentago?* Matth. VI, 26. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellent qu'eux? Ce n'eſt pas ſeulement l'adjectif qui eſt capable d'exprimer la comparaiſon ; ce ſont auſſi le ſubſtantif, le verbe, l'adverbe ; p. ex. *gizonago naiz hura baño*, je ſuis plus homme que lui. *Egun oro ederrzenago da*, chaque jour ſe fait plus beau. Ainſi on forme de *alboratu* „approché" le comparatif *alboragotu* „plus rapproché" & un ſuperlatif *alborageitu* „trop rapproché" (1). — *Eſtikiago* „plus doucement". Le comparatif d'égalité ſe rend par *bezañ* ou *bezain* poſtpoſé (mais non lié) à la perſonne ou à la choſe à laquelle on compare : *Zu bezain ederra da*, il eſt auſſi beau que vous (aujourd'hui toi). „Autant que" ſe rend par *adina, aimbeſte, bezañ, bezambat, bezambeſte, hambat*.

Nous ne connaiſſons qu'un ſeul adjectif dont le comparatif ne ſoit pas formé d'une façon régulière. Le comparatif de *on* „bon" eſt *obe*

(1) On retrouve auſſi cet uſage dans les langues romanes : fratelliſſimo, aſiniſſimo, &c. Diez, Gram , vol. III, p. 15.

,,meilleur''. Cependant on trouve auſſi *obeago*. Lardizabal dit : *Zembat andiago ambat obeago*, d'autant plus grand, d'autant meilleur. Et Chourio (*Imit.*, p. 43). *Hañitzetan aditu dut hobeago dela... mintzatzea baiño entzutea* ,,ſouvent j'ai entendu qu'il eſt mieux d'écouter que de parler''. Ceci ſera une corruption ; les irrégularités diſparaiſſent ſouvent dans la bouche du peuple (1). Ce comparatif *obe* peut être ſuivi, comme tout autre adjectif, de n'importe quel ſuffixe ; p. ex. *obeko degu guk eſatea*, g. il ſera mieux que nous diſions. *Obeko degu* eſt le futur, & eſt formé comme *ikuſiko degu* ,,nous verrons''. La traduction littérale eſt impoſſible.

Obe ſert auſſi comme adverbe ; p. ex. *obe da nik dagidan*, il eſt mieux que je le faſſe. Cependant l'adverbe *obeki* exiſte ; voir l'exemple ſ. v. *obe* dans notre Dictionnaire.

LE SUPERLATIF.

Le ſuperlatif abſolu eſt rendu par le génitif pluriel ſuivi de l'article *a*. *On* ,,bon'' fait *onen* ,,des bons'' & *onena* ,,le ou celui des bons'' = le meilleur. Ce ſuperlatif régit le génitif pluriel, ou plutôt régit le ſuffixe *n* ,,de'' ou *dik* ,,de'' ; p. ex. *gizonen andiena* ou *gizonetatik andiena*, le plus grand des hommes. On peut auſſi ſe ſervir du ſuffixe *ik;* c'eſt même le ſeul ſuffixe admis par les dialectes baſques français qui ne ſe ſervent jamais de *etatik*. Ceci nous ſemble une erreur; erreur qui remonte auſſi haut que nous puiſſions remonter, mais qui n'en eſt pas moins, croyons-nous, une erreur ; nous l'avons diſcutée en détail en parlant des ſuffixes *dik* & *ik*, auxquels nous devons renvoyer le lecteur. Bien que les dialectes baſques eſpagnols ſe ſervent généralement, ſoit de *n* ſoit de *etatik*, on trouve auſſi *ik;* p. ex. *Nere nekearen ſaririk nayena izango dana* ,,la plus voulue des récompenſes de mon travail ſera...'' *Alik ongiena moldatu dut .. hau.* Mendiburu. ,,J'ai fait le mieux poſſible celui-ci...''

(1) A San Remo le peuple dit : piu buono ,,plus bon''.

Le dialecte fouletin fe fert encore du fuffixe *ko : gizounetako hounena* ,,le meilleur des hommes" ; & s'exprime auffi à la façon des langues romanes : *gizoun hounena* ,,le meilleur homme".

Le fuperlatif relatif fe rend par des adverbes qui correfpondent à l'adverbe ,,très"; *chit, chitez, guziz, guftiz, agirz, hanirz, ezinago.*

On exprime auffi ce fuperlatif en répétant l'adjectif & en laiffant le premier indéfini ; p. ex. *choil choilla berori dago,* Pouvreau. ,,Il demeure tout fin feul". *Ber bera,* le même ; efp. mifmifimo ; angl. the very fame.

CHAPITRE VI.

L'AGGLUTINATION.

§ 1.

Ce que c'eft que l'agglutination.

L'agglutination confifte à unir un mot à un autre mot, de façon à former un tout plus ou moins homogène ; p. ex. *gizon* ,,homme" & *a* ,,le" font *gizona* ,,l'homme". Ce même mot uni à *gandik* ,,pour" fait *gizonagandik* ,,pour l'homme". L'agglutination eft très réglée ; ce n'eft que le caprice de l'auteur qui le fait s'écarter de la règle généralement adoptée & felon laquelle tous les fuffixes s'uniffent aux mots qu'ils modifient. Haramburu écrit *gan* & *gatik,* féparés du nom ; par contre, Liçarrague & quelques autres (l'auteur de l'*Imitation* en dialecte fouletin) écrivent le nom de nombre *bat* uni au nom ; chez Liçarrague l'union eft fi parfaite que la loi phonétique exerce fon influence & *giçon bat* devient *giçombat.* L'auteur fouletin unit quelquefois les deux mots par un trait d'union. Le procédé de ces deux derniers auteurs eft parfaitement en harmonie avec le ca-

raćtère de la langue baſque; tandis que la façon d'écrire de Haramburu, Olaechea (qui écrit *ſemea en* pour *ſemeaen*) & autres, ne peut ſe juſtifier, croyons-nous, d'aucune façon.

Il va ſans dire que l'agglutination eſt beaucoup plus forte dans la langue parlée que dans la langue écrite, & quelques auteurs n'ont trouvé aucune objećtion à écrire comme l'on prononçait. Axular écrit, p. 18, *ezpaitira* de *ez bai dira; ezquiribatucoitut,* de *ezquiribatuco ditut.* Ces contraćtions ſe retrouvent d'ailleurs dans beaucoup de langues; en hollandais on dit ,,hy'm gezien'' pour ,,hebt gy hem gezien''. L'as-tu vu?

§ 2.

Comment ſe fait l'agglutination.

L'agglutination ſe fait toujours au nominatif du nom; ce n'eſt que par exception que deux ou trois ſuffixes régiſſent le génitif, comme l'on verra au chapitre des ſuffixes.

La rencontre de deux mots met quelquefois en contaćt des lettres incompatibles, & dans ces cas-là les lois phonétiques indiquent le moyen par lequel il faut éviter cette rencontre; ſoit par l'éliſion, ſoit par la mutation de l'une des lettres, ſoit par l'intercalation d'un *e*. Dans ce dernier cas les mots reſtent intaćts, n'étant pas autrement influencés par les lois phonétiques; p. ex. *zillar* + *z* fait *zillarez* ,,d'argent'', *gizon* + *n* fait *gizonen* ,,d'homme''. Par contre, *orain* & *ko* font *oraiko* (éliſion) & *oraingo* (mutation) ,,d'à préſent, récent''.

§ 3.

Voyelles intermédiaires.

En dehors des lois phonétiques, il y a une autre cauſe qui règle le choix de la voyelle qui précède le ſuffixe. La langue baſque, par

un procédé très-ſimple, dû en partie au haſard, diſtingue entre la forme définie, indéfinie ſingulière, indéfinie plurielle & excluſive. On dirait qu'elle s'eſt choiſi une voyelle ſpéciale pour une catégorie différente d'idées (1).

Ces voyelles ſont *a*, *e*, *i*, *o*.

Le *a* étant l'article, la forme définie était trouvée.

La caractériſtique de l'indéfini ſingulier eſt *e*.

La caractériſtique de l'indéfini pluriel eſt *i*.

La caractériſtique de l'excluſif eſt *o*.

Ainſi :

1° *Gizona etorri da* „l'homme eſt venu".

2° *Hunela dio San Thomaſek* (& non *Thomaſak*) „ainſi dit ſaint Thomas".

3° *Gizonik ageri ezta* „il n'eſt pas venu d'homme".

4° *Gizonok joango gera* „nous autres hommes nous irons".

§ 4.

Voyelles intermédiaires a *&* e.

Quelques mots d'explication ſont néceſſaires.

Le *a* qui précède le ſuffixe eſt toujours l'article, excepté dans les très rares mots qui finiſſent en *a*, comme *aita* „père" *alaba* „fille", &c. La forme définie eſt par conſéquent indiquée invariablement par la voyelle *a*.

Le *e* qui précède le ſuffixe eſt la caractériſtique de l'indéfini, en tant que cette voyelle indique que le mot n'eſt pas défini; elle a par conſéquent une valeur toute négative & on pourrait la conſidérer comme ſimple lettre de liaiſon. *Bat* + *a* fait *bata* & comme agent *batak* „l'un" ; mais *bat* ſans l'article *a*, & avec le *k* pour l'agent ferait *batk*, ce qui ne peut ſe prononcer; il faut *batek* „un"

(1) Nous diſons „on dirait", puiſque *a* n'eſt pas *a*, mais primitivement *ar*, voir notre Dict., p. xxxv; & *o* n'eſt pas *o*; mais probablement *o* + *k* eſt la ſyncope de *oyek* ou *oek*.

(& non *batak*, ou *batik*, *ou batok*). La voyelle *e* pourrait être appelée tout auſſi bien (ou mieux?) voyelle de liaiſon, ou voyelle neutre. La voyelle *e* ſert donc, 1° à indiquer qu'un mot n'eſt pas défini; 2° à diſtinguer deux formes qui ſans cela ſeraient pareilles; 3° comme ſigne phonétique, pour empêcher la rencontre de deux lettres incompatibles.

Par conſéquent, les mots qui, de leur nature, ſe refuſent à être définis par l'article, comme par exemple les pronoms & les noms de nombre, ces mots-là ont tous un *e*, s'il s'agit, pour une raiſon ou pour une autre, d'y intercaler une lettre. Ainſi le pronom *a* (primitivement *ar*) ſuivi de *k* fait *ark* „celui-là" & *arek* „ceux-là", uniquement pour diſtinguer deux formes pareilles; dans le premier exemple, le *k* eſt la caractériſtique de l'agent; dans le ſecond exemple, le *k* eſt le ſigne de pluralité. *Baina Scipion capitain famatu harc*. Axular, p. 10. „Mais Scipion ce capitaine fameux". *Zer* „que, quoi" n'a pas de pluriel; *zerk* ne pouvait donner lieu à aucune confuſion; *zerk* eſt le ſujet agent. Un pronom comme *norbait* „quelqu'un" fait *norbaitek*, non pas pour le diſtinguer d'une autre forme, mais parce que *t* & *k* ne peuvent ſe ſuivre; *e* eſt ici un ſigne phonétique. *Zu* „vous" fait *zuk* ſujet agent, & *zuek* „vous" au pluriel. Le pronom relatif *n* eſt toujours précédé de *e* quand il eſt ſuffixé à la 3e perſ. ſing. de l'indicatif *du* „il a", probablement pour diſtinguer *duen* de *dun*, aujourd'hui une terminaiſon, mais au fond le même mot & ſignifiant „qui a".

Dans les dialectes baſques eſpagnols, les flexions du verbe qui finiſſent par une voyelle, ont généralement le *n* ſuffixé, ſans *e* intermédiaire; *dabilza* fait *dabilzan*, en reportant l'accent de la première ſur la dernière ſyllabe, ce qui indiquera la chute d'une lettre. Les flexions en *o* ſont une exception & prennent un *e* ou un *a*; ainſi *dago* fait *dagoén* ou *dagoán*; voir Larramendi, Arte, p. 282. Il nous ſemble que le *e* eſt ici la voyelle qu'il faut; le *e* eſt la voyelle de liaiſon par excellence, à l'excluſion des autres. Mais la confuſion de voyelles s'explique, croyons-nous, par le fait que la conjonction eſt *n*, & que la terminaiſon de l'imparfait eſt auſſi *n* (pour *an*). Ainſi *néngoan* „je reſtais", *némbillen g.* & b., *nebilan*, ſoul. „je mar-

chais". On était donc habitué à entendre les flexions ſe terminer d'une manière & de l'autre, & comme la valeur de ces terminaiſons était inconnue, il eſt très admiſſible qu'elles aient été employées indiſtinctement l'une pour l'autre, l'oreille étant l'unique guide.

Dans les dialectes baſques français la voyelle de nos jours eſt auſſi *e* ou *a*; mais Dechepare & Axular, &c., écrivent *ye*, non-ſeulement quand l'*n* ſuit, mais plutôt en général comme lettre de liaiſon après une voyelle, pour éviter l'hiatus (1); p. ex. *duyen* pour *duen; duguya* pour *dugu-a* (interrogatif) *datekeyen* pour *datekeen*. *Heldu behar duyen gauzan ezta ezcapacerik* (2). Dechepare, *Poéſies*, p. 58. „On ne peut échapper aux choſes qui doivent arriver". *Nik ogenik eznuyela.* Mêmes poéſies. „Puiſque je n'ai pas de faute". *Eta begira diferentziarik ahal datekeyen okhaſino guztietarik.* Axular, p. 111. „Et ſe garder de toute occaſion de différent poſſible". *Orai behar duguya conquiſta berri.* Dechepare, p. 56. „Nous faut-il aujourd'hui une nouvelle conquête"? *Ehork utzi eztazala eskuyetan duyena (eskuetan duena)*, Dechepare, p. 49. „Que nul n'abandonne ce qu'il a dans les mains".

§ 5.

Voyelle intermédiaire i. *Suffixe* ik.

Le ſuffixe *ik* eſt très-obſcur comme origine & très varié comme emploi. Nous commencerons d'abord par examiner l'uſage qu'on fait de ce ſuffixe; peut-être ſera-t-il poſſible enſuite de découvrir ce qu'il eſt.

Le ſuffixe *ik* eſt employé quand le ſubſtantif auquel il eſt uni, eſt pris dans un ſens indéfini. Dans les autres langues ce ſubſtantif,

(1) Les étrangers qui apprennent le français ſont enclins à prononcer théâtre comme ſi ce mot était écrit avec un *y*: théyatre.

(2) *Gauzan* ne paraît pas être correct, ce qui n'a pas d'importance ici. L'édition de 1875 a *gauçen*. Le *c* avec cédille eſt une erreur.

étant indéfini, n'eſt précédé ni d'une prépoſition ni d'un article, excepté en français; la ſyntaxe françaiſe veut que ce nom ſoit précédé de la prépoſition „de" & quelquefois encore de l'article défini „le, la, les". — *Baña kongregatio egunetako ez dute bear lukeen euſkarasko libururik.* „Mais les congrégations de (nos) jours n'ont pas de livres baſques, comme il le faudrait". En hollandais, en anglais, en allemand, on dirait : n'ont pas livres baſques. *Ez dago gloriarik Jaungoikoaren aginduak gordegabe.* „Il n'y a pas de gloire ſans l'obſervance des commandements de Dieu". *Ark biderik asko bazuen.* „Il avait beaucoup de motifs". *Eta haren obrarzeko gutiziarik ſentitu gabe.* Chourio. „Et ſans ſentir de déſir (ſympathie) pour ſes œuvres". *Entzun daite galbide andiagoko gauzarik?* Zavala, verbo vaſc. p. 31, n° 39. „Peut-on entendre des choſes plus ſcandaleuſes"? *Bururik eztu,* Larr. Arte, p. 8. „Il n'a pas de jugement". *Badezu ogirik.* „Vous avez du pain". Larr. Arte, p. 9. *Gizonik il da?* „Un ou quelque homme eſt-il mort"? *Mutillik badator?* "Eſt-il venu un garçon„? Lardizabal.

Excepté dans les deux derniers exemples, qui ſont rendus auſſi par „un" ou par quelque autre pronom indéfini, les langues que nous venons de citer ne font pas uſage de la prépoſition „de", ni ſurtout de l'article défini. On dira : il n'y a pas gloire; il avait beaucoup motifs; & ſans ſentir déſir; il n'a pas jugement, &c., &c.

La grammaire françaiſe, qui eſt aſſez confuſe ici, dit que le ſubſtantif eſt pris dans un ſens partitif, qu'il y a ellipſe; & quand on dit : vous avez du pain, on veut dire : vous avez une portion de pain. Quoi qu'il en ſoit de cette queſtion de grammaire françaiſe, que nous ne pouvons pas diſcuter ici, il nous ſemble que cette règle a beaucoup trop d'exceptions pour pouvoir être formulée comme règle. Quand on dit : J'ai des amis, on ne parle pas d'une portion d'amis; on parle d'amis en général, d'une façon indéfinie, & de là dans les autres langues ce que nous appellerions le pluriel indéfini, c.-à-d. le pluriel pur & ſimple ſans être modifié ni par une prépoſition, ni ſurtout par un article défini, comme c'eſt le cas en français. Encore ſi l'on dit : Il ne faut rien confier aux enfants, il n'eſt pas queſtion d'une portion d'enfants; au contraire, il eſt queſtion de tous les enfants, des enfants en général. Dans les langues que nous

avons citées on dirait : j'ai amis ; il ne faut rien confier à enfants.

Ik, par conféquent, à ceux qui expliquent le bafque par la langue françaife, a paru correfpondre à ,,de''. Mais *ik* correfpond plutôt à un pluriel indéfini. Dans la plupart des cas, l'indéfini eft un pluriel ou peut s'expliquer par un pluriel & *ik* n'eft pas un fuffixe correfpondant à la prépofition ,,de'' ; *ik* eft, croyons-nous, le figne de pluralité *k* précédé de *i*.

Ailleurs (1) nous avons déjà cru reconnaître que l'indéfini eft exprimé en bafque par le pluriel, & ces deux cas fe donnent un appui réciproque.

Il nous femble que même dans les phrafes où l'on rend l'indéfini par l'article indéfini (ou nom de nombre) ,,un'', c'eft toujours le pluriel qui eft fous-entendu ; p. ex. *Suertez ere neurri ederra genduke, hizketarako befterik ezpagendu* (2). ,,de cette façon nous aurions une belle mefure fi nous n'en euffions une (ou quelque) autre''. De quelque manière que l'on rende la phrafe dans une autre langue, foit avec ,,un'' foit avec ,,quelque'', le bafque fe fervira invariablement de *ik*. Auffi le fingulier ,,un'' en français n'eft qu'apparent ; ,,quelque'' donne le même fens & n'eft pas un fingulier fi abfolu. Un autre exemple ; fi l'on dit ,,il n'y a pas de cheval qui réfifte à ce travail'', il eft clair qu'on penfe à plufieurs chevaux ; la comparaifon ne pourrait pas s'établir s'il n'y en avait qu'un feul.

La langue bafque rend donc la phrafe comme les langues que nous venons de citer, c.-à-d. par un pluriel, & elle ne s'accorde pas avec le français qui fait une exception à la règle générale.

Il en eft de même, croyons-nous, du partitif, auffi exprimé en bafque par *ik*. Du moment qu'il y a partage, il y a pluralité ; p. ex. *Efpañako Euskaldunik geyenak* ,,la plupart des Bafques efpagnols''. Les autres langues emploient d'habitude la prépofition ;

(1) Voir le fuffixe *k*, où fe trouve expliqué le groupe de pluralité *eta*, ainfi que le pluriel des pronoms.

(2) Lettre de Larramendi à Mendiburu. — En efpagnol *uno* ,,un'' peut s'employer au pluriel *unos* comme pronom indéfini ,,quelques''. *De Madrid a Zaragoze hay unas cincuenta y cuatro leguas.* De Madrid à Saragoffe il y a à peu près, ou, il y a quelque cinquante-quatre lieues.

,,de'' français; ,,von'' ou ,,der'' allemand; ,,of'' anglais. Cependant, dans ce cas-ci, on dirait en allemand exactement comme en basque, sans préposition : die meisten spanischen Basker. Ainsi même pour le partitif, le basque n'est pas isolé.

Avant de parler d'une difficulté qui se présente dans une forme plurielle de *ik*, nous voudrions encore citer quelques exemples pour démontrer la concision & la précision de la phrase basque : *Baña erdiko onenik jatea zorroz debekatu zion.* Lardizabal. ,,Mais le manger quelques (fruits) de celui (arbre) du milieu, il le leur défendit péremptoirement''. — *Onen* est le génitif singulier ,,de celui-ci''; en ajoutant l'article *a*, nous aurons *onena* ,,le de celui-ci'', & au pluriel *onenak* ,,les (fruits) de celui-ci''. Mais au lieu du pluriel défini *onenak*, l'auteur écrit *onenik* ,,quelques de celui-ci''. — *Norberak daukanerik bere emon biardau.* Olaechea, p. 79. ,,Chacun doit donner ce qu'il possède''.—*Dauka* ,,il possède''; *daukan* ,,qui possède''; *daukan* + *ik* & avec le *r* euphonique *daukanerik* ,,ce qu'il possède'', ou mieux en anglais, puisqu'on ne peut pas exprimer l'indéfini en français : any thing he possesses. *Daukanak* aurait été le pluriel défini, *daukan* + *a* + *k*, ce (les choses) qu'il possède.

La difficulté dont nous parlions tout à l'heure est celle-ci. Si *ik* est un pluriel & sert comme un pluriel, pourquoi avoir formé un pluriel de ce pluriel? pourquoi faire usage de *etarik?*

Nous avons discuté l'origine de la forme *eta* & nous croyons avoir démontré qu'elle n'a plus rien d'obscur (1). Il faut donc en arriver à prouver que notre théorie est fausse, que *ik* n'est pas un pluriel, ou bien que la forme *etarik* est vicieuse. Nous croyons avoir démontré que *ik* est un pluriel, & il nous reste, par conséquent, à démontrer que *etarik* est une forme fautive.

L'erreur date d'aussi loin que nous puissions remonter; nous la trouvons chez Dechepare, Liçarrague & Axular, & elle est encore en vigueur dans les dialectes basques français. Larramendi cite, il est vrai (Arte, p. 326) *loreetaric*, *baratzetaric*, mais, autant que nous sachions, on ne trouve jamais cette forme en guipuzcoan comme

(1) Voir le suffixe de pluralité *k* & la lettre *k* au ch. III.

pluriel de *dik* ou *tik*. Bien que la forme *etarik* nous paraiſſe fautive, on n'en fait du moins pas un emploi fautif. *Loreetarik*, *baratzetaric* ſe trouveront apparemment, mais alors après un ſuperlatif; p. ex. la plus belle des fleurs, le plus beau des jardins.

Dans les dialectes basques français *etarik* eſt conſidéré comme le pluriel de *dik* ou *tik*; & *etatik*, le ſeul pluriel correct eſt inconnu; p. ex. *Ioanneſen baptiſmoa cerutic cen, ala guiçonetaric?* Marc XI, 30, T. R. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes? *Baina ahotic ilkiten diradenac bihotzetic partitzen dirade*. Matth. XV, 18. Mais ce qui ſort de la bouche vient du cœur. — *Hura reſuſcitatu içan du hiletaric*. Il eſt reſſuſcité des morts. *Eta othoy beguireçan perilgucietaric*. Dechepare, *Poéſies*, p. 6. Et prie de te préſerver de tout danger. Pour le beſoin du vers, Dechepare ſe ſert de *etaric* pour le ſingulier (v. p. 10). *Alteratu gabetaric* (pour *gaberic*) *çure fede ſaynduyan*. Sans rien changer à votre ſainte foi.

Les dialectes baſques eſpagnols auraient écrit: *Hura reſuſcitatu izan du illetatik* (1), & avec raiſon; *ill* + *k* + *tik* fait *illektik*, & après mutation régulière de la médiale *k* en *t*: *illetatik*. *Etarik* ne nous ſemble avoir rien à faire ici. Si *badut adiskiderik* ſignifie „j'ai amis" (ou comme on dit par exception en français „J'ai des amis") alors il va ſans dire que *hura reſuſcitatu içan du hiletaric* ſignifie „il eſt reſſuſcité morts", ce qui n'offre aucun ſens. D'un autre côté, il n'y a rien, ſinon l'habitude, qui explique le rejet & la perte de la forme *etatik* dans les dialectes baſques français. La régularité de la grammaire eſt telle qu'on pourrait peut-être ſe fonder ſur cette irrégularité ſeule pour prouver l'erreur dans la forme & dans l'emploi de *etarik*.

Si *etarik* était le pluriel régulier (2) de *ik* ou *rik*, Mendiburu n'aurait pas pu dire: *Eſpaniako Euskaldunik geyenak*, ou bien: *Emen arkitzen diran gauzarik geyenak*; il aurait fallu *euskaldunetarik* & *gauzetarik*. Qu'il conſidère ces noms comme des pluriels eſt prouvé par le verbe

(1) *Eta piztu illen artetik*, Luc, 24, 46. Guip. Et reſſuſcité d'entre les morts.

(2) Nous diſons pour plus de conciſion „pluriel régulier"; nous ſavons que le *t* de *ta* ou *eta* eſt *k*, ſigne de pluralité, changé en *t* & appartenant au nom. Voir les ſuffixes.

qui eſt au pluriel; dans le premier exemple *arkitzen dira;* dans le ſecond *arkitzen diran* (1).

Cette confuſion entre *dik* ou *tik* ,,de, hors de''; l'allemand ,,aus'' & *ik* ſigne de pluralité, s'explique peut-être par les langues romanes qui n'ont que la prépoſition ,,de'' pour traduire l'une & l'autre de ces expreſſions.

Il eſt probable auſſi que la ſignification plurielle de *ik* s'eſt perdue depuis longtemps, depuis des ſiècles; au moins déjà depuis trois ſiècles. La ſignification ſecondaire de l'indéfini s'eſt conſervée ſeulement, & c'eſt ainſi que nous nous expliquons comment un ſuffixe, qui à l'origine était un ſigne de pluralité, puis un ſigne de l'indéfini, en eſt arrivé à être uni aux noms verbaux, tant aux formes fléchies que non fléchies; *jan* devient *janik* en mangeant, ou, tandis que je (tu, il, &c.) mange. Une fois que ce ſuffixe exprimait l'idée rendue par ,,tandis'' ou ,,pendant'' la voie était tracée pour le ſuffixer aux flexions & *duzu* ,,vous avez'' devient *duzula* ,,que vous avez'' & *duzularik* ,,tandis que vous avez''. — *Obraren handitasſunera eta dignitatera beharzenago duçularic.* Dédicace de Liçarrague. ,,Tandis que vous conſidérerez plus la grandeur & la dignité de l'œuvre''.

Ik devient tellement le ſuffixe de l'indéfini, que Liçarrague l'unit au pronom interrogatif, ſans doute pour donner plus de force à l'expreſſion. *Eta ceric da huna eman içan çayon ſapientia haur?* Marc VI, 2. Et qui eſt-ce qui lui a donné cette ſageſſe? — On le voit, *ik* n'eſt plus qu'un ſigne, déjà du temps de Liçarrague.

L'uſage de ce ſuffixe eſt ſi varié qu'il n'eſt pas toujours facile d'en rendre un compte exact, ſurtout s'il ſe trouve dans des locutions adverbiales comme *halarik ere* ,,toutefois''; *baizik* ,,ſinon'', &c.

L'emploi de *ik* pour exprimer le gérondif (*janik* ,,mangeant'') ne ſe borne pas aux noms verbaux; on trouve chez Dechepare le vers ſuivant (2): *Erregeri gaizki ſaldu gertuz ogen gaberik* ,,Evidemment vendu au roi ſans (avoir commis des) fautes''. *Gabe* eſt un nom

(1) *Jeſuſen Compañiaco, Iracurleari.*

(2) *Poéſies*, p. 58.

ſignifiant „manque"; & bien que *gabe* ſoit en uſage comme ſuffixe correſpondant à „ſans", on retrouve ce nom avec ſa ſignification propre. *Ogen gabe* ferait „ſans fautes", mais *ogen gaberik* nous paraît ſignifier littéralement „ayant manque" ou „manquant de fautes".

§ 6.

Voyelle intermédiaire o.

La voyelle *o* qui précède le ſigne de pluralité *k* eſt la caractériſtique de l'excluſif; p. ex. *goazen biok* „allons nous autres deux"; *gizonok joango gera* „nous autres hommes nous irons"; *atozte hirurok* „venez vous autres trois"; *iñarruſi bear genduke guziok* (& non *guziak*) *hizjario erauſte motel au* (1) „nous tous nous devrions ſecouer ce hâbleur bavard & ſtupide"; *amoria nor izan da gure bion* (& non *bien*) *artian* (2). „Mon amour, qui eſt-ce qu'il y a entre nous autres deux"? *Artian* régit le génitif.

Cette voyelle ſe retrouve même dans les flexions du verbe dans ce même ſens d'excluſion : *çuey ençuten duçuenoy*. Marc IV, 24. „A vous autres qui écoutez". *Ençuten duçueney* ferait „à vous qui écoutez".

On voit, par ce dernier exemple, que la voyelle *o* eſt conſidérée comme étant la caractériſtique de la forme excluſive. Il n'eſt pas queſtion du *k;* le *o* aura été tranſporté du nom dans le verbe, & on a cru reconnaître dans le nom où ſe trouvait le *o* que cette voyelle contenait la ſignification admiſe.

Il nous ſemble plutôt qu'il faut prendre *o* + *k*, & cet *ok* ſe retrouve comme pluriel d'un des pronoms démonſtratifs, ſoit *hori* dont le pluriel eſt *hoyek* & *oek*, ſoit *hau* dont le pluriel eſt *hauk*. La forme *hok* pour un de ces deux pluriels ſe retrouve même comme pronom;

(1) Larramendi, Introd. dict., p. CXCII, nouv. éd.

(2) Dechepare, *Poéſies*, p. 50, éd. de 1847 a *bien*; l'éd. de 1874 a *bion*. Cette dernière édition eſt faite avec beaucoup plus de ſoin.

Dechepare dit (1) : *Hoc beguira diçagula ſalva guiten hegatic.* ,,Obſervons-les (commandements) pour qu'ils ſervent à nous ſauver''.

Atozte hirurok ſera donc pour *atozte hirur hok.*

Cet *o* ſe retrouve encore, croyons-nous, dans les pronoms poſſeſſifs : *baina beguira eieçue çuec ceuron buruey.* Marc XIII, 9. ,,Mais prenez garde à vous-mêmes''. Cependant *ceuron* n'eſt pas clair ; ſi *ceuron* eſt le génitif *ceuren* ,,de vous'' avec *o* pour *e*, que fait alors *çuec* dans la phraſe? La traduction littérale eſt : mais prenez garde aux têtes de vous autres. ,,De vous autres'' correſpond donc à *ceuron.* Mais *çuec?* Ce pronom appartient-il au verbe ? *Begira eieçue çuec!* prenez garde, vous (2)!

CHAPITRE VII.

LES SUFFIXES.

§ 1.

Ce que ſont les ſuffixes.

Les ſuffixes indiquent les relations qui dans les langues aryennes ſont exprimées par les cas, par les prépoſitions & en partie par les conjonctions & les adverbes.

Comme leur nom l'indique, ils ſont placés après le mot qu'ils

(1) *Poéſies*, p. 20.

(2) En Mallicollo, en Annatom, langues de l'Amérique méridionale, on retrouve ce même procédé, voir A.-H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 264.

définissent. On dit *nigabe* de *ni-gabe* ,,moi sans" ; *argatik* de *ar-gatik* ,,cela pour" ; *zaldia* de *zaldi-a* ,,cheval-le" ; *gizònen* de *gizon-n* ,,homme de". Dans nos langues on dit généralement ,,sans moi", ,,pour cela", ,,le cheval, ,,d'homme". Cependant la façon basque de s'exprimer n'est pas encore si étonnante : pour ce qui regarde l'article, il est placé après le nom en danois, en suédois, en valaque, en albanais ; & si l'on dit en français ,,pour cela", on dit au contraire ,,cela pour", en anglais, en hollandais, en allemand : therefore, daarom, darum. De même *onara* ,,vers ici", se dit en holl. & en allem., exactement comme en basque : hierheen, hierhin, ici vers. L'allemand ,,zweifelsohne", ,,doute sans", est pour ohne zweifel ,,sans doute". L'agglutination a été même appliquée ici ; ,,zweifelsohne" s'écrit en un mot. Seulement ce qui est la règle dans les langues agglutinantes est l'exception dans les langues aryennes.

LISTE DES SUFFIXES.

k, caractéristique de l'agent.
k, signe de pluralité.
n, dans, en ; de.
i, à.
z, par, de, avec.
ik, de, quelque.
ko, *go*, de.
korzat, pour.
kin, avec.
kiko, pour, à l'égard.
tzat, pour.
tzako, pour.
kaz, *gaz*, avec.
ño, jusque.
dik, *tik*, de.
baithan, en.
beithan, en.
pean, sous.
gan, en, dans.
gana, chez.
gandik, de chez.
gatik, pour.
ra, vers.
rako, devers, pour.
raño, jusqu'à.
ronz, vers.
ka, à, par.

§ 2.

Comment les ſuffixes s'uniſſent aux noms.

Les ſuffixes ne s'uniſſent pas tous au nom de la même manière. Il y en a :

1° Qui s'uniſſent aux noms indéfinis & définis.

2° Qui s'uniſſent ſeulement aux noms indéfinis.

3° Qui s'uniſſent ſeulement aux noms définis.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS DÉFINIS ET INDÉFINIS.

Ces ſuffixes ſont : ***k*** (ſujet-agent) ; ***n*** ,,de" (génitif) ; ***i*** ,,à" ; *z* ,,par" ; ***kin*** ,,avec" ; *tzat* ,,pour". Le ***e*** qui précède le ſuffixe eſt une voyelle de liaiſon ; voir ch. VI, § 3.

Gizon-k	fait	***gizonek,*** homme.
Gizona-k	,,	***gizonak,*** l'homme.
Gizon-z	,,	*gizonez,* par homme.
Gizona-z	,,	*gizonaz,* par l'homme.
Gizon-n	,,	*gizonen,* d'homme.
Gizona-n	,,	*gizonaren,* de l'homme.
Gizon-i	,,	*gizoni,* à homme.
Gizona-i	,,	*gizonai,* à l'homme.
Humiltaſun-kin	,,	***humiltaſunekin,*** avec humilité.
Humiltaſuna-kin	,,	***humiltaſunarekin,*** avec l'humilité
Lagun-tzat	,,	*laguntzat,* pour compagnon.
Laguna-tzat	,,	*lagunarentzat,* pour le compagnon.
Bilbao-n	,,	*Bilbaon,* dans Bilbao.
Echea-n	,,	*echean,* dans la maiſon.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS INDÉFINIS.

Ce font *ra* ,,vers''; *ronz* ,,vers''; *rako* ,,devers''; *rano* ,,jufqu'à''; *ko* ,,de''; *dik* ou *tik* ,,de'' (ex.); *ik* indiquant le partitif; *ka* ,,à''. Les fuffixes dérivés, comme *rako*, *raño*, fuivent la règle pour les fuffixes primitifs.

Eche-ra fait *echera* & jamais *echeara*.
Eche-ronz ,, *echeronz*.
Eche-ko ,, *echeko*.
Gizon-ik ,, *gizonik*.
Zaldi-ka ,, *zaldika*.
Eche-tik ,, *echetik*.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS DÉFINIS.

Ce font *k* (figne de pluralité), *gan*, *gana*, *gandik*, *baithan* ou *beithan*, chez; *n* (locatif), excepté avec les noms de lieux.

Echea-n fait *echean* ,,dans la maifon''. *Jainkoa-gan* fait *Jainkoagan* ,,en Dieu''.

Si les mots auxquels ces fuffixes devraient être unis ne poffédaient pas une forme définie, comme par exemple les pronoms, les noms propres, &c., il faut bien les ajouter à l'indéfini; *norgana* ,,chez qui''; *nigan* ,,en moi''; *Bilbaon* ,,à Bilbao''.

§ 3.

Les fuffixes avec le nom pluriel.

Quand les fuffixes font ajoutés au nominatif des noms pluriels, il eft très rare que le *k*, figne de pluralité, fe maintienne. Il eft généralement converti en *t* ou en *y* (voir le fuffixe *k*), ou bien il eft élidé. Nous parcourrons la férie des fuffixes, les détails fuivront.

Hauk,	ceux-ci,	ſuivi de	*k* (agent)	fait	*hauyek*	pour	*haukek* (1)
Gizonak,	les hommes,	,, ,,	*n*	,,	*gizonen*	,,	*gizonaken*
Gizonak,	,, ,,	,, ,,	*i*	,,	*gizonai*	,,	*gizonaki*
Gizonak,	,, ,,	,, ,,	*z*	,,	*gizonetaz*	,,	*gizonakaz* (2)
Echeak,	les maiſons	,, ,,	*ko*	,,	*echeetako*	,,	*echeak-ko*
Oriek,	ceux-là	,, ,,	*tik*	,,	*orietatik*	,,	*oriektik*
Buruak,	les têtes	,, ,,	*n* (locatif)	,,	*buruetan*	,,	*buruakan* (2)
Echeak,	les maiſons	,, ,,	*ra*	,,	*echeetara*	,,	*echeakra.*

Quelques autres ſuffixes s'uniſſent au génitif; il n'y a donc pas de *k* à convertir ni à élider; un autre ſuffixe (*ik*) eſt un pluriel lui-même & s'unit au nominatif ſingulier, & les ſuffixes comme *kotzat, tzako* ſuivent leur primitif *ko* & *tzat,* dans la façon dont ils s'uniſſent au nom.

§ 4.

La valeur des ſuffixes.

En expliquant le baſque par une ſeule langue, on court riſque, en trouvant des divergences, de les attribuer au baſque, tandis qu'il ſe peut que ce ſoit l'autre langue qui eſt irrégulière. En traduiſant *echera* par ,,vers la maiſon'' on écrit une phraſe correcte en français, mais qui n'eſt pas la traduction littérale du baſque; *echera* ſe compoſe de *eche* ,,maiſon'' & *ra* ,,vers'', & ne dit donc rien de plus que ,,vers maiſon''. C'eſt ici que le français fait une exception, car dans beaucoup d'autres langues on dit ,,vers maiſon''; p. ex. en italien ,,a caſa''; en eſpagnol ,,a caſa''; en hollandais ,,naar huis''; en allemand ,,nach Hauſe'', comme en baſque. Il en eſt de même du ſuffixe *ko* ,,de''. *Ko* s'unit toujours au nom indéfini; & bien qu'on traduiſe *aireko egaztiak* par ,,les oiſeaux de l'air'', il faudrait traduire par ,,les oiſeaux d'air''. C'eſt encore ici la langue françaiſe qui fait

(1) *Haukiek* eſt reſté en uſage.

(2) Le *k* eſt reſté en biſcaïen, voir les ſuffixes *z* & *n*.

une exception, qui eſt capricieuſe, car l'on dit „les outils de travail" *laneko treſnak;* mais par contre „le maître de la maiſon"; en baſque *echeko jauna*, tout comme en ital. il padrone di caſa.

Il y a la même obſervation à faire pour le ſuffixe *dik* ou *tik* „de" „hors de". *Irten naiz echetik* „je ſors de la maiſon", mais il faudrait „je ſors de maiſon, comme en hollandais „uit huis" ou en italien „da caſa". Nous inſiſtons ſur cette queſtion puiſqu'on a fait une grande confuſion à ce ſujet & ſouvent encore ſans la moindre néceſſité.

§ 5.

Il nous ſemble, en outre, que la connaiſſance imparfaite de la ſignification des ſuffixes a fait établir une différence entre le ſingulier indéfini & le pluriel qui n'exiſte pas; différence qui eſt baſée ſur une erreur. On nous dit *ogiko* eſt le ſingulier, *ogitako* l'indéfini, *ogietako* le pluriel (1). Or, *e* n'eſt jamais un ſigne de pluralité. Mais ſi *echera* ou *ogiko* eſt l'indéfini, dira-t-on, qu'eſt-ce donc que *echetara* ou *ogitako?* Nous répondrons : c'eſt le pluriel, employé pour correſpondre à l'indéfini de nos langues, & la diſtinction qu'ont faite quelques auteurs eſt imaginaire. Si en baſque l'on dit : *iñongo echetan ſartu eznaiz* „je ne ſuis entré dans aucune maiſon", on ſe ſert, ſelon nous, du pluriel, bien que „maiſon" ſoit au ſingulier en français.

Le *e* de *ogietako* n'en fait jamais un pluriel; *ogi* + *k* + *ko* fait *ogitako* après mutation régulière de *k* en *t* & le *e* n'a rien à y faire, ſi ce n'eſt dans quelques cas, que comme lettre de liaiſon; p. ex. *lur* + *k* + *ra* fera *lurretara*.

Il eſt inutile de rechercher à qui nous devons cette règle; nous la trouvons auſſi chez M. Duvoiſin (2), mais elle n'eſt pas appliquée avec rigueur; l'auteur écrit *exay* (*etſai*) — *tan* ou *etan*, *tarik* ou *etarik*,

(1) *Guide élémentaire*, Bayonne 1873. Sans nom d'auteur.

(2) *Étude ſur la déclinaiſon baſque*, Bayonne 1866. — *Éléments de gram. baſque*, dialecte ſouletin par M. Gèze, 1873. *Hountaco* & *hunetaco*, *huntara* & *hunetara*. — Le *e* aurait dû ſe trouver partout; *t* ne peut ſuivre *n;* on a pris une erreur de phonétique pour une catégorie grammaticale.

4

tara ou *etara* pour l'indéfini & le pluriel; cependant *exay* paraît être une exception, ſelon l'auteur, puiſque dans tous les autres exemples la règle eſt maintenue.

Larramendi & Lardizabal n'ont pas reconnu en baſque que le nom était quelquefois défini par l'article & quelquefois indéfini; mais ceci n'empêche pas les Guipuzcoans de faire uſage du défini ou de l'indéfini des noms; & la diſtinction du pluriel par la voyelle *e* eſt inconnue dans les dialectes baſques eſpagnols. Mais quand même cette diſtinction ſe retroúverait chez les Baſques eſpagnols, nous croyons avoir démontré que c'eſt une erreur, cauſée en partie par la voyelle de liaiſon *e*, qui ſe trouve dans quelques mots, & en grande partie par le manque d'analyſe des ſuffixes.

Une difficulté ſurgit quand il s'agit d'expliquer comment le pluriel en eſt venu à être ſuffixé aux pronoms ſinguliers. Nous avons vu que le *k*, ſigne de pluralité, quand il eſt médial, eſt converti en *t*; *eche* + *k* + *ra* devient *echetara*, & ainſi *oriek* + *ra* fait *orietara* pour *orìekera* ,,vers ceux-ci''. Ceci eſt parfaitement régulier. Mais le ſingulier de *oriek* qui eſt *ori* ſuivi de *ra* fait *orretara* (la chute de *i* radical ne nous importe pas ici). Il en eſt ainſi de tous les pronoms, des noms de nombre, de tous les mots enfin qui, par leur nature, ſe refuſent à prendre une forme définie: *ni* + *ra* fait *nitara* ,,vers moi''; *ni* + *z* fait *nitaz*, ,,par ou de moi'' *bat* + *n* (locatif) fait *batetan*.

Cette irrégularité apparente trouve ſon explication dans le fait que la langue baſque ſe ſert du pluriel pour exprimer l'indéfini, laiſſant incertain ſi cet indéfini eſt pluriel ou ſingulier. L'emploi d'un pluriel du nom pour exprimer l'indéfini (ſans notion de nombre) eſt parfaitement juſtifié, croyons-nous (1). La ſignification de *k*, ſigne de pluralité, ſe ſera bientôt effacée devant celle de l'indéfini, & les groupes *tara*, *tako*, *tatik*, &c., auront été ſuffixés à tout mot qui ne ſupportait pas la forme définie.

Nous l'avons déjà fait obſerver ailleurs, le ſubſtantif verbal, qui eſt un nom au locatif, a auſſi la forme indéfinie & par conſéquent plurielle *ilten*, *artuten*, de *il* + *t* (pour *k*) + *n*; *artu* + *t* + *n*.

(1) Voir le ſuffixe *ik*.

§ 6.

Le suffixe k *(agent).*

K. Cette lettre est la caractéristique qui distingue le sujet-agent du sujet-patient : *nik badakit* „je le fais"; *ni etorri naiz* „je suis venu". Pour plus de concision nous dirons à l'avenir agent & patient.

L'agent porte toujours la caractéristique *k*, même avec le verbe passif (voir la syntaxe, ch. XXII, § 1).

Le *k* est suffixé sans lettre intermédiaire; *ni*, *nik; aita*, *aitak; nor*, *nork; Pedro*, *Pedrok*. Mais du moment que le *k* viendrait en contact avec une lettre incompatible, les lois phonétiques se font valoir, & il faut intercaler la voyelle de liaison *e : gizon* fait *gizonek; bat* fait *batek; zein* fait *zeinek*, &c., parce que *n* & *k*, *t* & *k* ne peuvent se suivre; v. ch. III.

Cette différence entre le nominatif agent & le nominatif patient est exprimée seulement au singulier dans les dialectes basques espagnols; mais les dialectes basques français font la même distinction au pluriel, tant du nom que du pronom.

Dans le nom, le pluriel agent se termine en *ek*, le pluriel patient en *ak;* p. ex. *Legeko doktorek beretzat hartu zituzten.* Test. zahar. Larregui, Bayonne, 1777. „Les docteurs de la loi prirent pour eux". *Haurrak joan dire.* „Les enfants sont arrivés".

Dans les pronoms cette différence est indiquée dans quelques dialectes basques français, soit par l'accent (*hekiek*, pat. *hekiék* ag.), soit par un *k* (*hek*, pat. *hekek*, ag.), soit par un *y* (*hek*, pat. *heyek* ag.). Cette particularité des dialectes basques français n'a jamais été relevée, autant que nous sachions. Elle est cependant extrêmement remarquable, & donne un précieux appui à la règle par rapport à la mutation du *k* ou à son entière élision.

Il va sans dire que la différence de la voyelle qui précède le signe de pluralité *k* dans le nom (*doktorek*, *haurrak*), ne peut avoir indiqué primitivement la différence entre l'agent & le patient. L'analyse des

pronoms pluriels nous met sur la voie pour expliquer le pluriel des noms, qui nous paraît être formé exactement de la même manière que celui des pronoms & influencé de la même manière par les lois phonétiques.

Le *k* a été employé primitivement pour indiquer l'agent, au pluriel comme au singulier, dans le nom comme dans le pronom. Comme *gizonak* est formé de *gizon-a-k* pour le patient, il faut ajouter encore un *k* pour l'agent, ce qui donnera *gizon-a-k-k* ou bien *gizonakek*, forme parallèle à *hekek*. Comme nous savons aujourd'hui que le *k* se perd au milieu d'un mot (v. ch. II), qu'il s'est perdu dans le pronom *hek*, variante de *hekek*, on admettra qu'il s'est perdu aussi dans le pluriel agent du nom, & que *gizonakek* est devenu *gizonaek*, puis *gizonék*. L'accent tombe au pluriel sur *ek*, *gizonaék* (1) au singulier sur le nom, ce qui a peut-être contribué à obscurcir la prononciation de l'*a*.

Les dialectes basques espagnols n'ont laissé aucune trace de cette différence dans le nominatif pluriel du nom; nous croyons cependant en retrouver un dernier vestige dans les pronoms.

§ 7.

Le suffixe k *(pluriel).*

K. Cette lettre est aussi la caractéristique du pluriel. Selon les circonstances elle se convertit en *t* ou bien elle est élidée, quand elle se trouve au milieu du mot. *K* médial n'est généralement pas toléré quand il est primitif; mais *k* médial, qui provient de *h* initial, comme c'est souvent le cas dans les mots composés, est de règle.

Le *k*, signe de pluralité, se convertit en *t* quand suit un des suffixes: *n* (locatif), *z*, *ra*, *tik*, *ko*, *ronz*. *Eche* ,,maison'' fait *echeak* ,,les maisons''; mais *echeak* + *n* ,,dans'' ne fait pas *echeakan*, mais *echeetan* ,,dans les maisons''. *Oneek* ,,ceux-ci'' suivi de *n* fait *oneetan* & non *oneekan*. *Buruak* ,,les têtes'' ne fait pas *buruaktik*, mais

(1) Voir Inchauspe, *Verbe basque*, p. 440.

buruetatik (c'eſt-à-dire *buru-t-tik*) „des têtes". *Echeak* + *ko* fait *echeetako* (*eche-t-ko*), „des maiſons". *Echeak* + *ra* fait *echeetara* „vers maiſons". Ces ſuffixes ne s'uniſſent qu'à l'indéfini au ſingulier; on ne peut pas dire *echeara;* il faut dire *echera*, „vers maiſon". Il eſt donc néceſſaire d'appliquer cette même règle au pluriel; & bien que le pluriel indéfini ne ſoit pas en uſage, il ſera plus correct d'analyſer ces noms ainſi : *eche-k-ra* devient *eche-t-ra;* & puiſque *t-r* ne ſe ſuivent pas dans la même ſyllabe, il a fallu intercaler une voyelle, qui cette fois-ci eſt *a: echetara* ou *echeetara;* & ainſi *eche* + *k-ko* devient *eche-t-ko* ou *echeetako*. Les pronoms pluriels, qui ont néceſſairement la forme indéfinie (ſans article), confirment l'exactitude de notre analyſe; *oneek-n* devient *oneet-n* ou *oneetan* „dans ceux-ci". *Oyek* + *ra* devient *oyet* + *ra* ou *oyetara* „vers ceux-ci". Le pronom *a* (autrefois *ar*) „ce-là", fait *aek* au pluriel en biſcaïen, & *hayek* en labourdin. Ce *hayek* s'eſt contracté dans ce même dialecte en *hek*, & *hek* + *n* eſt devenu *hetan* „dans ces-là". *Egun hetan* „dans ces jours-là".

Il eſt rare que le *k* ſe maintienne au milieu du mot; il s'en trouve cependant des exemples qui peuvent être conſidérés comme des exceptions, bien qu'il ſoit très probable que le *k* s'écrivait ou plutôt ſe prononçait primitivement, & qu'il n'a été éloigné, plus tard, que pour cauſe d'euphonie.

En biſcaïen on dit *gizonakaz* de *gizonak-z* „par ou avec les hommes"; *eurakan* „en eux" de *eurak-n* (1). Les autres dialectes diraient *gizonetaz*, *euretan*, *heuretan*.

L'éliſion du *t* eſt beaucoup plus fréquente que la mutation de *k*. Le verbe, ſurtout en ſouletin, & les pronoms nous en offrent de nombreux exemples. Ainſi le démonſtratif *a*, autrefois *ar*, „ce-là" fait au pluriel *areek* biſc., *hayek*, ſoul. & *hekiek* ou *heyek*, lab. Le biſcaïen *areek* a perdu le *k* médial *arekek*, & l'hiatus, pour lequel ce dialecte a une prédilection marquée eſt reſté; les autres dialectes, au contraire, ne tolèrent généralement pas l'hiatus, & le ſouletin y

(1) „*Aitakaz*, *aïtakez* n'exiſtent pas". Vinſon, *Notes complémentaires* ſur l'Eſſai de M. Ribary, p. 102. — Au ſuffixe *gan* on trouvera d'autres exemples avec *k*.

échappe régulièrement en introduisant un *y* comme lettre de liaison. Le pluriel agent de *hek* (var. lab.) ferait *hek* + *k* ou *hekek;* le *k* en tombant, il reste *heek* qui devient *heyek* avec le *y* de liaison.. De même en guipuzcoan où *arekek*, forme primitive, est devenue *areek*, après la chute de *k; aeek* après la chute de l'*r*, & finalement *ayek* pour éviter l'hiatus.

Le souletin surtout, & aussi l'ancien labourdin, se servent de *y* pour éviter l'hiatus quelle qu'en soit la cause. On n'a qu'à ouvrir les poésies de Dechepare pour trouver de nombreux exemples : *munduyan* pour *munduan; duyen* pour *duen; endelguyaz* pour *ondelguaz*. Ici le *y* correspond au *b* que le biscaïen introduit après *u; u* + *a* devient *uba* dans ce dialecte. — Dans le verbe nous citerons les 3mes personnes qui ont presque toutes perdu le *t* comme en biscaïen; *dute* guip. fait *daue* bisc. & *die* (pour *duye*) soul. — *Lukete* guip. *lukee* bisc.; *lukeye*, soul. *Diezadakan*, lab. „que tu me l'aies"; *diezadaan*, guip., le *k* est élidé & l'hiatus est resté; *diezadayan*, soul. où l'hiatus est évité.

§ 8.

Y a-t-il un pluriel indéfini?

Les exemples que nous venons de citer démontrent en outre que le *k* est le signe indépendant de pluralité; *a* „le" est devenu *ak* „les" comme *ori* est devenu *oriek* (*e* lettre de liaison). Nous insistons sur ce point, puisque la langue basque n'exprime généralement pas le pluriel indéfini; elle ne dit pas „hommes" bien qu'elle possède un signe de pluralité indépendant. On aimerait savoir pourquoi une langue qui possède ce signe de pluralité, ne s'en sert pas dans un grand nombre de cas, où il doit nous paraître indispensable. Lardizabal, par exemple, s'exprime ainsi : *Eta Adan eta Eva lurriz egiñak, Jainkoaren serbitzari, bera izan zan baño, leyalagoak izatea ezin eraman zuen.* Et il (le diable) ne pouvait supporter qu'Adam & Eve, faits de terre, serviteurs de Dieu, fussent (en basque l'infinitif, comme en

italien „l'essere più") plus fidèles que lui. — Notons d'abord une irrégularité ou une erreur de Lardizabal, qui fait accorder *egiñak* avec son sujet (ce qui paraît correct, le sujet étant pluriel), & qui ne fait pas accorder *zerbitzari*, également l'apposition de „Adam & Eve". *Zerbitzari* cependant est correct, selon la grammaire basque. Le sens de la phrase n'admet pas l'emploi d'un pluriel défini (*zerbitzariak*), & la langue basque ne permet pas qu'on exprime l'indéfini, qui aurait pu être exprimé, dirait-on : *serbitzari* + *k* & alors *zerbitzarik*.

Dans sa critique (1) de notre Essai de Grammaire, M. Duvoisin dit : „L'indéfini dans le nom n'a pas de nombre ; comment en aurait-il, puisque le nombre le renverse"? Et ailleurs, en relevant à bon droit la traduction de l'auteur anonyme d'un guide, du mot *elgar* par „tous deux ensemble" M. Duvoisin s'exprime ainsi : „C'est un „contre-sens. Il ajoute une erreur quand il dit que ce mot est singu- „lier ; *elgar* n'est ni singulier, ni pluriel, parce qu'il est indéfini, „c'est-à-dire, sans nombre. *Elgar maite dute* „ils s'entraiment" (2). M. Duvoisin paraît ne pas s'apercevoir que s'il écrit *dute*, il considère *elgar* comme un pluriel. En outre il faut qu'un mot soit l'un ou l'autre, singulier ou pluriel ; un mot sans nombre est une impossibilité, & le fait est que *elgar* est incontestablement un singulier comme forme, mais que, comme nom collectif, il veut le verbe au pluriel. Du reste, M. Duvoisin prend l'effet pour la cause, quand il dit que le pluriel renverse l'indéfini ; cela n'est vrai que comme forme, bien entendu ; le pluriel indéfini existe dans plusieurs langues, & aurait pu être exprimé en basque également bien ; *buru* + *k* aurait pu faire *buruk* „têtes". Le pluriel ne renverse rien du tout ; c'est l'article *a* „le", précédant le signe de pluralité *k*, qui empêche le nom d'être indéfini ; sans le *a* il serait indéfini. Au contraire, l'indéfini implique l'idée de pluralité, en tant qu'il s'agit de choses auxquelles le nombre peut être appliqué. Il nous semble que l'unité pourrait difficilement exprimer l'indéfini, excepté en métaphysique, & le basque, comme beaucoup d'autres langues, rend l'indéfini par le

(1) Voir la reproduction de cette critique dans notre Dictionnaire, page XXVII.

(2) Examen critique du *Guide élémentaire de la conversation française basque*... Actes de la Société philologique, tom. IV, n° 2. Mai 1874.

pluriel (1), quand même le nom n'en porte pas le ſigne, comme dans l'exemple cité *elgar maite dute* où le verbe indique le pluriel; & encore mieux, puiſqu'il s'agit ici d'un nom collectif, dans la phraſe de Lardizabal où le ſens & le verbe indiquent ſuffiſamment que *zerbitzari* eſt un pluriel, bien que ce nom ſoit formellement un ſingulier.

La ſeule cauſe que nous ſachions aſſigner à cette irrégularité, c'eſt la confuſion que pourrait produire cette forme d'un pluriel indéfini, qui ſerait toujours identiquement la même que celle du ſujet agent; p. ex. *gizonek*.

On pouvait peut-être d'autant plus facilement ſacrifier ce pluriel indéfini, qu'il paraît ne pas être de toute néceſſité. La langue françaiſe, qui peut exprimer le pluriel indéfini, préfère, dans la plupart des cas, ne pas s'en ſervir; quand, dans d'autres langues on dit „j'ai amis" la langue françaiſe veut qu'on diſe „j'ai des amis".

Il nous ſemble cependant que la langue baſque, dans le dernier cas que nous venons de citer „j'ai amis" ſe ſert d'un pluriel indéfini, qui eſt *ik*, c'eſt-à-dire *k* précédé de *i;* voir chapitre VI, § 5.

Une certaine irrégularité reſtera toujours, ſi nous admettons comme correcte la phraſe de Lardizabal; la première appoſition *lurrez egiñak* s'accorde avec le ſujet, tandis que la ſeconde appoſition *ſerbitzari* ne s'accorde pas; *egiñak* eſt un pluriel défini, *ſerbitzari* eſt un ſingulier indéfini.

§ 9.

Le ſuffixe n.

N. L'emploi de ce ſuffixe eſt très-varié; il indique:
1° Le locatif;
2° Le génitif;
3° Le pronom relatif;
4° La conjonction „que".

(1) Comparez le ſuffixe *ik*.

L'origine de ce suffixe est selon toute probabilité le démonstratif *non*, au sens de localité. *Bilbaon* „dans Bilbao" sera la contraction de *Bilbao-non*. Ce locatif en est arrivé à exprimer le génitif, tout comme en latin (1) & *gizon* + *n* a donné *gizonen* „de homme".

La syntaxe comparative nous apprend que la phrase relative était unie à la phrase principale sans aucun mot explicatif; ce n'est que plus tard, pour plus de clarté qu'on s'est servi d'un démonstratif pour indiquer le régime de la phrase relative. On disait donc primitivement, comme on dit encore (ou comme l'on peut dire) en anglais : this is the man I saw „celui-ci est l'homme je voyais". Ce démonstratif a perdu peu à peu sa valeur comme démonstratif & a pris celle d'un relatif (2). La même chose est arrivée en basque; le démonstratif *non* est devenu le pronom relatif, tout comme „that" en anglais (the subject that was discussed „le sujet qui fut discuté"; that man „cet homme"). Le démonstratif *non* sert aussi comme conjonction.

N correspondant au locatif.

Comme locatif, *n* correspond à : en, dans, à. *Bilbaon* „à Bilbao"; dans ce sens-ci qui est celui d'un pur locatif, tous les dialectes s'accordent, tous suffixent simplement *n* au nom. Si ce nom finit par une voyelle il faut intercaler la voyelle de liaison *e*: *Madriden* „à Madrid"; *Bordelen* „à Bordeaux".

Mais excepté aux noms de localités, le *n* ne s'unit jamais au nom indéfini; on ne peut pas dire *echen* de *eche* + *n* ou *burun* de *buru* + *n*; il faut *echean* „dans la maison"; *buruan* „dans la tête" (3).

Les noms qui se terminent par *n* & *r* intercalent un *e* dont l'origine

(1) *Lectures*, &c., vol. 1, p. 222, professeur Max Muller.

(2) A.-H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 352, 1re édit.

(3) Il paraît qu'on dit en souletin *etchen*; *etchen da* „il est à la maison"; Gèze, *Elém. de Gram. basque*, p. 23. L'auteur dit : „Cependant on peut très-bien dire & on dit aussi *etchian da*". — A en juger par l'uniformité des autres dialectes *echen* est une exception fautive.

nous eſt inconnue ; *lur*, *gañ*, *airzin ;* ne font pas *lurran*, *gañan*, *airzinan ;* mais font *lurrean*, *gañean*, *airzinean*. Selon Lardizabal (1) (dial. guip.), il en ſerait de même des mots en *i ;* bien qu'on puiſſe les écrire ſans le *e ;* p. *maian* ou *mayean ; leian* ou *leyean ; loian* ou *loyean ; kuian* ou *kuyean*.

Il doit y avoir une raiſon pour laquelle le *n* n'eſt pas uni au nom indéfini, il ſerait poſſible que ce fût ſeulement pour diſtinguer le génitif du locatif.

Pour exprimer le même rapport (locatif), mais au pluriel, on ſuffixe le *n* au nom pluriel, & le *k*, ſigne de pluralité, ſe change en *t ; eche* + *k* + *n* ne fait pas *echekan*, mais fait *echetan* ou *echeetan* „dans les maiſons" ; *hek* + *n* devient *hetan* „dans ceux-là". Voir le ſuffixe *k*. Il va ſans dire que ſi le nom finit par une conſonne il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e ;* p. ex. *lan* + *k* + *n* fait *lanetan* „dans les travaux".

Toujours pour exprimer ce même rapport, mais d'une façon indéfinie, on ſe ſert de la forme plurielle comme nous avons vu, & comme nous verrons encore, que c'eſt le cas avec les ſuffixes *ko*, *z*, *ra*, &c. ; p. ex. *iñongo echetan ſartu naiz* „je ne ſuis entré dans aucune maiſon. *Inoizko demboretan eſaten badezu* „ſi en aucun temps (jamais) vous le diſiez".

Les pronoms & tous les mots qui ne ſe prêtent pas à être définis ſont toujours ſuivis de *etan* ou *tan*, au ſingulier comme au pluriel ; *onetan* „dans ce-ci" ; *oretan* „dans ce-là" ; *orietan* „dans ces-là", &c. ; *hiruretan* „dans trois" ; *batetan* „en un", &c.

Cette forme, que nous appellerons pour plus de conciſion plurielle (2), & qui ſert pour l'indéfini, ſe retrouve encore dans le nom verbal, *ibiltan*, *artuten*, &c.

Le locatif des perſonnes n'eſt pas rendu par *n*, mais par *gan*, ou *baithan ;* nous devons renvoyer le lecteur à ces ſuffixes, dont le premier eſt au fond *n* précédé du ſigne de pluralité *k* affaibli en *g ; gizonagan* „dans l'homme" eſt pour *gizonak-n*.

(1) Gram., p. 3, la note.

(2) Le ſuffixe n'eſt jamais pluriel ; le ſigne de pluralité appartient au nom.

N CORRESPONDANT AU GÉNITIF.

Un cas ſpécial comme le locatif pouvait ſe généraliſer & devenir un génitif; mais l'inverſe ne ſaurait avoir lieu (1). Ce qui eſt arrivé à d'autres langues, eſt auſſi arrivé au baſque; le génitif eſt exprimé par le locatif.

Bien que *n* exprime deux rapports différents, il ne peut y avoir de confuſion.

Le *n*, génitif, eſt ſuffixé aux noms indéfinis & définis. *Seme* + *n* fait *ſemeren* „de fils"; le *r* eſt euphonique, pour éviter l'hiatus. *Semea* + *n* ou mieux *ſeme* + *a* + *n* fait *ſemearen* „du (de le) fils". Le *r* n'eſt pas euphonique ici; il appartient à l'article, qui était primitivement *ar*, & reparaît du moment qu'on ajoute un ſuffixe à l'article; *a* + *k* fait *ark; a* + *gatik* fait *argatik*, &c. (2). Le *n* locatif n'eſt jamais ſuffixé au nom indéfini, ſi ce n'eſt aux noms de localités: *Bilbaon* de *Bilbao-n* „à Bilbao".

Quand le *n* locatif eſt ſuffixé aux noms définis, le *r* eſt élidé & par conſéquent le *e* auſſi, qui n'était qu'une voyelle de liaiſon puiſque *r* & *n* ne peuvent ſe ſuivre dans la même ſyllabe. *Eche* + *a* + *n* locatif fait *echean* „dans la maiſon". Il ne peut donc jamais y avoir de confuſion.

L'éliſion de l'*r* peut paraître une règle aſſez capricieuſe; a-t-elle été faite ou acceptée ſeulement pour diſtinguer le génitif du locatif? Nous l'ignorons; mais il eſt certain que le locatif eſt invariablement ſans *r*.

La perte de l'*r* eſt ſans cela un fait très ordinaire, un grand nombre de mots offrent les variantes avec & ſans *r;* & beaucoup d'autres l'ont perdu entièrement. Le biſcaïen l'élide même dans l'article *a*, ce qui ne ſe fait dans aucun autre dialecte, autant que nous ſachions. Olaechea écrit: *Jangoikoaen* (pour *jangoikoaren*) *ſemiari* „au fils de

(1) Profeſſeur Max Müller, *Lectures*, vol. 1, p. 222.

(2) Comp. chap. VIII, §. 2.

Dieu"; *Jaunaen* (pour *jaunaren*) *grazias* ,,par la grâce de Dieu"; *ezpada zeure ſemiaen* (pour *ſemiaren*) *arpegi*.

Pour exprimer le même rapport d'un génitif, mais au pluriel, on ſuffixe le *n* au pluriel du mot (nom, pronom ou autre), dont le ſigne de pluralité *k* s'élide : *gizonak* ,,les hommes" ſuivi de *n* fait *gizonaen*. Le *k* a entraîné dans ſa chute le *a*, & dans tous les dialectes on dit *gizonen* ,,des hommes"; orthographe regrettable puiſque le génitif pluriel & le génitif indéfini ont ainſi la même forme. — *Hauk* ,,ceux-ci" ſuivi de *n* devient *hauen* ,,de ceux-ci". *Oyek* + *n* devient *oyen*.

N CORRESPONDANT AU PRONOM RELATIF.

Il a été prouvé par MM. Philippi & Windiſch pour les langues ſémitiques & par M. Jolly pour les langues aryennes, que le pronom relatif était à l'origine un mot démonſtratif (1). L'auteur des *Principles* ajoute : ,,Il en a été de même dans notre famille aryenne". Nous croyons pouvoir ajouter qu'il en eſt de même dans la langue baſque.

Le démonſtratif *non* ,,où" qui s'eſt conſervé comme conjonction ſe retrouve comme pronom relatif, mais réduit à la ſeule conſonne *n*. La phraſe *eroſi duen liburua* aura été primitivement *eroſi du non liburua* ,,le livre que il a acheté". *Du non* eſt devenu *dun* ou comme on l'écrit dans ce cas-ci *duen* (2).

Il eſt poſſible que la phraſe relative n'ait pas paſſé par la forme *du-non;* il ſe peut qu'elle ait été de ſuite *du-n;* mais ceci n'influence en rien notre explication par rapport à l'origine de *n*.

Le pronom relatif *n* n'eſt jamais iſolé ; il eſt toujours ſuffixé à la flexion du verbe : *ikuſi dedan zaldia* ,,le cheval que j'ai vu". *Dedan* eſt *det* + *n;* le *t* final de la flexion devient toujours *d* quand ſuit un ſuffixe.

(1) Voir A.-H. Sayce, *Principles of philology*, p. 352.

(2) Voir pour le *e* intercalé, chap. VI, § 4.

Comme la langue basque ne distingue pas grammaticalement le sujet de l'objet, le nominatif de l'accusatif, le pronom *n* a toujours pu rester *n;* mais ceci ne peut produire aucune confusion puisque le sujet & l'objet sont exprimés par la flexion verbale. Ainsi „l'enfant que je vois" est rendu par *ikusten dedan aurra;* & „l'enfant qui me voit" par *ikusten naun aurra; ikusten det* signifie „je le vois", & *ikusten nau* „il me voit".

Quand la flexion finit par une voyelle comme *du* „il l'a"; *nau* „il m'a"; *dira* „ils sont", les auteurs basques ne paraissent pas avoir suivi une règle bien fixe; du moins Larramendi écrit *duen* „qui l'a"; *dituan* „qui les a"; *naun* „qui m'a"; & même *diraren* „qui sont". Ce dernier exemple est remarquable... *iñon diraren etsai hitzontziak isiltzeko*, Préface du Dict. de Larramendi, p. CXCII. Pour faire taire les ennemis bavards partout où ils sont, litt. „partout que ils sont".

On trouve donc dans ces exemples que le *n* est suffixé sans lettre intermédiaire (*naun*), avec *e* (*duen*) avec *a* (*dituan*) & puis, selon la règle du génitif en *n*, en intercalant *r*. Cette dernière manière de suffixer la conjonction nous semble fautive; elle est la conséquence de ce que Larramendi n'a pas distingué *n* employé comme génitif & *n* conjonction. A l'origine, c'est le même mot, il est vrai, ce dont Larramendi ne se doutait pas; mais l'usage a voulu, dans tous les dialectes & sans exception, que le génitif *n* fût précédé d'un *r* euphonique, si le mot auquel il est suffixé finit par une voyelle & que la conjonction *n* fût suffixée sans *r*. S'il fallait, pour une raison ou pour une autre, une lettre intermédiaire, comme dans *duen*, cette lettre serait *e*, voyelle de liaison, voyelle d'une valeur toute négative (voir ch. VI, § 3). — Pour cette raison il nous paraît aussi que *dituan* serait plus correct, étant écrit avec *e dituen*.

N CORRESPONDANT A LA CONJONCTION „QUE".

La conjonction, comme le pronom relatif, a été, à l'origine, un

démonſtratif, & la phraſe ,,je crois qu'il viendra'' équivaut à : ,,je crois cela, il viendra (1).

La conjonction eſt tantôt *non*, *nun*, tantôt *n*. Quand elle ſe trouve avec le verbe, comme dans le ſubjonctif, elle eſt toujours *n* & eſt toujours ſuffixée à la flexion; *egin* fait *dagit* ,,je fais'' & *dagidan* ,,que je fais''; *t* devient toujours *d* à la fin de la flexion & *d-n* ne pouvant ſe prononcer on introduit une voyelle de liaiſon, ſoit *a*, ſoit *e*. Dans ce cas on peut auſſi employer la conjonction *la* ,,que'': *dagidala*. Mais il faut ſe garder de confondre *n* relatif avec *n* conjonction, ou plutôt d'écrire *na* pour *la*, comme l'ont fait les auteurs biſcaïens. Moguel écrit dans ſon Echeco eſcolia, p. 19: *Edozeñek daki errezago dana* (pour *dala*) *gauzia ezaten egiten baño*. ,,Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire (une) choſe''. *Dana* eſt compoſé de *da-n-a* ,,le qui eſt''; *dala* de *da-la* ,,que il eſt = qu'il eſt''. Zavala a remarqué auſſi cette erreur chez ſes compatriotes, & cite cette phraſe de Bartolomé de Santa Tereſa dans ſon Verbo vaſc., p. 50, nº 166: *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana* (pour *dodazala*). ,,Vous ſavez que j'ai laiſſé paſſer peu d'occaſions''.

§ 10.

Le ſuffixe i.

I. Ce ſuffixe correſpond à ,,à'' dans tous les dialectes. Le pronom *a* (autrefois *ar*) fait *ari* ,,à celui-là''. *Gizon* ,,homme'' fait *gizoni* ,,à homme''; *gizona* ,,l'homme'' fait *gizonari* ,,à l'homme''; *eche* ,,maiſon'' fait *echeri* avec le *r* euphonique, qu'il ne faut pas confondre avec le *r* de *gizonari* qui eſt radical.

(1) En italien, encore de nos jours, la conjonction eſt omiſe quelquefois : Giuſtizia vuole ſi ſappia che l'onorevole X e ſtato preſente. Fanfulla, 20 nov. 1875. La juſtice veut (que) on ſache. — En anglais le démonſtratif ,,that'' ce-là, eſt de nos jours en uſage comme conjonction : I think that he will come. Je crois qu'il viendra, & auſſi en allemand. Comp. gr. de Bopp, trad. Bréal, vol. II, p. 359, la note.

Quand *i* eſt uni au pluriel du nom le *k* s'élide ſelon la règle: *gizonak* + *i* devient *gizonai* dans les dialectes baſques eſpagnols & *gizonei* dans les dialectes baſques français. Dans *gizonai* il n'y a que le *k* d'élidé; dans *gizonei* il y a encore mutation de la voyelle radicale. Eſt-ce par analogie avec le génitif pluriel *gizonen* pour *gizonaen?* Nous l'ignorons. Puiſque *i* eſt une voyelle, ce ſuffixe eſt toujours précédé d'un *r* euphonique ſi le nom auquel il eſt joint ſe termine par une voyelle; ainſi *biri* ,,à deux'', *bururi* ,,à tête'', &c.

Le dialectte ſouletin, par une étrange irrégularité, dit *lurrer* ,,aux terres'' pour *lurrei* (pour *lurreki*); *chorier* ,,aux oiſeaux'' pour *choriei*, c'eſt-à-dire *ei* eſt devenu *er*.

§ 11.

Le ſuffixe z.

Z. Ce ſuffixe eſt de tous les dialectes & correſpond à: de, par; & en biſcaïen auſſi à: avec. C'eſt le ſeul ſuffixe qui ſoit ſuffixé tel qu'il eſt au nom défini & au nom indéfini; p. ex. *buruz* ,,par cœur'' (litt. de tête); *makillaz* ,,avec le bâton''; *arauz*, ou *arauaz* comme l'écrit Axular ,,ſelon''. Quand le nom ſe termine par une conſonne, il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e* (1), ce qui ſe fait auſſi pour éviter la confuſion entre deux formes pareilles; p. ex. *lur* + *z* fait *lurrez; bete lurrez* ,,plein de terre''. *Oñ* fait *oñez* ,,à pied''. *Dan* fait *danez* ,,comme étant''; formé de *da-n-z*. *Eta norbere berearekin irten nayez* ,,& chacun voulant ſortir (litt. par le vouloir) avec le ſien''. — *Eta bitarteko bere Aita Eternoagaz izaten*. Olaechea, p. 46. ,,Et d'être en attendant avec ſon Père éternel''. Pour exprimer le même

(1) Chaho se trompe quand il dit (*Etudes gram.*, p. 16): ,,*jaonz* par euphonie *jaonez*''. — L'euphonie ne s'oppoſe pas à *nz;* il y a un grand nombre de mots avec *nz*. C'eſt plutôt pour donner le cachet de l'indéfini que le *e* eſt intercalé. Comp. ch. VI, § 4. La confuſion eſt grande chez cet auteur; ſelon lui le *e* eſt auſſi un ſigne de pluralité; *ez* ferait le pluriel de *z*. *Jaoneez* ,,par les ſeigneurs''. Cette forme doit être corrompue; *jaoneez* eſt pour *jaonetaz*.

rapport, mais au pluriel, on s'y eſt pris de différentes manières; mais la façon primitive aura été de ſuffixer *z* au pluriel du nom; p. ex. *gizonak* + *z* donne *gizonakaz* ,,par les hommes''. C'eſt ainſi qu'on dit encore en biſcaïen *gozotaſunakaz* ,,par les jouiſſances'' (1); mais généralement le *k* eſt devenu *g* dans ce dialecte & s'eſt converti, ſelon la règle, en *t* dans les autres dialectes, & *gizonakaz* eſt devenu *gizonetaz* (2).

On trouve donc en biſcaïen *kaz* ou *gaz* au pluriel; en guip. *zaz* & *taz* (Mendiburu); en lab. *tzaz* (Axular), & *zaz* (Haramburu); en bn. *taz* & *zaz* (Liçarrague); le ſoul. ſeul dit *eez*.

Il nous ſemble que ces variations dans la forme plurielle ne ſont dues qu'à la confuſion qui a très facilement pu ſe produire dans une langue qui n'eſt pas fixée par l'écriture.

Les dialectes baſques français ſont au fond les ſeuls qui diſtinguent régulièrement le ſingulier du pluriel: *gizonaz* ,,par l'homme''; *gizonetaz* ,,par les hommes''. Le dialecte guipuzcoan diſtingue le ſingulier du pluriel par l'accent; *liburuáz* ,,par le livre''; *liburuaz* ,,par les livres''. Ceci revient à dire que ce dialecte a oublié la véritable diſtinction du ſingulier & du pluriel, & qu'il y remédie tant bien que mal.

Le biſcaïen embrouille ſignification & forme, & écrit indiſtinctement *gaz* ou *kaz* pour le ſingulier & le pluriel, pour ,,de'' & pour ,,avec''.

Le mélange des différentes formes *z*, *taz*, *kaz*, *gaz*, dont on ne ſe rendait aucun compte, aura fini par produire les ſuffixes *zaz* & *tzaz*; *tz*, en outre, eſt une variante très commune de *z*. — *Egin dodalako pekatu penſamendubagaz*, *berbiagaz*, *eta obriagaz*: *neure erruz*, *neure erruz*, *neure erru andiagaz*. Olaechea, p. 12... ,,que j'ai péché par la penſée, par la parole, par les œuvres: par ma faute (mea culpa) par ma faute, par ma grande faute''. — *Eta bitarteko bere Aita Eternoagaz izaten;* p. 46. ,,Et d'être en attendant avec ſon Père éternel''. *Edo deungaro matrimoñiozeko gauzakaz uſan dabenez*, p. 132. — ,,Et parce

(1) Moguel.

(2) Comp. le ſuffixe *kan*.

qu'ils ont mal usé avec les choses matrimoniales". *Nola gure jaungoikoak beztitu baitzituen lurreko animaliak, aireko hegaztinak, itsasoko arrainak eta oihaneko zuhaitzak ere, bere beztimendu suerte batzuez: animaliak larruz eta illez, hegaztinak lumaz, arrainak ezkataz eta zuhaitzak azalez.* Axular, n. éd., p. 4. ,,Comment notre Seigneur a vêtu les animaux de la terre, les oiseaux de l'air & même les arbres de la forêt, les poissons de la mer de plusieurs sortes de vêtements; les animaux (quadrupèdes) de peaux & de laines; les oiseaux de plumes, les poissons d'écailles & les arbres d'écorces".

Le pluriel *taz* ou *zaz* sert comme le pluriel *tan*, quand il s'agit de modifier des mots qui ne sont pas susceptibles d'une forme définie; p. ex. les pronoms & les noms de nombre; *ni, hi, gu, har* sont *nitaz, hitaz, gutaz, hartaz* en labourdin; en guip. *nizaz, guzaz*, &c. Axular écrit *hitzaz* ,,par toi"; *hetzaz* (de *hek-z*) ,,par ceux-là"; Liçarrague se sert de *zaz* & *taz, hetaz, zerzaz*. Mendiburu (guip.) *zutaz*. *Eta hauçaz goiticoa gaichtotic da.* T. R. Matt. v. 37. ,,Et ce qu'on dit de plus vient du malin; litt. & ce (qui est) au-dessus de ceci est du malin".

Chez Liçarrague se trouve un pluriel assez irrégulier. Matth. II, 23, l'auteur dit: *Prophetéz erran içan cena compli ledinçat.* ,,afin que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes". *Prophetak* + *z* aurait donné *prophetetaz*. Ce sera la forme souletine *eez*.

§ 12.

Le suffixe dik *ou* tik.

Dik, tik, di, ti. Ce suffixe correspond, dans tous les dialectes, à: de, dès, depuis.

En biscaïen il a généralement perdu le *k* final. Selon que les lois phonétiques l'exigent, ce suffixe est *dik* ou *tik*. *Dik* indique une idée de mouvement, au propre & au figuré. *Hastetik kontresta egiozu zure bihotzeko jaidurari.* Chourio, p. 48. ,,Dès le commencement résistez au penchant de votre cœur". — *Eta hauçaz goiticoa gaichtotik da.* Matt. v, 37, T. R. ,,Et ce qu'on dit de plus (litt. ce qui est au-dessus

ou au-delà) vient du malin. — *Nondik zatoz?* „D'où venez-vous? ou comme on le traduit maintenant: d'où viens-tu?" — *Toledotik*, „de Tolède".

Dik n'eſt pas en uſage pour les perſonnes; on l'unit alors à *gan*: *gandik;* p. ex. *norgandik* „de qui"; *zugandik* „de vous".

Dik comme *ko*, *ra*, *z* s'unit au pluriel du nom ou du pronom, dont le ſigne de pluralité *k* devient alors *t*. *Eche* + *k* + *tik* fait *echeetatik* „des maiſons". *Oyek* „ceux-là" fait *oyetatik* „de ceux-là". Comme toujours le pronom ſingulier prend auſſi cette forme *tatik* (1). *Bihotz onetatik ateratzen dira.* Mendiburu, p. 80. „De ce cœur-là ſont ſortis"...

Dans les dialectes baſques français, on a confondu, à ce qu'il nous ſemble, *dik* ou *tik* avec *rik*. — *Rik* eſt *ik* précédé de l'*r* euphonique, v. ch. VI, § 5. Cette erreur paraît être tout à fait admiſe; elle ſe trouve dans pluſieurs écrits ſur la langue baſque, ſans donner lieu à la moindre remarque. M. Gèze dit: *Bayonnaric* & *tic*, ablatif de mouvement. — Puis: *Etcherik elkhi da* „il eſt ſorti de la maiſon". Cependant on peut très-bien dire & on dit auſſi *etchetik elkhi da* (2). — M. Duvoiſin tâche d'expliquer la confuſion, qui n'en eſt pas une pour lui; il n'y voit qu'une variante, *r* pour *t*. On dit *ogitik* pour *ogirik*, ſelon M. Duvoiſin, „afin de ne pas confondre „avec le directif" (3). — Directif veut dire, dans la nomenclature de cas de cet auteur, un nom ſuivi du ſuffixe *ra*. On écrit donc *ogitik* parce qu'on pourrait prendre *ogirik* pour *ogira!* Nous croyons que les Baſques ont l'oreille plus délicate. La cauſe de cette confuſion ſe trouve probablement dans les locutions des langues romanes où le partitif, ainſi que le ſuffixe *dik* ſe rendent par „de". Si *dik* était une variante de *rik*, on trouverait le partitif rendu par *dik*, ce qui n'eſt jamais le cas. On trouve, il eſt vrai, après un ſuperlatif (génitif pluriel) les ſuffixes *etatik* ou *etarik* en guipuzcoan auſſi; mais, bien que Larramendi cite deux ou trois mots dans ſon Arte, p. 326, formés de la ſorte, il eſt rare de trouver *etarik* en guipuzcoan après

(1) Voir ch. VIII, § 4.
(2) *Eléments de Grammaire baſque*, page 21 & 23. Bayonne, 1873.
(3) *Sur la déclinaiſon baſque.* Bayonne, 1866, p. 39.

un ſuperlatif. *Etarik* eſt, croyons-nous, toujours une erreur; *ik* ou *rik* peut être employé & eſt employé après le ſubſtantif. Mendiburu dit: *Eſpaniako Euskaldunik geyenak* „la plupart des Baſques eſpagnols". Ici *ik* ne correſpond pas à „de" français; *ik* fait du nom un pluriel indéfini, exactement comme en allemand „die meiſten Spaniſchen Basker. „Die meiſten" eſt un ſuperlatif employé ſubſtantivement, tout comme *geyenak* en baſque, & „Baſques Eſpagnols" n'eſt précédé, en allemand, ni d'une prépoſition (de) ni d'un article. Le baſque dit donc indifféremment: *gizonen andiena* „le plus grand homme" littéralement „le des grands hommes"; ou bien, au lieu du génitif *gizonen*, on peut dire *gizonetatik* qui ſe rend auſſi par „des hommes" en français; mais en allemand on pourrait dire „aus", c'eſt-à-dire d'entre les hommes, de parmi les hommes; ſi l'on voulait faire uſage de *ik* il faudrait dire, croyons-nous, *gizonik* & non pas *gizonetarik*. *Gizonik* rend la phraſe d'une autre façon, comme *Euskaldunik;* mais *gizonetarik* nous paraît être une forme vicieuſe bien qu'admiſe. *Ik* ou *rik* eſt pour Mendiburu une forme ſingulière: *Congregatio egunetako ez dute euzkarazko librurik;* „les congrégations de nos jours n'ont pas de livres baſques". Il va ſans dire qu'il s'agit de plus d'un livre, & malgré cela la flexion exprime le régime ſingulier *ez dute*. Le dialecte ſouletin ſe ſert encore du ſuffixe *ko*, *gizounetako andiena*, & imite même entièrement le français en diſant *gizoun hounena* „le meilleur homme" (1). — Comparez le ſuffixe *ik* où la même queſtion eſt diſcutée.

§ 13.

Le ſuffixe ko *ou* go.

Ko, *go*. Ce ſuffixe eſt d'un uſage très varié & ſe retrouve dans tous les dialectes.

Le ſuffixe *go* paraît devoir ſe rattacher à *go* „haut"; dans ce ſens

(1) Gèze, *Éléments de gram. baſque*, p. 40.

go ſe retrouve dans *gora* ,,en haut'' de *go* ,,haut'' & *ra* ,,vers'' (v. notre dict.); l'allemand ,,nach oben'' en eſt la traduction littérale. On pourrait encore citer *igo* ,,monter''. C'eſt dans ce ſens qu'il faudra expliquer le ſuffixe de comparaiſon *go* ,,plus''. Sans cela *go* ou *ko* correſpond dans tous les dialectes à ,,de''.

Les diverſes acceptions de ce ſuffixe n'ont rien de très myſtérieux, & la diſtance qui ſépare ,,de'' dans : il deſcend de l'eſcalier, de ,,de'' dans : le livre de mon frère, eſt pour le moins auſſi grande que celle qui ſépare *go* & *go* dans les rapports que nous allons indiquer.

1° *Go*. Suffixe de comparaiſon correſpond à ,,plus'' & s'unit ſeulement au nom défini. Voir les degrés de comparaiſon.

2° *Go* correſpond à ,,de''. Selon que les lois phonétiques l'exigent, il faut *ko* ou *go* : *Burgosko* ,,de Burgos''; *nongo* ,,d'où''; *lurreko* ,,de terre ou terreſtre''; *goizko* ,,du matin ou matinal'' *ondoko* ,,de après ou poſtérieur''. Par ces derniers exemples on voit que la langue baſque a fait comme beaucoup d'autres langues, c'eſt-à-dire qu'elle a formé des adjectifs avec ce que nous appellerions le génitif; de matin = matinal; de père = paternel; d'ami = amical; d'eau = aquatique.

La place que ces adjectifs occupent dans la phraſe indiquerait déjà, ſi ce n'était leur forme, que ce ſont des génitifs; ils précèdent toujours le nom qu'ils qualifient : *Nola gure Jaungoikoak beztitu baitzituen lurreko animaliak, aireko hegaztinak, itſaſoko arrainak eta oihaneko zuhaitzak ere.* Axular, p. 4, n. éd. ,,Comment notre Seigneur a vêtu les animaux de (la) terre, les oiſeaux de (l')air, les poiſſons de (la) mer & les arbres de (la) forêt''.

Nous ferons remarquer en paſſant que ces adjectifs (ces génitifs du nom) ſont employés auſſi ſubſtantivement : *ondoko* ,,poſtérieur'' devient *ondokoa* ,,le poſtérieur'' & au pluriel *ondokoak* ,,les poſtérieurs'' c'eſt-à-dire les deſcendants, la poſtérité.

Ko ne s'unit jamais au nom défini; on ne dit jamais *echeako;* on dit *echeko*, ce que l'on traduit, par habitude, par : de la maiſon; mais *eche* ,,maiſon'' ſuivi de *ko* ,,de'' ne peut pas exprimer plus que ,,de maiſon''. Comp., chap. VII, § 4.

3° *Go* ſert encore, comme ,,de'' en eſpagnol à exprimer le

futur (1). Les dialectes basques espagnols ont choisi *go* „de", les dialectes basques français *n* „de". Cette façon de rendre le futur est probablement un emprunt fait aux langues romanes; en français on se servirait de la préposition „à" au lieu de „de"; *aimerai* = ai à aimer, & en espagnol „de amar". *Aimerais* = avais à aimer. Comp. la formation des temps, ch. XII, § 4. *Go* devient *ko* quand les lois phonétiques l'exigent: *emango, gadulko*.

On emploie aussi *go* ou *ko* pour indiquer le but de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale; *go* correspond alors à „de" ou „pour" français; „um zu" allemand; „para" espagnol. *Ta emoten deutsa bizirzia aterako bidea*, b. „Et il lui donna le moyen de se tirer de la vie". *Eta ordena citzan hamabi harequin içateco eta predicatzera igortzeco*. Marc III, 14. „Et il en établit douze pour être avec lui, pour les envoyer prêcher".

Go correspond encore à „dès, depuis". *Abran Egipton sartu zaneko*. „Dès qu'Abraham entra en Egypte".

Quand le suffixe *ko*, ainsi que *n* (locatif) *z*, *ra*, *dik* & *ronz*, s'unit au pluriel, le signe de pluralité *k* se convertit en *t*; *egun* + *k* + *ko* ne fait pas *egunakko* mais fait *egunetako* „des jours"; *lur* + *k* + *ko* fait *lurretako* „des terres". *Oriek* + *ko* fait *orietako* „de ces-là".

Au chapitre VIII, § 4, nous avons dit que les pronoms singuliers, ont aussi le suffixe sous cette forme plurielle; ainsi *onetako* „pour ceci, à cause de ceci"; *orretako* „de cela, pour cela".

§ 14.

Le suffixe tzat.

Tzat, *zat*. Ce suffixe se trouve dans tous les dialectes & correspond à: pour. Il s'unit généralement au génitif du nom, soit singulier, soit pluriel: *gizonarentzat* „pour l'homme"; *gizonentzat* „pour les hommes".

(1) Habia de alegrar (je me réjouirais) correspond à: me alegraria. Salva, *Gram. castel.*, p. 460, note D.

Cependant *tzat* eſt auſſi ſuffixé au thème pour correſpondre à la forme indéfinie des langues romanes; p. ex. *erotzat daukat* ,,je le tiens pour fou''. *Zertzat naukate* ,,pour qui me prends-tu''? (litt. me prenez-vous?). *Laguntzat hartu dut* ,,je l'ai pris pour compagnon''. *Lagunarentzat hartu dut* ,,j'ai pris cela pour le (mon) compagnon''. *Eſantzat daukat* ,,je le tiens pour dit''. — *Prophetez erran içan cena compli ledinçat.* Matt. II, 23. ,,Pour que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes''. L'acception de ,,pour'' dans le ſens de ,,au profit de, à l'avantage de'' ſera l'acception primitive. *Tzat* eſt un des très rares mots commençant par *tz*, ce qui éveille le ſoupçon que c'eſt un mot corrompu. Quelle qu'ait été ſa forme, il eſt permis de ſuppoſer que *tzat* était primitivement un nom à un certain cas (comme *kin*) & régiſſant alors le génitif.

§ 14.

Le ſuffixe kan *ou* gan.

Kan, gan. Ce ſuffixe eſt ſeulement connu en biſcaïen & en guipuzcoan; il correſpond aux ſuffixes *tan* & *baithan* des dialectes baſques français.

Il nous ſemble que *kan* nous offre une forme parallèle à celle de *kaz, gaz*. *Kan* eſt pour *k-n* & correſpond exactement à *tan*, qui eſt *t-n;* ſeulement dans *tan* le *k*, ſelon une loi de la phonétique, eſt devenu *t*. *Kan* ou *gan* comme *tan* ſignifie ,,en, dans''. — Le *k* de *kan* ne s'eſt maintenu qu'en biſcaïen; p. ex. *Baña egin ezkero (eginez gero) eurakan dana*, b. ,,Mais après avoir fait ce qui eſt en eux''. *Eurakan* eſt formé de *eurak-n*. *Gan* reſte toujours *gan*, en guipuzcoan & en général en biſcaïen auſſi; comme *baithan* il ne ſert que pour les perſonnes: *gizonagan* ,,en l'homme''. *Ta Erromako Aita Santubagan.* ,,Et dans le Saint-Père de Rome''. *Siniſetan dot Eſpiritu ſantubagan.* ,,Je crois au (dans le) Saint-Eſprit''. *Eta miſerikordia infinitoagan.* Olaechea, p. 13. ,,Et dans ſon infinie miſéricorde''.

Les dialectes bifc. & guip. ont donc réfervé la forme plurielle *kan* pour exprimer le locatif, pris dans un fens abftrait; p. ex. croire ,,en Dieu'', *Jainkoagan;* & le locatif proprement dit eft exprimé par *n: Bilbaon* ,,dans Bilbao''. *Echean* ,,dans la maifon''. Le pluriel du locatif proprement dit eft rendu par le nom au pluriel fuivi du fuffixe *n*, feulement avec mutation de *k* en *t;* & *eche* + *k* + *n* a fait *echetan* ,,dans les maifons''. Comp. le fuffixe *n*.

C'eft ainfi que Larramendi cite ces pluriels (Arte, p. 8). A la page 332 il revient à parler de ce qu'il nomme les ablatifs pluriels, & cite toujours *etan*. Lardizabal, au contraire, complète ce qu'il croit manquer à Larramendi, & dit, page 3, nº 15: ,,En ablativo de ,,plural el articulo *en* pongo de dos modos, *etan*, *acgan*, porque ,,indiferentemente de ambos modos fe ufa''. — Or, *acgan* ferait *ak* + *kan;* ce qui ne fe peut, & Larramendi a eu raifon de ne pas donner la terminaifon *acgan*. Nous ne conteftons pas que les deux formes aient été ou foient en ufage en guipuzcoan comme en bifcaïen, mais nous croyons que le *k* (le *c* de Lardizabal) eft de trop dans *akgan*.

Dès que *gan* a été choifi pour indiquer le locatif des perfonnes, il a dû être fuffixé aux pronoms perfonnels, & l'on dit en bifc. & en guip. *nigan* ,,en moi''; *higan* ,,en toi''; *gugan* ,,en nous''; *zeingan* ,,en qui''; par contre *zertan* ,,en quoi''.

Les dialectes bafques français difent *nitan*, *hitan*, &c.; mais ils font ufage de *baithan* quand il faut s'exprimer refpectueufement. Ce fuffixe eft probablement lui-même un nom au locatif, & de là le génitif qui précède: *aitaren baithan* ,,dans le père''; *ene baithan* ,,en moi''. Jufqu'à préfent l'origine de *baithan* eft inconnue.

Gana. Ce fuffixe fignifie dans tous les dialectes: à, chez, vers. Il eft généralement fuffixé au nominatif dans les dialectes bifc. & guip., & au génitif dans les dialectes bafques français; quoique on le trouve auffi uni au nominatif. Pouvreau dit *Jainkoagana bihotz goititzea* ,,élever le cœur à Dieu''. Comp. le Dictionnaire.

Nous avons propofé, dans notre dictionnaire, de confidérer *gan* comme étant pour *han* ,,là''. Il nous femble que l'explication que nous venons de donner aujourd'hui eft préférable. Mais quelle que

ſoit l'origine de *gan*, il n'eſt peut-être pas trop riſqué de faire dériver *gana* de *gan*. La forme & la ſignification ſe tiennent de très près. Une fois qu'on avait oublié comment *kan* ou *gan* était compoſé, une fois que *kan* s'était pour ainſi dire pétrifié & était devenu un mot indépendant, ſignifiant „en", il était poſſible de ſe figurer *kan* ou *gan* comme un nom, d'y ajouter l'article *a*, de dire *gana*.

Gandik, g. *ganik*, b. l. bn. Ce ſuffixe eſt compoſé de *gan-dik* & ſignifie „de chez". *Norgandik zatoz?* „de qui viens-tu"? *Aitagandik* „de chez le père". *Età erregeak zugandik irtengo dira* „& les rois ſortiront (naîtront) de vous".

Ganako, b. g. l. bn. ſ. Ce ſuffixe eſt compoſé de *gana-ko* „vers-de", c'eſt-à-dire „de vers ou envers, pour". *Nor gizonaganako Jaungoikoaren amorioa ezagutzen duena*, g. „Celui qui connaît l'amour de Dieu pour les hommes".

§ 16.

Le ſuffixe gabe.

Gabe, g. l. bn. *bage*, *baga*, b. *gabez*, g. *bagaz*, b. ſans.

Au chapitre ſur la dérivation des noms, il a été queſtion de ce mot qui eſt tantôt terminaiſon, tantôt ſuffixe. *Gabe* ne s'unit qu'au nom défini; on dit *ogia gabe* & non *ogi gabe*. On peut auſſi faire précéder le partitif du nom : *ogirik gabe* & c'eſt ainſi qu'on s'exprime généralement; mais ſi le mot auquel *gabe* eſt ſuffixé n'admet pas de forme définie, comme les pronoms & les noms de nombre, il faut le ſuffixer à l'indéfini, p. ex. *nigabe* „ſans moi" de *ni-gabe*.

La règle de conſtruire *gabe* avec le nom défini n'eſt pas toujours obſervée; Haramburu écrit : *Aitzinatu gabe*.

On trouve *gabe* tantôt ſéparé du nom, tantôt uni au nom, apparemment ſelon que l'auteur a conſidéré ce mot comme étant indépendant ou bien comme n'étant qu'une terminaiſon.

§ 17.

Le ſuffixe no.

No, ño. Ce ſuffixe eſt *ño* en biſc. & guip.; *ño, iño* ou *ino* en labourdin; *no* ſans mouillement, en bn. ſoul. & auſſi dans une partie du Labourd; mais, malgré cela, on l'écrit ſouvent *ino*, ancienne orthographe françaiſe, pour indiquer le ſon palatal de l'*n*. Voir ch. III.

No eſt rendu par „juſque"; mais „juſque" eſt un mot composé, bien qu'on ne puiſſe pas ſéparer „jus" de „que" (de *uſque*) comme en eſp. „haſta que"; ou en ital. „ſino que"; ou en angl. „until that"; ou en all. „bis das". Aujourd'hui que nous ſavons, ou croyons ſavoir, que la conjonction *n* eſt la ſyncope de *non* „que", on ſerait tenté de conſidérer *no* comme formé de *n-o*. Nous ne connaiſſons que quelques locutions qui pourraient confirmer cette opinion; p. ex. *artio*, bn. lab. „juſqu'à tantôt"; ou plus correctement en eſp. haſta luego; de *arte-o*, luego-haſta; ſans exprimer le „que". Autre exemple: *ezar dirzaket* „je puis les mettre"; *ezar dirzakedano* „juſqu'à ce que je puiſſe les mettre"; de *dirzaket-n-o*. Le *t* final de la flexion devient toujours *d* quand ſuit un ſuffixe; le *n* eſt la conjonction „que"; le *o* eſt haſta. Mais qu'eſt-ce que *o*? Eſt-ce que *no* ne ſerait pas plutôt *non*, dont le *n* final, ſi enclin à se perdre, s'eſt effectivement perdu. „Que" peut ſervir pour ſignifier „juſque". Si l'on dit, par exemple: Attendez qu'il vienne, on veut dire au fond: „Attendez juſqu'à ce qu'il vienne". Nous ſerions plus diſpoſé à admettre cette hypothèſe qui explique le *n* & le *o*. Une locution comme *artio* eſt plutôt une exception; le *n* s'eſt perdu; *artio* eſt pour *arteino* de *arte deino*, de *arte da no* (1). Quand *da* eſt

(1) Axular écrit *daino. Hango Biſcondeak eta ſeme guſtiak izatu dira bethiere, egundaino geroz, Erregez emplegatuak. Geroko gero*, p. XIV, n. éd. Les vicomtes de là-bas & tous les fils ont toujours été, de tout temps (litt. dès plus tard juſqu'à ce jour), employés par les rois.

ſuivi de *n*, le *a* devient *e : den* „qui eſt". Ce *deino* eſt quelquefois *dino* en labourdin & toujours en biſcaïen. Dans ce dernier dialecte, *dino* eſt auſſi *gino*, par ſuite de la mutation de *d* en *g*. Comp. le Dictionnaire. Ainſi *bihar dino*. Manuel, p. 194. „A demain".

Mais ſi *no* dérive de *non*, d'où vient la prononciation palatale de l'*n* dans pluſieurs dialectes ? Les dialectes qui prononcent le *n* ſans mouillement ont-ils conſervé la prononciation primitive ? C'eſt poſſible ; mais toujours faut-il encore expliquer le mouillement.

§ 18.

Le ſuffixe ra.

Ra. Voir l'article *ra* au Dictionnaire. Nous n'avons qu'à ajouter que quand *ra* eſt ſuffixé au pluriel, le ſigne de pluralité *k* ſe change en *t : echeetara* pour *eche* + *k* + *ra*.

C'eſt ſous cette même forme qu'il s'unit aux pronoms, ſoit ſinguliers, ſoit pluriels ; p. ex. *eche orretara* „vers cette maiſon-là", de *or-tara ; eche orietara* „vers ces maiſons-là" ; de *ori-tara*. Voir les pronoms, ch. VIII, § 4, & le ſuffixe *k* ſigne de pluralité.

Les dialectes baſques français écrivent quelquefois *rat* pour *ra*. Ce *t* ſerait euphonique ſelon M. Duvoiſin (1) ; mais cette explication n'eſt guère admiſſible. D'abord, un écrivain correct comme Liçarrague ne s'y conforme pas ; il écrit ce *t* devant *n* & à la fin de la phraſe (2). Enſuite ce ſerait l'unique exemple d'une lettre euphonique à la fin d'un mot. Auſſi, quatre lignes plus bas, l'auteur donne une autre explication. Nous préférons avouer notre ignorance par rapport à l'origine du *t* (3).

(1) *Etude ſur la Déclinaiſon baſque*, p. 47.

(2) Comp. les exemples dans notre Dictionnaire.

(3) L'auteur dit : „Le *t* final ſert à le (démonſtratif de lieu) diſtinguer du démonſtratif de perſonne. *Hunat*, *horrat*, *harat*, ſignifient vers ce lieu-ci, là, là-bas, & ne ſe confondent pas avec *huna*, *horra*, *hara*, voici, voilà, voilà-là-bas".—Pour ce qui regarde *hunat*, comp. notre Dict. s. v. *ona*. *Hunat* eſt une forme corrompue.

Dans quelques localités, on dit *la* pour *ra*, & en ſouletin on dit *lat;* ce ſuffixe eſt uni, contrairement à l'uſage accepté partout, au nom défini ; on dit *herrialat* pour *herrilat*, locution très déſagréable aux oreilles des autres Baſques, ſelon M. Duvoiſin.

§ 19.

Le ſuffixe kin.

Kin. Ce ſuffixe correſpond à ,,avec'', & ſe trouve dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, où il eſt remplacé par *z*.

Kin s'unit au génitif du nom, ſoit ſingulier, ſoit pluriel, ſelon qu'il faut exprimer l'un ou l'autre.

Nous avons cru autrefois que *kin*, quand le nom était pluriel, était ſuffixé au nominatif; ce qui, au fond, formait une règle aſſez capricieuſe, & il nous ſemble aujourd'hui qu'il faut formuler la règle comme nous venons de le faire : la ſignification probable de *kin* s'oppoſerait à un nominatif.

Ainſi *gizonaren* ,,de l'homme'' ſuivi de *kin* fait *gizonarekin* ,,avec l'homme'', avec éliſion régulière de *n* devant *k* (voir ch. III), & au pluriel *gizonen* ,,des hommes'', ſuivi de *kin*, fait *gizonakin*. La chute de l'*n* devant le *k* a entraîné celle de l'*e*, qui, après tout, n'eſt qu'une voyelle de liaiſon ; *gizonen* pour *gizonaen* eſt pour *gizonak-n* (Voir le ſuffixe *k*). *Bat* ,,un'' fait *baten* ,,d'un'', & *baten*+*kin* fait *batekin*, ,,avec un''. *Har* ,,il'' fait *haren* ,,de lui'', & *harekin* ,,avec lui'', &c. Dans *batekin* le *e* ſe trouve, puiſque *t* & *k* ne peuvent ſe ſuivre. *Ori eſanarekin eztegu ezer aurreratzen*, g. ,,Nous n'avançons rien en diſant ceci''.

Comme *kin* régit un génitif, il eſt probable que c'eſt une locution adverbiale, un nom au locatif, comme *aurrean* ,,devant'', *gibelean* ,,derrière'', & que comme *aurrean* (pour *aurrea-n*) ſignifie ,,dans le devant'', *kin* équivaudra à ,,dans la compagnie'' ou à quelqu'autre expreſſion analogue. Il faudra donc décompoſer *kin* en *ki-n*. Le ſeul

mot que nous ſachions dont *ki* puiſſe dériver, c'eſt *kide*. Le *d* s'élide aſſez ſouvent en baſque pour admettre que *kide* + *n* ſe ſoit contracté en *kin*, ſurtout ſi l'uſage fréquent l'a réduit à n'être plus qu'un ſuffixe, dont la ſignification s'eſt très peu éloignée du ſens original.

Kide ſignifie : pareil, ſemblable, égal, & en eſt arrivé à correſpondre, dans les mots compoſés, à „cum" latin & à „con" français ; ainſi „conſanguin" eſt rendu par *hauride* & „commun" eſt rendu par *bakid* de (*bat-kide*). Ces mots (cum, con) expriment participation, & *kide* + *n* pourrait donc ſignifier „en participation, en compagnie", & de là le génitif qui précède. *Gizonarekin* „avec l'homme" voudra donc dire „en compagnie de l'homme".

Kin en perdant le *n* final a formé un grand nombre d'adverbes ; *emeki*, „doucement", de *eme-kin*. Doucement ou avec douceur, fortement ou avec force, ſont deux manières différentes de rendre la même idée.

§ 20.

Les ſuffixes rontz, baithan, ka.

Rontz, g. *rutz*, b. vers. *Norutz jauſten garian*, b. „où que nous tombions".

Baithan beithan, lab. bn. ſoul. Ce ſuffixe correſpond à „en, dans", quand il s'agit de perſonnes. *Eta ni baithan ſinheſten duena*. Jean VI, 35... „& celui qui croit en moi".

Baithan régit généralement le génitif, & peut-être ſerait-il mieux de toujours obſerver cette règle. L'origine de ce ſuffixe n'eſt pas connue ; mais il eſt probable que c'eſt un nom au locatif, *baith* + *n*, & c'eſt ce qui expliquerait l'uſage du génitif, ſans cela inexplicable.

Ka. Ce ſuffixe correſpond à „à"; p. ex. *zaldika* „à cheval"; & auſſi à „par"; *ſoka* „par (des) regards". On dit plutôt en guipuzcoan *zaldiz* que *zaldika ;* cependant Lardizabal écrit : *eta ſeñarari beti eſpa eta kejuraka zegokion*, „& elle était toujours à ſe plaindre à ſon

mari". *Kejura-ka* ne peut ſe traduire ici littéralement ; ,,à plainte" ou ,,par plainte" ne ſignifierait rien. Aſtarloa écrit *kia ; makilakia* (1). Chaho (2) cite *makillata* ,,volée de coups de bâton"; *alzota* ,,plein un tablier"; *muthurta* ,,coup de muſeau"; & auſſi *makillata* ,,à coups de bâton", &c. Cette différence entre *ta* & *ka* exiſte-t-elle ? Sont-ce des ſuffixes différents ? ou bien ſont-ce des variantes. On dit *churrupita* & *churruta* ,,à torrents", ,,à verſe".

Ik, voir ch. VI, § 5.

Kaz ou *gaz*, voir le ſuffixe *z*.

Gan, v. *Kan*.

Gana, v. *Kan*.

Gandik, v. *Kan*.

Ganik, v. *Kan*.

Ganako, v. *Kan*.

§. 21.

Suffixes composés.

Pluſieurs ſuffixes ſont compoſés, exactement comme les prépoſitions ou les adverbes des autres langues ; p. ex. envers, juſqu'à ; ou en anglais : towards, upon, &c.

Kotzat, compoſé de *ko* & *tzat*, eſt quelquefois contracté en *kotz*. Ce ſuffixe ſignifie ,,pour, bien que". *Eta hers eçaçue açautoz erratzecotzat.* Matth. XIII, 30, T. R. ,,Et liez-la en gerbe pour la brûler". *Ain aberats izatekotz eskua labur.* ,,Bien qu'il ſoit ſi riche ou pour être ſi riche, il eſt peu généreux".

Zko, compoſé de *z-ko*. Ce ſuffixe eſt de tous les dialectes & ne paraît pas ſignifier plus que l'un ou l'autre des deux ſuffixes employé ſeul ; il ſemble ſpécialement deſtiné à former des adjectifs de maté-

(1) *Apologia*, &c., p. 97.
(2) *Etude gr.*, p. 19.

riaux ; *zillar* fait *zillarezko* ,,d'argent''; *zur* fait *zurezko* ,,de bois''. Chez Larramendi *zillarez* eſt ſynonyme de *zillarezko*.

Lako, formé de *la-ko* ,,de ce que, parce que, puiſque''.

Tzako, formé de *tzat-ko*, avec éliſion régulière de *t* devant *k*; ce ſuffixe ſignifie ,,envers''.

Kiko, formé de *kin-ko* avec éliſion régulière de *n* devant *k*. Ce ſuffixe ne ſe rencontre que dans les dialectes baſques eſpagnols, & ſignifie ,,à l'égard de''; c'eſt la traduction de l'eſpagnol ,,para con''. *Jainkoak eman ezpazizun Jeſuſen biotzarekiko dezun jayera hori ain vizia* (1). ,,Si Dieu ne vous eût donné pour le cœur de Jéſus cette inclination ſi vive''.

Rako, formé de *ra-ko*. Ce ſuffixe ſignifie littéralement ,,vers-de''; il correſpond à ,,vers, pour''; p. ex. *Norako zoaz?* ,,Où allez-vous''? *Emendik arako bidaſtia lueka da*, g. ,,la diſtance d'ici à là (vers là) eſt grande''.

Rakotzat ,,pour''. *Ezen erregek hartarakotzat hauta eta izendatu zituela* (2). ,,Car le roi vous a nommé & choiſi pour cela''.

Rano, *rañoko*, formé de *ra-no-ko*. Comp. le Dictionnaire.

Kilako. l..... *Iaincoaz landan çure anhitz verthuterequilaco authoritate handian ſporçu harturic*. Liçarrague. Dédicace. ,,Prenant appui, après Dieu, dans votre grande autorité avec (ou, comme le traduit L. lui-même, accompagné d'infinies vertus) de nombreuſes vertus''.

Gatik, g. l. bn. s. *gaiti*, *gaitik*, b. Ce ſuffixe correſpond à : pour, à cauſe, malgré. *Zergatik* ,,pourquoi''; *argatik* ,,pour cela''. *Ni huragatik eldu naiz*. ,,Je ſuis venu pour ou à cauſe de lui''. *Zuk eſanagatik nik ſiniſtuko etzaitut*. ,,Bien que vous le diſiez, je ne vous croirai pas''.

(1) Mend.buru. Jeſuſen Compañiaco. Lettre de Larramendi à l'auteur.

(2) Axular, p. XVI, n. éd.

CHAPITRE VIII.

LES PRONOMS.

§ 1.

Les pronoms démonſtratifs.

La langue baſque ne poſſède plus de nos jours que quatre pronoms démonſtratifs : *a*, *hura*, *au*, *ori*. Ce nombre doit avoir été autrefois plus grand ; il reſte des veſtiges d'autres pronoms démonſtratifs, dont deux n'ont laiſſé qu'une ſeule lettre ; le *d* qui indique le pronom objet „le" dans le préſent des verbes tranſitifs, & le ſujet de la 3e perſonne dans les verbes intranſitifs : *dakuſt* „je vois le" en liſant à rebours, formé de *d-ikuſ-t*; *doa* de *d-oa* „il va". Le baſque ne diſtingue jamais le ſujet de l'objet, excepté à la première perſonne, & même pas toujours, comme l'on verra plus tard. L'autre pronom eſt repréſenté par *b* ou *be*; il ſe retrouve 1° dans la 3e perſonne de l'impératif : *begi* „qu'il faſſe" de *b-egi*; 2° dans le génitif *bere* comme pronom poſſeſſif „ſon".

Un troiſième pronom eſt *oni* qui ſe trouve dans *neroni*, & probablement auſſi dans le nominatif agent *onek*.

§ 2.

Le pronom démonſtratif a „*ce-là*".

Nous croyons avoir prouvé ailleurs que le pronom *a* était primitivement *ar* (1). La chute de *r* final eſt un phénomène très ordinaire

(1) Voir notre Dict. baſque & la *Revue de ling.*. vol. VI, p. 183.

en basque & surtout dans le dialecte biscaïen; p. ex. *no* pour *nor*, *ze* pour *zer*, & dans les autres dialectes aussi *hirur* = *hiru*; *laur* = *lau*.

Le dialecte biscaïen est le seul qui ait conservé le pronom *a* comme sujet, & le seul qui s'en serve comme pronom & comme article, exactement comme „der" en allemand. *Ak egin dau* „celui-là l'a fait". Zavala, p. 61.

Les autres dialectes ne s'en servent que comme article; comme pronom-sujet singulier patient, ils l'ont remplacé par *hura;* mais il est en usage quand il est suivi d'un suffixe; p. ex. *hartan* „en lui"; *hark* „il" sujet agent.

Comme lettre finale le *r* de l'article s'est perdu partout, mais comme lettre médiale il s'est maintenu. En biscaïen cependant le *r* est quelquefois élidé; p. ex. *Nik une atan egin gura izan neukean gauza ori* (1). „J'aurais peut-être voulu le faire dans cette occasion". *Atan* est ici pour *artan* ou *hartan*, dans les dialectes qui ont conservé le *h*.

Ainsi, du moment qu'un suffixe est ajouté au pronom *a*, le *r* reparaît: *a* + *n* fait *aren;* „de celui-là"; *a* + *i* fait *ari* „à celui-là"; *a* + *gatik* fait *argatik* „pour celui-là"; *a* + *ra*, qui devient *tara*, fait *artara* „vers celui-là"; *a* + *k* fait *ark* „celui-là" sujet agent; & les dialectes qui ont conservé le *h* écrivent *hari*, *hark*, &c.

Le pluriel de *a* (autrefois *ar* ou *har*) s'est conservé pur en biscaïen: *arek* „ceux-là"; & par suite de la chute de *r*: *aek*. Ces deux formes sont en usage. On remarquera que le pluriel a la voyelle de liaison *e* (*arek*), ce qui distingue le pluriel de l'agent singulier *ark* (2). Le dialecte guipuzcoan dit *ayek* pour *arek* „ceux-là"; or, puisque la mutation de *r* en *y* n'existe pas, il faut qu'il y ait une autre cause que celle-là, & cette cause nous la trouvons dans les dialectes basques français.

Les dialectes basques espagnols n'ont qu'une seule forme de pluriel; mais quelques variétés labourdines, ainsi que le souletin d'au-

(1) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 22, n° 43.

(2) Quelques auteurs modernes écrivent *harek* pour l'agent; mais Axular, Haramburu, &c., écrivent *hark* (*harc*) pour l'agent singulier.

jourd'hui, diſtinguent au pluriel le pronom ſujet agent du pronom ſujet patient, exactement comme pour le nom.

Nous n'avons pas encore découvert ſi Liçarrague, Dechepare ou Axular ont jamais fait cette diſtinction.

Dechepare écrit (1) : *Manamenduyak hoyek dira Jangoikuak emanik* „ces commandements ſont donnés par Dieu".

Liçarrague : *Eta hec ichil citecen.* Marc IX, 34. „Et ils ſe turent (patient). *Eta hec erran cieçoten.* Marc X, 37. „Et ils lui dirent" (agent). Et Axular : *Ordea filoſofo hek eman zuten* „mais ces philoſophes donnèrent" (agent).

Bien que nous citions ici les „Claſſiques baſques" il n'y a aucune raiſon de douter de l'exactitude de l'obſervation, d'autant plus que ces formes plurielles portent en elles la preuve de leur exiſtence primitive :

PLURIEL DU PRONOM A.

	Patient.	Agent.
Quatre variétés lab.	*Hekiek* (2).	*Hekiék.*
	Hek.	*Hekik.*
	Hek.	*Heyek.*
	Hek.	*Hék.*
Soul.	*Hurak.*	*Hayek.*
		Hek.

Dans *hekiek* — *hekiék* nous voyons l'accent faire la différence, ce qui au beſoin pourrait ſuffire, comme on verra plus bas ; mais on n'en voit pas la cauſe ici. L'accent ne peut être qu'un ſigne conventionnel pour diſtinguer deux mots qui ſe reſſemblent par ſuite d'une

(1) *Poéſies*, p. 20.

(2) Nous citons les pronoms labourdins d'après M. Duvoiſin, *Etude ſur la Déclinaiſon baſque*, Bayonne 1866, & les pronoms ſouletins d'après M. Gèze, *Eléments de Gram. baſque*, Bayonne, 1874.

erreur; ***hekiek*** pour le patient ne ſaurait être correct; ***ar*** ou ***har*** + ***k*** fait ***harek***, rien de plus, & ne peut jamais contenir deux ***k***. ***Harek***, par la chute de *r*, eſt devenu ***haek*** (***aek*** en biſc.) & par ſyncope ***hek*** en labourdin; mais ***harek*** ne peut jamais devenir ***hekiek***. ***Hekiek*** vient de ***hek*** + ***k***, & comme le ***k*** médial eſt élidé, ***hekiek*** eſt devenu ***heek***, puis ***heyek*** avec *y* euphonique (1) & finalement ***hék***, dont l'accent eſt le dernier veſtige du ***k*** élidé; ***heek*** en ſe contractant eſt devenu ***hék***. ***Hekiek*** eſt par conſéquent une forme à peu près correcte, mais ſeulement pour l'agent. Pour être entièrement correcte, il faudrait ***hekek*** ou ***heyek*** comme la variété labourdine n° 3. L'éliſion du ***k*** médial & ſon remplacement par *y* pour éviter l'hiatus, ſont conformes aux lois phonétiques, & il faudra peut-être reporter l'orthographe ***hekiek*** à une date où il n'était pas encore fixé définitivement ſi ***k*** ſerait maintenu ou élidé. Dans le verbe, ſurtout en labourdin, on trouvera pluſieurs exemples de ***k*** où les autres variétés, ou les autres dialectes, ont *y*.

La diſtinction que font les dialectes baſques français eſt d'autant plus importante, qu'elle explique les variantes du pluriel en biſcaïen & en guipuzcoan, leſquelles ſeraient ſans cela de véritables énigmes. En biſcaïen on trouve ***arek*** ou ***aek*** ou ***areek*** pour le pluriel patient & agent, puiſque ce dialecte ne les diſtingue pas. ***Arek*** ne peut être que le ſujet patient ***ar*** + ***k*** & par ſuite de la chute de *r*: ***aek***. Mais d'où vient le ſecond ***e*** de ***areek?*** Nous croyons que ***areek*** eſt pour ***ar*** + ***k*** + ***k*** ou ***arekek***, & comme le biſcaïen élide toujours le ***k*** médial & laiſſe toujours les hiatus, ***arekek*** eſt devenu ***areek***. ***Areek*** eſt donc au fond le pluriel agent; mais l'uſage s'en eſt perdu, & aujourd'hui l'on ne ſoupçonne guère que le pronom exiſte encore & pourrait ſervir comme en labourdin.

Il en eſt de même pour le guipuzcoan; ***ayek*** „ceux-là" ſerait une forme inexplicable ſi nous n'admettions le pluriel agent ***ar*** + ***k*** + ***k***. Ici le *r* s'était déjà perdu & le ***k*** médial élidé a cauſé l'hiatus: ***aeek;*** ce qui a été évité en intercalant *y*: ***ayek***.

Toutes ces formes s'expliquent ſans faire violence à une ſeule

(1) Voir ch. VII, § 7.

lettre, en appliquant ſeulement les lois phonétiques; elles ont maintenant leur raiſon d'être & celles qui ſont fautives ſe trahiſſent d'elles-mêmes.

Il paraît donc que primitivement les deux formes de pluriel étaient en uſage; que les dialectes labourdin & ſouletin les ont conſervées; qu'il en eſt reſté des traces en biſcaïen & que le guipuzcoan n'en a gardé aucun ſouvenir.

Nous mettrons en regard le pronom primitif hypothétique & le pronom ſous ſa forme actuelle, pour montrer combien peu la langue baſque a ſouffert.

PRONOM SINGULIER.

PRIMITIF.		ACTUEL.	
Patient.	Agent.	Patient.	Agent.
Har.	*Hark.*	*A*, b. g.	*Ak*, b. *Ark*, g. *Hark*, l. bn. ſ.

PRONOM PLURIEL.

Harek.	*Harekek.*		*Arek.* *Aek.* *Areek.*	biſc.
			Ayek.	guip.
		Hek.		*Heyek*, l.
		Hek.		*Hayek*, *bn.*

Le pluriel biſc. & guip. n'ayant pas de caractère défini, & ſervant pour le patient & pour l'agent, eſt placé entre les deux catégories.

§ 3

Le pronom pluriel avec ſuffixes.

Les ſuffixes ſont ajoutés aux pronoms pluriels en cauſant, comme d'habitude, la mutation ou l'éliſion du *k*.

Le *k* ſe convertit en *t* (tout comme dans le nom) quand c'eſt un des ſuffixes *n* (locatif), *z*, *ko*, *ra*, *dik*, *ronz* qui ſuit : *ayek* + *n* (locatif) fait *ayetan* „dans ceux-là" en guip.; *hayetan* ou *hetan* dans les dialectes baſques français. *Hek* + *z* fait *hetaz*, l. ſ. „par ceux-là".

Avec les autres ſuffixes le *k* eſt élidé, & l'hiatus qui eſt produit par cette éliſion reſte en biſcaïen, tandis que les autres dialectes intercalent un *y* afin de l'éviter. *Aek* + *n* (génitif) devient en biſcaïen *aen* „de ces-là"; & en guip. *ayen*. *Hek* + *n* devient *heyen*. *Aek* + *i* fait *aei* biſc.; & *hek* + *i* fait *hey* ou *hei* pour *heyi* „à ces-là".

Les règles phonétiques ſont les mêmes partout, peu importe ſi le mot auquel le ſuffixe eſt ajouté eſt un nom ou un pronom. *Lanak* „les travaux" ſuivi de *n* (locatif) devient *lanetan*, comme *aek* fait *aetan;* guidé par les lois phonétiques nous pouvons analyſer avec certitude des mots auſſi violemment contractés que *hez* lab. & ſoul. „par ceux-là"; formé de *hek* (pour *hayek*) + *z*.

§ 4.

Une queſtion obſcure & pour laquelle nous n'offrons qu'une hypothèſe, ſe préſente ici.

Nous ſavons que quand un nom ou pronom pluriel eſt ſuivi des ſuffixes *n*, *z*, *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, le *k*, ſigne de pluralité, ſe convertit en *t*, ce qui donne à ces formes plurielles l'apparence d'être ſuivies des ſuffixes *tan*, *taz*, *tako*, &c., comme on ſe l'était en effet figuré

jusqu'à présent. Nous avons expliqué la forme plurielle qui ne laisse aujourd'hui plus rien d'obscur.

Mais ce qui demande encore une explication, c'est que ces groupes *tan*, *tako*, *taz*, &c. se trouvent être unis aux pronoms singuliers; le pronom *a* (autrefois *ar* ou *har*) suivi de *n* fait *hartan* ,,en ce-là, en lui''; *liburu onetan* ,,dans ce livre-ci''; *liburu oyetan* ,,dans ces livres-ci''; de *on* + *n* & de *oyek* + *n*. Pourquoi ne par dire *onen* puisqu'on dit *Madriden?* pourquoi ne pas dire *niz* ,,par moi'' puisqu'on dit *buruz?* Nous l'ignorons.

L'emploi du pluriel pour le singulier n'est pas ce qu'il y a de plus inexplicable dans cette manière de s'exprimer, puisque l'indéfini est rendu par une forme plurielle définie, en basque & aussi en français (1), & comme les pronoms n'admettent point la forme définie, on a peut-être été porté à leur suffixer un groupe qui servait pour l'indéfini; p. ex. *iñongo echetan sartu eznaiz*, g. ,,je ne suis entré dans aucune maison''. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la langue basque est beaucoup plus logique que les autres langues; elle exprime ce singulier indéfini par un pluriel; il va sans dire qu'il est question de plus d'une maison. Le pluriel s'expliquerait par conséquent assez bien; mais, nous le répétons, pourquoi le *n* seul ne suffisait-il pas?

Pourra-t-on admettre que c'est pour éviter la confusion que l'on s'est servi de *tan*, *taz*, &c.? Il faut avouer que le *n* locatif, suffixé purement & simplement, n'aurait pas pu être distingué de *n* génitif; dans le nom cette confusion ne pouvait se produire, puisque le nom peut avoir la forme définie, *echea* + *n* = *echean;* & du moment que le nom avait la forme indéfinie, ce qui le met sur la ligne des pronoms, on a ajouté la forme avec *ta*, que l'on a appelée : forme indéfinie & que nous avons prouvé être la forme plurielle, *echeetan;* nous avons par conséquent ici le même fait qui se produit pour les pronoms, c'est-à-dire qu'un singulier (apparent) est exprimé par un pluriel.

Il est très probable que pour un Basque, dont les notions gram-

(1) Voir ch. VII, § 5, 8, & ch. VI, § 5.

maticales n'ont pas été influencées par les grammaires romanes ou autres, ce fingulier apparent eft un pluriel; mais toujours eft-il que ce fingulier qui eft apparent dans le nom, eft fingulier en réalité dans le pronom. Il faudra donc en venir à la conclufion que cette forme du pronom aura été admife autant pour éviter la confufion que par analogie.

De même *ni* ,,moi'' fuivi de *z* aurait pu donner *niz*, comme *buru* + *z* *buruz;* mais on dit *nitaz* ou *nizaz* ,,par moi'', peut-être pour ne pas confondre avec *niz*, lab. ,,je fuis''. *Or* ou *hor* + *ra* aurait pu être *horra* ,,vers celui-là'', mais on dit *orietara* pour ne pas confondre avec *horra* ,,voilà''. — Nous n'aimerions pas dire que c'eft là la véritable raifon, & il faudra attendre encore avant de décider la queftion définitivement.

Les pronoms démonftratifs, dans les dialectes bafques efpagnols, ont un fuffixe fpécial *che*, qui correfpond au français ,,même''; *auche, onechek* ,,celui-ci-même''; *oriche, orrechek* ,,celui-là même''; *hurache, archek* ,,celui-là même''. Ce font alors comme autant de nouveaux thèmes auxquels on peut ajouter les fuffixes. Il y a cependant un peu de confufion chez Larramendi & chez Lardizabal. Chez Lardizabal les fuffixes fe trouvent régulièrement après *che;* p. ex. *onechen* de *oneche-n* ,,de celui-ci''. Larramendi écrit *onenchen (onenchena);* de cette façon le *n* s'y trouve deux fois. Le datif eft chez les deux grammairiens *oniche*, *i* précédant *che*. Au datif pluriel Larramendi fait précéder le *i: oyeiche*, & Lardizabal le fait fuivre *oyechei*. Ces mêmes irrégularités fe trouvent auffi dans les autres pronoms.

Le fuffixe *che* eft écrit *che, xe, fh, ff*, & fe prononce comme ,,che'' français & non à l'efpagnole (tche). Comme fuffixe des adverbes *che* fe prononce *tche: anche* ,,là-même''; *emenche* ,,ici-même'', du moins dans le dialecte guipuzcoan.

§ 5.

Le pronom démonstratif haur, hau, au.

La forme primitive de ce pronom paraît être ***haur*** ,,ce-ci''. La chute de l'*r* final & médial est un fait si commun en basque (comp. *laur* = *lau; hirur* = *hiru; nor* = *no; ze* = *zer*) qu'on devra l'admettre aussi dans ce cas-ci; la présence de l'*r* serait sans cela inexplicable.

Autrefois ce pronom paraît avoir été d'un usage plus général; aujourd'hui il est souvent remplacé par un autre pronom, non pas au nominatif, qui est toujours ***hau*** ou ***au***, mais quand il est suivi de suffixes.

Le dialecte biscaïen est le seul qui dise ***auk*** pour le sujet-agent; les autres dialectes disent ***onek***, g. ***hunek***, l. bn. ***hounek***, soul. du thème ***on*** ou ***hun*** + ***k***. C'est ce thème ***on*** ou ***hun*** qui a été choisi par tous les dialectes, du moment qu'il s'agit d'exprimer une relation autre que celle du nominatif patient (***hau***) & du nominatif pluriel (***hauek***); & encore le pluriel bisc. est formé de ***on***: ***oneek***.

Ainsi ,,de ce-ci'' est rendu par ***onen***, b. g. (***on*** + ***n***) ***hunen***, l. bn. ***hounen***, s.; ,,à ce-ci'' par ***oni***, b. g. ***huni***, l. bn. ***houni***, s.; ,,dans ce-ci'' ***onetan***, g. b. ***hunetan***, l. bn. ***hounetan***, s.; & ainsi de suite: ***onezaz***, ***hunetaz***, &c.

Pour le pluriel le dialecte biscaïen a choisi le thème ***on***: ***oneek*** ,,ces-ci''; mais le guipuzcoan & les dialectes basques français forment régulièrement le pluriel de ***hau***, ***au***. Le ***r*** de ***haur*** s'est perdu partout & ***hau*** + ***k*** a donné ***hauk***, l. bn. qui est devenu en nav. esp. ***auek*** & en guipuzcoan ***oyek*** & ***oek***. Le nav. esp. s'écrit aussi ***abek*** ou ***avek*** puisque ***u*** = ***v*** = ***b***. Le souletin a ***hoik***.

Les dialectes basques français ont les deux formes du pluriel que nous plaçons de nouveau sur deux colonnes:

	Sujet patient.	Sujet agent.
Trois variétés lab.	***Hauk.***	***Hauek.***
	Haukiek.	***Haukiék.***
	Hauk.	***Hauyek.***
Soul.	***Hoik.***	***Hoyek.***

Les mêmes obſervations que nous avons faites ſur les formes plurielles des autres pronoms ſont applicables au pronom *hau*. *Hau* + *k* fait *hauk;* cette forme eſt correcte; mais la variante *haukiek* eſt une erreur; il y a un *k* de trop. Le ſujet agent étant formé de *hauk* + *k*, nous aurons *haukek* & comme le *k* médial s'élide, nous aurons *hauek* & *hauyek* avec *y* pour éviter l'hiatus, deux formes qui ſe retrouvent. *Haukiék* eſt une forme corrompue, le *k* s'eſt maintenu, & malgré cela le *y* (*i*) a été introduit. En biſcaïen on trouve *oneek* avec deux *e*, tout comme *areek* de *a;* mais la variante avec un ſeul *e* ne s'eſt pas encore trouvée; nous tirons la même concluſion de *oneek* que de *areek*, ſavoir : que le biſcaïen a perdu le *k* (*onekek*), ce qui produit l'hiatus. De même le guip. *oyek*, *hoek*, *ǫek* ſera pour *haukek* (1). La forme de l'agent eſt reſtée, comme l'on voit, mais elle a perdu ſa valeur & ſert dans les deux cas.

Les ſuffixes s'ajoutent, comme toujours, au nominatif, excepté *kin* & *tzat* qui ſont ſuffixés au génitif. P. ex. *oneek* + *n* fera *oneeken* & par ſuite de l'éliſion du *k* médial *oneen;* & ainſi le guip. *oyek* + *n* fait *oyen;* le lab. *hauk* + *n hauen* ,,de ces-ci". *Oneek* + *i onei; oyek* + *i oyei; hauek* + *i hauei*. *Oneek* + *n* locatif fait *oneetan*, après mutation de *k* en *t* (2); *oyek* + *n oyetan; hauk* + *n hautan* ,,dans ces-ci". Avec le ſuffixe *z* on aura *oneezaz*, *oyezaz*, *hauzaz* & ainſi de ſuite. *Eta Jauna gauça hauçaz minçatu içan çayenean*, Marc XVI, 19. ,,Et le Seigneur après leur avoir parlé de ces choſes-ci". *Harma haukin ni ezin higi naiteke*. Axular, p. 263. ,,Avec ces armes je ne pourrais pas me remuer".

Le mutation de *k* en *t* a lieu quand c'eſt un des ſuffixes ſuivants *z*, *n* (locatif), *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, qui eſt ſuffixé.

(1) Larramendi écrit *oyek;* Mendiburu *hoek*. — Dechepare écrit (*Poéſies*, p. 20) : *Manamenduyac hoyec dira Jangoycuac emanic : Hoc beguira diçagula*. ,,Ces commandements ſont donnés par Dieu; obſervons-les"... Ainſi *hoyec* pour le patient, & *hoc* (pour *hoik?*) pour l'agent. L'inverſe de ce que donne M. Gèze; mais l'analyſe donne tort à Dechepare.

(2) Voir ch. III, § 1, et ch. VII, § 7.

§ 6.

Le pronom démonſtratif on *ou* hun.

On a vu que *on, hun* eſt le thème du pronom *onek, hunek* ,,ce-ci''. Nous n'avons pas pu découvrir la raiſon pour laquelle *au, hau* eſt remplacé par *on, hun;* d'un autre côté ſi *onek* exiſte, pourquoi ne pas faire uſage de *on?* — Nous l'ignorons; nous croyons ſeulement avoir retrouvé le pronom ſujet-patient, qui n'eſt pas *on,* mais *oni,* forme parallèle de *ori* ,,ce-là'' du thème *or.* C'eſt dans *neroni,* lab. ,,moi-même'' compoſé de *nere-oni,* comme *nerau* de *nere-au,* que ce pronom ſe retrouve.

On paraît donc être un pronom démonſtratif comme *ar* ou *har,* comme *or* ou *hor;* on les retrouve tous les trois dans les adverbes démonſtratifs *ona* ou *huna* ,,voici''; *horra* ou *orra* ,,voilà''; *hara* ou *ara* ,,voilà''. Le *a* final eſt le démonſtratif ou l'article comme en italien eccolo, de ecco-lo.

Le *i* de *oni,* comme le *i* de *ori, hori,* ſe perd du moment qu'on ajoute un ſuffixe; *oni-k* fait *onek,* c'eſt-à-dire *on* + *k,* & comme *n* & *k* ne peuvent ſe ſuivre, on introduit la voyelle de liaiſon *e.*

§ 7.

Le pronom démonſtratif hori, ori ,,ce-là''.

Ce pronom doit avoir une origine commune avec l'adverbe *or, hor.* Le *i* ne s'explique pas pour le moment, bien que le pronom *oni* offre une forme parallèle.

Le thème de ce pronom eſt tout autant *or* que *ori,* & ce qui eſt étonnant c'eſt que le *r* de *ori* ſoit doux, & que le *r* de *or* ſoit dur. Dans tous les dialectes le nominatif patient eſt *ori, hori,* le nominatif agent *orrek, horrek* & le nominatif pluriel *oriek, horiek.*

Du moment qu'il faut exprimer une relation autre que celle du pluriel, c'eſt au thème *or, hor* qu'on ajoute le ſuffixe: *orren* „de ce-là”; *orri* „à ce-là”; *orgatikan* „pour cela”. Comme le *r* de *or* eſt dur il ſe redouble devant une voyelle.

Le thème au pluriel eſt toujours *ori*, excepté en biſcaïen où il eſt *or; ori* + *k* fait *oriek* g., *horiek* l.; mais *orreek* de *or* + *k* en biſcaïen.

Si les ſuffixes ſont *z*, *n* (locatif), *ko, dik, ra, ronz*, le *k* du pluriel ſe convertit en *t*, & *oriek* ou *horiek* + *n* devient *orietan, horietan; oriek* + *dik* fait *orietatik*, & ainſi de ſuite. Ces mêmes ſuffixes, unis aux pronoms ſinguliers, prennent la forme *tan, tatik, tara*, &c.; voir § 4.

Les dialectes baſques français poſſèdent, comme pour les deux autres pronoms, deux formes différentes pour indiquer le nominatif patient & le nominatif agent. On les dirait calquées les unes ſur les autres, tant eſt grande l'uniformité de confuſion & d'erreurs dans les trois pronoms au pluriel.

	Sujet patient.	Sujet agent.
Trois variétés	*Hoikiek.*	*Hoikiék.*
	Horiek.	*Horiék.*
Lab.	*Hoik.*	*Hoyek.*
Soul.	*Hòrik.*	*Horiék.*

On retrouve ici, comme dans *hekiék* (comp. le pluriel du pronom *a*), le même accent qui ne ſignifie rien, *hoikiék*, & le même *k* ſuperflu dans le ſujet patient; *hori* + *k* ne peut contenir qu'un ſeul *k*; au contraire, l'agent *hori* + *k* + *k* fait régulièrement *horikek* ou, comme le *r* s'eſt perdu dans les dialectes baſques français, *hoikek*; ce *hoikek* par la chute du *k* devient *hoiek*, qu'on écrit *hoyek*. La variété labourdine qui fait uſage de *hoik* (pour *horik*) ſujet pat. & *hoyek* ſujet agent, poſſède par conſéquent les ſeules formes correctes. Le pluriel *horiék* avec l'accent ſur le *e* s'explique peut-être, puiſque le *i* ne ſuffit pas à remplacer le *y*, qui à ſon tour remplace un *k* élidé. Juſqu'à préſent l'éliſion du *k* avait produit un hiatus, ce qui n'eſt pas le cas ici; *ie* ne conſtitue pas un hiatus. L'accent qui aurait pu indiquer la chute de l'*y* eſt de trop.

Le pluriel *horik* du dialecte fouletin eft fautif & régulier à la fois; aucun dialecte n'a le pluriel en *ik*, fi ce n'eft pour le partitif, v. ch. VI, § 5. Il faudrait *horiek*. Ce dialecte a formé de la même façon un pluriel *hurak;* c'eft régulier, mais eft-ce correct? *hura* n'a pas de pluriel régulier dans aucun autre dialecte.

La perte de l'*r* au pluriel donne à ce pronom la forme du pluriel de *hau* qui eft auffi *hoyek* en foul. & *oyek* en guip. En bifc. le nominatif plur. *orreek* pourrait être pour *orrekek;* voir le pluriel de *ar*.

Bien que généralement ce pronom s'écrive fans *h* en guipuzcoan, on trouve chez Mendiburu (Jefufen compañiaco, p. 10): *Horietan daudenean baizik onik ez dutela,* & fur la même page *orietatik*.

§ 8.

Le pronom démonftratif hura *ce-là*.

Ce pronom exifte dans tous les dialectes, excepté en bifcaïen, où le pronom correfpondant eft *a*.

Hura, à de très rares exceptions près, ne fert que comme le nominatif patient; le nominatif agent correfpondant provient de *a;* il eft *ark, hark;* dès qu'il fe trouve être modifié par un fuffixe, il eft remplacé par le pronom *a* fous fa forme primitive *ar*. Ainfi le fujet agent correfpondant eft *ark*. On dit en guip. *hura-gatik* & *argatik,* mais *argatik* eft la forme la plus ufitée.

Pour d'autres langues, on a fait l'obfervation que les différents pronoms démonftratifs fe diftinguent uniquement par la voyelle. On ferait affez tenté de croire que le même fait s'eft produit en bafque, en voyant *har, hor* & peut-être *hur* pour *hura*. *Hura* pourrait être compofé de *hur-a,* & ne ferait pas plus extraordinaire que „ce'' en français, dérivé de ço, iço, ecc'o de ecce-hoc. V. Brachet, Dict. étym.

Hura, dans tous les dialectes, correfpond à *a* bifcaïen.

Le fouletin feul a fait un pluriel régulier de *hura,* qui eft *hurak*.

§ 9.

Les pronoms perſonnels.

Les pronoms perſonnels paraiſſent avoir été autrefois plus nombreux; du moins on retrouve une trace d'un pronom de la première personne dans les flexions du verbe; *dut*, „je l'ai", eſt formé de *d-u-t*, „je-ai-le", en liſant à rebours; *dakuſt*, „je le vois", de *d-ikus-t*, „je-vois-le".

Les pronoms perſonnels ſont les mêmes dans tous les dialectes, ſauf les différences phonétiques propres à chacun d'eux:

	biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
je	*neu, ni*	*ni*	*ni*	*ni*	*ni*
tu	*eu, i*	*hi*	*hi*	*hi*	*hi*
nous	*geu, gu*	*gu*	*gu*	*gu*	*gu*
vous	*zeu, zú*	*zu*	*zu*	*zu*	*zu*

La troiſième perſonne eſt rendue par un pronom démonſtratif. Dans le verbe, la troiſième perſonne s'exprime de différentes manières; au préſent des verbes tranſitifs, elle ſe fait remarquer par ſon abſence: *dakar* de *d-ekar* „le porte" pour „il le porte"; à l'imparfait, de même, ou bien elle eſt indiquée par un *z*: *zenkarren* „il portait". Au préſent des verbes intranſitifs, elle a pour caractériſtique un *d*: *doa* „il vient" (1).

L'uſage du pronom *hi* s'eſt à peu près perdu, probablement par ſuite de ce que *zu* a pris la ſignification d'un ſingulier. Dans les dialectes baſques français, le pronom *hi* s'eſt maintenu beaucoup plus longtemps que dans les dialectes baſques eſpagnols, où il a entièrement diſparu, du moins dans les livres.

(1) Voir ch. XI, § 3.

Quand *zu* est devenu un singulier honorifique (1), il a fallu distinguer *zu* singulier de *zu* pluriel, & l'on a remédié à la confusion en traitant *zu* comme un nom, c'est-à-dire en y suffixant le signe de pluralité *k*. Mais comme *zuk* aurait pu être pris pour le sujet-agent *zuk*, on a intercalé la voyelle de liaison *e*, voyelle qui a une valeur toute négative (voir ch. VI, § 4), & l'on a dit *zuek* „vous". En souletin, le *u* est devenu *i* : *ziek*.

Les suffixes s'ajoutent régulièrement aux pronoms personnels, comme aux autres pronoms ; *ni* ou *neu* + *k* fait *nik*, *neuk* ; *gu* fait *guk* ; *ni* + *n* fait *niren* en intercalant *r*, comme *seme* „fils" fait *semeren* ; mais puisque ces génitifs forment les pronoms possessifs, nous en parlerons dans le paragraphe suivant. Ces génitifs se retrouvent avec les suffixes *kin* & *tzat* qui régissent ce cas : *nerekin* „avec moi"; *neretzat* „pour moi"; *hirekin* „avec toi"; *hiretzat* „pour toi". Le *n* a dû être élidé devant *k* ; voir ch. III.

Les suffixes *n* (locatif), *z*, *dik*, *ra*, *ko*, *ronz*, quand ils sont unis aux pronoms personnels, se présentent sous la forme *tan*, *tar*, *tako*, &c. Voir § 4. *Ni-n* fait *nitan*; *ni-z nitaz*; *gu-z gutaz* ou *guzaz*. Le pluriel *zuek* suit en tout les règles pour les mots pluriels ; c'est-à-dire que le *k* se convertit en *t* quand suit un des suffixes cités ci-dessus ; *zuek* + *n* fait *zuetan*; *zuek* + *ko* *zuetako*, &c. Avec les autres suffixes, il y a élision du *k* selon la règle & *zuek* + *i* fait *zuei* „à vous".

§ 10.

La forme intensive des pronoms personnels s'obtient en leur suffixant un pronom démonstratif.

Le pronom personnel reste au nominatif dans quelques dialectes, mais dans quelques autres il paraît être au génitif. Le souletin dit

(1) Il (W. J. van Eys) émet encore une opinion très inattendue sur le singulier *zu*, qu'il suppose avoir été à l'origine le pluriel de *hi*. M. Duvoisin, *Courrier de Bayonne*, 9 février 1868.

nihaur ,,moi-même'' de *ni-haur;* le guipuzcoan dit *nerau* de *nere-au.*

Tous les dialectes n'ont pas choisi le même pronom démonstratif; les dialectes basques espagnols se servent de *au* & de *ori*, & comme de raison, de *onek* & de *orrek* pour le sujet agent, & de *oyek* contracté en *ok* pour le pluriel. Les dialectes basques français ont *haur*, *ori* & *oni*.

SINGULIER.

PREMIÈRE PERSONNE.

	bisc.	guip.	lab.	bn.	soul.
p	—	*Nerau*	*Neroni* (1)	*Nihaur*	*Nihaur*
a.	—	*Neronek*	*Neronek*	*Nihaurk*	*Nihaurk*

DEUXIÈME PERSONNE.

	—	*Herori*	*Heroni* (1)	*Hihaur*	*Hihaur*
	—	*Herorrek*	*Heronek*	*Hihaurk*	*Hihaurk*

PLURIEL.

PREMIÈRE PERSONNE.

p.	—	*Gerok*	*Geroni*	*Guhaur*	*Gihaur*
a.	—	—	*Geronek*	*Guhaurek*	*Gihaurk*

DEUXIÈME PERSONNE.

p.	—	*Zerori*	*Zeroni* (1)	*Zuhaur*	*Ziháur*
a.	—	*Zerorrek*	*Zeronek*	*Zuhaurek*	*Ziháurk*

(1) On prononce généralement: *neoni*, *heoni*, *zeoni*. M. Duvoisin, *Etude sur la déclinaison basque.*

PLURIEL DU PLURIEL.

DEUXIÈME PERSONNE.

	bifc.	guip.	lab.	bn.	foul.
p.	—	*Zerok*	*Zerok*	*Zihaurek*	*Zihaurék*
a.	—		*Zeroek*	*Zihauriék*	

SINGULIER.

TROISIÈME PERSONNE.

p.	—	*Bera*	*Berbera*	*Bera*	*Bera*
a.	—	*Berak*	*Berberak*	*Berak*	*Berak*
p.	—	*Berori*	*Berorre*		
a.	—	*Berorrek*	*Berorrek*		
p.	—	*Berau*			
a.	—	*Beronek*			

PLURIEL.

p.	*Eurak*	*Bérok*	*Berak*
a.		*Eurok*	*Berek*

Le pronom *haur* eft remplacé par *on*, *hun*, pour former le fujet agent *hunek*, *onek;* mais ici *haur* + *k*, *haurk* fe retrouve comme fujet agent dans les dialectes bn. & fouletin : *nihaurk* (1) „moi-même"; *hihaurk* (1) „toi-même".

En labourdin, on dit également bien *nerori*, *herori*, *zerori*, qu'on prononce *neori*, &c. (2). Selon le *Manuel bafque*, on dit *nerone*, *zerone*.

(1) Pouvreau écrit *neurk egin dut* „j'ai fait moi-même"; & Dechepare, p. 20, *hiaurk*, le *h* eft élidé.

(2) *Etude de la Conjugaifon bafque*, par M. Duvoifin. L'auteur écrit partout *orri*, ce qui fera l'orthographe admife ; mais *orri* n'exifte pas comme pronom ifolé ; c'eft *ori*.

Le guipuzcoan a *nerau* de *nere-au*, comme *herori* de *here-ori; zerori* de *zere-ori; gerok* de *gere-oyek;* partout le génitif ſuivi du démonſtratif. Puiſque *nire, hire, zere* ſont en uſage, il eſt probable que *gere* eſt auſſi employé en guipuzcoan; mais juſqu'ici nous ne l'avons pas trouvé. — Le bn., qui a pour génitifs *neure* & *eure*, fait *neurori* & *eurori;* v. Jean I, 22.

Au pluriel, les dialectes baſques eſpagnols ne ſont pas de différence entre le ſujet patient & le ſujet agent; mais puiſque le pluriel *zu* eſt employé comme un ſingulier, on trouve *zerori* patient & *zerorrek* agent; c'eſt-à-dire le pronom perſonnel pluriel *zu*, ſuivi de pronoms démonſtratifs au ſingulier. Pour le pluriel, on a formé *zerok* de *zere-oyek* ,,vous-mêmes''.

Les dialectes baſques français, diſtinguant le patient de l'agent au pluriel, diſent *zerok* patient & *zeroek* agent. Le bn. indique cette différence par un accent, qui ne ſignifie rien, *zihaurek-zihaurék*.

Une des variétés labourdines a ajouté deux démonſtratifs aux pronoms perſonnels; *nihoroni* ,,moi-même'' de *ni-haur-oni; hioroni*, de *hi-aur-oni*, & ainſi de ſuite. Les pluriels correſpondants ſont *guhoro* ,,nous-mêmes'' & *zuhoro* ,,vous-mêmes''. Ce pluriel s'explique difficilement; & bien que ces pronoms ſoient en uſage ſelon toute probabilité, la forme plurielle eſt évidemment vicieuſe.

Le dialecte ſouletin a fait la même choſe; on trouve chez Dechepare (1): *Hayek zer merexi duten zuhaurorrek ikhuſtzu.* ,,Regardez vous-même ce que ceux-là méritent''. *Zuhaurorrek* eſt formé de *zu-haur-orrek*.

La troiſième perſonne eſt *bera* g. bn. & *berbera*. lab. Larramendi & Lardizabal traduiſent ce pronom par el miſmo (2) ,,lui-même''; il eſt donc compoſé, comme *berau* de *bere-au* & *berori* de *bere-ori;* & il faut alors que ce ſoit de *bere-a*. Suivi de *n* (génitif), il fait *beraren;* de *kin, berarekin;* de *n* (locatif), *beretan;* de *k* (pluriel), *berak* & ainſi de ſuite. *Berbera* eſt la réduplication de *bera*, comme en eſpagnol miſmiſimo.

(1) *Arte*, p. 29. *Gr.*, p. 10.
(2) *Poéſies*, p. 59.

§ 11.

Les pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs sont les génitifs des pronoms personnels. Comme ces derniers se terminent par une voyelle, le génitif a le *r* euphonique intercalé; *neu* + *n* fait *neuren* „de moi"; voir le suffixe *n*.

Il est remarquable que le suffixe *n* se soit perdu & qu'il ne soit resté que le groupe insignifiant *re*, dont la première lettre est une lettre euphonique & la seconde une voyelle de liaison, afin de pouvoir prononcer *rn*. On trouve un autre exemple de la chute de l'*n*, bien qu'il soit la caractéristique de la catégorie, & c'est dans l'imparfait aezcoan (1). — En général, le *n* final se perd très souvent, & l'habitude de ne pas le prononcer aura entraîné sa chute dans des mots comme les pronoms possessifs où sa signification n'aura plus été sentie, & où le groupe *re* indiquait assez qu'il s'agissait d'un génitif.

	bisc. lab. bn.	bisc.	guip. lab.	soul.
mon	*neure*	*nire*	*nere*	*ene*
ton	*eure, heure*	*hire*	*hire*	*hire, heure*
nôtre	*geure*	*gure*	*gure*	*goure*
vôtre	*zeure*	*zure*	*zure, zere* (g.)	*zoure*

Ces pronoms sont invariables, & puisque ce sont des génitifs, ils précèdent le nom, qui doit être défini: *nere echea* „ma maison"; *nere echeak* „mes maisons"; litt. „la maison de moi"; „les maisons de moi". *Heure ezaguzia*, Dechepare, „ta reconnaissance". *Hire enganatuya* „ton erreur"; *eure mende gucia* „tout ton pouvoir", Dechepare, *Poésies*, p. 40, éd. de 1847.

Les dialectes basques français ont une variante, *ene*, pour la pre-

(1) En hollandais, le *n*, signe de pluralité, s'écrit toujours & ne se prononce jamais (dans la conversation); on dit *de paarde* pour *de paarden* „les chevaux".

mière perſonne & diſent *ene etchea* ,,ma maiſon''. Le dialecte ſouletin paraît avoir fixé ſon choix ſur *ene* (1) comme pronom poſſeſſif, & *neuria*, *nouria* ſert comme adjectif poſſeſſif ,,le mien'' (2).

On a voulu établir une différence entre *ene* & *nere;* mais elle ne nous paraît avoir aucune valeur. A ce propos, M. Duvoiſin dit (3): ,,Le baſque tire *ene* ,,mon'', du génitif, & *nere* ,,mien'' du paſſif ,,*ni* ,,moi''. M. *** ne connaît pas la diſtinction qui exiſte entre ces ,,deux formes. Il dit ,,mien père'', au lieu de ,,mon père'', *ene* ,,*aita*''.

Nous avons relu ce paſſage différentes fois, mais ſans le comprendre. *Ene* dérive du génitif, dit M. Duvoiſin. — Mais de quel génitif? D'abord, un pronom poſſeſſif ne dérive pas d'un génitif; un pronom poſſeſſif eſt un génitif; mais où trouver le nominatif de *ene? Ene* eſt un mot difficile à expliquer; mais l'explication de M. Duvoiſin ne nous avance guère. *Ene* n'a pas la forme d'un génitif; c'eſt tout ce que nous pouvons en dire. *Ene* eſt ſi peu un génitif, que Dechepare forme de *ene* le génitif pluriel *eneyen; Izterbegier eneyen*, *Poéſies*, p. 58, ,,aux ennemis de moi'', ,,à mes ennemis''; & le ſouletin de nos jours paraît encore poſſéder un datif *eni*. Au contraire, *nere* ou *nire* eſt le génitif de *ni* & par conſéquent ſignifie ,,de moi'', & ainſi *nere aita* veut dire ,,le père de moi''. Que l'on diſe de nos jours généralement *ene* au lieu de *nere*, & que quelques dialectes (le ſouletin par exemple) aient une préférence pour *ene*, cela eſt fort poſſible; mais l'étymologie n'a rien à voir dans l'emploi de ces deux pronoms, qui, au reſte, du temps d'Axular & de Haramburu, étaient employés l'un pour l'autre. Le premier de ces auteurs dit dans la préface: *Neure Jaun maitea*, & Haramburu écrit: *Neure baithan, neure contra.* Par contre ,,mien'' qui ſignifierait *nere*, ſelon M. Duvoiſin, eſt rendu par Axular par *ene: Ordea eneac dira faltac*, *Lettre de recom.*, p. 3, anc. éd. ,,Cepen-

(1) *Ene ginco hona.* — *Ene faltaz.* — Voir *Prône ſouletin*, 1676.

(2) M. Gèze (*Eléments de gr. baſque*, p. 62) s'embrouille dans la nomenclature & appelle les adjectifs poſſeſſifs des ,,pronoms poſſeſſifs''.

(3) *Actes de la Société philologique*, tome IV, mai 1874. Examen critique du ,,Guide élémentaire de la converſation baſque-français, lab., précédé d'un abrégé de grammaire''.

dant, les fautes ſont miennes". Les mêmes auteurs écrivent auſſi : *ene arima, ene ganik*, &c. Encore quelques exemples : *Neure buruari ungi behatzen badiot*, Chourio. „Si je me conſidère bien moi-même". *Baldin neure auſartgoa*, Liçarrague, *Epître dédicatoire du N. T.*, p. xx (voir *Documents*, &c., de M. Vinſon). „Si ma hardieſſe"... *Hunetan applica ahal deçaquet neure defenſionetan*, p. XXII. „Je pourrais faire ſervir à ma défenſe"... *Ene manera halaco bacen-ere*, p. xx. „Encore que ma condition ſoit telle"... On le voit, ces auteurs ne font aucune différence (1).

Le pronom poſſeſſif de la troiſième perſonne eſt rendu par *bere*. Ce *bere* paraît être le génitif d'un pronom *be*, qui ne ſe trouve plus aujourd'hui, ſi ce n'eſt dans la troiſième perſonne de l'impératif; *ikuſi* fait *bekus* „qu'il voie" de *b-ekus; ekarri* fait *bekar* de *b-ekar* „qu'il porte", &c. *Bere* a donc été *beren*, mais comme les génitifs de tous les autres pronoms perſonnels, il a perdu le *n* final.

Bere eſt employé par tous les dialectes & ſignifie „ſon". *Bere echea* „ſa maiſon". *Preſuna haſerretuen artean, bere gogara da deabrua.* „Parmi les gens colères, le diable eſt à ſon gré". Axular, p. 109, n. éd. *Bere adiskideak*, „ſes amis".

Le pluriel „leur" eſt rendu par *beren* en b. g., mais dans les dialectes baſques français *bere* ſert pour „ſon" & pour „leur", ce qui eſt plus correct; p. ex. *bere dembora guzia progotchoski emplegatzen zuten*, Chourio, p. 61. „Ils employaient utilement tout leur temps".

En guip. on emploie *beren* : *Nola ezin adierazo dituzten beren eſakariak*. Lettre de Larramendi à Mendiburu, p. 3, recto. „Comme ils (prédicateurs) ne pouvaient faire comprendre leurs diſcours". — On ſe ferait plutôt attendu à une ſeule forme dans les dialectes baſques eſpagnols, puiſque la langue eſpagnole dit „ſu" pour ſon & leur (2). *Bere* étant un génitif comme *nere, zure*, &c., aurait dû être auſſi invariable.

(1) La différence que fait M. Gèze (*Elém. de Gr. baſque*, p. 62) entre *eniu* „le mien" & *neuria* „le mien propre" n'a aucune valeur étymologique; l'uſage peut avoir ſanctionné cette différence en ſouletin.

(2) Il eſt étonnant que ni Larramendi ni Lardizabal ne faſſent mention de *bere*.

On peut encore rendre le pronom possessif de la troisième personne par le génitif du démonstratif *a: aren* ,,de lui" = ,,son", & *ayen* ,,de eux" = ,,leur". Ceci est l'usage dans tous les dialectes, & c'est aussi l'usage en espagnol; p. ex. *Don Miguel... certifico que aviendose visto por los Señores de èl.* — ,,Don Miguel certifie que l'ayant vu pour les Seigneurs de lui, c'est-à-dire pour les Messieurs du Conseil. — *Bere debozio guziarekin galdu zen azkenean zeren haren debozio guzia debozio azala zen.* Mendiburu, p. 5. ,,Malgré toute sa dévotion, il s'était perdu à la fin, car toute sa dévotion était (une) dévotion extérieure. *(Azala?)*

Le dialecte biscaïen a encore le pronom *euren, eureen* ,,son, leur". *Eta eure faltak ixilik aukitia* (1). Olaechea, p. 75. ,,Et laissent leurs fautes (des parents) cachées". — *Emenbada erakusten dira arrisku ta arimeen laban arrijak, euri aldendu...* J.-J. Moguel. *Echeco escolia, Berba aurrecoa.* ,,Ici donc sont enseignés les périls & les sombres glissades de l'âme, le fuir à eux (le moyen de les fuir)". — *Santa Barbara dago zeruban, ta eureen gurasuak inpernuban.* Moguel, p. 9. ,,Sainte Barbe est au ciel & ses parents en enfer". — *Baña egin ezkero (eginez gero) eurakan dana.* Moguel, p. 9. ,,Mais après avoir fait ce qui est en eux".

Ce pronom *eureen* a la forme d'un génitif & ferait conclure à un nominatif *eu*, avec la signification d'une troisième personne, ,,il"; or *eu* est ,,tu". Mais il paraît certain que les dialectes basques espagnols ont perdu l'aspiration; *eu* ,,tu" est donc pour *heu*, & *eu* pourrait être ,,il". Ceci ne nous mène pas encore beaucoup plus loin, mais cependant la régularité des trois personnes est remarquable, *neu, heu, eu, geu, zeu;* & nous aidera peut-être à découvrir un jour la véritable signification.

Le pronom possessif *zure* ,,votre" étant employé pour ,,ton", il a fallu faire un autre pluriel; ou plutôt, comme l'on avait fait un pluriel *zuek* ,,vous", ce *zuek* a donné un génitif *zuen*, c'est-à-dire *zuek* + *n;* ,,de vous = votre"; p. ex. *Çuen aita ceruetacoac-ere çuey barka dieztaçuen çuen faltac.* Marc XI, 25, T. R. ,,Afin que

(1) Nous ignorons la signification de *aukitia.*

votre Père qui eſt aux cieux vous pardonne auſſi vos fautes''.

En ſuffixant aux pronoms poſſeſſifs l'article, on forme ce que l'on appelle dans nos langues des adjectifs poſſeſſifs, *neuria*, *nerea* ,,le de moi = le mien''; *hirea* ,,le de toi = le tien''; *berea* ,,le ſien'', *gurea* ,,le nôtre'', *zurea* ,,le vôtre'', *berena* ,,le leur''.

§ 12.

Le pronom réfléchi.

Le pronom réfléchi eſt rendu en baſque par *buru* ,,tête'' : *Beren buruak billoſak ikuſi ziran* ,,ils ſe virent nus''. — *Bainan guardi emazue zuen buruei*, lab. *Baina beguira eieçue çuec ceuron buruëy*. Marc XIII, 9. ,,Mais prenez garde à vous-mêmes''. On voit par cet exemple que *buru* eſt plutôt conſidéré comme nom ; la traduction littérale du labourdin ſerait : ,,Prenez garde aux têtes de vous''; *zuen* eſt pour *zuek-n* dont le *k* s'eſt perdu : ,,de vous''. *Ceuron* paraît être pour *zeure-one* ,,vous-mêmes'', ce qui indiquerait que la phraſe eſt conſtruite d'une autre façon.

Buru ne ſert pas ſeulement pour la troiſième perſonne, mais auſſi pour la première & la deuxième du pluriel. Nous n'avons pas trouvé d'exemple avec la première perſonne du ſingulier. On dit donc : *Goure buria, zoure buria. Goure buria bezala behaz da proximoa maithatu.* ,,Il faut aimer le prochain comme nous-mêmes''. *Certan iuya hic vaytaçac eure yzterbeguia, Hartan condemnacen duguec yhaurc eure burua* (1). D'après l'orthographe moderne : *Zertan iuya hik baytazak eure izterbegia, hartan condemnatzen dukek ihaurk eure burua.* ,,Tu feras toi-même condamné en cela en quoi tu as jugé ton ennemi''. —

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 60, éd. 1848. Ces deux vers contiennent pluſieurs faits intéreſſants : 1° l'emploi de *ezan* au préſent de l'indicatif *hic iuya bay-daza* ,,tu juges'' ; 2° la chute de l'*h* initial de *hihaurc (yhaurc)* ; 3° la répétition du pronom juſqu'à trois fois, ici peut-être à cauſe du mètre *hi-haur-eure-burua*.

Ez duzun zure buruaz urgilluzko gogoetarik (1). „Que vous n'ayez de penſées orgueilleuſes de vous-même''. *Zergatik iruki nai dezu zure buruba beſterik baño jakintſuagorzat* (2). „Pourquoi voulez-vous paraître plus qu'un autre quant à (vos) connaiſſances''?

§ 13.

Le pronom relatif.

Le pronom relatif eſt exprimé par le ſuffixe *n*, quand il s'agit du ſujet ou de l'objet : *Sagarra min egin didan gaziegi zan* „la pomme qui m'a fait mal était trop aigre''. *Didan* eſt formé de *dit* + *n; dit* ſignifie „il a à moi'', & *n* eſt le pronom relatif „qui'', ainſi „que il a à moi''. La phraſe était primitivement, ſelon toute apparence, *min egin det non gaziégi zan* (3). *Non* pouvait difficilement exprimer autre choſe qu'un cas droit, & pour rendre les cas obliques on s'eſt ſervi du pronom interrogatif *zein* „qui'' ſuivi de l'article *a*, *zeina* ou *zeña* „lequel''; p. ex. *eche au zeñaren zu bide zera jabe* (2) „cette maiſon de laquelle (dont) vous paraiſſez être le maître''. *Zeñaren* génitif de *zein*. — *Eliz au zeñari eman zioten gure guraſoak ain beſte urre* (4). „Cette égliſe à laquelle nos ancêtres donnèrent tant d'or''. *Zeñari* datif de *zein*.

L'emploi des cas obliques de *zeina* ou *zena* ou *zoina*, ſelon les dialectes, aura eu, croyons-nous, une certaine influence ſur l'emploi du pronom relatif comme ſujet ou objet, & de là l'uſage exceptionnel dans quelques dialectes, & uſuel dans quelques autres, de *zeina* comme ſujet ou objet.

Le remplacement de *n* comme ſujet ou objet par *zein*, c'eſt-à-dire

(1) Chourio, *Imit.*, p. 29.
(2) Echeverria, *Imit.*, p. 7.
(3) Voir le ſuffixe *n*.
(4) Larramendi, Arte, p. 273. L'auteur ajoute qu'il n'y a pas d'autre manière de s'exprimer ſous peine de parler mal.

d'un pronom relatif (quand bien même démonſtratif à l'origine), par un pronom interrogatif, peut paraître inutile ou vicieux; mais il nous ſemble que l'uſage en eſt décidément vicieux quand, malgré *zein* on ajoute encore le *n* à la flexion verbale, comme le font Larramendi, Moguel & autres. Dans l'exemple cité ci-deſſus, Larramendi emploie *zein: Sagarra zeinek min egin didan gaziegi zan* (1). — *Bere argitaſun ta buru onaz gañetik eukan errijan oſaba Abade on ta jakitun bat zeñek ez bakarrik emoten eutſazan atarako liburubak*... Moguel. Echeco eſcolia, p. 6. „Outre ſon activité & ſa bonne tête, il avait dans le village un oncle, abbé bon & ſavant, qui lui donnait non ſeulement des livres, mais"...

Ici on ne peut pas prouver que le *n* relatif eſt ſous-entendu, puiſqu'il s'aſſimile avec le *n* final de l'imparfait; mais on a la preuve que le biſcaïen fait uſage de *zeina* comme ſujet.

L'emploi de *zein* ou *zoin*, ſelon les dialectes, eſt très commun; chez Liçarrague, dans le Prône ſouletin (1676), & chez Belapeyre: *çoin ſariſtatu baitirate Parropiaz* (2) „qui ſeront récompenſés par la paroiſſe".

Juſqu'à préſent nous n'avons pas réuſſi à en trouver un exemple chez Dechepare.

On ſe ſert, comme l'on voit, de la forme indéfinie dans les dialectes baſques français, *zein* ou *zoin*, & non pas *zeina*.

§ 14.

Les pronoms interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs ſont: *nor*, b. g. l. bn., *nour*, ſ. „qui"; *zeñ*, b. g. *zein*, b. g. l. bn. *zoin*, l. *zouñ*, ſ. „qui, quel"; *zer*, b. g. l. bn. ſ. „quoi, quel".

(1) Larramendi, Arte, p. 279.

(2) Belapeyre, *Catechima*, &c., p. 23.

En biſcaïen *nor* perd ſouvent le *r* ainſi que *zer*. *Zein da gizon haiñ zuhurra?*... Chourio. „Quel eſt l'homme ſi ſage"?... *Zer da?* „qu'eſt-ce"? *Zer! hoin laſter bazohaz?* l. „Quoi! vous vous en allez ſi vite"? *Nor da hor?* l. „Qui eſt là"? *Nork nahi du karroan igan?* l. „Qui veut monter en voiture"? *Zer da haur?* „Qu'eſt-ce que ceci"? Ax., p. 299.

Les ſuffixes s'ajoutent régulièrement au nominatif de ces pronoms, excepté *kin* & *tzat* qui s'uniſſent au génitif; *nor* + *k* fait *nork* pour le ſujet-agent; en biſc. le *r* ſe perd *nok; nor* + *n* fait *noren* „de qui", avec la voyelle de liaiſon *e* (v. ch. VI, § 4) *nor* + *i* fait *nori* „à qui"; *nor* + *kin* fait *norekin*, pour *noren-kin*, avec éliſion de *n* devant *k* (v. ch. III); *zein* + *k* fait *zeinek; zein* + *i* fait *zeini*, &c.

Comme toujours les ſuffixes *n* (locatif), *z*, *ko*, *ra*, *ronz*, s'uniſſent aux pronoms ſous la forme *tan*, *taz*, &c. (v. le ſuffixe *k*, ch. VIII, § 4). Ainſi *nor* + *n* (locatif) fait *nortan; zein* + *n*, *zeinetan; zer* + *n*, *zertan; nor* + *z*, *norzaz; zer* + *z*, *zertzaz; zer* + *ko*, *zertako*.

§ 15.

Les pronoms indéfinis.

Bat. En biſcaïen & en guipuzcoan le nom de nombre *bat* „un" ſert comme pronom indéfini dans le ſens de „quelque" & régit le génitif: *gizonen batek ikuſi du*, „un homme a vu". *Gizonen bat dator*, „quelque, un homme vient". *Etorriko balitz fedearen contra eſetſiren bat*. Confeſ., 89, V. Zavala, Verbo vaſc., p. 20, nº 35. „S'il venait une ou quelque perſécution contre la foi".

Barzu eſt connu de tous les dialectes & ſignifie „quelques-uns". Ce pronom eſt compoſé de *bat* & *zu*. Dans les dialectes baſques français la terminaiſon a conſervé ſa ſignification d'un pluriel; dans les dialectes baſques eſpagnols cette ſignification s'eſt perdue & l'on ne trouve plus que *barzuk*, b., ou *barzuek*, g. La différence entre le

patient et l'agent s'eſt par conséquent perdue, du moins en biſcaïen. Mais il y a partout un peu de déſordre; Pouvreau écrit: *batzuek diote* „quelques-uns diſent"; puiſque *batzuek* eſt l'agent *batzuk* aurait ſuffi; mais il eſt vrai, d'un autre côté, que *zu* pluriel, étant employé pour le ſingulier & étant devenu *zuek* „vous" pluriel, le chemin était tout tracé pour adopter cette même forme ici. Il eſt fort poſſible & même probable que l'on conſidérait *zu* comme un ſingulier, déjà du temps de Pouvreau, ſans cela cette erreur ne ſe ſerait pas propagée juſqu'à nos jours. — Chourio écrit auſſi: *Batzuek on ditugu triſte garen demboran.* Imit., p. 66. „Quelques-uns nous plaiſent dans les moments que nous ſommes triſtes". *Batzuen beharra dugu* „nous avons beſoin de quelques-uns".

La terminaiſon *zu*, comme ſigne de pluralité, s'explique difficilement; comp. notre Dictionnaire.

Elibat ſ. „quelques-uns". Nous ignorons comment ce pronom eſt compoſé.

Bakoch, b., *bakoitz*, g., *bakotch*, l. bn., *bakhoitz*, ſ. „chaque". Il eſt très probable que ce pronom eſt compoſé de *bat*, dont le *t* a dû ſe perdre devant le *k;* mais *koch* nous eſt inconnu.

Ce pronom eſt employé ſubſtantivement & adjectivement, mais le guipuzcoan ſe ſert plutôt de *oro* adjectivement: *egun oro* „chaque jour"; *gizon oro* „chaque homme". *Ta eskatuten deutſa guztioen egillari berba bakochari ta guztiei iraatſi.* Moguel, Introd. „Et il demande au Créateur de toutes choſes de jeter une parole à chacun & à tous". — *Bakoitza berezi* „chaque choſe pour elle-même, ſéparée".

Batbedera „chacun". Ce pronom n'eſt en uſage que dans les dialectes baſques français, & n'eſt employé que ſubſtantivement. *Bat bedera* correſpond à l'expreſſion françaiſe, vieillie de nos jours: un chacun; all. ein jeder; angl. every one. *Bedera* paraît ſignifier „ſeul", voir ci-deſſous.— *Eta borthetaric batbedera cen perla bederaz.* T. R. Apoc. XXI, 21. „Et chacune des portes était d'une ſeule

perle". *Jangoikoak nola duen batbedera formatu*. Dechepare. „Comment Dieu a formé chacun".

Puiſque *bat* reſte invariable, il ſera préférable d'écrire, comme cela ſe fait généralement, *batbedera* en un ſeul mot.

Bedera n'exiſte, de nos jours du moins, que dans les dialectes baſques français. La ſignification n'eſt pas bien fixée; dans l'exemple ſ.v. *batbedera*, *bedera* correſpond à „ſeul"; ainſi que dans le verſet ſuivant: *Diacreac diraden emazte bederaren ſenhar*. I Tim. III, 12. „Que les diacres ſoient maris d'une ſeule femme". L'idée d'un „ſingulier" eſt donc exprimée par *bedera*. Larramendi en forme un adjectif, & dit dans ſa lettre à Mendiburu: *Bederako ergelkaria!* „Naïveté ſingulière" (1)! La verſion labourdine du N. Teſtament, Bayonne, 1828, a dans le premier exemple *perla batez*, dans le ſecond *emazte bakhar baten ſenhar*. L'origine reſte inconnue, mais *bedera* ſera un adjectif comme *bakhar*. Nous ne trouvons pas *bedera* chez M. Gèze, mais bien *batbedera;* & auſſi *bederazka* „un à un" (2).

Bana. Ce pronom ſignifie „chaque" dans tous les dialectes, mais avec une ſignification acceſſoire diſtributive & correſpondant à un datif: *Emango dizutet eun ſagar bana* „je vous donnerai à chacun cent pommes". M. Gèze traduit *bana* par „chacun une", & *banaka* par „un à un".

Banaka eſt formé de *bana-ka*, comme *zaldika* „à cheval" de *zaldi-ka; ka* ſignifie „à, par"; *ſoka* „par des regards", de *ſo-ka*. *Bana* paraît être formé de *bat* avec l'éliſion régulière de *t* devant *n* (voir ch. III); mais la terminaiſon ne s'explique pas.

Bertze, l. bn., *beſte*, b. g. ſ. „autre". Ce pronom eſt écrit par Liçarrague *berce*, que nous écririons *berze*, ce qui eſt auſſi l'orthographe nav. eſp., nous voulons dire ſans le *t*.

(1) Ni le primitif, ni le dérivé, ne ſe trouvent, autant que nous ſachions, dans ſon Dictionnaire.

(2) *Eléments de Gr. baſque*, pp. 66, 268.

Le *r* eſt une lettre qui ſe perd très ſouvent dans tous les dialectes & ſurtout en biſcaïen. Il eſt par conſéquent plus que probable que les dialectes lab. & bn. & nav. eſp. ont conſervé une forme plus primitive.

Nous avons propoſé dans notre Dictionnaire de décompoſer *berze* en *ber-ez* „pas le même = autre". Comme forme & comme ſignification, il n'y avait pas d'obſtacles ſérieux à cette étymologie. Il fallait ſeulement admettre l'hyperthèſe de l'*e; berze* pour *berez*.

Nous croyions avoir trouvé une variante dans l'adjectif verbal *berezi*, ſéparé. En dépouillant *berezi* de l'*i*, terminaiſon des adjectifs verbaux, il reſte *berez*, formé de *ber-ez* „pas le même, diſtingué, ſéparé".

Nous avions penſé un moment que c'était le même mot; *berezi* avec l'article fait *berezia*, & *berze* avec l'article fait *berzea*, mais peut faire *berzia* par ſuite de la loi qui veut que *e* devienne *i* quand ſuit l'article. Ainſi *berezia* & *berzia* pouvaient être comparés l'un à l'autre; mais ici il y a une raiſon qui empêche de les confondre & qui nous avait échappée; le *i* dans *berezia* „ſéparé" eſt primitif, c'eſt du moins un élément formatif; tandis que dans *berzia* pour *berzea* „l'autre "le *i* provient d'une mutation phonétique.

Haniz, bn., *aniz*, g. bn., *hainiz*, lab., *anhiz*, lab. ſoul. „beaucoup". Ce pronom eſt employé adjectivement & ſubſtantivement, & dans le premier cas précède le nom qu'il définit. *Anhiz lekhutan da bere aitaren amoreagatik ongi ethorria.* Axular, p. XIV, n. éd. „Et il eſt le bien venu dans beaucoup d'endroits pour l'amour de ſon père. Subſtantivement: *hainiz dire erraiten dutenak* „il y en a beaucoup qui diſent". — *Eta ençuten çutenetaric anhizec mireſten çuten.* Marc VI, 2, T. R. "Et beaucoup de ceux qui l'entendaient, s'étonnaient".

Haniz eſt conſidéré comme un nom collectif; le verbe ſe met au pluriel.

Iñor, g., *inor*, b., *nihor*, l., *nehor*, l. b., *nihour*, *ihour*, ſ. „quelqu'un". *Hirur gutik eta hirur anhizek galzen dute nehor.* Proverbe

241 de Oihenart. „Trois peu & trois beaucoup gâtent le monde". Litt. quelqu'un.

Ce pronom, accompagné de la négation *ez* ou d'un verbe avec un ſens négatif, ſignifie : perſonne. *Iñor ez dezu illko*, g. „tu ne tueras perſonne". *Nihork ethorri nahi badu ene ondotik*. Chourio, p. 139 (Matt. XVI, 24.) „Si quelqu'un veut venir après moi". Selon Liçarrague : *Baldin nehor ene ondoan ethorri nahi bada*.

Inor ſera probablement compoſé de *nor* „qui" & de *i*, mais que ſignifie le *i* initial? Il faut ſuppoſer que les dialectes baſques français ont une forme corrompue; *hor* ne ſignifierait rien ici; il faut encore ſuppoſer que les autres dialectes ont perdu l'aſpiration, & *inor* ſera pour *hinor* & par hyperthèſe *nihor*. Mais encore *hi-nor* eſt une forme que nous ne nous expliquons pas. Eſt-ce que les pronoms perſonnels auraient pu avoir ſervi ici pour indiquer le ſens indéfini de ce pronom? On le dirait pour *nor bere* „chacun"; litt. „lui qui, lui-même qui".

Inor ou *nehor* ſuivent en tout le primitif *nor*.

Les ſuffixes s'ajoutent toujours, ſelon les mêmes règles, p. ex. *inor* + *k* fait *inork; nehor* + *k, nehork; inor* + *n inoren; nehor* + *i, nehori*. Les ſuffixes *n* (locatif), *z, ko, ra, rontz*, s'uniſſent, comme toujours, ſous la forme *tan, taz*, &c., *inorzaz*, g., *nehortan*, l. (?); en guip. *inorgan*. Voir les ſuffixes *n, z, gan*.

Norbait, b. g. l. bn.; *nourbait*, ſ. „quelqu'un". *Norbeit*, Liçarrague. Ce pronom paraît être formé de *nor-bait*. Ce *bait* transforme les pronoms de définis qu'ils étaient en indéfinis. C'eſt ainſi que *zer* „quoi" devient *zerbait* & *non, nombait;* exactement comme en anglais le mot „ſome" & en all. le mot „irgend"; p. ex. irgend einer „quelqu'un"; irgend wo „quelque part"; en angl. ſome one, ſome where. *Norbait* eſt donc „quelque qui"; mais d'où vient *bait?* Peut-être de *baita* „auſſi". Il nous paraît que *baita* „auſſi" dérive de *bai da* „il eſt oui", c'eſt-à-dire „il eſt en effet". Cette phraſe affirmative pouvait être l'origine de l'adverbe affirmatif „auſſi"; comme les locutions dubitatives quiza, eſp. (qui ſait); (il) peut être, ſont l'origine des adverbes quiza & peut-être. Comment le ſens

affirmatif de *baita* en est venu à donner une valeur indéfinie, ne s'explique pas pour le moment; mais l'adverbe allemand auch „aussi" remplit exactement la même fonction: „wer auch„ quiconque; whoever; „wo auch" où que ce soit, wherever; „wie auch" de quelque façon que ce soit; howsoever. Les analogies ne manquent donc pas.

Les dialectes basques espagnols ont formé un pluriel de *norbait* en y suffixant *zuek: norbaitzuek* „quelques-uns".

Zerbait, b. g. l. bn., *zer ere*, s. „quelque chose". Ce pronom paraît être formé de *zer-bait*. Voir *norbait*. *Zerbait emain dizula, uste dezun regerekin sartze.*

Zembait, b. g. l., *zembat ere beit*, bn., *zoumbait*, s. „quelqu'un"(1). Ce pronom paraît composé de *zein*, ou *zeñ*, ou *zoun* & *bait;* comme *n* suivi de *b* devient *m*, on écrit *zembait*. Puisque *zein* ne se dit que des personnes, on s'attendrait à ne pas trouver *zembait* appliqué à des choses; cependant Liçarrague, Lardizabal, &c., s'en servent dans ces cas là. Comp. notre Dictionnaire; *norbait* & *bat* semblent être réservés aux personnes.

Eta han ciradenetaric cembeitec, ezpata idoquiric, io ceçan... Marc XIV, 47. „Et un de ceux qui étaient là tira son épée & frappa". *Nik haurk ere ukhen dizit zeynbayt ere amo.* Dechepare, p. 36. „Moi aussi j'ai eu des (quelques) amours".

Nor bere, g. l. bn., *nor ere*, bn., *nor bera*, b., *nour ere*, s. „chacun, quiconque".

Le dialecte bisc. écrit aussi *norbera* & place, par conséquent le suffixe à la fin du mot; p. ex. *Norberak daukanerik...* Olaechea, p. 79. „Quiconque possède". *Dauka* „il possède", *daukan* „qui possède"; *daukanerik*, pluriel indéfini, v. ch. VI, § 5.

Les autres dialectes laissent *bere* invariable & ajoutent les suffixes

(1) Larramendi ne distingue pas entre *zembat* „combien" & *zembait* „quelques"; voir Arte, p. 37.

à *nor*. *Ecen norc ere nahi ukanen baitu bere vicia ſaluatu*. T. R. Marc VIII, 55. „Et quiconque voudra ſauver ſa vie".

Chourio fait ſuivre à *nor bere* le ſubſtantif verbal (l'infinitif), ce que nous ne nous expliquons pas. *Vanitate da aberaſtaſun galkhorren ondoan ibiltzea eta hetan nork bere eſparanzaren ematea*. Imit., p. 27 (1). „C'eſt vanité de courir après les biens périſſables, & de mettre tout ſon eſpoir en eux". *Vanitate dohakabe bat da halaber nork bere artha guziak bizirze huntan ematea*. 27 (1). „C'eſt vanité & auſſi un malheur (quiconque) de mettre dans cette vie tout ſon ſouci".

Elkar, g. l. bn., *alkar*, b., *alkhar*, *algar*, ſ. „l'un l'autre, réciproquement".

Edozeñ, b., *edozein*, g. l. bn., *ediozoin*, bn., *edozouñ*, ſ. „quiconque, quelconque", & auſſi „chacun", du moins Moguel écrit: *Edozeñek daki errazago dana* (il faudrait *dala*) *gauzia eſaten egiten baño*. „chacun fait qu'il eſt plus aiſé de dire une choſe que de la faire". — *Eta baldin edoceinec replicatu nahi balu*. Dédicace du N. T. de Liçarrague. „Et ſi quelqu'un voulût répliquer".

Ezer. Ce pronom correſpond de nos jours dans tous les dialectes à „quelque choſe". *Ezer badauka onik* (2). „S'il contient quelque choſe de bon". — Autrefois *ezer* a dû ſignifier „rien"; comp. notre Dictionnaire pour l'étymologie de *ezer*.

Aujourd'hui pour exprimer „rien" il faut qu'il ſe trouve dans la phraſe encore une négation; p. ex. *ezta* (*ez da*) *ezer* „il n'y a rien".

(1) Chourio.

(2) Bartolome. *Euscal errijetaco*, Introd.

CHAPITRE IX.

LES NOMS DE NOMBRE.

§ I.

Noms de nombre cardinaux.

1. *Bat.*
2. *Bi, biga.*
3. *Hirur, hiru.*
4. *Laur, lau.*
5. *Bortz, bost.*
6. *Sei.*
7. *Zazpi.*
8. *Zortzi.*
9. *Bederatzi, beratzi.*
10. *Hamar, amar.*
11. *Hamaika, amaika, hameka.*
12. *Hamabi, amabi.*
13. *Hamahirur, amairu.*
14. *Hamalaur, amalau.*
15. *Hamabortz, amabost.*
16. *Hamasei, amasei.*
17. *Hamazazpi, amazazpi.*
18. *Hamazortzi, amazortzi.*
19. *Hemeretzi, emeretzi.*
20 *Hogei, ogei.*
21. *Hogeitabat, ogeitabat.*
22. *Hogei eta bi, ogeitabi,* &c.
30. *Hogei eta hamar, ogeitamar.*
40. *Berrogei.*
50. *Berrogei eta hamar.*
60. *Hirurogei.*
70. *Hirur hogei eta hamar.*
80. *Laur hogei, laurogei.*
90. *Laur hogei eta hamar.*
100. *Ehun, eun.*
1000. *Milla, mila.*

Ce sont les dialectes basques espagnols qui ont perdu le *h* initial & le *r* final : *iru* pour *hirur*. Larramendi cite encore dans son Dictionnaire une variante curieuse de *sei;* dont il donne le pluriel comme *seyac* & *seyrac*. Ainsi *sei* aurait eu aussi un *r* final *seir*.

L'article & les suffixes s'ajoutent aux noms de nombre comme à tout autre nom & selon les mêmes règles.

Bat + *k* caractéristique de l'agent serait *batk;* par conséquent on intercale la voyelle de liaison *e* afin de pouvoir prononcer le mot : *batek* ,,un''. *Bat* + *a* fait *bata* ,,l'un'' ; *bata* + *k*, agent, fait *batak ; bat* + *n* (génitif) fait *baten* ,,d'un'' ; & *bat* + *n* (locatif) fait *batetan* ,,en un'', & ainsi de suite. *Bi* + *n* fait *biren* ,,de deux'' avec *r* euphonique ; *bi* + *ak* fait *biak* ,,les deux'', & *biak* + *n* fait *bien* ,,des deux'', exactement comme *gizonak* + *n* fait *gizonen*.

Bat, peut être pris au pluriel, mais dans ce cas on ne dit pas *batak*. Le pluriel est formé par *zu* dans les dialectes basques français, & par *zuek*, pluriel de *zu*, dans les dialectes basques espagnols. *Batzu* est devenu pronom indéfini avec la signification de ,,quelques''. Voir les pronoms indéfinis.

§ 2.

Noms de nombre ordinaux.

Les noms de nombre ordinaux sont formés des cardinaux en ajoutant la terminaison *garren*, ou *gerren* en soul., à l'exception de *bat;* on ne dit pas *batgarren*, si ce n'est dans les composés : *ogeitabatgarren* ,,vingt & unième''; — on dit *lehenbiziko, lenbiziko, lenengoa, lendabizikoa* ,,le premier'' de *len-go* ,,de-avant''; & *lengoa* ,,le de avant'' c.-à-d. le premier. Comp. notre Dictionnaire s. v. *len*.

La terminaison *garren* est obscure ; nous avons proposé dans notre Dictionnaire de considérer *garren*, *gar* + *n* comme un superlatif, c.-à-d. un génitif, puisque les nombres ordinaux, dans plusieurs langues, sont exprimés par des adjectifs superlatifs. Comp. notre Dictionnaire.

On dit donc *bigarren*, *hirugarren*, &c.

CHAPITRE X.

LE VERBE.

§ 1.

Remarques préliminaires.

Dans une étude ſpéciale ſur le verbe baſque (1), nous avons tâché de prouver que la conjugaiſon baſque ne s'éloigne pas autant qu'on l'a cru de celle des autres langues.

Sans vouloir nous diſculper des erreurs que contient notre Étude, il nous ſera permis de demander s'il eſt ſi étonnant que nous n'ayons pas réuſſi d'emblée à débrouiller dans tous ſes détails une conjugaiſon embrouillée en elle-même & rendue obſcure par une foule de théories très peu ſatisfaiſantes. Heureuſement, la plus grande erreur que nous ayons commiſe a été dénoncée dans l'appendice de l'étude même : c'eſt celle qui fait dériver les flexions *dut*, *duzu*, &c., du nom verbal *eroan*. L'incertitude de la chute du *k* avait été pour nous un obſtacle à admettre que *daukat* „je tiens" (de *eduki)*, eût pu devenir *daut* „j'ai"; car auſſi longtemps que les lois phonétiques ne nous autoriſaient pas à admettre cette éliſion, cette explication n'avait aucune valeur (2).

Aujourd'hui, il n'y a plus de doute; le *k* médial ſe perd, &, par conſéquent, nous croyons reconnaître dans les flexions de *eduki* „avoir" les flexions de *eduki* „tenir". Nous penſons cependant avoir contribué à éclaircir la queſtion de la conjugaiſon baſque,

(1) *Etude ſur l'origine & la formation des verbes auxiliaires baſques.*

(2) Tout concourt à faire admettre *iduki* comme origine de la conjugaiſon abſolue *(dut, duzu, du*, &c.), ſeulement la chute du *k* doit être certaine. Voir notre *Etude ſur l'origine*, &c., p. 123.

en indiquant *eroan* comme le nom verbal qui a donné les flexions à deux régimes pour l'auxiliaire „avoir". Ailleurs déjà nous avions entrevu l'origine de ces flexions (1), & plus nous avons étudié le verbe, plus nous nous sommes trouvé en droit de maintenir l'exactitude de notre théorie, qui a été appelée ironiquement „originale théorie", & que nous demandons la permission d'appeler „théorie originale" (2).

Jusqu'à présent on n'a donné que des tableaux, ce qui n'explique rien ; on chercherait vainement un principe. Ce qu'il fallait, c'était des lois, des règles, une méthode enfin, & bien que nous donnions aussi des tableaux, afin de rendre notre démonstration plus claire, nous croyons que nos règles suffiront, jusqu'à un certain point, à conjuguer tout verbe basque, tout comme les règles de la conjugaison des verbes des autres langues suffisent, jusqu'à un certain point, à faire conjuguer les verbes de ces langues. Sous ce rapport, nous espérons faire rentrer la langue basque dans la famille des langues naturelles, d'où elle était bannie par suite de théories où la fantaisie règne en souveraine. Le surnaturel a été & est encore toujours invoqué pour expliquer le verbe basque. Désespérant sans doute de trouver une solution rationnelle à la question de la conjugaison, on s'est jeté dans les bras de la théologie & l'on a voulu expliquer par un dogme chrétien ce qui était une difficulté grammaticale (3).

Conjuguer, c'est assembler, dans un ordre accepté, le sujet, le nom verbal & quelquefois l'objet (4). Cette définition, donnée plutôt en vue des langues aryennes, s'applique parfaitement à la conju-

(1) Voir notre Dictionnaire, p. XXI de l'introduction.

(2) Comme le dit avec raison M. Vinson, dans sa critique de notre Étude, „Nous différons absolument d'avis sur les principes, sur le point de départ même". — *Revue de ling.*, vol. VIII, p. 154. Et ailleurs : *Daroat* „je l'emporte" n'a rien de commun avec *drauat*. *Revue de ling.*, vol. VII, p. 65. — Nous attendons que M. Vinson fasse connaître ses principes, qu'il nous a promis depuis 1872, en disant : Déjà mes déductions prennent corps & je crois voir l'édifice commencer à s'élever. *Revue de ling.*, vol. V, p. 218.

(3) Voir *Revue de ling.*, vol. V, p. 200.

(4) Littré, Dict., s. v. conjuguer.

gaison basque; il n'y aurait qu'à changer le „quelquefois" en „toujours". — Le principe est le même; *dut* n'est pas plus extraordinaire que „j'aile"; seulement, en français, on écrit „je-ai-le", dont la syntaxe a fait „je l'ai". En basque, on n'écrit jamais *d-u-t*, mais toujours *dut*. Pour le moment, il est impossible de dire ce que la prononciation a fait disparaître; *d* & *t* ne sont que des représentants de pronoms; mais il est tout aussi certain, croyons-nous, que le basque *draukat* (bn.) signifie „je l'ai à lui", que le hollandais „ik heb't'm" (1). Le hollandais est pour: ik heb het hem, je-ai-le-à lui. *Draukat* ou *derokat* est formé de *d-eroa-ho-t* „je-lui-ai-le" en lisant à rebours (2). Nous avons choisi une flexion où les pronoms ne se sont pas bien conservés; mais les pronoms de la première & de la deuxième personne sont identiquement les mêmes que ceux qui sont employés isolés. Quand donc une flexion est obscure, ce n'est pas la langue qui est bizarre ou divine, ou tout autre qualificatif qu'on voudra lui appliquer, c'est nous qui sommes dans l'ignorance, par rapport à ses lois phonétiques ou à ses particularités de prononciation. Encore un exemple hollandais; pour dire: le lui as-tu dit? nous écrivons: hebt gy het hem gezegd? mais nous prononçons hy't'm gezeid? Ainsi avec les e de liaison: hyetem = hebt gy het hem, as-tu-le-à lui. Les langues aryennes, bien qu'elles ne soient pas agglutinantes, fournissent encore assez de cas d'agglutination exceptionnelle (dans la langue parlée) pour calmer l'étonnement causé par des formes très contractées.

La conjugaison primitive, avec ses trois modes & ses deux temps, ne suffisant pas à exprimer toutes les nuances voulues, la langue basque a eu recours, comme toutes les autres langues, à d'autres verbes servant d'auxiliaires. Le mécanisme de la conjugaison est très simple, comme l'on verra dans la suite, ce qui nous a permis de reconstruire avec pleine certitude, croyons-nous, la conjugaison de tout verbe & par conséquent de tous les auxiliaires qui ne sont plus en

(1) Si nous remplaçons les apostrophes par des *e* de liaison, comme en basque: *ikhebetem*, le basque & le hollandais n'auront rien à se reprocher.

(2) Voir ch. XI, § 3.

uſage aujourd'hui. C'eſt de là que viendra l'explication de toutes ces flexions ſi myſtérieuſes aujourd'hui; p. ex. *ikuſi dait* ,,je puis le voir''.

Dait eſt la troiſième pers. ſing. prés. indic. de *edin* ,,pouvoir'', & formée de *d-adi-t* ,,je-puis-le'', en liſant à rebours. Heureuſement Liçarrague nous a laiſſé, dans ſon N. T., un grand nombre de flexions inuſitées & inconnues aujourd'hui. Il forme les imparfaits & les parfaits définis avec deux auxiliaires différents; pour le verbe tranſitif, ce ſont *euki* & *ezan;* pour le verbe intranſitif, ce ſont *izan* & *edin* (1). Pour le verbe intranſitif on s'en était déjà aperçu, du moins dans les cas où ce verbe n'a pas de régime; p. ex. *Orduan Ieſus eraman cedin*. Matt. IV, 1. ,,Alors Jéſus fut emmené''. Oihenart eſt le premier, ſi nous ne nous trompons, qui ait indiqué l'emploi de l'imparfait de *edin* comme auxiliaire du parfait défini; mais cette forme ſautait aſſez aux yeux pour qu'on dût s'en apercevoir. Les flexions avec deux régimes comme auxiliaires des verbes tranſitifs ſont moins faciles à diſtinguer; p. ex. *eta bere theſaurac... preſenta cietzoten*. Matth. II, 11. ,,Et ils lui préſentèrent les tréſors''. — *Cietzoten* vient de *ezan;* c'eſt la troiſième pers. plur. imparf. indic. avec deux régimes ,,les à lui'', & formée de *z-itza-ho-te-n*.

Ces mêmes flexions ſe retrouvent aujourd'hui comme auxiliaires du ſubjonctif, & alors ſuivies de la conjonction *n* ,,que''; ce qui ne change rien ici, puiſque l'imparfait ſe termine par un *n*, & les deux *n* s'aſſimilent.

Peu à peu les myſtères diſparaiſſent & les terminaiſons ou terminatifs d'autrefois deviennent des flexions. Il en eſt de même des modes & des temps. Nous verrons que le futur & le conditionnel ont été formés d'après le procédé ſuivi par les langues romanes.

Un ouvrage que nous citerons ſouvent dans le cours de ce chapitre eſt celui de Zavala: ,,El verbo regular vaſcongado del dialecto viſcaino por Fr. Juan Mateo de Zavala, &c. San Sebaſtian, 1848''.

Nos vues, radicalement oppoſées à celles de l'auteur, qui ne voit que des terminaiſons dans les flexions du verbe, ſont cauſe de nom-

(1) Voir la ſyntaxe.

breufes obfervations fur ce travail, très complet dans fon genre, mais très confus, malgré l'ordre apparent qui y règne.

Notre critique aurait porté fans doute fur un moins grand nombre de points, fi l'on n'avait tenté de nos jours de faire paffer l'auteur pour une autorité à invoquer ou plutôt à impofer.

§ 2.

Le verbe en général. Claffification du verbe.

Les verbes bafques felon leur nature, leur fignification & leur conjugaifon, peuvent fe divifer en deux claffes.

1° Verbes primitifs & verbes dérivés.

2° Verbes tranfitifs & verbes intranfitifs.

3° Verbes réguliers & verbes périphraftiques.

Un verbe eft primitif comme *ekarri* ,,porter''; *joan* ,,aller''.

Un verbe eft dérivé comme *appaindu* ,,orner'' de *appain* ,,ornement''; *garbitu* ,,nettoyer'' de *garbi* ,,propre''.

Un verbe eft tranfitif comme *ekarri* ,,porter''; intranfitif comme *joan* ,,aller''. Ce n'eft pas feulement la fignification qui indique qu'un verbe eft tranfitif ou intranfitif; c'eft auffi la conjugaifon qui eft différente, du moins au préfent de l'indicatif.

Le verbe primitif eft le feul qui ait une conjugaifon régulière; *ekarri* fait *dakart* ,,je le porte''; *joan* fait *noa* ,,je vais''.

Les verbes dérivés font tous conjugués par périphrafe; c'eft-à-dire que la conjugaifon fe compofe d'un nom verbal accompagné d'un auxiliaire; on ne dit pas ,,je vois'' mais ,,j'ai en vue'', *ikuften dut*. *Ikuften* eft le nom verbal (nom au locatif); *dut* eft l'auxiliaire. Cette conjugaifon eft d'une date plus récente.

Le verbe régulier correfpond à peu près à nos verbes; c'eft un nom verbal fléchi de différentes manières, pour indiquer les différents temps & les différentes perfonnes.

La conjugaifon des verbes réguliers eft la conjugaifon primitive.

Les verbes auxiliaires ſont eux-mêmes des verbes primitifs, réguliers; il s'en ſuit que ſans verbes réguliers, pas d'auxiliaires, & ſans auxiliaires, pas de conjugaiſon périphraſtique.

Il n'y a aucune raiſon pour ne pas admettre que tous les noms verbaux primitifs aient eu autrefois une conjugaiſon régulière; c'eſt ſans doute la tendance à préférer la périphraſe qui eſt cauſe de ce que le nombre de ces verbes diminue de jour en jour. On trouve chez Liçarrague, Axular, Larramendi, &c., pluſieurs noms verbaux conjugués régulièrement, & qui ne le ſont plus de nos jours que par périphraſe; p. ex. *ikuſi* qui fait auſſi *dakuſt* ,,je vois".

§ 3.

Nous diſtinguons trois formes verbales:

1° Le thème verbal: *ekar*.

2° L'adjectif verbal: *ekarri*.

3° Le ſubſtantif verbal: *ekarten*.

Il ſerait riſqué, comme nous l'avons dit ailleurs (1), de pouſſer l'analyſe plus loin & de rechercher la racine de ces noms verbaux. Il ſe peut que le thème, dans quelques-uns des noms verbaux, ſoit en même temps la racine verbale, comme *as* de *aſi*, *ar* de *artu*, *gal* de *galdu;* mais nous ne poſſédons aucun moyen pour découvrir ſi nous avons à faire à des formes primitives, ſimples, ou bien ſi elles ſont ſimples ſeulement par ſuite de dégradation phonétique.

Nous acceptons donc pour thème verbal, ce qui reſte de l'adjectif verbal après en avoir retranché la ſyllabe ou la voyelle formative, qui fait du thème un adjectif verbal. Ce thème ſe retrouve en outre dans l'impératif des verbes primitifs; la 3me perſonne du ſingulier eſt le thème verbal, précédé de la caractériſtique de la perſonne: *b*. Ainſi *ibilli* fait *bebil*, *b-ebil; ekarri* fait *bekar*, *b-ekar; ebil* & *ekar* ſont donc les thèmes.

(1) Introduction de notre Dictionnaire, p. v.

§ 4.

L'adjectif verbal.

L'adjectif verbal, de tout verbe basque, est connu; c'est la forme donnée par le Dictionnaire & que, par habitude, on traduit par l'infinitif; *erosi* „acheté" est rendu par „acheter".

Il y aurait peut-être de la pédanterie à citer le participe passé correspondant, & nous nous conformerons à l'habitude de citer l'infinitif.

L'adjectif verbal se termine en *i*, *du* ou *tu*, quelquefois en *n*; par exception en *e* & *o*.

Les adjectifs verbaux en *e* & *o*, comme *erre* „brûler"& *eo* „tisser" sont extrêmement rares, & paraissent être des racines verbales. Encore est-il possible que ces adjectifs verbaux soient arrivés à cet état de simplicité par suite d'élimination.

Les adjectifs verbaux en *n* sont beaucoup plus nombreux, mais il est difficile de décider si le *n* appartient au thème, ou bien si c'est une lettre formative comme le *i*. La tendance de l'*n* à se perdre comme finale, est si grande, & les cas où il faut l'élider, selon les lois phonétiques, sont si nombreux, que les noms verbaux en *n* ne conservent cette lettre que dans l'adjectif verbal non modifié. Devant *k*, *r*, *l*, *t*, le *n* disparaît toujours, ainsi que dans les verbes intransitifs; p. ex. *joan* „aller" fait au présent de l'indicatif *noa* „je vais"; & l'impératif de *eraman* est *berama* „qu'il emporte". On se demande par conséquent si le *n* disparaît, parce qu'il se trouve à la fin du mot, ou bien, s'il se perd comme dans *noa*, parce que la lettre formative (quelle qu'elle soit) se perd toujours dans les verbes intransitifs; p. ex. *ibilli* fait *nabil* „je marche", de *n-ibil*; *etorri* fait *nator* „je viens", de *n-etor*; &c. Les deux cas sont possibles, & nous ne savons rien qui puisse influencer la décision dans un sens ou dans un autre. Il serait donc prématuré de citer des thèmes verbaux *ja*, *ema*, *erama*, &c., au lieu de *jan*, *eman*, *eraman*, aussi longtemps que la question

ne ſera pas décidée. — Faudrait-il y voir des noms ſyncopés avec *egin? Egin* eſt *ein* en biſc. & *een* dans *atſeen*, de *ats-egin.*

On pourrait croire que le *n* appartient au thème, puiſque l'on trouve les variantes *izan* & *izandu; egon* & *egondu;* & qu'il n'eſt pas probable que l'on ait ajouté les deux caractériſtiques de l'adjectif verbal *n* & *du.* Mais on trouve *ezagun* & *ezagutu*, *izan* & *izatu*, *egon* & *egotu;* il eſt donc poſſible que l'on ait été tout auſſi peu renſeigné par rapport à l'origine de cet *n*, que nous le ſommes aujourd'hui, & que l'on ait ajouté une ſeconde fois le ſigne de l'adjectif verbal, la ſignification du premier s'étant affaiblie ou perdue.

Pour *i* & *du* ou *tu*, il nous ſemble qu'il n'y a pas de doute; ce ſont les véritables caractériſtiques des adjectifs verbaux: *eroſi* de *eros; aſi* de *as; artu* de *ar; galdu* de *gal.*

Mais il y a une différence marquée entre les deux caractériſtiques; *i* ne ſert jamais à former des adjectifs verbaux dérivés; c'eſt toujours *du* ou *tu; garbi* „propre" fait *garbitu* „nettoyer"; *erraz* „facile" fait *erraztu* „faciliter" & jamais *errazi.*

Par contre *du* ou *tu* ſert, ainſi que *i*, à former les adjectifs verbaux des thèmes verbaux: *eros* fait *eroſi* „acheter"; *as* fait *aſi* „nourrir"; *ich* fait *ichi* „fermer"; *ar* fait *artu* „prendre"; *gal* fait *galdu* „perdre".

Il ſe préſente ici une queſtion aſſez obſcure. Pourquoi eſt-ce que *i* eſt d'un uſage ſi reſtreint en comparaiſon de *du* ou *tu*, qui s'applique indifféremment au ſubſtantif, à l'adjectif, à l'adverbe? Nous croyons pouvoir en donner l'explication.

Chacun a dû s'apercevoir que la terminaiſon *du* de l'adjectif verbal a la même forme que la 3me perſonne du ſingulier de l'indicatif: *du* „il l'a". On traduit *du* par „il l'a", mais *du* ne ſignifie en réalité que „l'a"; le-a, *d-u.* La 3me perſonne ſe fait toujours (preſque toujours) remarquer par ſon abſence; c'eſt la perſonne la plus imperſonnelle de tout le verbe, & c'eſt cette condition qui la rendait peut-être plus propre que toute autre forme verbale à exprimer l'adjectif verbal ou participe paſſé.

Le verbe en baſque, & dans beaucoup d'autres langues, eſt ſouvent rendu par un nom accompagné de l'auxiliaire; ainſi *maite* „cher";

en all. „lieb", avec l'auxiliaire, fait *maite dut* „je l'aime"; *maite du* „il l'aime"; en all. „er hat ihn lieb". Mais au fond *maite du* exprime ſeulement l'action d'aimer, le ſujet (il) n'étant pas indiqué. Il eſt vrai que l'objet eſt exprimé par *d* „le"; mais les langues de pluſieurs peuples démontrent qu'il a été difficile pour quelques-uns d'entre eux de ſe figurer une action ſans objet (ce qui ſera peut-être la raiſon, ſoit dit en paſſant, qu'en baſque l'objet ne peut ſouvent pas ſe ſéparer de la flexion). Quoique le ſigne y fût on n'a plus eu conſcience de ſa ſignification & *maite du* en ſera arrivé à exprimer „aimé"; & par ſuite de l'agglutination *maite du* eſt devenu *maitetu*, puis *maitatu*, adjectif verbal au ſens de „aimé".

La ſignification de l'auxiliaire eſt ſi bien oubliée que les flexions ſont conſidérées comme des ſignes conventionnels, des „terminaiſons" ou des „terminatifs" (1), comme diſent, de nos jours encore, quelques baſquiſans, qui n'y voient qu'un amas de lettres. Selon Chaho *dut* ſe compoſe de *da-houra-t!*

Il reſte encore une petite difficulté à vaincre. Il y a des noms verbaux comme *ſar, ſal, gal, ar, aſi*, &c., qui ont l'apparence d'être des noms verbaux primitifs & qui cependant paraiſſent comme adjectifs verbaux, ſous la forme *ſartu, galdu, ſaldu, artu*, &c. Comment ces noms verbaux étaient-ils conjugués, eux qui paraiſſent être primitifs, avant que *du* ſe fût uſé au point de pouvoir ſervir de terminaiſon?

La difficulté n'eſt pas aſſez ſérieuſe, croyons-nous, pour renverſer notre hypothèſe par rapport à la terminaiſon *du*; & peut-être en trouverons-nous l'explication dans les noms verbaux ſuivants qui offrent des variantes: *eſtali* = *eſtaldu*, *izali* = *izaldu*, *kiskali* = *kiskaldu*, qu'on pourrait prendre pour *eſtal* + *i* ou *du*, *izal* + *i* ou *du*, &c. Il nous paraît plus probable que *eſtali* eſt formé de *eſte-ari*, & *izal* de *ich-ari*, & *kiskali* de *kisk-ari*; comme *afaldu* eſt pour *af-ari-du*; *goſaldu* de *goſe-ari-du*, &c. (2).

(1) Il n'eſt guère facile de ſaiſir la nuance de ces termes qui n'expliquent rien, ni l'un ni l'autre.

(2) Voir notre Dict. baſque.

Nous avons donc probablement dans *artu*, *ſaldu*, &c., des noms corrompus, contractés. Une ſeule lettre d'élidée change beaucoup un mot; p. ex. *ezagun* en perdant le *g* fait *ezaun;* au préſent de l'indicatif *dazaut* ,,je connais''. Un exemple qui ſemble confirmer notre hypothèſe c'eſt le nom verbal *ari* ,,être occupé'' qui, accompagné de l'auxiliaire, forme *diardut*. Ce *diardut* a été conſidéré juſqu'à préſent comme une flexion, & perſonne n'y avait reconnu *diar-dut*, pour *yar-dut* (1), & *yardut* a reparu, après avoir perdu le *t* (qui eſt le pronom ,,je''), ſous la forme *yardun* comme adjectif verbal, ſynonyme de *ari;* on avait oublié que la 3me perſonne de l'auxiliaire s'y était incorporée.

La terminaiſon de l'adjectif verbal ſe perd ſouvent dans les dialectes baſques français; p. ex. *ebak*, *atchik*, *idek* pour *ebaki*, *atchiki*, *ideki*.

Les dialectes baſques eſpagnols ne font uſage du thème que dans l'impératif, ce qui n'eſt que juſte; l'impératif a été appelé une interjection verbale. Le guipuzcoan dit par exemple: *el akio* ,,ſaiſis-le''; *ar ezazu* ,,prends-le''; litt.: prenez-le.

La tendance à abréger l'adjectif verbal a produit, dans les dialectes baſques français des formes incorrectes; p. ex. *hant* de *hantu*, ſyncope de *handitu*, de *handi* ,,grand''; *laket* de *laketu*, *eskent* de *eskentu*, &c. Comme on ne peut avoir formé d'autre adjectif verbal de *handi* que *handitu* dont *hantu* eſt la ſyncope, il reſterait *han* & non *hant*, ſi l'on fait tomber la terminaiſon. Le *t* qui ſe trouve dans tous les adjectifs verbaux, appartient par conſéquent à la terminaiſon dont la moitié, c'eſt-à-dire la voyelle, s'eſt perdue.

Il y a encore une obſervation à faire par rapport aux noms en *i*. Il ne faut pas confondre les adjectifs en *i* avec les adjectifs verbaux en *i;* dans les premiers le *i* eſt radical; dans les ſeconds il eſt l'élément formatif de la catégorie. Faute d'avoir ſu cela, l'auteur anonyme d'un ,,Guide baſque'' a formé *buſtitu* de *buſti*, adjectif verbal, ſignifiant ,,mouillé''. M. Duvoiſin a relevé cette erreur avec raiſon, dans un article (2), par rapport à ce ,,Guide''; mais il n'en donne

(1) Voir notre Dict. ſ. v. *Jardun*.
(2) *Etudes ſur la langue baſque*, par M. Duvoiſin. Paris, 1874.

pas la raifon. L'auteur paraît même avoir une autre opinion que nous par rapport à cet *i*. On lit dans un article qui a paru dans le „Congrès fcientifique de France, tenu à Pau 1873", ce qui fuit: „Mais fi „le radical fe termine par un *k*. comme dans *ebak* (couper), *atchik* „(tenir), *idek* (ouvrir), un *i* euphonique précède le fuffixe : *ebakitze*, *atchikitze*, *idekitze*". — Le *i*, pour l'auteur, n'a donc pas de valeur, c'eft une lettre euphoniqne; pour nous, au contraire, il eft la caractériftique de toute une catégorie de mots; & c'eft pour cette raifon que *bufti* „mouillé" ne pouvait pas devenir *buftitu*; *bufti* était déjà un adjectif verbal & ne pouvait pas admettre *tu*, autre caractériftique du nom verbal.

Le *i* n'eft jamais euphonique, & *ebaki*, adjectif verbal indéfini, devient *ebakia*, adjectif verbal défini.

Mais comment découvrir que *bufti* eft *buft-i*, adjectif verbal „mouillé", & *garbi*, par exemple, adjectif „propre", dont on forme *garbitu* „nettoyer"? Le fentiment de la langue guidera, fans doute, les Bafques; mais le fentiment trompe quelquefois & ce fera, croyons-nous, à l'étymologie à décider la queftion en dernier reffort.

Liçarrague n'écrit pas toujours l'adjectif verbal en *i*, fans cet *i*; p. ex. *Populu ilhumbean cetzanac argui handi ikuffi vkan du*. Matt. IV, 16. „Le peuple qui était affis dans les ténèbres, a vu (litt. a eu vu) (1) une grande ténèbre". *Eta Jefufec Galileaco itfas aldean çabilala ikus citzan bi anaye*. Matt. IV, 18. „Et Jéfus marchant le long de la mer de Galilée vit deux frères.

§ 5.

Le fubftantif verbal.

Le fubftantif verbal eft un nom au locatif; il eft formé d'un thème verbal ou d'un nom, verbal ou autre, & du fuffixe du locatif *n*. Or comme le locatif, quand il eft indéfini, s'exprime par *tan* (voir le

(1) Ch. XII, § 11.

ſuffixe *n)*, & que le ſubſtantif verbal eſt auſſi indéfini, la terminaiſon du ſubſtantif verbal ſe trouve être *tan* ou *ten; ikus* fait *ikuſten; adi* fait *adietan*.

Le dialecte biſcaïen a conſervé la forme en *tan;* mais comme tous les autres dialectes, il a généralement *ten*. Ainſi: *erantetan*, b. „lever"; *aſazketan*, b. „ſe raſſaſier"; par contre, *ibilten*, *ikuſten*, &c.

Du moment qu'on exprimait le locatif ſingulier indéfini par un locatif pluriel, il fallait faire la même choſe pour les noms verbaux, qui, ſouvent, ne ſont que des noms ſubſtantifs; & c'eſt ainſi qu'on a formé du ſubſtantif *il* „mort", le ſubſt. verbal *iltan* „dans mourir", littéralement „dans les morts". La terminaiſon eſt généralement *ten*, mais il nous paraît qu'on peut admettre que *tan* eſt la forme primitive (1), comme il s'en eſt conſervé des exemples en biſcaïen. Les modifications du nom verbal ont peut-être contribué leur part à la mutation de la voyelle *a* en *e*.

Iltan, pour en reſter à cet exemple, eſt donc la forme primitive; plus tard, quand il a fallu des noms d'actions correſpondant à nos infinitifs, on aura retranché le *n*, qu'on ſavait être le ſigne du locatif, & c'eſt ainſi que s'eſt formé *ilta* ou *ilte* „mourir", nouveau ſubſtantif verbal, qui à ſon tour était prêt à ſubir toutes les modifications que les ſuffixes pouvaient lui faire exprimer; ainſi *ilte* „mourir"; *iltea* ou *iltia* „le mourir"; *ilteko* „pour mourir"; *iltera* „vers mourir", &c. Dans la conjugaiſon, ce nom verbal devait être un locatif; mais du moment qu'il était admis dans la phraſe, ſoit comme ſujet, ſoit comme objet, il pouvait, il devait perdre ſa caractériſtique de locatif, puiſqu'il ſervait, en réalité, de nominatif ou d'accuſatif.

Les noms verbaux comme *ilte*, *ikuſte*, &c., ſont formés, nous l'avons dit, de *ilten*, *ikuſten*, & non *ilten* de *ilte* + *n*, & *ikuſten* de *ikuſte* + *n*. Nous croyons pouvoir le prouver & par la forme & par la ſignification. Si *ilte*, correſpondant à peu près à l'infinitif, „mourir" était le thème de *ilten*, la terminaiſon *te* ne s'expliquerait pas, tandis qu'elle s'explique parfaitement en la conſidérant comme la

(1) Selon Zavala, *Verbo vizcaino*, p. 13, n° 27, il faudrait *ten;* mais comme il ne donne aucune raiſon, ſon opinion a peu de valeur. On dit *finiſetan dot* „je crois".

terminaiſon du locatif indéfini, qui eſt partout & toujours *tan*. Pour pouvoir conjuguer, il fallait un nom au locatif (1), qui devait être néceſſairement *tan*, puiſque le ſuffixe *n* ſe préſente invariablement ſous cette forme quand il eſt indéfini. En ſecond lieu, l'idée abſtraite exprimée par notre infinitif n'exiſte pas en baſque; ces formes en *te* ne ſont jamais employées pour l'infinitif; ce mode ſe rend d'une autre manière; p. ex. par le locatif du nom: *uzlazu jaten* „laiſſez-moi manger"; litt. „laiſſez-moi dans (le) manger". Le ſubſtantif verbal en *te* ne ſert que comme ſubſtantif, & il nous paraît qu'étant d'un uſage relativement rare, il a dû ſe produire plus tard. Le nominatif *ilte* „mourir" dérive donc du locatif *ilten* „dans (le) mourir". La corruption de la terminaiſon ne s'eſt pas arrêtée là: *ten* eſt devenu *tzen*. La variante *tzen* a remplacé généralement *ten*. D'où vient la ſibilante? Zavala dit (Verbo vizc., p. 13, n° 24) que *galdu*, *ſaldu*, *kendu*, *artu*, *ſartu*, & peut-être quelques autres adjectifs verbaux forment leur ſubſtantif verbal en *tzen*, *tzean*, *tzoan*, *choan*, *tzaiten*, ſelon les variétés du dialecte biſcaïen; p. ex. *ſaltzen*, *ſaltzean*, *ſaltzoan*, *ſalchoan*, *ſaltzaiten*. D'abord Zavala embrouille deux eſpèces de noms: *ſaltzen*, ſubſt. verbal indéfini, & *ſaltzean*, ſubſt. verbal défini (2). Mais la queſtion de la ſifflante reſte, pour laquelle nous n'avons aucune hypothèſe à offrir. Lettre adventice, lettre euphonique ou lettre de renforcement, &c., ne ſerait qu'un euphémiſme pour ne pas dire „j'ignore".

Les dialectes baſques français ont encore ſouvent intercalé un *i* dont l'origine n'eſt pas claire; p. ex. *izaiten* = *izaten*, *emaiten* = *ematen*. On en trouve de nombreux exemples chez Axular & auſſi dans le catéchiſme ſouletin de Belapeyre & ailleurs. On a expliqué cet *i* comme provenant de *egiten; emaiten* ſerait la contraction de *eman-egiten;* & l'explication eſt plauſible; on ſait que *egin* ſe contracte en *ein* & *eiten;* mais on ſe demande comment *izan* & en gé-

(1) Ce n'eſt pas ſeulement en baſque que l'on rend le verbe de cette façon; en anglais, „I am going" eſt formé de la même manière; going eſt un nom au locatif. V. *Lectures*, vol. II, p. 20, par Prof. Max Müller. En eſpagnol: lo tengo en caro.

(2) Zavala confond même quelquefois le ſubſtantif verbal & l'adjectif verbal. Voir la ſyntaxe du verbe fréquentatif.

néral tous les verbes intranſitifs ſeraient compoſés avec *egin?* Il eſt vrai qu'il faut tenir grand compte de l'analogie dans la formation des langues. — Une forme comme *ſalṭzaiten*, que cite Zavala (v. ci-deſſus), ſemble prouver que *egiten* ſe trouve uni au nom verbal déjà modifié ; *ſaldu* (de *ſal-du*) eſt l'adjectif verbal ; le ſubſt. verbal eſt régulièrement *ſalṭzen* (pour *ſalten?*) Le *t* qui s'y trouve eſt le *t* du locatif indéfini ; or, dans *ſalṭzaiten* il y a deux *t*. *Salṭzaiten* ſera donc pour *ſalṭza-egiten*, forme exceptionnelle.

Par exception, on trouve dans le dialecte guip. des ſubſtantifs verbaux formés de l'adjectif verbal ; p. ex. *beretuṭzen* de *beretu; batuṭzen* de *batu;* mais *bereṭzen, baṭzen* ſont plus corrects.

§ 6.

Les ſubſtantifs verbaux invariables.

Les noms verbaux dont nous allons parler ſont des ſubſtantifs & des adjectifs, & le terme de ,,verbaux'' que nous leur donnons, faute de mieux, ne leur revient en aucune façon ; ils ſont employés comme noms verbaux & ſont invariables, c'eſt tout. Larramendi les nomme ,,verbos determinables''.

Il n'y a qu'un très petit nombre de ces noms ; les voici à peu près tous : *gura* ,,volonté''; *nai* ,,volonté''; *al* ,,pouvoir''; *oi* ,,coutume''; *bear* ,,beſoin''; *uſte* ,,opinion''; *maite* ,,cher''; *bizi* ,,vivant''; *il* ,,mort''. On dit *gura dot* ,,je veux'', & non *guratzen dot; aldet* ,,je puis'', & non *altzen det; behar dut* ,,j'ai beſoin'', &c. — Littéralement *gura dot* ſignifie ,,j'ai volonté'', & *aldet* ,,j'ai pouvoir''. L'auxiliaire ſe conjugue & le nom reſte invariable comme en français : j'ai beſoin, nous avons beſoin ; *nai nuen* ,,je voulais''; *nai zuten* ,,ils voulaient''; *nai nuke* ,,je voudrais''; *nai lukete* ,,ils voudraient''.

Au nombre de ces noms, il y en a qui ont déjà franchi la limite qui les ſéparait des autres noms verbaux & qui ſont employés de

l'une & de l'autre manière, ſurtout dans les dialectes baſques français; p. ex. *il*, *bizi* & *maite;* on dit *bizi naiz* ou *bizitzen naiz* ,,je ſuis vivant''; *maite dut* & *maitatzen dut* ,,j'aime''. Il n'eſt pas aiſé de dire ce qui a empêché ces noms de franchir, tous, cette limite; pourquoi ne pas dire *beartzen* ou *bearten det* ,,j'ai beſoin'', d'autant plus que *bearko det* eſt admis & indique, comme d'habitude, le futur ,,j'aurai beſoin''. Les dialectes baſques français ont adopté *nahitu*, *nahitzen*, *behartu*, *behartzen*, &c.

La manière d'exprimer une action ou un état par un nom accompagné d'un auxiliaire ſe retrouve dans beaucoup de langues. Le baſque *maite dut* ,,je l'aime'' ſe traduit exactement en allemand par ich habe ihn lieb; *maite* eſt ,,lieb''; *d-u-t* eſt ,,ich-habe-ihn'' en liſant à rebours.

Le verbe qui accompagne le nom ſubſtantif ou adjectif n'eſt pas néceſſairement l'auxiliaire avoir, ni en baſque, ni dans les autres langues non plus. En français, le verbe ,,rendre'' ſuivi d'un adjectif forme, ou peut former du moins, des locutions verbales: rendre mou = amollir; rendre fort = fortifier, &c. Quelquefois même on n'a pas le choix, & en français, par exemple, il faut dire ,,devenir (ſe rendre) malade'', tandis qu'on exprime la même idée en italien par un ſeul verbe ,,ammalare''. La langue baſque n'en eſt donc pas plus pauvre parce qu'elle ſe ſert d'une périphraſe (1).

L'analogie du baſque eſt encore plus grande avec les langues hollandaiſe & allemande qui ſe ſervent du verbe ,,maken'' holl., ,,machen'' all., ,,faire'', exactement comme on ſe ſert en baſque de *egin;* p. ex. ,,dood maken'' *il egin* ,,faire, rendre mort'', c.-à-d. ,,tuer''. Nous avons en hollandais les verbes ,,dooden'' tuer; ,,ſluiten'' fermer; ,,openen'' ouvrir; mais on s'en ſert rarement dans la converſation, ce ſerait pédant; on dit plutôt: ,,dood maken, toe maken, open maken''.

Egin, comme tout verbe baſque, peut ſe conjuguer périphraſtiquement, & le préſent de l'indicatif eſt: *egiten dot*, *egiten dauk*, *egiten dau*, &c., ,,je fais, tu fais, il fait'', &c. Précédé de *il* ,,mort'',

(1) La périphraſe eſt déjà connue en latin. Voir Diez, rom. gr., vol. II, p. 110.

nous aurons *il egiten dot* „je fais ou je rends mort", c'eſt-à-dire „je tue", exactement le holl. „ik maak dood". Et ainſi *il egiten neban* „je rendais mort" = „je tuais", &c.; *il egingo dot* „je tuerai", &c., en laiſſant le nom invariable.

C'eſt à propos de ces noms verbaux que Zavala dit (Verbo vaſc., p. 72) que les bons auteurs des trois dialectes (apparemment biſc., guip. & lab.) emploient ſouvent *egin* ſimultanément avec l'auxiliaire, p. ex. *il egiten dau arima* „il tue l'âme". *Lotſatu egin naz* „j'ai honte". Il ajoute que les biſcaïens ne font pas uſage de cette façon de s'exprimer autant qu'ils devraient le faire.

Il nous ſemble que Zavala ne s'eſt pas rendu un compte exact de la valeur de ces façons de s'exprimer, dont une eſt tout autant françaiſe ou hollandaiſe que baſque. Nous avons vu que *il egiten dau* correſpond à „il rend mort"; mais le ſecond exemple *lotſatu egin naiz* ne peut pas être comparé au premier. *Il egiten dau arima* ne peut pas ſe rendre ſans *egiten*, tout auſſi peu en baſque qu'en français ou en allemand; *il dau arima* n'a pas de ſens. Sans *egin* il faudrait *ilten dau arima*, b. *hilzen du anima;* le ſubſtantif verbal (*ilten*) avec l'auxiliaire, ce qui eſt la forme habituelle. Au contraire, *lotſatu egin naiz*, me he avergonzado, „j'ai eu honte", pourrait s'exprimer ſans *egin: lotſatu naiz* „je ſuis honteux".

Il reſte une autre queſtion, c'eſt celle de la valeur des temps. Nous avons donné plus loin (ch xii, § 7) un tableau des modes & des temps de *euki* comme verbe actif, auquel nous devons renvoyer le lecteur. Nous donnerons ici quelques exemples pour montrer la différence dans la formation des temps. *Maite dut* eſt un préſent „je l'aime"; mais *maitatu dut* eſt un parfait indéfini „j'ai aimé"; l'explication ſerait ſuperflue ſi l'on pouvait traduire *maite dut*, littéralement, comme en allemand, ich habe ihn lieb, „je le tiens cher", anciennement en eſpagnol: lo tengo en caro. Du moment que ces noms invariables prennent la forme de véritables noms verbaux, ils en prennent auſſi, comme de raiſon, la ſignification; *maite* eſt devenu *maitatu* & *maitatzen*, & par conſéquent *maitatzen dut* ſignifie „je l'aime"; *maitatzen nuen* „je l'aimais"; *maitatu dut* „j'ai aimé". Ce dernier temps, s'il

était rendu par *maite*, ſerait *maite izan det* ou *maite ukan dut*, littéralement en allemand: ich habe ihn lieb gehabt „je l'ai eu cher". *Ni aitak maite vkan nauen beçala nic-ere maite vkan çaituztet çuec.* Jean xv, 9. „Comme mon Père m'a aimé, moi auſſi je vous ai aimés". Si Liçarrague avait voulu employer le nom verbal, au lieu du nom invariable (*maite*), il aurait dit comme Chourio, qui traduit le même paſſage ainſi : *Aitak ni maitatu nauen bezala, zaituztek maite* (1). La dernière phraſe, *zaituztet* (& non *zaituztek*) *maite* eſt le préſent „je vous aime" (2); ce temps aurait pu être rendu par *maitatzen zaituztet;* p. ex. *Baiñan zembatenaz zare eſtiago, eta gozoago zu maitatzen zaituztenentzat* (3). „Combien plus doux n'êtes-vous pas à ceux qui vous aiment". Preſque tous les noms verbaux invariables peuvent ſubir cette transformation, ſurtout dans les dialectes baſques français: *nahitu, behartu*. Larramendi cite auſſi *naitu, guratu;* v. Arte, p. 208.

CHAPITRE XI.

LE VERBE RÉGULIER PRIMITIF.

§. 1.

Ce que c'eſt que le verbe régulier.

Les verbes que nous appelons réguliers, ont été nommés irrégu-

(1) *Imitacionea*, p. 221.
(2) Quelques verſions ont le préſent de l'indicatif.
(3) *Imit.*, p. 167. Chourio.

liers par les uns (1), contractés par les autres (2). Nous les appelons primitifs & réguliers parce qu'ils sont l'un & l'autre; primitifs selon leur nature, réguliers selon leur conjugaison.

Le nombre de ces verbes à conjugaison régulière est très limité de nos jours; la préférence pour la périphrase en a rendu sans doute la conjugaison de plus en plus inusitée. Quelques-uns sont employés des deux manières : *ikusi* ,,voir'' a conservé sa conjugaison régulière; on dit *dakust* ,,je vois''; mais on dit plus souvent *ikusten dut*.

Un certain nombre de ces verbes était encore en usage du temps de Liçarrague, d'Axular, &c., & ne le sont plus de nos jours; p. ex. *erran* ,,dire''. *Badarraçue*. Marc XI, 3. ,,S'il vous dit''. *Nehori hura ezlerroten harçaz*. Marc VIII, 30. ,,Qu'ils ne le dissent à personne''. — *Egin* avait déjà perdu l'usage de l'indicatif du temps de Larramendi. De plusieurs verbes il n'est resté que l'impératif, autant que nous sachions; p. ex. *iguk*, *indak*, *emok*, signifient tous les trois ,,donne''. *Emok* vient de *emon* ,,donner'', mais *emon* ne se conjugue que par périphrase.

Pour d'autres verbes comme *erosi* ,,acheter'', on ne voit pas pourquoi ils n'auraient pas eu une conjugaison régulière, tout aussi bien que *ibilli;* mais elle n'est pas connue.

Les verbes primitifs, réguliers, qui sont restés en usage, sont :

VERBES TRANSITIFS.

Edin, b. . . . . pouvoir.
Egin, tous les dial. . . . . faire.
Egoki, b. g. . . . . convenir.
Ekarri, b. g.; *ekharri*, l. bn. s. . . . . apporter.

(1) Larramendi, Arte, p. 233.

(2) Inchauspe, le *Verbe basque*, p. 445. Selon l'auteur, pour citer un exemple, *deramat* serait composé de *eraman* & de *dut*, & *nago* de *naiz* & de *egon*. L'auteur ne dit pas comment; ce qui n'aurait pas été tout-à-fait superflu.

Enrzun, b.; *enzun*, g. l. bn. . . . . répondre.
Erabilli, b. g. l. bn.; *erabili*, ſ. . . . . . . mouvoir.
Erago, b. . . . . être occupé à
Erauſi, g. . . . . bavarder.
Erakotſi, g. . . . . bavarder.
Erechi, b.; *erizi*, g. l. bn. . . . . s'appeler, paraître.
Eroan, b. . . . . emmener.
Erion, *jarion*, b.; *jario*. . . . . couler.
Etorri, b. g.; *ethorri*, l. bn. . . . . venir.
Eraman, tous les dial. . . . . emmener.
Eduki, *iduki*, l. bn. g.; *euki*. . . . . tenir, avoir.
Eutſi, b. . . . . tenir.
Ezagun, b.; *ezagutu*, g. l. bn. ſ. . . . . . . connaître.
Ezan. ?
Ikuſi, b. g. l. bn. ſ. . . . . voir.
Iñotſi, b. . . . . couler.
Iraakin, b.; *irakin*, g. l.; *erakin*, bn. ſ. . . . bouillir.
Iraun, b. g. l. bn.; *irañ*, ſ. . . . . durer.
Itcheki, l. . . . . tenir.
Irudi, b. g.; *iduri*, l. bn.; *uduri*, ſ. . . . . . ſembler.
Izeki, g. bn. . . . . brûler.
Jakin, b. g. l. bn. ſ. . . . . ſavoir.
Jardun, b. g. . . . . être occupé à.
Jarraitu, b. g.; *jarraiki*, l. bn. ſ.; *garreitu*, bn. ſuivre.

VERBES RÉGULIERS INTRANSITIFS.

Edin, b. g. l. bn. ſ. . . . . pouvoir.
Egon, b. g. l. bn. ſ. . . . . reſter.
Ibilli, b. g. l. bn.; *ebil*, bn. ſ. . . . . . . marcher.
Joan, b. g. l. bn. ſ. . . . . aller.
Izan, b. g. l. bn. ſ. . . . . être.

Nous claſſons ces verbes en tranſitifs & intranſitifs, non pas ſelon la ſignification, mais ſelon la forme de la conjugaiſon. *Irakin*, par exemple, eſt un verbe intranſitif pour nous, mais il ſe conjugue en baſque comme un verbe tranſitif: *dirakit* ,,je bous'', eſt formé de *d-iraki-t;* le *d* eſt la caractériſtique de l'accuſatif. Il faut donc en conclure que *irakin* eſt rendu par ,,bouillir'', mais que le ſens baſque n'y correſpond pas tout-à-fait.

§ 2.

La conjugaiſon du verbe en général.

CONJUGAISON ABSOLUE ET CONJUGAISON RELATIVE.

TRAITEMENTS DIVERS.

La flexion du verbe, par ſuite du ſyſtème d'agglutination, exprime en un ſeul mot les rapports qui, dans d'autres langues, ſont indiqués par des pronoms ſéparés.

La flexion peut contenir le ſujet, le verbe & le régime direct: *dakuſt* ,,je le vois'', formé de *d-ikus-t* ,,je-vois-le'', en liſant à rebours; *t* ,,je''; *ikus* thème verbal, *d* ,,le''.

La flexion peut auſſi contenir le ſujet, le verbe, le régime direct & le régime indirect : *dakarzut* ,,je vous l'apporte'', formé de *d-ekar-zu-t* ,,je-vous-apporte-le'' (1).

Même le pluriel de ces régimes eſt auſſi indiqué & ,,je vous les apporte'' ſe rend par *dakarzkizut*, le pluriel du régime direct étant indiqué par *zk*, voir § 3.

La conjugaiſon dont les flexions ont le régime direct inhérent, eſt appelée ,,conjugaiſon abſolue''.

(1) En Anglo-Saxon on trouve des flexions beaucoup plus contractées; p. ex. ,,niſt'' pour: I did not know. V. Prof. Max Muller, *Lectures*, 1, p. 231.

La conjugaiſon avec les deux régimes eſt appelée ,,conjugaiſon relative''.

Il y a par conſéquent ſix conjugaiſons avec le régime direct inhérent, puiſqu'il y a trois perſonnes du ſingulier: je, te, le, & trois perſonnes du pluriel: nous, vous, les; p. ex. ,,je te vois, tu me vois, &c.''. Comme la deuxième perſonne du pluriel a été employée comme un ſingulier honorifique (1), il a fallu faire une autre conjugaiſon, par conſéquent, pour exprimer la 2me perſonne du pluriel, ce qui porte le nombre de ces conjugaiſons à ſept.

Les conjugaiſons dites relatives ſont au nombre de douze, & il faudrait porter ce nombre à ſeize, ſi l'on voulait compter les conjugaiſons où le régime direct, au lieu d'être la 3me perſonne ,,le'', eſt: me, nous, te, vous; p. ex. ,,il m'a emmené à vous''. Ces flexions ſe ſont retrouvées, il eſt vrai, dans le Nouveau-Teſtament, traduit par Liçarrague; mais juſqu'à préſent nous n'en connaiſſons qu'un trop petit nombre pour pouvoir en former des tableaux. Les douze conjugaiſons expriment: me le, me les; te le, te les; le lui, les lui; nous le, nous les; vous le, vous les; les lui, les leur; p. ex. ,,tu me le donne, je te le donne, je le leur donne'', &c.

Chaque flexion a trois formes différentes, ſelon que l'on parle 1° d'une façon reſpectueuſe; 2° d'une façon familière, à un homme; 3° d'une façon familière, à une femme.

Les dialectes ſouletins & bas-navarrais ont encore une quatrième forme.

La forme reſpectueuſe des dialectes baſques eſpagnols & du labourdin n'a pas été trouvée aſſez reſpectueuſe; elle a été reléguée dans une claſſe incertaine, ni reſpectueuſe, ni familière, & l'on a formé des flexions en y ajoutant la ſyllabe *zu*. Les flexions reſpectueuſes *dut*, *du*, *dugu*, *duzu*, *dute* ſont devenues *duzut*, *duzu*, *duzugu*, &c. ,,J'ai, il a, nous avons'', &c. La deuxième perſonne du ſingulier *duk*, maſc., *dun*, fém., eſt reſtée, puiſque le tutoiement eſt une façon familière dans toutes les langues; & elle a été remplacée par la 2me perſonne du pluriel *duzu*, comme dans tous les autres dia-

(1) Voir les pronoms perſonnels.

lectes. Pour agir avec conféquence, il aurait fallu fabriquer *duzuzu*, puifque l'on ajoutait partout *zu* à la forme refpectueufe; mais ceci a paru choquer l'oreille, & l'on s'en eft tenu à *duzu* pour exprimer la 2[me] perfonne d'une manière refpectueufe & d'une manière incertaine, ni refpectueufe, ni familière.

On ne peut fe défendre d'avoir l'impreffion, comme nous l'avons dit ailleurs (1), que cette conjugaifon ne foit le réfultat d'une erreur. Ayant trouvé la fyllabe *zu* dans toutes les 2[mes] perfonnes de la conjugaifon refpectueufe, on a cru pouvoir l'introduire dans toutes les perfonnes, ignorant que *zu* eft le pronom *zu* ,,vous''; *duzu* n'eft autre chofe que ,,vous-avez-le'', *d-u-zu*.

§ 3.

Les lettres caractériftiques dans les flexions du verbe.

Dans beaucoup de cas les pronoms, comme fujet & comme régime, qui font exprimés dans les flexions du verbe, fe trouvent réduits à une feule lettre; dans *dakart* ,,je le porte, formé de *d-ekar-t*, ,,je'' eft rendu par *t* & ,,le'' par *d*; *ekar* eft le thème verbal. En dehors de ces lettres ou de ces pronoms, qui auraient dû fuffire, dirait-on, à exprimer le fingulier & le pluriel par la différence de leurs formes, la langue bafque ajoute des lettres ou des groupes de lettres fupplémentaires pour exprimer le pluriel.

Les lettres qui indiquent les pronoms font, pour la plupart, très claires; ce font généralement les initiales du pronom ou bien le pronom lui-même; *n* de *ni* ,,je''; *h* de *hi* ,,tu''; *g* de *gu* ,,nous''; *z* de *zu* ,,vous''. La 3[me] perfonne eft rendue par *d*, dont l'origine eft inconnue.

Ces lettres caractériftiques fe trouvent comme initiales :

1° Des flexions du préfent des verbes intranfitifs : *noa, hoa, doa* ,,je vais, tu vas, il va''.

(1) *Etude fur l'origine & la formation des auxiliaires bafques.*

2° Des flexions de l'imparfait des verbes tranſitifs & intranſitifs, à l'exception de la 3me perſonne, qui a *z* comme initiale, ou bien qui n'a pas de caractériſtique du tout. L'origine de ce *z* eſt tout auſſi peu connue que celle de *d*.

Le verbe tranſitif a le ſujet ſuffixé au préſent de l'indicatif; dans *dakart* „je le porte", le *t* eſt le repréſentant de la 1re perſonne comme nominatif. Ce *t* ne s'explique pas; mais les autres nominatifs ſont les pronoms mêmes: *dakar-h* „tu le portes"; *dakar-gu* „nous le portons"; *dakar-zu* „vous le portez". La 2me perſonne du ſingulier eſt devenue *dakark*, parce que le *h* final ſe durcit toujours en *k* (1). La 3me perſonne n'a jamais de repréſentant du ſujet.

Nous trouvons ici *d* pour la 3me perſonne, comme objet, *dakart*, &c. Comme la langue baſque ne diſtingue pas les cas, nous croyons reconnaître dans ce *d* le même *d* qui paraît, comme ſujet & initiale, au préſent du verbe intranſitif: *doa* „il va", de *d-oa*. Ce ſera probablement le dernier veſtige d'un pronom démonſtratif perdu de nos jours.

Nous avons dit que la langue baſque ne diſtingue pas les cas; p. ex. *noa* „je vais" de *n-oa;* & *nakuſzu* „vous me voyez" de *n-ikus-zu*. Le *n* pour *ni* eſt ſujet dans *noa*, régime dans *nakuſzu*. Il en eſt de même du régime indirect; p. ex. *dakart* „je l'apporte" de *d-ekar-t;* & *dakardazu* „vous me l'apportez" de *d-ekar-t-zu* (2). Le *t* dans *dakart* eſt le ſujet; dans *dakardazu (d* pour *t)*, il eſt le régime indirect. Comme le pronom ſujet a la même place dans chaque conjugaiſon, il ne peut y avoir de confuſion; le ſujet eſt préfixé dans le préſent & l'imparfait du verbe intranſitif & dans l'imparfait du verbe tranſitif, excepté ſi l'imparfait a pour objet me, te, nous, vous; le ſujet eſt toujours ſuffixé dans le préſent du verbe tranſitif.

Le pronom ou la caractériſtique de la 2me perſonne du ſingulier *hi* ou *h* a produit un peu de confuſion, ſurtout dans les dialectes baſques eſpagnols, qui, ayant perdu l'aſpiration, n'ont pu écrire *hoa* „tu vas"

(1) Voir chap. III.

(2) La lettre de liaiſon, s'il en faut une dans les flexions, eſt généralement *a; d-ekar-t-zu* fait *dakardazu; d-zu* font *dazu*.

ou *haiz* „tu es"; ils disent *oa* & *aiz*. Ici la flexion indiquait assez clairement par elle-même qu'il s'agissait d'une 2me personne du singulier, pour pouvoir se passer, à la rigueur, de l'*h;* mais il s'est trouvé des cas où la flexion n'indiquait pas du tout que c'était une 2me personne du singulier, puisque sans cet *h* elle prenait exactement la forme de la 3me personne du singulier. Ceci est arrivé en biscaïen dans l'imparfait. Dans ce dialecte la 3me personne n'a souvent pas le *z* initial que possèdent les autres dialectes; par exemple l'imparfait de *eroan* est: *neroan, eroaan, eroan,* &c. Or, qu'est-ce qui est arrivé; on a écrit *eroaan,* probablement pour ne pas confondre avec la 3me personne *eroan;* mais ce second *a* est une faute; il n'a rien à faire dans la flexion. Le biscaïen n'ayant plus de souvenir de l'*h,* ne se doutant pas que c'est le représentant de *hi* „tu", n'a pas su se tirer autrement de cette difficulté qu'en ajoutant un *a,* dont nous expliquerons l'origine tout à l'heure. *Eroaan* aurait dû être *heroan,* & puisqu'on n'a plus le *h* en biscaïen, on aurait mieux fait d'écrire *eroan* sans avoir recours à un moyen qui indique une totale ignorance de la langue. C'est une de ces fautes qu'on ne peut considérer comme une corruption naturelle; on croit y reconnaître la main de quelque puriste, qui malheureusement savait fort peu de sa langue. Le nominatif précède invariablement la flexion à l'imparfait, & le *a* qui se trouve à la fin de la flexion ne signifie rien.

Mais d'où vient le *a?* La conjugaison absolue, avec la 3me personne (sous-entendue) comme accusatif „je le", &c., forme son imparfait du thème verbal précédé du nominatif; *nuen* „j'avais" de *n-u-en; neroan* „j'emportais" de *n-eroa-n.* Voir § 8. Par contre, quand le régime est „me, te, nous, vous", c'est ce régime qui précède & le sujet est suffixé; p. ex. *nunduan* „tu m'avais"; *neroaan* „tu m'emportais". Ici le régime est rendu par *n* & le sujet *h* (pour *hi*) „tu" est élidé; *nunduan* est pour *nundu-h-an* & *neroaan* pour *neroa-h-an.* L'élision de l'*h* a produit en biscaïen l'hiatus *aa: neroaan.* Comme on n'a jamais analysé ces flexions, on a considéré (tout le verbe biscaïen l'indique) ces deux *a,* ou plutôt l'*a* supplémentaire, comme représentant la 2me personne du singulier, & du moment qu'il a fallu indiquer cette personne on a, sans le moindre souci de l'étymologie,

introduit cet *a* fupplémentaire, qui eft à fa place dans *neroaan* pour *neroa-h-an*, mais qui ne l'eft pas dans *eroaan* (1).

La confufion, dans cette 2[me] perfonne, date déjà du temps de Larramendi. Généralement les flexions font correctes chez cet auteur : cependant on trouve dans l'imparfait de la conjugaifon abfolue avec *gu* „nous'' pour accufatif : *indugun* „tu nous as'' pour *ginduen* de *g-indu-h-en*. La 3[me] perfonne eft *ginduen* „il nous a''. On aura voulu faire une diftinction, ce qui nous a valu la flexion *indugun*.

Mais revenons aux caractériftiques. Il en eft encore deux dont nous n'avons pas parlé ; c'eft le *l* qui fe trouve comme initiale des 3[mes] perfonnes de l'imparfait du fubjonctif, dans quelques dialectes & du conditionnel dans d'autres. L'origine de cette lettre eft inconnue, & l'ufage, erronné felon nous, qu'on en a fait dans quelques cas, a été difcuté au ch. XXIV, §. 10. Il y a encore le *b* préfixé à la 3[me] perfonne de l'impératif ; p. ex. *bekar* „(qu)'il porte''. Cette lettre fait conclure à un pronom démonftratif *be* dont le génitif *bere* fe retrouve comme pronom poffeffif „fon''.

Nous avons vu que le régime indirect fe rend par les mêmes caractériftiques que le fujet & le régime direct. Il y a cependant le régime indirect de la 3[me] perfonne qui eft obfcur. Ce datif eft généralement *ko* ou *yo* ou *o*. Selon Zavala (2), il eft *o*, & eft précédé par euphonie d'un *k* (*c* chez Zavala) ou d'un *y*, du moins fi la lettre précédente n'eft ni un *i*, ni un *r*, ni un *l*; dans ces cas-là il faudrait écrire *o*. — Ces lettres euphoniques, redondantes, adventices, &c., n'ont en général que peu de valeur ; elles n'expliquent rien. Qu'un *o* devienne *ko* & *yo*, par pure euphonie, n'eft guère poffible ; mais comme nous avons vu que le *h* devient, dans certaines circonftances, *k*, ou fe perd & eft remplacé par *y*, il faudra admettre un datif *ho*. Il eft plus que probable que le pronom de la 3[me] perfonne eft un démonftratif, tout comme *a*, & il y en a un qui correfpond parfaitement, c'eft *hau;* pour l'orthographe *au* = *o*, on peut comparer *daut* & *dot*. Si la caractériftique *o* eft le démonftratif *hau*, tout

(1) Zavala dit, p. 62, n° 35, que *a* comme *k* dénote le mafculin.

(2) *Verbo vafc.*, p. 64, n° 63.

s'explique: ſignification d'une 3me perſonne & modifications phonétiques. Ainſi *datorko*, b., *datorkio*, g. „il lui vient" ſerait formé de *d-etor-hau*, & le *h* primitif venant au milieu du mot s'eſt converti en *k* (1). Le dialecte ſouletin paraît changer *h* en *y*; mais ce changement s'explique mieux par l'éliſion de l'*h* & l'introduction de *y* pour éviter l'hiatus; à l'auxiliaire *eroan* on trouve *deyot* „je l'ai à lui" correſpondre à *dakot*, lab. & *diot*, g. où le *h* s'eſt auſſi perdu. Si nous ajoutons qu'en biſcaïen on eſt libre d'écrire *o* ou *a*, excepté après *ts*, où l'on préfère *o* (2), notre ſuppoſition acquiert encore plus de force; l'emploi de *a* ſera un ſouvenir de la forme primitive *hau*. Comparez, pour l'emploi ſimultané de *a* & *o*, les flexions de l'auxiliaire; p. ex. *daroakot*, biſc., *darokat*, nav. eſp., *dakot*, lab., *deyot*, ſouletin; & ſurtout la conjugaiſon relative avec la 3me perſonne au datif du verbe *izan*, qui eſt au préſent *narzako* ou *narzaka*.

Dans les flexions du verbe régulier guipuzcoan *ko* eſt généralement *kio*. Pourrait-on admettre que la mutation de l'*h* primitif ait flotté entre *k* & *y*, & que finalement tous les deux ont été acceptés? — Quoi qu'il en ſoit *datorko*, biſc. eſt *datorkio* en guip. & il en eſt de même de tous les autres verbes réguliers guipuzcoans.

Le pluriel de la 3me perſonne eſt indiqué par *te*, ajouté à la 3me perſonne du ſingulier. Le *t* ſe perd ſouvent, & pour éviter l'hiatus, les dialectes baſques français intercalent *y*; p. ex. *lukeye*, plur. de *luke*. Le biſcaïen avec ſa prédilection pour l'hiatus dit *lukee* pour *lukete*.

§ 4.

Le pluriel des pronoms-régimes dans les flexions du verbe.

Pour exprimer le pluriel du régime direct (accuſatif) & du régime indirect (datif), on ſe ſert de différentes lettres ou de différents

(1) Voir ch. III.
(2) *Verbo vaſc.*, page 64, n° 59.

groupes de lettres, dont l'origine eſt obſcure. Le pluriel des pronoms de la 1re & de la 2me perſonne ſe diſtingue par la forme *ni-gu*, *hi-zu;* mais l'accuſatif de la 3me perſonne *d* „le", dont la ſignification n'eſt déjà pas claire, reſte au pluriel comme il eſt au ſingulier, ſeulement on indique le pluriel par un *it* ſupplémentaire intercalé; *dut* „je ai le" fait *ditut*, *d-it-u-t* „je ai les", *dezat* & *ditzat* „je puis le & je puis les". Ce *it* ne ſe trouve que dans quelques auxiliaires comme ſigne de pluralité, & non-ſeulement de la 3me perſonne, mais même de la 1re & de la 2me perſonne, où il doit nous ſembler que ce ſigne eſt parfaitement inutile, attendu que le pronom indique par lui-même qu'il eſt pluriel. Ainſi *gaituk* „tu nous as" de *g-au-it-k* ou de *g-a-it-u-k; it* coupant le thème verbal en deux?

Le procédé d'intercalation eſt ſi peu naturel, qu'il ſera toujours préférable de chercher s'il ne ſe trouve pas une autre explication plus admiſſible. Puiſque *dut* eſt *d-u-t* „je ai le", en liſant à rebours, il eſt clair que pour dire „je ai les" il faudra modifier le *d*, qui eſt probablement le dernier veſtige d'un pronom démonſtratif, ou qui, en tout cas, en tient lieu ici. Le ſigne de pluralité étant *k*, la flexion devient *d* + *k-u-t* & comme le *k* médial s'élide généralement ou bien ſe convertit en *t*, il ſerait poſſible que la flexion fût devenue *d* + *t-u-t* ou *ditut*. Nous ignorons ce que ce pronom *d* a été autrefois; mais la perſiſtance de *i* dans les flexions du verbe indique peut-être que cette voyelle faiſait partie du pronom; il eſt vrai que quelques dialectes baſques français ont *u* pour *i*. En comparant les différents dialectes, nous trouvons p. ex. *gaituk*, g. *gituk*, l. & *gutuk*, ſ. „tu nous as". Comment expliquer ici le *it?* Peut-être y arriverons-nous en notant les parties conſtituantes de la flexion *gu-d* + *t-u-k* = *gudituk* & après l'éliſion de *d* (fait très fréquent dans le verbe) *guituk;* ce *guituk* explique peut-être *gaituk*, *gutuk*, *gituk*. Le *it* n'eſt ici qu'un ſigne de pluralité ſupplémentaire; le pluriel de l'objet étant indiqué par la forme du pronom même *gu* „nous". Comme *d* + *t* hypothétique, eſt la forme plurielle de la 3me perſonne, il s'en ſuit, ſi notre ſuppoſition eſt juſte, que *d* + *t* a perdu ſa ſignification de pronom de la 3me perſonne, & n'eſt plus qu'un ſigne.

En biſcaïen le ſigne de pluralité correſpondant à *it* eſt *z; dot* „je

ai le" devient *dodaz* „je ai les" & *gòzak* „tu nous as" eſt formé de *g-au-z-k*. Quand la flexion ſe termine par un *k*, cette lettre, étant ſuivie par *z*, viendrait au milieu de la flexion, ce qu'il faut éviter; en biſcaïen on y remédie par la métathèſe de *k* & *z*: *daidak* + *z* fait *daidazak* „tu peux me les". *Tok* „tu l'as" fait *yozak* „tu les as".

Pour le verbe régulier le biſcaïen a conſervé ce *z*, mais tous les autres dialectes ont un autre ſigne de pluralité; le guip. a *zk* ou *zki*; le bn., le lab. & le ſoul. ont *tz*; p. ex. *dakart* „je le porte" fait en biſc. *dakardaz*; en guip. *dakarzkit*; en bn., lab. & ſoul. *dakartzat* „je les porte".

Ces trois ſignes de pluralité ſont tous obſcurs; la ſimplicité de la forme biſcaïenne ne prouverait pas néceſſairement ſa primitivité; elle pourrait être le réſultat de l'élimination; mais le fait que le *z* ſe retrouve dans les groupes *zk* & *tz* pourrait faire conclure à un *z*, ſigne de pluralité par excellence, dont la ſignification affaiblie a été renforcée plus tard par l'addition d'un *k* & d'un *t*. Dans ce cas *zk* ne ſerait pas un groupe, mais ſerait *z* + *k* & *tz* ſerait *t* + *z*. Mais la queſtion reſte : qu'eſt-ce que *z*?

Le *t* comme ſigne de pluralité n'eſt pas rare dans le verbe; toutes les 3mes perſonnes du pluriel ſont formées des 3mes perſonnes du ſingulier, en y ajoutant *te*.

Le *t* s'eſt généralement perdu en biſcaïen & en ſouletin; dans ce dernier dialecte on trouve un *y*, remplaçant le *k* élidé pour éviter l'hiatus, & auſſi comme lettre de liaiſon après *u*: *dau*, biſc. fait au pluriel *daue* pour *daute*; *du* en lab. & bn. fait *dute* & en ſoul. *duye* qu'on écrit *die*; le conditionnel „tu m'aurais" fait en biſc. *nindukee* pour *nindukete*; en guip. & en lab. *nindukete* & en ſoul. *nindukeye*.

On s'eſt ſervi auſſi de *te* pour indiquer le pluriel de la 2me perſonne du pluriel, quand celle-ci a été employée comme ſingulier honorifique; *dezu* a donné *dezute*, & *duzu*, ſoul., a donné *duzie* après la chute de *t* qui a été remplacé par *y*: *duzuye*, contracté en *duzie*.

Comme exemple d'une flexion dont la ſignification plurielle paraît s'être affaiblie & puis renforcée, on peut citer la flexion biſ-

caïenne *zaituda z* „je vous ai", où le pluriel eſt indiqué par le pronom même *z* „vous", par *it*, & par le *z* final.

Bien qu'il ſoit difficile de décider ſi de pareilles formes ſont primitives, on pourrait peut-être maintenir que quand une flexion exprime tout ce qu'elle doit exprimer, ſujet, verbe & objet, le reſte n'eſt ajouté que plus tard, pour des raiſons dont les cauſes nous échappent pour le moment; p. ex. l'imparfait de *edin* fait à la 1re perſ. plur. *gendizan* „nous pouvons"; *gendizan* eſt formé de *g-edi-an* & aurait dû donner *gedian* ou *gendian*, en ajoutant cet *n*, inexplicable pour le moment, puiſqu'on dit en biſc. *genduen* „nous avons" ſans *z* ſupplémentaire. Ne pourrait-on pas admettre que *gendizan* s'écrivait primitivement ſans *z*?

§ 5.

La conjugaiſon abſolue du verbe primitif tranſitif.

L'IMPÉRATIF.

Les verbes primitiſs réguliers ont trois modes : l'impératif, l'indicatif & l'optatif; & deux temps : le préſent & le paſſé.

La 3me perſonne de l'impératif contient le thème verbal, précédé de *b*, caractériſtique de la perſonne (1). *Ekarri* fait *bekar* „qu'il porte"; de *b-ekar*.

La 2me perſonne a la caractériſtique ſuffixée; *ekar* + *hi* fait *ekark* „porte"; & *ekar-zu* fait *ekarzu* „portez".

La 3me perſonne contient toujours le thème inaltéré.

(1) Voir les pronoms perſonnels & le § 3 ſur les caractériſtiques des flexions du verbe.

§ 6.

L'indicatif. Le préſent.

L'indicatif a deux temps : le préſent & l'imparfait.

Le préſent eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-régime (accuſatif) & ſuivi du ſujet. Ceci eſt la forme la plus ſimple; l'accuſatif ne peut pas ne pas être exprimé dans les flexions du préſent. Ainſi *ekarri* ,,porter'', dont le thème eſt *ekar*, fait au préſent *dakart* ,,je le porte'' de *d-ekar-t* ,,je porte le'', en liſant à rebours. L'accuſatif ,,le'' eſt exprimé par *d*, & le ſujet par *t*. La voyelle initiale devient *a*, non-ſeulement dans *ekarri*, mais dans tous les autres noms verbaux, excepté : *iritzi* qui fait *deritzat*, *iraun* qui fait *diraut; irudi* qui fait *dirudit*, *izeki* qui fait *dizekat; ezan* qui fait *dezat* aujourd'hui; mais autrefois *dazat* (1).

Pour pouvoir conjuguer il faut connaître les lettres caractériſtiques dont il a été parlé au § 3. Il n'y a qu'à remarquer que le pronom ſujet de la 3me perſonne ſe fait toujours remarquer par ſon abſence; *ekarri* fait *dakar* ,,le porte'', pour ,,il le porte'', de *d-ekar*.

L'objet ,,le'', s'il eſt exprimé, eſt invariablement préfixé.

Nous faiſons ſuivre le tableau des lettres caractériſtiques, dont on trouvera l'explication au § 3.

Régime. (Accuſatif)		Sujet. (Nominatif)
n	1re perſonne	*t*
h	2me ,,	*h*
d	3me ,,	—
g	1re ,,	*gu*
z	2me ,,	*zu*
d	3me ,,	—

(1) Dechepare écrit *badazagu* & non *badezagu*. V. ch. XIII, § 2.

On n'a donc qu'à prendre le thème verbal, p. ex. *ekar*, le faire précéder de l'accusatif, soit *d*, & le faire suivre du sujet, soit *t*, & l'on aura *dakart* „je le porte". En continuant avec le même régime, l'on aura *dakar* „il porte" puisque le pronom-sujet est toujours absent. La 2me perf. sing. sera *dakarh* ou *dakark* (1), puisque le *h* final se durcit en *k* „tu le portes". Et ainsi de suite : *dakargu*, *darkarzu*, *dakarte*.

La 2me perf. du pluriel a partout remplacé la 2me personne du singulier, comme un singulier honorifique, & l'on a dû former une autre 2me personne du pluriel, ce qui s'est fait au moyen du signe de pluralité *te*.

Le *t* s'est conservé en guipuzcoan; il s'est perdu dans les autres dialectes; en biscaïen l'hiatus qui résulte de l'élision reste, mais en souletin (2) on l'a évité en introduisant *y*, & *uye* s'est contracté en *ie*. *Dakarzu* „vous l'apportez" est donc employé comme un singulier & est rendu par „tu l'apportes"; & *dakarzute*, g., *dakarzue*, bisc., *dakharzuye* ou *dakharzie*, soul. signifient aujourd'hui „vous l'apportez".

Nous avons dû donner partout à cette flexion sa signification primitive, plurielle, puisque „tu" correspond à *hi* & non pas à *zu*.

La 3me personne du pluriel est formée de la 3me personne du singulier au moyen du signe de pluralité *te*, de la même manière que s'est formée la 2me perf. plur. de la 2me perf. plur. (sing. honorifique).

Les exemples que nous venons de citer ont pour régime la 3me personne. Si le régime était par exemple la 1re personne, représentée par *n*, l'on aurait *n-ekar-zu* ou *nakarzu* „vous me portez"; & ainsi *n-ekar* ou *nakar* „il me porte". De même si le régime est la 2me perf. du singulier, représentée par *h*, l'on aura *h-ekar-t* ou *hekart* „je te porte", &c.

Il faut seulement observer de ne pas faire correspondre deux pronoms, ou leur caractéristique, de la même personne; ceci donnerait une relation réfléchie (je me, tu te,) ce qui s'exprime d'une

(1) Voir ch. II & ch. XI, § 3.
(2) Voir ch. XI, § 3. Voir les pronoms personnels.

autre manière. Tous, ou presque tous ces noms verbaux admettent la conjugaison avec l'accusatif des différents pronoms. Ainsi *ikusi* „voir" fait *dakust* „je le vois"; *nakusẓu* „vous me voyez", &c.; mais bien que théoriquement correctes & possibles, plusieurs de ces flexions ne paraissent pas être en usage (du moins de nos jours), & il faudra laisser aux Basques le soin de décider ce qu'il est permis de dire & ce qui ne l'est pas.

§ 7.

L'imparfait de l'indicatif du verbe régulier transitif.

L'imparfait n'a pas été formé d'une manière aussi uniforme que le présent. Il se distingue cependant par trois points caractéristiques invariables : 1° Par la terminaison *an* ou *n* (1); 2° par le pronom-sujet de la 1re personne, qui est *n* (de *ni* „je"), tandis qu'il est *t* au présent; 3° par l'absence du pronom-régime de la 3me personne „le", invariablement inhérent au présent.

L'imparfait est formé du thème verbal, précédé de la caractéristique du pronom-sujet & suivi de la terminaison *an* ou *n*. Ainsi *nekarren* „je portais" est formé de *n-ekar-n*. Le *r* dur se redouble à la fin des mots quand suit un suffixe & le *e* est une voyelle de liaison. Ici le régime „le" paraît être sous-entendu (selon tous les grammairiens basques), du moins il n'est pas exprimé; mais si le régime était : me, te, nous, vous, il serait exprimé & préfixé au thème; & dans ce cas le sujet est suffixé; p. ex. *nekusẓun* „vous me voyiez", formé de *n-ikus-ẓu-n*. Le *n* initial est le régime (*ni* „me"), & *ẓu* est le sujet. Comme le basque ne distingue pas le sujet de l'objet, *n* sert pour „je" & pour „me".

L'origine de la terminaison *an* ou *n* est toujours restée un mystère. On peut dire qu'elle n'a pas été expliquée d'une façon satisfaisante

(1) Quelques sous-dialectes, l'aezcoan & le haut-navarrais méridional, ont perdu la terminaison *n*; on dit *ẓue* pour *ẓuen*.

jusqu'à ce jour. M. Vinson prend le *n* pour une lettre adventice : ,,Ainsi il me paraît difficile de ne pas admettre le caractère adventice du *n* final des imparfaits & du subjonctif (1)''. Et ailleurs : ,,Cette disparition du *n* dans les dérivés est un argument à invoquer ,,pour démontrer que cette finale est adventice & relativement ,,récente; son inutilité est d'ailleurs prouvée (?) par les dialectes ,,2 & 7 (aezcoan & haut nav. mérid.). La voyelle qui précède est ,,également adventice... (2)'' — Nous croyons pouvoir passer sous silence l'explication donnée par le même auteur dans ses ,,Notes complémentaires'' sur l'Essai de M. Ribary, p. 111. Le *n* n'y est plus considéré comme adventice; la caractéristique de l'imparfait est devenue, pour M. Vinson, ,,le suffixe caractéristique du conjonctif''.

Ce caractère adventice, qu'on a cru découvrir dans la terminaison *an*, doit en grande partie son origine à ce que deux sous-dialectes ont perdu le *n* final, fait très commun en basque; si fréquent en vérité, qu'il suffirait à lui seul à en expliquer la disparition (3). On a voulu prouver que *zuen* était *zue* puisqu'on dit *zuela;* mais déjà dans notre Essai, publié en 1867, nous avons dit que *n* & *l* ne se suivent jamais; que *n* s'élide devant *l*. Puisque *zan* + *la* fait *zala* & dans quelques dialectes *zela*, on s'est figuré que *ze* est la forme primitive, sans songer que le *n* devait être élidé.

Nous avons proposé ailleurs (4) de considérer cette terminaison *an* ou *n* comme étant l'adverbe *an* ,,là''. Il nous semble que l'idée abstraite d'un temps passé, éloigné, a pu être rendue par un mot qui exprime l'éloignement dans l'espace, & le mot le plus propre à exprimer cette idée était peut-être le démonstratif *an* ,,là''. — Ainsi ,,je portais'' aurait été rendu par *nekarren* ou *n-ekar-an* ,,je-porte-là''.

La terminaison n'est pas toujours *an;* elle est souvent *en* ou

(1) *Revue de Linguistique,* vol. v, p. 215.

(2) *Revue de Ling.*, vol. vi, p. 251.

(3) La chute de la lettre caractéristique de la catégorie n'est pas ici un fait isolé; le *n* final des pronoms possessifs s'est aussi perdu; il n'est resté que le *r* euphonique & le *e* de liaison; la caractéristique propre a disparu.

(4) *Etude sur l'origine & la formation des verbes auxiliaires basques.*

bien *n;* mais ſi notre ſuppoſition eſt juſte, elle devrait toujours être *an* (1).

Reprenons l'explication des flexions. La 2me perſonne eſt *hekarren* de *h-ekar-n.*

La 3me perſonne n'ayant pas de caractériſtique pour le pronom-ſujet eſt *ekarren* de *ekar-n.* Cette forme, apparemment primitive, appartient au dialecte biſcaïen; tous les autres dialectes préfixent un *z*, dont l'origine eſt inconnue juſqu'à préſent; ils diſent *zekarren.*

Ce *z* ſe trouve auſſi exceptionnellement en biſcaïen; ſelon Zavala (2) on dit: *zirudian* „il paraiſſait"; *ziñotſon* „il coulait, il pleuvait"; *zirakian* „il bouillait"; *ziraun* „il durait"; & Lardizabal, dans ſa nomenclature de verbes biſcaïens écrit même *irakion* & *iraun* ſans *z* initial.

La 1re perſonne du pluriel eſt compoſée de *g-ekar-n*, ce qui donne *gekarren;* mais ce n'eſt pas la forme généralement admiſe; on dit *genkarren* en biſc. & mieux en guip. *genekarren*, puiſque *n* & *k* ne doivent pas ſe ſuivre (3). La forme ſans cet *n* intercalé ſe trouve en biſcaïen dans les imparfaits de *eroan*, *erago*, *yarraitu*, *erion*, *egoki* (4), auxquels nous ajouterons *erabilli*, *ezagun*, *egon* & auſſi *eraman*, quand l'accuſatif eſt „me, te, nous, vous". On dit donc: *geroan* „nous emmenions"; *gezaun* „nous connaiſſions", &c., & non *genroan*, *genzaun.*

Il n'eſt pas clair ſi c'eſt uniquement pour des raiſons d'euphonie que le *n* ne s'écrit pas ici, ce qui ſerait fort poſſible puiſque *n* & *r* ne ſe ſuivent pas; on dit donc *neramazun* „vous me portiez (5)" & non *nenramazun;* & il nous ſemble que *nerambilzun* eſt pour *nenrabilzun* (de *erabilli*) avec hyperthèſe de *n*, qui, placé devant *b*, eſt devenu *m.* Il ſemble, par cet exemple, qu'on tenait à conſerver le *n.*

Cet *n* n'eſt jamais intercalé en biſcaïen dans les 3mes perſonnes,

(1) Ch. VI, § 4.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 60, n° 13.
(3) Chap. III.
(4) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60.
(5) Aujourd'hui „tu me portais".

quand l'accufatif eft la 3ᵐᵉ perfonne (1), fous-entendue, comme nous l'avons fait remarquer. Ainfi *ekarren* „il (le) portait"; *egoan* „il était, il reftait".

A la 1ʳᵉ perf. du fingulier & à la 2ᵐᵉ perf. du traitement familier, on eft libre d'écrire comme l'on veut: *nenkarren* ou *nekarren* „je portais"; *netorren* ou *nentorren* „je venais". Eft-ce que cette liberté d'écrire ne proviendrait pas de ce que les uns ont obfervé les lois phonétiques & que les autres les ont négligées? — Les fept noms verbaux cités ci-deffus, font une exception & n'ont jamais le *n* intercalé.

L'imparfait fans le *n* intercalé aura été probablement la forme primitive; elle dit tout ce qu'il fallait dire. Le *n* intercalé ne peut pas repréfenter l'accufatif „le" qu'on croit découvrir dans ces flexions.

Neroan (2)	formé	de	*n-eroa-n*	„j'emmenais"
(H)*eroan*	„	„	*h-eroa-n*	
Eroan	„	„	*eroa-n*	
Geroan	„	„	*g-eroa-n*	
Zeroan	„	„	*z-eroa-n*	
Eroa'en	„	„	*eroa-t-n*	

La 2ᵐᵉ perf. fing. a perdu, comme toujours, le *h* initial. Zavala écrit *eroaan;* l'hiatus *aa* ferait croire à la chute d'une lettre, ce qui n'eft pas; *eroaan* eft une erreur que nous avons expliquée ailleurs, (§ 3, fur les caractériftiques des pronoms dans le verbe); erreur admife fans doute pour diftinguer cette perfonne de la 3ᵐᵉ perf. du fingulier.

La 3ᵐᵉ perf. plur. étant formée de la 3ᵐᵉ perf. fing. en ajoutant le figne de pluralité *t; eroan* eft devenu *eroaten* par fyncope *eroaen.*

Comme nous l'avons dit, quand le régime eft „me, te, nous, vous", ce régime eft exprimé & précède le thème verbal; p. ex. „vous me voyiez" fe dit *nenkufzun*, de *n-ikus-zu-n*, avec le *n* intercalé

(1) Zavala, *Verbo vafc.*, p. 60.

(2) Zavala introduit dans cet imparfait un *i* qui ne fe trouve pas chez Larramendi, & dont la préfence eft inexplicable & probablement fautive. Cet *i* ne fe trouve pas dans le conditionnel.

enkus pour *ikus*. *Nenkusen* „(il) me voit" *n-ikus-n;* le sujet est absent, comme toujours (1). De même *ekarri* fait *nenkarzun* „vous me portiez", *nenkarren* „(il) me portait", avec le regime préfixé à la flexion.

Toutes ces flexions se laissent analyser lettre par lettre; il y en a quelques-unes, il est vrai, dont l'uniformité accidentelle exige un peu d'attention, afin de ne pas se tromper dans l'analyse; ce sont celles où „vous" entre comme sujet ou comme objet. La cause de la confusion provient en partie de ce que plusieurs dialectes ont choisi le *z* pour initiale de la 3me personne; ce *z* représentant ici „il", coïncide avec le *z* de la 2me pers. plur. qui, pour comble de confusion est en usage comme 2me pers. du singulier. Il y a encore une autre raison, c'est que la langue basque ne distingue pas le nominatif de l'accusatif. Ainsi, par exemple :

Zekarren	il portait	*z* (il)	*ekar-n*
Zenekarren	vous portiez	*z* (vous)	*ekar-n* (sing. honor.)
Zenekarten	vous portiez	*z* (vous)	*ekar-t-n* (plur.)
Zenkarren	il vous portait	*z* (acc. vous)	*ekar-n* (sing. honor.)
Zenkarten	il vous portait	*z* (acc. vous)	*ekar-t-n* (plur.)
Zenkarten	ils vous portaient	*z* (acc. vous)	*ekar-t-n*

Arrêtons-nous encore un moment à cet imparfait, autant pour examiner comment il est formé, que pour voir comment il ne doit pas être formé.

Selon Lardizabal l'imparfait de *ekarri* avec *zu* (vous) pour objet, est en :

Guip.		Bisc.
Zenkardan	je vous portais	*Zenkardan*
Zenkarren		*Zekardan* (2)
Zenkargun		*Zenkargun*
Zenkarten		*Zekarden*

(1) Le dialecte guipuzcoan, selon Lardizabal, dit: *nenkusazun* „vous me voyiez"; *nenkusan* „il me voit"; *genkusazuen* „vous (plur.) me voyiez".

(2) Dans sa Grammaire il y a *cekazdan*, ce qui doit être une faute d'impression; il est curieux que cette même faute se trouve chez Larramendi, v. Traer.

Le dialecte guipuzcoan est correct; le thème verbal au milieu, précédé de la caractéristique de l'objet (*zu*), & suivi de celle du sujet (*t*); la terminaison est *an*, & de plus le *n* mystérieux est intercalé *z-ekar-t-n; t* devient *d* dès qu'on ajoute un autre mot à la flexion, & *ekar* est devenu *enkar*.

Mais si le guipuzcoan est correct, le biscaïen ne l'est pas, du moins pas à la 3me personne; *zekardan* ne peut avoir le *d*, puisque le *d* est la caractéristique (*t*) de la 1re personne; il en est de même de la 3me pers. plur. *zekarden*. Comme c'est l'usage en biscaïen, ou chez Zavala, de changer machinalement le *a* en *e* (*den* pour *dan*), il est clair que le *d* est le même *d* dans les deux personnes, & ne peut provenir du *t* de *zekarten;* ce qui serait une mutation entièrement inusitée. Le biscaïen, en outre, n'écrit jamais le *t* au pluriel.

Il est facile, comme l'on voit, de vérifier ces flexions & d'indiquer les erreurs qui s'y trouvent. Prenons par exemple l'imparfait de *eraman* avec *zu* pour objet en guipuzcoan & en souletin :

Guip. (Lardizabal).		Soul. (Inchauspe).
Zeramadan	je vous portais	*Zintaramadan*
Zeraman	il vous portait	*Zintaraman*
Zeramagun	nous vous portions	*Zintaramagun*
Zeramaten	ils vous portaient	*Zintaramen*.

Comme l'on voit, le guip. est parfaitement correct; mais comment expliquer le souletin? Nous n'avons pas à nous occuper ici de *e* radical qui est devenu *i; eraman* est devenu *iraman* & avec le *n* mystérieux *inraman;* mais le *t* qui coupe la flexion est une erreur; il ne signifie rien. La 3me pers. plur. est formée comme en biscaïen par une mutation machinale de la voyelle *a* en *e; zintaramen* est pour *zintaramaten*.

Citons encore un autre exemple pour finir :

Nekarren „je portais" ne se distingue de *nenkarren* „il me portait" que par le *n* intercalé. Lardizabal, dans sa Grammaire, ajoute une note au bas de la page 53, comme commentaire : En el articulo

nencarren y otros análogos, la primera *n* es caracteriſtica de agente, y la ſecunda de paciente, cuya circunſtancia debe tenerſe preſente en ſu formacion; *necarren* quiere decir „yo lo traìa" (je le portais) y *nencarren* „aquel me traia".

Malheureuſement tout cela eſt confuſion & erreur. Le premier *n*, l'*n* initial, de *nenkarren* n'eſt pas la caractériſtique de l'agent, c'eſt la caractériſtique du patient, pour *ni* „me"; le ſecond *n* eſt cet *n* myſtérieux intercalé dans l'imparfait de la plupart des verbes. Cet *n*, dont la valeur & l'origine nous échappent pour le moment, ne peut pas indiquer le patient, l'accuſatif „me"; cet *n* ſe trouve dans *genkarren* „nous portions", formé de *g-enkar-n;* ici il n'y a pas d'accuſatif. Admettons pour un moment que *genkarren* exprime l'accuſatif „le" & que ce „le" ſoit rendu par *n*, alors cette lettre ſerait le repréſentant de l'accuſatif „me" auſſi bien que de „le" & de „vous", puiſqu'on dit *ʒenkardan* „je vous portais". Ici le patient, l'accuſatif, eſt *ʒ* pour *ʒu* „vous" toujours initial & le *n* n'a rien à faire avec *ʒu* repréſenté par *ʒ*.

§ 8.

Le ſubjonctif.

Le ſubjonctif qu'on s'attend peut-être à trouver dans la conjugaiſon baſque, n'a pas de forme particulière; ce mode n'exiſte pas en baſque; on ne dit pas „que je faſſe", on dit „que je fais". Le ſubjonctif eſt rendu par l'indicatif ſuivi de la conjonction *n* „que". Ainſi *egin* fait au préſent de l'indicatif *dagit* „je fais" & *dagit* + *n* ou *dagidan* correſpond au préſent du ſubjonctif „que je faſſe". De même *ekarri* fait *dakart* „je porte" & *dakardan* „que je porte". Le *t* final devient toujours *d* quand ſuit un ſuffixe. Pour d'autres langues il eſt ſouvent indifférent de ſe ſervir des noms de ſubjonctif & d'optatif pour le même mode; mais en baſque il faut abſolument tenir les noms ſéparés; ce qu'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif finit en *n;* l'optatif en *ke*.

On pourrait croire que puisque le subjonctif n'existe pas, il aurait suffi de donner les lois phonétiques qui règlent l'union de la conjonction *n* ,,que'' & de la flexion; mais il nous a paru qu'il était mieux de donner la forme actuelle de ce mode, qui est souvent formé d'anciens indicatifs, qui ne sont plus en usage & dont, jusqu'à ce jour, on n'avait pas même soupçonné l'existence. Comparez surtout les auxiliaires.

§ 9.

L'optatif ou potentiel.

L'optatif ou potentiel a deux temps : le présent & l'imparfait. Ces deux temps sont formés exactement comme ceux de l'indicatif, seulement le thème verbal est suivi de *ke;* p. ex. *euki* fait *dut* ,,j'ai'' & *duket* ,,je puis avoir'', *nuen* ,,j'avais'' & *nuke*,, je pouvais avoir''. Ces deux temps sont souvent devenus, comme on verra plus tard, le futur & le conditionnel : *duket* ,,j'aurai'' & *nuke* ,,j'aurais''; mais *ke* est primitivement la caractéristique du potentiel; *etorri* fait *nator* ,,je viens'', *natorke* ,,je puis venir''; *nentorren* ,,je venais'' & *nentorke* ,,je pouvais venir'' (1).

Il est difficile de dire quelle a été la signification primitive de la syllabe *ke;* indique-t-elle plutôt un optatif qu'un potentiel, ou bien faudra-t-il admettre, comme pour d'autres langues, qu'à l'origine la signification était flottante, & que, comme le dit le professeur Bréal ,,l'optatif ou potentiel présentait le fait sans doute comme simple- ,,ment possible ou comme souhaitable'' (2).

Il est certain qu'en basque les temps du mode en *ke* ont pris, dans certains verbes, & aussi loin que nous puissions remonter, la signification d'un futur & aussi d'un conditionnel, qui n'est au fond qu'un

(1) Lardizabal, Gram., p. 42, n° 5.
(2) Gram. comp. de Bopp, vol. III. Introd., p. LXXV.

optatif; tandis que ce mode eſt un potentiel dans d'autres verbes. Liçarrague dit : *Ecin dauque etche hura.* Marc III, 25. „Cette maiſon ne pourra reſter". *Dauke* eſt la 3me perſ. ſing. du préſent potentiel de *egon*, pour *dagoke* (comme *daude* pour *dagote* „ils reſtent"). Ce préſent eſt employé par Liçarrague comme un futur. La verſion françaiſe a le futur & il faut ſuppoſer que Liçarrague entend auſſi écrire le futur (1). De même Axular ſe ſert de l'imparfait du potentiel pour préſent du conditionnel; p. ex. *zer othe zenerrake* (2)? „Qu'en diriez-vous"? — *Zenerrake* eſt la 2me perſ. ſing. (au fond plurielle) de l'imparf. du potentiel de *erran* „dire". Le nom de ce mode importerait peu, ſi ce n'était que dans quelques cas nous préférerions lui donner le nom d'optatif; p. ex. quand il s'agit du verbe *edin* „pouvoir". Si nous donnons la ſignification d'un optatif à ce mode, *dadiket* (aujourd'hui *daiket*) ſignifiera : „j'eſpère ou je ſouhaite pouvoir". Si, au contraire, nous lui donnons la ſignification du potentiel, il faudra admettre que *dadiket* ſignifiait „je puis pouvoir" ce qui paraît peu probable.

D'un autre côté il faudra conſerver à ce mode ſon nom de potentiel, s'il ſignifie „pouvoir" ſoit ſeul, ſoit comme auxiliaire; p. ex. le potentiel de *ezan: dezaket*, &c., eſt l'auxiliaire qui forme le potentiel de tous les verbes actifs : *ikuſi dezaket* „je puis voir".

§ 10.

La conjugaiſon relative tranſitive.

Juſqu'ici nous n'avons parlé que des flexions qui expriment un objet, un régime direct; il y en a, comme nous l'avons dit plus haut,

(1) M. Vinſon (*Revue de ling.*, vol. VIII, p. 157) nous renvoie à la verſion grecque pour élucider une queſtion; mais nous trouvons dans nos papiers une note priſe, ſi nous ne nous trompons pas, dans le verbe du Pce Bonaparte, p. 83, où il eſt dit (nous répétons : ſi nous ne nous trompons pas), que le N. T. de Liçarrague eſt traduit de la verſion faite par les Docteurs & Paſteurs de l'Egliſe de Genève.

(2) *Gueroco guero*, p. 89, n. éd.

qui expriment deux régimes, l'un direct, l'autre indirect; ce qui constitue ce que l'on est convenu d'appeler la conjugaison relative. Comme nous parlerons en détail de ces flexions aux chapitres des auxiliaires, il est inutile de nous répéter ici.

§ II.

Conjugaison du verbe primitif intransitif.

L'IMPÉRATIF.

La conjugaison des verbes intransitifs est, sous quelques rapports, plus simple que celle des verbes transitifs; il n'y a pas de régime direct à exprimer.

Le nombre des modes & des temps est le même.

La 2me personne du singulier de l'impératif contient le thème verbal pur. Dans la conjugaison transitive, il est suivi de la caractéristique de la personne; ici il en est précédé: *hoa* ,,vas'' de *h-oa*, de *joan*. Le *h* caractéristique (de *hi*) s'est perdu, comme d'habitude, dans les dialectes basques espagnols qui disent *oa*. L'initiale, quand elle est *j*, se perd souvent dans la conjugaison; la finale *n* toujours. *Bijoa* ,,qu'il aille''. *Zoaz* ,,allez''. *Bijoaz* ,,qu'ils aillent''; de *b-joa;* de *z-oa-z* (1); de *b-joa-z* (1).

Il arrive que la voyelle initiale de la 2me personne change comme au présent de l'indicatif; p. ex. *etorri* fait *ator* ,,viens''; *atoz* ,,venez'', & aussi *atozte* comme pluriel du pluriel. Mais *betor* ,,qu'il vienne''; ici le *e* initial reparaît. *Egon* fait *ago* (pour *hago)* ,,reste''. *Etzin* fait *atza* ,,couche-toi''. *Ibili* fait *abil* (pour *habil)* ,,marche''. *Joan* reste *oa*.

(1) V. chap. XI, § 3.

§ 12.

Le présent de l'indicatif.

Le présent de l'indicatif est formé du thème verbal, auquel est préfixé la caractéristique du pronom-sujet. Les caractéristiques sont *n, h, d, g, z, d* (1). En dépouillant l'adjectif verbal de son élément formatif, on obtient le thème verbal; *egon* donne *ego; ibili* donne *ibil; etorri* donne *etor*. La voyelle initiale devient toujours *a; egon* fait *nago, hago, dago*, &c.; „je reste", &c.; *ibilli* fait *nabil, habil, dabil*, &c., „je vais"; *etorri* fait *nator, hator, dator*, &c., „je viens". Le *h* initial se perd toujours dans les dialectes basques espagnols, & même il s'est perdu quelquefois dans les autres dialectes. Dechepare écrit: *Penza ezak horekila minzo izan han agoen artian*. Poésies basques, p. 8. „Penses-y, avec qui tu parles, pendant que, ou tandis que, tu es là". — *Agoen* est pour *hago-n* avec la voyelle de liaison *e* (2).

Les flexions ont conservé généralement leur forme primitive, mais on trouve pour le présent de *egon* des variantes qui sont fortement altérées :

bisc. & guip.	lab. & soul. bn.
Nago	*Nago*
Ago	*Hago*
Dago	*Dago* (3)
Gagoz, gaude	*Gaude*
Zagoz, zaude, zaute, zaudete	*Zaude, zauzte*
Dagoz, daude	*Daude*

(1) Voir ch. XI, § 3.
(2) Voir ch. VI, § 3.
(3) *Bihoa daut bithiere nygarrez*. Dechepare, *Poésies*, p. 51. „Le cœur pleure sans cesse". Il faudrait ici *dau*.

Dans les verbes intranſitifs le pluriel de la 3me perſonne eſt indiqué par *z*; *dago* fait *dagoz*. Dans les verbes tranſitifs par *te*.

Les variantes *au* pour *ago*, après la chute du *g* (1); & *au* pour *ao* s'expliquent facilement. Les flexions du pluriel qui ont *te* pour *z* ſont très extraordinaires, mais la ſérie des mutations eſt aſſez complète pour ne laiſſer aucun doute à cet égard. *Zagoz*, en perdant le *g*, correſpondrait à *zaoz* ou *zauz*, dont on retrouve la forme reſpectueuſe *zauzte;* cette flexion contient donc les deux ſignes de pluralité *z* & *te*. A *zauzte* ſe relie *zaute*, puis *zaude*, &c.

Les autres temps préſents offrent auſſi quelques irrégularités; par exemple la terminaiſon *tza* dans les perſonnes du pluriel de *ebili* & de *joan*.

biſc & guip.	ſoul.
Nabil „je marche"	*Nabila*
Abil	*Habila*
Dabil	*Dabila*
Gabiltza	*Gabiltza*
Zabiltza	*Zabiltza*
Dabiltza	*Dabiltza*
Noa „je vais"	*Noa*
Oa	*Hoa*
Doa	*Doa*
Goaz	*Goatza*
Zoaz	*Zoatza*
Doaz	*Doatza*

(1) Le *g* s'eſt auſſi perdu dans toutes les flexions de *ezagun*.

§. 13.

L'imparfait de l'indicatif du verbe intranſitif.

L'imparfait eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-ſujet & ſuivi de la caractériſtique *n* (v. § 6). Quelques noms verbaux ont encore un *n* intercalé, comme nous l'avons dit en parlant de l'imparfait des verbes tranſitifs : *nengoan* „je reſtais", de *n-engo* pour *ego*, & *n; nentorren* „je venais", de *n-entor* pour *etor-n*. Mais on dit auſſi *netorren* (1).

biſc. (Lardiz.)	guip. (Larram.)	bn.	ſoul.
Nengoan	*Nengoan*		*Nindagon*
(H)egoan	*Hegoan*		*Hindayon*
Egoan	*Zegoan*	*Zegoen*	*Zagon*
Gengozan	*Gegozan, geunden*		*Ginaunden*
Zengozan	*Zegozan, zeunden*		*Zinaunden*
Egozan	*Zegozten, zeuden*	*Zeuden* (2)	*Zauden*

Les dialectes biſc. & guip. ont formé ce temps régulièrement. Comme c'eſt ſouvent le cas, le biſcaïen ne préfixe pas le *z* à la 3me perſonne. Les 2mes perſonnes du plur. étant devenues les 2mes perſonnes du ſing., on a formé *zengozen* (3), biſc. & *zengozaen*, guip., pour *zengozten* & *zengozaten*. Le *t*, ſigne de pluralité, ſe retrouve dans la 3me perſonne plur. *zegozten*, g. Comme le pluriel eſt déjà indiqué, ſelon la manière biſcaïenne, par *z*, le *t* paraît ſu-

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60, n° 14.

(2) Marc III, 4.

(3) Zavala indique généralement le pluriel par un changement de voyelle dans la terminaiſon; *a* devient *e;* il paraît ne pas s'apercevoir que dans ces flexions plurielles il y a un *t* d'élidé. Le *e* ou le *a* n'a aucune valeur comme pluriel ou ſingulier.

perflu dans la 3[me] perſonne. Auſſi le biſcaïen *egoẓan* ,,ils étaient'' ne l'a pas. Mais ce *t* eſt à ſa place dans la 2[me] perſonne plur. *ẓegoẓaten,* puiſque cette perſonne eſt un pluriel d'un pluriel; *ẓengoẓan* ayant été employé comme un ſingulier, le ſigne *t* a formé une nouvelle flexion plurielle *ẓengoẓa-tn, ẓengoẓaten;* d'où le *t* s'eſt perdu comme nous venons de le voir.

Les variantes des trois perſonnes du pluriel s'expliquent difficilement. Le thème *eu* pour *ego* ſe retrouve auſſi dans la 3[me] perſonne plur. de l'impératif *beude* ou *begoẓ* ,,qu'ils reſtent''. La chute d'un *g* médial n'eſt pas ſans exemple; *egin* fait *ein* en biſcaïen, *iẓagun* perd en biſc. & en guip. le *g* dans toute la conjugaiſon.

L'imparfait ſouletin a fortement ſouffert. Le *d* des deux perſonnes du ſingulier eſt inexplicable; & la 1[re] & la 2[me] perſonne du pluriel ont le *n*, que nous appelons myſtérieux, intercalé deux fois; tout ce temps doit paraître barbare aux autres dialectes.

Les imparfaits de *ibilli* & de *joan* ſe ſont mieux conſervés:

biſc.	guip.	ſoul.
Nembillen	*Nembillen*	*Nebilan* (1)
(H)embillen	*(H)embillen*	*Hebilan*
Ebillen	*Zebillen*	*Zebilan*
Gembilrẓan	*Gembilrẓan*	*Gebilrẓan*
Zembilrẓan	*Zembilrẓan* (2)	*Zebilrẓén*
Ebilrẓen	*Zebilrẓan*	*Zebilrẓan*

Le biſcaïen, comme d'habitude, ne préfixe pas le *ẓ* à la 3[me] perſonne. Le ſigne de pluralité ſupplémentaire eſt cette fois-ci *rẓ*, & cela dans tous les dialectes.

(1) Auſſi *nembilan, hembilan,* &c. (Voir Inchauſpe, *Verbe baſque),* avec le *n* intercalé qui eſt devenu *m* devant *b*.

(2) Larramendi, dans ſon Dictionnaire, écrit *cenbilrẓate*. D'abord, comme le *n* eſt écrit *m* dans la 1[re] perſonne, il ferait mieux de s'en tenir à cette orthographe; enſuite la terminaiſon *ate* eſt fautive. L'imparfait doit ſe terminer en *n*. Cette faute ſemble indiquer que l'emploi de la conjugaiſon régulière était déjà rare du temps de Larramendi.

Liçarrague écrit (Marc XIV, 1) contrairement à la règle: *çabiltzan ;* le *e* primitif doit reparaître à l'imparfait; peut-être eſt-ce une faute d'impreſſion (1).

L'imparfait de *joan* eſt:

biſc. (Lardizabal)	guip.	ſoul.
Niñoian	*Nioan*	*Nindoan*
....	*(H)ioan*	*Hindoan*
Joian	*Zioan*	*Zoan*
Giñoazan	*Ginoazen*	*Gindoatzan*
Ziñoazan	*Zinoazen*	*Zindoan*
Joazan	*Zioazen*	*Zoatzan*

Le dialecte guip. eſt le plus correct; le thème *ioa* précédé de *n* & ſuivi de *n* fait *nioan;* le biſcaïen a introduit le *n* myſtérieux *n-iñoia-n ;* & puis le *i* qui ſuit *o*. D'où vient cet *i?* Le ſigne de pluralité eſt *z* en biſc. & en guip., & *tz* en ſouletin.

L'imparfait ſouletin a le même *d* inexplicable qui ſe trouve dans *nindagon*, &c.

§ 14.

L'optatif ou potentiel.

L'optatif eſt formé de la même manière, au moyen de la ſyllabe *ke*, que le verbe ſoit tranſitif ou intranſitif. Nous avons vu que *ke* & *te* ſont des variantes; & à en juger par le peu de verbes intranſitifs dont nous connaiſſions les potentiels, ces verbes préfèrent *te* à *ke*. *Izan* fait *nizate* „je puis être", aujourd'hui „je ſerai", & *nintzate* „je pouvais être" ou „je ſerais". Ainſi nous pouvons reconſtruire

(1) Nous citons d'après l'édition de S. Marc, par M. J. Vinſon.

par analogie le potentiel de *egon*, qui doit avoir été au préſent *nagoke* & à l'imparfait *nengoke*. Nous avons vu, en parlant de l'optatif des verbes tranſitifs, que *nagoke* a perdu le *g* en bas-navarrais, & comme *te* remplace *ke*, *dagoke* eſt devenu *daute* pour *daote* ,,il peut reſter''.

§ 15.

La conjugaiſon relative du verbe intranſitif.

Le verbe intranſitif peut avoir un régime indirect; p. ex. *ibilli* ,,aller'' fait *nabil* ,,je vais'', & *nabilkik* ,,je vais à toi''; *abilkit* (pour *habilkit)* ,,tu vas à moi''; *nabilkio* .,je vais à lui''. C'eſt ainſi que *izan* ,,être'' fait *zaizka*, bn., ,,ils ſont à lui''; p. ex. *eta iffernuco borthac erzaizcala hari garailhuren*, Matth. XVI, 18. ,,Et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle''; litt. ne vaincront pas à elle. *Erzaizcala* de *ez-zaizca-la*.

Cette conjugaiſon a une ſyllabe *ki*, qui ſe trouve dans toutes les perſonnes de tous les temps & dont il eſt par conſéquent très difficile de fixer la ſignification; ſans cela ces flexions s'analyſent très bien; *nabilkik* eſt formé de *n* ,,je''; *abil*, thème; *ki?* & *h* (pour *hi* ,,te'') durci en *k*, ſelon la règle. Nous n'avons pas même une hypothèſe à offrir pour la ſignification de *ki*, qui eſt *ke* chez Dechepare: *Ni çugana niatorquezu* (1), ,,je viens vers vous''. On a voulu reconnaître dans *ki* un datif; mais cette explication ne nous avance guère; c'eſt ſimplement répéter la difficulté en d'autres termes, car qu'eſt-ce que le datif *ki ?*

(1) *Poéſies*, p. 32. — Le *i* de *niatorkezu* ne s'explique pas; il ſemble qu'il aurait fallu *natorkezu*. Dechepare aime à placer cette lettre dans beaucoup de flexions.

CHAPITRE XII.

LA FORMATION DES MODES ET DES TEMPS DES VERBES AUXILIAIRES.

§ 1.

Remarques préliminaires.

Quand on voit un tableau de la conjugaiſon du verbe baſque, tout paraît être d'une régularité admirable; mais dès qu'on examine les modes & les temps un peu ſoigneuſement, on découvre bientôt qu'il y a beaucoup de confuſion. Au fur & à meſure que nous avancerons nous trouverons les cauſes de tout ce déſordre; il ſuffira de dire ici qu'il exiſte, ſurtout dans le ſubjonctif, le potentiel & le conditionnel. La confuſion augmente encore ſelon que le baſque eſt expliqué par une grammaire plus ou moins ſimple. La langue françaiſe n'a qu'un imparfait du ſubjonctif en *ſſe;* mais en eſpagnol on en compte trois; un de ces trois imparfaits eſt le préſent du conditionnel français. Le baſque a dû ſe plier à toutes ces exigences diverſes (1), & l'on en connaît les réſultats.

Un traité ſur le verbe, que nous aurons ſouvent occaſion de citer, eſt celui de Zavala. Bien qu'il ait pris ſes théories en grande partie, comme il le dit lui-même, dans des manuſcrits inédits d'Aſtarloa, c'eſt par lui que nous connaiſſons ces théories, qui forment le fonds de tout ce qui a été répété d'après lui de nos jours. Ce traité ſur la conjugaiſon baſque eſt aſſez diffus, malgré ſon apparente régularité;

(1) Selon Larramendi, Arte, p. 76, l'eſpagnol prit ſes temps du baſque „El plus quam „perfecto tiene tres inflexiones huviera, avria y huvieſſe, y les aprendiò del Baſcuence".

les divifions & les fubdivifions font très fatigantes, &, pour ne citer qu'un exemple, nous indiquerons le mode conditionnel que Zavala divife en trois temps (tiempos), le préfent, le prétérit & le futur; & en huit temps (tenfos), le préfent, le futur proche, le futur éloigné, le prétérit imparfait, le prétérit éloigné, le prétérit futur, les prétérits conditionnels potentiels, proches & éloignés!

Et encore ces trois et ces huit temps ne fuffifent pas; on peut, dit l'auteur, les conjuguer abfolument & conditionnellement (condicionadamente, c.-à-d. précédés de *ba* ,,fi''). Cette claffification en ,,tenfos'' & ,,tiempos'' n'a que peu de valeur; c'eft le même mot fous deux formes différentes, & même ,,tenfo'' (ce qui n'eft plus notre affaire) paraît ne pas être efpagnol dans ce fens; ,,tenfo'' pour ,,tiempo'' ne fe trouve dans aucun dictionnaire.

Grâce à cette claffification nous rencontrons, pour nous guider, des termes comme: prétérit conditionnel-potentiel, impliquant une affirmation conjecturale & la poffibilité d'un potentiel (1). Après un tel luxe de détail, on eft étonné & défappointé en même temps de trouver (p. 80) que *ekarriko eban* eft traduit par ,,el lo traeria o lo habria traido''; c'eft-à-dire que ce temps eft employé pour un préfent & un paffé. Encore pire, que *zer egin nei*... (p. 31 n° 41) eft rendu par: que podria, puedo o podré yo hacer; ,,que puis-je, pourrai ou pourrais-je faire''. Ou encore: (même page & numéro) *Zelan azartu neinte pekatu egiten.* Como puedo podré o pudiera atreverme ahora a pecar?

Ajoutons, pour en finir, que les Efpagnols employent l'imparfait du fubjonctif pour le plus-que-parfait du fubjonctif (voir Salva, Gr., p. 180, 2ª). P. ex. ,,quifieran'' pour ,,hubieran querido'', & l'on conviendra, croyons-nous, qu'il y a là affez d'éléments de confufion.

Afin de procéder régulièrement, nous examinerons chaque conjugaifon féparément, bien qu'au fond elles foient pareilles. Nous avons parlé de celle du verbe régulier; il refte donc celle de l'auxiliaire &, enfin, la conjugaifon périphraftique.

(1) Los preteritos condicional-potenciales incluyen la afirmacion conjetural de efte modo acerca de lo que no ha fido, y la pofibilidad del potencial. *Verbo vafc.* p. 21, n° 41.

Nous avons cru bien faire en donnant d'abord la conjugaiſon des verbes primitifs, qui eſt au fond très ſimple. Maintenant qu'on connaît le modèle primitif, il eſt plus aiſé de ſe rendre compte des variations ou des déviations que le temps & les influences phonétiques ont introduites dans la conjugaiſon.

Il va ſans dire que ſi, dans le cours de notre examen du verbe baſque, il nous arrive de dire qu'une flexion eſt mal formée, & cela nous arrivera aſſez ſouvent, ce n'eſt pas que nous ayons la prétention de vouloir corriger la langue baſque, telle qu'on la parle de nos jours. Il faut qu'une langue ait ſa liberté d'agir et nous croyons que toutes les langues en ont uſé. Si le français n'était pas une langue littéraire depuis des ſiècles, tout le monde dirait peut-être ,,j'avions''; perſonne ne trouvera néceſſaire de changer l'orthographe de lierre, &c., & bien qu'il nous ſemble qu'il y ait un aſſez grand nombre de formes vicieuſes en baſque, qui dénotent plutôt l'ingérence du pédant que l'inſouſciance de l'illettré, il faudra laiſſer aux Baſques le ſoin de purifier leur langue; mais pour cela il faudra commencer par la connaître.

§ 2.

Modes & temps des verbes auxiliaires.

Les verbes auxiliaires ſont des verbes primitifs, réguliers, & la conjugaiſon eſt par conſéquent toujours la même; ſeulement les deux verbes auxiliaires par excellence *iduki* ,,avoir'' & *izan* ,,être'' n'avaient pas aſſez à leurs trois modes, & c'eſt par la combinaiſon avec d'autres noms verbaux que leur conjugaiſon s'eſt complétée, exactement comme dans nos langues, comme ,,être'' en français ſe conjugue avec ,,avoir'' & en italien avec ,,être'': j'ai été, ſono ſtato. La reſſemblance eſt encore plus grande avec l'allemand ou le hollandais, qui ont chacun leur auxiliaire pour le futur.

L'impératif, l'indicatif & l'optatif ſont les trois temps primitifs;

deux ſont reſtés ce qu'ils étaient; l'optatif ſeul a changé de rôle; l'optatif ou le potentiel de *eduki* & de *izan* ſert comme futur & comme conditionnel. Ayant perdu leur potentiel, ces deux verbes en ont formé un autre à l'aide d'un auxiliaire, comme nous verrons plus tard; le biſcaïen a choiſi *edin* „pouvoir" & a, par conſéquent, pu prendre le préſent de l'indicatif, p. ex. je puis avoir; mais les autres dialectes qui ont choiſi *ezan*, ont dû prendre le potentiel de ce verbe comme auxiliaire.

§ 3.

L'impératif & l'indicatif.

L'impératif n'a qu'un ſeul temps, le préſent (1), formé du thème verbal précédé ou ſuivi de la caractériſtique de la perſonne. Cet impératif primitif a fait place aujourd'hui à un impératif périphraſtique.

L'indicatif a cinq temps, dont deux ſont primitifs, le préſent & l'imparfait; les trois autres ſont compoſés; le parfait défini, le parfait indéfini, le plus-que-parfait. Ceci eſt la nomenclature des temps français ou eſpagnols, qui eſt admiſe en baſque, bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait juſte. Nous prendrons pour exemple l'auxiliaire *eduki*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Dot ou *dut* ou *det* „j'ai" (2).

(1) Zavala donne deux temps à l'impératif; le préſent & le futur; mais il a été reconnu par des philologues compétents que l'impératif eſt une interjection verbale. Le futur de Zavala n'eſt autre choſe que le préſent avec le ſuffixe *ke*, la caractériſtique du potentiel: *begi* „qu'il faſſe" & *begike* futur; litt. „qu'il puiſſe faire".

(2) Pour la conciſion nous diſons „j'ai" & non „je l'ai".

IMPARFAIT.

Neban ou *nuen* ou *nian* „j'avais".

PARFAIT DÉFINI.

Izan neban ou *nuen* (1) *Ukan* ou *ukhen nian*, foul.	„j'eus".

PARFAIT INDÉFINI.

Izàn dot, dut, det, *Ukhen dut*, foul.	„j'ai eu".

PLUS-QUE-PARFAIT.

Izan izan nuen „j'avais eu".

Nous donnons ici les temps de l'indicatif felon l'ufage accepté; mais il eft évident que le parfait défini (preterito perfecto, efp.) n'exifte pas en bafque.

Puifque *ukhen dut* ou *izan dut* fignifie „j'ai eu", il faut que *ukhen nian* ou *izan nuen* fignifie „j'avais eu". Larramendi s'en eft bien aperçu (2), mais l'ufage a prévalu dans prefque tous les dialectes, influencés fans doute par la grammaire des langues romanes qui poffèdent ce temps, de confidérer ce plus-que-parfait comme un parfait défini; & l'on a formé un autre plus-que-parfait fur-compofé en répétant l'adjectif verbal: *izan izan nuen* „j'avais eu". Si ce temps eft rarement ufité pour lui feul (p. ex. j'avais eu befoin), bien que Lardizabal le cite, il eft en ufage pour le verbe périphraftique dans tous les dialectes, excepté en bifcaïen. Le dialecte bifcaïen fe contente d'exprimer un feul temps: *izan neban*, &c., qui fe traduit, felon que nos langues l'exigent, par le parfait défini ou par le plus-que-parfait. Au paragraphe 10 (modes & temps du verbe périphraftique) nous examinerons cette queftion en détail.

(1) Les dialectes bn. & foul. fe fervent de *ukan, ukhen* au lieu de *izan*. L'anomalie d'employer *izan* ne nous importe pas ici.

(2) Arte, p. 64.

§ 4.

Futur & conditionnel. — Optatif ou potentiel.

Nous nommons optatif le mode qu'on eſt convenu d'appeler conditionnel, c'eſt-à-dire les temps dont la terminaiſon eſt *ke*. On eſt habitué à conſidérer les temps en *ke* comme des conditionnels, ce qui n'eſt que juſte, puiſque c'eſt ainſi que les temps correſpondants ſont nommés dans la plupart des grammaires, françaiſes, eſpagnoles & autres.

Mais ce nom eſt mal choiſi. Quand on dit „je voudrais le voir", on n'exprime aucune condition, on exprime un ſouhait. L'uſage a ſanctionné, comme le dit Diez, la dénomination inexacte de „con- „ditionnel, parce que ce temps joue un rôle dans la phraſe condi- „tionnelle, mais en réalité ce temps exprime un ſouhait, & c'eſt à „cauſe de cela qu'il a été placé pas les anciens grammairiens au „nombre des temps de l'optatif" (1).

Le véritable temps conditionnel eſt indiqué, en français comme en baſque, par le ſens de la phraſe, ou bien, & ſpécialement, par la particule conditionnelle *ba* „ſi"; par exemple „s'il était venu, je le lui aurais dit"; ou „ſuppoſé qu'il fût venu, je le lui aurais dit". La flexion ou la phraſe qui exprime ici la condition eſt „s'il était venu" ou „ſuppoſé qu'il fût venu". & le temps de la phraſe régie, que l'on a l'habitude d'appeler un conditionnel, n'eſt pas du tout un conditionnel; „je le lui aurais dit" eſt une affirmation. On eſt ſi habitué à voir dans ce temps un conditionnel, qu'on a de la peine à ne l'y voir pas. Dans les langues où le conditionnel eſt exprimé par un auxiliaire, comme par exemple en anglais, la difficulté eſt moins grande: „je le lui aurais dit" ſe traduirait par „I would have told it to him ". Would eſt l'imparfait de will „vouloir". On ſent de ſuite que „je voulais" n'exprime aucunement une condition.

(1) Rom Gram., II, p. 113.

Il faudra donc ſe défaire (en théorie du moins) de l'idée que le conditionnel eſt un conditionnel, ce qui ſera facile en conſidérant le baſque, non pas à travers des lunettes eſpagnoles ou françaiſes, mais à travers des lunettes baſques.

On nous dit que *nuke* eſt le conditionnel de l'auxiliaire; p. ex. *nahi nuke* ,,j'aurais envie'' *bear nuke* ,,j'aurais beſoin''.

On nous dit auſſi que pour exprimer un conditionnel on fait précéder la flexion de *ba* ,,ſi'', & que le ſigne caractériſtique du conditionnel *ke* diſparaît (1). Ainſi *nik gura baneu* (& non *baneuke*) *apaindu* ,,ſi je voulais l'orner''. Par conſéquent la grammaire baſque enſeignerait que la caractériſtique du conditionnel eſt *ke*, & que quand on aura à exprimer le conditionnel on ne fera pas uſage de *ke!* La contradiction eſt flagrante, & cependant elle n'a jamais été relevée; on a conſidéré ces flexions comme ayant perdu leur terminaiſon, non pas *ke*, comme on pourrait s'y attendre, mais *n*. On a dit que *banu*, par exemple, était pour *banuen*.

Il arrive que *neuke* ſe trouve précédé de *ba*, tout auſſi bien que le préſent *dut* ou l'imparfait *nuen* ou tout autre temps, & il peut arriver que dans quelques cas le *ke* ſe perde; mais ce *baneu* ou *baneuke* n'eſt jamais un temps conditionnel parce qu'il a, ou a eu, la finale *ke;* c'eſt un temps conditionnel, parce qu'il eſt précédé de la particule *ba* ,,ſi'', & *baneuke* reſtera un temps de l'optatif employé conditionnellement, tout comme *badut* reſtera le préſent de l'indicatif employé conditionnellement. Puiſque l'optatif exprime un ſouhait & peut ſe rendre par ,,déſirer'', *neuke* ſignifiera je déſirais avoir = j'aurais, & *baneuke*, ſi je déſirais avoir = ſi j'aurais. Seulement en français ,,ſi'' eſt généralement ſuivi de l'imparfait de l'indicatif, tandis qu'en eſpagnol on ſe ſert du conditionnel (comme ici) & des deux imparfaits du ſubjonctif, de même qu'en italien, où l'imparfait du ſubjonctif eſt ſeul en uſage; ſe aveſſi potuto ,,ſi j'avais pu''. — *Gurako baneunke* ou

(1) Si ſe conjugan condicionalmente ſe hazen con el participio compueſto, y las terminaciones del imperfecto abreviadas. Larramendi, Arte, p. 79.. Ainſi des ,,flexions ſyncopées de l'imparfait. Selon Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 19, n° 28. En nueſtra idioma ſe forman ſus tenſos con los articulos imperfectos de aquel modo (l'indicatif) añadiendoles *ke* o ſincopandolos.

baneu, ſi yo lo quiſiera (1) „ſi je voudrais", ou comme on dit en français „ſi je voulais. — Toute confuſion diſparaît, tout s'explique, du moment que nous abandonnons cette dénomination erronée de „conditionnel" & que nous ſuivons les anciens grammairiens qui ont donné à ce mode le nom qui lui convient, celui d'optatif ou de potentiel.

Comme toute dénomination nouvelle cauſe une certaine confuſion, nous avons laiſſé le nom de conditionnel dans la conjugaiſon du verbe, comme auxiliaire, réſervant le nom de „optatif ou potentiel" pour les verbes primitifs, qui ſont employés comme auxiliaires. L'eſſentiel eſt d'avoir ſignalé l'erreur.

L'optatif ou potentiel eſt formé comme l'indicatif, ſeulement le thème verbal eſt ſuivi de *ke;* le pronom ſujet, comme dans l'indicatif, eſt ſuffixé dans le préſent & préfixé dans l'imparfait :

Préſent.	Imparfait.
Duket.	*Nuke.*
Dukek.	*Huke.*
Duke.	*Luke.*
Dukegu.	*Ginuke.*
Dukezu.	*Zinuke.*
Dukete.	*Lukete.*

Duket, &c., correſpond aujourd'hui au futur „j'aurai" & *nuke*, &c., à ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel „j'aurais". L'optatif, exprimant auſſi un ſouhait, par conſéquent un fait ou une action qui doit encore ſe réaliſer, on s'explique que le préſent de ce mode ait pu ſervir à exprimer le futur (2).

La différence entre le futur & le conditionnel, l'un exprimé par un préſent, l'autre par un paſſé, ſe retrouve dans beaucoup d'autres langues. En allemand, werden „devenir" exprime le futur au pré-

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 20, n° 35.

(2) La relation intime entre l'optatif & le futur ſe retrouve dans d'autres langues. Voir la Gram. de Bopp, traduite par le Pr. Bréal, vol. III, p. 307.

ſent : werde, & le conditionnel au paſſé : würde. En anglais, will, préſent, & would, paſſé, de will ,,vouloir''.

Le futur *duket*, &c., a preſque diſparu, probablement par ſuite de la préférence pour la périphraſe, qui ſe manifeſte dans toutes les langues. *Duket*, &c., eſt remplacé par *izango det* ou *dut*, *ukhenen dut*, ſelon les dialectes. Le ſuffixe *ko* ou *go (izan-go)* & le ſuffixe *n (ukhen-n)* correſpondent tous les deux à ,,de'', & c'eſt ainſi que *izango dut* correſpond littéralement au futur des langues romanes, car comme le remarque Salva (1) pour le conditionnel (& par conſéquent auſſi pour le futur), ,,habia de alegrar'' dit la même choſe que ,,me alegraria''.

Nous citons l'eſpagnol, puiſque dans cette langue on ſe ſert de la prépoſition ,,de'', tandis qu'en français la phraſe ſerait conſtruite avec la prépoſition ,,à''; p. ex. chanterai = j'ai à chanter. L'eſpagnol & le baſque s'expriment donc exactement de la même manière (2).

Le futur antérieur ou compoſé ,,j'aurai eu'' eſt *izan izango dot*, *det* ou *dut*, biſc., guip., lab., & *ukhen duket*, ſouletin.

Le conditionnel, auquel nous rendons ici ſon nom inexact, eſt *nuke*, &c., ,,j'aurais'' dans tous les dialectes. *Nuke*, primitivement un imparfait du potentiel ou de l'optatif ,,je pouvais ou je voulais avoir'', eſt devenu un préſent du conditionnel, ou plutôt eſt reſté ce qu'il était, déguiſé ſous le nom de conditionnel. Or, comme il fallait pouvoir exprimer un paſſé du conditionnel, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an*, & *nuke* eſt devenu *nukean* ,,j'aurais eu''.

Généralement le futur eſt formé par périphraſe, comme nous l'avons déjà dit, & cette périphraſe correſpond exactement à la

(1) Gram. eſp., p. 460, note D.

(2) Dans ſes notes complémentaires ſur l'*Eſſai ſur la langue baſque*, par M. Ribary, M. Vinſon dit, p. 107 : ,,*Jango (jan-ko)* a le ſens de : pour manger. Il eſt important, ,,pour bien analyſer le verbe périphraſtique, de ne jamais perdre de vue la ſignification ,,propre de chacun des éléments qui le compoſent''. — Excellente remarque ; mais *ko* n'eſt pas ,,pour''; c'eſt l'explication de Darrigol (p. 106), qui croyait que le futur s'exprimait par ,,pour''; explication que nous avions déjà relevée dans notre Eſſai, p. VII. Dans notre Dictionnaire, nous avions auſſi indiqué les différentes acceptions du ſuffixe *go*.

forme des langues romanes. Ainsi *egingo dut* signifie : j'ai de faire = je ferai. Mais de moment qu'on se servirait de *duket*, &c, la formation ne serait plus régulière; *duket* est déjà un futur; le futur serait exprimé deux fois. Malgré cela, nous retrouvons cette périphrase, chez Liçarrague; p. ex. *Egorziren dituqueizte*. Matth. XIII, 50. „Et ils le jetteront". Au verset 42, même chapitre : *Eta egorziren dituzte* „Et ils le jetteront". *Eta ilkiren dirade ungui eguin duqueitenac*. Jean V, 29. „Et ils (en) sortiront ceux qui auront fait du bien". Liçarrague se sert indifféremment, comme on voit, de l'une & de l'autre périphrase; il faudra donc en conclure que la formation, & par conséquent la signification propre n'étaient déjà plus connues de son temps.

§ 5.

Le subjonctif.

Le subjonctif des auxiliaires *eduki* & *izan* est périphrastique, du moins de nos jours. Comme le subjonctif est au fond l'indicatif, suivi de la conjonction *n* „que", *dut* „j'ai" suivi de *n* donnerait *dudan* „que j'aie". Dechepare se servait encore de cette forme; mais aujourd'hui elle est inconnue.

Eduki, ou mieux *ukhen* & *izan*, comme „avoir", ont pour auxiliaire *egin* en biscaïen & *ezan* dans tous les autres dialectes. Le présent du subjonctif est donc *izan dagidan*, de *dagit* „je fais" suivi de *n;* & *izan dezadan*, de *dezat* + *n*. L'imparfait est *izan nengian* & *izan nezan* „que j'eusse".

Le soul. & bn. se servent de *ukhen* & *ukan* pour *izan: ukhen dezadan* & *ukhen nezan*.

L'auxiliaire de *izan*, être, est *edin* „pouvoir" dans tous les dialectes : *izan nadin* „que je sois", & *izan nendin* „que je fusse".

Nous n'avons pas encore trouvé d'exemple de *naiz* suivi de *n*.

§ 6.

Le potentiel.

Le potentiel ou optatif de *eduki* & de *izan*, servant comme futur (le présent) & comme conditionnel (l'imparfait), on a formé un potentiel périphrastique. L'auxiliaire de ce mode pour le verbe *eduki* est *ezan*, dans tous les dialectes, excepté en biscaïen; ce dialecte a choisi *edin* pour auxiliaire, tant du verbe „avoir" que du verbe „être"; *izan dait* (pour *dadit)* „je puis l'avoir"; & *izan naite* „je puis être". Les autres dialectes disent *izan dezaket* ou *ukhen dezaket* „je puis avoir"; & *izan naite* ou *naiteke*, lab., & *ukhen naite*, soul., signifie, comme en biscaïen, „je puis être".

Il faudra remarquer ici que l'auxiliaire *ezan*, dont la signification primitive n'est pas bien fixée, ne paraît pas signifier „pouvoir". Le présent de l'indicatif de *ezan* est *dezat*, &c., & le présent du potentiel *dezaket*, &c. Sa valeur, comme mode potentiel, se trouve dans la syllabe *ke* & sa signification propre s'y est résoute. Il n'en est pas de même de *edin*, qui signifie „pouvoir", & dont le présent de l'indicatif pouvait servir, exactement comme en français, à exprimer le potentiel: *izan dait* (autrefois *dadit)* „je puis avoir". Par contre, dans *izan naite*, *naite* est le potentiel.

Nous avons vu que le potentiel correspond quelquefois au futur & au conditionnel de nos langues; & cela explique pourquoi, en labourdin & en souletin, le présent du potentiel & le futur du potentiel se confondent quelquefois. *Ukhen dezake* est rendu par „il peut ou il pourra avoir" (1).

L'usage n'a donc pas encore décidé si *dezaket* sera purement un potentiel, c.-à-d. un présent, ou s'il sera considéré comme auxiliaire, comme *duket*, &c., c.-à-d. comme un futur, & l'une & l'autre signification sont par conséquent restées en vigueur.

La même incertitude a régné pour l'imparfait du potentiel primitif

(1) Inchauspe, *Verbe basque*, p. 17.

qui, comme auxiliaire, devenait conditionnel ou plutôt reſtait optatif, déguiſé ſous le nom de conditionnel. L'imparfait *nuke* eſt aujourd'hui le temps qu'on eſt convenu d'appeler conditionnel „j'aurais"; de même l'imparfait du potentiel (ou optatif) de *izan: ninzake*, &c., eſt aujourd'hui le conditionnel „je ſerais". De la même manière, *nezake*, &c., aurait pu devenir un conditionnel ou en d'autres termes reſter un optatif; tandis qu'en tranſportant ce temps ſimplement d'un verbe à un autre, en lui gardant ſa valeur de potentiel, *nezake* reſtait un imparfait. C'eſt ainſi que s'explique, croyons-nous, l'imparfait du potentiel. Chez Larramendi, *ekarri nezake*, &c., eſt rendu par l'imparfait du potentiel: yo podia traer (1) „je pouvais tranſporter", tandis que bon nombre d'auteurs (de nos jours tous?) rendent ce temps par le conditionnel du potentiel „je pourrais tranſporter" (2). C'eſt ainſi que Lardizabal traduit *egin al banezake* par: ſe pudieras hacerlo „ſi je pourrais (ou en français pouvais) le faire".

Comme il fallait pouvoir exprimer le paſſé, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an* à l'imparfait, & *nezake*, &c., eſt devenu *nezakean*, &c.; p. ex. *ekarri nezakean* „je pouvais tranſporter".

Pour plus de clarté, nous réſumons les faits en manière de tableau:

TEMPS PRIMITIFS.		TEMPS DÉRIVÉS.		
POTENTIEL.		INDICATIF.		POTENTIEL.
Préſent	forme le	Futur	& le	Préſent.
Imparfait	—	Conditionnel	—	Imparfait ou conditionnel.
				Imparfait formé du temps précédent en ſuffixant *an*.

(1) Arte, p. 212.

(2) En eſpagnol on paraît ne pas diſtinguer ſi nettement l'imparfait & le conditionnel. Zavala traduit (*Verbo vaſc.*, p. 31, n° 43) *ea zela atera leian* par: como podia o podria facar... „Comment il pouvait ou pourrait tirer". — *Atera leian* eſt l'imparfait. Eſt-ce que Zavala n'eſt pas ſûr de la ſignification de *leian*?

§ 7.

Conjugaiſon de euki *comme verbe actif.*

Larramendi n'a pas donné la conjugaiſon de ***euki*** „avoir" ſans nom verbal. Il a conjugué *jan* „manger", dont l'auxiliaire, il eſt vrai, eſt ***euki***, & il donne par conſéquent tous les temps de l'auxiliaire. Mais pour la formation des temps il y a une différence, en baſque comme en français, quand le verbe „avoir" eſt ſuivi d'un nom & quand il eſt ſuivi d'un nom verbal; p. ex. j'ai ſoif, j'ai beſoin, ſont des préſents; mais „j'ai mangé" eſt un parfait indéfini. La confuſion ne ſerait pas poſſible en français; mais elle eſt poſſible en baſque, puiſqu'il y a un certain nombre de noms, employés comme noms verbaux invariables, nommés „determinables" par les grammairiens eſpagnols (1). Bien que Larramendi & Zavala diſtinguent ces noms des noms verbaux proprement dits, ils n'y ont pas reconnu de purs ſubſtantifs, ce qui produit de la confuſion; p. ex., ſelon Zavala, le „preterito proximo" eſt formé du „participio preterito" (l'adjectif verbal) & des „articulos" (flexions) *dau*, *dot*: *Nork neurtu dau Jaungoikoa?* „Qui a meſuré Dieu?" *Au uſte izan dot* „J'ai cru cela" (2). Dans le premier exemple, le parfait indéfini eſt rendu, comme le dit juſtement Zavala, par l'adjectif verbal *neurtu* „meſuré", & par *dau* „il a". Dans le ſecond exemple, l'auxiliaire eſt compoſé; il eſt *izan dot*. Or, *izan dot* ſeul, ſans ***uſte***, correſpond à *neurtu dau;* ſelon l'explication de Zavala, on eſt obligé de conclure que les flexions *dau* & *izan dot* appartiennent toutes les deux au même temps. Plaçons, pour la clarté, la même perſonne dans les deux exemples : *neurtu-dot* „j'ai meſuré"; *uſte-izan dot* „j'ai cru". Par conſéquent *dot* & *izan dot* ſignifient tous les deux „j'ai". C'eſt une erreur.

(1) Chap. x, p. 6.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 18, n° 16.

Liçarrague s'éloigne de l'ufage adopté & écrit: *Vſte vkan dute guehiago recibituren çuela.* Matth. xx, 10. La verſion françaiſe a ici l'imparfait ,,ils s'attendaient.....'' C'eſt-à-dire il croyaient... La périphraſe de Liçarrague eſt aujourd'hui celle du parfait indéfini.

Ce que nous diſons ici, par rapport à la formation des temps de *eduki*, s'applique auſſi, comme de raiſon, à la formation des temps de *izan;* p. ex. *ongi bizi izatu dena.* Ax., p. 216. ,,Celui qui a bien vécu''. *Bizi izatu da* eſt la 3me perſ. ſing. du parf. indéfini. Si, au lieu de *bizi*, il y avait un véritable nom verbal, p. ex. *etorri*, on dirait: *etorri da* ,,il eſt venu''.

Pour fixer la valeur des temps, le mieux ſera de prendre un de ces noms verbaux invariables comme *uſte* ,,opinion''; *nai, gura* ,,volonté''; *bear* ,,beſoin''. *Nai dut* ,,j'ai volonté'' = je veux; *bear dut* ,,j'ai beſoin''. Nous choiſirons cette dernière locution, qui eſt rendue en français de la même manière. En anglais ou en allemand, on la rendrait par un verbe: want, anglais; brauchen, allemand.

Bear ou *behar* eſt de tous les dialectes; pour l'auxiliaire, nous prendrons la variété *dut*.

§ 8.

Tableau des modes & des temps de euki *,,avoir'' comme verbe actif.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Bear dut ,,j'ai beſoin''.

IMPARFAIT.

Bear nuen ,,j'avais beſoin''.

PARFAIT INDÉFINI.

Bear izan dut (1) ,,j'ai eu beſoin''.

(1) Partout en ſouletin & bas-navarrais, *ukhen*, où les autres dialectes ont *izan*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Bear izan nuen „j'avais eu beſoin".

FUTUR SIMPLE.

Behar duket ſoul.
Beharko dut
} „j'aurai beſoin".

FUTUR COMPOSÉ.

Behar ukhen duket, ſoul.
Behar izanen dut, lab.
Bear izango det, guip.
} „j'aurai eu beſoin".

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Bear nuke „j'aurais beſoin".

PASSÉ.

Behar nukean
Bear izan neunke, b. ſ. bn.
Bear izan neukean, g.
} „j'aurais eu beſoin".

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Bear dezadan
Bear dagidan, biſc.
} „que j'aie beſoin".

IMPARFAIT.

Bear nezan
Bear nengian, biſc.
} „que j'euſſe beſoin".

Lardizabal écrit : *al dezadan* (1) para que yo pueda „pour que je puiſſe”. *Al* & *bear* appartiennent à la même catégorie ; on dira donc *bear dezadan*, &c.

Puiſque *ezan* & *egin* ſont les auxiliaires du ſubjonctif de *eduki* „avoir”, on ſe ſerait attendu ici à *izan* ou *ukhen dezadan*. Le ſubjonctif d'un nom verbal proprement dit, p. ex. *ikuſi dezadan* „que je voie”, s'explique ; non pas par le français, il eſt vrai, mais par l'anglais „that I may ſee”. *Dezadan* eſt entièrement ſupprimé en français, puiſque le ſubjonctif n'eſt pas périphraſtique.

Mais *bear dezadan* s'explique difficilement. Admettons pour un moment que *ezan* ſignifie „pouvoir”, alors il faudra traduire *bear dezadan* par „que je puiſſe beſoin”, ce qui n'eſt guère admiſſible.

Quoi qu'il en ſoit, *ezan* paraît ſuffire en guipuzcoan & probablement auſſi en biſcaïen ; mais Zavala ne nous apprend rien par rapport à cette queſtion, bien qu'on liſe le titre ſuivant à la page 28, § 5, n° 22 : Sujuntivos regidos del verbo *gura* o *nai*. Mais là l'auteur parle de *gura* régiſſant une certaine forme de ſubjonctif, en quoi il ſe trompe. Zavala a voulu dire que les flexions du verbe de la phraſe régie ſont ſuivies, tantôt de la conjonction *n*, tantôt de la conjonction *la*. C'eſt toujours le ſens de la phraſe qui décide cette queſtion, & ce n'eſt jamais le nom verbal, qu'il ſoit *gura* ou tout autre. Ces ſortes de règles ne ſont qu'embrouiller la grammaire, qui eſt beaucoup moins capricieuſe qu'on ne le dit. L'obſervation qui ſuit eſt également inutile. L'auteur dit „qu'on laiſſe la flexion ſans ôter le *n*, ni ajouter *la*”. Il va ſans dire que ſi l'on ôtait *n*, ce ne ſerait plus ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif. On trouvera les exemples de Zavala dans la note, au paragraphe ſur la conjonction *n*.

(1) Gram., p. 40.

§ 10.

Modes & temps du verbe périphrastique.

Les modes & les temps de la conjugaison périphrastique sont les mêmes que ceux du verbe auxiliaire. Seulement tous les dialectes n'expriment pas d'une manière uniforme les temps composés; & ensuite le présent & l'imparfait de l'indicatif, qui sont simples dans l'auxiliaire, se conjuguent ici par périphrase comme tous les autres temps (1).

L'indicatif a cinq temps, les mêmes temps de l'auxiliaire, accompagnés d'un nom verbal. Ce nom verbal prend trois formes: 1° adjectif verbal, par ex. *ikusi* „vu"; 2° substantif verbal en *ten*, p. ex. *ikusten* „dans le voir"; 3° adjectif verbal en *go* ou *n*, p. ex. *ikusiko* ou *ikusiren* „de voir" litt. „de vu" (2). Le substantif verbal forme le présent & l'imparfait de l'indicatif; l'adjectif verbal forme tous les autres temps, à l'exception du futur & du conditionnel qui ont l'adjectif verbal en *go* ou en *n*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ikusten dot ou *dut* ou *det* „je vois".

IMPARFAIT.

Ikusten neban, nuan, nian „je voyais".

(1) Le présent & l'imparfait de l'indicatif de l'auxiliaire peuvent se conjuguer par périphrase; on peut dire *izaten det*, &c., mais ces flexions expriment alors le fréquentatif „j'ai d'habitude", du moins dans quelques dialectes.

(2) Voir ch. x, § 3 & 4.

PARFAIT INDÉFINI.

Ikusi dot, dut, det ,,j'ai vu''.

PARFAIT DÉFINI.

Ikusi neban, nuan, nian ,,je vis''.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ikusi izan nuan, nian ,,j'avais vu''.

Le parfait défini sert aussi, selon Larramendi (1), comme plus-que-parfait, ce qui est au fond sa signification propre; *ikusi* est ,,vu'' & *nuan* ,,j'avais'', & ainsi *ikusi nuan* ,,j'avais vu''. Nous avons discuté ce point au paragraphe précédent, en parlant des temps de l'auxiliaire.

Le dialecte biscaïen rend le parfait défini & le plus-que-parfait par le même temps : *ikusi neban*. La périphrase *ikusi izan neban* n'est pas connue (2). *Tan euan Sansonek eztia.* ,,Samson mangea du miel''. *Ikusi euan lagunak zelan eleshatik urten euan zapo erreskadea atzera biurtu zan* (3). ,,Le camarade vit ou avait vu comment la troupe de crapauds, qui était sortie de l'Eglise, y rentra ou y était rentrée''.

Tous les autres dialectes font usage du temps sur-composé, mais tous n'y attachent pas la même signification. En guipuzcoan, le temps composé qu'on nomme parfait défini, p. ex. *ikusi nuen*, remplace le plus-que-parfait, ce qui se comprend, puisque *ikusi nuen* est réellement le plus-que-parfait ,,j'avais vu''; mais l'inverse n'a pas lieu. Le nouveau plus-que-parfait *ikusi izan nuen* ne remplace pas l'autre temps, ce qui se comprend encore mieux; & cependant quelques dialectes font cette confusion. La fatale influence d'une grammaire étrangère avait déjà produit une irrégularité, en faisant

(1) Arte, p. 64.

(2) Nous écrivons *euan* ou *eban* ($u = b$), comme l'écrivent quelques auteurs biscaïens, quand Zavala écrit *evan*, puisque nous n'avons pas admis le *v* dans l'alphabet basque.

(3) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 18, n°s 19 & 20.

admettre qu'un temps composé comme *ikusi nuen* „j'avais vu" correspondît à un temps simple „je vis"; mais quelques dialectes ont encore augmenté l'irrégularité en remplaçant le temps simple par le temps sur-composé; p. ex. *ikusi ukan nuen* „j'avais eu vu" (car c'est la traduction littérale) correspond à „je vis". Disons en passant qu'on n'a pas même réussi, en formant ce nouveau temps, à donner un juste équivalent du temps français ou espagnol; ce que l'on nomme maintenant en basque le plus-que-parfait: *ikusi izan nuen* ou *ikusi ukan nuen*, est ce que les grammairiens français nomment le parfait antérieur sur-composé: „j'avais eu vu". — Ainsi Liçarrague écrit: *eta bere aita Zebedeo vncian vciric languileguin, iarreiqui içan çaizcan*. Marc, 1, 20. „Et laissant leur père dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent"; on ne peut pas dire ici: ils l'avaient suivi. *Iarreiqui içan çaizcan*, signifie „ils l'avaient eu suivi à lui". Dans l'exemple suivant ce temps est correct: *Cein iarreiqui içan baitzaizcan Iesusi Galileatic*. Matth. XXVII, 55. „Et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée". *Eta hunà, Orientean ikussi vkan çuten içarra*. Matth. II, 9. „Et voici l'étoile qu'ils avaient vue ou qu'ils virent en Orient". Litt. qu'ils avaient eu vue.

Nola sarthu içan cen & *ian vkan cituen* dans le verset 26 du chapitre II de Marc, pourraient être des plus-que-parfaits, bien que les versions française & allemande aient le parfait défini.

En guipuzcoan, comme nous l'avons dit, il y a les deux temps; mais c'est seulement le parfait défini qui remplace le plus-que-parfait, & le contraire n'a pas lieu. *Askotan aditu izan nuan aren doctrina*, Cardaveraz. „J'avais souvent entendu sa doctrine". Zavala cite cet exemple (1) pour prouver que l'on emploie en guipuzcoan ce temps sur-composé pour exprimer le plus-que-parfait, & malgré cela il le traduit par: *oi* „j'entendis". Si Cardaveraz avait voulu rendre „oi", il aurait écrit *aditu nuan* „j'entendis". L'exemple labourdin est: *eta egin zezan Esauk bezala, zeinak izan hartu baitzituen bia*. Larregui, *Test. zahar*. p. 76. „Et il fit comme Esaü qui (en) avait pris deux (femmes)".

(1) *Verbo vasc.*, p. 18, n° 21.

Comme on avait formé ce temps ſur-composé avec l'imparfait *ikuſi izan nuen*, le chemin était tout tracé pour en former un avec le préſent, ce qui a été fait.

Cette périphraſe ſe rencontre déjà chez Liçarrague, qui s'en ſert, ſi nous ne nous trompons pas, à l'excluſion de celle qui eſt généralement adoptée; elle eſt auſſi connue en ſouletin : *galdu ukhen du* „il l'a perdu précédemment"; par contre *galdu du* „il l'a perdu préſentement" (1). — *Ecen guciek... eman vkan duté.* Marc XII, 44. „Et tous ont donné". *Ecen hala perſecutatu vkan dituzté.. Prophetac.* Matth. v, 12. „Car on a ainſi perſécuté les prophètes". *Ençun vkan duçue.* Matth. v, 21. „Vous avez entendu".

Larramendi fait mention de ce temps & dit qu'il correſpond au parfait indéfini (2). M. Inchauſpe le traduit par le parfait indéfini, mais l'accompagne de l'adverbe „précédemment", & Liçarrague s'en ſert où la verſion françaiſe a toujours le parfait indéfini. Malgré toutes ces autorités, il eſt évident que ce temps, traduit littéralement, correſpond à ce que les grammairiens français appellent le parfait antérieur, & *galdu ukhen du* devrait ſe traduire par : „il l'a eu perdu"; *ençun vkan duçue,* par „vous avez eu entendu". L'adverbe „précédemment" dont la flexion eſt accompagnée chez M. Inchauſpe, donne à cette flexion le ſens d'un parfait antérieur, bien que ce temps ait ſa forme propre en ſouletin : *galdurik ukhen du* „il l'a eu perdu". Cette périphraſe compoſée ne ſert donc à rien; elle n'a pas même de valeur conventionnelle; elle remplace une périphraſe ſimple & qui diſait tout ce qu'il fallait dire; elle eſt longue & inexacte.

Dans quelques localités de la Biſcaïe on ſe ſert au parfait défini de *egin* comme auxiliaire; p. ex. *yan egian* au lieu de : *yan euan Sanſonek eztia* „Samſon mangea du miel". Il n'y a pas lieu de s'étonner de cet uſage, puiſque *egin* était autrefois l'auxiliaire de toute la conjugaiſon, comme on peut s'en convaincre par les Poéſies de Dechepare.

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 13.
(2) Arte, p. 64.

En ſouletin le parfait défini a, comme dans les autres dialectes, la forme du plus-que-parfait : *galdu zian* „il perdit"; le plus-que-parfait a été formé par un ſuffixe : *galdurik zian* „il avait perdu", & la forme que les autres dialectes ont adoptée pour le plus-que-parfait eſt appelée paſſé antérieur, *galdu ukhen zian*, ce temps eſt rendu par : „il perdit ou il eut perdu".

§ 11.

FUTUR SIMPLE.

Ikuſiko dot, det, ikuſiren dut. *Ikhouſten duket*, ſoul.	Je verrai.

FUTUR COMPOSÉ OU ANTÉRIEUR.

Ikuſi izango dot, det. *Ikhouſi duket.*	J'aurai vu.

Ces temps n'offrent rien de remarquable, la manière dont ils ſont formés a été expliquée au § 4.

Zavala cite encore un troiſième temps futur, qu'il nomme „preterito remoto", formé de l'adjectif verbal en *go* & de l'imparfait (1); p. ex. *ikuſiko nuen*, mais ce temps eſt le préſent du conditionnel : je verrais.

La confuſion eſt très grande chez Zavala, dans la nomenclature des temps. D'abord il parle de l'indicatif (nos 13 & 14); enſuite du futur (no 15); puis des autres temps de l'indicatif (nos 16-22). Au 22 il reparle du futur, qu'il conſidère cette fois comme un mode avec trois temps : preſente futuro (notre futur ſimple); preterito proximo (notre futur antérieur), & preterito remoto (notre préſent du conditionnel); p. ex. *Bear bada eſango zan*, quizaz ſe diria o ſe hubiera dicho; „peut-être cela ſe dirait ou cela ſe ferait dit". *Semealabak alperrik izango eueen guraſoakaz*, los hijos en vano lo hubieran

(1) *Verbo vaſc.*, p. 19, no 25.

ſolecitado de ſus padres; „les enfants l'auraient vainement demandé à leurs parents". Ce prétérit du futur eſt donc un préſent (dans le premier exemple „diria") & un paſſé; & eſt traduit par Zavala même par le conditionnel préſent & paſſé.

Ce prétendu „preterito remoto" ne correſpond pas ſeulement comme ſignification, mais auſſi comme forme, au conditionnel des langues romanes: *eſango naiz* „dire-ai", *eſango ninzan* „dire-avais". Il eſt arrivé en baſque ce qui eſt arrivé en français, en eſpagnol, &c., c'eſt que l'uſage a voulu, comme le fait remarquer Diez pour les langues romanes (1), que le temps formé de l'infinitif & de l'imparfait de l'auxiliaire (dire-avais), fût employé comme conditionnel, tandis qu'il aurait pu ſervir pour le futur antérieur, puiſque l'infinitif (& en baſque le nom verbal) avec le préſent de l'indicatif ſervait à exprimer le futur ſimple (dire-ai).

Le futur antérieur eſt comme nous l'avons donné: *Zuk bere egin izango dozuz pekaturen batzuk* (2). „Vous aurez auſſi commis quelques péchés".

§ 12.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab. bn.	ſoul.
Ikuſiko nuen.	*Ikuſiko nuen.*	*Ikuſten nuke*	*Ikuſten nuke.*
Ikuſiko neunke.	*Ikuſiko nuke.*		

PASSÉ.

Ikuſi neunkean.	*Ikuſi izango nuen.*		*Ikuſiren nian.*
Ikuſiko neunkean.	*Ikuſiko neukean.*	*Ikuſi nukeien.*	*Ikuſi nukian.*
Ikuſi neunke.			*Ikuſi nuke.*

(1) *Gram.*, vol. II, p. 113.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 19, nº 24.

Selon Zavala (1), le préfent du conditionnel devrait être formé en bifcaïen comme il l'eft dans les dialectes bafques français, c'eft-à-dire du fubftantif verbal en *ten*: *ikuften nuke;* mais ce temps (qu'il nomme „prefente abfoluto") eft remplacé en bifc. & guip. par ce que Zavala nomme le „futuro abfoluto", formé de l'adjectif verbal en *go* (fon „participio de futuro): *ikufiko neunke.* — On dit donc en bifc. & guip. *ikufiko neunke* ou *nuke,* & dans les dialectes bafques français *ikuften nuke* „je verrais".

Nous avons parlé, dans le paragraphe précédent, de la variante bifcaïenne : *ikufiko nuen,* temps que Zavala nomme „preterito remoto indicativo conjetural" & qui n'eft autre chofe que le préfent du conditionnel, formé felon la manière des langues romanes; tous les deux ont exactement la même fignification; mais l'un a pour auxiliaire l'imparfait de l'indicatif; *ikufiko nuen* fignifie littéralement j'avais de voir = je verrais; & *ikufiko neunke* j'aurais de voir = je verrais. La feconde forme paraît être plutôt une tautologie. Suivent quelques exemples afin que le lecteur puiffe juger par lui-même (2). *Egingo neunke edozein gauza,* Yo haria cualquiera cofa, „Je ferais toute chofe, je ferais n'importe quoi". *Nai izanda bere ezingo leuke egin.* Aun cuando el lo quifiera, no lo podria hacer. „Même, s'il le voulait, il ne pourrait pas le faire. *Cerbait efaten baleutfue zeure izen onaren contra, egingo zintzatekez* o *zintenez algaraz.* Si ahora te dijefen algo que te hiriera en tu fama, tu eftarias riendo a carcajadas (3). „Si je te difais quelque chofe de bleffant pour ta bonne réputation, tu rirais aux éclats".

Zavala ajoute encore que la manière de s'exprimer des dialectes bafques français eft adoptée (tiene un ufo corriente), quand le nom verbal eft un des „déterminables" *gura, nai,* &c.; ce qui eft une erreur.

(1) *Verbo vafc.*, p. 20, n° 31.

(2) *Verbo vafc.*, p. 20, n° 34.

(3) Nous ne poffédons pas le livre (*Confefiño ona*, J. A. Moguel), dont Zavala prend ce paffage; mais il n'eft pas probable que Moguel ait écrit les deux flexions. Nous ignorons d'où l'auteur, ou Zavala, prend *zintenez;* apparemment ce fera une faute d'impreffion; il faudra *zintekez* ou *zeintekez*, cond. du potent. de *edin*.

Gura, *nai*, &c., font de purs fubftantifs. *Gura* fignifie ,,volonté'' &, puifque *neunke* fignifie ,,j'aurais'', il va fans dire que *gura neunke* fignifie ,,j'aurais volonté''; ce qui fe rend en efpagnol par ,,yo quifiera'', & en français par ,,je voudrais''. On ne peut pas mettre les noms verbaux invariables (les déterminables) fur une même ligne avec les véritables noms verbaux. Les ,,déterminables'', qui deviennent quelquefois noms verbaux, font employés tels qu'ils font, comme adjectifs verbaux; p. ex. *bizi*, devenu *bizitzen* comme fubftantif verbal, peut feulement fous cette dernière forme, être comparé à *ikuften*.

Gura, *nai*, ne peuvent furtout jamais être comparés aux fubftantifs verbaux en *ten*.

§. 13.

La forme du conditionnel, dans les dialectes bafques français, eft-elle la meilleure?

Zavala ne dit pas pourquoi il trouve que les dialectes bafques français s'expriment d'une façon plus correcte. Mais on peut le deviner; le préfent du conditionnel bifcaïen eft rendu par ce que lui croit être un ,,futuro abfoluto''; il n'eft donc pas correct d'employer un futur pour un préfent; c'eft tout ce qu'il avait à dire.

Mais aujourd'hui on pourrait demander quelle eft la différence entre ces deux façons de s'exprimer: *ikuften nuke* & *ikufiko neunke*.

Généralement les temps compofés bafques s'analyfent parfaitement bien; ils font formés comme en français; participe paffé ou adjectif verbal & un temps auxiliaire. *Ikufi* ,,vu'' avec *dut* ,,j'ai'' fait *ikufi dut* ,,j'ai vu''; & ainfi *ikufi nuen* ,,j'avais vu''; *ikufiko dut* ,,j'ai de voir = je verrai''; *ikufiko nuen* ,,j'avais de voir = je verrais''. Ne poffédant pas d'infinitif, le bafque fe fert ici de l'adjectif verbal *ikufi-ko*, qui du refte eft fouvent employé comme infinitif régi; p. ex. je voulais voir, fe rend par: *nai ninzan ikufi*. *Ikufi-ko nuen* n'a, par conféquent, rien d'extraordinaire.

Le préſent de l'indicatif eſt rendu par le ſubſtantif verbal au locatif, accompagné du préſent, *ikuſten dut* „je ſuis" & l'imparfait par le même nom verbal avec l'imparfait de l'auxiliaire : *ikuſten nuen* „je voyais", ce qui ſe rendra à peu près par : j'ai en vue, j'avais en vue. Ce ſubſtantif verbal au locatif correſpond d'autres fois à l'infinitif, & l'on dit *ikuſi det irakurten* „j'ai appris à lire".

Ainſi, tout comme le préſent de l'indicatif eſt rendu par le nom verbal au locatif avec le préſent : *ikuſten dut* „j'ai en vue = je vois", de même le préſent du conditionnel eſt rendu par ce même nom verbal accompagné du préſent de l'optatif, *ikuſten nuke* „j'aurais en vue = je verrais.

La forme biſcaïenne *ikuſiko neunke* „j'aurais de voir = je verrais" ne paraît pas être correcte. Le paſſé ſe rend par *ikuſi neunke* „j'aurais vu" (ce qui en eſt la traduction littérale) & peut faire conclure à un préſent régulier, comme dans les dialectes baſques français : *ikuſten neunke*. Cette irrégularité eſt peut-être cauſée par l'emploi ſimultané de ce que l'on pourrait appeler la forme romane *ikuſiko nuen*, & de la forme baſque *ikuſten nuke*. Les dialectes ſe ſont influencés réciproquement; puis il y a eu des tâtonnements aſſez marqués; le biſcaïen a trois façons différentes d'exprimer le paſſé du conditionnel. *Ikuſi neunke* „j'aurais vu" aurait pu ou dû ſuffire; mais on dit auſſi *ikuſi neunkean*. Cette confuſion s'explique, puiſque *neunke*, &c., eſt l'imparfait du potentiel, & ce temps eſt employé comme conditionnel quand il ſert comme auxiliaire du potentiel; p. ex. *izan nezake* „je pouvais avoir" ſert pour „je pourrais avoir". De *nezake*, qui eſt au fond un imparfait, on a formé un imparfait, un paſſé, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an* : *izan nezakean* „je pouvais avoir". La troiſième variante *ikuſiko neunkean* s'explique du moment que *ikuſiko neunke* exprime le préſent.

Le dialecte ſouletin a auſſi la forme *ikuſiren nian*, qui correſpond au biſcaïen *ikuſiko nuen;* mais en ſouletin ce temps n'exprime pas le préſent, mais le paſſé. M. Inchauſpe cite (1) : *galduren zian* „il aurait perdu"; & l'auteur ajoute : mieux *galdu zukian*. Ce *galdu zukian*

(1) *Verbe baſque*, p. 15. Même ouvrage, p. 18 & 19.

ſignifie „il aurait perdu autrefois"; & *galdu luke* „il aurait perdu actuellement". — Le biſcaïen & le ſouletin ont donc les mêmes variétés de formes.

Le guipuzcoan a formé le paſſé du conditionnel d'une façon aſſez régulière. Le futur antérieur étant *ikuſi izango det*, le paſſé du conditionnel a été rendu par *ikuſi izango nuen*, puiſque le futur eſt exprimé par le préſent de l'auxiliaire & le conditionnel par l'imparfait; *izango det* „j'ai de avoir = j'aurai"; *izangò nuen* „j'avais de avoir = j'aurais" (1).

§ 14.

Le ſubjonctif.

Le ſubjonctif du verbe périphraſtique eſt formé de la même manière que celui de l'auxiliaire. Au lieu de *izan* ou *ukhen* on aura l'adjectif verbal qu'il s'agit de conjuguer.

L'auxiliaire qui ſert à former le ſubjonctif des verbes tranſitifs, eſt *egin* „faire" en biſcaïen, & *ezan* dans tous les autres dialectes.

PRÉSENT.

Ikuſi dezadan ou *dagidan* „que je voie".

PASSÉ.

Ikuſi nezan ou *nengian* „que je viſſe".

Le dialecte biſcaïen poſſède encore, ſelon Zavala, un futur *dagikedan*, &c. „que je voie", qui n'eſt autre choſe que le préſent de l'optatif de *egin* ſuivi de *n; dagiket* + *n* „que" fait *dagikedan*,

(1) La démonſtration eſt plus claire en français avec un verbe régulier : aimer-ai = aimerai; aimer-avais = aimerais.

puiſque le *t* final devient *d*. *Dagiket*, &c , étant le préſent de l'optatif, ſignifie au fond „je déſire ou je puis faire = je ferai". On aurait pu traduire, il ſemble, plus littéralement par „que je ferai" (1); mais Zavala rend ce temps par le préſent: *ſaldu dagikedan*, que yo venda. L'auteur n'a pas pu rendre la nuance de cette expreſſion baſque, qui ſe traduirait mieux dans une langue qui poſſède des auxiliaires de modes, p. ex. en anglais „that I may ſell" ou en allemand „daſz ich verkaufen möge". Zavala a raiſon d'appeler ce temps un futur, en tant que le préſent de l'optatif du verbe primitif devient futur (auſſi potentiel) comme auxiliaire; mais cette conſidération lui était inconnue.

Le ſubjonctif, chez Larramendi, eſt calqué ſur celui des grammaires eſpagnoles, & contient beaucoup plus de temps que le ſubjonctif français. En eſpagnol on compte d'habitude trois imparfaits du ſubjonctif: un en „ria", un autre en „ra" & un troiſième en „ſe". Le temps en „ria" eſt le conditionnel français; celui en „ſe" eſt l'imparfait du ſubjonctif en ſſe (aimaſſe); celui en „ra" correſpond aux deux temps nommés; tantôt au conditionnel, tantôt à l'imparfait du ſubjonctif. Le premier eſt rendu par Larramendi par: *jango nuen*, yo comeria „je mangerais"; le ſecond par *jango neʒan*, yo comieſſe „que je mangeaſſe"; le troiſième par *jango nuke*, yo comiera, correſpondant au conditionnel français „je mangerais". Cette diviſion eſt confuſe. Le mode qu'on appelle ſubjonctif, & qui eſt rendu par l'indicatif avec la conjonction *n* „que", doit être tenu ſéparé. Enſuite il ne faut pas mêler les temps qui ont la terminaiſon *ke* avec ceux qui ne l'ont pas. Si *jango nuke* appartient au ſubjonctif, *jango nuen* n'y appartient pas, & ſi *jan neʒan* y appartient, aucun des deux autres ne doit y trouver place. *Jan deʒadan* „que je mange" & *jan neʒan* „que je mangeaſſe" ſont les deux temps du ſubjonctif; les autres appartiennent à un autre mode. Le premier, *jango nuen*, yo comeria, eſt le conditionnel; il appartient, comme on voit, à l'indicatif (2); *nuen* eſt l'imparfait, comme *dut* eſt le préſent; *jango*

(1) L'eſpagnol poſſède un futur du ſubjonctif.

(2) Comme formation; comme ſignification à l'optatif.

dut étant en usage pour le futur ,,je mangerai'', *jango nuen* aurait pu servir pour le futur antérieur ,,j'aurais mangé''; mais l'usage veut que *jango nuen* serve pour ce que l'on est convenu d'appeler le présent du conditionnel. Le second, *jango nezan* est l'imparfait du subjonctif ,,que je mangeasse''. — Le troisième, *jango nuke* est le présent du conditionnel; c'est une variante de *jango nuen*.

§ 15.

Le potentiel.

Le potentiel périphrastique transitif est formé en biscaïen à l'aide de *edin* ,,pouvoir''; & dans tous les autres dialectes, à l'aide de *ezan;* p. ex. *ikusi dezaket* ,,je puis voir''; *ikusi nezake* ,,je pourrais voir''; *ikusi nezakean* ,,je pouvais voir''. En biscaïen, on dit: *ikusi dait, ikusi neike, ikusi neikean.*

Le potentiel, dans tous les dialectes, excepté en biscaïen, est formé du potentiel de *ezan;* mais ce n'est pas le potentiel de *edin*, c'est l'indicatif de *edin* qui forme ce mode en biscaïen. La raison en est, croyons-nous, que *edin* a conservé sa signification primitive; *edin*, au fond, n'est pas plus auxiliaire que ,,pouvoir'' en français; *dadit*, aujourd'hui *dait*, correspond comme signification & comme emploi à ,,je puis'' & *ikusi dait* à ,,je puis voir''; tandis que *dezat*, présent de l'indicatif de *ezan*, ne prend la valeur d'un potentiel que par l'addition de *ke: dezaket; ikusi dezaket* ,,je puis voir''. *Dezat, dezak*, &c., présent de l'indicatif, n'est plus en usage aujourd'hui & ne l'était déjà plus du temps de Liçarrague. On pourra en conclure que *ezan* ne signifiait pas primitivement ,,pouvoir''; sans cela *dezat* aurait suffi.

Les deux temps du potentiel de *ezan*, le présent *dezaket*, &c., & l'imparfait *nezake* ont formé le présent & l'imparfait du potentiel périphrastique. L'imparfait *nezake*, &c., est aujourd'hui en usage comme auxiliaire du conditionnel du potentiel, comme nous l'avons

dit plus haut, & l'imparfait a été formé de *nezake*, en y ajoutant la caractéristique du passé : *ikusi nezakean* „je pouvais voir''. Comparez le potentiel de l'auxiliaire au paragraphe 6.

Le potentiel est beaucoup plus compliqué en biscaïen, du moins chez Zavala (1) ; ou plutôt il y a du désordre : le potentiel & le subjonctif sont mêlés. Pour plus de clarté, nous donnerons d'abord un tableau où l'on verra d'un coup d'œil comment Zavala explique ce mode & comment nous l'entendons.

TABLEAU DU SUBJONCTIF ET DU POTENTIEL

SELON ZAVALA.

SUJUNTIVO.

TENSOS PERFECTOS.

Presente absoluto de sujuntivo.

1\. PRESENTE PERFECTO.

Saldu dagidan (2).
Que venda.

2\. CONDICIONAL.

Saldu badagit.
Si yo la venda.

3\. FUTURO DEL PRES. ABSOL.

Saldu dagikedan.
Que venda cuando puedo.

4\. CONDICIONAL.

Saldu badagiket.
Si yo la venda.

(1) *Verbo vasc.*, p. 102.

(2) L'auteur cite toujours la 3me personne ; nous citons la première.

TENSOS IMPERFECTOS.

5. PRESENTE IMPERF.

Saldu nengian.
Que vendiefe.

6. CONDICIONAL.

Saldu banengi.
Si yo lo vendiefe.

7. FUTURO DEL PRETER. IMPERF.

Saldu nengikean.
Que vendiefe.

8. CONDICIONAL.

Saldu banengike.
Si yo lo vendiefe.

SELON NOUS:

N° 1. — Eft le préfent du fubjonctif; *dagit* + *n* fait *dagidan; faldu dagidan* ,,que je vende''.

N° 2. — Eft le préfent de l'indicatif, précédé de *ba* ,,fi'', c'eft-à-dire employé conditionnellement en bafque, en français & dans toute autre langue. Ce temps, par conféquent, n'eft pas à fa place ici & eft mal nommé.

N° 3. — L'auteur paraît avoir fenti le fens de ce temps, mais n'a pas fu découvrir comment il eft exprimé par la flexion. *Dagikedan* eft le préfent du potentiel de *egin*, fuivi de la conjonction *n* ,,que''; *dagiket* + *n* ou *dagikedan*. *Dagiket* fignifie ,,je puis le faire'' ou ,,je pourrai le faire''. Ce préf. potent. peut avoir pris la fignification d'un futur, tout comme *duket*. *Dagikedan* fignifie ,,que je puis le faire'', ou comme on dit en français ,,que je puisse le faire''. *Saldu dagikedan* ne fignifie pas autre chofe que ,,que je puiffe le vendre''; ce qui correfpond exactement à la traduction de Zavala, feulement chez l'auteur le fens de ,,pouvoir'' n'eft donné que comme commentaire & non pas comme étant exprimé par la flexion même. Ce temps eft donc le préfent du potentiel.

N° 4. — C'eft le préfent du potentiel précédé de *ba* ,,fi'' ,,fi je puis le vendre''. Zavala fait du n° 3 un futur & du n° 4 un condi-

tionnel. Pour le nº 3, il a raifon; mais pour le nº 4 il a tort. Le conditionnel eft toujours un imparfait du potentiel.

Nº 5. — Ce temps-ci eft correct comme nom & comme fignification; c'eft l'imparfait du fubjonctif „que je vendiffe".

Nº 6. — Ce temps fera difcuté; c'eft plutôt, croyons-nous, un conditionnel tronqué, pour *banengike*, qu'un imparfait tronqué, pour *banengian*.

Nº 7. — Eft l'imparfait du potentiel & doit fe traduire par „que je puffe vendre".

Nº 8. — Eft la variante du nº 6.

POTENCIAL.

TENSOS PERFECTOS.

Prefente abfoluto.

1. PRESENTE.

Bete dait.
Puedo llenar.

2. FUTURO.

Bete daiket.
Puedo o podré llenar.

TENSOS IMPERFECTOS.

3. PRESENTE.

Bete nei.
Podria o puedo llenar.

4. FUTURO IMPERF. REMOTO.

Bete neike o *neinke.*
Puedo, podré o pudiera llenar.

5. PRETERITO IMPERF.

Bete neian.
Podia o podria llenar.

6. PRETERITO REMOTO.

Bete neikean o *neinkean.*
Pude o podia, o habia podido llenar.

Pour expliquer clairement le potentiel, il faut repréfenter le nom verbal *edin*, non pas comme auxiliaire, mais comme verbe indépen-

dant, comme „pouvoir" en français; *edin* n'eſt pas plus auxiliaire que pouvoir"; ſeulement le potentiel de *edin*, comme celui de *eduki* & de *izan*, eſt employé pour, ou correſpond, au futur & au conditionnel de nos langues.

Edin *accompagné d'un autre verbe.*

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
1. *Bete dait.* Puedo llenar. „Je puis remplir".	5. *Bete neian.* Podia llenar. „Je pouvais remplir".

POTENTIEL OU OPTATIF.

PRÉSENT. Devenu Futur.	IMPARFAIT. Devenu Conditionnel.
2. *Bete daiket.* Podré llenar. „Je pourrai remplir".	4. *Bete neike* o *neinke.* Pudiera llenar. „Je pourrais remplir".
	CONDITIONNEL PASSÉ.
	6. *Bete neikean* o *neinkean.* Habria podido llenar. „J'aurais pu remplir".

La théorie de Zavala, avec tous ces noms inuſités, a ébloui quelques auteurs, qui ont pris pour de la profondeur ce qui n'était que du déſordre, caché ſous une apparence de régularité.

Nous connaiſſons déjà la méthode de Zavala, ſelon laquelle il y a deux „tenſos" (temps?), un parfait & un imparfait; le premier ſubdiviſé en deux temps (tiempos), le préſent & le futur. Le ſecond

tenſo, l'imparfait, eſt ſubdiviſé en quatre temps : préſent, futur, prétérit imparfait & prétérit éloigné, comme on le voit ſur le tableau. Nous ne nous occupons que du potentiel.

Nº 1. — Le préſent eſt correct, comme dénomination & comme ſignification : Je puis remplir.

Nº 2. — Ce temps n'eſt pas un préſent ou un futur. L'auteur traduit *Zer egin daiket nik orain?* Que puedo o podré yo hacer ahora? „Que puis-je ou pourrai-je faire maintenant" (1)? Ce temps eſt un préſent du potentiel primitif, employé aujourd'hui comme futur, tout comme *duket; duket*, comme *daiket*, eſt un futur. Zavala explique le baſque aux Eſpagnols, & il fallait ſans doute leur dire comment ils devaient rendre ce temps dans leur langue ; mais on voit que la nomenclature des temps baſques, chez l'auteur, ne repoſe pas ſur la nature du verbe, ni ſur la ſignification des flexions. Zavala indique ſeulement la manière approximative de rendre les temps baſques en eſpagnol.

L'imparfait eſt aſſez embrouillé chez Zavala ; il a quatre temps :

Preſente.	Futuro remoto.			Preter. imperf.	Preter. remoto.
Nei	*Neike*	ou	*Neinke.*	*Neian*	*Neinkean*
Ineik	*Ineikek*	„	*Einkek*	*Ineian*	*Einkean*
Lei	*Leike*		—	*Leian*	*Leikean*
Ginei	*Gineike*	„	*Geinke*	*Gineian*	*Geinkean*
Zinei	*Zineike*	„	*Zeinke*	*Zineian*	*Zeinkean*
Leie	*Leikee*		—	*Leien*	*Leikeen*

Il nous ſemble d'abord que le nom de „preſente" pour un paſſé n'eſt jamais bien choiſi, mais ſurtout pas en baſque où le caractère du préſent, en dehors de la ſignification, eſt ſi nettement marqué dans la conjugaiſon tranſitive. *Nei* n'a ni la forme, ni la ſignification d'un préſent. Bartolome de Santa Tereſa écrit (2) : *Zez egin nei zor andi onen alderako?* Zavala traduit cette phraſe par : Que podria,

(1) *Verbo vaſc.*, p. 31. nº 40.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 31, nº 41.

puedo o podré yo hacer ahora en satisfaccion de este deuda? „Que pourrais-je, puis-je ou pourrai-je faire pour m'acquitter de cette dette"? — Un seul temps qui exprime un présent, un futur & un conditionnel!

Mais d'où vient ce temps employé par les auteurs biscaïens; p. ex., *Pobreak ezin eranzun leioe mesede andi oneei* (1). „Les pauvres ne pourraient pas répondre à ces grandes faveurs". *Nori, jauna, zeuri, baino besteri eskini negijo nik, kartilla* (2)? „A qui pourrais-je offrir, Seigneur, sinon à vous, cet opuscule"? — La forme de ces flexions nous apprend qu'elles n'appartiennent pas au présent; l'initiale, dans ce cas, aurait dû être l'accusatif *d*. La forme n'est pas non plus celle de l'imparfait de l'indicatif qui se termine en *n*. Ce temps n'est, croyons-nous, & ne peut être que l'imparfait du potentiel tronqué; *nei* est pour *neike;* & c'est ce qui explique la confusion chez Zavala. L'imparfait du potentiel est appelé aujourd'hui présent du conditionnel, & c'est là évidemment la signification que les auteurs basques ont attachée à ce temps, comme l'on voit par les exemples cités. *Leioe*, pour *leikeoe* de *l-edi-ke-o-te* signifie „ils le pouvaient à lui", ou plutôt, puisque l'imparf. potent. est en usage comme conditionnel: „ils le pourraient à lui". Mais la question se présente: Pourquoi ce temps a-t-il perdu la terminaison *ke?* Nous craignons beaucoup que ce ne soit le résultat de la connaissance imparfaite du verbe. La division des temps du subjonctif & du potentiel en temps avec *ke* & sans *ke* n'est pas une théorie nouvelle de Zavala. Astarloa lui a fourni ses données sur le verbe & tous les auteurs biscaïens se servent de cet imparfait qui nous occupe maintenant. Il nous semble donc probable qu'on s'est dit, que, puisque le futur *neike* existait (selon la méthode de ces auteurs), il fallait aussi qu'il eût un présent, qui par conséquent serait *nei;* on n'a pas vu qu'on embrouillait les temps du subjonctif & du potentiel, ces derniers étant les seuls qui aient *ke;* & la manière toute machinale de former des temps avec *ke* & sans *ke* a produit ici un temps qui est fautif, du

(1) Añibarro, *Lora sorta espirituala*, p. 3.
(2) Bartolomé Santa Teresa, *Euscal-errijetaco*, Introd., p. 3.

moins s'il ne faut pas plutôt le confidérer comme une variante du temps en *ke; nei* eſt alors pour *neike; nei* ſerait une forme ſyncopée très admiſſible.

N° 4.— Ce temps eſt l'imparfait de l'optatif ou potentiel & correſpond au préſent du conditionnel, *neike* ou *neinke* podria ,,je pourrais"; Zavala le rend par quatre temps (voir le tableau), & de cette façon il ne court pas grand riſque de ne pas citer le vrai temps correſpondant. *Edonos biradu leiteke gizona*. En cualquiera hora puede, podrá o podria volverſe el hombre (1). ,,L'homme peut, pourra ou pourrait ſe convertir à toute heure". Une telle traduction n'eſt guère ſérieuſe; la ſignification du temps baſque ne peut être incertaine à ce degré-là; de plus, il n'y a aucune obſcurité dans la grammaire; l'imparfait du potentiel des verbes primitifs eſt devenu régulièrement, comme auxiliaire, le préſent du conditionnel, ou eſt reſté l'optatif déguiſé ſous le nom de conditionnel. *Zer eranzun neike nik orduan?* Que podré yo reſponder entonces (en el dia del juicio). ,,Que pourrai-je (& ſelon nous : que pourrais-je) répondre alors"?

N° 5. — Ce temps eſt rendu par Zavala par l'imparfait & le conditionnel & eſt nommé prétérit imparfait du potentiel. Selon nous, c'eſt l'imparfait de l'indicatif. *Egon baliz legez Yangoikoa bere artean, ea zelan atera leian bere eskuetatik gizona*. Como ſi Dios hubiera eſtado diſcurriendo como podia o podria ſacar al hombre de ſus manos (2). ,,Comme ſi Dieu eût été deviſant s'il pouvait ou pourrait tirer l'homme de ſes mains". Ce n'eſt pas pouvait *ou* pourrait, c'eſt l'imparfait & ne peut être que l'imparfait : pouvait.

N° 6. — *Neikean*, &c., eſt l'imparfait du potentiel & eſt formé de l'imparfait primitif *neike*, &c. (aujourd'hui en uſage comme conditionnel du potentiel), en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*. *Criſto chito erraz biztu eikean Lazaro ila*. Muy facilmente pudo o podia Criſto reſucitar a Lazaro muerto (3). ,,Chriſt pouvait facilement reſſuſciter Lazare mort (qui était mort)". *Eikean*, comme

(1) *Verbo vaſc.*, p. 31, n° 42.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 31, n° 43.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 32, n° 44.

l'écrit Moguel (du moins chez Zavala), eſt conſidéré par l'auteur comme un imparfait de l'indicatif. Zavala lui-même, dans ſes tableaux, écrit *leikean* (1), ce qui eſt la forme correcte pour le potentiel. Mais *eikean* ou *leikean* eſt toujours un imparfait & ne doit pas être traduit par pudo „il put". Il faudra rendre ce temps par l'imparfait podia „pouvait", ou peut-être mieux, croyons-nous, par „aurait pu"; *leikean* n'eſt pas un imparfait de l'indicatif, c'eſt un imparfait du potentiel, & l'imparfait du potentiel correſpond comme auxiliaire au conditionnel (2). Si Moguel n'avait voulu exprimer que „voulait", indicatif, il aurait pu ſe ſervir de *leian*. Mais puiſque l'optatif ou potentiel eſt le mode de doute, de poſſibilité, il ſemble que ce mode eſt ici à ſa place.

Nous n'avons rien dit de la formation des flexions qui s'analyſent toutes parfaitement bien & peuvent ſe paſſer d'explication, à l'exception de *ineiket* ou *einkek* & de *ineik*. Le *i* initial dans ces flexions ne ſignifie rien; la flexion *ineiket* aurait dû être *heike* de *h-ei-ke*, & puiſque le dialecte biſcaïen a perdu l'aſpiration *eike;* & ainſi *ineikean* aurait dû être *heikean* ou *eikean*. La perte de l'*h* initial paraît avoir été réparée tant bien que mal (les exemples en ſont fréquents) par la ſuffixation d'un *k* parfaitement ſuperflu, apparemment pour diſtinguer cette 2[me] perſonne de la 3[me] perſonne.

(1) Même ouvrage, p. 126.

(2) Zavala lui-même traduit ce temps par „habria podido"; voir p. 126, où il donne au haut de la page une variante du futuro imperfecto & du preterito remoto ; c.-à-d. *neike* au lieu de *neinke*, & *neikean* au lieu de *neinkean*.

CHAPITRE XIII.

LES VERBES AUXILIAIRES.

§ 1.

Notions préliminaires.

La langue baſque poſſède un aſſez grand nombre de verbes ou de noms verbaux auxiliaires, beaucoup plus grand qu'on ne l'avait cru, puiſqu'elle ſe ſert pour la conjugaiſon de ſes verbes, d'auxiliaires des modes, comme le ſont les langues anglaiſe, allemande, hollandaiſe, &c. (1).

Les verbes auxiliaires ſont : ***eduki*** „tenir"; ***eutſi*** „tenir"; ***ukhen*** ou ***ukan*** „avoir" (tenir?); ***izan*** „être"; ***egin*** „faire"; ***edin*** „pouvoir"; *ezan?*; ***eroan*** „emmener"; ***joan*** „aller"; ***ibili*** „aller".

Nous croyons les avoir nommés tous. ***Eduki*** ou ***euki*** correſpond en tout à „avoir" & eſt l'auxiliaire des verbes tranſitifs. ***Izan*** eſt l'auxiliaire des verbes intranſitifs. ***Egin*** & ***edin*** ſont, ſurtout de nos jours, en uſage en biſcaïen. ***Eroan***, en biſcaïen, eſt l'auxiliaire des verbes fréquentatifs tranſitifs, comme ***Joan*** l'eſt des verbes intranſitifs. ***Eutſi*** eſt ſpécialement biſcaïen & nous n'avons trouvé ***ibili*** que chez Dechepare & Liçarrague. *Eta ſacrificadore principalac eta ſcribac çabiltzan bilha nolatan hura ſineciaz hatſamanic hil leçaqueten.* „Et les principaux ſacrificateurs & les ſcribes cherchèrent comment, l'ayant pris par ruſe, ils pourraient le tuer". *Muthaturic vaçabilça (ba-zabiltza) ia aſpaldi handian* (2). „Depuis longtemps vous allez en changeant (vous changez)".

(1) En eſpagnol il y a plus d'auxiliaires qu'en français: ſer, eſtar, haber, tener, llevar, quedar, venir, Salva, p. 164.

(2) *Poëſies*, p. 50.

Les verbes primitifs réguliers, comme le font tous les auxiliaires, n'ont que trois modes & deux temps. Il fallait donc des auxiliaires pour compléter la conjugaifon, & c'eft ainfi que *ezan* a été pris pour former l'impératif, le fubjonctif & le potentiel de *euki*. Nous appelons donc *ezan* un auxiliaire des modes, puifque, de nos jours, ce nom verbal eft fpécialement affecté à cet emploi (1).

Pour pouvoir conjuguer un verbe il faut par conféquent connaître tous les verbes auxiliaires, & à cet effet nous avons reconftruit la conjugaifon de ces noms verbaux, comme elle a dû être primitivement, croyant que c'eft la feule manière d'arriver à un réfultat fatiffaifant. Le mécanifme de la conjugaifon eft d'une fi grande fimplicité, qu'on rifque peu de fe tromper; d'ailleurs il refte, croyons-nous, peu de place pour le doute, puifque les flexions des verbes fe font généralement confervées d'une facon extraordinaire; mais il faut avouer qu'il y a des noms verbaux bafques, faits expreffément, diraiton, pour embrouiller l'analyfe, tels que *izan* & *ezan* dont la voyelle initiale n'eft pas, ou n'eft plus, toujours ftable; enfuite, *egin* & *edin* qui, tous les deux, ont une tendance à perdre la confonne médiale & à laiffer *ein* comme thème, foit de l'un, foit de l'autre nom verbal. Mais, même pour ces deux noms verbaux, le doute a difparu, croyons-nous; il ne refte de l'incertitude que pour les flexions auxiliaires, de ce qu'on eft convenu d'appeler le fubjonctif, des verbes intranfitifs, avec un régime indirect inhérent. Cette incertitude eft caufée plutôt par la confufion des flexions que par la difficulté de les analyfer.

§ 2.

Conjugaifon primitive abfolue de ezan.

Pour le mécanifme de la conjugaifon nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, § 4.

(1) Les auxiliaires des modes ne font pas inconnus en français, mais ce n'eft que par exception que l'on s'en fert: p. ex., je vais aller = j'irai; je viens de voir = j'ai vu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Haʒat*	*Daʒat*	—	*Zaʒat*	*Dirʒat*
Naʒak	—	*Daʒak*	*Gaʒak*	—	*Dirʒak*
Naʒa	*Haʒa*	*Daʒa*	*Gaʒa*	*Zaʒa*	*Dirʒa*
—	*Haʒagu*	*Daʒagu*	—	*Zaʒagu*	*Dirʒagu*
Naʒaʒu	—	*Daʒaʒu*	*Gaʒaʒu*	—	*Dirʒaʒu*
Naʒate	*Haʒate*	*Daʒate*	*Gaʒate*	*Zaʒate*	*Dirʒate*

IMPARFAIT.

—	*Heʒadan*	*Neʒan*	—	*Zeʒadan*	*Nirʒan*
Neʒakan	—	*Heʒan*	*Geʒakan*	—	*Hirʒan*
Neʒan	*Heʒan*	*Zeʒan*	*Geʒan*	*Zeʒan*	*Zirʒan*
—	*Heʒagun*	*Geneʒan*	—	*Zeʒagun*	*Ginirʒan*
Neʒaʒun	—	*Zeneʒan*	*Geʒaʒun*	—	*Zinirʒan*
Neʒaten	*Heʒaten*	*Zeʒaten*	*Geʒaten*	*Zeʒaten*	*Zirʒaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Haʒaket*	*Daʒaket*	—	*Zaʒaket*	*Dirʒaket*
Naʒakek	—	*Daʒakek*	*Gaʒakek*	—	*Dirʒakek*
Naʒake	*Haʒake*	*Daʒake*	*Gaʒake*	*Zaʒake*	*Dirʒake*
—	*Haʒakegu*	*Daʒakegu*	—	*Zaʒakegu*	*Dirʒakegu*
Naʒakeʒu	—	*Daʒakeʒu*	*Gaʒakeʒu*	—	*Dirʒakeʒu*
Naʒakete	*Haʒakete*	*Daʒakete*	*Gaʒakete*	*Zaʒakete*	*Dirʒakete*

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hezaket*	*Nezake*	—	*Zezaket*	*Dirzake*
Nezakek	—	*Hezake*	*Gezakek*	—	*Hirzake*
Nezake	*Hezake*	*Lezake*	*Gezake*	*Zezake*	*Lirzake*
—	*Hezakegu*	*Genezake*	—	*Zezakegu*	*Ginirzake*
Nezakezu	—	*Zenezake*	*Gezakezu*	—	*Zinirzake*
Nezakete	*Hezakete*	*Lezakete*	*Gezakete*	*Zezakete*	*Lirzakete*

IMPÉRATIF.

Nazak	N'exiſte	*Ezak*	*Gazak*	N'exiſte	*Irzak*
Naza	pas.	*Beza*	*Gaza*	pas.	*Birza*
Nazazu		*Ezazu*	*Gazazu*		*Irzazu*

Toutes ces flexions ſe retrouvent chez Dechepare, Liçarrague & Larramendi.

Le *e* initial devient *a*, ſelon la règle, au préſent de l'indicatif; *ekarri* fait *dakart* „je porte"; & *ezan* fait *dazat*. *Hala ſinhets eztazana* (1) (pour *ez-dazana*) „celui qui ne croit pas". *Hongi egin badazagu* (2) (pour *ba-dazagu*) „ſi nous faiſons bien". *Certan iuya hic vaytaçac (bay-dazak) eure izterbeguia* (3) „en quoi tu juges ton ennemi".

En guipuzcoan, l'impératif & le ſubjonctif ont auſſi le *a* initial. En baſque, comme c'eſt auſſi ſouvent le cas en français, l'impératif eſt au fond l'indicatif, & le ſubjonctif n'eſt autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n* „que". On retrouve donc dans ces deux modes l'indicatif, qui n'eſt plus en uſage aujourd'hui. L'impératif avec „me" pour objet, eſt : *nazak*, *naza*, &c. (4); avec „nous" il

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 12.
(2) Dechepare, *Poéſies*, p. 12.
(3) Dechepare, *Poéſies*, p. 60.
(4) Arte, p. 140.

eſt : *gairzak*, &c. Chez Larramendi on trouve encore le ,,futuro condicional'' qui eſt le préſent de l'indicatif, précédé de *ba* ,,ſi'': *baazat*, *baaza*, &c., c'eſt-à-dire : *ba hazat*, *ba haza*, &c. ,,ſi je le puis'' ou quelle que ſoit la ſignification de *ezan*. Il y a donc aſſez de temps pour vérifier la forme primitive avec *a* initial.

Du temps de Liçarrague, le *e* initial était auſſi toléré; l'auteur écrit toutes les flexions avec *e*, comme cela eſt généralement le cas aujourd'hui, excepté en guipuzcoan. *Eta baldin erran badezat* ,,& ſi je te dis''. *Baldin ikuz ezpaheçat.* Jean XIII, 8. ,,Si je ne te lave'' *(ez-ba-hezat)*. *Jo hezadan* ,,que je te frappe'', *hezat* + *n*.

L'exactitude de notre conjugaiſon primitive, reconſtruite ſelon le procédé de la conjugaiſon baſque, ſe trouve par conſéquent doublement confirmée; d'abord par les flexions qui ſe ſont encore conſervées chez Liçarrague; enſuite par les flexions compoſées ou dérivées qui ſont en uſage de nos jours. Ceci donne un grand appui aux cas, très rares il eſt vrai, où la certitude n'eſt pas prouvée d'une manière auſſi ſurabondante.

Nous avons donné l'imparfait de l'indicatif, ſans le *n* myſtérieux; *nezan* & non *nenzan*. Decheparre écrit déjà cet *n*: *Jaun erregek mezu nenzan* (1) ,,le ſeigneur Roi m'ordonna''. Comme la valeur de cet *n* eſt inconnue, & que beaucoup d'imparfaits ne l'ont pas, nous avons cru pouvoir l'omettre, ſans vouloir dire que cette lettre n'y fût pas à l'origine. Rappelons que l'imparfait ſans objet ou, comme on ſe le figure, avec la 3me pour objet, a le ſujet préfixé (2) : *nezan*, c.-à-d. *n-ezan* ,,je-thème''; mais quand l'objet eſt ,,me, te, nous, vous,'' c'eſt l'objet qui eſt préfixé. *Hezadan* eſt formé de *h-eza-t-n*, objet-thème-ſujet-terminaiſon. *Nezakan* eſt formé de *n-eza-h-n* (3).

Les deux temps du potentiel ont la même forme que ceux de l'indicatif, ſauf la terminaiſon *ke*. Ce qui a été dit par rapport à l'*a* initial, eſt également applicable à ce mode-ci.

(1) *Poéſies*, p. 58.
(2) Voir ch. XI, § 7.
(3) Pour les caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

§. 3.

La conjugaiſon abſolue de ezan *comme auxiliaire des verbes tranſitifs.*

Ezan ſert, de nos jours, comme auxiliaire de l'impératif, du ſubjonctif & du potentiel des verbes tranſitifs, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen.

Puiſque le ſubjonctif n'eſt autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n* „que", *dezat* + *n* a donné *dezadan,* après la mutation régulière de *t* en *d*. De même *hezat* + *n* fait *hezadan,* & *nezak* + *n* *nezakan* & ainſi de ſuite. Il n'y a qu'à appliquer les lois phonétiques, &, puiſque *k* médial eſt élidé, *nezakan* devient *nazaan,* guip., & *nezayan,* ſoul. Ce dernier dialecte, comme pluſieurs autres, intercale *y* pour éviter l'hiatus. Nous donnerons d'abord les conjugaiſons avec „le" & „les" pour objet; enſuite celles avec „me, te, nous, vous" pour objet.

IMPÉRATIF.

Ce mode eſt reſté comme il était à l'origine. Seulement on a ajouté les 2mes perſ. plur. en remplacement des 2mes perſ. plur. primitives qui ſont en uſage pour le ſingulier honorifique. Ces flexions ſont: *ezazue* ou *ezazute,* guip., lab., bn. & *ezazie,* ſoul. Avec l'objet pluriel „les" le ſouletin dit *erzak* pour *itzak, erzatzu* & *erzazie* (1).

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque,* p. 91.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Objet ſing. „le"			Objet plur. „les"		
Dezat + *n*	donne	*dezadan.*	*Dirzat* + *n*	donne	*dirzadan.*
Dezak + *n*	„	*dezakan.*	*Dirzak* + *n*	„	*dirzakan.*
Deza + *n*	„	*dezan.*	*Dirza* + *n*	„	*dirzan.*
Dezagu + *n*	„	*dezagun.*	*Dirzagu* + *n*	„	*dirzagun.*
Dezazu + *n*	„	*dezazun.*	*Dirzazu* + *n*	„	*dirzazun.*
Dezate + *n*	„	*dezaten.*	*Dirzate* + *n*	„	*dirzaten.*

IMPARFAIT.

Nezan + *n*	reſte	*nezan.*	*Nirzan* + *n*	reſte	*nirzan.*
Hezan + *n*	„	*hezan*, &c.	*Hirzan* + *n*	„	*hirzan*, &c.

Ces flexions ſont les mêmes dans tous les dialectes. Il ſuffira d'indiquer les quelques variations qui s'y trouvent.

La 2me perſ. ſing. a conſervé en labourdin le *k*, ce qui eſt rare : *dezakan;* mais, comme d'habitude, le guipuzcoan & le ſouletin l'ont élidé; le premier de ces dialectes a laiſſé ſubſiſter l'hiatus : *dezaan;* le ſecond l'a évité en intercalant *y : dezayan*. On trouve chez Lardizabal (guip.) *ezakan*. Si cette flexion eſt en uſage, elle eſt fortement corrompue; l'objet *d* doit précéder le thème au préſent. La 2me perſ. ſing. a toujours été un point faible des baſquiſants eſpagnols (1).

Quand *dezazun* eſt devenu le ſingulier honorifique, on a formé, pour le remplacer, *dezazuten*, g., *dezazuen*, l. bn., *dezazien*, ſoul. Ce temps eſt reſté, comme l'on voit, ce qu'il était il y a des ſiècles, ou plutôt ce qu'il a toujours été; ou il faudrait admettre que la langue

(1) Voir chap. XI, § 3.

eût changé & le thème & son procédé de conjugaison, ce qui n'est guère probable.

L'imparfait est le même dans tous les dialectes. Puisque le *n* de la terminaison & la conjonction *n* s'assimilent, il n'y a qu'une seule forme pour l'imparfait dans les deux modes, ou, plus correctement, puisque le subjonctif n'existe pas, l'imparfait suivi de la conjonction *n* ne change pas de forme. Le *n* mystérieux qui se trouve chez Dechepare (voir l'exemple cité plus haut), ne s'écrit plus aujourd'hui; tous les dialectes disent *nezan* & non pas *nenzan*. Seulement les 3[mes] personnes ont, dans les dialectes basques français, un *l* initial au lieu du *z*. Cet *l* a été considéré par tous les auteurs & grammairiens comme étant le signe distinctif de la 3[me] perf. de l'imparfait du subjonctif; on dit *lezan* pour *zezan*. Comme le subjonctif n'existe pas, il y a ici une erreur que nous avons discutée dans la seconde partie de notre grammaire, en parlant de l'emploi des temps (1).

Puisque tous les dialectes basques espagnols ont perdu le *h* de la 2[me] personne, *hezan* est devenu *ezan;* mais on écrit *ezaan,* par fausse analogie avec d'autres 2[mes] personnes, où la chute de l'*h* a laissé l'hiatus *aa* (2).

En remplacement des 2[mes] perf. plur. en usage pour le singulier, on a formé *zenezaten*, g. l. bn. & *zenezén*, soul. (2).

En prenant pour nom verbal *ikusi* „vu", nous avons donc: *ikusi dezadan* „que je le voie" & *ikusi nezan* „ que je le visse", *ikusi dizadan* „que je les voie" & *ikusi nizan* „que je les visse".

POTENTIEL.

Le présent du potentiel de *ezan* sert comme auxiliaire du présent du potentiel des verbes intransitifs : *ikusi dezaket* „je puis le voir"; l'imparfait forme l'imparfait: *ikusi nezake* „je pouvais voir". Ceci est la signification propre de ce dernier temps; mais depuis Larra-

(1) Ch. XXIV, § 15.
(2) Chap. XI, § 3.

mendi, à ce qu'il paraît, ce temps a changé de ſignification &, par conſéquent de nom; *ikuſi nezake*, que Larramendi traduit encore par l'imparfait, eſt traduit de nos jours par le conditionnel ,,je pourrais voir''.

Ce changement de ſignification s'explique très bien, puiſque le potentiel des verbes, qui ſont en uſage comme auxiliaires, a pris la place du futur (préſ. potent.) & du conditionnel (imparf. potent.); comp. *nuke* ,,j'aurais''; *ninzake* ou *ninzate* ,,je ſerais''. *Nezake*, comme verbe indépendant, non-auxiliaire, eſt un imparfait du potentiel; comme verbe auxiliaire, un conditionnel (1).

Tous les dialectes ont conſervé la forme primitive, ſauf le *a* initial, qui eſt *e* de nos jours: *dezaket, dezakek, dezake*, &c., pour le préſent. Le conditionnel eſt: *nezake, hezake, lezake*, &c., & l'imparfait qu'on a formé du conditionnel, en y ajoutant la caractériſtique du paſſé, eſt: *nezakean, hezakean, zezakean*, &c.

Il n'y a qu'à obſerver que les dialectes baſques eſpagnols n'ont pas le *h* initial: *ezake* & *ezakean;* & que les dialectes baſques français diſent *ginezake* & *zinezake* pour *genezake* & *zenezake*.

§ 4.

Conjugaiſon avec ,,me, te, nous, vous'' pour objet.

IMPÉRATIF.

ACCUSATIF ,,me''.

guip.	lab.	ſoul.
Nazak	*Nazak*	*Nezak*
Naza	*Nazala*	*Nezala*
Nazazu	*Nazazula*	*Nezazula*
Nazate	*Nazatela*	*Nezatela*

(1) Nous devons renvoyer le lecteur au ch. XII, § 4, où la confuſion produite par la dénomination de ,,conditionnel'' a été diſcutée.

ACCUSATIF „te"

guip.	lab.	soul.
Eza	—	*Hezala*
Ezate	—	*Hezela*

ACCUSATIF „nous".

Gaitzak	*Gaitzak*	*Gitzak*
Gaitza	*Gaitzala*	*Gitzala*
Gaitzazu	*Gaitzazula*	*Gitzazula*
Gaitzate	*Gaitzatela*	*Gitzela*

ACCUSATIF „nous"

Bizaitza	*Zaitzala*	*Zitzala*
Bizaitzate	*Zaitzatela*	*Zitzela*

L'impératif, comme l'on voit, n'est autre chose que le présent de l'indicatif, accompagné en labourdin & en souletin de la conjonction *la* „que" : *Nazala* „qu'il me" (regarde, voie, batte). La traduction littérale ne peut être donnée, la signification primitive de *ezan* s'étant perdue. En admettant que *ezan* signifie „pouvoir" (ce qui probablement n'est pas) *nazak*, signifierait : „puisse-tu me"; *naza* „qu'il me puisse", &c.

Les personnes du pluriel ont encore la caractéristique supplémentaire du pluriel *it* (1). *Gazak* est devenu *gaitzak; gaza, gaitza*, &c. La 3[me] pers. plur. en souletin est fortement corrompue; *gitzatela* pour *gaitzatela* est devenu *gitzela*, par suite de l'habitude de ce dialecte de considérer le *e* comme un signe de pluralité; *gitzala* sing., *gitzela* pluriel.

Nous n'avons pas découvert, jusqu'à présent, que Liçarrague se serve de *ezan* comme auxiliaire de l'impératif & du subjonctif, quand l'objet est „me, te, nous, vous". Nous avons donc omis de citer ce dialecte.

(1) Ch. XI, § 3.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

ACCUSATIF „me".

guip.	soul.	lab.
Nazaan	*Nezayan*	*Nezakan*
Nazan	*Nezan*	*Nezan*
Nazazun	*Nezazun*	*Nezazun*
Nazaten	*Nezen*	*Nezaten*

ACCUSATIF „te".

Azadan	*Hezadan*	—
Azan	*Hezan*	—
Azagun	*Hezagun*	—
Azaten	*Hezén*	—

„nous".

Gaitzaan	*Gitzayan*	*Gitzakan*
Gaitzan	*Gitzan*	*Gitzan*
Gaitzatzun	*Gitzatzun*	*Gitzatzun*
Gaitzate	*Gitzén*	*Gitzaten*

„vous" (sing. honor.).

Zaitzadan	*Zitzadan*	*Zetzadan*
Zaitan	*Zitzan*	*Zetzan*
Zaitzagun	*Zitzagun*	*Zetzagun*
Zaitzaten	*Zitzén*	*Zetzaten*

„vous" (plur.).

Zaitzatedan	*Zitzedan*	*Zetzatedan*
Zaitzaten	*Zitzayen*	*Zetzaten*
Zaitzategun	*Zitzegun*	*Zetzategun*
Zaitzaten	*Zitzeyen*	*Zetzateyen*

Ces flexions ont si peu souffert de mutations phonétiques qu'elles peuvent presque se passer de commentaire; du moins celles qui ont le pronom singulier pour accusatif. Le guipuzcoan a changé la voyelle initiale, selon la règle, en *a*. Les flexions avec la 2[me] personne comme régime ont perdu, comme toujours, le *h* initial. La 3[me] pers. soul. *hezén* est la contraction de *hezaten*. Celles qui ont *gu* ou *zu* pour accusatif demandent une explication. On dirait que *gazak* & *zazat* auraient pu donner *gazakan*, ou après la chute du *k* *gazaan*, ou après sa mutation en *y* *gazayan;* mais ce n'est pas le cas; on trouve *gaitzaan*, g., *gitzayan*, s.

Ces flexions sont cependant formées très régulièrement. Le pluriel du pronom-sujet est indiqué, en sus du pronom même, par un groupe *it*. Or *eza*, dont l'initiale est devenue ici *a* (selon la règle) avec *it* intercalé, donne *aitza*, & précédé de *g*: *gaitza;* & ainsi *gaitza* + *k* + *n* fait *gaitzakan*. En guip. le *k* aura été élidé comme dans *nazaan* & alors *gaitzaan* (1); en souletin il a été converti selon la règle en *y*: *gitzayan*. De même *zazat* est devenu *zaitzat* + *n* ou *zaitzadan*, g., *zitzadan*, soul.

IMPARFAIT.

,,me".

guip.	soul.	lab.
Nintzakan	*Nentzayan*	*Nintzakan*
Nintzan	*Nentzan*	*Nintzan*
Nintzazun	*Nentzazun*	*Nintzazun*
Nintzaten	*Nentzen*	*Nintzaten*

,,te"

Inzaadan	*Hentzadan*
Inzaan	*Hentzan*
Inzaagun	*Hentzagun*
Inzaaten	*Hentzén*

(1) Larramendi ne cite pas cette flexion; mais puisqu'il donne *nazaan*, on peut aussi admettre *gaitzaan* sans *k*.

„nous".

guip.	foul.	lab.
Ginttzaan	*Ginttzayan*	*Ginttzakan*
Ginttzan	*Ginttzan*	*Ginttzan*
Ginttzattzun	*Ginttzatzun*	*Ginttzatzun*
Ginttzaten	*Ginttzén*	*Ginttzaten*

„vous" (fing. honor.).

Zinttzadan	*Zinttzadan*	*Zinttzadan*
Zinttzan	*Zinttzan*	*Zinttzan*
Zinttzagun	*Zinttzagun*	*Zinttzagun*
Zinttzaten	*Zinttzén*	*Zinttzaten*

„vous" (plur.)

Zinttzatedan	*Zinttzedan*	*Zinttzatedan*
Zinttzaten	*Zinttzen*	*Zinttzaten*
Zinttzategun	*Zinttzegun*	*Zinttzategun*
Zinttzaten	*Zinttzayen*	*Zinttzateyen*

Comme le *n* final de l'imparfait de l'indicatif s'affimile avec la conjonction *n* „que" du fubjonctif, ces deux temps font les mêmes. La feule différence qui pourrait exifter pour nous (mais pas en réalité) entre ces deux temps, c'eft le *n* intercalé, le *n* que nous appelons myftérieux. Nous ignorons fi primitivement il s'y trouvait. Auffi haut que nous puiffions remonter il s'y trouve. Dechepare écrit: *Jaun erregek mezu nenzan* & non *nezan*. „Le feigneur Roi m'ordonna" (1). Si nous intercalons le *n* dans les temps primitifs, ils correfpondent, lettre par lettre, avec les imparfaits comme auxiliaires du fubjonctif; *nenzakan* eft aujourd'hui *nintzakan*, g. & l. & *nentzayan* (avec *y* pour *k* élidé) en foul. La tendance à prononcer *tz* pour *z* eft caufe du *t* qui fe trouve ici & que Dechepare n'écrivait pas encore, comme on voit; *nenzan* & non *nentzan*. — Le guip. *inzaadan* eft mal

(1) *Poéfies*, p. 58.

formé. En reſtituant le *h* initial nous aurons *hinzadan*. Le ſecond *a* s'y trouve, par une fauſſe analogie avec une flexion telle que *nezaan* (1). Il va ſans dire que le *a* eſt de trop dans toutes les perſonnes de l'imparfait guipuzcoan ; il fallait *inzan, inzagun, inzaten*. Les imparfaits de l'auxiliaire correſpondent ſi bien avec la forme primitive (ſauf le *n* intercalé) que toute explication ſerait ſuperflue. Le ſouletin *zintzedan* a changé machinalement le *a* de *tza* en *tze*. Le guip. montre d'où vient le *e*; *tze* eſt la ſyncope de *tzate*.

Le potentiel de la conjugaiſon ſe retrouve dans quelques dialectes ſous ſa forme primitive (p. ex. *nazakek*, g., l.), & ſert comme auxiliaire du potentiel des verbes tranſitifs.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

,,me".

guip.	ſoul.	lab.
Nazakek	*Netzakek*	*Nazakek*
Nazake	*Nitzake*	*Nazake*
Nazakezu	*Nitzakezu*	*Nazakezu*
Nazakete	*Nitzakeye*	*Nazakete*

,,te".

guip.	ſoul.
Atzaket	*Hitzaket*
Atzake	*Hitzake*
Atzakegu	*Hitzakegu*
Atzakete	*Hitzakeye*

,,nous".

guip.	ſoul.	lab.
Gaitzakek	*Getzakek*	*Gaitzakek*
Gaitzake	*Gitzake*	*Gaitzake*
Gaizaketzu	*Gitzakezu*	*Gaitzaketzu*
Gaitzakete	*Gitzakeye*	*Gaitzakete*

(1) Voir ch. XI, § 3.

„vous" (ſing. honor.).

guip.	ſoul.	lab.
Zaitzaket	*Zitzaket*	*Zaitzaket*
Zaitzake	*Zitzake*	*Zaitzake*
Zaitzaguke	*Zitzakegu*	*Zaitzakegu*
Zaitzakete	*Zitzakie*	*Zaitzakete*

„vous".

Zaitzaketet	*Zitzakiet*	*Zaitzaketet*

Généralement toutes ces flexions ſe ſont bien conſervées. Il y a cependant en ſouletin, ce qui ſemblerait être plutôt des erreurs, que des mutations phonétiques. Les flexions avec l'accuſatif „me" ſont régulières, excepté le *t* qui s'y trouve; *n-eza-ke-k* ne donne pas *netzakek.* Mais ce qui ne s'explique pas, c'eſt le *i* du ſouletin *nitzake* pour *netzake,* tandis que *netzakek* & *getzakek* ont *e*. C'eſt d'abord du déſordre; mais ce qui eſt pire, c'eſt qu'on eſt tenté d'y reconnaître cette tendance à vouloir rapprocher des conjugaiſons où l'on n'a vu qu'un ſeul & même thème verbal. Ce même *i* ſe retrouve auſſi en guipuzcoan (voir plus loin le conditionnel). Comme *ezan* & *izan* ne diffèrent que par l'initiale, cette confuſion eſt déplorable.

CONDITIONNEL.

„me"

guip.	ſoul.	lab.
Nintzakek	*Nentzakek*	
Nintzake	*Nentzake*	
Nintzatzuke	*Nentzukezu*	
Nintzakete	*Nentzakeye*	

„te".

guip.	foul.	lab.
Intzaket	*Hentzaket*	
Intzake	*Hintzake*	
Intzakeguke	*Hentzakegu*	
Intzakete	*Hentzakeye*	

„nous".

Gintzakek	*Gentzakek*	
Gintzake	*Gentzake*	
Gintzatzuke	*Gentzakezu*	
Gintzakete	*Gentzakeye*	

„vous".

Zintzaket	*Zentzaket*	
Zintzake	*Zentzake*	
Zintzaguke	*Zentzakegu*	
Zintzakete	*Zentzakeye*	

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du conditionnel en y ſuffixant *an*. *Nintzakek* fait *nintzakean*, &c.

guip.	foul.	lab.
Nintzakean	*Nentzakeyan*	*Nintzakeyan*

Les dialectes baſques français poſſèdent un mode appelé „votif" que n'ont pas les dialectes baſques eſpagnols. Ce mode a deux temps : le préſent & le futur.

PRÉSENT.	FUTUR.
Ainu	*Aineza*
Aihu	*Aiheza*
Ailu	*Aileza*
Aikunu	*Aikeneza*
Aizunu	*Aizeneza*
Ailie	*Aileze*

Ces temps sont composés, croyons-nous, de *ai* pour *adi* & de *nu* pour *nuke*, &c., & de *neza*, &c, pour, *nezake*. Pour ne pas nous répéter, nous renvoyons le lecteur au § 15 où ces temps ont été discutés. Les quelques mutations phonétiques n'offrent pas de difficultés; le *g* de *genezake* s'est durci, selon la règle, après la voyelle : *aikeneza*. *Kunu* pour *gunu* est la forme soulctine pour *gendu;* on dit *gunuke* au lieu de *genduke*.

§ 5.

Les conjugaisons primitives, relatives, du nom verbal ezan.

L'indicatif de *ezan*, suivi de la conjonction *n* „que", se retrouve aussi dans les conjugaisons relatives des verbes transitifs, comme auxiliaire du subjonctif.

Les parties constituantes des flexions relatives se suivent dans l'ordre suivant : accusatif, thème, datif, nominatif. Ainsi *ezan* a donné *d-eza-t-h* „tu-me-thème-le", ce qui s'écrit *dezadak*, puisque le *t* devient *d*, quand suit un suffixe, & que *h* se durcit en *k* (1). De même „je-te-thème-le" fait *d-eza-h-t* ou bien *dezakat*. „Je-vous-thème-le" fait *d-eza-zu-t* ou bien *dezazut;* „je-lui-thème-le" fait *d-eza-ho-t*, ou bien *dezaot* ou *dezayot*, puisque le *h* s'élide toujours dans ce cas-ci, & que *y* prend sa place pour éviter l'hiatus.

(1) Voir ch. III & XI, § 3.

Ces flexions (nous en citons feulement une de chaque conjugaifon), pour fervir d'auxiliaire du fubjonctif, font fuivies de la conjonction *n* ,,que'', & *dezadak* + *n* donne *dezadakan*, que nous retrouvons en guipuzcoan, avec le *k* élidé, felon l'ufage de ce dialecte, comme *diezadaan*; & en fouletin avec l'*y* intercalé *diezadayan*. Ainfi : *eman diezadayan* ,,que tu me le donnes''.

Dezakat + *n* devient *dezakadan*, & *dezazut* + *n* fait *dezazudan*; la première de ces flexions fe retrouve en labourdin avec le *k*, en fouletin avec *y*: *dizayadan*; p. ex. *eman dizayadan* ,,que je te le donne''.

Puifque le *k* eft toujours élidé en guipuzcoan, Larramendi cite *diezaadan*, mais Lardizabal le corrige & écrit *dizadakan*, ne fe doutant pas, à ce qu'il paraît, que *dizadakan* fignifie ,,que tu me le''. Si le *k* peut fe conferver, il faut qu'il foit à fa place : *diezakadan* (1).

Dezahot + *n* eft devenu *diezayodan*; le *h* a été élidé dans tous les dialectes & quelques-uns l'ont remplacé par *y*, pour éviter l'hiatus. Le guipuzcoan dit *diozadan*, en plaçant le datif devant le thème ; le fouletin a *dizodan*. Toutes ces flexions fe trouveront au complet dans les conjugaifons qui vont fuivre.

INDICATIF.

PRÉSENT (datif fingulier).

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Dezakat*	*Dezayot*
Dezadak	—	*Dezayok*
Dezat	*Dezak*	*Dezayo*
—	*Dezakagu*	*Dezayogu*
Dezadazu	—	*Dezayozu*
Dezadate	*Dezakate*	*Dezayote*

(1) Tout prouve qu'on a toujours ignoré l'origine de ces doubles voyelles, ainfi que celle de la gutturale ; comp. chap. XI, § 3.

Dezadak eſt formé de *d-eza-t-h* „tu-me-thème-le”. Le *t* final, quand ſuit une voyelle, devient *d;* & le *h* final ſe durcit en *k* (1). *Dezakat* eſt formé de *d-eza-h-t* „je-te-thème-le”. Il eſt poſſible que le *h* ne ſoit pas durci en *k*, mais qu'il ait été élidé : *dezaat*. Dans ce cas quelques dialectes auront conſervé l'hiatus, & d'autres l'auront évité en intercalant *y : Dezayat*. Cependant le labourdin a conſervé le *k* dans quelques rares flexions.

Dezayot eſt formé de *d-eza-ho-t* „je-lui-thème-le”. Le *h* ne s'eſt jamais conſervé; ſelon la règle il eſt devenu *k*, ou bien il a été élidé, & l'hiatus a été évité à l'aide de *y : dezayot* (2).

Nous avons admis ici la mutation de *h* en *k* dans *dezakat*, & non pas dans *dazahot*, puiſque le *k* ſe trouve, exceptionnellement il eſt vrai, dans la première de ces flexions, & jamais dans celles qui ont pour régime indirect „à lui”, du moins dans le verbe *ezan;* la mutation en *k* ſe trouve dans *eroan;* voir ce verbe.

IMPARFAIT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Nezakan*	*Nezayon*
Hezadan	—	*Hezayon*
Zezadan	*Zezakan*	*Zezayon*
—	*Genezakan*	*Genezayon*
Zenezadan	—	*Zenezayon*
Zezadaten	*Zezakaten*	*Zezayoten*

L'imparfait eſt formé, comme toujours, du nom verbal, précédé du pronom-ſujet & ſuivi du régime indirect (datif), auquel eſt ſuffixée la terminaiſon *n*. *Hezadan* ſe compoſe de *h-eza-t-n*, & ainſi de ſuite. Le *h* devenu *k* dans *nezakan (n-eza-h-n)* peut avoir été élidé : *nezaan*, & remplacé par *y : nezayan* (3). L'*h* dans *nezayon* (pour *n-eza-ho-n*), ne ſe retrouve pas plus qu'au préſent; il eſt toujours élidé, & quelquefois l'hiatus eſt évité en intercalant *y : nezayon*.

(1) Voir ch. III.
(2) Voir ch. XI, § 3.
(3) Voir ch. XI, § 3.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Dezakekat*	*Dezayoket*
Dezakedak	—	*Dezayokek*
Dezaket	*Dezakek*	*Dezayoke*
—	*Dezakekagu*	*Dezayokegu*
Dezakedazu	—	*Dezayokezu*
Dezakedate	*Dezakekate*	*Dezayokete*

Dezakedak est formé de *d-eza-ke-t-h*, avec *t* converti en *d*, & le *h* final durci en *k*. Les autres flexions s'expliquent d'elles-mêmes.

Dezakekat est formé de *d-eza-ke-h-t*, & *dezakek* de *d-eza-ke-h*. Le *h* final de *dezakeh* a dû se durcir en *k*: *dezakek;* mais le *h* de *dezakehat* a pu se convertir en *k* ou bien être élidé. Ce dernier cas est plus probable & a donné en effet en souletin *dezakeyat;* ou bien *dezakeat*.

Dezakoket est formé de *d-eza-ho-ke-t*. Puisque nous croyons que *ko*, qui est aussi *o* ou *yo*, dérive de *hau* (1), il est plus probable que la forme primitive était *dezayoket*, &c. La syllabe *ke* peut avoir précédé le datif. Liçarrague écrit, Matt. III, 9. : *dieçaqueo* ce que nous écririons *diezakeyo*.

IMPARFAIT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Nezakek*	*Nezakeyo*
Hezaket	—	*Hezakeyo*
Lezaket	*Lezakek*	*Lezakeyo*
—	*Genezakek*	*Genezakeyo*
Zenezaket	—	*Zenezakeyo*
Lezakete	*Lezatekek*	*Lezakeyote*

(1) Voir ch. XI, § 3.

Nous avons appliqué la loi phonétique aux flexions ,,le à lui''; comparez celles du préfent.

Hezaket eft formé de *h-eza-ke-t.*

Nezakek eft formé de *n-eza-ke-h.*

Il ferait poffible que *ke* fût placé à la fin de la flexion, ce qui ferait *h-eza-t-ke* ou bien *hezadake*, & ainfi de fuite: *Lezadake*, *zenezadake*, *lezadakete*. De même *nezahake* ou *nezayake* de *n-eza-h-ke* & *nezayoke* de *n-eza-yo-ke.*

INDICATIF.

PRÉSENT (datif pluriel).

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Dezazut*	*Dezayotet*
Dezaguk	—	*Dezayotek*
Dezagu	*Dezazu*	*Dezayote*
—	*Dezazugu*	*Dezayotegu*
Dezaguzu	—	*Dezayotezu*
Dezagute	*Dezazute*	*Dezayotete*

Dezaguk eft formé de *d-eza-gu-h;* le *h* final durci en *k*, & ainfi de fuite.

Dezazut eft formé de *d-eza-zu-t.*

Dezayotet eft formé de *d-eza-ho-te-t.* Comp. les flexions ,,le à lui''. Comme *ho* eft pour *hau* (1), il eft probable que la forme primitive était *dezayotet* avec *y*, comme on le trouve chez Liçarrague, Matt. XXI, 41, *dietzoyoten* ,,que il les à lui''.

IMPARFAIT.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Nezazun*	*Nezayoten*
Nezagun	—	*Hezayoten*

(1) Voir ch. XI, § 3.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
Zezagun	*Zezazun*	*Zezayoten*
—	*Genezazun*	*Genezayoten*
Zenezagun	—	*Zenezayoten*
Zezaguten	*Zezazuten*	*Zezayoteten*

Comparez les imparfaits avec les datifs ſinguliers. *Nezahoten* devient, ſelon les lois phonétiques, *nezayoten*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Dezakezut*	*Dezakeyotet*
Dezakeguk	—	*Dezakeyotek*
Dezakegu	*Dezakezu*	*Dezakeyote*
—	*Dezakezugu*	*Dezakeyotegu*
Dezakeguzu	—	*Dezakeyotezu*
Dezakegute	*Dezakezute*	*Dezakeyotete*

Ces flexions ſont exactement formées comme celles avec le datif ſingulier, ſeulement la caractériſtique du pluriel s'y trouve ajoutée. Il faudrait écrire: *dezakiotet; keyo = kio*. Liçarrague écrit *dieçaqueola* „que il à lui". Il a élidé la lettre que *y* remplace; *keo* eſt pour *keyo*, qui eſt pour *ke-yo* pour *ke-ho*.

IMPARFAIT.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Nezakezu*	*Nezakeyote*
Hezakegu	—	*Hezakeyote*
Lezakegu	*Lezakezu*	*Lezakeyote*
—	*Genezakezu*	*Genezakeyote*
Zenezakegu	—	*Zenezakeyote*
Lezakegute	*Zezakezute*	*Lezakeyote*

La place de *ke* peut être également bien à la fin; p. ex. *hezaguke*, *nezazuke*. Surtout avec la 3me perſonne au datif, il y a toujours de l'incertitude.

Pour ne pas trop nous répéter, nous renvoyons le lecteur à la conjugaiſon de l'auxiliaire *eroan*, § 34, où ſe trouve l'auxiliaire au complet; *eroan* pour l'indicatif; *ezan* pour le ſubjonctif & le potentiel. Le ſubjonctif n'étant autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n*, il faut y retrouver les mêmes flexions que nous venons de reconſtruire ici, ſuivies de la conjonction *n* ,,que''; p. ex. *dezazut* eſt, comme nous venons de le voir ,,je-vous-thème-le''. Le ſubjonctif de l'auxiliaire doit, par conſéquent, être *d-eza-zu-t* + *n* ou *dezazudan*, ce qui eſt exactement la forme actuelle. Et ainſi de ſuite.

§ 6.

Adin *ou* edin *,,pouvoir'' comme auxiliaire.*

Nous plaçons en tête de ce paragraphe les deux formes *adin* & *edin;* la première eſt la ſeule connue, & *edin* eſt, ſelon nous, la ſeule forme correcte.

La voyelle initiale des thèmes verbaux devient généralement *a* dans le préſent; mais elle ſe maintient à l'imparfait & dans l'impératif (1). *Egon* fait *nago* ,,je reſte''; *nengoan* ,,je reſtais'' & *bego* ,,reſte''. *Etorri* fait *nator* ,,je viens'', *netorren* ,,je venais'' & *betor* ,,viens''. Or, comme l'imparfait de *edin* eſt *nendin* & l'impératif *bedi*, nous en concluons que le thème verbal eſt *edin*.

La ſeule chute du *d*, fait ſi fréquent en baſque (2), a rendu *edin* méconnaiſſable dans ſes flexions, & on ne s'eſt pas aperçu :

1° Que *edin* a conſervé ſa ſignification comme verbe indépendant, comme non-auxiliaire ;

(1) Voir ch. XI, § 4.

(2) Le nom verbal *aditu* eſt *aitu* en biſcaïen. *Bidaldu* = *bialdu*. *Biar dot* ſe prononce en biſcaïen *biot*. Comparer ſurtout les flexions du verbe *iñotſi*: *biñotſat*, &c., pour *badiñotſat*. Le *a* & le *d* ont été ſupprimés. Voir Dict., p. 408.

2° Que *edin* ſe retrouve dans les flexions du potentiel, ce que ſa ſignification de „pouvoir" explique.

Le dialecte biſcaïen eſt le ſeul, autant que nous ſachions, qui ait conſervé l'emploi de *edin*, comme verbe indépendant. Zavala cite l'exemple ſuivant, & ſans ſe rendre compte de la valeur du verbe, comme cela reſſort de la démonſtration de tout ſon verbe. Ainſi: *Guztia daian Yaungoikoa* (1). „Le Seigneur qui peut tout".— Or, *daian* eſt la 3me perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif *dai* pour *dadi* „il peut" avec le relatif *n* „que".

Déjà du temps de Liçarrague, de Dechepare, &c., *edin* n'eſt plus qu'un auxiliaire, non pas d'un mode ſpécial (potentiel) mais de toute la conjugaiſon. Si ſa ſignification primitive s'eſt abſorbée dans celle d'un auxiliaire, ſa forme, au contraire, s'eſt mieux conſervée en bas-navarrais & en ſouletin. *Baina baldin garza gueçat badadi.* Marc IX, 50. „Mais ſi le ſel s'affadit". *Gueçat ba-dadi.* — *Ecin dadit nic neure buruz deus.* Jean V, 30. „Je ne puis rien de moi-même". *Ezin* avec l'auxiliaire *dut* „j'ai" correſpond à „je ne puis pas". Il faut donc que *dadit* „je puis" ne ſoit conſidéré par Liçarrague que comme auxiliaire, tout comme dans l'autre exemple que nous citons. — *Bekhatutan hil dadina.* Dechepare, Poéſies, p. 12. „Celui qui meurt dans le péché". *Dadi* „il peut"; *dadin* „qui peut"; *dadina* „lui ou celui qui peut". Ici *dadina* eſt purement auxiliaire, il a perdu ſa ſignification de „pouvoir".

Edin, en baſque, comme „pouvoir" en français, peut être accompagné de verbes tranſitifs & intranſitifs; mais puiſque la langue baſque poſſède une conjugaiſon pour les verbes tranſitifs & une autre pour les verbes intranſitifs (du moins au préſent), *edin* ſe conjugue, ſelon le cas, de l'une & de l'autre manière; *dadit* „je puis" tranſitif, *d-adi-t* „je-puis-le" en liſant à rebours. *Nadi* „je puis" *n-adi.* Faute d'avoir reconnu la ſignification de *edin* (2), auſſi bien que la formation des flexions, on trouve quelquefois quatre flexions pour une (3); p. ex. *hel naite*, ou *naiteke*, ou *nitake*, ou

(1) *Verbo vaſc.*, page 31, n° 39.

(2) M. Inchauſpe dit, *Verbe baſque*, p. 79 : *dadin-dezan*, ſeuls, point de ſignification.

(3) Malgré cela M. Inchauſpe dit : „Le verbe baſque dans la variété de ſes formes...., détermine les temps avec une admirable préciſion". Même ouvrage, p. 4.

nadi ,,je peux ou je pourrais arriver'' (1). Dans une note au bas de la page 410 on lit que ,,les terminatifs *nadi, hadi, dadi,* &c., ne sont usités que précédés de *ba* ,,si'' : *jin banadi* ,,si je puis venir''. — Ceci est aussi le cas pour *ezan*. Le présent de l'indicatif *dezat,* &c., n'est plus en usage que précédé de *ba: badezat,* tant en guipuzcoan (Larramendi) qu'en bas-navarrais (Liçarrague). On voit donc que *nadi* est le présent de l'indicatif ,,je puis'' (& *ba-nadi* ,,si je puis'') dans toute sa pureté, & on ne s'en était pas aperçu. Voilà où mène la théorie des terminatifs. Larramendi traduit *izan banadi* par: si yo fuere; fuere est le futur du subjonctif, temps qui n'existe pas en français, & qui équivaut quelquefois, en espagnol, au présent de l'indicatif (2); ici *nadi* est auxiliaire.

Zavala (3) nomme ce temps ,,presente condicionado de subjuntivo''; p. ex. *sartu badedi* (= *badadi* bn.), con tal que entre o si entra. L'auteur traduit cette phrase par ,,à condition qu'il entre'' ou ,,s'il entre'' (subj.), évidemment parce que l'espagnol n'a pas d'autre mode pour l'exprimer; mais *sartu badedi* signifie plus, & ne devrait pas être nommé au nombre des temps du subjonctif, puisque ce mode, en basque, se reconnaît toujours à la conjonction *n* ,,que'', qui suit la flexion. Nous reparlerons de ces temps.

§ 7.

La conjugaison primitive de edin *,,pouvoir''.*

FORME INTRANSITIVE.

Pour reconstruire les temps de cette conjugaison, il n'y a qu'à appliquer le procédé adopté pour conjuguer les verbes réguliers intransitifs (4).

(1) Même ouvage, p. 410.
(2) Salva, Gram., p. 185.
(3) *Verbo vasc.*, p. 148.
(4) Chap. XI, §. 11.

INDICATIF.

PRÉSENT.			IMPARFAIT.		
Nadi	formé de	*n-edi*	*Nedian*	formé de	*n-edi-an*
Hadi	,,	*h-edi*	*Hedian*	,,	*h-edi-an*
Dadi	,,	*d-edi*	*Edian*	,,	*edi-an*
Gadiz	,,	*g-edi-z*	*Gedizan*	,,	*g-edi-zan*
Zadiz	,,	*z-edi-z*	*Zedizan*	,,	*z-edi-zan*
Dadiz	,,	*d-edi-z*	*Edizan*	,,	*edi-z-an*

POTENTIEL.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Nadike formé de *n-edi-ke*	*Nedike* formé de *n-edi-ke*
Hadike	*Hedike*
Dadike	*Ledike*
Gadike	*Gedike*
Zadike	*Zedike*
Daditeke	*Lediteke*

Nous examinerons d'abord la conjugaiſon pure & ſimple, ſans régime aucun.

Les quatre temps primitifs, qui ſe retrouvent tous, expliqueront toute la conjugaiſon.

§ 8.

La conjugaiſon de edin *comme auxiliaire.*

Edin eſt de nos jours un nom verbal auxiliaire des modes, dans tous les dialectes; il ſert à former l'impératif, le ſubjonctif & le potentiel des verbes intranſitifs & du verbe *izan* ,,être''.

Les deux temps de l'indicatif, ſuivis de la conjonction *n* ,,que'', ſervent à former le préſent & l'imparfait du ſubjonctif. Ainſi *nadi* + *n* donne *nadin*, & *nendian* + *n* reſte *nendian*, & aujourd'hui *nendin*. *Izan nadin* ,,que je ſois''. *Izan nendin* ,,que je fuſſe''. *Etorri nadin*.

Le potentiel de *edin* forme le potentiel des verbes intranſitifs dans tous les dialectes.

Nous continuerons à nous ſervir du terme de ſubjonctif, puiſque les flexions ne ſont connues aujourd'hui que comme appartenant à ce mode.

SUBJONCTIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nadin	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*
Adin	*Adin*	*Hadin*	*Hadin*	*Adin*
Dedin	*Dedin*	*Dadin*	*Dadin*	*Dadin*
Gadizan	*Gaitezen*	*Gaiten*	*Gitian*	*Gaitezen*
Zadizan	*Zaitezen*	*Zaiten*	*Zitian*	*Zaitezen*
Ditezen	*Ditezen*	*Daiten*	*Ditian*	*Ditezen*

Si le dialecte biſcaïen avait conſervé *dadin* à la 3[me] perſonne, comme les dialectes baſques français, il n'y aurait pas eu une lettre de changée de la forme primitive.

Le ſigne de pluralité eſt *z* en biſcaïen, & *t* en labourdin, bas-navarrais & ſouletin. *G-adi-z-n*, biſc.; *g-adi-t-n*, lab. Le guipuzcoan paraît les avoir pris tous les deux : *g-adi-t-z-n*.

La 3[me] perſ. plur. eſt toujours formée de la 3[me] perſ. du ſingulier; *dedin* aurait dû faire *dediten;* mais ici, probablement par analogie avec les autres perſonnes du pluriel *(gaitzen, zaitezen)*, on trouve *ditezen*. Le labourdin *daiten* eſt la forme primitive, moins le *d*, qui ſe perd très ſouvent dans ce verbe.

Le dialecte ſouletin a fortement ſouffert au pluriel.

Les 2[mes] perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier

honorifique, on a formé : *zadizen*, b., *zaitezten*, lab. bn. & guip., *ziteyén*, soul. La flexion *zaitezten* contient donc aujourd'hui trois fois le signe de pluralité *t*, *z* & *t*.

Le lab. a encore la variante *ziten*, plur. & *zitezten*, plur. du pluriel.

Le biscaïen change *a* en *e*; *zadizan* devient *zadizen*, différence admise, mais conventionnelle; *zadizen* est pour *zadizaten*. Zavala croit que cette mutation forme le pluriel; c'est au contraire le *t*, qui a été élidé, qui forme le pluriel. Cette mutation de *a* en *e* ne signifie rien du tout; mais dans toute la conjugaison elle a été acceptée comme indiquant les formes singulières & plurielles de la flexion; *a* & *e* ne sont que des lettres de liaison.

Dechepare introduit souvent un *i* (y) dans la flexion : *daydi* pour *dadi; naydi* pour *nadi*, voir ses Poésies, p. 44 & 45, où l'on trouve aussi *diroyte* pour *dirote*, particularité qui nous paraît n'avoir aucune importance. Chez Liçarrague on trouve aussi quelquefois cet *i*, sans aucune raison apparente jusqu'ici.

§ 9.

Imparfait.

L'imparfait de l'indicatif sert aujourd'hui à former l'imparfait du subjonctif. Comme la conjonction „que" est *n* & que la terminaison de l'imparfait est *an*, il y a eu assimilation & *nedian* + *n* reste *nedian*. *Nedian* se retrouve seulement, comme nous verrons plus tard, dans la conjugaison transitive de *edin* (voir § 16), après avoir perdu le *d* : *neian*. Dans la conjugaison intransitive, celle qui nous occupe maintenant, *nedian* a pris le *n* mystérieux, que nous n'avons pas donné à notre imparfait primitif, sans vouloir décider s'il ne devrait pas s'y trouver; *nedian* est devenu *nendian* & a perdu en outre le *a* de la terminaison : *nendin*.

bisc.	guip.	bn.	soul.	lab.
Nendin	*Nendin*	*Nendin*	*Nendin*	*Nindadin*
Endin	*Endin*	*Endin*	*Hendin*	*Hendadin*
Zedin	*Zedin*	*Zedin*	*Ledin*	*Zadin*
Gendizan	*Gindezen*	*Ginteen*	*Gintian*	*Gintezen*
Zendin	*Zindezen*	*Zintezen*	*Zintian*	*Zintezen*
Zedizan	*Zitezen*	*Zitezen*	*Litian*	*Zitezen*

Il y a à remarquer ici que le biscaïen a adopté le *z* initial à la 3me personne, ce que d'habitude il ne fait pas, & que ce *z* est *l* dans les dialectes basques français, quand ce temps correspond à l'imparfait du subjonctif français. Cet usage, assez bizarre, de distinguer une seule personne dans un temps est basé, croyons-nous, sur une erreur; nous avons examiné cette question dans la syntaxe, ch. XXII, § 15. Les 3mes personnes plurielles sont formées selon la méthode biscaïenne, au moyen de *z*, excepté en soul. où *litian* est une forme irrégulière. Le *d* radical est devenu *t*, excepté en biscaïen. La 1re & la 2me personne du singulier, en labourdin, ne s'expliquent pas bien; elles sont mal formées; la syllabe *da* dans *nindadin* est de trop.

Quand la 2me perf. plur. a été employée comme un singulier honorifique, on a formé *zendizen*, b., *zendezten*, g., *zindeizten*, bn., *zinteyen*, s., *zintezten*, lab.

§ 10.

L'optatif ou potentiel de edin *comme auxiliaire du potentiel intransitif.*

CONJUGAISON ABSOLUE.

PRÉSENT.

bisc.	soul.	lab.	guip.	bn.
Naite	*Naite* ou *Nitake*	*Naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*
Aite	*Haite* *Hitake*	*Haiteke*	*Aiteke*	—

bifc.	foul.		lab.	guip.	bn.
Daite	*Daite*	—	*Daiteke*	*Daiteke*	*Daiteke*
Gaitez	*Gaite*	*Gitake*	*Gaiteke*	*Gaitezke*	—
Zaitez	*Zaite*	*Zitake*	*Zaiteke*	*Zaitezke*	*Zaiteke*
Daitez	—	*Ditake*	*Daitezke*	*Daitezke*	—

En comparant ce temps avec le préfent du potentiel primitif, on verra que la terminaifon, au lieu d'être *ke* eft *teke*, ou fimplement *te*. Il eft très probable que ce ne font que des variantes ; 1° *t* eft le repréfentant de *k ;* 2° *te* & *ke* ont la même fignification dans les futurs de *izan* & de *eduki : nizate* ,,je ferai'' & *duket* ,,j'aurai''; 3° le temps que l'on eft convenu d'appeler le préfent du conditionnel eft toujours indiqué par *ke ;* 4° les terminaifons *te* & *ke* fe trouvent dans la même flexion &, par conféquent, il n'eft guère poffible d'admettre que *te* & *ke* expriment deux idées différentes. Mais le meilleur argument c'eft que ce temps fe retrouve en bifcaïen avec *ke* pour terminaifon, & précédé de *ba : banadike* ou *banaiteke*, &c.; temps que Zavala nomme ,,futuro condicionado del prefente de fujuntivo'' (1). Cette flexion ou ce temps, dont nous parlerons plus tard, a confervé le *d* du thème. *Ba-nadike* eft donc la forme pure & primitive : ,,fi je pourrais''.

Le *t* a remplacé le *k* d'autrefois, & il paraît que ce n'eft pas feulement la forme, mais la fignification qui a également faibli; plufieurs dialectes ont ajouté les deux terminaifons *te* & *ke*.

Le dialecte guipuzcoan (2) a une variante aux 3mes perfonnes, *diteke*, fing., *ditezke*, plur. La première fe trouve chez Axular, qui écrit *diteke* & *dateke* fur la même page : *Bada ezin hil diteke gaizki, ongi bizi izatu dena*, p. 76, n. éd. ,,Or, il ne peut mourir mal, celui qui a bien vécu''. Même page : *Ezin datekeyen gauza defiratzen du.* ,,Il défire chofe qui ne fe peut (impoffible)''. Dechepare écrit en-

(1) *Verbo vafc.*, p. 150. L'auteur traduit *fartu banadike* par : con tal que entre ,,fuppofé que j'entre''; traduction qui n'eft ni littérale, ni exacte; *fartu banadike* fignifie ,,fi je pourrais entrer, ou, en français, fi je pouvais entrer''.

(2) Larramendi, Arte, p. 227.

core *daiteye* avec *y* pour *k* élidé, ſelon l'habitude ſouletine. Voir l'introduction de ſes Poéſies : *dayteyela*. Axular écrit auſſi cet *y* pour éviter l'hiatus *ee : datekeen* de *dateke* + *n*, relatif.

Les 2[mes] perſonnes étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé *zaitezе*, b., *zaitezke*, g., *zaiteke*, l., *zaiteye* & *zitakeye*, ſoul., *zaitezkete*, bn. Matth. x, 19.

Nous avons déjà parlé, § 6, du temps que Zavala nomme „préſente condicionado de ſubjuntivo"[1] : *banadi*, &c., qu'il traduit par le préſent du ſubjonctif : p. ex. *ſartu badedi*, con tal que el entre. Nous avons vu auſſi que ce temps n'appartient pas au ſubjonctif; la conjonction „que" n'eſt pas exprimée. Zavala donne comme variante de ce temps : *banaite*, *baaite*, *badaite*, &c. Bien que ces flexions puiſſent être conſidérées, de nos jours peut-être, comme ayant la même ſignification, il n'en eſt pas moins certain, croyons-nous, que cela n'eſt pas le cas.

Banaite, &c., eſt le préſent de l'optatif avec *te* au lieu de *ke*, & donne à la phraſe un ſens différent. L'optatif, comme auxiliaire, a pris la ſignification du futur (& du conditionnel).

Banaite eſt par conſéquent, ſelon nous (quel que ſoit l'uſage qu'on faſſe de ce temps), une variante de *banadike*. La richeſſe tant vantée du verbe baſque n'a même pas été ſentie ici, à ce qu'il nous ſemble, & les deux temps *banaite*, &c., & *banadi*, &c., doivent être tenus ſéparés, & ont chacun leur ſignification propre ; *banadi* appartient à l'indicatif & *banadike*, avec ſa variante *banaite*, appartient à l'optatif, au mode du doute. Tous ces temps (ſelon Zavala, trois; ſelon nous, deux) ſont rendus, par Zavala, par le préſent du ſubjonctif.

§ 11.

Le conditionnel du potentiel.

L'imparfait de l'optatif ou potentiel primitif ſert comme auxiliaire de l'imparfait, aujourd'hui conditionnel, du potentiel : *izan nindeke*, g.

„je pourrais être". Ce temps qui ſe termine en *te* ou *teke*, comme le préſent du potentiel, a une petite irrégularité dans la forme de ſes flexions; le *n* final de *edin* s'eſt conſervé devant la terminaiſon. *Nedin* + *te*, après la chute du *d* fait *neinte*. Puiſque *n* & *t* ſont des lettres incompatibles, l'*n* aurait dû être élidé (ce qui a lieu ſans cela avec le *n* final de tous les noms verbaux) ou bien le *t* aurait dû être converti en *d*. Le guipuzcoan eſt le ſeul dialecte qui ait obſervé cette règle & qui diſe *nindeke* pour *ninteke* ou *neinteke*.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn. (Salaberry)
Neinteke	*Nindeke*	*Neinteke*	*Neinteke*	*Nindaiteke*
Einteke	*Indeke*	*Heinteke*	*Heinteke*	*Hindaiteke*
Leiteke	*Liteke*	*Laiteke*	*Leiteke*	*Laiteke*
*Ginteke*z	*Gindezke*	*Gintezke*	*Gintake*	*Gindaizteke*
*Zeinteke*z	*Zindezke*	*Zintezke*	*Zintake*	*Zindaizteke*
*Leiteke*z	*Litezke*	*Litezke*	*Litake*	*Laizteke*

Le bn. *nindaiteke* s'explique par l'imparfait labourdin *nindadin*. *Nindadin* + *teke* peut devenir *nindaiteke;* mais l'imparfait labourdin ne s'explique pas.

Le biſcaïen (1), le ſouletin (2) & le bas-navarrais (3) ont la variante ſans *ke*. Le ſouletin a même une troiſième variante, à peu près comme le bas-navarrais: 1 *nintake*, 2 *hintake*, 3 —; 1 *gintake*, 2 *zintake*, 3 *litake*. Pour Zavala ce ſont des temps différents. En ſouletin on les conſidère comme des variantes, & c'eſt ce qu'elles ſont en effet. En ſouletin la ſérie des perſonnes n'eſt pas même complète. Nous les faiſons ſuivre puiſqu'elles ſont très intéreſſantes, comme formes intermédiaires qui relient un dialecte à l'autre.

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 158, n° 159.
(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 401.
(3) Liçarrague, Ep. déd. *Accuſa ahal neinde*. „Je pourrais être accuſé".

TROIS VARIANTES SOULETINES.

Neinte	*Neinteke*	*Nintake*
Heinte	—	*Hintake*
Leite	*Leiteke*	—
Ginte	—	*Gintake*
Zinte	—	*Zintake*
Lite	—	*Litake*

Ces trois variantes ſont rendues par le préſent du conditionnel ou par le conditionnel du potentiel, évidemment ſelon que l'on a conſidéré ce temps comme primitif, c.-à-d. comme imparfait (ou conditionnel) du potentiel; ***hel neinte*** ou ***neinteke*** ou ***nintake*** ,,je pouvais, ou aujourd'hui, je pourrais arriver''; ou bien comme auxiliaire, &, dans ce cas-là, l'imparfait du potentiel étant devenu notre préſent du conditionnel actuel, il faut traduire ***hel neinte*** par ,,j'arriverais''.

Zavala voit dans le temps en ***te*** un ,,preſente imperfecto'' qu'il traduit par ,,podria'' o ,,podrà''; dans le temps en ***teke*** un ,,futuro remoto e imperfecto'' qu'il traduit par ,,pudiera'' o ,,podrà''. Cette différence de ſignification eſt peut-être admiſe, mais nous croyons avoir prouvé qu'elle eſt tout-à-fait conventionnelle, & qu'elle n'eſt baſée que ſur une erreur.

TABLEAU DU POTENTIEL INTRANSITIF SELON ZAVALA.

Selon Zavala, tous les modes du verbe baſque ſont ſcindés avec une étonnante régularité en temps parfaits & temps imparfaits, ſubdiviſés en deux temps & quatre temps; deux parfaits, & quatre imparfaits (1):

(1) *Verbo vaſc.*, p. 155.

PRESENTE FISICO.

Erre naite, puedo quemar „je puis brûler''.

PRESENTE MORAL, FUTURO PROXIMO.

Erre naiteké, puedo quemar „je puis brûler''.

PRESENTE IMPERFECTO.

Erre neinte, puedo, podré o pudiera quemar „je puis, je pourrai, je pourrais brûler''.

FUTURO IMPERFECTO.

Erre neinteke, puedo, podré o podria quemar „je puis, je pourrai, je pourrais brûler''.

PRETERITO IMPERFECTO.

Erre neintean, podia o podria quemar „je pouvais ou je pourrais brûler''.

PRETERITO REMOTO.

Erre neintekean, pude o habria podido quemar „je pus ou je pourrais brûler''.

Ces ſix temps étant des variantes, ſe réduiſent donc à trois: *naite* = *naiteke; neinte* = *neinteke; neintean* = *neintekean*. Etymologiquement, nous croyons notre théorie fondée; mais même l'uſage ne nous ſemble pas avoir pu admettre une telle confuſion dans la ſignification des temps; la langue baſque eſt plus préciſe que cela; un temps qui exprimerait à la fois le préſent, le futur & le conditionnel n'eſt guère admiſſible. La formation des temps & des flexions était inconnue à Zavala; il a coordonné le verbe, mais il ne l'a pas analyſé. Ceci explique en partie cette confuſion,

qui a été prise quelquefois pour de la profondeur, puisqu'on n'était pas en état de vérifier si Zavala avait tort ou bien s'il avait raison.

Nous avons cité le bn. selon Salaberry (1). Chez Liçarrague, nous n'avons encore trouvé que la 1re pers. *neinde* (2) pour *neinte* avec mutation de *t* en *d* après *n*; la 3me *leite*: *enegana hel ahal leitela* (3). „qu'elle pût (pourrait) venir vers moi"; la 2me pers. du plur. *zeindezte*; & encore Matth. XXIV, 43, *leiten* „qui pourrait". Dechepare convertit le *t* en *d*: *Andria minza albaycinde* de *al-ba-zinde* (3). „Mademoiselle si vous pouviez parler"...

12.

L'imparfait.

L'imparfait du potentiel actuel est formé de l'imparfait du potentiel primitif, devenu conditionnel du potentiel de nos jours, en y suffixant la caractéristique de l'imparfait *an*; *nendike* a donné *nendikean*.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nendikean	*Nindekean*	*Ninteken*	*Neintakian*	—
Endiken	*Indekean*	*Hinteken*	*Heintakian*	—
Zedikean	*Litekean*	*Ziteken*	*Zaitakian*	—
Gendikezan	*Gindezkean*	*Gintezken*	*Gintakian*	—
Zendikean	*Zindezkean*	*Zintezken*	*Zintaken*	—
Zedikezan	*Litezkean*	*Zitezken*	*Zitaken*	—

Ce temps sert à former l'imparfait du potentiel dans tous les dialectes : *etorri nindekean* „je pouvais venir"; excepté en biscaïen.

(1) Vocabulaire.
(2) *Epitre dédicatoire.*
(3) *Poésies*, p. 52, éd. 1847.

Zavala range ce temps (*nendikean*, &c.), au nombre de ceux du fubjonctif & le nomme ,,futuro del preterito imperfecto de fujuntivo'' (1), & il le rend par l'imparfait du fubjonctif en ,,fe''; l'imparfait du fubjonctif français en ,,ffe''. En bifcaïen, felon Zavala (2), l'imparfait du potentiel eft rendu par *neintean*, &c., & traduit par podria o podia (pourrais ou pouvais), & appelé ,,preterito imperfecto''. — Ce *neintean* eft la même flexion que *nendikean*, feulement la terminaifon eft *te* au lieu de *ke*, & le *d* radical s'eft perdu. Cette variante fe retrouve auffi dans le dialecte fouletin, qui poffède les trois variantes *neintean*, &c., *neintekean*, &c., & *nintakian*, mais elles expriment toutes l'imparfait du potentiel.

On voit la confufion produite en bifcaïen par la perte de la véritable fignification des flexions; car nous voulons admettre, pour le moment, que Zavala ait raifon en donnant les flexions *nadin*, &c., & *naitean* comme des variantes dans le dialecte bifcaïen; mais il va fans dire qu'elles ont eu une fignification différente. Il ne donne aucun exemple de *naitean*, &c., au lieu de *nadin*. Mais ce qui eft une erreur de Zavala (3), c'eft quand il dit que ces flexions du fubjonctif préfent, quand elles font régies par un autre verbe, deviennent *nadila* & *naitiala*. Ces flexions, c'eft-à-dire *nadin*, &c., appartiennent au fubjonctif, parce qu'elles font fuivies de *n* ,,que''. Du moment qu'on leur ôte le *n*, elles ne font plus du fubjonctif. Dans l'exemple qu'il cite : *Egizu*... *bizi nadila*, & qu'il traduit, à tort, croyons-nous, par : haced vos... que viva, *nadila* eft le préfent de l'indicatif, *nadi* ,,je puis'' fuivi de la conjonction *la* ,,que''; & *nadila* fe rend en français & en efpagnol par le fubjonctif ,,que je puiffe''. Il fallait donc ,,que je puiffe vivre''; & *nadila* n'a rien à faire avec *nadin;* l'un ne devient pas l'autre.

(1) *Verbo vafc.*, p. 153.
(2) Ouvrage cité, p. 160.
(3) *Verbo vafc.*, p. 28, n° 17.

§ 13.

L'impératif.

L'impératif de *edin* ſert à former l'impératif des verbes intranſitifs, & eſt reſté comme il était primitivement : *izan adi* ou *hadi* ,,ſois''; *izan bedi* ,,qu'il ſoit; *etorri adi* ,,viens''; *etorri bedi* ,,qu'il vienne'',&c.

La 2[me] perſ. plur. étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé *zaitezte* de *zaite*.

§ 14.

Le votif.

Les dialectes baſques français poſſèdent un mode qui a été appelé ,,votif''. Les flexions correſpondent au français ,,veuille'' ſuivi du temps du verbe qu'il s'agit d'employer. Ce mode a deux temps (1):

PRÉSENT.	FUTUR.
Ainintz	*Ainendi*
Ahintz	*Aihendi*
Ailitz	*Ailedi*
Aikina	*Aiginte*
Aitzina	*Aizinte*
Ailite	*Ailite*

Nous avons propoſé ailleurs (2) de conſidérer ces temps comme étant compoſés de *ai* (pour *adi*)-*nintz*, & *ai-nendi*.

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 105.
(2) *Etude ſur les verbes auxiliaires.*

Ai pour *adi* pourrait avoir pris la valeur d'un impératif ,,puiſſe'' & plutôt en français ,,veuille''; *ai-ninz* ſignifierait alors : ,,veuille que je fuſſe'', c'eſt-à-dire : ,,puiſſé-je''. *Ninz* eſt la flexion ſyncopée pour *ninzake*, imparfait de l'optatif (aujourd'hui conditionnel) de *izan*.

Le futur eſt exprimé par *ai-nendi* pour *nendin*, ou, ce qui eſt plus probable, *nendi* eſt pour *nendike*, ,,veuille que je ferai'' ou en français ,,que je ſois''. L'optatif convient mieux pour exprimer un votif que l'indicatif; & de plus la 3me perſ. eſt *ailedi;* or, *ledi* appartient à l'optatif. La chute de l'*n* de l'imparfait eſt un fait très exceptionnel; la chute de *ke* de l'optatif eſt un fait très commun dans tous les dialectes.

§ 15.

Les conjugaiſons relatives de edin.

FORME INTRANSITIVE.

Juſqu'à préſent nous n'avons pas retrouvé les conjugaiſons relatives, intranſitives de *edin*. Puiſque les verbes réguliers intranſitifs poſſèdent ces conjugaiſons, p. ex. *egon* fait *nago* ,,je reſte'' & *nagokak* ,,je reſte à toi'', — on pourrait s'attendre à ce que *nadi* ,,je puis'' devienne *nadik* ,,je puis à toi''; *nadizu* ,,je puis à vous''; *nadio* ou *nadiyo* ,,je puis à lui'', & ainſi de ſuite. Comme *edin* eſt l'auxiliaire de ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif de *izan* & de tous les autres verbes intranſitifs, on aurait pu s'attendre encore à trouver *edin* également comme auxiliaire quand *izan*, ou un de ces autres verbes, doivent exprimer un régime indirect; mais ceci n'eſt pas le cas, comme nous verrons, en parlant du verbe *izan*. Nous n'avons pas encore trouvé ni *nadik*, ni *nadizu*, ni aucune autre flexion avec le régime indirect.

§ 16.

La conjugaiſon primitive de edin.

FORME TRANSITIVE.

Pour le mécaniſme de la conjugaiſon des verbes réguliers tranſitifs, voir chapitre XI, § 5.

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Dadit	*Nedian*
Dadik	*Hedian*
Dadi	*Edian*
Dadigu	*Gedian*
Dadizu	*Zedian*
Dadite	*Ediaten*

OPTATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Dadiket	*Nedike*
Dadikek	*Hedike*
Dadike	*Ledike*
Dadikegu	*Gedike*
Dadikezu	*Zedike*
Dadikete	*Ledikete*

IMPÉRATIF.

Adi
Bedi
Zaite
Bitez (bedite?)

Nous commencerons par examiner cette conjugaifon-ci, avec l'accufatif „le" inhérent, qui eft la plus connue; les autres avec „me, te, nous, vous" pour objet, fuivront. Mais nous la répéterons pour faciliter les comparaifons.

Toute cette conjugaifon fe retrouve; les flexions ont très peu fouffert, furtout en bas-navarrais & en fouletin.

Déjà, du temps de Dechepare & de Liçarrague *edin* n'était en ufage que comme auxiliaire; fa fignification propre de „pouvoir" ne s'eft maintenue qu'en bifcaïen; dans ce dialecte, par contre, la forme a fouffert; le *d* s'eft perdu dans toutes les conjugaifons; p. ex. *bete dait* „je puis remplir" (1). Chez Liçarrague & Dechepare, nous trouvons la forme primitive: *Ecin dadit nic neure buruz deus.* Jean v, 30. „Je ne puis rien faire par moi-même". *Iar caitezte hemen othoitz daididano.* Marc XIV, 32. „Affeyez-vous ici jufqu'à ce que j'aie prié". *Daididano* eft la 1[re] perf. *daidit* + *n* + *o*, jusque-je-le-puis.

Chez Dechepare on trouve ces flexions écrites avec & fans *d*; avec *y* & avec *i*: *Amoria... ecin dayte goberna* (2) „l'amour, on ne peut le gouverner". *Ychaffoac ez yraungui erachequi dadina* (2). „La mer ne peut éteindre celui qu'il faifit". Ce font ici, comme l'on voit, des flexions auxiliaires; l'idée de „pouvoir" ou ici de „pas pouvoir" eft exprimée par *ecin*, & *dayte* eft l'auxiliaire, rendu aujourd'hui par les flexions *dut*, &c. Si *dayte* exprimait ici „pouvoir" le fens de *ecin* „pas pouvoir" ferait néceffairement annulé.

Ces flexions fe font fi bien confervées, qu'il ferait fuperflu de les donner dans leur forme actuelle; il fuffira d'indiquer les quelques déviations qui s'y rencontrent.

L'imparfait de l'indicatif *nedian*, &c., après avoir perdu le *d* du thème, devient *neian*, &c., & fe trouve en bifcaïen comme imparfait du potentiel (3); ce qui eft correct, quand on confidère *edin* comme auxiliaire.

(1) *Verbo vafc.*, p. 119. L'auteur cite toujours la 3[me] perfonne, généralement moins embrouillée, ce qui a été religieufement imité par tous ceux qui l'ont copié.

(2) *Poéfies*, p. 48.

(3) *Verbo vafc.*, p. 128. Preterito imperfecto potencial

L'imparfait de *edin* fe trouve fous deux formes : 1° ***nendin***, &c., en ufage dans tous les dialectes, comme auxiliaire de l'imparfait de ce que l'on eft convenu d'appeler le fubjonctif des verbes intranfitifs; 2° ***neian***, &c., qui nous occupe ici. La forme primitive ayant été ***nedian*** **(*n-edi-an*)**, les deux variantes s'expliquent; nous avons vu le *d* thématique fe maintenir dans un dialecte, & fe perdre dans l'autre. Pour des formes parallèles, avec & fans le *n* myftérieux, on peut comparer *nenkarren* = *nekarren*; *netorren* = *nentorren*, & d'autres encore. Quant à la terminaifon *an* = *n* (*nedian* = *nendin*) il nous femble que *an* a dû être la terminaifon primitive. Comme thèfe générale, la chute d'une lettre eft beaucoup plus fréquente que l'intercalation d'une lettre; mais enfuite le plus grand nombre de noms verbaux en *n* ont encore une voyelle entre le thème & le *n* de la terminaifon; cette voyelle eft tantôt *a*, tantôt *e*; &, finalement, fi notre théorie eft jufte, quant à la terminaifon de l'imparfait, le *a* eft une voyelle organique.

Aujourd'hui, la 2me perf. fing. eft *ineian*; & les 3mes perf. ont le *l* initial; irrégularité dont nous parlerons plus tard.

L'optatif primitif fe retrouve auffi en bifcaïen. Zavala nomme le préfent, p. ex. *bete daiket* „futuro perfecto y muy proximo, prefente moral. Ce nom qui ne laiffe rien à défirer, quant à la longueur, laiffe encore indécis fi ce temps eft un préfent ou un futur; mais ceci s'explique quand on fait que le préfent de l'optatif, employé comme auxiliaire, fonctionne comme futur (p. ex. *duket* „j'aurai"), & que l'imparfait de l'optatif fonctionne comme conditionnel (ou mieux refte optatif, déguifé fous le nom de conditionnel) : ***nendike*** ou ***nedike*** „je pourrais". Au lieu de ***nedike***, le bifcaïen, qui a perdu le *d* a ***neike*** & ***neinke***, c'eft-à-dire : ***n-ein-ke***. Ici, malgré la loi phonétique, le *n* s'eft maintenu devant le *k* (1).

On pourra, croyons-nous, comparer l'emploi de ***edin***, à celui de will „pouvoir" en anglais, qui eft tantôt verbe auxiliaire, tantôt verbe indépendant. I will come „je viendrai"; mais : I will have it

(1) Ce qui eft auffi le cas dans les autres dialectes, qui font également ufage de *edin*, pour le potentiel des verbes intranfitifs.

done „je veux que cela ſoit fait''. — Cependant le baſque eſt plus précis que l'anglais, & la confuſion n'aurait pas dû exiſter, en théorie du moins. Le préſent de l'optatif *daiket*, &c., ne devrait pas être traduit, comme le fait Zavala, par puedo; p. ex. *bete daiket* puedo o podré llenar „je puis ou je pourrai le remplir''. Puedo eſt „je puis'' en français et *dadit* ou *dait* en baſque. *Daiket* aura ſignifié primitivement „je déſire pouvoir'' & doit ſignifier aujourd'hui „je pourrai'', tout comme *duket* a ſignifié autrefois „j'aime avoir'' & aujourd'hui „j'aurai''.

La même confuſion s'eſt produite dans la conjugaiſon de *ezan;* mais là elle s'explique mieux, puiſqu'on fait uſage du préſent du potentiel *dezaket*, &c., comme auxiliaire du préſent du potentiel, p. ex. *ikuſi dezaket* „je puis voir''. Si *ezan* eût ſignifié „pouvoir'', comme *edin*, on aurait pu ſe ſervir du préſent de l'indicatif *dezat*, &c., qui n'eſt plus en uſage pour lui ſeul (1). *Dezaket*, &c., ſert donc comme auxiliaire du préſent du potentiel, mais n'a pas perdu ſa tendance à ſervir comme futur, & c'eſt ce qui explique l'incertitude, quant à la ſignification de ce temps, qui eſt rendu en ſouletin par le préſent & par le futur; *gal dezake* eſt traduit par „il peut ou pourra perdre'' (2).

Le préſent du potentiel eſt reſté en biſcaïen ce qu'il était primitivement. Il eſt donc inutile de le citer ici. Nous dirons ſeulement que la 3me perſ. plur. a perdu le *t: daikee* pour *dadikete*. L'imparfait a auſſi perdu le *d*, & *nedike*, &c., ſe retrouve comme *neike*, *ineikek* (pour *hedike*, l'erreur habituelle) *leike*, *gineike*, *zineike*, *leikee*. Zavala cite (3) la variante avec le *n : neinke* pour *nedinke*.

Cet imparfait du potentiel, *neinke* „je pouvais'', ſert plutôt aujourd'hui comme conditionnel „je pourrais'' (Zavala le traduit par l'un & l'autre de ces temps, p. 31, nº 43), & l'on a formé un imparfait de *neinke* en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an: neinkean*, &c.

(1) Précédé de *ba*, ce temps eſt encore en uſage.
(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 126.

Pour le sixième temps du potentiel (le premier, selon Zavala, p. 123, & nommé presente imperfecto), voir ce que nous avons dit au § 15, p. 187.

§ 17.

Conjugaisons primitives absolues du verbe edin.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hadit*	*Dadit*	—	*Zadit*	*Dadidaz*
Nzadik	—	*Dadik*	*Gadik*	—	*Dadizak*
Nzadi	*Hadi*	*Dadi*	*Gadi*	*Zadi*	*Dadiz*
—	*Hadigu*	*Dadigu*	—	*Zadigu*	*Dadiguz*
Nzadizu	—	*Dadizu*	*Gadizu*	—	*Dadizuz.*
Nzadite	*Hadite*	*Dadite*	*Gadite*	*Zadite*	*Daditez*

IMPARFAIT.

—	*Hedidan*	*Nzedian*	—	*Zedidan*	*Nzediaten*
Nzedikan	—	*Hedian*	*Gedikan*	—	*Hediaten*
Nzedian	*Hedian*	*Edian*	*Gedian*	*Zedian*	*Ediaten*
—	*Hedigun*	*Gedian*	—	*Zedigun*	*Gediaten*
Nzedizun	—	*Zedian*	*Gedizun*	—	*Zediaten*
Nzediaten	*Hediaten*	*Ediaten*	*Gediaten*	*Zediaten*	*Ediaten*

OPTATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hadiket*	*Dadiket*	—	*Zadiket*	*Dadikedaz*
Nadikek	—	*Dadikek*	*Gadikek*	—	*Dadikezak*
Nadike	*Hadike*	*Dadike*	*Gadike*	*Zadike*	*Dadikez*
—	*Hadikegu*	*Dadikegu*	—	*Zadikegu*	*Dadikeguz*
Nadikezu	—	*Dadikezu*	*Gadikezu*	—	*Dadikezuz*
Nadikete	*Hadikete*	*Dadikete*	*Gadikete*	*Zadikete*	*Dadiketez*

IMPARFAIT.

—	*Hedinket*	*Nedinke*	—	*Zedinket*	*Nedinkez*
Nedinkek	—	*Hedinke*	*Gedinkek*	—	*Hedinkez*
Nedinke	*Hedinke*	*Ledinke*	*Gedinke*	*Zedinke*	*Ledinkez*
—	*Hedinkegu*	*Gedinke*	—	*Zedinkegu*	*Gedinkez*
Nedinkezu	—	*Zedinke*	*Gedinkezu*	—	*Zedinkez*
Nedinkete	*Hedinkete*	*Ledinkete*	*Gedinkete*	*Zedinkete*	*Ledinketez*

Comme *dadit* „je le puis" eſt formé de *d-edi-t* „je puis le", en liſant à rebours, il s'en ſuit que pour exprimer un autre accuſatif, par exemple „te", on dira *h-edi-t* ou *hadit* „je puis te"; & *n-edi-h* ou *nadik* „tu peux me". De même „tu peux nous" *g-edi-h* ou *gadik*, & „je puis vous" *z-edi-t* ou *zadit*. Aujourd'hui le *d* s'eſt perdu partout (1) & *dadit* eſt devenu *dait; hadit* fait *hait* ou *ait*, puiſque le dialecte biſcaïen ne connaît pas l'aſpiration. Et ainſi *zadit* fait *zait* ou *zaidaz*, puiſque le biſcaïen (& en général auſſi les autres dialectes)

(1) Du temps de Liçarrague & de Dechepare le *d* s'y trouvait encore; mais ces deux auteurs introduiſent ſouvent un *i (y)* dans la flexion : *ecin daydit* „je ne puis" p. 51. *Baruric ecin daidite.* Marc II, 19. „Ils ne peuvent". *Ecen bilobat churi ezpa belz ecin daidic.* Matth. V, 36. Car tu ne peux faire devenir un cheveu blanc ou noir.

aiment à répéter le signe de pluralité dans les flexions du verbe (1). *Zaidaz* est pour *zait* + *z* avec mutation régulière de *t* en *d*. *Gadik* est devenu *gaik* en perdant le *d*; & en y ajoutant le *z* supplémentaire, *gaik* + *z* aurait donné *gaikaz*; mais puisque *k* n'est pas toléré au milieu de la flexion (1), il y a hyperthèse de *k* & *z*, & la flexion est aujourd'hui *gaizak*. Ce *z* a été ajouté dans les quatre flexions qui sont de nos jours : *gaizak*, *gaiz*, *gaizuz*, *gaiez* (pour *gaditez*). De même *zadit* devenu *zait* & par suite de l'agglutination du *z* *zaidaz*; & ainsi de suite : *zaiz*, *zaiguz*, *zaiez*.

Le *d* s'étant perdu dans toute la conjugaison, l'imparfait *nedian* est devenu *neian* ,,je pouvais le''. *Hedian* est aujourd'hui *ineian* ,,tu pouvais le''; mais cette flexion est mal formée. *Hedian*, formé de *h-edi-an*, en perdant le *d* aurait donné *heian*, & en perdant le *h*, inconnu en biscaïen, *eian*; mais *eian* est ou devrait être la 3me personne; nous verrons plus tard (2) d'où vient le *l* qui s'y trouve aujourd'hui : *leian* ,,il pouvait''; le biscaïen s'est tiré de la difficulté en écrivant *ineidan*. Mais d'où vient cet *in* accolé à la flexion, & qui ne signifie absolument rien? Cette erreur s'explique peut-être ainsi : les flexions de la 2me perf. sing. sont peu en usage dans les dialectes basques espagnols, & la 2me perf. du pluriel est *zineidazan*; or, on savait que le *z* précédant la terminaison *an* est un signe de pluralité, & que le *z* initial est la caractéristique de la personne; en enlevant ces deux *z* on a cru obtenir la 2me perf. sing. *ineidan*. Cette métamorphose de la forme primitive, correcte, est surprenante. Est-il possible d'admettre cette reconstruction, à la fois savante & vicieuse, d'une forme grammaticale? Est-ce que, dans la bouche du peuple, *heidan* ou *eidan* deviendrait *ineidan?*

La 3me personne est *eian*, que Zavala écrit *leian;* les personnes plurielles ont aujourd'hui le *n* intercalé, *gineian*, *zineian;* la 3me perf. plur. est *leien* pour *leiaten*, avec *l* initial, puisque au potentiel on écrit cet *l*, & que l'on a cru que cet imparfait appartenait à ce mode, tandis qu'il appartient, comme on le voit, à l'indicatif.

(1) Voir ch. XI, § 3.
(2) Voir ch. XXIV, § 15.

L'imparfait „tu pouvais me" *nedikan* eſt devenu *neian*, par ſuite de l'éliſion du *k* médial. Si le biſcaïen avait adopté la règle ſouletine d'introduire *y*, nous aurions *nediyan* ou *neyan*, & il n'y aurait pas eu de confuſion avec la 3me perſ. *neian* „il pouvait me" & avec *neian* „je pouvais le". Ces trois flexions ont maintenant la même forme; toutes les trois *neian* (1).

Les flexions avec l'accuſatif pluriel ont beaucoup changé. *Gedikan* en perdant le *d* & le *k* devient *geian*, & en y ajoutant le *n* myſtérieux *genian*; maintenant encore le *z* du pluriel & nous aurons *geniazan*; mais cette flexion eſt aujourd'hui *gineizan*. La 3me perſ. ſing. de même: *gineizan*, & au plur. *gineiezan*. Dans cette dernière perſonne, nous avons de nouveau un de ces exemples de formation machinale qui font toujours croire à un remaniement de la langue. Le *e*, qu'on s'eſt figuré être une caractériſtique du pluriel, a été placé dans cette flexion en dépit du bon ſens; au moins aurait-il fallu *gineizaen*.

Le potentiel ſe retrouve. Puiſque *edin* ſignifie „pouvoir", on ne voit pas ce que le potentiel peut ajouter à la ſignification de l'indicatif, ſi ce n'était que le potentiel fonctionne auſſi comme optatif, p. ex. *Ecin ſar daitela Jaincoaren reſuman*. Jean III, 5. „ Il ne peut entrer dans le royaume de Dieu". Ici le préſent de l'indicatif *daite* pour *dadite*, ſuivi de *la*. *Nolatan gauça hauc eguin ahal daitezque?* Jean III, 9. „Comment ces choſes peuvent-elles ſe faire"? Nous avons ici la 3me perſ. plur. préſ. potent. avec accuſatif pluriel inhérent, exprimé par *z*: *daitezke* pour *daditeke* (primit. *dadikete*); & avec *z* ſupplémentaire: *daitezke*. Il faudra traduire ce temps par le conditionnel. Nous avons vu que le conditionnel n'eſt autre choſe que l'optatif déguiſé ſous ce nom, & puiſque „optatif ou potentiel" ſont deux termes équivalents, nous pouvons dire que le potentiel doit être rendu par ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel. Nous traduiſons donc le texte cité: Comment ces choſes pourrait-on (litt. pourraient-ils) les faire?

L'explication d'une conjugaiſon peut ſervir pour les autres. Le *d*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 128 & 129.

s'eſt perdu partout; *nadikek* eſt aujourd'hui *naikek*, & *hadiket* eſt *aiket*, puiſque le *h* eſt inconnu en biſcaïen. *Zadiket* aurait dû devenir *zaiket*, comme *gadikek* aurait dû donner *gaikek*, mais nous trouvons *zaikedaz*, *gaikezak* (1); c'eſt-à-dire que le ſigne de pluralité ſupplémentaire a été ajouté; *zaiket-z* & le *t* eſt devenu *d*. *Gaikek-z* ſerait devenu *gaikekaz;* mais, comme nous l'avons fait remarquer pluſieurs fois, le biſcaïen préfère écrire *k* à la fin de la flexion : *gaikezak*.

L'imparfait du potentiel ſe retrouve en biſcaïen avec & ſans le *n* du thème; *neinke* & *neike* (2), pour *nedinke*. L'*h* initial ne ſe retrouve pas; *hedinket* eſt devenu *einket* en perdant auſſi le *d*.

La 2me perſ. ſing. *hedinke* (prim.) „tu le peux" eſt *einkek* chez Zavala (2); l'*h* a dû diſparaître, & il a été remplacé par *k* final, afin de donner le cachet de la forme familière; mais c'eſt une erreur; l'imparfait n'a jamais la caractériſtique du ſujet à la fin; elle doit être au commencement de la flexion. Sans cela ce temps a peu changé; il faut encore obſerver que les perſonnes du pluriel ont le *z* ſupplémentaire : *gedinkezu* & *zedinkegu* ſont devenus *geinkezuz* & *zeinkeguz*.

L'imparfait (preſente imperfecto) de Zavala (3), que nous croyons être le conditionnel tronqué (*nei* pour *neike*, &c.), a été diſcuté ailleurs (4). La diſparition de la caractériſtique de la catégorie n'eſt pas encore ſi rare; on dit en ſouletin *eskent diro* ou *dioke* (pour *diroke*) „il peut offrir". Ainſi *diro* = *dioke;* voir § 35.

§ 18.

Les conjugaiſons relatives, tranſitives, de edin.

Il ſerait ſuperflu de donner les conjugaiſons primitives; elles ont peu varié, & l'uſage s'en eſt conſervé en biſcaïen. Nous les retrouvons auſſi chez Liçarrague.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 122.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 126.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 123.
(4) Chap. XII, § 15.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à moi	les à moi
Daidak	*Daidazak*
Dait	*Daizak*
Daidazu	*Daidazuz*
Daite	*Daidez*

IMPARFAIT.

Ineidan	*Ineidazan*
Leidan	*Leidazan*
Zineidan	*Zineidazan*
Leiden	*Leidezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikedak	*Daikedazak*
Daiket	*Daikedaz*
Daikedazu	*Daikedazuz*
Daikede	*Daikedez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Einkedak	*Einkedazak*
Leiket	*Leikedaz*
Zeinket	*Zeinkedaz*
Leikede	*Leikedez*

IMPARFAIT.

Einkedan	*Einkedazan*
Leikedan	*Leikedazan*
Zeinkedan	*Zeinkedazan*
Leikeden	*Leikedezan*

Selon la théorie de Zavala, il n'y a ici qu'un ſeul mode, le potentiel, diviſé en ſix temps, dont deux parfaits et quatre imparfaits (1). Nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XII, § 15, où tout ce déſordre a été expliqué. Au lieu des ſix temps, nous n'en donnons que cinq, puiſque le ſixième, le préſent des temps imparfaits, ſelon Zavala, nous paraît être un temps tronqué.

Le préſent de l'indicatif eſt formé régulièrement; *d-edi-t-h* fait *dadidak*, & après la chute du *d* thématique : *daidak; d* pour *t* & *h* durci en *k* (2). En biſcaïen le *d* du thème s'eſt perdu dans toutes les conjugaiſons, mais il s'eſt maintenu en bas-navarrais : *Uſte duc ecin othoitz daidiodala (d-adi-o-t-la) orain neure Aitari*. Matth. XXVI, 53. „Crois-tu que je ne pourrais pas prier mon Père maintenant".
Les autres perſonnes peuvent ſe paſſer d'explications.

Pour exprimer l'accuſatif pluriel, le biſcaïen ſe ſert de *z*, & *daidak* + *z* donnerait *daidakaz;* mais on dit *daidazak,* apparemment pour ſe conformer à la loi phonétique qui ne tolère pas, dans certaines circonſtances, le *k* médial (3). L'imparfait eſt auſſi régulier, excepté à la 2me perſonne; *ineidan* eſt mal formé; la ſyllabe initiale *in* ne ſignifie rien; il aurait fallu *heidan* de *h-ei-t-an*. Comparez l'imparfait de la conjugaiſon abſolue.

La 3me perſonne a un *l* initial, qui n'eſt pas là à ſa place. L'erreur provient de ce que *edin* eſt employé comme auxiliaire du potentiel, or, *l* eſt l'initiale de la 3me perſonne du potentiel; mais nous avons ici à faire à l'indicatif. Plus loin nous verrons continuer le déſordre; nous trouverons des imparfaits ſans *l*, ce qui eſt correct; mais il aurait fallu ſe tenir à une règle.

Le préſent de l'optatif eſt formé régulièrement; *d-adi-ke-t-h* donne *dadikedak* & avec le *d* élidé *daikedak.* Pour les caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

Dans l'imparfait, il n'y a que la 2me perſonne qui ſoit mal formée, ſelon l'habitude; *h-edi-ke-t* aurait dû faire *heiket* ou *eiket*, puiſque l'*h*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 118.
(2) Ch. III & XI, § 3.
(3) Ch. III & ch. XI, § 3.

eſt inconnu en biſcaïen. La 3me perſonne eſt régulière *l-edi-ke-t.*

Nous avons déjà fait remarquer pluſieurs fois que l'imparfait du potentiel eſt en uſage comme préſent du conditionnel; & que, comme il fallait pouvoir exprimer le paſſé, on a ſuffixé à cet imparfait, employé comme préſent, le ſuffixe caractériſtique du paſſé *an.* C'eſt ainſi que *einkedak* „tu pouvais me le", ayant pris la ſignification de „tu pourrais me le", on a formé : *einkedakan* & après l'éliſion du *k: einkedaan;* ici les deux *a* auraient dû reſter, mais l'un a diſparu & Zavala écrit *einkedan.* Cette flexion aurait dû être *heikedan* de *heiket* + *an.* C'eſt le „preterito remoto potential" de Zavala; voir Verbo vaſc., p. 131.

Le dernier temps qui reſte à être expliqué, c'eſt celui que nous n'avons pas donné & qui eſt appelé par Zavala un „preſente de imperfecto". Il eſt:

Ineidak
Leit
Zineit
Leite

Ce temps eſt rendu par „podria (ahora) puede o podra ſer"; c'eſt-à-dire „il pourrait, il peut, ou il peut être que (il eſt poſſible que). Nous ne dirons que deux mots de la forme de ces flexions, en priant le lecteur de comparer ce qui a été dit à la fin du chapitre XII, où ſe trouve le tableau du ſubjonctif & du potentiel, ſelon Zavala & ſelon nous.

La forme *ineidan* étant donnée, *ineidak* ſe comprend; mais l'une & l'autre de ces flexions ſont fautives. Prenons donc *leit;* cette flexion ne peut être que la contraction de *leiket;* partout, ſelon nous, la ſyllabe *ke* s'eſt perdue.

§ 19.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à toi	les à toi
Daiat	*Daiadaz*
Daik	*Daizak*
Daiagu	*Daiaguz*
Daiek	*Daiezak*

IMPARFAIT.

Neian	*Neiazan*
Eian	*Eiazan*
Gineian	*Gineizan*
Eien	*Eiezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeat	*Daikeadaz*
Daikek	*Daikezak*
Daikeagu	*Daikeaguz*
Daikeek	*Daikeezak*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkek	*Neinkezak*
Eikek	*Eikezak*
Geinkek	*Geinkezak*
Eikeek	*Eikeezak*

IMPARFAIT.

Neinkean	*Neinkeazan*
Eikean	*Eikeazan*
Geinkean	*Geinkeazan*
Eike'en	*Eike'ezan*

Le préſent de l'indicatif eſt formé régulièrement; *d-edi-h-t* donne *dadiat* ou *daiat* puiſque le *d* 's'eſt perdu en biſcaïen. Le *h*, ſelon l'habitude, a été élidé & l'hiatus eſt reſté. Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. La 3[me] perſonne du pluriel a *e* pour indiquer le pluriel; *daiek* eſt pour *daik* + *te*.

L'imparfait eſt auſſi régulier. *Neian* eſt formé de *n-edi-h-n;* le *h* eſt élidé comme toujours. *Eian* n'a pas le *l* initial, ce qui eſt correct; mais pourquoi écrire *leidan* dans la conjugaiſon précédente? C'eſt de la confuſion; là nous avons expliqué la cauſe de la préſence de *l*.

Le préſent du potentiel eſt régulier; *d-edi-ke-h-t* donne *dadikeat* après l'éliſion du *d* & de l'*h*. *D-adi-ke-h* donne *daikek*. Pour les lettres caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

L'imparfait (aujourd'hui conditionnel) a le *n* myſtérieux; cet *n* a été diſcuté plus haut, à propos de l'optatif de la conjugaiſon abſolue. La 3[me] perſonne aurait dû avoir le *l* initial. L'imparfait *neinkean* „je pouvais te le" eſt formé du temps précédent en ajoutant *an*.

§ 20.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à lui	les à lui
Daiot	*Daiodaz*
Daiok	*Daiozak*
Daio	*Daioz*
Daiogu	*Daioguz*
Daiozu	*Daiozuz*
Daioė	*Daioez*

IMPARFAIT.

le à lui	les à lui
Neion	*Neiozan*
Ineioan	*Ineiozan*
Leion	*Leiozan*
Gineion	*Gineiozan*
Zineion	*Zineiozan*
Leioen	*Leioezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeot	*Daikeodaz*
Daikeok	*Daikeozak*
Daikeo	*Daikeoz*
Daikeogu	*Daikeoguz*
Daikeozu	*Daikeozuz*
Daikeoe	*Daikeoez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkeo	*Neinkeoz*
Einkeok	*Einkeoz*
Leikeo	*Leikeoz*
Geinkeo	*Geinkeoz*
Zeinkeo	*Zeinkeoz*
Leikeoe	*Leikeoez*

IMPARFAIT.

Neinkeon	*Neinkeozan*
Einkeoan	*Einkeozan*
Leikeon	*Leikeozan*
Geinkeon	*Geinkeozan*
Zeinkeon	*Zeinkeozan*
Leikeoen	*Leikeoezan*

Le préfent de l'indicatif n'offre rien de remarquable; *daiot* eft formé de *d-edi-o-t* ou *dadiot*. Dans les dialectes bafques français on trouve encore un *i* dans la flexion; cet *i* eft *y* chez Dechepare. Voir l'exemple avec *i* au § 19.

L'imparfait a quelques irrégularités. *Neion* eft régulier & formé de *n-edi-o-n* (1); mais la 2me perfonne devrait être *heioan* ou *eioan*, de *h-edi-o-an*. Puifqu'on écrit, felon Zavala, la terminaifon *an* à la 2me perfonne, il ferait mieux de l'écrire partout. Il eft probable que le *a*, pour Zavala, n'appartient pas à la terminaifon; fans cela on le trouverait bien à toutes les flexions. Cet *a* eft ici, felon toute apparence, par une fauffe analogie avec d'autres 2mes perfonnes. Voir ch. XI, § 3.

La 3me perfonne a de nouveau le *l* initial, ce qui n'eft pas correct; comparez les imparfaits de l'indicatif des conjugaifons précédentes.

On retrouve cette flexion chez Liçarrague : *Eta elkarrequin minço ciraden cer leidioten Iefufi*. Luc VI, 11. „Et ils parlèrent enfemble ce qu'ils pourraient faire à Jéfus''. *Leidioten* eft, probablement, la 3me perf. plur. de l'imparf. de l'indicatif, formée de *l-edi-o-te-n* „ils le pouvaient à lui''; elle correfpond au bifc. *leioen*. Nous difons „probablement'', puifque Liçarrague écrit un *l* initial à la 3me perf. de l'imparfait quand il croit que ce temps appartient au fubjonctif; (comparer chapitre XXIV, § 15, qui traite fpécialement de cette queftion); mais comme toutes les verfions ont ici le conditionnel, il eft encore poffible que *ke* foit élidé, comme cela arrive fouvent, & que *leidioten* foit la 3me perf. de l'imparfait de l'optatif.

L'optatif s'explique par l'indicatif; les mêmes obfervations font applicables aux flexions de l'imparfait. Il faut ajouter que le *k* final de la 2me perf. fing. eft de trop. Il y a toujours de la confufion dans cette perfonne. La caractériftique du pronom fujet eft préfixée; il aurait fallu *heinkeo* ou *einkeo*.

(1) Pour les lettres caractériftiques des pronoms, voir chap. XI, § 3.

§ 21.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à nous	les à nous
Daiguk	*Daiguzak*
Daigu	*Daiguz*
Daiguzu	*Daiguzuz*
Daigue	*Daiguez*

IMPARFAIT.

Ineiguan	*Ineiguazan*
Leigun	*Leiguzan*
Zineigun	*Zineiguzan*
Leiguen	*Leiguezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeguk	*Daikeguzak*
Daikegu	*Daikeguz*
Daikeguzu	*Daikeguzuz*
Daikegue	*Daikeguez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Einkeguk	*Einkeguzak*
Leikegu	*Leikeguz*
Zeinkegu	*Zeinkeguz*
Leikegue	*Leikeguez*

IMPARFAIT.

Einkeguàn	*Einkeguazan* (1)
Leikegun	*Leikeguzan*
Zeinkegun	*Zeinkeguzan*
Leikegüen	*Leikegüezan*

(1) Il y a une faute d'impreſſion chez Zavala, p. 132, „me podia" doit être „nos podia".

Comparez la conjugaiſon avec le régime ſingulier „à moi". Il n'y a que la caractériſtique de changée; *gu* pour *t* qui eſt devenu *d*. *Daiguk* eſt formé de *d-edi-gu-k*. Il y a les mêmes erreurs dans les 2mes perſonnes du ſingulier.

§. 22.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à vous		les à vous	
Daizut	*Daizuet*	*Daizudaz*	*Daizuedaz*
Daizu		*Daizuz*	
Daizugu		*Daizuguz*	
Daizue		*Daizuez*	

IMPARFAIT.

Neizun	*Neizuzan*
Leizun	*Leizuzan*
Gineizun	*Gineizuzan*
Leizuen	*Leizuezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikezut	*Daikezudaz*
Daikezu	*Daikezuz*
Daikezugu	*Daikezuguz*
Daikezue	*Daikezuez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkezu	*Neinkezuz*
Leikezu	*Leikezuz*
Geinkezu	*Geinkezuz*
Leikezue	*Leikezuez*

IMPARFAIT.

le à vous	les à vous
Neinkezun	*Neinkezuzan*
Leikezun	*Leikezuzan*
Geinkezun	*Geinkezuzan*
Leikezuen	*Leikezuezan*

Comparez la conjugaiſon avec le régime ſingulier „à toi". La caractériſtique ***k*** eſt ici ***zu***. Puiſque ces flexions ſont en uſage pour le ſingulier honorifique, on en a formé d'autres où l'on a intercalé ***e***, ou plutôt ***te***, dont le ***t*** s'eſt perdu, & ***daizut*** eſt devenu ***daizutet*** puis ***daizuet***. Elles ſont ſi régulières qu'il aurait été ſuperflu de les donner. Nous n'en avons cité que la première perſonne.

§ 23.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à eux	les à eux.
Daioet	*Daioedaz*

IMPARFAIT.

Neioen	*Neioezan* (1)

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeoet	*Daikeoedaz*

IMPARFAIT.

Neinkeoe	*Neinkeoez*

IMPARFAIT.

Neinkeoen	*Neinkeoezan*

(1) On trouve chez Zavala, p. 129, *naioezan;* mais la voyelle de l'imparfait eſt invariablement la voyelle du thème; par conſéquent ***e***.

Toutes ces flexions ſont formées exactement comme celles qui expriment le régime indirect ſingulier „le à lui"; ſeulement il y a la caractériſtique du pluriel *te*, qui eſt intercalée; *daiot* + *te* aurait dû faire *daiotet*, mais le *t* s'eſt perdu & l'on dit *daioet*. Le penchant du dialecte biſcaïen pour les accumulations de voyelles eſt remarquable ici; on en trouve juſqu'à cinq qui ſe ſuivent: *daioee*, que Zavala écrit *dayoee*, irrégularité inutile. *Daioee* ſignifie „ils le peuvent à eux".

Nous n'avons pas voulu changer l'orthographe de Zavala, mais, ayant adopté la règle, ſuivie par pluſieurs dialectes, d'écrire *y* pour *i*, quand cette voyelle ſe trouve entre deux voyelles, il aurait mieux valu écrire partout *dayot*, *dayok*, & par conſéquent auſſi *dayat* „je te le puis". *Daioee* s'écrirait alors *dayoee*, ce qui ne ſerait plus alors une orthographe exceptionnelle, comme elle l'eſt aujourd'hui chez Zavala.

§ 24.

Le nom verbal eutſi *„tenir"*.

L'adjectif verbal *eutſi* ſignifie „tenu" & n'eſt connu qu'en biſcaïen. Il n'eſt pas clair ſi *eutſi* & *euki* ont une même origine; mais il eſt pour le moins, prématuré de les conſidérer comme des variantes & de dire, ſans la moindre explication, comme un fait prouvé, que „*eduki* ou *euki* ſert comme auxiliaire après avoir changé *ki* en *ts*" (1).

La ſignification eſt la même; mais la forme eſt la même ou à peu près, ſeulement par ſuite de dégradation phonétique, toujours en admettant que *ki* & *tſi* n'appartiennent pas au thème, ce qui n'eſt pas du tout certain. *Eu* de *eutſi* reſſemble à *eu* de *euki*, mais

(1) Se vale nueſtro dialecto en activa de la radical del verbo *euki* o *iduki*, quitandole la *ki* final y ſuſtituyendo a la *k* una *ts* en la conjugaciones de recipiente. Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60, n° 16.

euki a perdu le *d; eutſi* a donc été *edutſi*, ce dont il ne reſte aucun veſtige.

Le *i* paraît être la terminaiſon, c'eſt-à-dire la caractériſtique de l'adjectif verbal; il reſte donc *euk* & *euts*. Mais *euk* & *euts* n'ont pas l'apparence de noms verbaux; de plus l'impératif qui, ſans exception, offre le thème pur, ſuivi ou précédé de la caractériſtique de la perſonne, eſt *eu*, ſans *k*. Il faudra, par conſéquent, en venir à la concluſion que ces deux noms verbaux ſont compoſés, & que leur thème commun eſt *eu*, primitivement *edu*.

Pour *eutſi* nous propoſerions l'hypothèſe ſuivante. Pluſieurs noms verbaux ſont compoſés avec *etſi*, comme on peut le voir dans notre Dictionnaire. *Etſi*, apparemment de la racine *es* ,,fermer, ſerrer'', eſt intimément lié aux noms verbaux, de telle façon que, p. ex. *ſinetſi*, était conſidéré comme un ſeul mot. Quelquefois il en eſt ſéparé: *guti etſi* ,,mépriſer''. Dans tous ces noms verbaux *etſi* a perdu, aujourd'hui du moins, ſa ſignification propre, & *autetſi* ,,choiſir'', *onetſi* ,,aimer'', *ſinhexi* ,,croire'', expriment ſimplement choiſir, aimer, croire.

On etſi trouve une forme analogue dans l'eſpagnol tener (en) caro ,,tenir cher''. La diſtance de ,,fermé'' à ,,tenu'' eſt vite franchie, & *etſi* a pris la ſignification de ,,tenu''; & puiſque en baſque, comme en eſpagnol, ,,tenir'' ſert comme auxiliaire correſpondant à ,,avoir'', *etſi* eſt une eſpèce d'auxiliaire: *autetſi* ,,avoir choix'', *onetſi* ,,avoir cher'', *ſinetſi* ,,avoir foi''. *Eutſi* ſerait, par conſéquent, *eu-etſi*, & il reſterait à fixer la ſignification de *eu* qui était primitivement *edu*. Ceci eſt plus difficile; par induction *eu* doit ſignifier quelque choſe comme ,,priſe'' en français, ou ,,vat'' en hollandais, ou ,,hold'' en anglais.

La forme pléonaſtique du nom ne ſerait pas une objection, on en trouve des exemples dans beaucoup de langues, p. ex. feſt halten, en allemand, ſignifie ,,tenir ferme'', mais on l'emploie ſimplement pour ,,tenir''. *Eu-etſi* ſerait alors ,,avoir priſe'', ,,vat hebben'', ,,to get hold ''.

Quoi qu'il en ſoit de l'origine de *eutſi*, ſa forme eſt ſpécialement biſcaïenne. *Eutſi* ſert comme auxiliaire des verbes tranſitiſs, quand il y a deux régimes à exprimer; dans ce cas-là les flexions de *eutſi*

correſpondent comme uſage, à celles de *eroan* pour les autres dialectes. En biſcaïen on dit *emoten deutſat* „je le lui donne'', & dans les autres dialectes *ematen darokat* ou *draukat*. *Eutſi* exprime cependant quelquefois un accuſatif ſeulement, & c'eſt quand il eſt employé comme verbe actif; p. ex. *Eutſi, neure Jeſus neure anima*. „Tenez (ayez) mon âme, mon Jéſus''. Le dialecte biſcaïen a par conſéquent *euki* comme auxiliaire de la conjugaiſon abſolue: *ikuſten dot* ''je vois''; *eutſi* comme auxiliaire de la conjugaiſon relative, & *eroan*, comme l'on verra plus tard, eſt l'auxiliaire de la conjugaiſon fréquentative: *ikuſi daroat* „je vois d'habitude''.

Nº 1.

Conjugaiſons relatives de l'auxiliaire eutſi.

1re perſonne ſing. au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuſtak	*Deuſtazak*
Deuſt	*Deutſaz*
Deuſtazu	*Deuſtazuz*
Deuſte	*Deuſtez*

IMPARFAIT.

Eunſtan	*Eunſtazan*
Euſtan	*Euſtazan*
Zeunſtan	*Zeunſtazan*
Euſten	*Euſtezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
Eunskedak	*Eunskedazak*
Leusket	*Leuskedaz*
Zeunsket	*Zeunskedaz*
Leuskede	*Leuskedez*

PASSÉ.

Eunskedaan	*Eunskedazan*
Leuskedan	*Leuskedazan*
Zeunskedan	*Zeunskedazan*
Leuskeden	*Leuskedezan*

Deuſtak eſt formé régulièrement de *d-euſt-t-k* „tu-me-as-le". Le groupe *ts* du thème devient *ſt*, métathèſe non-ſeulement très fréquente, mais régulière dans les ſubſtantifs verbaux baſques; p. ex. *etſi* fait *eſten*, ſubſt. verb.; *eritzi* fait *eriſten*, &c. — Dans *deuſtak* le *t* du thème & le *t* du pronom ſe ſont aſſimilés.

L'accuſatif pluriel eſt indiqué comme toujours en biſcaïen par *z*, & *deuſtak* + *z* aurait fait *deuſtakaz;* mais puiſque *k* n'eſt pas toléré dans certaines circonſtances au milieu de la flexion, *deuſtakaz* eſt devenu *deuſtazak*.

Les 2[mes] perſ. plur. étant en uſage pour le ſing. honorifique, on a dû former les pluriels *deuſtazue* & *deuſtazuez*.

Zavala écrit *deutſaz*. Cette flexion a donc *ts* & non *ſt* comme les autres. L'uſage peut avoir conſacré cette forme; ou eſt-ce une faute d'impreſſion?

L'imparfait a le *n* myſtérieux intercalé (voir ch. XI, § 7). *Eunſtan* eſt pour *heunſtan* de *h-eunſt-an; eunſt* eſt le thème *euſt* (pour *euts*) avec le *n* intercalé.

Comme d'habitude le biſcaïen ne préfixe pas le *z*, comme le font les autres dialectes; il ſe tient à la règle que le pronom de la 3[me] perſonne ſe fait remarquer par ſon abſence.

Les 2mes perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a dû former les pluriels *zeunſten* & *zeunſtezan*, ſelon la règle de Zavala, qui change la voyelle *a* en *e*. *Zeunſtezan* s'écarte cependant de la règle & aurait dû être *zeunſtazen*, ſyncope de *zeunſtazaten*. *Euſtezan* aurait été plus régulièrement *euſtazen*, ſyncope de *euſtazaten*. La façon machinale, ſans ſouci de l'étymologie, peut (nous ne diſons pas doit) avoir donné lieu à cette irrégularité.

Le dialecte biſcaïen ne ſuffixe pas la ſyllabe *ke;* il l'intercale. *Eunskedak* pour *heunskedak* eſt formé de *h-eunſt-ke-t-k;* c'eſt-à-dire *h* pour *hi; eunſt* de *euſt* avec le *n* myſtérieux; comp. l'imparfait. Le *t* final de *eunſt* a dû ſe perdre devant le *k*. *Ke* eſt la caractériſtique du temps, & le *t* qui ſuit eſt le pronom „me''. Le *k* final eſt de trop (comparez le même temps & la même conjugaiſon du verbe biſc. *eroan*). La flexion, pour être régulière, aurait dû être *eunsket* (pour *heunsket*); *eunskedak* eſt probablement en uſage, mais cette flexion eſt fautive. Les autres perſonnes ſont correctes & peuvent ſe paſſer de commentaire; *leusket* eſt formé de *l-euſt-ke-t;* le thème n'a jamais le *n* intercalé dans la 3me perſonne, & le *t* de *euſt* s'eſt perdu devant le *k*.

Eunskedaan (pour *heunskedan*), eſt formé de *eunsket* + *an*. Le Le ſecond *a* qui s'y trouve eſt une erreur. Le pluriel de la 3me perſonne eſt indiqué, comme toujours, par la ſubſtitution machinale de *e* à *a*.

N° 2.

1re perſonne du pluriel au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à nous	les à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuskuk	*Deuskuzak*
Deusku	*Deuskuz*
Deuskuzu	*Deuskuzuz*
Deuskue	*Deuskuez*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
tu nous le	tu nous les
Eunskuan	*Eunskuazan*
Euskun	*Euskuzan*
Zeunskun	*Zeunskuzan*
Euskuen	*Euskuezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eunskeguk	*Eunskeguzak*
Leuskegu	*Leuskeguz*
Zeunskegu	*Zeunskeguz*
Leuskegüe	*Leuskegüez*

PASSÉ.

Eunskeguan	*Eunskeguazan*
Leuskeguan	*Leuskeguzan*
Zeunskeguan	*Zeunskeguzan*
Leuskegüen	*Leuskegüezan*

Deuskuk eſt formé régulièrement de *d-euſt-gu-k* „tu-nous-as-le”. Le *t* du thème s'eſt perdu (comp. la 1re perſ. du ſing. „tu me l'as”) & le *g* s'eſt durci en *k* après la ſifflante (voir ch. III). Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. Les 2mes perſ. plur. ſont devenues *deuskuzue* & *deuskuzuez*.

Eunskuan eſt formé de *euns-gu-an* pour *heunſguan;* on retrouve ici le *n* myſtérieux intercalé.

Eunskeguk a perdu le *h* initial & eſt formé de *h-euns-ke-gu*. Le *k* final eſt une erreur. Comparez le temps correſpondant „tu me l'aurais”. Les autres perſonnes ſont formées régulièrement, ainſi que celles du paſſé.

N° 3.

2me personne sing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuat	*Deuadaz*
Deua, deusk	*Deuaz*
Deuagu	*Deuaguz*
Deu'e	*Deu'ez*

IMPARFAIT.

Neuan	*Neuazan*
Euan	*Euazan*
Geuan	*Geuazan*
Eu'en	*Eu'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neunskek	*Neunskezak*
Euskek	*Euskezak*
Geunzkek	*Geunskezak*
Euskeek	*Euskeezak*

PASSÉ.

Neunskean	*Neunskeazan*
Euskean	*Euskeazan*
Geunskean	*Geunskeazan*
Euske'en	*Euskeezan*

Deuat aurait dû être *deutſat*, de *d-euts-h-t*, avec éliſion régulière de l'*h*; comp. *daroaat* de *d-eroa-h-t*. Aujourd'hui „je le lui ai" ſe dit *deutſat*, puiſqu'en biſcaïen on peut écrire *a* pour *o*: *deutſot* de *d-euts-ho-t*, comme on verra plus loin. La crainte de produire de la confuſion aura influencé peut-être cette forme; dans ce cas il eût été mieux d'écrire correctement *deutſot* „je le lui ai", mais encore n'eſt-il pas clair pourquoi *ts* du thème a été élidé. Dans la conjugaiſon avec l'accuſatif „vous" *ts* reparaît.

Deua & *deusk* ſont pour *deutſak*, de *d-euts-h*, corruption tout-à-fait inexplicable. *Deuagu* eſt pour *deutſagu*, & *deue* pour *deutſate*, après l'éliſion du *k* médial, pour *deutſak-te*.

L'accuſatif pluriel eſt indiqué par *z*: *deuat* + *z* a donné *deuadaz* avec *d* pour *t*. La 3me perſ. ſing *deuaz* eſt pour *deutſakaz*, & la 3me perſ. plur., qui eſt formée en ajoutant *te* au ſingulier, ſerait par conſéquent *deutſakazte;* mais elle ſe trouve réduite à *deuez*, contraction violente, mais qui s'explique, cependant; le ſingulier étant *deuaz*, le remplacement de *a* par *e* ſuffit en biſcaïen à former le pluriel. L'apoſtrophe que Zavala écrit très conſciencieuſement, nous paraît ne rien ſignifier.

L'imparfait, comme le préſent, a perdu *ts; neuan* eſt pour *neutſan* avec *h* élidé, de *n-euts-h-n*. Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. Pour les 3mes perſonnes plurielles, c'eſt toujours le même procédé machinal; ce qui a produit avec l'accuſatif pluriel *eu'ezan*. Pour comble de déſordre on a ſubſtitué le *e* à un *a* qui devait reſter; il aurait fallu au moins *euazen* pour *euazaten*, pour *eutſazaten*.

Le conditionnel eſt formé plus régulièrement; le *s* thématique reparaît, & le *n* que nous appelons myſtérieux, a été intercalé; *neunskek* eſt formé de *n-euns-ke-h*. Puiſque *ts* ſont élidés, ſans raiſon apparente, il eſt poſſible qu'il en ſoit de même du *t* dans le conditionnel; mais, d'un autre côté, puiſque le groupe *ts* eſt devenu régulièrement *ſt* dans toutes les conjugaiſons, le *t* a dû ſe perdre ici, puiſqu'il eſt ſuivi de *k*.

Le paſſé n'offre rien de particulier.

N° 4.

2me perſonne plur., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſut	*Deutſudaz*
Deutſu	*Deutſuz*
Deutſugu	*Deutſuguz*
Deutſue	*Deutſuez*

IMPARFAIT.

Neuntſun	*Neuntſuzan*
Eutſun	*Eutſuzan*
Geuntſun	*Geuntſuzan*
Eutſuen	*Eutſuezan*

CONDITIONEL.

PRÉSENT.

Neunskezu	*Neunskezuz*
Leuskezu	*Leuskezuz*
Geunskezu	*Geunskezuz*
Leuskezue	*Leuskezuez*

PASSÉ.

Neunskezun	*Neunskezuzan*
Leuskezun	*Leuskezuzan*
Geunskezun	*Geunskezuzan*
Leuskezuen	*Leuskezuzan*

Toutes les flexions sont parfairement régulières; seulement la sifflante du thème *s* & celle du pronom accusatif *z* se sont assimilées & sont exprimées par *s*. *Deurzut* est formé de *d-euts-zu-t* „je-vous-ai-le”. — *Deutsut* + *z* a donné *deutsudaz* avec *d* pour *t*.

L'imparfait a le *n* mystérieux intercalé; *neuntsun* est formé de *n-eunts-zu-n*. Les 3mes personnes, comme toujours, n'ont pas cet *n*; *eutsun* est formé de *euts-zu-n*.

N° 5.

3me personne du sing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutsat	*Deutsadaz*
Deutsak	*Deutsazak*
Deutsa	*Deutsaz*
Deutsagu	*Deutsaguz*
Deutsazu	*Deutsazuz*
Deuts'e	*Deuts'ez*

IMPARFAIT.

Neuntsan	*Neuntsazan*
Euntsaan	*Euntsaazan*
Eutsan	*Eutsazan*
Geuntsan	*Geuntsazan*
Zeuntsan	*Zeuntsazan*
Euts'en	*Euts'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
Neunskio	*Neunskioz*
Eunskiok	*Eunskiozak*
Leuskio	*Leuskioz*
Geunskio	*Geunskioz*
Zeunskio	*Zeunskioz*
Leuskioe	*Leuskioez*

PASSÉ.

Neunskion	*Neunskiozan*
Eunskioan	*Eunskioazan*
Leuskion	*Leuskiozan*
Geunskion	*Geunskiozan*
Zeunskion	*Zeunskiozan*
Leuskioen	*Leuskioezan*

Toutes les flexions ſont régulières. *Deutſat* eſt formé de *d-euts-a-t* ,,je-lui-ai-le''. Le *a* pourrait s'écrire *o*, dit Zavala (verbo vaſc., p. 64, nº 59), p. ex. *deutſo;* mais on écrit généralement *a* après *ts*. — Pour Zavala, la caractériſtique de la 3me perſ. eſt *o;* pour nous elle eſt *ho* (voir ch. XI, § 3), & *deutſot* eſt pour *deutshot*, après l'éliſion habituelle de l'*h* en biſcaïen. Que le *o* ſoit quelquefois écrit *a* n'a rien d'extraordinaire; comp. *draukat* bn. & *dakot* lab. ,,je le lui ai''. Les autres perſonnes s'expliquent de la même manière. La 3me perſ. plur. *deuts'e* doit être une contraction de *deutſate*.

L'imparfait a éprouvé les mêmes influences phonétiques que le préſent. Comme d'habitude le *h* eſt élidé &, par exception, le *o* s'écrit *a; neuntſan* eſt pour *neuntshon* formé de *n-eunts-ho-n*. La 2me perſonne *euntſaan* (pour *heuntſaon*) eſt formée de *h-eunts-ho-n*. Cette flexion eſt mal formée; un des *a* eſt de trop; nous avons dit d'où provient l'erreur, ch. XI, § 3. *Euntſaan* n'eſt pas pour *euntſakan;* la caractériſtique de la 2me perſ. ſing. ne ferait pas là à ſa place; le

pronom ſujet précède la flexion; il eſt *h* (pour *hi*), & alors *heuntſan* ou *heuntſaan* (comp. *eroadaan* „tu me l'avais").

Les autres flexions n'offrent rien de particulier.

Neunskio eſt formé de *n-euns-ke-ho*. Comparez le conditionnel de la même conjugaiſon de *eroan*. Il y a ici les mêmes obſervations à faire; *eunskiok* doit être une forme corrompue; le *k* eſt de trop. Par conſéquent la 2me perſ. ſing. du paſſé *eunskioan* eſt auſſi mal formée; elle devrait être *heunskion*, ou du moins *eunskion*.

Le paſſé eſt formé du préſent, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*, ou *n*. Le *a* qui ſe trouve ſeulement dans la 2me perſonne du ſingulier peut s'y trouver, parce qu'il devrait y être; p. ex. *nuke* fait *nukean;* mais alors il devrait ſe trouver auſſi dans les autres perſonnes; l'amas de voyelles peut être une raiſon pour laquelle le *a* a été élidé; & il ſe trouvera alors dans la 2me perſonne du ſingulier, par fauſſe analogie, pour correſpondre à l'hiatus *aa* qu'on croyait être la caractériſtique de cette perſonne. Mais la caractériſtique ici eſt le *h* initial; il aurait fallu *heunskion* ou *eunskioan*, ſi l'*a* de la terminaiſon eſt auſſi admis dans les autres perſonnes. (Voir ch. XI, § 3.)

N° 6.

3me perſonne du plur., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſet	*Deutſedaz*
Deutſeek	*Deutſeſak*
Deutſe	*Deutſez*
Deutſegu	*Deutſeguz*
Deutſezu	*Deutſezuz*
Deutſee	*Deutſeez*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux
Neuntsen	*Neuntsezan*
Eunts'en	*Euntsezan*
Eutsen	*Eutsezan*
Geuntsen	*Geuntsezan*
Zeuntsen	*Zeuntsezan*
Eutseen	*Eutseezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neunskioe	*Neunskioez*
Eunskioek	*Eunskioezak*
Leuskioe	*Leuskioez*
Geunskioe	*Geunskioez*
Zeunskioe	*Zeunskioez*
Leuskioee	*Leuskioeez*

PASSÉ.

Neunskioen	*Neunskioezan*

Ces flexions sont semblables aux précédentes, seulement on a remplacé la voyelle *a* par *e*, pour indiquer le pluriel du régime indirect. La voyelle *e* n'est plus rien, comme l'on voit, qu'un signe conventionnel. A l'origine *e* servait comme lettre de liaison entre *t*, le suffixe de pluralité & la terminaison qui suivait; p. ex. *zeraukan*, bn., „il le lui avait" fait *zeraukaten* „ils le lui avaient". *Du* „il l'a"; *dute* „ils l'ont". Le *t* étant tombé en biscaïen, le *e* a été pris pour le signe de pluralité, & a été placé partout où il fallait indiquer le pluriel. Ici cet *e* remplace le *a* de *deutsat*, lequel *a* est lui-même

pour *o*, & cet *o* eſt pour *ho; e* indique par conſéquent ici le pluriel *hote* de *ho* + *te*. (Voir ch. XI, § 3.)

La 2me perſ. *deutſeek* n'eſt pas tout-à-fait correcte; *deutſek* aurait ſuffi. Il n'y a aucune raiſon pour écrire deux *e*, du moins ſi l'on écrit *deutſak* pour „tu le lui as".

Les 2mes perſ. plur. ſont devenues *deutſeze* & *deutſezez*.

L'imparfait eſt en tout ſemblable à l'imparfait de la coujugaiſon précédente; ſeulement avec *e* pour *a*, comme au préſent.

Comparez le conditionnel de la conjugaiſon précédente; on y a ajouté partout *e* pour indiquer le pluriel du régime indirect.

Le paſſé eſt formé du préſent en ajoutant *n*.

§ 25.

Egin „*faire*".

Egin eſt un nom verbal primitif. La conjugaiſon en eſt par conſéquent régulière, & nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, pour les détails de la conjugaiſon.

Autrefois, tous les dialectes avaient adopté ce verbe comme auxiliaire, non-ſeulement des verbes tranſitifs, mais auſſi des verbes intranſitifs, non-ſeulement pour un mode ſpécial ou pour une conjugaiſon ſpéciale (relative ou abſolue), mais pour tous les modes & pour toutes les conjugaiſons. Comme emploi, *egin* pourrait être comparé à „do" anglais.

Chez Dechepare & Liçarrague on en trouve de nombreux exemples. Le premier ſe ſert indifféremment de *egin* & de *edin* pour les verbes intranſitifs : *joan nendin* (de *edin*) „j'allais" (1). *Joan nengion* „j'allais à lui". *Nengion* eſt formé de *n-egi-yo-n* (2). *Albadagik joan* (2) „ſi tu peux aller". *Albadagik* eſt formé de *al-ba-dagik*.

(1) *Poéſies*, p. 58.
(2) Même ouvrage, p. 8.

Dagik eſt formé de *d-egi-h* „tu fais le" en liſant à rebours. *Baina deus ahal badaguic.* Marc IX, 22. „Si tu peux quelque choſe". Même flexion que la précédente.

L'uſage de *egin* s'eſt reſtreint de nos jours. Ce nom verbal eſt en biſcaïen l'auxiliaire de l'impératif & du ſubjonctif, tant de la conjugaiſon abſolue que de la conjugaiſon relative. On dit: *ſaldu dagidan* „que je le vende"; & *ſaldu dagiodan* „que je le lui vende". Les autres dialectes font alors uſage des flexions de *ezan: ſaldu dezadan* & *ſaldu diozadan* ou *dezodan*, ſelon les dialectes.

L'uſage de l'indicatif s'était déjà perdu du temps de Larramendi, qui dit que *egin* n'a pas „ſus anomalos" à l'indicatif. Les „anomalos" de l'auteur ſont les flexions *dagit, dagik, dagi, degigu, dagizu, dagite,* que nous retrouvons ſuivies de la conjonction *n* „que", & correſpondant aux flexions de notre ſubjonctif. *Dagit* + *n* fait *dagidan; dagik* + *n* fait *dagikan;* & après l'éliſion régulière du *k* médial *dagian; dagi* + *n* fait *dagian,* & ainſi de ſuite.

Egin paraît avoir une variante *ekin;* du moins on trouve les flexions dont le thème eſt *ekin* ou *eki,* puiſque le *n* final ſe perd toujours; elles ſervent comme flexions auxiliaires des verbes intranſitifs avec un régime indirect; p. ex. *aguer cequion.* Marc VI, 9. „Il apparut à elle". *Zekion* eſt formé de *z-eki-o-n;* c'eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait avec le datif „à lui" inhérent. — *Orduan hec has cequizquion bata berceari galde eguiten elkarren artean.* Luc XXII, 23. "Alors ils commencèrent à ſe demander les uns aux autres". *Zekizkion* eſt formé de *z-eki-zki-o-n* (1). Nous devons renvoyer le lecteur au paragraphe ſur le verbe *izan,* où ces flexions ont été diſcutées.

(1) Pour les lettres caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

§ 26.

Les ſix conjugaiſons primitives, abſolues, de egin.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hagit*	*Dagit*	—	*Zagit*	*Dagidaz* (1)
Nagik	—	*Dagik*	*Gagik*	—	*Dagizak*
Nagi	*Hagi*	*Dagi*	*Gagi*	*Zagi*	*Dagiz*
—	*Hagigu*	*Dagigu*	—	*Zagigu*	*Dagiguz*
Nagizu	—	*Dagizu*	*Gagizu*	—	*Dagizuz*
Nagite	*Hagite*	*Dagite*	*Gagite*	*Zagite*	*Dagitez*

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hegidan*	*Negian*	—	*Zegidan*	*Negizan*
Negikan	—	*Hegian*	*Gegikan*	—	*Hegizan*
Negian	*Hegian*	*Egian*	*Gegian*	*Zegian*	*Egizan*
—	*Hegigun*	*Genegian*	—	*Zegigun*	*Genegizan*
Negizun	—	*Zenegian*	*Gegizun*	—	*Zenegizan*
Negiaten	*Hegiaten*	*Egiaten*	*Gegiaten*	*Zegiaten*	*Egizaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hagiket*	*Dagiket*	—	*Zagiket*	*Dagikedaz*
Nagikek	—	*Dagikek*	*Gagikek*	—	*Dagikezak*
Nagike	*Hagike*	*Dagike*	*Gagike*	*Zagike*	*Dagikez*
—	*Hagikegu*	*Dagikegu*	—	*Zagikegu*	*Dagikeguz*
Nagikezu	—	*Dagikezu*	*Gagikezu*	—	*Dagikezuz*
Nagikete	*Hagikete*	*Dagikete*	*Gagikete*	*Zagikete*	*Dagitekez*

(1) En guipuzcoan : *dagizkit*, *dagizkik*, &c., avec *zk* pour ſigne de pluralité ; & auſſi avec *tz* : *dagitzit*, &c. (Voir Larramendi, Dicc. ſ. v. hacer.)

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hegidake*	*Negike*	—	*Zegidake*	*Negikez*
Negiket	—	*Hegike*	*Gegikek*	—	*Hegikez*
Negike	*Hegike*	*Legike*	*Gegike*	*Zegike*	*Legikez*
—	*Hegikegu*	*Gegike*	—	*Zegikegu*	*Gegikez*
Negikegu	—	*Zegike*	*Gegikezu*	—	*Zegikez*
Negikete	*Hegikete*	*Legikete*	*Gegikete*	*Zegikete*	*Legiketez*

IMPÉRATIF.

Nagik	—	*Agik*	*Gagik*	—	*Agizak*
Nagi	*Hagi*	*Begi*	*Gagi*	*Zagi*	*Begiz*
Nagizu	—	*Agizu*	*Gagizu*	—	*Agizuz*
Nagite	*Hagite*	*Begite*	*Gagite*	*Zagite*	*Begitez*

Toutes ces flexions ſe retrouvent, en partie, ſous leur forme primitive chez Dechepare & Liçarrague. De nos jours le biſcaïen s'en ſert, mais elles ſont ſuivies de la conjonction *n* „que", & elles correſpondent aux flexions du ſubjonctif: *ſaldu dagidan* „que je le vende". Elles ont peu ou point ſouffert, & il n'y aurait qu'à appliquer les lois de la phonétique pour les reconſtruire; mais il ſera plus clair de donner ces conjugaiſons comme elles ſont en uſage aujourd'hui.

Le potentiel que nous avons reconſtruit, en plaçant, ſelon l'habitude de quelques dialectes, le pronom-ſujet à la fin de la flexion, pourrait auſſi être formé en plaçant la ſyllabe *ke* à la fin de la flexion; *hagiket* ſerait alors *hagidake* de *h-egi-t-ke*, &c., &c.

§ 27.

Les six conjugaisons absolues de egin, *comme auxiliaires du subjonctif.*

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Agidan*	*Dagidan*	—	*Zagidazan*	*Dagidazan*
Nagian	—	*Dagian*	*Gagiazan*	—	*Dagiazan*
Nagian	*Agian*	*Dagian*	*Gagizan*	*Zagizan*	*Dagizan*
—	*Agigun*	*Dagigun*	—	*Zagiguzan*	*Dagiguzan*
Nagizun	—	*Dagizun*	*Gagizuzan*	—	*Dagizuzan*
Nagien	*Agien*	*Dagien*	*Gagiezan*	*Zagiezan*	*Dagiezan*

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Engidan*	*Nengian*	—	*Zengidazan*	*Nengizan*
Nengian	—	*Engian*	*Gengiazan*	—	*Engiazan*
Nengian	*Engian*	*Legian*	*Gengizan*	*Zengizan*	*Legizan*
—	*Engigun*	*Gengian*	—	*Zengizuzan*	*Gengizan*
Nengizun	—	*Zengian*	*Gengiazuzan*	—	*Zengizan*
Nengien	*Engien*	*Legien*	*Gengiezan*	*Zengiezan*	*Legiezan*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Agikedan*	*Dagikedan*	—	*Zagikedazan*	*Dagikedazan*
Nagikean	—	*Dagikean*	*Gagikeazan*	—	*Dagikeazan*
Nagikean	*Agikean*	*Dagikean*	*Gagikezan*	*Zagikezan*	*Dagikezan*
—	*Agikegun*	*Dagikegun*	—	*Zagikeguzan*	*Dagikeguzan*
Nagikezun	—	*Dagikezun*	*Gagikezuzan*	—	*Dagikezuzan*
Nagikeen	*Agikeen*	*Dagikeen*	*Gagikeezan*	*Zagikeezan*	*Dagikeezan*

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Engikedan*	*Nengikean*	—	*Zegikedazan*	*Nengikezan*
Nengikean	—	*Engikean*	*Gengikeazan*	—	*Engikezan*
Nengikean	*Engikean*	*Legikean*	*Gengikezan*	*Zengikezan*	*Legikezan*
—	*Engikegun*	*Gengikean*	—	*Zengikeguzan*	*Gengikezan*
Nengikezun	—	*Zengikean*	*Gengikezuzan*	—	*Zengikezan*
Nengikeen	*Engikeen*	*Legikeen*	*Gengikeezan*	*Zengikeezan*	*Legikeezan*

IMPÉRATIF.

Nagik	—	*Egik*	*Gagizak*	—	*Egizak*
Nagi	*Agi*	*Begi*	*Gagiz*	*Zagiz*	*Begiz*
Nagizu	—	*Egizu*	*Gagizuz*	—	*Egizuz*
Nagie	*Agie*	*Begie*	*Gagiez*	*Zagiez*	*Begiez*

Le préſent peut ſe paſſer d'explication; *dagit* + *n* fait *dagidan; nagik* + *n* fait *nagian* après l'éliſion régulière du *k* médial. *Nagian* eſt écrit par Larramendi *nagiaan*, ce qui n'eſt pas correct, puiſque *nagikan* en perdant le *k* devient *nagian*. On écrit ſi ſouvent deux *a*, quand c'eſt parfaitement inutile, qu'on aimerait à admettre ici cette orthographe, d'abord pour indiquer la chute du *k*, & enſuite pour diſtinguer *nagian* de la 3me perſonne, formée de *n-agi-an*.

Dans les flexions plurielles, avec „nous, vous, les" pour objet, on trouve, ſelon l'habitude biſcaïenne, le *z*, ſigne de pluralité ſupplémentaire; *gagik* (primitif) „tu nous fais" ſuivi de *n* devient en biſcaïen *gagiazan* pour *gagikazan* de *g-egi-k-z-an*. Les 3mes perſonnes plurielles ont, comme toujours, un *e* au lieu de *a* pour indiquer le pluriel; puiſque *gagizan* devrait faire *gagizaten*, au pluriel, on s'attendrait à trouver *gagizaen*, mais on trouve toujours la terminaiſon comme étant *ezan: gagiezan, zagiezan, dagiezan*. L'erreur de conſidérer *e* comme ſigne de pluralité (au lieu de *te*, dont le *t* s'eſt perdu) aura peut-être influencé cette orthographe.

A l'imparfait on retrouve ce que nous appelons le *n* myſtérieux; *hegidan*, après la chute de l'*h*, devient *engidan*.

La chute du *k*, n'étant indiquée par rien, on trouve des flexions tout-à-fait pareilles, comme dans le préſent; *nengian* pour „tu me faiſais" & „il me faiſait"; la 2me perſonne formée de *n-engi-k-an;* la 3me perſonne de *n-engi-an*.

Le potentiel offre les mêmes variations que l'indicatif; il n'y a que *gagikeazan* „tu peux nous faire" qui ne nous ſemble pas correct; il faudrait *gagikezan* de *g-egi-ke-z-an*.

Zavala n'a pas vu que ces deux temps appartenaient au mode potentiel; il les claſſe au nombre de ceux du ſubjonctif, nomme le premier "le futur du préſent du ſubjonctif" & le traduit par le préſent. La valeur de ces temps a été diſcutée ailleurs.

§ 28.

Les douze conjugaiſons relatives de egin *comme auxiliaires du ſubjonctif des verbes tranſitifs.*

No 1.

1re perſonne du ſingulier au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagidan	*Dagidaazan*
Dagidan	*Dagidazan*
Dagidazun	*Dagidazuzan*
Dagiden	*Dagidezan*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi
Engidan	*Engidazan*
Legidan	*Legidazan*
Zengidan	*Zengidazan*
Legiden	*Legidezan*

IMPÉRATIF.

Egidak	*Egidazak*
Begit	*Begidaz*
Egidazu	*Egidazuz*
Begide	*Begidez*

La 2[me] perf. du fingulier *dagidan* eft formée de *dagidak* + *n* & par conféquent *dagidakan*, en perdant le *k* médial, devient *dagidaan* avec deux *a*. Il ferait de toute néceffité de conferver l'orthographe correcte; maintenant on trouve trois flexions pareilles; ici la 2[me] & la 3[me] perfonne, & dans la conjugaifon abfolue, la 1[re] perfonne: *dagidan* ,,que je le faffe'' formée de *dagit-n*. Ce fecond *a* s'eft confervé dans la flexion *dagidaazan* pour *dagidakazan*.

Il nous a femblé fuperflu de donner l'indicatif & l'optatif dont ces conjugaifons-ci font formées, p. ex. *dagidak* ,,tu me le fais''; *dagit* ,,il me le fait''; *dagidazu* ,,vous me le faites''; *dagidate* ,,ils me le font''. En ajoutant la conjonction *n* ,,que'', nous avons *dagidaan, dagidan, dagidazun, dagidaten*. Maintenant que nous connaiffons les lois phonétiques & les particularités bifcaïennes, l'opération inverfe, de retrancher le *n*, nous donnera l'indicatif & le potentiel. Les temps du potentiel fuivis de *n* font confidérés par Zavala, ainfi que nous l'avons dit dans la conjugaifon précédente, comme appartenant au fubjonctif & font rendus par le préfent & l'imparfait du fubjonctif, ce qui eft évidemment une erreur.

Les temps du potentiel ayant la même forme que ceux de l'indicatif, fauf la fyllabe *ke* qui fuit le thème, il a femblé également fuperflu de citer ce mode; le préfent *dagikedak* fuivi de *n* ,,que'', fait *dagikedan* pour *dagikedakan* & ainfi de fuite.

N° 2.

1re personne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à nous	les à nous

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagigüan	*Dagigüazan*
Dagigun	*Daguguzan*
Dagiguzun	*Dagiguzuzan*
Dagigüen	*Dagigüezan*

IMPARFAIT.

Engigüan	*Engigüazan*
Legigun	*Legiguzan*
Zengigun	*Zengiguzan*
Legigüen	*Legigüezan*

IMPÉRATIF.

Egiguk	*Egiguzak*
Begigu	*Begigu*
Egiguzu	*Egiguzu*
Begigüe	*Begigue*

Comparez la conjugaiſon précédente. *Dagigüan* eſt formé de *d-egi-gu-h-an*. La 2me perſonne ſing. de l'imparfait aurait dû être *hengigun*. Le *a* qui s'y trouve chez Zavala, eſt dans le ſyſtème de l'auteur la caractériſtique de la 2me perſ. ſing., ce qui eſt une erreur; le ſujet doit précéder le thème dans l'imparfait. Voir ch. XI, § 3.

Nº 3.

2me perfonne du fingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagidan	*Dagiadazan*
Dagian	*Dagiazan*
Dagiagun	*Dagiaguzan*
Dagien	*Dagiazen*

IMPARFAIT.

Nengian	*Nengiazan*
Engian	*Engiazan*
Gengian	*Gengiazan*
Engien	*Engiezan*

IMPÉRATIF.

Begik	*Begizak*
Begiek	*Begiezak*

Le préfent de l'indicatif était *dagiat* de *d-egi-h-t* ,,je-te-donne-le''; & *dagiat* + *n* fait *dagiadan*.

Nengian eft pour *nengikan* de *n-engi-h-an*, après élifion de *k*. Voir ch. XI, § 3 & ch. III.

Pour les obfervations générales, nous devons renvoyer à la conjugaifon nº I.

N° 4.

2[me] personne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagizudan	*Dagizudazan*
Dagizun	*Dagizuzan*
Dagizugun	*Dagizuguzan*
Dagizuen	*Dagizuezan*

IMPARFAIT.

Nengizun	*Nengizuzan*
Legizun	*Legizuzan*
Gengizun	*Gengizuzan*
Legizuen	*Legizuezan*

IMPÉRATIF.

Begizu	*Begizuz*
Begizue	*Begizuez*

Ces flexions ſont toutes formées régulièrement. *Dagizudan* ſe compoſe de *d-egi-zu-t-n* „que-je-vous-faſſe-le"; & ainſi de ſuite.

Ces flexions ſont en uſage pour le ſingulier honorifique, & l'on a formé un pluriel de ce pluriel en intercalant le ſigne de pluralité *te* (1). Le *t* s'eſt perdu & *e* eſt reſté. *Dagizuedan, dagizuen,* &c. *Dagizuedazan, dagizuezan,* &c. *Nengizuen, legizuen,* &c. *Nengizuezan, legizuezan,* &c.

(1) Voir ch. XI, § 3.

N° 5.

3[me] perſonne du ſingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagiodan	*Dagiodazan*
Dagioan	*Dagioazan*
Dagion	*Dagiozan*
Dagiogun	*Dagioguzan*
Dagiozun	*Dagiozuzan*
Dagioen	*Dagioezan*

IMPARFAIT.

Nengion	*Nengiozan*
Engioan	*Engioazan*
Legion	*Legiozan*
Gengion	*Gengiozan*
Zengion	*Zengiozan*
Legioen	*Legioezan*

IMPÉRATIF.

Egiok	*Egiozak*
Begio	*Begioz*
Egiozu	*Egiozuz*
Begioe	*Begioez*

Ces flexions ſont formées régulièrement. *Dagiodan* eſt formé de *d-egi-o-t-n* ,,que-je-lui-faſſe-le'', en liſant à rebours. Le *t* eſt devenu *d* & *o* eſt pour *ho;* voir ch. XI, § 3. *Dagioan* eſt pour *dagiokan* de *d-egio-h-n;* mais le *k* eſt élidé ſelon l'habitude. *Dagioen,* 3[me] perſ. plur. eſt pour *dagioten.*

L'accusatif pluriel est indiqué par *z: d-egi-ho-t-z-n.*

La 2me perf. sing. de l'imparfait est mal formée; elle est pour *hengion* ou *engion;* le *a* est de trop; voir ch. XI, § 3; ou bien si l'on veut admettre le *a* comme faisant partie de la terminaison (ce qui n'est pas l'idée de Zavala), il faudrait écrire le *a* partout.

Nº 6.

3me personne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux
SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	
Dagioedan	*Dagioedazan*
IMPARFAIT.	
Hengioen	*Hengioezan*
IMPÉRATIF.	
Egioek	*Egioezak*

Ces flexions sont formées comme celles avec le datif singulier; seulement on y a introduit un *e* pour indiquer le pluriel du datif.

§ 29.

Les six conjugaisons primitives, intransitives de egin, *avec un régime indirect.*

Nous avons dit (§ 27) que *egin* paraît avoir une variante *ekin*, que l'on trouve comme auxiliaire du subjonctif des verbes intransitifs avec un régime.

INDICATIF.

PRÉSENT.

à moi	à toi	à lui	à nous	à vous	à eux
—	*Nagik*	*Nagiyo*	—	*Nagizu*	*Nagiyote*
Hagit	—	*Hagiyo*	*Hagigu*	—	*Hagiyote*
Dagit	*Dagik*	*Dagiyo*	*Dagigu*	*Dagizu*	*Dagiyote*
—	—	*Gagiyoz*	—	*Gagizuz*	*Gagiyote*
Zagidaz	—	*Zagiyoz*	*Zagiguz*	—	*Zagiyote*
Dagidaz	—	*Dagiyoz*	*Daguguz*	*Dagizuz*	*Dagiyotez*

IMPARFAIT.

—	*Nengikan*	*Nengiyon*	—	*Nengizun*	*Nengiyoten*
Hengidan	—	*Hengiyon*	*Hengigun*	—	*Hengiyoten*
Egidan	*Egikan*	*Egiyon*	*Egigun*	*Egizun*	*Egiyoten*
—	*Gengizakan*	*Gengiozan*	—	*Gengizuzan*	*Gengiozaten*
Zengidazan	—	*Zengiozan*	*Zengiguzan*	—	*Zengiyozaten*
Egidazan	*Egizakan*	*Egiozan*	*Egiguzan*	*Egizuzan*	*Egiyozaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Nagikek*	*Nagikeyo*	—	*Nagikezu*	*Nagikeyote*
Hagiket	—	*Hagikeyo*	*Nagikegu*	—	*Hagikeyote*
Dagiket	*Dagikek*	*Dagikeyo*	*Dagikegu*	*Dagikezu*	*Dagikeyote*
—	*Gagikek*	*Gagikeyo*	—	*Gagikezu*	*Gagikeyote*
Zagiket	—	*Zagikeyo*	*Zagikegu*	—	*Zagikeyote*
Dagikete	*Dagikeyete*	*Dagikeyote*	*Dagikegute*	*Dagikezute*	*Degikeyotee*

IMPARFAIT.

—	*Nengikek*	*Nengikeyo*	—	*Nengikezu*	*Nengikeyote*
Hengiket	—	*Hengikeyo*	*Hengikegu*	—	*Hengikeyote*
Legiket	*Legikek*	*Legikeyo*	*Legikegu*	*Legikezu*	*Legikeyote*
—	*Gengikek*	*Gengikeyo*	—	*Gengikezu*	*Gengikeyote*
Zengiket	—	*Zengikeyo*	*Zengikegu*	—	*Zengikeyote*
Legikete	*Lagikeyete*	*Legikeyote*	*Legikegute*	*Legikezute*	*Lekikeyotee*

Nous avons donné ici les conjugaiſons de *egin* & non de *ekin*, puiſque celles de *egin* ont été en uſage, & qu'il n'y a qu'à y ajouter la conjonction *n* & à changer le *g* en *k*, pour avoir les flexions en uſage aujourd'hui comme auxiliaires du ſubjonctif des verbes intranſitifs. De nos jours on ne trouve que celles de *ekin*, mais elles ont fortement ſouffert dans quelques dialectes. Nous les avons diſcutées plus en détail au paragraphe qui traite du verbe *izan*.

Dechepare eſt le ſeul auteur où nous ayons retrouvé l'emploi de *egin* comme auxiliaire des verbes intranſitifs : *Parti albanenguidio harc ez luque pareric* (1). *Parti al-ba-nengiyo* ,,ſi je pouvais me ſéparer d'elle''. L'idée de pouvoir eſt indiquée ici par la forme du temps; c'eſt, ſelon nous, le potentiel, pour *nengiyoke* (2). C'eſt le ſeul exemple, juſqu'à préſent, où nous ayons trouvé *d* pour *y*, ce qui ferait ſuppoſer que cet *y* eſt prononcé mouillé. Comparez notre Dictionnaire, la lettre *J*. Les deux éditions ont le *d;* mais il ſerait poſſible que ce fût une faute d'impreſſion. Sans cela Dechepare n'écrit ni *y* ni *d;* p. ex. *ioanenguion* pour *joan nengion*.

§ 30.

Le nom verbal eruan *ou* eroan.

L'adjectif verbal *eruan* ou *eroan* ,,emmené'' eſt ſeulement connu de nos jours en biſcaïen; c'eſt un nom verbal cauſatif, formé de *era-joan*. *Eroan* ſert en biſcaïen comme auxiliaire des verbes tranſitifs, & leur donne la ſignification des verbes fréquentatifs : *jan daroat* ,,je mange d'habitude'', ,,j'ai coutume de manger''. La langue eſpagnole exprime auſſi cette idée par un ſeul verbe ,,ſoler''.

Eroan a eu très probablement auſſi dans les autres dialectes la même ſignification, celle d'un auxiliaire fréquentatif; mais elle s'eſt

(1) *Poëſies*, Amorosen partizia.
(2) Chap. XXIV, §. 14.

perdue, & de nos jours *eroan* ne ſert, dans les autres dialectes, que comme auxiliaire correſpondant à „avoir" (ſans l'idée ſecondaire de „coutume"), quand l'auxiliaire doit exprimer deux régimes, l'un direct, l'autre indirect. Le dialecte biſcaïen, le ſeul où *eroan* était déjà employé pour „avoir coutume", ne pouvait s'en ſervir pour exprimer l'auxiliaire „avoir" avec les deux régimes, & dans ces cas là le biſcaïen fait uſage des flexions de *eutſi* „tenir". Ainſi *darotazu*, nav. eſp. „vous me l'avez", ſe dit en biſcaïen *deuſtazu*. *Darotazu* eſt formé de *d-aro-t-zu* „vous-me-avez-le" en liſant à rebours; cette flexion eſt *derautazu* en lab., *drautazu* en bn., *dautazu* en lab., *derautazu* en ſoul. anc. (1500); *deritazu* (1600); *deitazu* en ſoul. moderne; & *didazu* en guip. Le biſcaïen *deuſtazu* eſt formé de *d-euſt* (pour *euts*)-*t*-*zu*.

La conjugaiſon abſolue (avec „me, te, nous, vous" pour objet) n'eſt en uſage par conſéquent qu'en biſcaïen; là *eroan* indique le fréquentatif: *yo daroa* „il a l'habitude de battre" ou „il bat d'habitude"; *yo naroa* „il me bat d'habitude", &c.

Les conjugaiſons relatives (avec deux régimes), au contraire, intéreſſent tous les dialectes; en biſcaïen elles ſervent comme auxiliaires des verbes fréquentatifs; & dans tous les autres dialectes comme auxiliaires purs & ſimples, mais ſeulement quand deux régimes ſont exprimés. Ainſi *emon daroatzut* ſignifie en biſcaïen „je vous le donne d'habitude" & en nav. eſp. *ematen darotzut* "je vous le donne".

Puiſque *eroan* eſt un verbe cauſatif ou factitif, nous pouvons examiner ici ſa forme & celle des autres verbes cauſatifs, ſans trop nous éloigner de notre ſujet.

Le verbe factitif eſt exprimé dans tous les dialectes par *erazo* ou *erazi* ou *arazi*; p. ex. *ar* „prendre" fait *arrerazo* ou *harerazi* „faire prendre". — *Eta baldin eure beguiac trebuca eraciten bahau.* Marc IX, 47. „Et ſi ton œil te fait trébucher". *Irudi bazautzu, imprimierazi dizazun* (1) „pour que vous les faſſiez imprimer, ſi cela vous convient".

Ce nom verbal ſe rencontre ſouvent ſous une forme contractée. En guipuzcoan le *e* de *erazo* ſe perd, & le dialecte biſcaïen, qui a

(1) Dechepare, Introd. *Poéſies*.

une ſi forte tendance à élider les *r*, en a fait *azi*; p. ex. *janazi* pour *jan erazi* „faire manger"; *edanazi* pour *edan erazi* „faire boire". Mendiburu (guip.) écrit: *Eta eska biezago azirazi* (pour *azi erazi*).

Hura bezala galdu ez ditezen gauza onak egiten dituztenak, adirazi nai diet (1). „Comme lui, afin que les bonnes choſes qu'ils ont faites ne s'oublient pas, je veux leur enſeigner"...

Ceci nous donne déjà les trois variantes *erazi, razi, azi*. La contraction de ce nom verbal ne s'eſt pas arrêtée là; la corruption phonétique s'eſt auſſi attaquée à la terminaiſon; *erazi* a la forme d'un adjectif verbal, dont l'élément formatif eſt *i;* cet *i* ſe perd ſouvent (toujours à l'impératif), & Chourio écrit par conſéquent: *Ahauzaraz* (pour *ahauz arazi*) *diezakidazu munduko gauzak* (2). „Puiſſiez-vous me faire oublier les choſes de ce monde".

Erazi, ſous les formes *razi, azi, az*, ſe laiſſait toujours reconnaître & reſtait un nom, modifiant, & par conſéquent ſuivant, le nom verbal; mais comme *erazi* a perdu deux lettres initiales, ce nom verbal a auſſi perdu deux lettres finales, &, après le *i*, le *z* s'eſt perdu & il n'eſt reſté que *era*. *Era* n'ayant plus rien d'un adjectif verbal qui pouvait régir un autre nom verbal, en eſt arrivé à être conſidéré, comme un nom, comme *bear, ezin, nai,* &c., & a été placé par conſéquent devant le nom verbal uni avec lui, tout comme on écrit généralement *naidet, ezindut,* &c. Nous retrouvons cet *era* dans *eroan* formé de *era-joan*.

Nous croyons même reconnaître dans *ezin* une forme exactement parallèle. *Ezin* eſt, croyons-nous, pour *ez-edin* „pas pu" = impoſſible; & puiſque le *d* s'eſt perdu dans toute la conjugaiſon, *ezedin* eſt devenu *ezin* pour *ezein*. Dans notre Dictionnaire nous avons décompoſé *ezin* en *ez-egin;* mais le ſens & la forme donnent raiſon à l'étymologie que nous donnons aujourd'hui.

Dans notre Dictionnaire nous avons ſuggéré la poſſibilité d'une origine commune de *eraſo* „attaquer, battre" & *erazo* „contraindre", ces deux ſignifications pouvant ſe confondre dans l'idée de contraindre

(1) *Jeſuſen Compañiaco*, p. 5.
(2) *Imitac.*, p. 265.

matériellement & moralement. La différence d'orthographe n'a que peu d'importance ici; mais, de plus, on trouve *eraso* „battre" écrit avec un *z* & même *erazo* eſt écrit *erazi*. Bartholome dit : *Azotez erazita* (1). „Battu de verges". Nous pouvons peut-être aller un pas plus loin & relier *erazi* ou *arazi* ou *erazo* à *arazo* „travail". De „travail, peine, labeur" à „contrainte" la limite eſt vite franchie, & le *i* formatif des adjectifs verbaux a pu faire de *araz* ou *arazo*, l'adjectif verbal *arazi* „contraint, obligé à", & ainſi *artu erazi* „contraint à prendre, fait prendre". *I* pour *o* ſerait une hypothèſe riſquée, ſi *erazo* & *erazi* n'étaient pas tous les deux en uſage. De cette façon nous avons l'explication des trois différentes formes, *erazo*, *azi* & *era* : *ar erazo* ou *arrerazo* „faire prendre"; *janazi* „faire manger" & *eroan* „faire aller", de *era-joan*.

Quelquefois on trouve *era*, pour ainſi dire, intercalé dans le nom verbal; p. ex. *edaran* „faire boire" de *edan* „boire". Mais *edaran* s'explique mieux comme variante de *eradan;* l'hyperthèſe de *r* & *d* n'eſt pas un fait très extraordinaire; *eradan* eſt pour *era-edan;* comme *erasan* „faire parler" eſt pour *era-esan* (2).

D'autres fois *era* eſt tout à fait iſolé, ſéparé du nom verbal : *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana.* „Vous ſavez que j'ai fait paſſer peu d'occaſions..." Bartholome.

Era eſt par conſéquent pour nous la contraction de *erazi;* c'eſt une forme pétrifiée, pour ainſi dire, comme *ezin*, & qui précède toujours, dans ce cas, le nom verbal.

Quelques auteurs ont voulu conſidérer *erazo* comme un nom verbal cauſatif lui-même, & formé de *era-jazo* „faire arriver". Comme on n'avait jamais examiné convenablement ce que *era* ſignifiait, on avait admis que *era* ou *ra* était une ſyllabe au ſens de „faire", & l'on ne s'était pas aperçu que ſi *era* donnait un ſens cauſatif au nom verbal, il était parfaitement inutile d'unir *jazo* à *era*. L'idée de „arriver" n'ajoute abſolument rien, comme élucidation, à celle de „faire".

(1) *Euſcal errijetaco*, p. 4.

(2) Il y a de nombreux exemples d'hyperthèſe dans la langue & ſurtout dans les flexions du verbe.

L'explication de *erazo* par *era-jazo* eſt de Zavala (1), & a été répétée par pluſieurs auteurs, & entre autres par M. Vinſon (2), qui s'exprime ainſi : „Mais relativement aux cauſatifs, je dois ajouter que „*eroan* ne peut être formé de *erazo-joan*, car *erazo*, comme le fait „obſerver le prince Bonaparte, eſt lui-même le cauſatif de *jazo*". — L'aſſertion dont M. Vinſon aſſume ici la reſponſabilité, n'étant accompagnée d'aucune preuve, n'a que peu de valeur, quand bien même l'auteur cite le prince Bonaparte, qui ne fait que répéter ce qu'a dit Zavala qui, à ſon tour, copie peut-être Aſtarloa. Et quelle valeur a la concluſion que M. Vinſon tire de la théorie de Zavala? Il va ſans dire que ſi *erazo* ne peut rendre *joan* factitif, *erazo* ne peut pas rendre factitif non plus *ar* & cent autres noms verbaux. Or, on ne dit pas autrement que *ar erazo* „faire prendre".

Que *era-jazo* puiſſe faire *erazo*, cela eſt poſſible, mais ne prouve rien du tout; il eſt deux autres noms verbaux *erazo*, dont l'un ſignifie „faire parler" & l'autre „battre"; ces noms verbaux ne ſont pas formés de *era-jazo*. Il n'eſt donc pas néceſſaire que le nom verbal *erazo* ſoit compoſé de *era-jazo*. La formation, ſelon Zavala, de *eraſo* „faire dire", eſt trop curieuſe pour ne pas la donner, en paſſant, ici. L'auteur dit que ce nom verbal dérive de *eſan* : de *eſan* decir *e-ra-ſan* o *e-ra-ſo*".— Pour l'auteur *ra* eſt intercalé; *eraſan* s'explique, mais *eraſo?* Eſt-ce que *ſan* devient *ſo?* C'eſt ſans doute un détail.

Nous n'aurions pas relevé cette théorie ſuperficielle ſur *erazo*, ſi le prince Bonaparte n'en eût repris la défenſe dans un article d'une revue anglaiſe (3), où nous liſons, au milieu de beaucoup de gros mots à notre adreſſe : „No diſcuſſion upon it is poſſible, the matter is ſo evident". — En français : Le ſujet eſt trop évident pour donner matière à diſcuſſion. — De cette façon on ne court pas riſque de s'embrouiller dans ſes arguments. Une autre obſervation, également ſuperficielle du prince Bonaparte, eſt celle qui a trait à la place qu'occupe *erazo* dans la phraſe. Le prince Bonaparte dit : „*Joan-erazo* is the only poſſible order of the words"(3). C'eſt-à-dire : „*Joan-erazo*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 162, ch. IX, n° 3.
(2) *Revue de Linguiſtique*, vol. VIII, p. 158.
(3) *The Academy*, 4 ſept. 1875.

est le seul ordre possible dans lequel les mots peuvent être placés''.— On a vu plus haut que *era* précède toujours le nom, ce qui est le point en litige pour *eroan* (de *era-joan*); & personne n'a jamais dit que *erazo* précède.

Le ton d'oracle avec lequel le prince Bonaparte débite ses assertions, que nous laissons au lecteur le soin de qualifier, nous oblige à en citer encore deux. Toujours dans ce même article on peut lire: ,,The syllable *ra*, or the word *era* makes many verbal nouns factitive''; c'est-à-dire que la syllabe *ra* ou le mot *era* rend factitifs plusieurs noms verbaux. — C'est ce que chacun sait. — Et plus loin: ,,For how could *eroan*, formed of *joan* and of *ra* or *era* (a word which means ,,time'' notwithstanding the bold denial of M. Van Eys, be admitted to be a mere contraction of *erazo-joan*''... C'est-à-dire: ,,Car comment admettre que *eroan*, formé de *joan* & de *ra* ou de *era*, mot qui signifie ,,temps'', malgré le déni téméraire de M. Van Eys, ne soit que la contraction de *erazo-joan*''. — On vient de voir comment.— Ainsi *era* est un mot qui rend factitifs les noms verbaux & qui signifie ,,temps''!

Notre ,,déni téméraire'' est celui-ci. Comme il n'est pas admissible que *era*, mot d'emprunt, & signifiant ,,temps'', comme le dit le prince Bonaparte, & aussi ,,air, mode, manière'', comme on peut le voir dans notre Dictionnaire, ait quelque chose de commun avec *era*, formant les verbes causatifs, nous avons dit dans notre Etude sur les auxiliaires, que *era* ne signifiait rien, ayant assez bonne opinion de l'intelligence de nos lecteurs pour leur épargner l'explication que nous sommes obligés de donner maintenant.

Dans un second article (1), valant le premier par le fond & par la forme, sur notre Etude sur les auxiliaires, l'autorité de Zavala est invoquée pour démontrer notre ignorance totale de la langue basque, & le prince Bonaparte ajoute: ,,I profess the greatest deference for the talent of the P. Zavala''. C'est-à-dire: ,,J'ai le plus grand respect pour le talent du Père Zavala''. — Nous le croyons sans peine; les deux articles du prince Bonaparte le prouvent surabondamment;

(1) *Academy*, 20 nov. 1875.

mais ſon reſpect pour le talent de Zavala ne prouve pas que Zavala ait du talent; ce ſont deux choſes entièrement diſtinctes.

§ 31.

Les ſept conjugaiſons abſolues du nom verbal eroan *ou* eruan, *en dialecte biſcaïen.*

Nos 1 & 2.

ACCUSATIF SING. le	ACCUSATIF PLUR. les
INDICATIF.	
PRÉSENT.	
Daroat	*Daroadaz*
Daroak	*Daroazak*
Daroa	*Daroaz*
Daroagu	*Daroaguz*
Daroazu	*Daroazuz*
Daroe	*Daro'ez*
IMPARFAIT.	
Neroian	*Neroazan*
Eroaan	*Eroazan*
Eroian	*Eroazan*
Geroian	*Geroazan*
Zeroian	*Zeroazan*
Eroîen	*Ero'ezan*
CONDITIONNEL.	
PRÉSENT.	
Neroake	*Neroakez*
Eroake	*Eroakez*
Leroake	*Leroakez*
Geroake	*Geroakez*
Zeroake	*Zeroakez*
Leroakee	*Leroakeez*

Pour le mécanisme de la conjugaison, nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI.

Cette conjugaison n'offre que les petites irrégularités qui se trouvent dans tous les verbes biscaïens. Les 3mes personnes ont *e* pour *a* dans la terminaison, *daroe* pour *daroa;* il aurait fallu *daroate*, mais on s'est figuré que *e* indiquait le pluriel (1). — *Daro'ez*, comme l'écrit Zavala, est pour *daroatez*.

Zavala écrit, sans aucune raison apparente, *neroian* pour *neroan*, comme l'écrit Larramendi & comme il nous paraît que c'est la forme correcte; *n-eroa-n*, ne peut faire que *neroan*.

Dans *eroaan* se trouve un *a* de trop; le pronom doit précéder la flexion; il aurait fallu *heroan* ou bien *eroan*. Cet *a* a été expliqué ailleurs (1).

La 3me perf. plurielle *eroezan* est pour *eroazaten;* la confusion est ici double; le *a* radical a subi la transformation en *e*. Même au point de vue de la coutume biscaïenne il aurait été plus régulier d'écrire *eroazen*.

Le présent du conditionnel est l'imparfait de l'optatif. Le présent de l'optatif serait *daroaket;* mais ce temps ne s'est pas conservé en biscaïen, autant que nous sachions. Nous croyons l'avoir retrouvé dans les dialectes bas-navarrais & souletin.

Les 2mes perf. plur. étant en usage pour le singulier, on a formé *daroazue*, *daroazuez; zeroien*, *zeroezan; zeroakee*, *zeroakeez*.

Le passé du conditionnel est formé en ajoutant la caractéristique du passé *an*, au présent : *neroakean*, &c.

(1) Ch. XI, § 3.

N°s 3 & 4.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
me	nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Naroak	*Garoazak*
Naroa	*Garoaz*
Naroazu	*Garoazuz*
Naroe	*Garo'ez*

IMPARFAIT.

Neroaan	*Geroaazan*
Neroan	*Geroazan*
Neroazun	*Geroazuzan*
Nero'en	*Gero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakek	*Geroakezak*
Neroake	*Geroakez*
Neroakezu	*Geroakezuz*
Neroakee	*Geroakeez*

Naroak eſt formé de *n-eroa-h; h* final durci en *k;* l'initiale radicale *e* eſt devenue *a*, ſelon la règle. Avec l'objet pluriel „nous" *garoak* aurait ſuffi, dirait-on; *g-eroa-h;* mais le biſcaïen, & auſſi les autres dialectes, aiment à indiquer le pluriel une ſeconde fois, par le ſigne de pluralité *z*, & *g-eroa-z-h* fait *garoazak.*

Il y a ici la même obſervation à faire que partout ailleurs pour les 3mes perſonnes du pluriel.

Neroaan & *geroaazan* ont un ſecond *a*, qui eſt ici à ſa place.

Neroaan eſt formé de *n-eroa-h-an;* le *h* devenu *k* au milieu du mot a été élidé & l'hiatus eſt reſté.

Geroakezak eſt pour *geroakekaz;* mais dans ces cas-là il y a toujours hyperthèſe de *k* & *z*.

Nos 5 & 6.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
je te	je vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Aroat	*Zaroadaz*
Aroa	*Zaroaz*
Aroagu	*Zaroaguz*
Aro'e	*Zaro'ez*

IMPARFAIT.

Eroadan	*Zeroadazan*
Eroan	*Zeroazan*
Eroagun	*Zeroaguzan*
Ero'en	*Zero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eroaket	*Zeroaket*
Eroake	*Zeroake*
Eroakegu	*Zeroakegu*
Eroakee	*Zeroakee*

L'aſpiration s'étant perdue en biſcaïen, *aroat* eſt pour *haroat,* de *h-eroa-t* „je-emmène-toi'' en liſant à rebours. Avec l'objet pluriel, le pluriel eſt exprimé deux fois; *zaroat* aurait ſuffi; mais on dit *zaroadaz*, en ajoutant *z*.

N° 7.

Accufatif pluriel „vous" (forme refpectueufe).

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	CONDITIONNEL.
Zaro'edaz	*Zaro'edazán*	*Zeroakeet*
Zaro'ez	*Zaro'ezan*	*Zeroakee*
Zaro'eguz	*Zaro'eguzan*	*Zeroakeegu*
Zaro'eez	*Zaro'eezan*	*Zeroakee*

On voit la façon machinale dont ces flexions font formées; la voyelle *e* remplace la voyelle *a;* ce qui a fait croire que *e* eft un figne de pluralité (1); *zoroadaz* devient *zaroedaz*, &c.

§ 32.

Les douze conjugaifons relatives du nom verbal eroan *en dialecte bifcaïen.*

N° 1.

1re perfonne du fingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroadak	*Daroadazak*
Daroat	*Daroadaz*
Daroadazu	*Daroadazuz*
Daroade	*Daroadez*

(1) Zavala, *Verbo vafc.*, p. 62, n° 31.

ACCUSATIF SING.	ACCUSASIF PLUR.
le à moi	les à moi

IMPARFAIT.

Eroadaan	*Eroadaaȥan*
Eroadan	*Eroadaȥan*
Zeroadan	*Zeroadaȥan*
Eroaden	*Eroadeȥan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eroakedak	*Eroakedaȥak*
Leroaket	*Leroakedaȥ*
Zeroaket	*Zeroakedaȥ*
Leroakede	*Leroakedeȥ*

Ces flexions ſont généralement formées d'une façon régulière. *Daroadak* eſt compoſé de *d-eroa-t-h* „tu-me-emmènes-le", en liſant à rebours. Pour les caractériſtiques des pronoms *d, t, h,* nous devons renvoyer au chapitre XI, § 3. Le *h* final eſt durci en *k* (voir ch. III), & *t* eſt devenu *d,* ſelon la règle.

Le pluriel de l'objet eſt indiqué par ȥ, & *daroadak* + ȥ devient *daroadaȥak* avec hyperthèſe de *k,* que le biſcaïen préfère avoir à la fin de la flexion, comme nous l'avons déjà ſouvent fait remarquer.

Dans les imparfaits il y a l'erreur habituelle; l'hiatus *aa* ferait ſuppoſer qu'il y a un *k* d'élidé; ce qui n'eſt pas. *Eroadaan* devrait être *heroadan;* de *h-eroa-t-an.* Le ſujet (*h*) doit être préfixé. *Eroadaaȥan* devrait être par conſéquent *heroadaȥan.* Au chapitre XI, § 3, nous avons diſcuté l'origine de cet *a* ſuperflu.

Au préſent du conditionnel, le biſcaïen préfère avoir le ſujet, ou ſon repréſentant, à la fin de la flexion, tandis que les autres dialectes préfèrent généralement avoir le ſuffixe *ke* à la fin.

La 3me perſonne *leroaket* eſt régulière; elle eſt formée de *l-eroa-ke-t.* Le ſujet de la 3me perſonne eſt indiqué par *l; eroa* eſt le thème; *ke* la caractériſtique de l'optatif, & *t* eſt le datif „à moi".

La 2me perſonne *eroakedak* „tu me l'emmènerais" eſt mal compoſée. Le ſujet doit être préfixé; dans la 3me perſonne il eſt rendu par *l;* ici il faudrait *h;* ainſi *heroa* + *ke* + *t* ou *heroaket*. L'erreur ne s'eſt pas produite dans la 2me perſ. du pluriel *zeroaket;* l'initiale ſeule devrait faire la différence. Il y a preſque toujours de la confuſion dans les flexions où la 2me perſonne eſt exprimée, ſoit comme ſujet, ſoit comme objet, apparemment parce qu'elles ne ſont plus en uſage. Le point de départ des comparaiſons a été, & eſt toujours encore, la 3me perſonne, & l'on dirait que *leroaket* a ſervi comme guide pour reconſtruire une flexion inuſitée. On ſavait que *l* appartient à la 3me perſonne & que *k* indique la 2me perſonne du ſingulier (1); il n'y avait donc qu'à enlever *l* & ajouter *k* pour former cette flexion.

Les dialectes qui placent la ſyllabe *ke* à la fin de la flexion, comme, par exemple, le navarrais eſpagnol, diſent *zarodake* „il me l'aurait" de *z-eroa-t-ke*.

Le conditionnel paſſé eſt formé en ajoutant *n* au préſent: *eroakedan*, *leroakedan*, &c.

N° 2.

2me perſonne du ſingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroaat	*Daroaadaz*
Daroaa	*Daroaaz*
Daroaagu	*Daroaaguz*
Daro'e	*Daro'ez*

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 69, § 8.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

IMPARFAIT.

Neroaan	*Neroaazan*
Eroaan	*Eroaazan*
Geroaan	*Geroaazan*
Ero'en	*Ero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakek	*Neroakezak*
Eroakek	*Eroakezak*
Geroakek	*Geroakezak*
Eroakeek	*Eroakeezak*

Le préſent eſt formé correctement, excepté la 3[me] perſonne; *daroaa* devrait être *daroak*, de *d-eroa-h*. Le 1[re] perſonne eſt formée de *d-eroa-h-t* ou *daroakat*, après l'éliſion régulière de *h*. Cet *h* s'eſt durci en *k*, venant à la fin de la flexion, dans la 3[me] perſonne. La 3[me] perſonne du pluriel *daroe* eſt pour *daroak-te* avec éliſion de *k* médial.

L'hiatus dans l'imparfait eſt cauſé par la même raiſon, la chute de l'*h*. Ce temps, pas plus que le préſent du conditionnel, n'offre rien de particulier.

N° 3.

2[me] perſonne du pluriel, au datif (ſingulier honorifique).

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroatzut	*Daroatzudaz*
Daroatzu	*Daroatzuz*
Daroatzugu	*Daroatzuguz*
Daroatzue	*Daroatzuez*

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
IMPARFAIT.	
Neroatzun	*Neroatzuzan*
Eroatzun	*Eroatzuzan*
Geroatzun	*Geroatzuzan*
Eroatzuen	*Eroatzuezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakezu	*Neroakezuz*
Leroakezu	*Leroakezuz*
Geroakezu	*Geroakezuz*
Leroakezue	*Leroakezuez*

Ces flexions ſont les mêmes que les précédentes, ſeulement *tzu* (pour *zu* comme au conditionnel) a remplacé le *h*. *Daroatzut* eſt formé de *d-eroa-tzu-t*.

N° 4.

3[me] perſonne du ſing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroakot	*Daroakodaz*
Daroakok	*Daroakozak*
Daroako	*Daroakoz*
Daroakogu	*Daroakoguz*
Daroakozu	*Daroakozuz*
Daroakoe	*Daroakoez*

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

IMPARFAIT.

Neroakon	*Neroakozan*
Eroakoan	*Eroakoazan*
Eroakon	*Eroakozan*
Geroakon	*Geroakozan*
Zeroakon	*Zeroakozan*
Eroakoen	*Zeroakoezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakio	*Neroakioz*
Eroakiok	*Eroakiozak*
Leroakio	*Leroakioz*
Geroakio	*Geroakioz*
Zeroakio	*Zeroakioz*
Leroakioe	*Leroakioez*

Cette conjugaiſon eſt régulière; *daroakot* eſt formé de *d-eroa-ho-t;* le *h* s'eſt durci en *k* (1). Quelquefois on écrit, comme cela ſe fait régulièrement en ſouletin, *daroayot* (2), c'eſt-à-dire le *h* a été élidé, & pour éviter l'hiatus on a introduit le *y*.

La 2me perſonne du ſingulier de l'imparfait offre de nouveau l'erreur ordinaire; on a intercalé un *a*, que l'on ſe figure indiquer la 2me perſonne; il aurait fallu *heroakon* ou *eroakon*. L'origine de cet *a* a été expliquée au chapitre XI, § 3. La même obſervation s'applique à *eroakoazan* pour *heroakozan*.

Le conditionnel *neroakio* eſt formé de *n-eroa-ke-ho*, & le *y*, qui remplace l'*h*, aurait pu s'écrire : *neroakeyo;* mais on écrit en biſcaïen *neroakio*.

(1) Ch. XI, § 3, & ch. III.
(2) Zavala *Verbo vaſc.*, p. 64, § 3.

La 2me perſonne eſt fautive comme d'habitude. *Eroakiok* devrait être *heroakio* de *h-eroa-ke-ho*. *K* ne doit pas ſe trouver à la fin de la flexion. Le ſujet doit être préfixé, & il ſerait *h*.

N° 5.

3me perſonne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroakoet	*Daroakoedaz*
Daroakoek, &c.	*Daroakoezak*, &c.

IMPARFAIT.

Neroakoen	*Neroakoezan*
Eroakoen, &c.	*Eroakoezan*, &c.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakioe	*Neroakioez*
Eroakioek, &c.	*Ero.ikioezak*, &c.

Cette conjugaiſon eſt exactement comme celle qui précède, ſeulement on a intercalé un *e* pour indiquer le pluriel du régime indirect (à eux). Cet *e* eſt pour *te;* ainſi *daroakotet;* le *t* s'eſt perdu (1).

Le pluriel du régime direct eſt exprimé par *z;* ainſi *daroakoet* + *z* eſt devenu *daroakoedaz* après la mutation de *t* en *d*.

(1) Ch. XI, § 3.

§. 33.

Conjugaiſons de eroan *comme auxiliaire avec deux régimes, correſpondant à „avoir", dans les dialectes lab., ſoul., bn., guip.*

Nº 1.

le à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroadak
Daroat
Daroadazu
Daroade

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darotak	*Drautak*	*Dautak*	*Deitak*	*Didak*
Darot	*Draut*	*Daut*	*Deit*	*Dit*
Darotazu	*Drautazu*	*Dautazu*	*Deitazu*	*Didazu*
Darotate	*Draudate*	*Dautate*	*Deitaye*	*Didade*

La voyelle initiale de *eroan,* qui aurait dû devenir *a,* ſelon la règle, eſt reſtée ſouvent *e.* Dechepare écrit *erau* & auſſi *ara;* Axular, Pouvreau, de la Vieuxville, écrivent le thème avec *e: erau, era, ero;* Chourio *aro;* Liçarrague omet la voyelle. Les voyelles primitives de *eruan* ou *eroan* ſe retrouvent par conſéquent dans *erau,* après métathèſe des deux voyelles finales.

Le ſouletin avait encore le *r,* il y a deux ſiècles; on diſait *derit* pour *deit* (1); & il y a trois ſiècles on diſait *deraut: Andre eder gen-*

(1) Voir le *Prône ſouletin* de 1676, réédité par M. A. d'Abbadie (de l'Inſtitut), & auſſi le *Catéchiſme* de Belapeyre, 1696.

tilbatek bihoza deraut ebaxi (1). „Une gentille demoiselle m'a ravi le cœur''. A la page 50 Dechepare écrit *daraut.*

Le dialecte guipuzcoan offre souvent des formes encore plus corrompues que le souletin actuel, & il serait difficile aujourd'hui de relier *dit* à *darot,* si la série intermédiaire ne se fût pas trouvée aussi complète qu'elle l'est : *deraut, darot, derat, derot, derit, deit, dit.*

Il y a quelquefois de la confusion chez le même auteur. Axular écrit *deratzut,* & *derauzkitzu. Bada erran nahi deratzut* (2). „Mais j'ai voulu vous dire''. — *Eta Elizari, Erregeri egin... derauzketzun zerbitzuak* (3). „Les services que vous avez rendus (faits) à l'Église, au roi''.

Jharce, qui donne à Haramburu la permission d'imprimer, écrit : *ero : Eman derokan botherea imprimieratzeko.*

La mutation de *o* en *i* est extraordinaire, d'abord en elle-même, mais aussi en ce qu'elle se retrouve dans deux dialectes si éloignés l'un de l'autre que le guipuzcoan & le souletin.

Les 2mes pers. plur. étant en usage pour le singulier honorifique, les terminaisons sont devenues pour le pluriel *zue,* b., *zute,* g., l., bn., & *zie,* s. pour *zuye;* la chute du *t* ayant produit un hiatus, le souletin introduit d'habitude un *y* euphonique; comme *u* se prononce comme u français, *zuye* pouvait facilement devenir *zie* dans la prononciation.

La 3me pers. *deitate* est devenue, pour la même raison, *deitaye.*

IMPARFAIT.

le à moi

Forme primitive biscaïenne.

Eroadaan
Eroadan
Zeroadan
Eroaden

(1) Dechepare, *Poésies*, p. 48.
(2) *Gueroco guero*, p. 233.
(3) Même ouvrage, p. XVI.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arotan	*Herautan*	*Hautan*	*Heitan*	*Idan*
Zarotan	*Zerautan*	*Zautan*	*Zeitan*	*Zidan*
Zinarotazun	*Zerautazun*	*Zinautan*	*Zineitan*	*Zinidan*
Zarotaten	*Zerautaten*	*Zautaten*	*Zeitayen*	*Zidaten*

Arotan & *herautan* ſont les ſeules flexions que nous nous ſoyons permis de former par analogie. Puiſque *zarotan* & *zerautan* ſont connues, il y a peu de danger à citer ces deux flexions de la 2me perſ. du ſingulier, dont la ſeconde ſe trouvera ſans doute dans le N.-T. de Liçarrague.

La même ſérie de mutations des voyelles thématiques ſe trouve dans le préſent & dans l'imparfait. Le *t* primitif s'eſt maintenu partout, excepté en guipuzcoan; ce dialecte l'a converti en *d*.

Les 2mes perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on trouve pour le pluriel les terminaiſons *zuten*, bn., *taten*, lab., *dazuten*, guip. & *tazien*, ſoul.

Les 2mes perſ. plur. ont ſouffert, ſurtout le nav. eſp. La ſyllabe *in* ne s'explique pas bien. *Zerautan* aurait ſuffi, mais la tendance à exprimer deux & même trois fois le même pronom, a fait répéter *zu* à la fin de la flexion, comme c'eſt auſſi le cas en bas-navarrais.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Eroakedak
Leroaket
Zeroaket
Leroakede

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arodake	*Herautake*	*Haroket*	*Heiket*	*Iket*
Zarodake	*Lerautake*	*Laroket*	*Leiket*	*Liket*
Ziñarodake	*Zerautake*	*Zinarotake*	*Zeneiket*	*Ziniket*
Zarodakete	*Lerautakete*	*Laroketet*	*Leikede*	*Lidakete*

Nous avons démontré que la forme biſcaïenne de la 2me perſonne eſt vicieuſe; il aurait fallu *eroaket*. Les dialectes biſc., ſoul. & guip. ont le datif „me" à la fin de la flexion, tandis que dans les dialectes navarrais ce pronom ſuit le thème; les premiers ont *h-eroa-ke-t;* les autres ont *h-eroa-t-ke*, avec mutation régulière de *t* en *d*. Le bn. a conſervé le *t*, *herautake*.

Les 2mes perſonnes du pluriel ſont devenues: *ziñarodakete*, nav. eſp.; *zinarotazuke* ou, ſelon M. Inchauſpe (1), *zinarotazukete*, lab.; *zeneikede* ou *zeneikedazie* (2), ſoul.; *zinidakete*, guip.

Dans les 3mes perſ. du pluriel, en lab., ſoul. & guip., le *t*, pronom datif, ſe trouve être ſuivi de *te*, qui en fait un pluriel; le *t* s'eſt perdu en ſoul, & guip., & le *e* ſeul eſt reſté; en lab. la ſyllabe *te* eſt intercalée, probablement afin de conſerver le pronom datif à la fin de la flexion.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezadak	*Atak*	*Izadak*	*Zadak*
—	*Bizat*	*Bizat*	*Biezat*
Iezadazu	*Ezadazu*	*Izadazu*	*Zadazu*
—	*Bizatet*	*Bizade*	*Biezatet*

L'impératif, le ſubjonctif & le potentiel dérivent de *ezan*, mais il a paru préférable de ne pas ſéparer ces trois modes des conjugaiſons de *eroan*, comme auxiliaire, puiſque avec *eroan* ils forment les conjugaiſons relatives au grand complet. *Eroan* forme tout l'indicatif, & *ezan* les modes que nous venons de dire. Nous ne citons pas ici le dialecte navarrais eſpagnol. Les flexions données par Lardizabal ſeront probablement en uſage, mais elles ſont ſi corrompues qu'il vaudra mieux les examiner ſéparément.

Le *e* de *ezan* ſe trouve aſſez ſouvent changé en *i* dans l'impératif;

(1) *Verbe*, p. 489.
(2) Même ouvrage, p. 291.

ou plutôt le *i* qui précède le *e*, & dont l'origine n'eſt pas très claire, a ſupplanté le *e* & eſt reſté ſeul. En guipuzcoan le *e* même s'eſt perdu, & *iezadak* (pour *ezadak*) eſt devenu *zadak*, pour *eza-t-h*, avec *d* pour *t* & *h* durci en *k*. (Voir ch. III & ch. XI, § 3.)

Mais d'où vient le *i* initial, que l'on trouve déjà chez Dechepare, qui écrit *yaçadazu* (1); chez Liçarrague, qui écrit *ieçadaçu : Iaquin eraci iecadaçue*. Matth. II, 8. „Faites le moi ſavoir"; & chez Larramendi : *Ezan biezat nork nai* (2). „Qu'il me diſe celui qui veut". On dirait que cette voyelle eſt eſſentielle à l'impératif; le *e* thématique ſe perd, comme l'on voit, mais le *i* s'eſt maintenu partout. S'il ne s'agiſſait que de l'impératif, on pourrait peut-être admettre que la forme familière (c'eſt-à-dire le mouillement exprimé par *i : ie* au lieu de *e*) convenait mieux à l'impératif; mais le *i* ſe trouve auſſi dans le ſubjonctif, c'eſt-à-dire dans l'indicatif ſuivi de *n*. Cet *i* n'appartient pas au thème, c'eſt tout ce que nous pouvons en dire pour le moment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Diezadakan*	*Dizadayan*	*Diezadaan*
—	*Diezadan*	*Dizadan*	*Diezadan*
—	*Diezadazun*	*Dizadazun*	*Diezazun*
—	*Diezatedan*	*Dizaden*	*Diezadaten*

IMPARFAIT.

—	—	*Hizadan*	*Iezadan*
—	*Zezakidan*	*Lizadan*	*Ziezadan*
—	*Zinezakidan*	*Zinizadan*	*Piniezadan*
—	*Zezakidaten*	*Lizaden*	*Ziezatedan*

(1) *Poéſies*, p. 10.
(2) Lettre à Mendiburu, p. 2.

Le ſubjonctif dérive de *ezan;* comparez ce verbe. Il eſt formé du préſent & de l'imparfait de l'indicatif ſuivi de *n*. *Diezadakan* eſt formé de *dezadak* + *n*. Le *k*, venant au milieu de la flexion, a été élidé, & l'hiatus produit par cette éliſion eſt reſté en guipuzcoan, mais il a été évité en ſouletin en introduiſant le *y*. Nous gardons le *k* dans la flexion labourdine, puiſqu'il ſe trouve quelquefois dans ce dialecte; mais nous n'avons pas encore rencontré cette flexion.

Les autres flexions peuvent ſe paſſer d'explication; on n'a qu'à prendre les temps de l'indicatif de *ezan*, les faire ſuivre de *n* „que”, & appliquer les lois de la phonétique.

Nous retrouvons le *i* dont nous avons parlé plus haut. Quelques auteurs, comme Dechepare (1545) & Haramburu (1635) convertiſſent, ſelon la règle, le *e* initial en *a;* le dernier de ces auteurs ne ſe tient pas ſtrictement à la règle, il écrit *eman diazazun* „qu'il vous donne”; mais par contre : *eztezala*.

Dans l'imparfait, le *n* de la terminaiſon, & la conjonction *n* „que”, s'aſſimilent, & *hezadan* + *n* reſte *hezadan*, ou comme on écrit *hizadan* ou en guip. *iezadan* ſans *h* initial.

Nous citons le labourdin d'après M. Inchauſpe. Le préſent eſt correct, mais l'imparfait préſente une irrégularité. Il ſe trouve une ſyllabe *ki* dans les flexions de ce temps, qui demande une explication; cette irrégularité ſe rencontre dans tous les imparfaits du ſubjonctif; nous ne ſavons en rendre compte autrement qu'en admettant *ki* comme une variante de *ke*, la caractériſtique de l'optatif. Comme l'optatif ſert dans pluſieurs langues à rendre le ſubjonctif, p. ex. „may” en anglais, il ſerait poſſible que l'on eût pris l'optatif, qui eſt sans cela réſervé au potentiel ou à l'optatif. Ceci a dû produire de la confuſion; *zezakidan* étant employé comme imparfait du ſubjonctif, ne pouvait plus ſervir comme imparfait du potentiel; & l'on s'eſt tiré de la difficulté en ajoutant *ke* une ſeconde fois à ces mêmes flexions; & c'eſt ainſi que *zezakidan* eſt devenu *zezakidakean*. Si notre ſuppoſition eſt fondée, nous avons en même temps l'explication de la corruption du potentiel.

Si ce *ki* ſe trouvait régulièrement dans les deux temps du ſubjonctif,

il n'y aurait pas lieu de s'étonner, mais la préſence de *ki* ſeulement dans l'imparfait, fait plutôt conclure à du déſordre.

Puiſque l'uſage des dialectes baſques français eſt d'écrire un *l* initial à la 3[me] perſ. de l'imparfait, il faudrait l'écrire partout; ici *lezakidan* au lieu de *zezakidan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakedak*	*Dizakedak*	*Diezakedakek*
—	*Dizakedake*	*Dizakedat*	*Diezaket*
—	*Dizakidazuke*	*Dizakedazu*	*Diezakedazu*
—	*Dizakidakete*	*Dizakedé*	*Diezakete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Hizakedat*	*Jezaket*
—	—	*Lizakedat*	*Ziezaket*
—	—	*Zinizakedat*	*Giniezaket*
—	—	*Lizakedé*	*Ziezakedate*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan;* p. ex. *eman dizakedak* „tu peux me le donner". Comparez le verbe *ezan*.

Les flexions, ſous leur forme actuelle, ont ſouffert; mais peut-être faut-il moins s'étonner de ce qu'elles aient ſouffert, que de ce qu'elles ſe ſoient conſervées ſi bien, après tant de ſiècles. Le ſouletin *dizakedak*, ſauf le *e* initial, thématique, qui a diſparu, eſt correct; cette flexion eſt formée de *d-eza-ke-t-h;* le *t* a été converti en *d*, & le *h* s'eſt durci en *k* (voir ch. XI, § 3).

La flexion correſpondante du guipuzcoan eſt fautive; *ek* final eſt de trop. Par contre, la 3[me] perſonne eſt correcte en guipuzcoan & fautive en ſouletin; *diezaket* eſt formé de *d-eza-ke-t;* comme toujours le ſujet eſt abſent; *at* eſt de trop en ſouletin. La 3[me] perſ. plur. en

ſoul. eſt régulière; il y a *d* pour *t;* ce qui ſera une correction ultérieure; on a cru qu'il fallait un *d* dans toutes les flexions.

Le dialecte labourdin, que nous citons d'après M. Inchauſpe, eſt fortement corrompu; pas une flexion n'eſt correcte. Nous citons la 2me perſ. du ſing., qui ne ſe trouve pas chez M. Inchauſpe comme elle devrait être; mais toutes les flexions ont, en ſus de *ke*, la ſyllabe *ki*, dont nous avons parlé plus haut, au ſujet de l'imparfait du ſubjonctif. Il eſt poſſible que ces formes vicieuſes ſoient en uſage; mais la forme correcte ſe retrouve heureuſement, par exemple chez Chourio : *Barkha dietzakidatzu* (& non *dizakidazuke*) *ene Iainkoa* (1). „Que vous puiſſiez me le pardonner".

Nous avons vu (ch. XII, § 4) que l'imparfait de l'optatif ou potentiel eſt employé généralement de nos jours comme conditionnel du potentiel. Ce temps s'eſt le mieux conſervé en guipuzcoan; nous ne l'avons pas encore trouvé en labourdin, ni en bas-navarrais. La 2me perſ. du ſing. n'eſt pas de Larramendi; nous l'avons reconſtruite par analogie avec les autres flexions. La 3me perſonne avec *z* initial, en guipuzcoan, eſt formée de *z-eza-ke-t*. Le *at* final, en ſouletin, eſt fautif; cette ſyllabe ne ſignifie rien; elle eſt de trop dans toutes les flexions.

La 3me perſonne plur. eſt la ſeule correcte; ce qui eſt dû au haſard; *lizakede* pour *lizakete* de *lizaket* + *te*, avec aſſimilation des *t*. En guipuzcoan il n'y a pas eu aſſimilation, & *ziezaket* + *te* a donné *ziezakedate*, en convertiſſant, ſelon l'habitude, *t* en *d*.

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an* : *hizakedan*, ſoul. On aurait pu s'apercevoir qu'en retranchant *an*, il reſte *hizaked* ou *hizaket* pour le conditionnel, & non pas *hizakedat*.

L'imparfait labourdin eſt *hizakidakean*, *zizakidakean*, &c., ce qui préſuppoſe un conditionnel du potentiel *hizakidake*, qui n'eſt pas cité

(1) *Imit.*, liv. III, p. 259.

par M. Inchaufpe. Nous trouvons ici cette fyllabe *ki*, que nous avons difcutée plus haut. Si *hizakidake* eſt en ufage pour le conditionnel, comme *hizakidakean* pour l'imparfait, alors ces deux temps font mal formés.

N° 2.

les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Darozkidak	*Drauzkidak*	*Daiztak*	*Deiztak*	*Dizkidak*
Darozkit	*Drauzkit*	*Daizkit*	*Deizt*	*Dizkit*
Darozkidazu	*Drauzkidazu*	*Daiztazu*	*Deiztazu*	*Dizkidatzu*
Darozkidate	*Drauzkidate*	*Daizkidate*	*Deiztaye*	*Dizkidate*

Cette conjugaifon ne dérive pas d'une conjugaifon primitive ifcaïenne. Chaque dialeċte a formé les flexions avec l'accufatif luriel de celles qui ont l'accufatif fingulier, employant chacun la araċtériftique qui lui eft propre; le bifcaïen fe fert alors de *z* fuffixé (voir *eroan*); le nav. le bn. & le guip. de *zk*, le lab. & le foul. de *tz*. *Tz* perd le *t* initial quand un autre *t* fuit. Les variantes prouvent que le même dialeċte fe fert quelquefois de *zk* ou de *tz*. La flexion avec l'accufatif fing. *darotak* eft devenue par conféquent *d-aro-zk-t-k*, avec mutation de *t* en *d darozkidak*. Le *i* ne s'explique pas bien pour le moment; on pourrait admettre un groupe *zki* intercalé au lieu de *zk;* mais ceci n'explique pas davantage le *i*. Comparez la conjugaifon „les à lui", & ch. XI, § 4, où le *i* de *ditut* eft difcuté.

Le fouletin *deiztak* (pour *deriztak*) eft formé de *deitak* en intercalant *z*. *Deiztak* fe décompofe en *d-ei-z-t-k* „tu-me-plur.-thème-acc."

Le labourdin s'explique de la même manière; le groupe *zki* fe retrouve dans les 3mes perfonnes; ces flexions font empruntées à différentes variétés, bien qu'elles foient confidérées de nos jours comme appartenant à la même variété.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arozkidan	—	*Haiztan*	*Heiztan*	*Izkidan*
Zarozkidan	—	*Zaiztan*	*Zeiztan*	*Zizkidan*
Ziñarozkidazun	—	*Zinaiztan*	*Zeneiztan*	*Zinizkidan*
Zarozkidaten	—	*Zaiztaten*	*Zeiztayen*	*Zizkidaten*

L'imparfait a le même thème que le présent : *aro, rau, ai, ei, i;* la 3[me] pers. est formée de *z-aro-zki-t-n; z-erau-zki-t-n, z-ai-z-t-n,* & *z-i-zki-t-n.* Ces flexions sont toutes formées régulièrement. Nous avons dû écrire *arozkidan* pour le nav. esp., par analogie avec les autres personnes. Larramendi ne donne pas cette flexion. *Ziñarozkidazun* devrait être *ziñarozkidan.*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

les à moi

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arozkidake	—	—	*Heizket*	*Izkiket*
Zarozkidake	—	*Larozkiket*	*Leizket*	*Lizkiket*
Zinarozkidake	—	*Zinarozkidatzuke*	*Zeneizket*	*Zinizkiket*
Zarozkidakete	—	*Larozkiketet*	*Leizkede*	*Lizkidateke*

Nous avons complété le nav. esp. en citant *arozkidake,* ayant cité *arozkidan* à l'imparfait, bien que Lardizabal ne donne pas ces flexions.

Nous avons cité la variété labourdine *hautan* & *haiztan* à l'imparfait. On pourrait donc s'attendre au conditionnel (formé de la même manière que l'imparfait, sauf la terminaison), *haizket,* &c. Comme nous n'avons pas encore trouvé ce conditionnel, nous préférons

donner celui qui eſt cité par M. Inchauſpe, la variété avec *aro*. Comp. le condit. de la conjugaiſon précédente.

La 2me perſ. plur. lab. *zinarozkidatzuke* eſt formée de *z-aro-zki-t-zu-ke;* avec le *n* myſtérieux intercalé dans le thème. Le *d* qui ſuit *zki* eſt pour *t* „me"; le *t* qui précède *zu* eſt de trop. La forme guipuzcoanne eſt plus courte; le *ke* a été intercalé, le régime indirect *t* „me" ſuit, & le ſujet *zu* n'eſt pas exprimé une ſeconde fois; on aurait pu faire de la même manière *z-aro-zki-ke-t* & avec le *n* intercalé *zenarozkiket*.

Les autres flexions s'analyſent tout auſſi facilement.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Erzadak*	*Irzadak*	*Zaizkidak*
—	*Birzazkidat*	*Birzat*	*Birzaizkit*
—	*Erzadatzu*	*Irzadatzu*	*Zaizkidatzu*
—	*Birzazkidatet*	*Birzade*	*Birzaizkidate*

Comparez l'impératif avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".

Le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it;* le guip. a encore ajouté le ſigne de pluralité ſupplémentaire *zki*, & *irzadak* (de *irza-t-k*), eſt devenu *irzazkidak*, que Larramendi écrit *zaizkidak* avec un *i*, dont l'origine n'eſt pas claire. Cette flexion eſt compoſée de *irza-zki-t-h;* le *t* eſt devenu *d* & le *h* final s'eſt durci en *k* (1).

La 3me perſ. ſing. lab. *birzazkidat* eſt mal formée; le régime indirect *t* „me" eſt exprimé deux fois; *birzazkit* aurait ſuffi; *b-irza-zki-t*. Par conſéquent le pluriel aurait dû être *birzazkidate;* le *t* final eſt une erreur. Cette même erreur ſe trouve chez Larramendi pour *biezaket*, 3me perſ. plur. avec l'accuſatif ſing. Il eſt ſurprenant qu'ici la flexion avec l'acc. plur. ſoit correcte.

(1) Voir les caractériſtiques dans les flexions du verbe, ch. XI, § 3.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Dierzadakan*	*Dirzadayan*	*Dierzaizkidaan*
—	*Dierzadan*	*Dirzadan*	*Dierzaizkidan*
—	*Dierzadarzun*	*Dirzadarzun*	*Dierzaizkidarzun*
—	*Dierzatedan*	*Dirzaden*	*Dierzaizkidaten*

IMPARFAIT.

—	*Hirzazkidan*	*Hirzadan*	*Ierzaizkidan*
—	*Zerzazkidan*	*Lirzadan*	*Zierzaizkidan*
—	*Zinerzazkidan*	*Zinirzadan*	*Zenierzaizkidan*
—	*Zerzazkidaten*	*Lirzadén*	*Zierzaizkidaten*

Comparez le ſubjonctif avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".

Le labourdin & ſouletin indiquent le pluriel de l'accuſatif par *it* (1); *eza* eſt devenu *irza* ou *ierza*. Le guipuzcoan ajoute en outre *zki* (1) & *eza* devient *ierzazki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Dirzazkidak*	*Dirzakedak*	*Dirzaizkidakek*
—	*Dirzazkidake*	*Dirzakedat*	*Dirzaizkidake*
—	*Dirzazkidazuke*	*Dirzakedarzu*	*Dirzaizkedazuke*
—	*Dirzazkedakete*	*Dirzakedé*	*Dirzaizkedateke*

Comparez le potentiel avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".

Le pluriel eſt indiqué comme dans le ſubjonctif par *it* & par *zki*. Sans cela les mêmes erreurs ſe retrouvent ici que dans les flexions avec l'accuſatif ſingulier; p. ex. la terminaiſon *ek* eſt de trop en guip.

(1) Voir ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Hirzakedat*	*Irzaizkidake*
—	—	*Lirzakedat*	*Zirzaizkidake*
—	—	*Zinirzakedat*	*Zinirzaizkidake*
—	—	*Lirzakedé*	*Zirzaizkidakete*

Comparez ce même temps avec l'accusatif singulier „le à moi".
Nous avons reconstruit par analogie la 2me pers. sing. en guipuzcoan. La 3me pers. est formée de *z-irza* (pour *eza*)-*zki-t-ke;* le *t* est devenu *d*.

IMPARFAIT.

Ce temps est formé du temps précédent, en ajoutant la terminaison *an*.

N° 3.

le à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroaguk
Daroagu
Daroaguzu
Daroague

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Darokuk	*Draukuk*	*Daukuk*	*Deikuk*	*Diguk*
Daroku	*Drauku*	*Dauku*	*Deiku*	*Digu*
Darokuzu	*Draukuzu*	*Daukuzu*	*Deikuzu*	*Diguzu*
Darokute	*Draukute*	*Daukute*	*Deikuye*	*Digute*

Toutes ces flexions ſont formées régulièrement; le *g* de *gu* „nous” eſt généralement devenu *k*, excepté en guipuzcoan. *Darokuk* eſt formé de *d-aro-gu-k* „tu-nous-as-le”.

La 2me perſ. du plur. étant devenue un ſingulier honorifique, on a formé le pluriel *darokuzute*, nav.; *daukuzue*, lab.; *deikuzie*, ſoul., & *diguzute*, guip.

La 3me perſ. plur. ſoul. a *y* pour *t*. (Voir ch. XI, § 3.)

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arokun	—	*Haukun*	*Heikun*	*Igun*
Zarokun	—	*Zaukun*	*Zeikun*	*Zigun*
Zarokuzun	—	*Zinaukun*	*Zeneikun*	*Ziguzun*
Zarokuten	—	*Zaukuten*	*Zeikuyen*	*Ziguten*

Ce temps a le même thème que le préſent & eſt formé régulièrement. Comparez les autres imparfaits.

Nous avons formé *arokun* (pour *harokun*), par analogie avec les autres dialeċtes; cette flexion n'eſt pas citée par Larramendi.

Zaroguzun, nav. eſp. & *ziguzun*, guip., ont le *z*, ſigne de pluralité ſupplémentaire. (Voir ch. XI, § 3.)

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

le à nous

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arokuke	—	*Harokegu*	*Heikegu*	*Iguke*
Zarokuke	—	*Larokegu*	*Leikegu*	*Liguke*
Zarokuzuke	—	*Zinarokuzuke*	*Zeneikegu*	*Ziniguke*
Zarokukete	—	*Larokegute*	*Leikegie*	*Ligukete*

Le conditionnel eſt formé comme l'imparfait, ſauf la terminaiſon qui eſt *ke;* la 3me perſonne a *l* pour initiale.

Le labourdin *haukun*, &c., aurait donné *haukegu* ou *hauguke*, &c., formes que nous n'avons pas encore trouvées; nous préférons donc citer la variété donnée par M. Inchauſpe, qui correſpond à un imparfait avec le thème *aro*.

Les 2mes perſ. plur. ont le ſigne du pluralité ſupplémentaire *z; z-aro-gu-z-ke*. Etant employées aujourd'hui pour ſingulier honorifique, on a formé *zarokuzukete*, nav. eſp.; *zinarokuzueke*, lab.; *zeneikegie*, ſoul.; *ziniguketе*, guip.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezaguk	*Ezaguk*	*Izaguk*	*Zuguk*
—	*Bizagu*	*Bizagu*	*Begigu*
—	*Ezaguzu*	*Izaguzu*	*Zaguzu*
—	—	*Bizagie*	*Begigute*

L'impératif eſt formé par *ezan*. Le guipuzcoan a mêlé ſes flexions; les 3mes perſonnes ont été priſes au biſcaïen; c'eſt-à-dire elles ſont formées de *egin: b-egi-gu*.

En labourdin il y a une variante, *agut* pour *ezaguk*. Des deux voyelles initiales que le bn. a conſervées, le lab. a gardé le *e* du thème, & le ſoul. le *i* proſthétique.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Diezaguan*	*Dizaguyan*	*Diezaguan*
—	*Diezagun*	*Dizagun*	*Diezagun*
—	*Diezaguzun*	*Dizaguzun*	*Diezaguzun*
—	*Diezategun*	*Dizagien*	*Diezaguten*

La conjugaiſon primitive a *dezaguk*, ce qui donne, en ajoutant *n* à la flexion : *dezagukan;* mais le *k* a été élidé partout, & l'hiatus a été ſeulement évité en ſouletin, en introduiſant le *y*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Hezakigun*	*Hizagun*	*Iezagun*
—	*Zezakigun*	*Lizagun*	*Ziezagun*
—	*Zenezakigun*	*Zinizagun*	*Ziniezagun*
—	*Zezakiguten*	*Lizagien*	*Ziezaguten*

Comparez, pour la formation des flexions, le ſubjonctif de la conjugaiſon „le à moi".

Nous avons reconſtruit la 2[me] perſ. ſing. du labourdin *hezakigun*, par analogie avec les autres flexions, que nous citons d'après M. Inchauſpe. Nous ſuppoſons qu'elles ſont en uſage, mais elles ne ſont pas correctes; le *ki* nous ſemble ſuperflu. *Zezagun* aurait été la forme voulue, de *z-eza-gu-n-n*. — Voir, par rapport à *ki*, le potentiel de la conjugaiſon „le à moi".

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakigukek*	*Dizakeguk*	*Diezagukek*
—	*Dizakizuke*	*Dizakegu*	*Diezaguke*
—	*Dizakiguzuke*	*Dizakeguzu*	*Diezagukezu*
—	*Dizakigukete*	*Dizakegié*	*Diezagukete*

Ce temps eſt parfaitement régulier (comp. l'optatif de *ezan*), excepté en labourdin où il y a le même *ki* ſuperflu, ainſi qu'au ſubjonctif. — Larramendi ne cite pas *diezagukek;* les flexions avec la 2[me] perſ. du ſingulier ne ſont pas toutes données.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Hiʒakegu*	*Ieʒaguke*
—	—	*Liʒakegu*	*Zieʒaguke*
—	—	*Ziniʒakegu*	*Zinieʒaguke*
—	—	*Liʒakegie*	*Zieʒagukete*

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la terminaiſon *an*.

Nº 4.

les à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Daroʒkiguk	—	*Daiʒkuk*	*Deiʒkuk*	*Diʒkiguk*
Daroʒkigu	—	*Daiʒku*	*Deiʒku*	*Diʒkigu*
Daroʒkiguʒu	—	*Daiʒkuʒu*	*Deiʒkugu*	*Diʒkiguʒu*
Daroʒkigute	—	*Daiʒkute*	*Deiʒkuye*	*Diʒkigute*

Chaque dialecte a formé la conjugaiſon avec l'accuſatif pluriel inhérent, de celle qui a l'accuſatif ſingulier inhérent, en y intercalant la ſyllabe *ʒki*, *ʒk* ou *tʒ*. Comparez la conjugaiſon ,,les à moi''; & ch. XI, § 3.

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Aroʒkigun	—	*Haiʒkun*	*Heiʒkun*	*Iʒkigun*
Zaroʒkigun	—	*Zaiʒkun*	*Zeiʒkun*	*Ziʒkigun*
Zaroʒkiguʒun	—	*Zinaiʒkuten*	*Zeneiʒkun*	*Ziniʒkigun*
Zaroʒkiguten	—	*Zaiʒkuten*	*Zeiʒkuyen*	*Ziʒkiguten*

Ces flexions ſont les mêmes que celles avec l'accuſatif ſingulier „le à nous"; ſeulement elles ont le ſigne de pluralité propre à chaque dialecte. *Haukun* eſt devenu *haizkun;* c'eſt la ſeule exception; *u* eſt devenu *i* dans toutes les flexions.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Harozkiguke*(?)	*Heizkegu*	*Izkiguke*
—	—	*Larozkiguke*	*Leizkegu*	*Lizkiguke*
—	—	*Zinarozkigurzuke*	*Zeneizkegu*	*Zinizkigukete*
—	—	*Lerozkigukete*	*Leizkegie*	*Lizkigukete*

Comparez le conditionnel de la conjugaiſon „le à nous".

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Ierzaguk	*Aizguk*	*Irzaguk*	*Zaizkiguk*
—	*Bizazkigu*	*Birzagu*	*Begizkigu*
—	*Ezagurzu*	*Irzagurzu*	*Zaizkigurzu*
—	—	*Birzagie*	*Begizkigute*

L'impératif eſt formé de *ezan,* excepté en guipuzcoan; ce dialecte a mêlé ſes flexions, & comme dans la conjugaiſon précédente (le à nous), il a pris les 3mes perſonnes au dialecte biſcaïen, c'eſt-à-dire au verbe *egin*. Larramendi cite *zagizkiguk* „aies-les nous", ce qui doit être une erreur. Cette flexion eſt un mélange de *ezan* & de *egin,* & par conſéquent n'eſt ni l'une ni l'autre. *Zaguk* „aies-le nous" pour *ezaguk,* devient, en y introduiſant *zki, ezazkiguk,* & en perdant l'initiale *zazkiguk* ou *zaizkiguk,* en conſervant le *i* dont l'origine n'eſt pas très claire. La ſyllabe *gi* qui ſe trouve chez Larramendi eſt de trop; les 3mes perſonnes ont *gi,* puiſque *egin* eſt le thème, & c'eſt à cela qu'il faudra attribuer la préſence de *gi* dans la 2me perſonne.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

les à nous

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dierzaguan*	*Dirzaguyan*	*Dizkirzaguan*
—	*Dierzagun*	*Dirzagun*	*Dizkirzagun*
—	*Dierzagurzun*	*Dirzaguzun*	*Dizkirzaguzun*
—	*Dierzaguten*	*Dirzagien*	*Dizkirzaguten*

IMPARFAIT.

—	*Erzazkigun* (?)	*Hirzagun*	*Ierzaizkigun*
—	*Zerzazkigun*	*Lirzagun*	*Zierzaizkigun*
—	*Zenerzazkigun*	*Zinirzagun.*	*Zinierzaizkigun*
—	*Zerzazkiguten*	*Lirzakien*	*Zierzaizkigun*

Le ſubjonctif eſt formé de *ezan*. Comparez la conjugaiſon primitive & celle du ſubjonctif avec „le à nous". — *Dirzagu* (prim.) avec la conjonction *n* & le ſigne de pluralité *zk* ou *zki* donne *d-zk-irza-gu-an* ou *dizkirzaguan*, guipuzcoan. Le ſouletin n'a intercalé aucun ſigne de pluralité ſupplémentaire. Le *y* ſouletin eſt ici euphonique & ſe retrouve chez Dechepare toujours après un *u;* p. ex. *munduyaden*, *galduyac*, *endelguyaz*, &c.

Haramburu écrit *diarzaguan* au lieu de *dierzaguan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dirzazkigukek*	*Dirzakeguk*	*Dirzaizgukek*
—	*Dirzazkiguke*	*Dirzakegu*	*Dirzaizguke*
—	*Dirzazkigurzuke*	*Dirzakegurzu*	*Dirzaizgurzuke*
—	*Dirzazkigukete*	*Dirzakegute*	*Dirzaizgukete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	foul.	guip.
—	—	*Hitzakegu*	*Itzaizguke*
—	—	*Litzakegu*	*Zitzaizguke*
—	—	*Zinitzakegu*	*Zinitzaizguke*
—	—	*Litzakegie*	*Zitzaizguteke*

IMPARFAIT.

—	—	*Hitzakegun*	*Itzaizgukean*
—	*Zitzazkigukean*	*Litzakegun*	*Zitzaizgukean*

Comparez le potentiel de la conjugaifon „le à nous".

Le potentiel eft celui de *ezan*. Le pluriel de l'accufatif eft indiqué par *it; deza* eft devenu *ditza;* malheureufement, comme nous l'avons fait remarquer, ce dialecte a intercalé une fyllabe fuperflue *ki* (voir le potentiel de la conjugaifon „le à moi"), même quand l'accufatif eft fingulier; *ditzazkiguke* eft ici parfaitement régulier: *d-itza* pour *eza-zki-gu-ke* „il nous les"; mais *ki* dans *dizakiguke* (pour *diezaguke*) „il nous le", paraît fuperflu.

Faifons cependant remarquer que le *ki* dans *dizakiguke* n'a rien à faire avec *zki* qui eft le figne de pluralité. Comme nous l'avons dit, *ki* nous femble être la variante de *ke*, caractériftique de l'optatif; mais toutes ces formes qui fe reffemblent auront fini par produire de la confufion.

L'imparfait eft formé en ajoutant la caractériftique du paffé *an*, au conditionnel. Le fouletin ajoute feulement *n*. Le labourdin *zitzazkigukean* préfuppofe un conditionnel *zitzazkiguke*, que nous n'avons pas encore trouvé.

N° 5.

le à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroaat
Daroaa
Daroagu
Daro'e

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Daroat	*Drauat*	*Dayat*	*Deyat*	*Diet*
Darok	*Drauk*	*Dauk*	*Deik*	*Dik*
Daroagu	*Drauagu*	*Dayagu*	*Deyagu*	*Diegu*
Darotee	*Draue*	*Daye*	*Deye*	*Ditek*

La 1re perſonne eſt formée de *d-eroa-h-t* ,,je-te-ai-le''. Le *h* a été élidé partout, ce qui a produit l'hiatus qui eſt conſervé en biſcaïen, comme d'habitude. Les autres dialectes évitent, à de rares exceptions près, l'hiatus, les uns en élidant la voyelle qui était reſtée, *daroat* & *drauat;* les autres en intercalant un *y*, *dayat*, *deyat*. Le labourdin, dont nous citons une variété, avait du temps d'Axular, Haramburu, Etcheberry, &c., la forme du bn., ou à peu près : *derauat*. Le ſouletin, il y a deux ſiècles, avait encore le *r*, comme on le ſait par le Prône ſouletin, 1676, & par le cathéchiſme de Belapeyre, 1696; chez Decheparė, 1545, nous retrouvons les flexions à peu près pareilles à celles du labourdin. Le guipuzcoan offre de nouveau la forme la plus contractée, *diet* = *daroaat*.

La 3me perſonne eſt formée de *d-eroa-h*, avec *h* durci en *k* comme finale & ſignifie ,,te-a-le''. Le pronom ſujet eſt abſent au préſent des verbes tranſitifs.

La 1re perſ. plur. peut ſe paſſer d'explication.

La 3[me] perf. plur. a perdu le *k* médial, felon la règle, & *darok* + *te* eft devenu *darotee*, nav. efp.; *drauk* + *te* eft devenu *draue* pour *draute*. Le guip. *ditek* eft pour *dik* + *te*, hyperthèfe affez commune en bifcaïen (1), afin de conferver le *k*, fans le garder toutefois au milieu du mot où il n'eft pas toléré. La variété labourdine que nous citons, & le fouletin, élidant régulièrement (le fouletin du moins) le figne de pluralité *te*, *deik* + *te* eft devenu *deye*, & *dauk* + *te daye*. Dechepare écrit *daraye* (Poéfies, p. 60, *badaraye*), c'eft-à-dire que le *r* thématique s'eft confervé.

Les deux conjugaifons que nous donnons „le à toi" & „les à toi" font celles qui font en ufage quand on parle à un homme. Pour les autres conjugaifons nous avons choifi la forme refpectueufe (indéfinie en fouletin). Il va fans dire que la conjugaifon par laquelle on tutoie, ne peut pas avoir de formes refpectueufes; du moment qu'on parlerait refpectueufement on ne tutoierait plus; on dirait „vous", ce qui conftitue une autre conjugaifon comme dans toute autre langue (2).

IMPARFAIT.

le à toi

Forme primitive bifcaïenne.

Neroaan
Eroaan
Geroaan
Ero'en

(1) Comp. *doʒak* pour *dokaʒ* „tu les as"; & *yoʒak* pour *yokaʒ* „il les a".

(2) „C'eft ce dernier phénomène (chute du *k*) qui s'eft produit dans *drauat* „je l'ai à toi, ô mâle" qui n'eft point pour *drauhat*, comme le voudrait M. Van Eys; en effet, les formes de la 1[re] perfonne fujet ne diffèrent de celles de la troifième perfonne fujet que par un *t* final en plus; or, on dit *drauc* „il l'a à toi, ô mâle". J'efpère lui démontrer une autre fois fon erreur". Vinfon, *Revue de ling.*, vol. VII, 330. — Nous nous permettrons de dire que de comparer deux flexions n'eft pas en donner l'analyfe; c'eft peut-être fuffifant pour dreffer des tableaux & indiquer des différences; mais les tableaux n'expliquent rien, & même l'argument n'eft pas jufte; les 1[res] & les 3[mes] perfonnes diffèrent ici plus que par le *t* en lab., foul. & guip. — Nous attendrons que M. Vinfon nous démontre notre erreur.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Aroatan	—	*Naukan*	*Neyan*	*Nien*
Zaroan	—	*Zaukan*	*Zeyan*	*Zien*
Zaroagun	—	*Ginaukan*	*Geneyan*	*Ginien*
Zaroatatekan	—	*Zaukaten*	*Zeyian*	*Zieten*

Le dialecte labourdin offre ici l'exemple d'un *k* maintenu au milieu d'un mot, ce qui est rare (voir ch. III). *Naukan* pour *neraukan* (comp. l'imparfait „le à moi") est formé de *n-eroa-h-an*, & le *h* au lieu d'être élidé comme en biscaïen : *neroaan*, ou converti en *y* comme en souletin : *neyan*, s'est durci en *k*, comme si le *h* venait à la fin de la flexion. Le *k* s'est conservé dans toutes les flexions. Le guipuzcoan est devenu méconnaissable. Il n'est plus resté dans la flexion une seule lettre du thème verbal primitif. Sans les variantes intermédiaires il ne serait pas possible de relier *nien* à *neroaan*.

La 3me pers. plur. soul. se distingue du singulier par un *i* intercalé après le *y*. Le plur. *zeyian* est pour *zeyaten*. Cet *i* ne dit donc absolument rien.

La manière habituelle de ce dialecte est de changer le *a* en *e*; *zeyan* aurait pu devenir *zeyen*.

Nous citons le nav. esp. d'après Larramendi; mais il nous semble peu probable qu'il ait donné les flexions usitées; elles auraient dû être : *zaroan, genaroan, zaroaten*, en admettant que le *k* ait été rejeté partout. Il se pourrait qu'on eût dit : *narokan, zarokan, genarokan, zarokaten*, ce qui est même plus probable; ce serait alors la forme labourdine avec *aro* pour *au*.

Il est probable que le bn. aura *nerauan*, puisque le conditionnel a *erau* pour thème.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Narokek*	*Neikek*	*Nikek*
—	*Zeraukek*	*Larokek*	*Leikek*	*Likek*
—	—	*Ginarokek*	*Geneikek*	*Giñikek*
—	—	*Laroketek*	*Leikeye*	*Liketek*

Comme le conditionnel de la conjugaifon „le à vous" eft *narotzuke* en labourdin, il ne nous a pas paru rifqué de reconftruire *narokek*, &c., flexions que nous n'avons pas encore rencontrées. *Naukan* ferait conclure à *naukek*, &c.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Bizak*	*Bizak*	*Biezak*
—	*Bizake* (?)	*Bizaye*	*Biezatek*

L'impératif, le fubjonctif & le potentiel font formés de *ezan*. Comparez l'impératif „le à moi".

Il n'y a que les troifièmes perfonnes : „qu'il te l'ait" & „qu'ils te l'aient". Le guipuzcoan pourrait être *begik*, puifque Larramendi cite *begigu* „qu'il nous l'ait" du verbe *egin*. Mais puifqu'il donne pour „qu'il me l'ait" *biezat*, il eft permis de donner *biezak* pour „qu'il te l'ait". De plus Lardizabal cite pour „qu'il vous l'ait" *bizazu* que Larramendi aurait écrit *biezazu*, ayant toujours confervé le radical.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Dizakadan* (?)	*Dizayadan*	*Diezaadan*
—	*Dizakan*	*Dizayan*	*Diezaan*
—	*Dizakagun*	*Dizayagun*	*Diezaagun*
—	*Dizatekan*	*Dizayén*	*Diezatean*

IMPARFAIT.

—	—	*Nizayan*	*Niezaan*
—	—	*Lizayan*	*Ziezaan*
—	—	*Ginizayan*	*Giniezaan*
—	—	*Lizayén*	*Ziezaaten*

Le ſubjonctif dérive de *ezan* (voir la conjugaiſon primitive relative). Puiſque le préſent de l'indicatif eſt *dezakat* de *d-eza-h-t* „je-te-ai-le”, le ſubjonctif eſt *dezakadan*. Le *k* a été élidé, & en ſouletin il a été remplacé par *y* afin d'éviter l'hiatus, ſelon la règle. La 3me perſ. plur. du guip. eſt pour *diezaaten*, pour *diezakaten*.

L'imparfait eſt également régulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Dizakeyat*	*Diezaaket*
—	—	*Dizakek*	*Diezakek*
—	—	*Dizakeyagu*	*Diezaakegute*
—	—	*Dizakeye*	*Diezaateke*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan*. La forme primitive ſerait *dezakehat* de *d-eza-ke-h-t;* & ainſi de ſuite (voir pour les lettres caractériſtiques ch. XI, § 3). Le guipuzcoan a préféré placer *ke* après le *h*, excepté dans la 3me perſ. ſing., & le *h* élidé a cauſé l'hiatus. En ſouletin l'hiatus a été évité en intercalant *y* (voir ch. III, lettre *h*). Le *t* de la 3me perſ. plur. eſt généralement tombé, & *y* a été introduit en ſouletin pour éviter l'hiatus; cet *y* s'eſt aſſimilé ici avec le *y* qui remplace le *k;* puiſque le ſingulier eſt *dizakek* (de *d-eza-ke-h*), le pluriel ſerait *dizakek* + *te*, qui eſt devenu *dizakeye*.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Nizakek*	*Niezakek*
—	—	*Lizakek*	*Ziezakek*
—	—	*Ginizakek*	*Giniezakek*
—	—	*Lizakeye*	*Ziezaketek*

Comparez l'optatif de *ezan*. Ces flexions n'ont pas changé.

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la terminaiſon *an;* ce qui doit ſe faire en obſervant les lois phonétiques; le ſouletin remplace le *k* élidé par *y: nizakeyan;* le guipuzcoan élide le *k: niezakean*

N° 6

les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkiat	*Drauzkiat*	*Daitziat*	*Deitzat*	*Dizkiet*
Darozkik	*Drauzkik*	*Daik*	*Deitzak*	*Dizkik*
Darozkiagu	*Drauzkiagu*	*Daitziagu*	*Deitzagu*	*Dizkiegu*
Darozkiate	—	*Daizkie*	*Deitzaye*	*Dizkitek*

La conjugaiſon avec l'accuſatif pluriel inhérent eſt formée de la conjugaiſon avec l'accuſatif ſingulier inhérent, en y intercalant *zki* ou *tz*, ſelon les dialectes (1).

La 3me perſ. plur. eſt la ſeule qui demande une explication; comme elle eſt formée de la 3me perſ. du ſingulier en ajoutant *te*, le *k* final deviendrait médial, ce que la langue ne tolère généralement pas. Le guipuzcoan s'eſt tiré de la difficulté par l'hyperthèſe, *dizkitek* pour *dizkikte;* le ſouletin, par l'éliſion du *k* & la mutation du *t* en *y*, *deitzaye* pour *deitzakte;* le nav. eſp. a une forme irrégulière; le labourdin a *daizkie* (pour *daizkiye*) de *daizkite*, mutation régulière de *t* en *y*. Les flexions ſont mêlées; la première perſonne *daitziat* „je te les ai" a *tz* pour ſigne de pluralité, & la 3me a *zki*.

Nous n'avons trouvé pour la 3me perſ. ſing. du bn. qu'un ſeul

(1) Voir ch. XI, § 4, & ce que nous avons dit du préſent de l'indicatif de la conjugaiſon „les à moi".

exemple dans Marc v, 19, où elle eſt ſuivie du relatif *n: drauzquian*, c'eſt-à-dire *d-rau-zk-h-n;* le *h* a été élidé; de même *draun* (Jean v, 12) „qui a à toi'' de *d-rau-h-n*.

La variante *dauzkiat*, que cite Larramendi, forme le chaînon entre le navarrais & le labourdin.

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkian	—	*Naizkian*	*Neitzan*	*Nizkien*
Zarozkian	—	*Zaizkan*	*Zeitzan*	*Zizkien*
Zarozkiagun	—	*Ginaizkan*	*Geneitzan*	*Ginizkien*
Zarozkidatekan	—	*Zaizkaten*	*Zeitzeyan*	*Zizkieten*

L'imparfait eſt formé de l'imparfait avec l'accuſatif ſingulier inhérent, en y intercalant comme dans le préſent *zki* ou *tz*.

Nous avons fait remarquer, en parlant de la conjugaiſon avec l'accuſatif ſingulier, que le *h* s'eſt converti en *k* en labourdin & en *y* en ſouletin: *n-eroa-h-n* eſt devenu (avec *au* pour thème) *naukan* en labourdin. En introduiſant *zk* on aura *n-au-zki-h-an;* ici le *h* ne s'eſt pas converti en *k;* il a été élidé, ou bien il eſt devenu *y* & s'eſt aſſimilé avec *i: nauzkian* ou comme l'on écrit: *naizkian*. Cet *i* qui eſt pour *y*, provenant de *h*, ou bien qui appartient à *zki*, aurait dû, par conſéquent, ſe trouver partout, & la 3me perſ. aurait dû être *zaizkian* & non pas *zaizkan;* & ainſi de toutes les perſonnes.

La 3me perſ. plur. du nav. eſp. eſt évidemment fautive; *z-aro-zki-h-te-n* ne peut donner que *zarozkiaten*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	—	*Neizkek*	*Nizkikek*
—	—	—	*Leizkek*	*Lizkikek*
—	—	—	*Geneizkek*	*Ginizkikek*
—	—	—	*Leizkeye*	*Lizkitekek*

On pourrait reconſtruire ce temps, ſans courir grand riſque de ſe tromper; le nav. eſp. ſerait *narozkikek;* le bn. *nerauzkiek* ou *naizkiek,* puiſqu'il dit: *naizkizuke* „les à vous"; le lab. *naizkiket* ou *nauzkiket,* & auſſi *narozkikek,* ſelon les variétés. Le conditionnel a généralement la même forme que l'imparfait, ſauf la terminaiſon. Puiſque nous n'avons pas encore rencontré ces flexions, nous préférons laiſſer ce temps en blanc.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	—	—
—	—	—	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Ditzayadan*	*Ditzaizkiadaán*
—	—	*Ditzayan*	*Ditzaizkiaán*
—	—	*Ditzayagun*	*Ditzaizkiagun*
—	—	*Ditzayén*	*Ditzaizkiaten*

L'impératif & le ſubjonctif dérivent de *ezan.* Le préſent de l'indicatif *dezahat,* ſuivi de la conjonction *n* „que", a donné en ſoul. *dizayadan* „que je l'aie à toi", avec mutation régulière de *h* en *y;* & *diezaadan,* guip., avec éliſion de *h.* Puiſque le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it* (*dezat,* acc. ſing. fait *ditzat* acc. plur.), *dizayadan* (pour *dezayadan*) eſt devenu *ditzayadan,* & *diezaadan* aurait dû faire *dit* ou *dietzaadan;* mais le guip. a introduit en ſus le ſigne de pluralité *zki,* & la 1re perſonne s'analyſe ainſi: *d-itza-zki-h-t-n;* le *h* eſt devenu *y* & le *t d.* Les deux *a* dans la ſyllabe finale nous paraiſſent être une erreur.

Nous laiſſons le bn. & le lab. en blanc, ignorant quelles ont été les influences phonétiques; mais la forme primitive, comme nous l'avons dit, doit avoir été *ditzaadan,* de *d-itza-h-t-n.*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	—	*Nirzayan*	*Nirzaizkian*
—	—	*Lirzayan*	*Zierzaizkian*
—	—	*Ginirzayan*	*Giñierzaizkian*
—	—	*Lirzayen*	*Zierzaizkiaten*

Le guip. nous femble avoir un *i* de trop. L'imparfait avec l'acc. fing. *niezaan* eft bien formé; *n-ieza-h-an* dont le *h* eft élidé. Cette flexion aurait dû être, pour exprimer l'accufatif pluriel : *n-irza-zki-h-an* ou *nirzazkian*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	—	*Dirzakeyat*	*Dierzaizkiket*
—	—	*Dirzakek*	*Dierzaizkikek*
—	—	*Dirzakeyagu*	*Ginirzaizkikek*
—	—	*Dirzakeye*	*Dierzaizkitekek*

Le guipuzcoan eft encore irrégulier; bien que longue, la flexion ne dit pas tout. Elle doit contenir : *d-irza-zk-h-ke-t*, ce qui donne, en admettant la même mutation de *h* en *y*, qui s'écrit *i : dirzazkiaket* ou *dirzazkikeyat* en plaçant *ke* après *h*.

La 1re perf. plur. eft tout-à-fait fautive; le fujet repréfenté par *g* n'eft pas à fa place; le *d* eft initial dans toutes les flexions du préfent des verbes actifs; il aurait fallu : *dirzazkiakegu* ou *dirzazkiaguke*. Le *h*, feul repréfentant connu jufqu'ici de la 2me perf. fing., a donné lieu à bien des erreurs.

La 3me perf. eft régulière, *d-irza-zk-ke-h*, *dirzazkikek* ou *dierzaizkikek* comme écrit Larramendi.

Le fouletin eft régulier.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	foul.	guip.
—	—	*Nitzakek*	*Nietzaizkikek*
—	—	*Litzakek*	*Litzaizkikek*
—	—	*Ginitzakek*	*Genitzaizkikek*
—	—	*Litzakeye*	*Litzaizkiketek*

Toutes ces flexions sont correctes; la 1re perf. guipuzcoane est formée de *n-itza-zki-ke-h*, & le *h* final durci en *k*.

IMPARFAIT.

L'imparfait est formé du conditionnel en ajoutant *an;* le *k* final s'élide : *nitzakeyan, zitzaçeyan*, &c.

N° 7.

le à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroatzut
Daroatzu
Daroatzugu
Daroatzue

nav. esp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Darotzut	*Drauzut*	*Dautzut*	*Deizut*	*Dizut*
Darotzu	*Drauzu*	*Dautzu*	*Deizu*	*Dizu*
Darotzugu	*Drauzugu*	*Dautzugu*	*Deizugu*	*Dizugu*
Darotzue	*Drauzute*	*Dautzute*	*Deizuye*	*Dizute*

Ces flexions peuvent ſe paſſer de commentaire. La 1re perſ. eſt formée de *d-aro-zu-t* ,,je-vous-ai-le'' & ainsi de ſuite.

Liçarrague, autant que nous ſachions, ne ſe ſert, dans le Nouveau Teſtament, du ſingulier (*hi*) & du pluriel de la 2me perſonne; il n'y avait pas lieu d'employer un ſingulier honorifique. Ainſi *drauzut* ne s'y trouvera probablement pas. Mais en parlant à la reine, il dit: *Nola eguin eta eguiten-ere baitraucaçu. Baitraucaçu* eſt *bai-draukazu*.

Les anciennes formes ſouletines *derizut, derizu*, &c., ſe retrouvent dans le Prône ſouletin de 1676.

IMPARFAIT.

Forme primitive biſcaïenne.

Neroatzun
Eroatzun
Geroatzun
Eroatzuen

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narotzun	—	*Nautzun*	*Neizun*	*Nizun*
Zarotzun	—	*Zautzun*	*Zeizun*	*Zizun*
Zarotzugun	—	*Ginautzun*	*Geneizun*	*Ginizun*
Zarotzuten	—	*Zautzuten*	*Zeizien*	*Zizuten*

Ce temps eſt formé comme l'imparfait de la conjugaiſon ,,le à toi''; ſeulement le *k* eſt ici *zu*, ou comme quelques dialectes diſent *tzu* (1). La 3me perſ. ſoul. *zeizien* eſt pour *zeizuyen*, pour *zeizuten*. Le nav. eſp. *zarotzugun* devrait être *garotzun*.

(1) *Tz* pour *z* ſe rencontre très ſouvent. Comparez l'imparfait de *izan*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Narotzuke	—	*Narotzuke*	*Neikezu*	*Nizuke*
Zarotzuke	—	*Larotzuke*	*Leikezu*	*Lizuke* (1)
Zarotzuguke	—	*Ginarotzuke*	*Geneikezu*	*Ginikezu*
Zarotzukete	—	*Larotzukete*	*Leikezie*	*Lizukete* (1)

Dans la conjugaifon ,,il à toi'' le conditionnel a généralement *ke* intercalé & le pronom accufatif fuffixé; ici c'eft le contraire, excepté en fouletin; dans ce dialecte on dit *neikek, n-ei-ke-k;* & *neikezu neike-zu.* Les autres dialectes difent *n-aro-zu-ke,* &c. L'imparfait labourdin *nautzun* peut faire conclure à un conditionnel *nautzuke.* Comparez le conditionnel de la conjugaifon ,,le à moi''. Axular écrit *leratzuke;* p. ex. *eman baleratzu,* p. 233. — *Zarotzuguke* eft mal formé; il aurait fallu *g,* le fujet, au commencement de la flexion; il en eft de même dans la conjugaifon fuivante.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Bizazu*	*Bizazu*	*Biezazu*
—	*Bizazute*	*Bizazie*	*Biezazute*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	foul.	guip.
Diezazudan	*Diezazudan*	*Dizazudan*	*Diezazudan*
—	*Diezazun*	*Dizazun*	*Diezazun*
—	*Diezazugun*	*Dizazugun*	*Diezazugun*
Diezazuen (2)	*Diezazuten*	*Dizazien*	*Diezazuten*

(1) Auffi *likezu* & *likezute.*
(2) Luc VI, 31.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nezakizun*	*Nizazun*	*Niezazun*
—	*Zezakizun*	*Lizazun*	*Ziezazun*
—	*Ginezakizun*	*Ginizazun*	*Giniezazun*
—	*Zezakizuten*	*Lizazien*	*Ziezazuten*

L'impératif & le subjonctif sont formés de *ezan*. Comparez les temps correspondants de la conjugaison „le à toi"; ils sont tous pareils, mais ici il y a partout *zu* pour *h*.

Axular écrit *liazazuten*, p. 89, & *diazazuten*, 79. Haramburu, *eman diazazun*, avec *a*, selon la règle, pour *e*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dizakizuket*	*Dizakezut*	*Diezazuket*
—	*Dizakizuke*	*Dizakezu*	*Diezazuke*
—	*Dizakizukegu*	*Dizakezugu*	*Diezazukegu*
—	*Dizakizukete*	*Dizakezie*	*Diezazukete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Niezazuke*	*Nizakezu*	*Niezazuke*
—	*Liezazuke* (1)	*Lizakezu*	*Ziezazuke* (2)
—	*Giniezazuke*	*Ginizakezu*	*Giniezazuke*
—	*Liezazukete*	*Lizakezie*	*Ziezazukete* (2)

IMPARFAIT.

—	*Niezazukean*	*Nizakezun*	*Niezazukean*

(1) *Manuel*, p. 113.

(2) Selon Larramendi aussi: *liezazuke* & *liezazukete*. Ce serait au fond la forme correcte pour le conditionnel, dont la 3me perf. a toujours un *l* pour initiale. Mais Larramendi écrit partout ailleurs, dans le potentiel, *z*.

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan* (voir cet auxiliaire). On peut auſſi comparer la conjugaiſon „le à toi”. *Diezazuket* eſt formé de *d-eza-zu-ke-t*.

Le ſouletin place *ke* après *eza*.

Le labourdin *dizakizuket* eſt légèrement corrompu; il s'y trouve la ſyllabe *ki*, qui ne devrait pas y être. Il paraît qu'elle n'y eſt pas toujours, puiſque nous trouvons le conditionnel *liezazuke*, ſans *ki*, dans le Manuel baſque, p. 113.

L'imparfait eſt formé du conditionnel en ajoutant la terminaiſon *an*.

Selon M. Inchauſpe (verbe baſque, p. 501), il faudrait: *niezakizukean*, lab., avec la ſyllabe *ki*. Mais nous trouvons dans le Manuel (1) les flexions comme nous les donnons, & qui ſont évidemment plus correctes. Nous avons diſcuté ces formes labourdines au paragraphe ſur la conjugaiſon „le à moi” (voir le ſubjonctif & le potentiel).

Nº 8.

les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkitzut	*Drauzkizut*	*Daitzut*	*Deitzut*	*Dizkitzut*
Darozkitzu	*Drauzkizu*	*Daitzu*	*Deitzu*	*Dizkitzu*
Darozkitzugu	*Drauzkizugu*	*Daitzugu*	*Deitzugu*	*Dizkitzugu*
Darozkitzue	*Drauzkizue*	*Daitzute*	*Deitzuye*	*Dizkitzue*

IMPARFAIT.

Narozkitzun	*Naizkizun*	*Naitzun*	*Neitzun*	*Nizkitzun*
Zarozkitzun	*Zaizkizun*	*Zaitzun*	*Zeitzun*	*Zizkitzun*
Zarozkitzugun	*Ginaizkizun*	*Ginaitzun*	*Geneitzun*	*Ginizkitzun*
Zarozkitzuten	*Zaizkizuten*	*Zaitzuten*	*Zeitzien*	*Zizkitzuten*

(1) *Guide ou Manuel de la Converſation* (ſans nom d'auteur), Bayonne, 1861.

Ces temps sont les mêmes que ceux avec l'accusatif singulier inhérent; seulement chaque dialecte a introduit le signe de pluralité qui lui est propre. Les dialectes navarrais & le guipuzcoan, & aussi le labourdin, intercalent *zki;* les dialectes labourdin & souletin *t;* le labourdin change en outre le *u* radical en *i*, ou peut-être le *i* est ce qui reste de *zki*. De la Vieuxville, lab., écrit *darozkitzut*.

En guip. *dizkitzut*, &c., est quelquefois contracté en *diztzut*, *diztzu*, *diztzugu*, *diztzute*, sans le *ki*, ce qui forme le chaînon entre les dialectes lab. & soul. d'un côté, & lab. ancien & nav. de l'autre.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozkitzuke	*Naizkizuke*	*Narozkitzuke*	*Neizketzu*	*Nizkitzuke*
Zarozkitzuke	—	*Larozkitzuke*	*Leizketzu*	*Lizkitzuke*
Zarozkitzuguke	—	*Ginarozkitzuke*	*Geneizketzu*	*Ginizkitzuke*
Zarozkitzukete	—	*Larozkitzukete*	*Leizketzie*	*Lizkitzukete*

IMPARFAIT.

Ce temps est formé du présent, en ajoutant la terminaison *an*. Comparez les temps de la conjugaison „le à vous".

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Bitzazkitzu*	*Bitzatza*	*Bizazkizu*
—	*Bitzazkitzute*	*Bitzatzie*	*Bizazkizute*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

—	*Dietzatzudan*	*Ditzatzudan*	*Dietzaizkitzudan*
—	*Dietzatzun*	*Ditzatzun*	*Dietzaizkitzun*
—	*Dietzatzugun*	*Ditzatzugun*	*Dietzaizkitzugun*
—	*Dietzatzuten*	*Ditzatzien*	*Dietzaizkitzuten*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Nerzakirzun*	*Nirzarzun*	*Nierzaizkirzun*
—	*Zerzakirzun*	*Lizarzun*	*Zierzaizkirzun*
—	*Ginerzakirzun*	*Ginirzarzun*	*Ginierzaizkirzun*
—	*Zerzakirzuten*	*Lirzarzien*	*Zierzaizkizuten*

Comparez l'impératif & le ſubjonctif des conjugaiſons „le à vous", „le à toi". La flexion primitive *dirzazut* avec la conjonction *n*, donne *dirzazudan*. De même qu'il a été intercalé dans le préſent de l'indicatif un *t* ſuperflu, à ce qu'on dirait: *dizkirzut*, puiſque *dizkizut* ſuffiſait (le bn. n'a pas le *t*), il a été intercalé auſſi ici un *t*: *dirzarzudan*. Le guip. n'avait pas encore aſſez & a intercalé *zki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dirzazkirzuket*	*Dirzakézut*	*Dirzaizrzuket*
—	*Dirzazkirzuke*	*Dirzakézu*	*Dirzaizrzuke*
—	*Dirzazkirzukegu*	*Dirzakerzugu*	*Dirzaizrzukegu*
—	*Dirzazkirzukete*	*Dirzakerzie*	*Dirzaizrzuteke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nirzazkirzuke*	*Nirzakerzu*	*Nirzaizrzuke*
—	*Lirzazkirzuke*	*Lirzakerzu*	*Zirzaizrzuke*
—	*Ginirzazkirzuke*	*Ginirzakerzu*	*Ginirzaizrzuke*
—	*Zirzazkirzukete*	*Lirzakerzie*	*Zirzaizrzuteke*

IMPARFAIT.

—	*Nirzazkirzukean*	*Nirzakerzun*	*Nirzaizrzukean*

Comparez le potentiel de la conjugaiſon précédente; ce ſont les mêmes flexions, avec les ſignes de pluralité intercalés. Larramendi cite la forme labourdine comme variante guipuzcoane; il y écrit un *i* de plus: *dizaizkizkizuket*. Nous avons déjà diſcuté la ſyllabe *ki*, introduite dans les flexions guip. & lab., en parlant du potentiel avec le ſingulier „le à vous". Le préſent de l'indicatif de la conjugaiſon primitive eſt *dezat* avec le ſingulier „le" „je le puis" & *dizzat* „je les puis". Le préſent de l'optatif eſt *dizzaket*, & avec *zu*: *dizzakezut* ou *dizzazuket*. Le ſouletin eſt régulier.

N° 9.

2me perſonne du pluriel, au datif, remplaçant la 2me perſonne du pluriel employée pour le ſingulier honorifique.

Quand *zu* „vous" a été employé comme un ſingulier honorifique, il a fallu former un pluriel de *zu* qui eſt *zuek* (1). Par conſéquent la flexion où le pronom *zu* ſe trouve a dû être changée auſſi, & *darotzut*, ou *dizut*, &c., eſt devenu *darotzuet*, *dizutet*, &c. On a pris le ſigne de pluralité *te*, & on l'a ajouté à *zu*; p. ex. *dizu* „il vous a" (aujourd'hui „il t'a"), eſt devenu *dizute*. Ce *t* eſt ſeulement conſervé en guipuzcoan; dans les dialectes lab. & bn. il s'eſt perdu & le *e* eſt reſté; *darotzu* „il vous a" eſt devenu *darotzue*. *Darotzut* eſt devenu *darotzuet* pour *darotzutet*. En ſouletin le ſigne de pluralité *te* a été élidé, & l'hiatus qui en a été la conſéquence, a été évité en intercalant *y*; ainſi: „ils vous ont" correſpond à *deizuye*, ſouletin. Ce *uye* eſt devenu *ie* en ſouletin, & c'eſt ainſi qu'on écrit *duzie* „vous l'avez" pour *duzue*, pour *duzute*. On dirait que *ei* a été conſidéré comme étant le pluriel de *ue*.

Il ſuffira de donner les premières perſonnes.

(1) Voir les pronoms perſonnels.

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darotzuet	*Drauzuet*	*Dautzuet*	*Deiziet*	*Dizutet*

IMPARFAIT.

Narotzuen	*Nerautzuen*	*Nautzuen*	*Neizien*	*Nizuten*

CONDITIONNEL.

Narotzueke	—	—	*Neikezie*	*Nikezute*

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Bizazue*	*Bizazie*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

—	*Diezazuedan*	*Dizazuedan*	*Dizazuedan*

IMPARFAIT.

—	*Nezakizuen*	*Nizazien*	*Niezazuten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Dizakizueket*	*Dizakeziet*	*Diezazuketet*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Nizakezie*	*Niezazukete*

IMPARFAIT.

—	*Nizakizuekean*	*Nezakezien*	*Niezazuketean*

Si l'accusatif est pluriel „je les à vous" on intercale *zki* en guipuzcoan & bas-navarrais *dizkizutet* „je les à vous", en nav. esp. *darozkitzuet;* en lab., en changeant le *u* radical en *i, daurzuet* devient *dairzuet;* en souletin & bn., en intercalant *t, deiziet* devient *deitziet. Çuéy barka dietzaçuen çuen faltac.* Marc XI, 25. „Qu'il vous pardonne vos péchés".

N° 10.

le à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroakot
Daroakok
Daroako
Daroakogu
Daroakozu
Daroakoe

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Darokat	*Draukat*	*Dakot*	*Deyot*	*Diot*
Darokak	*Draukak*	*Dakok*	*Deyok*	*Diok*
Daroka	*Drauka*	*Dako*	*Deyo*	*Dio*
Darokagu	*Draukagu*	*Dakogu*	*Deyogu*	*Diogu*
Darokazu	*Draukazu*	*Dakozu*	*Deyozu*	*Diozu*
Darokate	*Draukate*	*Dakote*	*Deyoe*	*Diote*

La 1re personne *daroakot*, bisc., est formée de *d-eroa-ho-t* (1), „je-lui-thème-le, en lisant à rebours. La série de variantes est com-

(1) Ch. XI, § 3.

plète : *aro, ero, ara, erau, rau : darokat, deraukat, draukat,* & après la chute de *r* dans certains dialectes : *dakot;* & après la chute régulière de *k* médial *deyot,* fouletin, avec *y* pour éviter l'hiatus. Ce *deyot* s'est contracté en *diot,* guipuzcoan. Le bn. *daracogu* (Prône de l'églife d'Arbonne), forme un chaînon entre le bn. que nous citons & le labourdin.

Le fouletin avait encore, en 1676 (v. le Prône fouletin), *derot* = *deyot* & *derio* = *deyo,* &, dans le XVIe fiècle, *deraut.*

Si nous n'avions pas tous les chaînons intermédiaires, il aurait été rifqué de relier *diot* à *daroakot;* mais il nous femble qu'il n'y a point de place pour le doute à ce fujet.

Ici, comme dans toutes les conjugaifons, nous avons donné la véritable 2me perf. fing., c'eft-à-dire celle qui eft confidérée comme appartenant au traitement familier. *Draukak,* bn., par conféquent fe trouverait relégué dans cette conjugaifon-là comme toutes les 2mes perf. fing. que nous citons; tandis qu'on voit par fa forme & par fa fignification, que cette flexion a dû être, à l'origine, où nous la plaçons. — Excepté dans cette deuxième perfonne, la forme familière eft indiquée par le mouillement, & ,,je le lui ai'' eft rendu par *diarocat* (Matth. VIII, 9). (,,Tu le lui as'' eft *draukak*); fa 3me perf. ,,il le lui a'' eft *diraukak* (1 Cor. XV, 38), & *diraukan* (Luc I, 32). Nous ne nous expliquons pas pourquoi Liçarrague écrit le thème de la 1re perfonne *iaro* & celui de la 3me perfonne *irau.*

IMPARFAIT.

Forme primitive bifcaïenne.

Neroakon
Eroakoan
Eroakon
Geroakon
Zeroakon
Eroakoen

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narokan	*Neraukan*	*Nakon*	*Neyon*	*Nion*
Arokan	*Heraukan*	*Hakon*	*Heyon*	*Ion*
Zarokan	*Zeraukan*	*Zakon*	*Zeyon*	*Zion*
Zarokagun	*Generaukan*	*Ginakon*	*Geneyon*	*Ginion*
Zarokazun	*Zeneraukan*	*Zinakon*	*Zeneyon*	*Zinion*
Zarokaten	*Zeraukaten*	*Zakoten*	*Zeyoen*	*Zioten*

Nous citons le nav. esp. d'après Larramendi (Arte, p. 115). Il est possible que la 1re perf. plur. *zarokagun* soit en usage, mais elle n'est pas correcte. Le pronom sujet doit être préfixé à la flexion. La 2me pers. sing. n'est pas donnée par Larramendi, mais il n'y avait aucun risque à la reconstruire; cependant nous voulons en avertir le lecteur. Ce temps offre les mêmes variantes thématiques que le présent, & la même mutation de *h* en *k* & de *h* en *y*. Nous citons la variété labourdine *nakon*, surtout comme un échantillon de la contraction que quelques flexions ont éprouvée. Axular écrit encore le thème *erau*, Chourio *aro;* ce thème s'est réduit ici à la voyelle *a*. *Nakon* est formé de *n-a-ho-an* pour *n-erau-ho-an*. En souletin il est resté *e* de *erau* & le *h* s'est changé en *y*: *neyon*, & en guipuzcoan le *e* & le *y* se sont résolus en *i*: *nion*.

Les 2mes perf. plur. étant en usage pour le singulier honorifique on a formé *zeneraukaten*, bn., *zinakoten*, lab., *zeneyoen*, soul., *zinioten*, guip.

CONDITIONNEL.

Forme primitive biscaïenne.

Neroakio
Eroakiok
Leroakio
Geroakio
Zeroakio
Leroakioe

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Nioke*	*Neiko*	*Nioke*
—	—	*Hioke*	*Heiko*	*Ioke*
—	—	*Lioke*	*Leiko*	*Lioke*
—	—	*Ginioke*	*Geneiko*	*Ginioke*
—	—	*Zinioke*	*Zeneiko*	*Zinioke*
—	—	*Liokete*	*Leikoye*	*Liokete*

Nous avons admis pour l'imparfait la variété labourdine *nakon*, qui montre d'une façon plus claire & plus complète les variétés des dialectes; ce *nakon* fait conclure à un conditionnel *nakoke* ou *nayoke*, puisque *k* médial n'est pas toléré, & comme le *ke* est quelquefois intercalé au lieu de suffixé: *nakeyo*. Mais cette forme ne se trouve pas, jusqu'à présent; on trouve *nioke*, ce qui donne pour l'imparfait *nion* exactement comme le guipuzcoan, & c'est cette variété que cite M. Inchauspe dans son „Verbe".

La forme corrompue souletine *neiko*, &c., ne s'explique pas bien.

Quand on voit qu'Axular (1) écrivait encore, il y a deux siècles: *zeneraukayo (ceneraukayo)* „vous le lui auriez", & que l'on écrit aujourd'hui *zinioke*, il faut avouer que le basque est en voie de se corrompre d'une façon déplorable.

Zeneraukayo sera aussi la forme bn., car l'imparfait est *neraukan*.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
Iezok	*Akok*	*Izok*	*Zayok*
—	*Bezo*	*Bizo*	*Bizayo* (2)
Ezozu	*Ezozu* (3)	*Izozu*	*Zayozu*
—	*Bezote*	*Bizoe*	*Bizayote* (2)

(1) ..... *Nahi zeneraukayo zuk gaichtoena bulkatu?* Gueroco guero, p. 45, n. éd. 183, a. éd. „Auriez-vous voulu frapper le plus méchant?

(2) Selon Larramendi *bioza* & *biozate*: Arte, p. 113.

(3) Axular, *iazozu*, Dict. s. v. *ibilli*.

L'impératif eſt formé de *ezan*.

Le guip. a perdu, comme dans tous les impératifs, le *e* initial; le *h* a été converti en *y* (voir ch. XI, § 3), & le *h* final s'eſt durci en *k*: *eza-ho-h* = *ezayok*. Les 3mes perſonnes ſont celles qui ſont citées par Lardizabal (voir la note 2, p. 338). Les autres dialectes ſe ſont un peu corrompus; le ſouletin *izok* eſt pour *eza-o-k*; ce dialecte écrit partout *i* pour *e*. Dans le labourdin *akok*, le *k* médial provient de l'*h* de *ho*; mais *a* pour *eza* eſt une contraction violente.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dezodan*	*Dizodan*	*Diozadan*
—	*Dezokan*	*Dizoyan*	*Diozaan*
Diezon	*Dezon*	*Dizon*	*Diozan*
—	*Dezogun*	*Dizogun*	*Diozagun*
—	*Dezozun*	*Dizozun*	*Diozazun*
—	*Dezoten*	*Dizoen*	*Diozaten*

IMPARFAIT.

—	*Nezon*	*Nizon*	*Niozan*
—	*Hezon*	*Hizon*	*Iozan*
Liezon	*Zezon*	*Lizon*	*Ziozan*
—	*Ginezon*	*Ginizon*	*Giniozan*
—	*Zinezon*	*Zinizon*	*Ziniozan*
Liezoten	*Zezoten*	*Lizoén*	*Ziozaten*

Le ſubjonctif eſt formé de *ezan*.

Les flexions du préſent ont un peu ſouffert. Nous avons vu (voir le verbe *ezan*) que la flexion primitive du préſent de l'indicatif eſt *dezakot* ou *dezayot*, ce qui donne, en ſuffixant la conjonction *n* „que", *dezayodan*. Le dialecte guipuzcoan s'eſt le mieux conſervé; il y a eu

ici hyperthèſe. Le lab. n'a pas le *i*, qu'on retrouve généralement dans les temps du ſubjonctif, comme ici en ſoul. & guip. Axular écrit : *mereẓi du hain berẓe ohore eman dieẓoẓun*, p. 207, c'eſt-à-dire avec l'initiale mouillée *die* & non *de*.

Les autres dialectes ont plus ſouffert ; *deẓayodan* a perdu le *y* & le *a* : *deẓodan*.

Nous ignorons ſi en labourdin le *h* s'eſt durci en *k*, mais nous écrivons *deẓokan*, puiſque ce dialecte paraît préférer le *k*.

L'imparfait s'eſt tout autant corrompu. Larramendi cite heureuſement une variante d'une grande valeur : *nieẓagon*, *ẓinieẓagon*, *ẓieẓagon*, *genieẓagon*, &c. En changeant le *g* en *k* nous avons la forme correcte, primitive : *n-eẓa-ko-n*.

POTENTIEL

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Diẓakioket*	*Diẓakiot*	*Dioẓaket*
—	*Diẓakiokek*	*Diẓakiok*	*Dioẓakek*
—	*Diẓakioke*	*Diẓakio*	*Dioẓake*
—	*Diẓakiokegu*	*Diẓakiogu*	*Dioẓaguke*
—	*Diẓakiokeẓu*	*Diẓakioẓu*	*Dioẓakeẓu*
—	*Diẓakiokete*	*Diẓakioye*	*Dioẓateke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Niẓakio*	*Nioẓake*
—	—	*Hiẓakio*	*Ioẓake*
Zeẓakeo	—	*Liẓakio*	*Zioẓake*
—	—	*Giniẓakio*	*Giñioẓake*
—	—	*Ziniẓakio*	*Ziñioẓake*
Zeẓakeote	—	*Liẓakioye*	*Zioẓake*

IMPARFAIT.

Nieẓoyon	*Niẓakiokean*	*Neẓakion*	*Nioẓakean*

Le potentiel eſt formé du potentiel, ou, plus correctement, eſt le potentiel de *ezan*. Comp. cet auxiliaire. La forme primitive de la 1re perſ. eſt : *d-eza-ho-ke-t* ou *dezahoket*, & après mutation de *h* en *y*: *dezayoket*. Le ſoul. & bn. placent *ke* après le thème : *d-eza-ke-ho-t* ou *dezakeyot*. En guip. il y a eu hyperthèſe & *dezayo* eſt devenu *dioza* (pour *deyoza*).

Le labourdin a intercalé *ki* (voir ce que nous avons dit par rapport à cette ſyllabe, en analyſant le ſubjonctif de la conjugaiſon „le à moi"); ſans cela ces flexions ſont régulières; *dezakioket* eſt formé de *d-eza-ki-ho-ke-t*. Le *ki* eſt de trop. L'imparfait eſt formé du conditionnel en y ajoutant *an*, ce qui préſuppoſe un conditionnel lab. *nizakioke*, &c.

Le ſouletin ajoute ſimplement *n* & écrit *nezakion*, tandis que le conditionnel eſt *nizakio*, irrégularité inutile, dirait-on.

La 3me perſonne s'écrit auſſi en guip. avec *l*. (Voir la note 2 du temps correſpondant de la conjugaiſon „le à vous".)

N° 11.

les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darotzat	*Drauzkiot*	*Daizkot*	*Deitzot*	*Diozkat*
Darotzak	—	*Daizkok*	*Deitzok*	*Diozkak*
Darotza	*Drauzkio*	*Daizko*	*Deitzo*	*Diozka*
Darotzagu	—	*Daizkogu*	*Deitzogu*	*Diozkagu*
Darotzazu	—	*Daizkozu*	*Deitzozu*	*Diozkazu*
Darotzate	—	*Daizkote*	*Deitzoe*	*Diozkate*

Les variantes ſont nombreuſes dans tous les dialectes; les formes ſont flottantes; un dialecte a influencé l'autre, à ce qu'il ſemble; les variétés ſont mêlées; dans le même temps on trouve les ſignes de

pluralité *zk* & *tz*. Nous donnerons comme échantillon les variantes de la 1[re] perſonne „je les ai à lui".

nav. eſp.	bn.	lab.	guip.	ſoul.
Darotzat	*Drautzat*	*Daizkot*	*Diozkat*	*Deritzot*
Derautzat	*Drauzkat*	*Diozkat*	*Diauzkat*	*Deitzot*
Darozkiot	*Drauzkiot*	*Diotzat*	*Dizkiot*	—
—	*Darauzkigu*	—	*Dirautzat*	—
—	*Darozkigu*	—	*Dirauzkit*	—
—	*Daratzogu*	—	*Diauzkit*	—

Les variétés nav. eſp. ſont données par Larramendi & Lardizabal; celles du bn. ſe trouvent chez Liçarrague, du moins les 3[mes] perſonnes; la première variété dans Matth. IV, 8; la ſeconde dans Jean V, 30; la troiſième dans I Cor. XV, 28; les autres ſe trouvent dans le Prône d'Arbonne (1). Nous citons le labourdin d'après M. Inchauſpe, & d'après le Manuel (ſans nom d'auteur, Bayonne 1861). Les anciennes formes labourdines dont Axular, Haramburu, Chourio, &c. ſe ſervent, ſe rapprochent des variétés navarraiſes; le thème eſt généralement *erau, arau, aro* & n'a rien d'obſcur. Le guipuzcoan eſt pris chez Larramendi (voir ſon Arte, & le Dicc., p. XXVI, éd. Zuaza, & p. XXX, éd. orig.).

Les flexions navarraiſes peuvent ſe paſſer d'explication; la variété *darozkiot* eſt tout-à-fait pure; les parties conſtituantes primitives étant *d-ero-zk-yo-t* (v. ch. XI, § 3 & 4).

Le lab. & le guip. s'expliquent réciproquement; l'un & l'autre de ces dialectes ont *zk* & *tz* comme ſignes de pluralité; il nous ſemble que *daizkot* doit s'analyſer ainſi : *d-ai-z-ko-t*. Nous avons vu dans la conjugaiſon „les à moi" que le ſigne de pluralité *tz* perd le *t* quand un autre *t* ſuit; *daiztak* eſt pour *daitztak* de *d-ai-tz-t-k*. Nous croyons remarquer le même phénomène quand *k* ſuit; *ko* eſt ici pour *ho*, mutation qui n'eſt pas rare en labourdin. Le ſouletin a

(1) *Formulaire de Prône*, réédité par le prince Bonaparte.

aussi le signe de pluralité *tz*, mais, comme toujours, a élidé le *h* de *ho: deitzot* de *d-ei-tz-ho-t*. Le labourdin *dakot* (acc. sing.) est donc devenu *daizkot* (acc. plur.). Mais d'où vient le *i?* Le guipuzcoan & le souletin ont généralement changé l'initiale du thème *e* en *i; eroa* primitif, qui est *erau* en nav., & *arau* ou *erau* ancien souletin, est devenu *eri*, puis *ei* en souletin, puis *i* en guipuzcoan. Toutes les variantes guipuzcoanes ont cet *i*, & il nous semble que *diozkat* (= *diauzkat* = *dirauzkat* = *derauzkat*) a donné par hyperthèse la forme *daizkot*. Il était intéressant de rechercher l'origine de cet *i;* mais l'ensemble des faits est assez bien établi, croyons-nous, pour que ce détail, s'il n'est pas juste, n'ébranle en rien l'exactitude de notre théorie.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narotzan	—	*Naizkon*	*Neitzon*	*Niozkan*
Arotzan	—	*Haizkon*	*Heitzon*	*Iozkan*
Zarotzan	*Zerautzan*	*Zaizkon*	*Zeitzon*	*Ziozkan*
Zarotzagun	—	*Ginaizkon*	*Geneitzon*	*Giniozkan*
Zarotzazun	—	*Zinaizkon*	*Zeneitzon*	*Ziniozkan*
Zarotzaten	*Zerautzaten*	*Zaizkoten*	*Zeitzoen*	*Ziozkaten*

Le présent explique l'imparfait, quant aux changements que le thème a éprouvés; toutes les flexions sont formées régulièrement, excepté la 1[re] & la 2[me] pers. du plur. du dialecte nav. esp. Comp. l'imparfait de la conjugaison „le à lui".

CONDITIONNEL.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozkioke	—	*Niotzake*	*Neizko*	*Niozkake*
Arozkioke	—	*Hiotzake*	*Heizko*	*Iozkake*
Zarozkioke	—	*Liotzake*	*Leizko*	*Liozkake*
Zarozkioguke	—	*Giniotzake*	*Geneizko*	*Giniozkake*
Zarozkiozuke	—	*Ziniotzake*	*Zeneizko*	*Ziniozkake*
Zarozkiokete	—	*Liotzakete*	*Leizkoye*	*Liozkateke*

Nous citons le temps nav. efp., que Larramendi ne donne pas, d'après Lardizabal. *Narozkioke* préfuppofe un imparfait *narozkion*, & auffi un préfent *darozkiot*, & ce font là les temps donnés par Lardizabal. Nous avons donné *darotzat*, préfent, & *narotzan*, imparfait, d'après Larramendi; ce qui donnerait, par conféquent, un conditionnel *narotzake*, &c. — *Narozkioke* eft fans doute une forme plus complète (ce qui ne veut pas dire qu'elle eft plus ufitée), puifqu'elle contient *io* pour *yo* „à lui". Cette flexion eft formée de *n-aro-zk-io-ke*. — La 2[me] perf. fing. eft formée par analogie avec les autres dialectes; Lardizabal ne la cite pas. Comparez l'imparfait de la conjugaifon „le à lui".

Axular écrit, page 24: *Hala Jainkoak nahi izan balu, eman zerauzkayon.* „Ainfi Dieu, s'il l'eût voulu, aurait donné... (les à lui)". Puifque l'auxiliaire du paffé du conditionnel eft le même que celui du préfent, fauf le *n* caractériftique du paffé, il n'y a qu'à retrancher ici le *n*: *zerauzkayo* eft donc le préfent, formé de *z-erau-zk-ke-yo*.

Puifque l'imparfait bn. eft *nerautzan*, &c., on peut en conclure que le conditionnel eft *nerautzake*. N'ayant pas encore trouvé cette flexion, nous avons préféré ne pas la placer dans le tableau.

La lab. *niotzake*, &c., fait préfuppofer un imparfait de l'indicatif *niotzan*, & un préfent *diotzat*, qui tous les deux exiftent (voir le préfent). Le thème de l'imparfait, qui eft généralement auffi celui du conditionnel, ne l'eft pas cette fois-ci. L'imparfait *naizkon* ferait conclure à un conditionnel *naizko-ke*, ou, en intercalant *ke*: *naizkeyo* avec mutation de *k* en *y*; mais cette forme ne fe trouve pas, autant que nous fachions, en labourdin; on la retrouve dans le fouletin *neizko*. Comp. le conditionnel „le à lui". Comme l'imparfait guip. eft *niozkan*, le conditionnel eft *niozka-ke*. Ce temps n'offre rien d'obfcur.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Aiʒkok*	*Irʒok*	*Zayoʒkak* (1)
—	*Berʒo*	*Birʒo*	*Birʒaiʒka*
Ierʒoʒu	*Erʒorʒu*	*Irʒorʒu*	*Zayoʒkarʒu*
—	*Berʒote*	*Birʒoe*	*Birʒaiʒkate*

L'impératif eſt formé de *eʒan*. Comparez le temps correſpondant „le à lui''.

Le guip. a perdu le *e* initial; la forme complète ſerait *ierʒa-yo-k*. Les autres dialectes ſe ſont fortement corrompus.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Derʒodan*	*Dirʒodan*	*Diorʒaiʒkadan*
—	*Derʒokan*	*Dirʒoyan*	*Diorʒaiʒkaan*
—	*Derʒon*	*Dirʒon*	*Diorʒaiʒkan*
—	*Derʒogun*	*Dirʒogun*	*Diorʒaiʒkagun*
—	*Derʒoʒun*	*Dirʒoʒun*	*Diorʒaiʒkarʒun*
Dierʒoyoten	*Derʒoten*	*Dirʒoén*	*Diorʒaiʒkaten*

Le ſubjonctif eſt formé de *eʒan;* le pluriel de l'objet eſt exprimé par *it; deʒayot* eſt devenu *dirʒayot* & *dirʒayot* + *n*, *dirʒayodan*. Il y a ici les mêmes éliſions que dans la conjugaiſon précédente. Le guip. a ajouté le ſigne de pluralité ſupplémentaire *ʒk;* le *i* dans *ʒaiʒ* eſt obſcur & paraît fautif.

(1) Ou *ʒaiʒkiok*, *ʒaiʒkiorʒu*. (v. Larramendi, Arte, p. 117). Ces formes expliquent le labourdin *aiʒkok*. — *Zaiʒkiok* eſt pour *eʒa-ʒki-yo-k*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Nerzon*	*Nirzon*	*Niorzaizkan*
—	*Herzon*	*Hirzon*	*Iorzaizkan*
Lierzon	*Zerzon*	*Lirzon*	*Ziorzaizkan*
—	*Ginerzon*	*Ginirzon*	*Giniorzaizkan*
—	*Zinerzon*	*Zinirzon*	*Ziniorzaizkan*
Lierzoten	*Zerzoten*	*Lirzoen*	*Ziorzaizkaten*

L'imparfait de l'indicatif était primitivement *nirzayon*, de *n-irza-ho-n*. La conjonction *n* ne change rien à la forme; il y a eu aſſimilation. Le guip. a introduit le ſigne de pluralité *zki*: *n-irza-zki-ho-n* ou *nirzazkiyon*, & aujourd'hui par hyperthèſe *niorzaizkan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dirzazkioket*	*Dirzakiot*	*Dirzaizkioket*
—	*Dirzazkiokek*	*Dirzakiok*	*Dirzaizkiokek*
Diezakeo	*Dirzazkioke*	*Dirzakio*	*Dizaizkioke*
—	*Dirzazkiokegu*	*Dirzakiogu*	*Dirzaizkioguke*
—	*Dirzazkiokezu*	*Dirzakiorzu*	*Dirzaizkiozuke*
—	*Dirzazkiokete*	*Dirzakioye*	*Dirzaizkioteke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nirzazkioke*	*Nirzakio*	*Nirzaizkioke.*
—	—	*Hirzakio*	*Irzaizkioke*
—	—	*Lirzakio*	*Zirzaizkioke*
—	—	*Ginirzakio*	*Ginirzaizkioke*
—	—	*Zinirzakio*	*Zinirzaizkioke*
—	—	*Lirzakioye*	*Zirzaizkiokete*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nitzazkiokean*	*Netzakion*	*Nitzaizkiokean*

Le potentiel est celui de *ezan*. Comparez la conjugaison ,,le à lui'' où nous avons parlé de l'introduction de *ki*. Le bn. est régulier, sans *ki*. *Diezakeo* est formé de *d-eza-*(pour *itza*)-*ke-o*. *Ke-o* est pour *ke-yo* (1).

N° 12.

le à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroakoet
Daroakoek
Daroakoe
Daroakoegu
Daroakoezu
Daroakoee

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Darokatet	*Drauet*	*Diotet*	*Deyet*	*Diet*
Darokatek	—	*Diotek*	*Deyek*	*Diek*
Darokate	*Draue*	*Diote, daroe*	*Deye*	*Die*
Darokategu	*Drauegu*	*Diotegu*	*Deyegu*	*Diegu*
Darokatezu	*Drauezu*	*Diotezu*	*Deyezu*	*Diezu*
Derokatete	*Draute*	*Diote*	*Deyie*	*Diete*

(1) Matth. III, 9. — Ch. XI, § 3.

Nous avons pris les flexions du nav. esp. chez Lardizabal (Gram., p. 27); elles sont formées régulièrement: *d-aro-ka* pour *ko-te-t*. Le *t*, signe de pluralité, s'est conservé en nav. esp. & en lab. Dans les autres dialectes il s'est perdu; le *e* de liaison est resté; p. ex. *drauet*, bn., pour *drautet*. Le *h* (*ho*) de la 3me personne s'est durci en nav. esp., comme en biscaïen, & a été élidé dans les autres dialectes. Le souletin, ne tolérant pas l'hiatus, a intercalé le *y*, selon l'habitude, & a perdu, comme le lab. & le guip., le *r*; le souletin, il y a deux siècles, avait encore le *r*; dans le Prône souletin (1676) on trouve *deriet* pour *deyet*; & Dechepare écrit (1545) *emanen darayela* ,,qu'il le leur donnera''. *Daraye* = *draue* bn., avec *y* pour éviter l'hiatus causé par la chute du *t*; de *d-eroa-ho-te*.

Le guip. a atteint les dernières limites de la corruption dans *diet*; sans les formes intermédiaires il aurait été impossible de relier *diet* à *daroakoet*; mais il nous semble que la série des mutations est complète: *die* g. = *deye* s. = *derie* soul. anc. = *daraye* soul. plus anc. = *daroe* l. = *draue* bn. = *daroakoe* bisc. = *darokate*, nav. esp.; qui est la forme la plus pure.

La variété lab. *diotet* est aussi guipuzcoane; c'est même la forme principale donnée par Larramendi; il ne donne qu'en note *diet*, *diek*, &c. Nous avons cité *diet*, g., afin de donner une plus grande variété.

Les variétés labourdines *dakot* ou *diot* ,,je le lui ai'', ainsi que *dayet* (*daiet*) & *diozkat* ,,je le leur ai'', feraient plutôt croire que le *i* dans *diot* & *diozkatet* indique que ces flexions appartiennent au traitement familier. *Dakot* a perdu son *r* & est pour *drakot* (= *draukat*, bn.), & sera probablement la forme respectueuse; tandis que *diot* sera la flexion du traitement familier.

On trouve en outre les variétés guipuzcoanes & aussi labourdines, *diozkat* ou, par hyperthèse, *dizkiot*, g. ou *daizkot*, l. ,,je les lui ai'', & *diozkatet* ,,je les leur ai'', déjà cité plus haut, d'après le Manuel, comme signifiant ,,je le leur ai'', ceci doit être une erreur. Larramendi dit ,,je les leur ai'', & il a raison; *diozkatet* est pour *dirauzkatet* (en restituant le *r* à la flexion), & est formé de *d-erau-z-ka*

pour *ho* (1) *te-t;* en commençant par la fin, *t* eſt le ſujet „je"; *te*, ſigne de pluralité; *ka*, pour *ho*, caractériſtique de la 3[me] perſ., *z*, ſigne de pluralité; *erau*, thème; *d*, accuſatif. Le *i* ſera la caractériſtique du traitement familier.

IMPARFAIT.

Forme primitive biſcaïenne.

Neroakoen
Eroako'en
Eroakoen
Geroakoen
Zeroakoen
Eroakoeen

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narokaten	*Nerauen*	*Nayen*	*Neyen*	*Nien*
Arokaten	*Erauën*	*Hayen*	*Heyen*	—
Zarokaten	*Zerauen*	*Zayen*	*Zeyen*	*Zien*
Zarokategun	—	*Ginakoten*	*Geneyen*	*Ginien*
Zarokatezun	—	*Zinakoten*	*Zeneyen*	*Zinien*
Zarokateten	*Zerauezen*	*Zayeten*	*Zeyien*	*Zien*

On retrouve dans l'imparfait les mêmes éliſions & les mêmes mutations régulières de lettres que dans le préſent. Le nav. eſp. a converti le *h* en *k* & les autres dialectes en *y*, ou bien ils l'ont élidé. La 1[re] perſ. plur. du nav. eſp. *zarokategun* eſt mal formée; le pronom-ſujet eſt toujours au commencement de la flexion dans l'imparfait; il aurait fallu : *garokaten*, & pour la 2[me] perſ. plur. *zarokaten*.

(1) Voir ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Forme primitive bifcaïenne.

Neroakioe
Eroakioek
Leroakioe
Geroakioe
Zeroakioe
Leroakioee

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Narokateket	—	*Niokete*	*Neike*	*Nioteke*
Arokateke	—	*Hiokete*	*Heike*	*Ioteke*
Zarokateke	—	*Liokete*	*Leike*	*Lioteke*
Zarokateguke	—	*Giniokete*	*Geneike*	*Ginioteke*
Zarokatezuke	—	*Ziniokete*	*Zeneike*	*Zinioteke*
Zarokatekete	—	*Lioketeye*	*Leikeye*	*Lioteke*

Nous citons le nav. efp. d'après Lardizabal. Comparez l'imparfait ,,le à lui'', pour l'irrégularité des flexions. Ici la 1re perfonne eft auffi mal formée, le *t* final eft de trop; le pronom-fujet ,,je'' eft indiqué par *n*.

Le labourdin *niokete* (pour *nioteke*) correfpond à un imparfait *nioten* & à un préfent *diotet*, qui exiftent tous les deux en lab. & en guip. Ces deux temps peuvent fe paffer d'explication. Pour plus de régularité nous aurions pu citer, pour le guipuzcoan, la variété *diotet*, préfent (au lieu de *diet*), & *nioten*, imparfait (au lieu de *nien*); alors le conditionnel *nioteke* y aurait correfpondu. Mais nous avons préféré donner la variété *diet* & *nien*, afin de faire voir dans un coup d'œil les déviations extrêmes de ces flexions. Comparez le conditionnel de la conjugaifon ,,le à lui''.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezek	*Akotek*	*Izek*	*Zayek*
—	*Bezote*	*Bize*	*Bizaye* (1)
Iezezu	*Erozu*	*Izezu*	*Zayezu*
—	*Bezote*	*Bizeye*	*Bizayete* (1)

L'impératif eſt formé de *ezan*. La forme primitive a dû être *eza-ho-te-k*. La caractériſtique de la 3me perſ. eſt devenue *yo* & *yo* + *te* s'eſt contracté en *ye*. Dans le préſent du ſubjonctif *yo* + *te* ou *o* + *te*, en lab., eſt rendu par un ſimple *e* en ſouletin. Comp. l'impératif de la conjugaiſon „le à lui", & auſſi ch. XI, § 3, & ch. III, lettre *h*. Le lab. *akotek* eſt remarquable; c'eſt la forme primitive moins les initiales *ez*; le *h* de *ho* s'eſt durci en *k*. Le guip. a perdu le *i* initial.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dezotedan*	*Dizedan*	*Diozatedan*
—	*Dezotekan*	*Dizeyan*	*Diozatean*
Deyen	*Dezoten*	*Dizen*	*Diozaten*
—	*Dezotegun*	*Dizegun*	*Diozaguten*
—	*Dezozuten*	*Dizezun*	*Diozazuten*
Diezen	*Dezoteyen*	*Diezen*	*Diozaten*

(1) Larramendi donne *bieza* & *biezate*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Nezoten*	*Nizen*	*Niozaten*
—	*Hezoten*	*Hizen*	*Iozaten*
Liezen	*Zezoten* (1)	*Lizen*	*Ziozaten*
—	*Ginezoten*	*Ginizen*	*Giniozaten*
—	*Zinezoten*	*Zinizen*	*Ziniozaten*
—	*Zezoteyen*	*Liezen*	*Ziozaten*

Ces deux temps du fubjonctif font pareils à ceux de la conjugaifon „le à lui"; feulement on a intercalé partout le figne de pluralité *te; o* eft devenu *ote;* ou bien, comme en bas-navarrais & en fouletin, on a écrit *e* pour *o*. L'opinion que *e* eft un figne de pluralité aura peut-être contribué à exprimer le pluriel d'une façon auffi machinale; cependant il eft poffible que ce foit la tendance à contracter les mots qui eft caufe de ce pluriel irrégulier. L'imparfait de l'indicatif fe retrouve fouvent dans le N. T. de Liçarrague : *Iefufen erran ciecen.* „Jéfus répondit".

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Dizakioketet*	*Dizakiet*	*Diozaketet*
—	*Dizakioketek*	*Dizakiek*	*Diozaketek*
—	*Dizakiokete*	*Dizakie*	*Diozakete*
—	*Dizakioketegu*	*Dizakiegu*	*Diozakegute*
—	*Dizakioketezu*	*Dizakeezu*	*Diozakezute*
—	*Dizakioketeye*	*Dizakieye*	*Diozaketeke*

(1) Auffi : *zizoketen.*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Nizakioteke*	*Nizakie*	*Niozakete*

IMPARFAIT.

—	*Nizakiotekean*	*Nezakien*	*Niozaketean*

Le potentiel est le potentiel de *ezan* (voir cet auxiliaire).

Tous ces temps sont pareils à ceux de la conjugaison „le à lui"; seulement le *te*, signe de pluralité (1), a été intercalé partout.

N° 13.

les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Darozkatet	—	*Diorzatet*	*Deirzet*	*Dieztet*
Darozkatek	*Drauztek*	*Diorzatek*	*Deirzek*	*Dieztek*
Darozkate	*Drauzte*	*Diorzate*	*Deirze*	*Diezte*
Darozkategu	—	*Diorzategu*	*Deirzegu*	*Dieztegu*
Darozkatezu	*Drauztezu*	*Diorzatezu*	*Deirzezu*	*Dieztezu*
Darozkate	—	*Diorzate*	*Deirzee*	*Dieztee*

Le nav. esp. est, selon Larramendi, aussi *darozkiotet* ou *derauzkiotet*. Cette variante est plus correcte ou plus complète que l'autre; la caractéristique de la 3me pers. *io*, pour *yo* de *ho* (1), s'y trouve: *d-aro-zk-io-te-t*.

Les autres dialectes indiquent le pluriel de l'accusatif par *rz*, dont il n'est resté que le *z*, apparemment parce que *t* suivait: *drauztet*

(1) Voir ch. XI, § 4.

& *dieztet*. *Drauztet* eſt pour *d-erau-tz-te-t*, *derautzatet*, qui, par ſuite du changement de *tz* en *z*, devient *derauztet* ou *drauztet;* les deux *t (zt-te-t)* ſe ſont aſſimilés. Axular écrit *derauztetzu*, Haramburu & de la Vieuxville écrivent *derauztegu*, &c., avec le thème *erau*.

Le lab. a perdu le *r* dans *diotzatet*, ainſi que le ſouletin (qui le poſſédait encore il y a deux ſiècles, *deritze* = *deitze*, voir le Prône ſoul.), & ainſi que le guipuzcoan. Pour l'explication de l'*i* en lab., ſoul. & guip., voir la conjugaiſon „les à lui".

On trouve chez Larramendi la variante nav. eſp. *darotzatet* „je le leur", & dans le Manuel de la Converſation, Bayonne 1861, la variante *diozkatet* auſſi pour „je le leur". Ces flexions ſont probablement en uſage dans cette ſignification, mais l'analyſe prouve qu'elles ſignifient „je les leur". — *Aro* eſt *io* en lab.; *tz*, nav. correſpond à *zk* lab.; ce ſont donc les mêmes flexions, formées de *d-aro* ou *io-tz* ou *zk-te t*. Le *te* eſt le ſigne de plur. du datif; *zk* ou *tz* celui de l'accuſatif; il faut donc: „les leur"; *diozkatet* doit être une variante de *diotzatet*.

Larramendi donne auſſi *diozkatet* & *dizkiotet*, &c., comme variantes guipuzcoanes „je les leur ai". On voit que cet auteur donne à *diozkatet*, qui eſt auſſi labourdin, comme nous venons de le dire, la véritable ſignification de „je les leur ai". *Diozkatet* s'explique facilement par *diot* „je le lui ai". *Diot*, avec les deux ſignes de pluralité *zk* & *te*, devient *dio-zk-te-t* ou *diozkatet*.

Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes.

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkaten	*Nerauzten*	*Naizten*	*Neitzen*	*Niezten*
Arozkaten	*Herauzten*	—	*Heitzen*	*Ieztên* (?)
Zarozkaten	*Zerauzten*	*Zaizten*	*Zeitzen*	*Zieztên*
Zarozkategun	—	*Ginaizkoten*	*Geneitzen*	*Giñieztên*
Zarozkatezun	—	*Zinaizkoten*	*Zeneitzen*	*Ziñieztên*
Zarozkaten	—	*Zaizteten*	*Zeitzeyen*	*Zieztên*

Ces temps ſont formés de ceux qui ont l'accuſatif ſingulier inhérent & n'offrent aucune difficulté. Le nav. eſp. préſente toujours les mêmes irrégularités (voir l'imparfait „le à lui"). — Toute la ſyllabe caractériſtique de la 3[me] perſ. *ko* ou *yo* s'eſt perdue, excepté en nav. eſp.; du moins on peut croire que le *k* de *ko* s'y eſt aſſimilé celui du ſigne de pluralité *zk; narozkaten* eſt formé de *n-aro-zk-t-n*, peut-être pour *n-erau-zk-ko-t-n*, ſurtout, puiſqu'on trouve *ko* écrit *ka* (voir ch. XI, § 3).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkioteket	—	*Nizkioteke*	*Neizke*	*Niozkateke*
Arozkioteke	—	*Hizkioteke*	*Heizke*	*Iozkateke*
Zarozkioteke	—	*Lizkioteke*	*Leizke*	*Liozkateke*
Zarozkioteguke	—	*Ginizkioteke*	*Geneizke*	*Giniozkateke*
Zarozkiotezuke	—	*Zinizkioteke*	*Zeneizke*	*Ziniozkateke*
Zarozkiotekete	—	*Lizkiotekee*	*Leizkeye*	*Liozkateke*

Le nav. eſp. *narozkioteket* correſpond à l'imparfait *narozkioten* & au préſent *darozkiotet* (voir le préſent). Le *t* final eſt fautif; comp. le conditionnel „le à eux".

L'imparfait lab. *naizten*, qui, pour correſpondre au préſent, aurait dû être *niotzaten*, n'a pas le même thème non plus au conditionnel. Les variantes ſe retrouvent dans d'autres dialectes; p. ex. le préſent lab. *diotzatet* aurait dû être à l'imparfait *niotzaten* (en guip. *niozkaten* *zk* pour *tz*), & au conditionnel *niotzateke*. L'imparfait lab. *naizten*, que nous citons, préſuppoſe un préſent *daiztet*, qui ſe retrouve en ſouletin avec *e* pour *a*: *deiztet*. Le conditionnel lab. *nizkioteke*, préſuppoſe un imparfait *nizkioten*, & un préſent *dizkiotet*, qui exiſtent tous les deux (voir le préſent). *Nizkioteke* eſt formé de *n-i-zk-yo-te-ke*.

Pour l'explication de l'*i*, qui eſt tout ce qui reſte du thème *eroa*, voir le préſent „les à lui".

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
Ierzek	*Aizkotek*	*Irzek*	*Zayezkak*
—	*Berzote*	*Birze*	*Bierzaizka*
—	*Erzorzu*	*Irzerzu*	*Zayezkarzu*
—	*Berzote*	*Birzeye*	*Bierzaizkate*

L'impératif est formé de *ezan*. Comparez l'impératif des conjugaisons „le à eux'', „les à lui'', surtout cette dernière conjugaison pour la 2me pers. sing. en labourdin.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Derzotedan*	*Dirzedan*	*Dierzaizkatedan* (1)
—	*Derzotekan*	*Dirzeyan*	*Dierzaizkatean*
—	*Derzoten*	*Dirzen*	*Dierzaizkaten*
—	*Derzotegun*	*Dirzegun*	*Dierzaizkategun*
—	*Derzotezun*	*Dirzezun*	*Dierzaizkatezun*
—	*Derzoteyen*	*Dierzen*	*Dierzaizkaten*

IMPARFAIT.

—	*Nerzoten*	*Nirzen*	*Niorzaizkaten*
—	*Herzoten*	*Hirzen*	*Iorzaizkaten*
Lierzen	*Zerzoten*	*Lirzen*	*Ziorzaizkaten*
—	*Ginerzoten*	*Ginirzen*	*Giniorzaizkaten*
—	*Zinerzoten*	*Zinirzen*	*Ziniorzaizkaten*
—	*Zerzoteyen*	*Lierzen*	*Ziorzaizkaten*

Le subjonctif est formé de *ezan*. Comparez les temps correspondants des conjugaisons „le à lui'', le à eux'', les à lui''. Tous ces temps sont formés de la même façon.

(1) Aussi *diorzaizkatedan*, &c.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dirzazkioketet*	*Dirzakiet*	*Diorzaizkioketet*
—	*Dirzazkioketek*	*Dirzakiek*	*Diorzaizkioketek*
—	*Dirzazkiokete*	*Dirzakie*	*Diorzaizkiokete*
—	*Dirzazkioketegu*	*Dirzakiegu*	*Diorzaizkiokegu*
—	*Dirzazkioketezu*	*Dirzakiezu*	*Diorzaizkioketzu*
—	*Dirzazkioketeye*	*Dirzakieye*	*Diorzaizkiokete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nirzakioteke*	*Nirzakie*	*Nirzaizkiokete*

IMPARFAIT.

—	*Nirzazkiotekean*	*Nerzakien*	*Nirzaizkioketean*

Le potentiel est formé de *ezan.* Comparez cet auxiliaire & les temps correspondants des conjugaisons „le à lui", „le à eux", „les à lui".

Le guipuzcoan, que nous citons toujours d'après Larramendi, n'est pas tout-à-fait correct; le *o* dans *dio* est de trop. Pour plus de clarté, nous donnerons la 1re personne du présent dans les quatre conjugaisons.

Ces premières personnes ont dû être :

1 *d-eza-yo-ke-t* „le à lui".

2 *d-irza-zki-yo-ke-t* „les à lui".

3 *d-eza-yo-te-ke-t* „le à eux".

4 *d-irza-zki-yo-te-ke-t* „les à eux".

La 1re : Accusat. - thème - datif - caract. de l'opt. - nominatif.

La 2me : Accusat. - thème - plur. acc. - datif - caract. de l'opt.-nominatif.

La 3me : Accusat. - thème - datif - plur. dat. - caract. de l'opt.-nominatif.

La 4me : Accus. - thème - plur. acc. - dat. - plur.-dat. caract. de l'opt.-nominatif.

Ceci donne :	*Dezayoket;*	selon Larramendi :	*Diozaket.*
	Dirzazkioket;	,, ,,	*Dirzaizkioket.*
	Dezayoteket;	,, ,,	*Diozaketet.*
	Dirzazkioteket;	,, ,,	*Diorzaizkioketet.*

Puisque Larramendi écrit *dirzazkiotet*, on se ferait plutôt attendu à *dirzaizkioketet* qu'à *diorzaizkioketet*.

Le signe de pluralité du datif *te* a changé de place avec *ke*, & *kioteket* est devenu, en labourdin aussi, *kioketet*. Le pluriel de l'accusatif est indiqué par *it*, *deza* fait *dirza*. *Zki* est le signe de pluralité supplémentaire.

Le conditionnel & l'imparfait s'expliquent par ce que nous venons de dire du présent.

§ 35.

L'optatif primitif de la conjugaison absolue de eroan, *conservé probablement dans le potentiel souletin & bas-navarrais.*

POTENTIEL OU OPTATIF.

PRÉSENT.

ACCUSATIF „le".

Forme primitive.	soul.			bn. (Salab.)	bn. (Liçarrag.)
Daroaket	*Dioket*	ou	*dirot*	*Dirot*	*Dirot* (1)
Daroakek	*Diokek*			*Dirok*	*Dirok* (2)
Daroake	*Dioke*	,,	*diro*	—	*Diro* (3)
Daroakegu	*Diokegu*	,,	*dirogu*	—	—
Daroakezu	*Diokezu*	,,	*dirozu*	*Dirozu*	*Dirozu* (4)
Daroakete	*Diokeye*	,,	*diroe*	*Dirote*	*Dirote* (5)

(1) Matthieu xxvi, 61.
(2) Matthieu v, 26.
(3) Matthieu xxvii, 42.
(4) Marc x, 38.
(5) Matthieu ix, 15.

Comme nous l'avons dit, p. 287, le biscaïen n'a pas conservé, autant que nous sachions, le présent du potentiel de *eroan*, conjugué avec l'objet inhérent. L'imparfait sert comme conditionnel, selon l'habitude, & le présent n'ayant pas d'emploi, se sera perdu. *Eroan* donne en biscaïen un sens fréquentatif au verbe qu'il accompagne ; mais nous savons que ce n'est pas le cas dans les autres dialectes. *Daroaket* est formé de *d-eroa-ke-t*, & signifie „je-puis-emmener-le”, & comme auxiliaire „je-puis-avoir-le”. C'est dans ce sens que l'on trouve en souletin & en bas-navarrais les flexions citées, & qui nous semblent toutes dériver de *eroan*. Le thème est *iro*, dont le *r* s'est perdu dans une variété souletine. Nous ne connaissons aucun autre thème auquel *iro* pourrait mieux se rattacher. Ces flexions sont des flexions auxiliaires, & le seul auxiliaire qui y corresponde est *eroan*. La tendance de l'*e* initial de *eroan* à devenir *i*, est assez bien établie par toute la conjugaison guipuzcoane & aussi souletine, pour ne pas être admise ici. La 3me pers. plur., formée de *dioke* (soul.) pour *diroke* + *te*, est de nos jours *diokeye ;* mais Decheparre écrit encore *diroyte* (Poésies, p. 45). En soul. moderne, le *t* a été élidé & l'hiatus a été évité en intercalant *y*. En soul. ancien, *k* paraît avoir été élidé, & *y* intercalé. Le souletin a conservé le mieux la forme primitive ; en bas-navarrais le caractère modal *(ke)*, s'est tout-à-fait perdu, sans laisser de trace ; mais heureusement les variantes souletines *dioket* = *dirot* nous permettent de conclure à la forme *diroket*, avec le *r* d'une flexion & *ke* de l'autre.

Liçarrague écrit, Matth. v, 26 : *renda diroano arzquen pelata* „jusqu'à ce que tu puisses rendre le dernier quatrain”. *Diroano* est pour *dirok-no* (avec élision régulière de *k* médial) ; & *dirok* est pour *dirokek*. Le *a* dans *diroana* n'est pas clair ; on dirait que c'est le *a* thématique, ce qui nous donnerait *diroakek*. Bien qu'on aimerait à attribuer à *a* cette origine, il ne faut pas oublier que cette voyelle ne se retrouve chez Liçarrague dans aucune des autres flexions ; de plus le *a* est souvent la voyelle de liaison dans les flexions quand *n* suit.

ACCUSATIF „me".

Forme primitive	ſoul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Naroaket	ne ſe trouve	*Niroket*	*Nirok* (1)
Naroake	pas chez	*Niro*	—
Naroakezu	M. Inchauſpe	*Nirozu*	—
Naroakete	Verbe baſque	*Nirokete, nirote*	—

Liçarrague écrit : *Chahu ahal nirok*. Matth. VIII, 2. „Tu peux me nettoyer". *Nirok* eſt pour *nirokek;* la caractériſtique du mode s'eſt perdue. *Niroket,* chez Salaberry, eſt une erreur; *n-iro-k-h* fait *nirokek.* La 3me perſ. ſing. aurait dû être *niroke.*

ACCUSATIF „te".

Forme primitive	ſoul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Haroaket	—	*Hiroket*	*Hiroket*
Haroake	—	—	—
Haroakegu	—	*Hirokegu*	—
Haroakete	—	*Hirokete*	—

ACCUSATIF „nous".

Garoakek	—	—	—
Garoake	—	—	—
Garoakezu	—	—	—
Garoakete	—	—	—

ACCUSATIF „vous".

Zaroaket	—	*Zirozket*	—
Zaroake	—	—	—
Zaroakegu	—	—	—
Zaroakete	—	*Zirozkete*	—

(1) Matth. VIII, 2.

Les quelques flexions trouvées chez Liçarrague ſuffiraient à reconſtruire toutes les autres, ou plutôt, puiſqu'elles ſont formées régulièrement, il n'y a qu'à appliquer les règles de la conjugaiſon (voir ch. xi, § 9); mais nous avons préféré les laiſſer en blanc.

La difficulté eſt plus grande quand il s'agit d'expliquer l'imparfait. Nous commençons par le citer.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

ACCUSATIF „le".

Forme biſc.	ſoul.		bn. Sal.	bn. Liç.
Neroake	*Niro,*	*Nioke*	*Nirote*	—
(H)eroake	—	*Hioke*	*Hiro*	—
Leroake	*Liro,*	*Lioke*	*Liro*	—
Geroake	*Giniro,*	*Ginioke*	*Gindiro*	—
Zeroake	—	*Zinokeye*	*Zindirote*	—
Leroakee	*Liroe,*	*Lirokeye*	*Lirote*	*Liroite*

ACCUSATIF „me".

Neroaket	—	—	—
Neroake	*Nintio, Nintioke*	—	—
Neroakezu	—	—	*Nindirokezu*
Neroakee	*Nintiokeye*	—	—

ACCUSATIF „te".

Eroaket	*Hindioket, Hindiot*	—	—
Eroake	*Hintioke, Hintio, Hindio*	—	—
Eroakegu	*Hintiokegu, Hindiogu*	—	—
Eroakee	*Hintiokeye, Hindioye*	—	—

ACCUSATIF „nous".

Geroakezak	—	—	—
Geroakez	*Gintioke*	—	—
Geroakezuz	—	—	—
Geroakeez	*Gintiokeye*	—	—

ACCUSATIF „VOUS".

Forme bifc.	foul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Zeroaket	—	—	—
Zeroake	*Zintioé*	—	—
Zeroakegu	—	—	—
Zeroakee	*Zintiokeye*	—	—

L'imparfait eft en ufage, comme d'habitude, pour le conditionnel; p. ex. *Nola hura hatzaman liroiten hitzean.* Matth. XXII, 15. „Comment ils pourraient le prendre par fes (dans les) paroles". *Liroite,* eft fuivi de *n,* puifqu'on dit *nola-n* „comment que ils pourraient".

L'imparfait avec l'accufatif „le" n'eft pas plus éloigné de la forme primitive que ne l'eft le préfent; *leroakee* pour *leroakete,* & *lirokeye* pour *lirokete* n'offrent aucune difficulté; mais quand l'accufatif eft „me, te, nous, vous" la flexion a un *n,* dont nous ignorons l'origine.

En fouletin ces imparfaits ont affez fouffert; mais heureufement on les retrouve dans le N. T. de Liçarrague, & *nintio,* fouletin, avec *t* fuivant *n,* ce qui eft contraire aux lois de la phonétique, & fans *ke,* fe retrouvera en bas-navarrais comme *nindiroke;* p. ex. *Sinhets nindiroqueçue ni.* Jean v, 46. „Vous croiriez en moi". Cette flexion qui aurait dû être *nintiozu* ou *nintiokezu,* en fouletin, ne fe trouve pas dans le verbe bafque de M. Inchaufpe, du moins pas comme correfpondant à *nindirokezu. Nintiokezu* fe trouve pour la forme refpectueufe, correfpondant à *nintioke* „il me pourrait" de la forme indéfinie. On voit une fois de plus le défaut de cette forme refpectueufe, qui, comme formation bafque, eft un contre-fens.

La fyllabe inexplicable *in* fe trouve déjà, comme l'on voit, chez Liçarrague; mais nous croyons que Dechepare fait ufage de ces flexions fans *in;* p. ex. *Exay gayça ginen bayta tentacera orduyan nontic engana niroyen vere arte guciaz* (1). „Le mauvais ennemi viendra certes dans ce moment pour tenter s'il (litt. d'où) peut me trom-

(1) *Poéfies,* p. 10.

per''. *Niroyen* eſt pour *niroye-n*, & *niroye* pour *niroke* avec éliſion du *k*, remplacé par *y*. *N-iro-ke* pour *n-eroa-ke* ,,(il) peut me''. On ſait que quand l'accuſatif eſt ,,me, te, nous, vous'', c'eſt l'accuſatif qui précède le thème; le ſujet eſt toujours abſent dans la 3me perſonne (voir ch. XI).

L'imparfait du potentiel eſt formé, comme d'habitude, du conditionnel, en ajoutant *an*, & *nioke*, ſoul., fait:

Niokian
Hiokian
Ziokian
Giniokian
Ziniokian
Ziokeyen

En rendant à ces flexions le *r* qui ſe trouve encore dans la variété ſouletine *niro*, &c., dont celles-ci ſont formées, nous aurons, p. ex., la 3me perſ. plur. *ziroketen*, en tenant compte de la mutation de *t* en *y*; ce qui nous rapproche de la forme bn. *ziroiten*: *Ecin har baitciroiten*. Marc III, 20. ''Ils ne pouvaient pas prendre'' (le repos). Nous ignorons ſi le *i* (pour *y*) n'eſt pas peut-être le repréſentant du *k* médial élidé. Ces quelques indications démontrent ſuffiſamment que les flexions obſcures s'expliqueront plus tard. On voit déjà que Dechepare s'éloigne moins de la forme primitive, qu'on ne le fait de nos jours.

§ 36.

L'auxiliaire joan ,,*aller*''.

Le nom verbal *joan* ſert, en biſcaïen, comme auxiliaire des verbes fréquentatifs; p. ex. *geyenean yazo doa* ,,cela arrive régulièrement ou d'habitude''. Comme tous les verbes intranſitifs, *joan* peut être conjugué ſans régime & avec un régime indirect.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sans régime.	Avec régime indirect. à moi	à toi	à lui	à nous	à vous	à eux
Noa	—	*Noatat*	*Noako*	—	*Noatzu*	*Noake*
Oa	*Oat*	—	*Oako*	*Oaku*	—	*Oake*
Doa	*Yoat*	*Yoataa*	*Yoako*	*Yoaku*	*Yoatzu*	*Yoake*
Goaz	—	*Goataaz*	*Goakoz*	—	*Goatzuz*	*Goakez*
Zoaz	*Zoataz*	—	*Zoakoz*	*Zoakuz*	—	*Zoakez*
Doaz	*Yoataz*	*Yoataaz*	*Yoakoz*	*Yoakuz*	*Yoatzuz*	*Yoakez*

IMPARFAIT.

Niñoian	—	*Ninyoataan*	*Ninoakon*	—	*Niñoatzun*	*Niñoaken*
Inyoan	*Inyoatan*	—	*Inyoakoan*	*Inyoakun*	—	*Inyoaken*
Yoian	*Yoatan*	*Inyoataan*	*Yoakon*	*Yoakun*	*Yoatzun*	*Yoaken*
Giñoazan	—	*Ginyoatazan*	*Giñoakozan*	—	*Giñoatzuzan*	*Giñyoakezan*
Ziñoazan	*Ziñotazan*	—	*Ziñoakozan*	*Ziñoakuzan*	—	*Ziñoakezan*
Yoazan	*Yoatazan*	*Inyoatazan*	*Yoakozan*	*Yoakuzan*	*Yoatzuzan*	*Yoakezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Niñoake	—	*Niñyoakek*	*Niñoakeo*	—	*Niñoakezu*	*Ninoakeoe*
Inyoake	*Inyoaket*	—	*Inyoakeo*	*Inyoakegu*	—	*Inyoakeoe*
Liyoake	*Liyoaket*	*Liyoakek*	*Liyoakeo*	*Liyoakegu*	*Liyoakezu*	*Liyoakeoe*
Giñoakez	—	*Ginyoakezak*	*Giñoakeoz*	—	*Giñoakezuz*	*Giñoakeoez*
Ziñoakez	*Ziñoakedaz*	—	*Zinoakeoz*	*Ziñoakeguz*	—	*Ziñoakeoez*
Liyoakez	*Liyoakedaz*	*Liyoakezak*	*Liyoakeoz*	*Liyoakeguz*	*Liyoakezuz*	*Liyoakeoez*

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent en ajoutant *an*: *niñoakean*, &c. (1).

Le préſent du conditionnel était primitivement l'imparſait du potentiel; le préſent a dû être *noake*, *oake*, *doake*, &c., mais, juſqu'à préſent, nous ne l'avons pas retrouvé.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 140.

Ces flexions peuvent, en général, se passer d'explications; elles sont formées du thème, précédé du pronom-sujet & suivi du datif; *noako* est pour *n-oa-ho*. Mais celles qui ont la 2me pers. du singulier pour régime indirect, sont, comme d'habitude, irrégulières. Il n'y a aucune raison pour supposer qu'elles aient été formées d'une autre manière que toutes les autres flexions, & spécialement que celles avec le pronom de la 2me pers. plur. Si *noatzu* „je vais à vous" est formé de *n-oa-zu*, il faut que „je vais à toi" soit formé de *n-oa-h*, ce qui donnerait *noak*. Le *t* dans *noatzu* est évidemment une erreur, erreur ou variété de prononciation (*tz* pour *z*), qui se retrouve si fréquemment dans la langue basque. Ce *t* aura peut-être induit en erreur ceux qui ont cru pouvoir faire dériver la flexion avec *hi* de la flexion avec *zu;* car ce *t*, qui n'appartient ni au thème, ni au pronom, se trouve aussi chez Zavala dans les flexions avec *hi*. *Noatat* est une forme barbare; *n* + *oa* + *h* ne peut donner que *noak* „je vais à toi". *Yoak* „il va à toi". *Goak* „nous allons à toi", ou bien *goakaz* en répétant le signe de pluralité. *Yoakaz* „ils vont à toi". Ainsi serait la forme régulière de ces flexions.

Les autres dialectes, du moins le guipuzcoan et le souletin, ont des flexions légèrement différentes. Elles ont toutes une syllabe *ki* dans tous les temps & pour toutes les personnes, & échappent, par cela même, à l'analyse; que l'on dise „il va à moi" ou „à lui" ou „à toi", la syllabe *ki* se trouve toujours dans la flexion; *noakik* „je vais à toi". *Noakio* „je vais à lui". *Oakit* „tu vas à moi", &c. Ce *ki* se trouve dans tous les verbes intransitifs, quand il y a un régime indirect à exprimer; p. ex. *egon* „rester" fait *nagokik* „je reste à toi". Par ces deux dialectes on a la preuve que les flexions, comme notre méthode nous permet de les reconstruire, sont correctes; en enlevant *ki* à *noakik*, il reste *noak*.

CHAPITRE XIV.

LE NOM VERBAL *EDUKI.*

§ 1.

L'adjectif verbal transitif eduki „*tenu*".

L'adjectif verbal *eduki*, ou *iduki*, ou *euki* „tenu", est en usage dans tous les dialectes, excepté en bn. & en souletin. Ces dialectes ont *ukan* & *ukhen*. Il est difficile de dire si *eduki* est un nom verbal simple ou bien composé, & ce qui en constitue le thème, dont *ukan* nous paraît être la variante, & dont *eutsi* est une variante, selon Zavala.

Zavala dit que *eduki* sert pour auxiliaire de la conjugaison relative, après avoir ôté *ki* & mis *ts* à la place (1). Cette façon d'agir est un peu cavalière, & l'on serait tenté de demander si *euki* n'est pas formé de *eutsi*, en enlevant *ts* & en mettant *ki* à la place. Mais, bien que l'opinion de Zavala soit peu probable, il serait possible que ces deux noms verbaux eussent une origine commune. Dans ce cas *eu* ou *edu* serait le thème; mais qu'est-ce que la terminaison *ki?* Est-elle pour *egin?* ou bien le *i* est-il la caractéristique ordinaire de l'adjectif verbal, & *k* un troisième élément? Il y a quelques noms verbaux en *ki*, ce qui nous permettrait peut-être de considérer *euki* comme étant aussi composé de *eu-egin*; p. ex. *irazeki*, guipuzcoan, est *eresegi*, en biscaïen, probablement de *erazo-izeki*, & *izeki* de *izio-egin*. Nous avons ici $k = g$; il faudra alors admettre la chute de l'*n* final, ce qui n'a rien d'extraordinaire. *Eu* ou *edu* pourrait

(1) Comparez ch. XIII, § 24, où nous avons discuté cette question.

correſpondre à „priſe". *Eutſi*, pour *eu-etſi*, ſignifierait „avoir priſe", *euki* ſerait „faire priſe". Tout ceci eſt très hypothétique, & nous ſommes loin de la phraſe laconique de Zavala, citée plus haut.

Ukhen ou *ukan* nous paraît être une variante de *euki;* 1° puiſque les dialectes, qui ſont uſage de cette forme, ont les mêmes formes fléchies, *daukat* ou *dadukat;* 2° puiſque, d'après le mécaniſme de la conjugaiſon baſque, *ukan* doit donner *dukat* au préſent; 3° puiſqu'on trouve d'autres noms verbaux dont la terminaiſon eſt tantôt *n*, tantôt *tu;* p. ex. *ezagun* ou *ezagutu; izan* ou *izatu;* il eſt vrai que *ukan* ſe trouve auſſi comme *ukatu* ou *ukandu*.

L'adjectif verbal *eduki*, *iduki*, & après la chute du *d*, *euki*, ſignifie „tenu". *Iduki dut neure hitza*. „J'ai tenu ma parole". *Ecen guciek daducate Joannes Prophetatan*. Matth. XXI, 26. „Car tous tiennent Jean pour prophète". *Daducate* eſt la 3me perſ. plur. du préſ. de l'indic. de *eduki*.

Les flexions de *eduki* en baſque, comme celles de „tener", tenir en eſpagnol, correſpondent à celles de „avoir"; & daukat „je le tiens" (de *euki*), ſe retrouve dans une forme contractée comme daut ou dot „je l'ai". Il ſerait par conſéquent mieux de ne jamais parler de l'auxiliaire „avoir", mais de l'auxiliaire „tenir", tout comme en eſpagnol.

Dans notre Eſſai (1867), nous avons admis, que ce que l'on nomme les terminatifs ou terminaiſons, *dut*, *diot*, &c., étaient les flexions du verbe *eduki* (1), ſans entrer dans des détails, n'étant pas en état de donner aucun éclairciſſement ſatisfaiſant par rapport à la conjugaiſon du verbe baſque. La théorie de „terminatifs" eſt ſi abſurde, qu'elle ne pouvait venir en ligne de compte, quand même on n'en aurait aucune autre à y ſubſtituer; & l'hypothèſe que les flexions de *eduki* „tenu" étaient en uſage comme celles de „tenir" en eſpagnol, pour „avoir", était ſi naturelle, que nous l'avons admiſe ſans l'examiner ſcrupuleuſement. Auſſi cet examen n'aurait donné,

(1) Ces flexions ou terminaiſons *ditut*, *diot*, ſont évidemment toutes des modifications d'un ſeul & même nom verbal, de *euki*.

il faut bien l'avouer, aucun résultat satisfaisant, puisque nous ignorions alors la formation des flexions & qu'il nous manquait encore des lois phonétiques, nécessaires à l'analyse du verbe.

Dans notre Dictionnaire, où nous avons tâché de donner l'étymologie des mots, *euki* demandait la sienne; mais là, moins que dans l'Essai, nous avons exprimé une opinion arrêtée. Un commencement d'examen avait fait naître le doute et nous avons dit: „Pour faire dériver *det* ou *dot* ou *daut* de *euki*, il faut absolument la chute du *k*, dont il n'y a pas d'exemple jusqu'à présent, autant que nous sachions; mais du moment qu'elle sera prouvée, l'hypothèse est admissible"...

Finalement, dans notre Etude sur le verbe basque, nous avons cru pouvoir nous décider, & ayant trouvé que l'auxiliaire fréquentatif biscaïen *eroan* (*ikusi daroat* „je vois d'habitude") était employé dans tous les autres dialectes comme auxiliaire pur & simple, mais avec deux régimes, nous nous sommes laissé entraîner à considérer les flexions *dut*, &c., comme dérivant aussi de *eroan*, & nous avons dit que *daut* „je l'ai" venait de *daroat* „je l'ai d'habitude", ce qui est une erreur.

Cette étymologie était très possible, très plausible même, puisque le biscaïen *daroadak* „tu me l'as d'habitude" devient *dautak* „tu me l'as", en labourdin. Le thème *eroa* est donc devenu *au* en labourdin. De la même manière *daroat* „je l'ai d'habitude" aurait pu faire *daut* ou *dot* „je l'ai".

Cette explication a été trouvée par le prince Bonaparte: „An „assertion which constitutes one of the greatest absurdities, and is „quite below criticism". Nous traduisons pour ceux de nos lecteurs qui ne savent pas l'anglais: „Une assertion qui constitue une des plus grandes absurdités et qui est au-dessous de toute critique". Et la raison est celle-ci: „As *iduki*, according to M. van Eys meets at the same end with *eroan* (1)"; c'est-à-dire: Puisque *iduki*, selon M. v. E., arrive au même point, ou donne le même résultat, que *eroan*.

(1) Voir *Academy*, nov. 20, 1875.

Nous comprenons l'étonnement du prince Bonaparte, qui ne s'eſt pas beaucoup occupé d'étymologie ſcientifique (1), baſée ſur les lois de la phonétique. Nous citerons donc une langue qu'il connaîtra ſans doute grammaticalement, le français; là nous trouvons des exemples de ce même phénomène qui étonne tant le prince; p. ex., vivre & voir ſe rencontrent dans: je vis, tu vis, il vit. Etre & ſuivre dans: je suis. Croître & croire dans: je crois, tu crois, il croit.

La ſignification n'eſt pas non plus un obſtacle en baſque, puiſque *eroan* eſt l'auxiliaire biſcaïen pour „avoir d'habitude" (wont, anglais), & que *eduki* eſt employé pour „avoir". Nous pouvons même citer un troiſième verbe (mais ceci ſous réſerve), arrivant au même réſultat, dans la 3me perſ. ſing. du préſent de l'indicatif, & c'eſt *egon*. *Nigarrez egon* ſignifie „pleurer", litt. „être en (avec) larmes". *Nigarrez dago* „il pleure". Mais Dechepare écrit: *Vihoça (bihotza) daut bethiere nygarrez* (2). „Le cœur pleure ſans ceſſe". *Daut* eſt une faute d'impreſſion probablement. La 3me perſonne du pluriel eſt *daute* pour *dagote;* la 3me perſ. du ſingulier eſt par conſéquent *dau* pour *dago*.

Si l'article du prince Bonaparte prouve quelque choſe, ce ſera qu'il eſt beaucoup plus facile de dire des groſſièretés que d'analyſer le verbe baſque. Auſſi, quand on prend des flexions pour des terminaiſons, l'analyſe devient un luxe inutile.

Comme nous l'avons dit, nous nous ſommes trompé, & aujourd'hui que nous ſavons que *k* médial s'élide, nous croyons pouvoir dire que *daukat,* qui eſt lui-même pour *daukt,* eſt devenu *daut.*

(1) Avant la publication de notre *Eſſai* 1867, rien n'avait été publié ſur la phonétique baſque, ſi ce n'eſt les trois ou quatre obſervations à ce ſujet par W. v. Humboldt.

(2) *Poéſies, Amoros geloſia,* p. 51. Nous regrettons qu'il ſe ſoit gliſſé deux fautes dans ce même exemple à la page 154, note 3.

§ 2.

Conjugaiſon du verbe tranſitif eduki *„tenir"*.

Puiſque le verbe tranſitif „tenir" a donné en baſque, comme en eſpagnol, l'auxiliaire pour „avoir", nous donnerons d'abord la conjugaiſon du verbe *eduki* „tenir", qui eſt parfaitement régulière, & pour les détails de laquelle nous renvoyons au chapitre XI.

Nous citons les deux variantes qui ſont toutes les deux en uſage, l'une avec le *d* (de *eduki*), l'autre ſans *d* (de *euki*).

INDICATIF.

PRÉSENT.

guip.		biſc.
Dadukat	ou	*Daukat*
Dadukak	„	*Daukak*
Daduka	„	*Dauka*
Dadukagu	„	*Daukagu*
Dadukazu	„	*Daukazu*
Dadukate	„	*Daukate, daukee*

IMPARFAIT.

Nedukan	ou	*Neukan*
(H)edukan	„	*(H)eukan*
Zedukan	„	*Eukan*
Genedukan	„	*Geunkan*
Zenedukan	„	*Zeunkan*
Zedukaten	„	*Euken*

On voit que ces deux temps n'ont rien perdu de leur régularité primitive; *d* + *eduk* + *t* doit faire *dadukat* & *n* + *eduk* + *an* doit faire *nedukan*. La 3me perſonne *eukan* eſt la forme primitive biſcaïenne, ſans *z* initial, ſelon le principe que le ſujet de la 3me perſonne ſe fait remarquer par ſon abſence: *euk-an*.

Les verbes réguliers ont encore l'optatif, mais nous n'en voulons pas reconſtruire les deux temps, vu que nous ne ſavons citer aucun exemple où les flexions ſe trouvent. Il faut que le préſent ait été *dadukaket*, & l'imparfait *nedukake*; mais nous ignorons quelle a été l'influence des lois phonétiques par rapport au *k*.

Ezaguturik dadukat ſoldaduak! biſc. „Je le tiens pour reconnu, ſoldats"! — *Iduki dut neure hitza*, l. „J'ai tenu ma parole". — *Egiten hari ninzanean begietan iduki dut geyenean*. Mendiburu, Introd., p. 1. „pendant que j'étais occupé à le faire, j'ai ſurtout tenu dans l'œil, c.-à-d. j'ai porté toute mon attention". Nous diſons en hollandais exactement la même choſe : "In 't oog gehouden".

§ 3.

Eduki, euki „*tenir*" *comme auxiliaire.*

Eduki, comme verbe tranſitif, a déjà perdu le *d*: *euki;* comme auxiliaire il perdra une autre lettre, le *k*. Le thème qui était *eduk* ou *euk*, devient *eu*. Pour la chute du *k* voir chapitre III.

Ce thème *eu* ſe trouve, comme toujours, dans la 3[me] perſonne de l'impératif: *biu* „qu'il ait". En retranchant le *b*, qui eſt la caractériſtique de la perſonne (1), il reſte *iu* ou plutôt *eu*, puiſque *e*, dans le dialecte biſcaïen, ſuivi d'une autre voyelle, devient *i* (2). *Eu* eſt donc le nouveau thème, le thème ſecondaire, au lieu de *euk*. On pourrait croire que l'impératif eſt *biu*, non pas parce que le *e* ſe convertit en *i*, mais parce que l'initiale de l'adjectif verbal eſt auſſi bien *i* que *e*: *eduki* ou *iduki*. Cependant, comme la voyelle initiale du thème reparaît toujours dans l'imparfait, & que là elle eſt invariablement *e* (*nedukan*, *neukan*), nous croyons pouvoir en conclure que *eduki* & non *iduki* eſt la forme primitive.

Dans les dialectes baſques français *eu* ſe dit *au* (3). Il eſt fort

(1) Voir ch. XI, § 3.
(2) Ch. III.
(3) *Auc bihotz on*. Matt. IX, 2, Aies bon courage.

possible que les différentes formes de flexions se soient influencées réciproquement. Les variantes *eu* & *au* se retrouvent du reste dans le présent d'un seul & même dialecte. Le biscaïen *dau* se dit *deu* dans le dialecte arratiana (1), & même Larramendi écrit *uste deu* (2), pour *uste du*, qui est la forme habituelle du guipuzcoan. Connaissant maintenant le thème, il n'y a rien de plus simple que de former les flexions en prenant le thème pour base, comme cela est la règle. Ainsi, *eu* précédé de *d* & suivi du pronom *t* fera *daut*, puisque la voyelle initiale devient toujours *a* : *d* + *ekar* + *t* fait *dakart* (voir ch. XI, § 4).

Il semble qu'il n'y a aucune objection à faire à cette analyse; nous nous sommes strictement tenu aux règles & nous sommes arrivé au résultat voulu sans le moindre effort. Et cependant il se présente une observation qui n'est pas du domaine de la grammaire, mais qui, croyons-nous, a sa valeur.

Nous avons posé le thème *eu* comme base des formes verbales qui nous occupent.

Nous voulons au contraire poser le thème *eu* comme produit par ces mêmes formes verbales.

Selon la première théorie, il nous semble qu'il faudrait admettre que la forme du thème, ici *eu* (on dirait pour la facilité des grammairiens futurs), aurait été fixée d'avance, ce qui devra paraître très factice. Nous nous garderons bien de toucher à la question si délicate de la signification primitive des racines; mais ici nous avons à faire à un nom verbal dérivé ou plutôt usé, ayant encore sa signification primitive, bien que modifiée. N'est-il pas plus probable, dans ce cas-ci, d'admettre que l'impératif aussi bien que le présent se sont formés simultanément du présent & de l'impératif primitif, & que les influences phonétiques ayant été égales pour les deux, *daukat* soit devenu *daut;* & *beuk* ou *beuka* (ou quelle qu'ait été la forme de l'impératif) *biu?*

Puisque nous savons qu'un thème donné, soit *eu*, doit devenir

(1) Voir Zavala, *Verbo vizc.*, p. 55, n° 131.
(2) Voir Larramendi, Introd. du Dicc., p. CXCII.

daut à la 1[re] perſonne du préſent, nous pouvons faire l'opération inverſe & dire que le thème de *daut* eſt *eu*. Si les racines ont eu une ſignification déterminée, ne nous importe pas ici. Ce thème ſecondaire, uſé, qui nous occupe ici, eſt une pure abſtraction; ſi *eduk* a ſignifié quelque choſe, il eſt évident que *eu* ne ſignifie plus rien.

Le réſultat de ces théories ſera le même: *daukat* pour *daukt (d-euk-t)* par ſuite de la chute du *k* devient *daut*.

Pour plus de clarté nous répéterons les deux temps.

PRÉSENT. du verbe *euki* „tenir".	PRÉSENT. de l'auxiliaire *euki*.		
Daukat „je tiens"	*Daut*	ou	*dot* „j'ai"
Daukak	*Dauk*	„	*dok*
Dauka	*Dau*		
Daukagu	*Daugu*	„	*Dogu*
Daukazu	*Dauzu*	„	*Dozu*
Daukate	*Daue*	„	*dabee*

La ſeule obſervation qu'il y ait à faire ici, c'eſt que la 3[me] perſonne du pluriel a perdu le *t*, ce qui eſt preſque toujours le cas en biſcaïen. *Davee* ou comme nous l'écrivons *dabee* eſt pour *daue (u=v=b)* pour *daute*.

IMPARFAIT du verbe *euki* „tenir".			IMPARFAIT de l'auxiliaire *euki*.		
Nedukan	ou	*Neukan*	*Nenduan*	ou	*Neban*
Hedukan	„	*(H)eukan*	*Henduan*	„	*Heuan*
Zedukan	„	*Eukan*	—	„	*Euan, evan, eban*
Genedukan	„	*Geunkan*	*Gendukan*	„	— (1)
Zenedukan	„	*Zeunkan*	*Zenduan*	„	— (1)
Zedukaten	„	*Euken*	—	„	*Euen, eud'en*

(1) Les flexions qui manquent peuvent être reconſtruites par analogie : *geban* ou *geuan*, *zeban* ou *zeuan*. Elles ſe retrouvent dans le conditionnel.

On voit qu'en fupprimant le *k*, *nedukan* devient *nenduan* & *neukan* ou *neban*, puifque *u*=*b*.

Seulement *nenduan* a un *n* intercalé; *n* myftérieux qui fe trouve fouvent dans l'imparfait (voir ch. XI, § 7).

Nous avons dû citer les variantes de *eduki*, avec & fans *d*, puifque l'imparfait bifcaïen a choifi dans les deux féries, quatre flexions dans chacune d'elles.

Il n'y a fans cela rien à expliquer; toutes ces flexions font très claires, à l'exception de la 3me perfonne du pluriel *eud'en*. Zavala écrit l'apoftrophe pour un *e* élidé, comme il fe le figure, mais c'eft pour *t*, & *eud'en* eft pour *euten*.

Sans vouloir attribuer en général au dialecte bifcaïen un degré de pureté que n'ont pas les autres, il faudra reconnaître que, dans ce cas, ce dialecte s'eft confervé le mieux. Les variations dans les voyelles du thème, dans les dialectes différents, s'expliquent peut-être en partie par la modification que fubiffent ces voyelles dans quelques flexions; *eu* du thème devient *au* au préfent. Le dialecte bifcaïen offre lui-même déjà cette variante dans le dialecte „arratiana" qui dit *deu* pour *dau*. Que *au*, qui fe prononce fouvent *o*, devienne *u* dans la prononciation, eft un fait très commun (1).

§ 4.

Conjugaifon de euki *comme auxiliaire.*

Le mécanifme de la conjugaifon eft toujours le même & nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, pour les détails.

(1) A San Remo, & il paraît dans toute la Riviera, il y a une grande tendance à prononcer les *o* comme des *u*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.		lab. nav. bn. ſoul.		guip.	
ACC. SING.	ACC. PLUR.	ACC. SING.	ACC. PLUR.	ACC. SING.	ACC. PLUR.
Daut, dot (1)	*Dodaz*	*Dut*	*Ditut*	*Det*	*Ditut*
Dauk, dok	*Dozak*	*Duk*	*Dituk*	*Dek*	*Dituk*
Dau	*Ditu*	*Du*	*Ditu*	*Du*	*Ditu*
Daugu, dogu	*Doguz*	*Dugu*	*Ditugu*	*Dugu*	*Ditugu*
Dauzu, dozu	*Dozuz*	*Duzu*	*Dituzu*	*Duzu*	*Dituzu*
Daue	*Daueez* (2)	*Dute*	*Ditue*	*Dute*	*Ditute*

La variété guipuzcoane & le dialecte d'Arratia, qui diſent *deu* pour *du*, forment le trait d'union qui lie *daut* à *det*. Le ſouletin varie légèrement; il a *die* pour *dute;* & avec l'accuſatif pluriel il y a *u* pour *i: dutut, dutuk*, &c.

Les 2mes perſ. du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé *dozue, dozuez*, b.; *duzue, dituzue*, l. bn.; *duzie, dutuzie*, ſ.

Le pluriel de l'accuſatif eſt exprimé par *it* & par *z* (v. ch. XI, § 4).

IMPARFAIT.

Avec accuſatif ſingulier.

biſc.		guip.	lab. bn.	ſoul.
Neban	ou *Nenduan*	*Nuen*	*Nuen*	*Nian*
Eban	„ *Enduan*	*Uen*	*Huen*	*Hian*
Eban	„ *Euan*	*Zuen*	*Zuen*	*Zian*
Genduan		*Genduen*	*Ginuen*	*Ginian*
Zenduan		*Zenduen*	*Zinuen*	*Zinian*
Euen	„ *Ebeen*	*Zuten*	*Zuten*	*Zién*

(1) Selon Zavala (*Verbo vaſc.*, p. 6), il faudrait écrire *daut*.

(2) Zavala écrit *daveez*, (& auſſi la variante *daudeez*). Nous écrivons *daueez*, n'ayant pas admis le *v* dans l'alphabet baſque.

IMPARFAIT.

Avec accuſatif au pluriel.

biſc.	guip.	lab. bn.	ſoul.
Nituan ou *Nenduzan*	*Nituen*	*Nituen*	*Nutian*
Ituan ,, *Enduazan*	*Ituen*	*Hituen*	*Hutian*
Zituan ,, *Euazan*	*Zituen*	*Zituen*	*Zutian*
Genduzan	*Ginituen*	*Gintuen*	*Guntian*
Zenduzan	*Zinituen*	*Zinituen*	*Zuntian*
Zituen	*Lituzten*	*Lituzten*	*Lutién*

On voit que les dialectes guip., lab., bn. & ſoul. ont plutôt ſuivi la variante *neban*, dont le *b* eſt un *u*, durci en *b* devant la voyelle; *neban* = *neuan*. Les dialectes biſc. & ſoul. ont conſervé le *a* dans la terminaiſon, ce qui nous paraît être la voyelle correcte (comp. ch. XI, § 6).

Le biſcaïen & le guipuzcoan ont conſervé le *d* thématique, ſeulement à la 1re & à la 2me perſ. du pluriel.

La perte de l'*h* a cauſé en biſcaïen un peu de confuſion; *eban* ſert maintenant pour la 2me & pour la 3me perſonne. Cette 3me perſonne *eban*, c'eſt-à-dire *euan*, devient au pluriel *euaten*, mais elle s'eſt contractée en *euen*.

La variante de la 1re perſonne: *nenduan*, biſc., eſt formée de *n-edu-an*, avec le *n* myſtérieux intercalé. *Neban* pour *neuan*, vient du thème ſecondaire, ſans *d*: *n-eu-an*.

Les 2mes perſ. du plur. ſont devenues *zenduan*, *zenduezan*, b.; *zenduten*, *zinituzuten*, g.; *zinuten*, *zinituzten*, lab., bn.; *zunién*, *zuntién*, ſ. Le *t*, ſigne de pluralité, s'eſt perdu, comme toujours, en biſcaïen & en ſouletin.

FUTUR ET CONDITIONNEL.

Le futur & le conditionnel ſont le préſent & l'imparfait de l'optatif (1). Le préſent *duket* donne le futur; l'imparfait *nuke* le conditionnel.

(1) Voir ch. XI, § 7, & XII, § 3.

Ce futur n'eſt plus connu que des dialectes baſques, français ; les autres dialectes le forment par périphraſe.

Le conditionnel eſt en uſage partout.

FUTUR (ſoul.)

ACC. SING.	ACC. PLUR.
Duket	*Dutuket*
Dukek	*Dutukek*
Duke	*Dutuke*
Dukegu	*Dutukegu*
Dukezu	*Dutukezu*
Dukie	*Dutukie*

Le bn. a *dituke*, &c. Liçarrague introduit dans ce temps un *i* dont l'origine eſt obſcure ; ce ſera une particularité du dialecte. *Eta egotziren dituqueizte*. Matth. XIII, 50. „Et ils les jetteront". Le pluriel de l'accuſatif eſt exprimé par *z*; nous écririons *ditukezte*. — *Orduan huna barzu, daquarqueitela*. Luc V, 18. „Alors il ſurvint (litt. voilà) quelques-uns qui (le) portaient". *Orduan iuſtoéc arguituren duqueite*. Matth. XIII, 43. „Alors les juſtes luiront".

La 3me perſ. plur. en ſouletin eſt *dukié* pour *dukeyé*, pour *dukete*. Le *t* eſt toujours élidé dans ce dialecte & généralement remplacé par *y* pour éviter l'hiatus. Aù conditionnel, avec l'accuſatif pluriel, on trouve les variantes *lutukié* & *lutukeye*.

Le futur, dans les dialectes eſpagnols & en labourdin, eſt formé par périphraſe, & comme ces dialectes ont remplacé, dans les temps compoſés, *eduki* par *izan*, on dit *izango daut* ou *dut* ou *det*.

L'emploi de *izan* pour *eduki* ou pour *ukhen* ou *ukan*, rend quelquefois l'explication de l'auxiliaire un peu obſcure, ſi l'on ne veut pas répéter chaque fois que les temps compoſés ont *izan* au lieu de *eduki*.

Les temps compoſés de l'indicatif ont été donnés au chapitre XII, § 3, en parlant de la formation des temps des auxiliaires. Le futur antérieur eſt *izan izango dot* ou *dut* ou *det*, & *ukhen duket* en ſouletin.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SINGULIER.

bn.	guip.	lab. & nav.	foul.
Neunke	*Nuke*	*Nuke*	*Nuke*
Eunkek	*Uke*	*Huke*	*Huke*
Leuke	*Luke*	*Luke*	*Luke*
Geunke	*Genduke*	*Ginuke*	*Gunuke*
Zeunke	*Zenduke*	*Zinduke*	*Zunuke*
Leuke	*Lukete*	*Lukete*	*Lukeye*

ACCUSATIF PLURIEL.

Neunkez	*Nituke*	*Nituzke*	*Nutuke*
Eunkezak	*Ituke*	*Hituzke* (?)	*Hutuke*
Leukez	*Lituke*	*Lituzke*	*Lutuke*
Geunkez	*Ginituke*	*Gintuzke*	*Guntuke*
Zeunkez	*Zinituke*	*Zintuzke*	*Zuntuke*
Leukeez	*Litukete*	*Lituzkete*	*Lutukeyé*.

Ce temps, commun à tous les dialectes, est l'imparfait de l'optatif ou potentiel. Sa signification primitive a dû être ,,je voulais ou pouvais avoir'', & elle est maintenant ,,j'aurais''. En enlevant à ce temps sa dénomination erronée de ,,conditionnel'', la signification & l'emploi en deviennent beaucoup plus clairs.

L'imparfait du potentiel est formé du thème verbal, précédé du pronom-sujet & suivi de la syllabe *ke*. En biscaïen on y trouve le *n* mystérieux de l'imparfait, & qui aurait dû être élidé devant le *k*, selon les lois de la phonétique. La 2me pers., *eunkek* est fautive; il aurait fallu *heunke* ou *eunke;* le *k* n'est pas à sa place; il y sera par fausse analogie avec les flexions des temps qui ont le pronom à la fin (1).

La 1re & la 2me pers. du pluriel ont dans tous les dialectes le *n*

(1) Ch. XI, § 3.

mystérieux : *g-eu-n-ke*, & *g-endu-ke; zeunke*, & *zenduke*. Les flexions sont un peu mêlées, quant à la forme; l'une a le *d*, l'autre ne l'a pas, & cela dans le même dialecte.

Le passé du conditionnel a été formé en ajoutant au présent la caractéristique du passé *an; neunke* devient *neunkean; nuke* fait *nukean*, g., *nukeien*, lab. & *nukian* en souletin. Le *i* dans le labourdin est plutôt, croyons-nous, la lettre de liaison, & s'écrirait mieux *y* : *nukeyen*, puisque le *y* remplit cette fonction dans tous les cas pareils.

L'IMPÉRATIF.

Le biscaïen n'a pas conservé de flexions pour l'impératif; le guipuzcoan & les dialectes basques français, excepté le souletin, les ont conservées; on les retrouve chez Liçarrague, chez Axular & peut-être chez d'autres.

guip.	lab. bn.
Euk	*Auk, aun*
Biu	*Biu*
Euzu	*Auzu (auzue,* plur. du plur.*)*

Généralement cependant l'impératif de l'auxiliaire est périphrastique; il est conjugué à l'aide de *egin*, en biscaïen, & de *ezan* dans les autres dialectes.

bisc.			guip. lab.		bn. & soul.		
Izan	*egik*	,,aies''	*Izan*	*ezak*	*Ukan*	ou *ukhen*	*ezak*
,,	*begi*	,,ait''	,,	*beza*	,,	,,	*beza*
,,	*egizu*	,,ayez''	,,	*ezazu*	,,	,,	*ezazu*
,,	*begie*	,,aient''	,,	*bezate*	,,	,,	*beze*

SUBJONCTIF.

Puisque le subjonctif est rendu en basque par l'indicatif, suivi de la conjonction *n* ,,que'', *dut* + *n* a donné *dudan;* mais cette forme

eſt inuſitée & ne ſe trouve plus que chez Dechepare : *Idazu indar... bekatuyez ukheiteko bide dudan doluya... neure bekatuyez oroz dudan barkamenduya* (1). „Donne (moi) la force que je me repente des péchés... que j'aie le pardon de mes péchés".

De nos jours on ne fait uſage que de la périphraſe (même déjà du temps d'Axular), au moyen d'un auxiliaire, qui eſt *ezan* dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen ; ce dialecte a choiſi *egin*. On dit donc : *izan dagidan*, b., *izan dezadan*, g. l., *ukan* ou *ukhen dezadan*, bn. ſoul. „que j'aie" ; *izan nengian*, b., *izan* ou *ukan* ou *ukhen nezan* „que j'euſſe".

Il eſt inutile de donner un tableau de ce mode ; nous devons renvoyer le lecteur aux noms verbaux *egin* & *ezan*, & au chapitre XII, § 15.

POTENTIEL.

Pour exprimer le potentiel, le biſcaïen ſe ſert de *edin* „pouvoir" comme auxiliaire ; tous les autres dialectes ont choiſi *ezan* (v. ch. XII, § 6 & 15, pour la ſignification du mode, & les verbes *edin* & *ezan* pour la forme des flexions).

AUTRE FORME DU POTENTIEL
En ſouletin & bas-navarrais.

Le ſouletin & le bas-navarrais paraiſſent avoir conſervé le potentiel de *eroan*, ce qui eſt intéreſſant ſous pluſieurs rapports, puiſque nous retrouvons du même coup un temps d'un verbe ſpécialement biſcaïen, & que ce dialecte a perdu, & l'explication d'une forme obſcure dans les autres dialectes (voir ch. XIII, § 35).

(1) *Poéſies*, p. 40.

§ 5.

Les conjugaiſons abſolues de eduki *comme auxiliaire avec* ,,me, te, nous, vous'' *pour objet.*

On connaît déjà la conjugaiſon abſolue, qui exprime l'accuſatif ,,le''. *Daut* ou *dut* ſignifie ,,je ai le'' & eſt formé de *d-au-t;* comme *dauk* ,,tu as le'' eſt formé de *d-au-k*. Si maintenant l'accuſatif eſt la 1re perſonne, il n'y a qu'à prendre la 1re perſonne, repréſentée par *n* & *n-au-k* fera *nauk* ,,tu as moi'' ou ,,tu m'as''. Si l'accuſatif eſt la 2me perſonne, on prendra la caractériſtique de la 2me perſonne qui eſt *h* (*hi* ,,tu'') & *h-au-t* fera *haut* ,,je ai toi'' ou ,,je t'ai'' & ainſi de ſuite.

Il faut ſeulement remarquer que les pronoms ne ſont jamais de la même perſonne; cela donnerait une relation réfléchie (je me, tu te), ce que la langue rend d'une autre manière.

Nous avons dit que *euki* eſt l'auxiliaire de la conjugaiſon abſolue dans tous les dialectes; mais ceci ne ſe rapporte qu'à l'indicatif. L'impératif, le ſubjonctif & le potentiel ſont formés à l'aide de l'auxiliaire *ezan*, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen; ce dialecte ſe ſert de *egin* ,,faire'' pour l'impératif & le ſubjonctif, & de *edin* pour le potentiel.

N° 1.

ACCUSATIF ,,me''.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	bn.	lab. & nav.	guip.	ſoul.
Nok	*Nauk*	*Nuk*	*Nauk, nak*	*Naik*
Nau	*Nau*	*Nu*	*Nau*	*Nai*
Nozu	*Nauzu*	*Nuzu*	*Nazu*	*Naizu*
Naue	*Naute*	*Nute*	*Naute*	*Naite*

IMPARFAIT.

bifc.	bn.	lab. & nav.	guip.	foul.
Ninduan	*Nindukan*	*Nintukan*	*Nindukan*	*Nunduyen*
Ninduan	*Ninduen*	*Nintuen*	*Ninduen*	*Nundian*
Ninduzun	*Ninduzun*	*Nintuzun*	*Ninduzun*	*Nunduzun*
Ninduen	*Ninduten*	*Nintuzten*	*Ninduten*	*Nundien*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nindukek	*Nendukek*	*Nintukek*	*Nindukek*	*Nundukek*
Ninduke	*Nenduke*	*Nintuke*	*Ninduke*	*Nunduke*
Nindukezu	*Nenduzuke*	*Nintukezu*	*Nindukezu*	*Nundukezu*
Nindukee	*Nendukeite*	*Nintukete*	*Nindukete*	*Nundukeye*

Ces trois temps, formés de *eduki,* n'ont guère befoin d'explication; *nauk* eft formé de *n-au-h;* & le *h* étant final fe durcit en *k*. Dans l'imparfait ce *k* s'eft confervé dans quelques dialectes: *nintukan;* il a été élidé en bifcaïen, & en fouletin; pour éviter l'hiatus on a intercalé *y*. Le fouletin s'eft fortement corrompu; du temps de Dechepare, le *i* n'y était pas encore; cet auteur écrit *nuzu* & non *naizu.*

Dans les 3mes perf. du plur. le *t* s'eft perdu en bifcaïen; ce dialecte a encore les variantes *naude* & *nade* avec *d* pour *t*.

Les 2mes perf. du plur. font devenues, au préfent: *nozue, nauzute, nuzue, nazute* & *naizie;* & à l'imparfait: *ninduzuen, nintuzuten, nintuzuen, ninduzuten* & *ninduzien.*

Le paffé du conditionnel eft formé du préfent, en y ajoutant la caractériftique du paffé *an*.

IMPÉRATIF.

bifc.	lab.	guip.	foul.
Nagik	*Nazak*	*Nazak*	*Nezak*
Nagi	*Naza*	*Naza*	*Neza*
Nagizu	*Nazazu*	*Nazazu*	*Nezatu*
Nagie	*Nazate*	*Nazate*	*Nezela*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

biſc.	lab.	guip.	ſoul.
Nagian	*Nezakan*	*Nazaan*	*Nezayan*
Nagian	*Nezan*	*Nazan*	*Nezan*
Nagizun	*Nezazun*	*Nazazun*	*Nezazun*
Nagien	*Nezaten*	*Nazaten*	*Nezen*

IMPÉRATIF.

Nengian	*Nintzayan*	*Nintzaan*	*Nentzayan*
Nengian	*Nintzan*	*Nintzan*	*Nentzan*
Nengizun	*Nintzazun*	*Nintzazun*	*Nentzazun*
Nengien	*Nintzaten*	*Nintzaten*	*Nentzen*

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés, en biſcaïen, de *egin*, dans les autres dialectes de *ezan*. Nous devons renvoyer le lecteur à ces deux verbes.

L'impératif n'eſt autre choſe que le préſent de l'indicatif primitif, comme c'eſt le cas avec l'impératif dans pluſieurs autres langues. Comme le *e* initial devient *a* au préſent de l'indicatif, cette voyelle ſe retrouve ici; mais quelques dialectes ont *e*, ſurtout dans le ſubjonctif, qui eſt l'indicatif ſuivi de la conjonction *n*.

Les 2[mes] perſ. du plur. de l'impératif ſont devenues: *nagizue*, *nazazute*, *nezazie*. Dans l'Imitation ſouletine, p. 187, on trouve encore *nazazu* avec *a*.

Toutes ces flexions ont été expliquées en parlant des verbes *egin* & *ezan*. Nous ferons ſeulement quelques remarques. Nous écrivons le *k* dans la 2[me] perſonne du ſingulier en labourdin, puiſqu'il s'eſt conſervé dans *dezakan*. Le *k* eſt élidé en guipuzcoan: *nazaan*, & l'hiatus eſt reſté. Cette forme correcte, que Larramendi nous donne, eſt corrigée chez Lardizabal, qui cite *nazadakan*, forme uſitée, nous aimons à le croire; mais c'eſt un vrai barbariſme; comment *nazakan* en vient à ce *da* eſt inexplicable.

Dans l'imparfait, la chute du *k* a donné deux flexions pareilles en biscaïen. Larramendi écrit *nintzacaan* pour la 2[me] pers. du singulier; mais ou le *k* (*c*) ou le *a* est de trop; *n-eza-k-n* fait, avec le *n* mystérieux intercalé, *nenzakan*, & si le *k* s'élide *nenzaan*, ce qui s'écrit *nintzaan*. Le *t* s'est introduit dans ces flexions, apparemment par euphonie; le son du *z* paraît avoir en basque une forte attraction pour le *t*; *tz* pour *z* est un fait très commun.

POTENTIEL.

Le biscaïen a pris le potentiel de *edin;* les autres dialectes ont pris celui de *ezan* (voir ces deux verbes).

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.
Naikek	*Nazakek*	*Nazakek*	*Netzakek*
Naike	*Nazake*	*Nazake*	*Nitzake*
Naikezu	*Nazakezu*	*Nazakezu*	*Nitzakezu*
Naikee	*Nazakete*	*Nazakete*	*Nitzakeye*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkek	*Nintzakek*	—	*Nentzakek*
Neinke	*Nintzake*	—	*Nentzake*
Neinkezu	*Nintzakezu*	—	*Nentzakezu*
Neinkee	*Nintzakete*	—	*Nentzakeye*

IMPARFAIT.

Neinkean	*Nintzakeaan*	*Nintzakeán*	*Nentzakeyan*
Neinkean	*Nintzakean*	*Nintzakean*	*Nentzakian*
Neinkezun	*Nintzakezun*	*Nintzakezun*	*Nentzakezun*
Neinkeen	*Nintzaketen*	*Nintzaketen*	*Nentzakeyen*

N° 2.

ACCUSATIF „nous".

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Gózak	*Gaituk*	—	*Gituk*	*Gutuk*
Gaituz	*Gaitu*	—	*Gitu*	*Gutu*
Gózuz	*Gaituzu*	—	*Gituzu*	*Gutuzu*
Gaituez	*Gaituzte*	*Çaituzte*	*Gituzte*	*Gutie*

Le thème verbal eft *au*, comme dans *nauk* & *haut;* mais le bifcaïen écrit, dans quelques flexions, *ó* pour *au*, comme *dót* & *dau; nók* & *nau;* ce n'eft que du défordre; *gaituz* „il nous a" a même un *i* au lieu de *u;* cet *i* qui fe retrouve dans les autres dialectes ne s'explique pas bien pour le moment.

Le pluriel de l'objet eft exprimé deux fois; on dirait que *g* pour *gu* „nous" indique fuffifamment qu'il s'agit d'un pluriel; mais la langue bafque aime à ajouter un figne de pluralité fupplémentaire (1), & *g-au-k* eft devenu *g-au-z-k gauzak* ou comme l'on écrit *gózak*. Ce figne de pluralité eft *t* dans les autres dialectes; *g-ai-t-k* ou *gaituk*. Ces flexions ont affez fouffert; le bifcaïen eft le feul dialecte où elles fe laiffent analyfer; & encore les 3[mes] perfonnes appartiennent à une autre variété. En reconftruifant la forme primitive de *eduki* ou de *euki*, nous aurons *g-eduk-h*, fujet, verbe & objet; l'objet étant pluriel, il y a le *z*, figne de pluralité fupplémentaire, & *g-eduk-z-h* fait *gadukazak;* la flexion de *euki* fera *gaukazak*, & la flexion de l'auxiliaire, qui a perdu le *k*, fera *gauzak*, ce qu'on écrit *gózak*. Toutes les flexions qui s'éloignent de cette forme primitive, ont fouffert par conféquent, & *gaituz* devrait être *gauz;* fi *euki* eft le thème: *gaukaz;* fi *eduki* eft le thème: *gadukaz*. Dans ce cas le *k*

(1) Voir ch. XI, § 3 & 4.

viendrait au milieu, ce que le biſcaïen n'aime pas, & ſelon l'habitude, l'hyperthèſe tranche la difficulté, & au lieu de *gaukaz* on dit *gauzka*. Lardizabal donne *gauzka* pour güipuzcoan & *gaukaz* pour biſcaïen; ce qui eſt peut-être correct; mais la règle eſt ſpécialement biſcaïenne.

Dans les autres dialectes les flexions ſont obſcures. Si le ſigne de pluralité eſt *it*, comme dans *ditut*, alors le labourdin s'explique: *g-it-u-k;* ce dialecte a *hut* pour *aut;* il n'y a donc pas de doute que *u* dans *gituk* ne ſoit auſſi le thème verbal. Il reſte le *a* du guipuzcoan & auſſi du biſcaïen, qui eſt obſcur.

L'intercalation de *it* eſt une explication peu ſatisfaiſante, ſurtout ſi cette ſyllabe *it* coupe la racine en deux; nous avions cru pouvoir dire que *gaituk* était formé de *g-a-it-u-k;* mais aujourd'hui nous préférons avouer notre ignorance & attendre une ſolution plus rationnelle. Comp. ch. XI, § 4.

Les 2mes perſ. du pluriel, étant en uſage pour le ſingulier honorifique, ont été remplacées par *gozuez*, b., *gaituzute*, g., *lituzue*, l. & *gutuzie*, ſ.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Ginduazan	*Indugun*	—	—	*Guntuyan*
Ginduzan	*Ginduan*	—	*Gintuen*	*Guntian*
Ginduzuzan	*Ginduzun*	—	*Gintuzun*	*Guntuzun*
Ginduezan	*Ginduzten*	—	*Ginduten*	*Guntién*

Le biſcaïen élide le *k*, ſans le remplacer; le ſouletin l'élide auſſi, mais prévient l'hiatus en intercalant *y*, & ainſi *g-indu-k-z-an* eſt devenu *ginduazan;* le *z* eſt le ſigne de pluralité que n'a pas le ſouletin, qui écrit *guntuyan*, de *g-indu-y-an*. Le *i* biſcaïen & guipuzcoan, comme le *u* ſouletin, devraient être *e*, ſi l'on prend *euki* pour thème, & *i*, ſi l'on prend *iduki* pour thème.

Le guipuzcoan, qui a conſervé le *k* ſous la forme *g*, a *indugun* „tu nous as"; mais cette flexion eſt mal formée; il aurait fallu *gindugan;* l'objet doit être préfixé (v. ch. XI, § 7).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Gindukezak	*Gindukek*	—	*Gintuzkek*	*Guntukek*
Gindukez	*Ginduke*	—	*Gintuzke*	*Guntuke*
Gindukezuz	*Gindukezu*	—	*Gintuzkezu*	*Guntukezu*
Gindukeez	*Gindukete*	—	*Gintuzkete*	*Guntukeye*

Les dialectes biſcaïen & labourdin ont introduit le ſigne de pluralité *z*, bien que *g* pour *gu* indiquât que le pronom-ſujet eſt pluriel. Le biſcaïen a fait ſuivre ce *z* à *ke*, le labourdin l'a fait précéder : *gindu-ke-z-k; gintu-z-ke-k.*

Les 2mes perſ. plur. étant en uſage pour le ſing. honorifique, on a formé pour le pluriel : *gindukezuez*, b., *gilduzukete*, g., *gintukezute*, l., *guntukezie*, ſ.

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Gagizak	*Gaitzak*	*Gaitzak*	*Gitzak*
Gagiz	*Gaitza*	*Gaitza*	*Gitza*
Gagizuz	*Gaitzatzu*	*Gaitzatzu*	*Gitzatzu*

L'impératif biſc. dérive de *egin;* celui de tous les autres dialectes de *ezan*. Le préſent de l'indicatif ſert comme impératif, & explique la forme *ai*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Gagiazan	*Gaitzaan*	*Gitzakan*	*Gitzayan*
Gagizan	*Gaitzan*	*Gitzan*	*Gitzan*
Gagizuzan	*Gaitzatzun*	*Gitzatzun*	*Gitzatzun*
Gagiezan	*Gaitzaten*	*Gitzaten*	*Gitzen*

Le ſubjonctif biſcaïen dérive de *egin;* le ſubjonctif de tous les autres dialectes dérive de *ezan*.

Le biſc. *gagiazan* a perdu le *k*, qui a été converti en *y* en ſouletin, & dont la chute a laiſſé en guipuzcoan l'hiatus *aa* (1). Le biſcaïen a intercalé le ſigne de pluralité *z; gagiazan* eſt formé de *g-agi* (de *egin*) *k-z-n*. Les 2[mes] perſ. plur. ſont devenues *gagizuezan*, b., *gaitzatzuten*, g., *gitzatzuten*, l., *gitzazien*, ſ.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Gengiazan	*Gintzaan*	*Gintzakan*	*Gintzayan*
Gengizan	*Gintzan*	*Gintzan*	*Gentzan*
Gengizuzan	*Gintzatzun*	*Gintzatzun*	*Gintzatzun*
Gengiezan	*Gintzaten*	*Gintzaten*	*Gentzen*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Gaikezak	*Gaitzakek*	*Gaitzakek*	*Gitzakek*
Gaikez	*Gaitzake*	*Gaitzake*	*Gitzake*
Gaikezuz	*Gaitzatzuke*	*Gaitzaketzu*	*Getzakezu*
Gaikeez	*Gaitzazkete*	*Gaitzakete*	*Gitzakeye*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Geinkezak	*Gintzakek*	—	*Gentzakek*
Geinkez	*Gintzake*	—	*Gentzake*
Geinkezuz	*Gintzatzuke*	—	*Gentzakezu*
Geinkeez	*Gintzakete*	—	*Gentzakeye*

IMPARFAIT.

Geinkeazan	*Gintzakekan*	—	*Gentzakeyan*
Geinkezan	*Gintzakean*	—	*Gentzakean*
Geinkezuzan	*Gintzatzukean*	—	*Gentzakezun*
Geinkeezan	*Gintzaketean*	—	*Gentzakeyen*

(1) Larramendi ne cite pas cette flexion; mais bien celle de l'imparfait du ſubjonctif *gintzaan*. Il n'y a donc aucun riſque à l'écrire comme nous le faiſons.

Le biſcaïen a pris le potentiel de *edin*, & les autres dialectes celui de *ezan;* c'eſt à ces deux verbes que nous devons renvoyer le lecteur.

N° 3.

ACCUSATIF „te".

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Aut	*Aut*	*Aut*	*Hut*	*Hait*
Au	*Au*	*Au*	*Hu*	*Hai*
Augu	*Augu*	*Augu*	*Hugu*	*Haigu*
Aue	*Aute*	*Aute*	*Hute*	*Haye*

Le *h* initial, caractériſtique de la 2me perſ. du ſingulier, s'eſt même perdu en bn.; mais il reparaît dès que la flexion eſt précédée de la particule *ba: bahau*. Les variantes guip. que cite Lardizabal: *aukat, auka, aukagu, aukate*, ne peuvent être correctes. Il n'eſt guère poſſible d'admettre qu'un peuple corrompe des mots de cette façon; ce n'eſt pas le degré de corruption qui ſerait inexplicable, c'eſt l'eſpèce de corruption qui eſt oppoſée à la nature de la langue; l'accuſatif doit précéder; le *k* qui ſe trouve dans la flexion chez Lardizabal n'y a rien à faire.

Les flexions ſont toutes régulières. *Aut* pour *haut* eſt compoſé de *h-au-t* „je-ai-toi" ou „je t'ai", & ainſi de ſuite. Larramendi cite une variété ſans *u: at, ak, agu, ate*. Le *k* final de *ak* „il t'a" eſt une erreur.

Les flexions ſouletines préſentent l'étrange mutation de *au* en *ai;* comme c'eſt auſſi le cas pour *naik*=*nauk*. Il eſt poſſible que cet *i* ſe ſoit introduit naturellement dans ces flexions; mais il ne faut pas oublier la théorie des grammairiens baſques qui voudraient conſidérer *naiz* & *dut* comme étant le même mot, modifié de différentes manières.

Il eſt parfaitement ſuperflu de diſcuter cette théorie qui a eu ſon temps.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Indudan	*Indudan*	*Indudan*	*Hintuan*	*Hundudan*
Induan	*Induan*	—	*Hintuen*	*Hundian*
Indugun	*Indugun*	—	*Hintugun*	*Hundugun*
Induen	*Induten*	—	*Hintuzten*	*Hundien*

Pour la formation de l'imparfait, voir ch. XI, § 7 & ch. XIII, § 3. Ces flexions ſont toutes régulières. *Indudan* pour *hindudan*, eſt formé de *h-indu-t-an*. Le *h* eſt pour *hi* „toi"; *indu* eſt le thème verbal *idu*, avec le *n* myſtérieux intercalé; *t* eſt le pronom-ſujet „je"; *an* eſt la caractériſtique de l'imparfait. Le thème verbal *idu* eſt ſans cela généralement *edu*, quoique *iduki* exiſte tout auſſi bien que *eduki*.

Il y a la même obſervation à faire ſur les flexions que Lardizabal donne pour le guipuzcoan : *indukadan*, *indukan*, *indukagun*, *indukaten*, que ſur celles qu'il a données pour le préſent *aukat*, &c. (voir ci-deſſus).

Le labourdin *hintuan* a perdu le *d* (pour *t*), caractériſtique de la 1re perſonne; par conſéquent cette flexion & la ſuivante auraient été les mêmes; toutes les deux *hintuan;* on y a remédié en changeant la voyelle *a* en *e*. Pour diſtinguer une flexion de l'autre, c'eſt tout ce qu'il fallait; mais il faut regretter qu'on en ſoit arrivé à ces moyens-là.

CONDITIONNEL.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Induket	*Induket*	—	—	*Hunduket*
Induke	*Induke*	—	—	*Hunduke*
Indukegu	*Indukegu*	—	—	*Hundukegu*
Indukee	*Indukete*	—	—	*Huntukie*

Le conditionnel eſt formé, comme toujours, du thème, précédé de l'objet & ſuivi de *ke;* après quoi vient le ſujet.

Induket pour *hinduket* eſt formé de *h-indu-ke-t.*

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an;* p. ex. *induket* fait *indukedan.*

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
—	—	—	—
Agik	—	—	*Heȥala*
—	—	—	*Heȥagun*
—	—	—	*Heȥela*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Agidan	*Aȥadan*	—	*Heȥadan*
Agian	*Aȥan*	—	*Heȥan*
Agigun	*Aȥagun*	—	*Heȥagun*
Agien	*Aȥaten*	—	*Heȥen*

IMPARFAIT.

Engidan	*Inȥaadan*	—	*Henrȥadan*
Engian	*Inȥaan*	—	*Henrȥan*
Engigun	*Inȥaagun*	—	*Henrȥagun*
Engien	*Inȥaaten*	—	*Henrȥen*

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés en biſcaïen de *egin,* & dans tous les autres dialectes de *eȥan.*

L'impératif eſt rendu par le préſent du ſubjonctif (indicatif primitif ſuivi de *n*) (1); p. ex. *heȥagun* ,,que nous te''. Il y a un peu de déſordre dans ce temps. Les autres perſonnes ſont rendues par : *heȥala* ,,qu'il te''; de *heȥan* + *la* avec éliſion régulière de *n* devant *l;* & au pluriel *heȥela* ,,qu'ils te''.

(1) Voir ch. XIII, § 2.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.
Aiket	*Atzaket*	—	*Hitzaket*
Aike	*Azake*	—	*Hitzake*
Aikegu	*Azakegu*	—	*Hitzakegu*
Aikee	*Azakete*	—	*Hitzakete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Einket	—	—	*Hentzaket*
Einke	—	—	*Hentzake*
Einkegu	—	—	*Hentzakegu*
Einkee	—	—	*Hentzakeye*

IMPARFAIT.

Einkedan	*Intzakedan*	—	*Hentzakedan*
Einkean	*Intzakean*	—	*Zentzakian*
Einkegun	*Intzakegun*	—	*Zentzakegun*
Einkeen	*Intzaketen*	—	*Zentzakien*

N° 4.

ACCUSATIF de la 2me personne du pluriel.
„je vous", &c.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	bn.	guip.	lab.	soul.
Zaitudaz	—	*Zaitut*	*Zaitut*	*Zutut*
Zaituz	—	*Zaitu*	*Zaitu*	*Zutu*
Zaituguz	—	*Zaitugu*	*Zaitugu*	*Zutugu*
Zaituez	*Zaituzte*	*Zaitute*	*Zaituzte*	*Zutie*

Le thème verbal est toujours *au* (comparez la conjugaison avec

l'acc. de la 1re perf. plur.), & le pluriel du pronom eft indiqué une feconde fois par la fyllabe *it* intercalée. *Z-au-t* aurait fuffi, dirait-on; exprimant „je-ai-vous"; mais la langue bafque ajoute un figne de pluralité, *z-au-t* eft devenu *z-a-it-u-t*. Le bifcaïen n'a pas encore été fatisfait & a ajouté le figne de pluralité, effentiellement bifcaïen, *z*: *z-a-it-u-t-z*, *zaituz*, & puifque *t* à la fin de la flexion devient *d*, *zaitudaz*; *a* eft voyelle de liaifon (voir ch. XI, § 4).

Ces flexions étant en ufage pour le fingulier honorifique, il a fallu indiquer une fois de plus le pluriel, & c'eft ainfi que fe font formées les flexions: 1re perf. *Zaituedaz* ou *zaituet* (pour *zaitutedaz*), bifc., *zaituztet*, lab., guip., bn. & *zutiét*, foul.; 3me perf. *zaituez*, *zaituzte*, *zutié*; 1re perf. plur. *zaitueguz*, *zaituztegu*, *zutiégu*; 3me perf. plur. *zaitueez*, *zaituztee*, *zutiê*.

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Zindudazan	*Zindudan*	*Zindudan*	*Zintudan*	*Zuntudan*
Zinduzan	*Zinduan*	—	*Zintuen*	*Zuntian*
Zinduguzan	*Zindugun*	—	*Zintugun*	*Zuntugun*
Zinduezan	*Zinduten*	—	*Zintuzten*	*Zuntien*

Ce temps eft parfaitement régulier. *Zindudan* eft formé de *z-indu-t-n*. Le *t* eft devenu *d*, & le lab. & foul. ont changé le *d* radical en *t*, ce qui eft, fous le point de vue de la phonétique bafque, une erreur. Si le *d* eût été un *t*, il aurait été de règle de le changer en *d* puifque *n* précède.

Le dialecte bifc. a intercalé le figne de pluralité *z*. Comp. l'imparfait.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Zindukedaz	*Zinduket*	—	*Zinduket*	*Zuntuket*
Zindukez	*Zinduke*	—	*Zinduke*	*Zuntuke*
Zindukeguz	*Zindukegu*	—	*Zindukegu*	*Zuntukegu*
Zindukeez	*Zindukete*	—	*Zindukete*	*Zuntukeye*

PASSÉ.

Ce temps eſt formé en ajoutant *an* au préſent : *zindukedazan*, b., *zindukedan*, g., *zinitukedan*, ſ., &c.

Le conditionnel eſt formé comme l'imparfait, ſauf la terminaiſon qui eſt *ke* & que tous les dialectes ont intercalé, de manière que le pronom-ſujet ſoit à la fin. *Zinduket* eſt formé de *z-indu-ke-t*. Le biſc. a ajouté le ſigne de pluralité *z* : *z-indu-ke-t-z*. Le *ke* ſe trouvera intercalé afin de conſerver *t* & *ke* qui ne pouvaient pas ſe ſuivre (1).

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Zagiz	*Bizairza*	—	*Zairzala*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Zagidazan	*Zairzadan*	—	*Zerzadan*	*Zirzedan*
Zagizan	*Zaitan*	—	*Zerzan*	*Zirzan*
Zagiguzan	*Zairzagun*	—	*Zerzagun*	*Zirzegun*
Zagiezan	*Zaizaten*	—	*Zerzaten*	*Zirzen*

IMPARFAIT.

Zengidazan	*Zinrzadan*	—	*Zinrzadan*	*Zinrzadan*
Zengizan	*Zintzan*	—	*Zintzan*	*Zinrzan*
Zengiguzan	*Zinrzagun*	—	*Zinrzagun*	*Zinrzagun*
Zengiezan	*Zintzaten*	—	*Zinrzaten*	*Zinrzaten*

L'impératif & le ſubjonctif biſcaïen dérivent de *egin* ; ces mêmes modes, dans tous les autres dialectes, ſont formés par *ezan*. L'impératif eſt le préſent de l'indicatif primitif ; dans quelques dialectes on le fait ſuivre de la conjonction *la* „que”. Comp. les auxiliaires *egin* & *ezan*. Le guip. a changé la voyelle initiale, ſelon la règle, en *a*. Le préſent de l'indicatif *zezat* était donc *zazat*, & *zazat* + *n* donne *zazadan* ; & *zazadan* avec le *it* caractériſtique ſupplémentaire du pluriel fait *zairzadan* (2).

(1) Voir ch. III.
(2) Voir ch. XI, § 4.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.
Zaikedaz	*Zairzaket*	*Zairzaket*	*Zirzaket*
Zaikez	*Zairzake*	*Zairzake*	*Zirzake*
Zaikeguz	*Zairzaguke*	*Zairzakegu*	*Zirzakegu*
Zaikeez	*Zairzakete*	*Zairzakete*	*Zirzakie*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Zeinkedaz (1)	*Zinrzaket*	—	*Zenrzaket*
Zeinkez	*Zinrzake*	—	*Zenrzake*
Zeinkeguz	*Zinrzaguke*	—	*Zinrzakegu*
Zeinkeez	*Zinrzakete*	—	*Zenrzakeye*

IMPARFAIT.

Zeinkedazan	*Zinrzakedan*	*Zinrzakedan*	*Zenrzakedan*
Zeinkezan	*Zinrzakean*	*Zinrzakean*	*Zenrzakian*
Zeinkeguzan	*Zinrzakegun*	*Zinrzakegun*	*Zenrzakegun*
Zeinkeezan	*Zinrzaketen*	*Zinrzaketen*	*Zenrzakien*

Le potentiel eft celui du verbe *edin* en bifcaïen; les autres dialectes ont pris celui de *ezan*. Le bifcaïen aimant à ajouter le figne de pluralité fupplémentaire *z*, *zaiket*, (de *z-edi-ke-t*) eft devenu *zaiket* + *z* ou *zaikedaz*. Ces flexions n'offrent aucune difficulté; comparez les deux verbes *edin* & *ezan*.

Toute cette conjugaifon étant employée pour exprimer un fingulier honorifique, on en a formé une autre, pareille à celle-ci, mais avec *e* (pour *te*) en plus, fuivant le caractère modal *ke*; *zaikedaz* eft devenu *zaikeedaz*. Il ferait fuperflu, croyons-nous, de répéter ces trois temps qui font formés très régulièrement.

(1) Il y a une faute d'impreffion chez Zavala; *zeinkeedaz* eft le pluriel du pluriel. L'auteur écrit cependant les deux *e* dans l'un & dans l'autre temps; le futuro imperfecto, p. 126; le preterito remoto p. 130.

CHAPITRE XV.

LE VERBE AUXILIAIRE *IZAN* ,,ÊTRE''.

La ſignification de *izan* correſpond généralement à ,,être''; nous diſons généralement, puiſque dans quelques dialectes *izan* prend le ſens de ,,avoir''. (Voir la ſyntaxe.)

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
Naz	*Naiz*	*Niz*	*Naiz*	*Niz*
Az	*Aiz*	*Hiz*	*Aiz*	*Hiz*
Da	*Da*	*Da*	*Da*	*Da*
Gara	*Gera*	*Gire*	*Gara*	*Gira*
Zara	*Zera*	*Zire*	*Zare*	*Zira*
Dira	*Dira*	*Dire*	*Dirade*	*Dira*

Ailleurs (1) nous avons déjà reconnu la difficulté d'expliquer le préſent de l'indicatif, & n'ayant aucune hypothèſe plauſible à offrir, nous devons continuer à avouer notre ignorance, quant à la formation de ce temps.

On a voulu enviſager le préſent comme temps primitif, d'où les autres temps (l'imparfait ſurtout) ſeraient dérivés, ce qui ſerait poſſible (bien que nous ne voyions pas comment), mais ce qui n'eſt pas abſolument néceſſaire. Il paraîtrait plutôt que l'aoriſte a exiſté dans beaucoup de langues avant le préſent (2). L'accumulation d'hypo-

(1) *Etude ſur l'Origine des Verbes auxiliaires.*
(2) A. H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 277.

thèſes pour expliquer le préſent, eſt telle, qu'il nous a paru inutile de les mentionner ici.

Les trois perſonnes du pluriel ſe terminaient autrefois, en ſouletin, en *de*: *girade*, *zirade*, *dirade* (1). La 3[me] perſ. plur. *dirade* ſe trouve auſſi en guipuzcoan : *Ezen eguzkiaren jayet aldean diraden hizkerak dakirzan batek* (2). ,,Car quelques-uns qui connaiſſent les bavards qui ſont dans la patrie du ſoleil''...

Les 2[mes] perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé le pluriel (du pluriel) *zar'e*, b. (pour *zarete*); *zerate*, g., *zarete* l. & bn.; *ziraye*, ſ., avec *y*, pour éviter l'hiatus cauſé par la chute du *t*.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
Nintzan	*Ninzan*	*Nintzen*	—	*Nintzan*
Intzan	*Inzan*	*Hintzen*	*Inzen*	*Hintzan*
Zan	*Zan*	*Zen*	*Zen*	*Zen*
Gintzan	*Giñan*	*Ginen*	—	*Ginen*
Zintzan	*Ziñan*	*Zinen*	—	*Zinen*
Zirean	*Ziran*	*Ziren*	*Ziraden*	*Ziren*

L'imparfait, au contraire, s'explique ſans difficulté; ce temps ſuit la règle générale; il eſt formé du thème, précédé de la caractériſtique du pronom-ſujet, & ſuivi de la terminaiſon *an;* il a de plus le *n*, que nous appelons myſtérieux & qui ſe trouve dans l'imparfait de preſque tous les verbes (3); ainſi *n-inz* (pour *iz*)-*an* fait *ninzan* ,,j'étais''; ce qui eſt la forme guipuzcoane, encore uſitée de nos jours. La 2[me] perſonne formée de *h-inz-an* fait *hinzan* ou *inzan*, ſelon les dialectes.

La 3[me] perſonne offre une petite irrégularité. Par analogie avec les autres verbes, on aurait pu s'attendre à *zizan* ou à *izan*, puiſque le biſcaïen n'a ſouvent pas la caractériſtique de la 3[me] perſonne,

(1) Voir Dechepare, *Poéſies*, p. 30, 59.
(2) Larramendi, Dicc., p. ccxiv.
(3) Ch. xi, § 7.

comme c'eſt le cas pour les verbes *eroan, egin, entzun,* &c. (1) Dans ce cas-là le *i* aurait été initial, ce qui eſt rare; & il nous ſemble qu'il s'eſt perdu ici, ainſi que dans les 3mes perſonnes de l'imparfait des conjugaiſons relatives. On retrouve le *i* dans l'imparfait du potentiel, où il eſt précédé de *l: lizate* „il ſerait", & dans ce que l'on croit être l'imparfait du ſubjonctiſ, & où les dialectes baſques français écrivent un *l* initial; *zen* eſt devenu *lizen. Orduan hec has cequizquion othoitz eguiten parti licen hayen comarquetaric.* Marc v, 17. „Alors ils ſe mirent à le prier de ſe retirer de leurs quartiers". Comparez encore le verſet 18 du même chapitre & ch. iv, 27.

Le *z* de *izan* eſt ſouvent devenu *tz*, ſurtout quand il eſt précédé de *n;* ceci eſt un phénomène très ordinaire en baſque; comparez *enzun* = *entzun; berze* = *bertze,* &c. Un auteur biſcaien écrit même *tzan* pour *zan: Semea bizi izan tzan* (2). „Le fils vécut"...

Les 2mes perſonnes plur. étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé pour le pluriel: *zintzen* ou *zineen,* b., *ziñaten,* g., *zineten,* lab. bn., *zinien,* ſ.

PARFAIT DÉFINI.

Izan ninzan „je fus".

PARFAIT INDÉFINI.

Izan naiz ou *naz* ou *niz* „j'ai été".

PLUS-QUE-PARFAIT.

Izan izan ninzan (guip.) „j'avais été".

Izan ſe conjugue avec lui-même, comme en italien; on dit: je ſuis été, & par conſéquent le parfait défini *izan ninzan* ſignifie „j'étais été", c'eſt à dire que c'eſt le plus-que-parfait. Nous devons renvoyer le lecteur au ch. xii, § 3 & 10, où la formation de ces temps a été

(1) V. p. 146.

(2) L'auteur eſt indiqué chez Zavala (*Verbo vaſc.*, p. 18, n° 19) par les initiales D. J. J.

discutée. Liçarrague se sert de la périphrase du plus-que-parfait pour exprimer le parfait défini; p. ex. *Jarreiki izan zaizkan.* Marc 1, 20. „Ils le suivirent".

OPTATIF OU POTENTIEL PRIMITIF (FUTUR ET CONDITIONNEL).

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Nizate	*Ninzate*
Hizate	*Hinzate*
Date	*Lizate*
Girate	*Ginate*
Zirate	*Zinate*
Dirate	*Lirate*

Ce mode est formé régulièrement, seulement la terminaison *ke* ne s'est maintenue qu'en guipuzcoan, du moins dans l'imparfait; le présent est inconnu. Dans tous les autres dialectes elle est *te* ou *teke*. Nous avons discuté ailleurs (ch. XIII, § 10) la valeur de ces variantes. Le présent est aujourd'hui en usage comme futur, & l'imparfait est devenu conditionnel, ou est resté optatif sous le nom de conditionnel.

Les dialectes basques français sont les seuls qui aient conservé l'usage du futur; ce temps est rendu dans les autres dialectes par périphrase. Le souletin a les deux formes *nizate* & *nizateke,* futur; & *ninzake* & *ninzateke,* conditionnel (1).

La seule irrégularité qui se trouve dans le potentiel est le *r* de la 3me pers. plur. de l'imparfait: *lirate* pour *lizate.* Le biscaïen a conservé le *z*, qui s'écrit *tz*.

FUTUR.

Izango naiz, izanen niz „je serai".

FUTUR ANTÉRIEUR.

Izango ninzan ou *izanen ninzan* „j'aurai été".

Et aussi en guipuzcoan, selon Lardizabal, *izan izango naiz.*

(1) Inchauspe, *Verbe basque,* p. 360 & 386.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ce temps, auquel nous rendons ici son nom inexact, est ainsi qu'il suit dans les dialectes différents :

guip.	soul.	bisc.	lab.	bn.
Nintzake	*Nintzate*	*Nintzateke*	*Nintzateke*	—
Intzake	*Hintzate*	*Intzakete*	—	—
Lizake	*Lizate*	*Litzateke*	—	*Lizake*
Giñake	*Ginate*	*Gintzatekez*	*Ginateke*	—
Ziñake	*Zinate*	*Zintzatekez*	—	—
Lirake	*Lirate*	*Litzatekez*	—	*Lirateke*

PASSÉ.

Nintzakean	*Nintzatekian*	*Nintzatekean*	—	—
Intzakean	*Hintzatekian*	*Intzatekean*	—	—
Lizakean	*Zatekian*	*Litzatekean*	—	—
Giñakean	*Gintzatekian*	*Gintzatekean*	—	—
Ziñakean	*Zinatekian*	*Zintzatekean*	—	—
Litzatekean	*Ziratekian*	*Litzatekezan*	—	*Liratekeen*(?)

Les dialectes guip. & soul. ont conservé au présent la forme la plus simple & la plus pure; *teke* nous paraît être une tautologie. Le labourdin a perdu, à ce qu'il paraît, toutes les flexions, à l'exception de celle de la 1re personne. Les autres sont remplacées par celle du potentiel de *edin : neinteke, heinteke, laiteke, gintezke, zintezke, litezke;* on trouve ces flexions écrites : *ninteke*, &c. (1), sans le *e*, distinction conventionnelle (si elle est observée) & sans aucune valeur. Le passé est alors *nintekean*, ou comme l'écrit M. Inchauspe *ninteken.*

(1) Voir Inchauspe, *Verbe basque*, p. 468, — & le *Guide* ou *Manuel de la Conversation*, Bayonne, 1862.

IMPÉRATIF.

Aizen „ſois"
Biz „qu'il ſoit"
Zaren „ſoyez"
Bitez „qu'ils ſoient"

Aizen, b., *hizan*, ſ. „ſois", eſt au fond la 2me perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif *aiz* ou *hiz* „tu es", ſuivie de la conjonction *n* „que". Il en eſt de même de *zaren* pour *zare-n*. *Biz* eſt formé de *b-iz*, comme *begi* „fais" de *b-egi*.

Le pluriel eſt formé par *te*, & *bizte* eſt devenu *bitez*, apparemment par raiſon d'euphonie.

La 2me perſonne du pluriel étant devenue un ſingulier honorifique, on a formé *zareten*, bn. (1), & *zirayen*, ſoul.

D'habitude l'impératif eſt conjugué par périphraſe, & dans ce cas-là c'eſt *edin* qui eſt l'auxiliaire. Comparez ce verbe.

Izan adi
„ *bedi*
„ *zaite*, pour *zadite* (*zaitezte* plur. du plur.).
„ *bediz*

Le labourdin a les variantes *zite* & *zitezte*; le *a* radical s'eſt perdu.

SUBJONCTIF.

Nous ignorons ſi autrefois on rendait ce mode par l'indicatif, ſuivi de la conjonction *n* „que", comme c'était le cas avec le verbe *eduki*. C'eſt aſſez probable, mais nous n'en avons pas trouvé d'exemple juſqu'à préſent.

Le ſubjonctif, le potentiel &, comme nous venons de le voir, l'impératif, ſont formés à l'aide de *edin* dans tous les dialectes.

(1) *Çareten bada çuec perfect*. Matth. v, 48.

Le préſent & l'imparfait de l'indicatif de *edin*, ſuivis de la conjonction *n* „que", forment, avec l'adjectif verbal *izan*, le préſent & l'imparfait du ſoi-diſant ſubjonctif: *izan nadin* „que je ſois"; *izan nendin* „que je fuſſe".

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

	biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Izan	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*
			IMPARFAIT.		
	Nendin	*Nendin*	*Nendin*	*Nendin*	*Nendadin*

Comme ces flexions ont été diſcutées au paragraphe ſur le verbe *edin*, il eſt ſuperflu de citer toutes les perſonnes. Nous citerons plutôt les variantes biſcaïennes du préſent & de l'imparfait, ainſi que les deux futurs que Zavala donne encore à ce mode. Les variantes ſont :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Naitean	*Nintean*
Aiten	*Intean*
Daiten	*Zitean*
Gaitezan	*Gintean*
Zaitezan	*Zintezan*
Daitezen	*Zitezan*

Eſt-ce que l'uſage aurait admis ces flexions comme variantes de *nadin* & de *nendin?* Nous en doutons; elles paraiſſent appartenir à l'optatif, & par conſéquent elles ne peuvent avoir la même ſignification que celles du ſubjonctif. Enſuite ſi elles appartiennent à l'optatif, elles ſont mal formées. L'optatif eſt *naite*, & *naite* + *n* donne *naiten* & non *naitean*.

Mais citons d'abord tout le ſubjonctif (les premières perſonnes ſeulement), comme Zavala le donne, & nous verrons alors la cauſe de la confuſion.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sartu nadin ou *naitean* ,,que j'entre''.

FUTUR DU PRÉSENT.

Sartu nadikean ou *naitekean* ,,que j'entre''.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sartu nendin ou *nintean* ,,que j'entraſſe''.

FUTUR DU PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sartu nendikean ou *nintekean* ,,que j'entraſſe''.

A l'exception de *nadin*, &c., & de *nendin*, &c., tous ces temps ſont embrouillés ou imaginaires; & les exemples que Zavala cite lui-même nous le prouveront; ils ne correſpondent nullement avec les flexions comme il nous les donne.

Zavala embrouille d'abord les temps du ſubjonctif & ceux de l'optatif. L'optatif, comme auxiliaire, correſpond au futur & au conditionnel; ſi *ſartu nadikean* ou *naitekean* exiſte, c'eſt le préſent de l'optatif; *naiteke* ou *nadike* ſuivi de la conjonction *n* ,,que''. Mais ceci aurait donné *naiteken* & non *naitekean* ou *nadikean*, comme l'écrit Zavala. D'où vient le *a?* Ou plutôt d'où vient toute la flexion? ou tout le temps? Zavala, plus que tout autre, aurait dû donner des exemples à l'appui de ſa conjugaiſon; or, il cite pour le futur du préſent l'exemple ſuivant : *yauſi ez zaitekezala* (1). ,,Afin que vous ne

(1) *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 18.

tombiez pas''. *Zaitekezala* eſt formé de *zaitekez* + *la;* c'eſt la 2[me] perſ. plur. du préſent du potentiel; mais pour Zavala, qui ne s'eſt pas rendu compte de la formation des flexions, *la* remplace *n* ou *an*, & *zaitekezala* eſt pour *zaitekezan* + *la;* & ſi *zaitekezan* eſt la 2[me] perſ. plur., il s'en ſuit que *naitekean* (voir le tableau) eſt la 1[re] perſonne. Ce raiſonnement nous donne le ,,futur du préſent''.

Pour le futur de l'imparfait l'auteur cite l'exemple ſuivant: *eguin ceitekeala* (1) ,,qu'on compoſât''. Nous avons ici exactement la même erreur que dans l'autre futur. *Zeitekeala* eſt la 3[me] perſ. de l'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel ſuivi de *la* ,,que'': *zeiteke* + *la*. Pour Zavala cette flexion eſt *zeitekean* + *la*, & par conſéquent la 1[re] perſonne, ſans *la*, eſt *nintekean*. Il a obtenu comme l'on voit, les flexions qu'il donne, par déduction; mais les auteurs biſcaïens qu'il cite ne s'en ſervent pas.

Il en eſt de même de ſa variante du préſent du ſubjonctif *naitean*, qui n'exiſte pas non plus. Les auteurs biſcaïens font uſage de *naiteala*, c'eſt-à-dire du préſent de l'optatif *naite* (pour *nadite*) + *la*, & Zavala en conclut qu'il y a un temps *naitean*, qu'il place encore par erreur au nombre de ceux du ſubjonctif.

La variante de l'imparfait du ſubjonctif *nintean* provient donc d'une flexion *ninteala*, dont il ne donne pas d'exemple, & nous pouvons nous en paſſer, car *ninteala* ſera pour *neinte* + *la*, c'eſt-à-dire la 1[re] perſ. du conditionnel (autrefois imparfait) de l'optatif.

Les flexions que Zavala donne pour le futur du prétérit *nendikean* ou *nintekean* exiſtent; mais elles appartiennent à l'imparfait du potentiel, formé du conditionnel en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*. Comparez l'optatif ou potentiel qui ſuit.

POTENTIEL.

Le potentiel de *izan* étant en uſage pour le futur & pour le conditionnel, tous les dialectes ont formé un optatif périphraſtique à l'aide de *edin* ,,pouvoir''.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 20.

Le préſent eſt *nadike*, mais la terminaiſon *ke* eſt de nos jours *te* ou *teke* dans tous les dialectes. Comme d'habitude le *d* s'eſt perdu. Comparez, pour les détails, la conjugaiſon intranſitive de *edin*.

PRÉSENT.

biſc.	ſoul.	lab.	guip.	bn.
Naite	*Naite, naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

L'imparfait de l'optatif de *edin* eſt *nendike*, &c., qui ſe retrouve comme *neinteke*, b., l. & ſ., & *nindeke*, g.

Nous ſavons que l'imparfait de l'optatif ou potentiel des verbes primitifs eſt en uſage comme conditionnel; *izan neinteke* ſignifie donc „je pourrais être"; & puiſqu'il a fallu pouvoir exprimer l'imparfait, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an*, à ce conditionnel (imparfait primitif); ainſi *izan nendikean* ſignifie „je pouvais être".

Nous citerons ſeulement les 1res perſonnes; on peut trouver les détails dans le paragraphe ſur *edin*.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Neinteke	*Nindeke*	*Neinteke*	*Neinteke*	*Nindaiteke*

IMPARFAIT.

Nendikean	*Nindekean*	*Ninteken*	*Nintekian*	—

LE POTENTIEL BISCAIEN.

Le potentiel & le ſubjonctif biſcaïen, ſelon Zavala, ont le double des temps de ce qu'ont ces mêmes modes dans les autres dialectes, différenciés de la même manière par *te* & par *teke*, tant dans la conjugaiſon tranſitive qu'intranſitive (comparez le tableau de ces modes, p. 188), & dans le but de diſtinguer, ce que Zavala nomme,

le préfent & le futur. A côté de *naite*, préfent, fe trouve *naiteke*, futur, quoique ces deux temps ne foient que des variantes; à côté de *neinte* il y a *neinteke*, & à côté de *neintean* il y a *neintekean*. Ce dernier temps, appelé par Zavala „preterito remoto", eft rendu par: pudo, habria podido & podria; c'eft-à-dire par: „je pus, j'aurais pu ou je pourrais". Comme nous l'avons déjà dit, la fignification des temps bafques n'eft pas vague à ce point là; elle ne l'eft même pas du tout.

LE POTENTIEL LABOURDIN.

Le préfent & le paffé du conditionnel (formé de *izan*) ne paraiffent pas être en ufage en labourdin, & ont été remplacés par le conditionnel & l'imparfait du potentiel de *edin*. On exprime le préfent „je ferais" par *ninteke*, & le paffé „j'aurais été" par *nintekeien* (mieux *nintekeian*), Manuel, & *ninteken*, Inchaufpe.

§ 2.

Les fix conjugaifons relatives de l'auxiliaire izan.

N° 1.

Datif de la 1re perfonne „à moi".

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Atzat	*Atzait*	*Hatzait*	*Hitzait*	*Atzait*
Yat	*Zait*	*Zait*	*Zait*	*Zait*
Zatzataz	*Zatzaizkit*	*Zatzaizkit*	*Zitzait*	—
Yataz	*Zaizkit*	*Zaizkit*	*Zaizt*	—

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Intzatan	*Intzaidan*	*Hintzautan*	*Hintzeitan*	—
Yatan	*Zitzadan*	*Zitzautan*	*Zeitan*	—
Zintzatazan	*Zintzaitzan*	*Zinizautan*	*Zintzeitan*	—
Yatazan	*Zitzazkidan*	*Zitzaitan*	*Zeiztan*	—

L'ordre dans lequel les parties conftituantes de la flexion du verbe intranfitif fe fuivent eft celui-ci : nominatif, thème verbal, datif. Ainfi *hitzait* „tu es à moi" eft compofé de *hi-iza-t*.

Toutes ces flexions ont affez fouffert, & ce n'eft que par l'appui réciproque qu'elles fe donnent qu'on arrive à les analyfer. L'origine de l'*i* introduit par tous les dialectes, excepté par le bifcaïen, eft obfcure; cet *i* devient *u* dans quelques variétés labourdines; & difparaît dans le conditionnel guipuzcoan. Nous avons déjà fait remarquer que la variante *tz* pour *z* fe rencontre très fouvent en bafque. Le bifcaïen *atzat*, en reftituant le *h* initial, *hatzat* eft donc une forme régulière : *h-iza-t* (1). La voyelle initiale du thème eft devenue *a* dans quatre dialectes & s'eft maintenue en fouletin. *Atzat*, fous fes cinq formes différentes, s'explique parfaitement bien. Ajoutons que Dechepare n'écrit pas le *t;* on trouve, page 34 : *helçaquiçat*, aujourd'hui *hel zakitzat.*

La 3me perfonne a un *y* initial, qu'il ne faut pas confondre avec cette même initiale dans la conjugaifon familière, où elle correfpond au *d* mouillé & auffi au *z* des autres dialectes, le mouillement de l'initiale, quelle qu'elle foit (2), étant une des caractériftiques de cette conjugaifon. Le même fait phonétique s'eft produit ici comme dans les conjugaifons familières, *y* correfpond à *z*. *Yituat,* bifc. = *ditiat* foul. = *zitiat,* bn. *Berce borz talent irabaci citiat heçaz.*

(1) Larramendi cite *achat* bifc. = *atzat*.

(2) Zavala dit lui-même, *Verbo vafc.*, p. 55, 56, n° 146, que ce qu'il écrit *nayeunkec* fe prononce *ñeunkec;* c'eft-à-dire que le *n* eft mouillé.

Matth. xxv, 20. „Cinq autres talents, je les ai achetés avec ceux-ci". La flexion aurait dû avoir le *i* initial *izait*, *iza* + *t;* puisque le pronom sujet est absent; mais comme dans l'imparfait *zan*, *zen*, il s'est perdu, & le *z* est devenu *y* en biscaïen.

Les personnes du pluriel ont le signe de pluralité propre à chaque dialecte; en biscaïen *z: z-atzat-z* = *atzadaz;* en guip & lab. *zk: zatzaizkit*. Le souletin n'écrit pas le signe de pluralité supplémentaire. *Neure jaun Maitea, joan zatzaizkit lurretik* (2). „Mon cher Maître vous vous êtes (vous m'êtes) en allé de la terre". Nous n'avons trouvé malheureusement que bien peu de flexions chez Liçarrague.

L'imparfait est formé du thème, précédé du sujet & suivi du datif, & puis de la terminaison. Nous y trouvons encore ce que nous nommons le *n* mystérieux. *H-inza-t-an* donne *hintzadan*, avec les variantes propres à chaque dialecte. La 3me personne a dans tous les dialectes, excepté en biscaïen, le *z* initial, caractéristique de la personne. *Z-iza-t-an* a donné *zitzadan*. Le biscaïen a conservé le *t*, & a perdu le *i* initial (qui reparaît au conditionnel), par suite de quoi le *z* devient initial & s'écrit *y* comme au présent. Cette forme correspond assez bien au souletin *zeitan;* mais là le *a* thématique est devenu *e*. Cette 3me personne de l'imparfait s'est petit à petit corrompue en souletin d'une façon étonnante dans toutes ces conjugaisons; elle est arrivée à avoir la même forme que les 3mes personnes du verbe *eroan* employé pour „avoir"! Ainsi l'on trouve chez M. Inchauspe les flexions suivantes :

	AVOIR.	ÊTRE.
„à moi"	*Zeitan*	*Zeitan*
„à toi"	*Zeyén*	*Zeyén*
„à lui"	*Zeyon*	*Zeyon*
„à nous"	*Zeikun*	*Zeikun*
„à vous"	*Zeizun*	*Zeizun*
„à eux"	*Zeyen*	*Zeyen*

(1) Axular, p. 3, anc. éd.; XIII, nouv. éd.

Que croire de pareilles formes? La belle théorie que les verbes „être" & „avoir" ne font qu'un, n'aurait-elle pas aidé à modifier ces flexions. Nous le craignons beaucoup, & perſonne ne ſera ſurpris que nous conſidérions ces 3mes perſonnes, juſqu'à preuve du contraire, comme corrigées, peu importe dans quel ſiècle & par quel auteur. On aura déjà fait une conceſſion bien large en admettant que dans la bouche du peuple *zerautan* & *zirzadan* en ſoient arrivés, tous les deux, à aboutir à *zeitan*. Mais admettre que les ſix flexions indiquées arrivent toutes à un même réſultat, comme coulées dans un moule, cela n'eſt guère poſſible. Mais ce qui prouve ſans conteſte l'erreur de ces formes, c'eſt qu'il y a deux ſiècles ces flexions n'étaient pas pareilles. Larramendi écrit la 2me perſonne du pluriel : *zinrzaiſtan*, çe qui ſera une faute typographique.

Nous citerons ici ces flexions ſous une forme mieux conſervée. *Zeitan* ſert pour *zerautan* (avoir) & pour *zirzadan* (être). *Zeyan* pour *zeraukan* (avoir) & pour *zirzayan* (être). *Zeyon* pour *zerokan* (avoir) & pour *zirzakon* (être).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Inrzaket	*Inrzaket*	—	*Hinrzeiket*	—
Lirzaket	*Lirzaket*	*Lirzaiket*	*Lirzeiket*	—
Zinrzakedaz	*Zinrzaizkiket*	*Zinrzaizkiket*	*Zinrzeiket*	—
Lirzakedaz	*Lirzaizkiket*	*Lirzaizkiket*	*Lirzeizket*	—

Ce temps, qui eſt l'imparfait du potentiel propre de *izan*, eſt formé régulièrement. *Inrzaket*, b., pour *hinrzaket*, eſt compoſé de *h-izan*, & avec le *n* myſtérieux *inzan-ke-t* „je-puis-être-à-toi = je te ferais".

Puiſque la 3me perſonne a le *l* initial, le *i* initial de *izan* (qui s'eſt perdu dans la 3me perſ. de l'imparfait, & avait laiſſé le *z* de *zan*, comme initiale, lequel *z* s'eſt corrompu en *y*), a reparu, & le biſcaïen correſpond de nouveau avec tous les autres dialectes. La

2me perſ. plur. a la caractériſtique ſupplémentaire du pluriel; *z* en biſcaïen & *zki* en guip. & lab. *Zintzakedaz* eſt pour *zintzaket* + *z*.

Le ſouletin s'eſt fortement corrompu; d'abord *tz* pour *z*, comme ont les autres dialectes; enſuite le *a* thématique eſt devenu *e*, & un *i* a été intercalé dont l'origine eſt obſcure. Pourrait-on admettre une variante *hintzeyet*, avec *y* pour le *k* élidé par les uns & conſervé par les autres, ce qui aurait fini par produire une forme où ſe trouve & l'*y* & le *k?* Nous l'ignorons.

Le guipuzcoan & le labourdin ont intercalé dans les perſonnes plurielles le ſigne de pluralité ſupplémentaire *zki*. *Zintzaizkiket* eſt formé de *z-intza-zki-ke-t*. Le *i* qui ſuit *a* n'importe pas ici; il ſe trouve ſouvent en labourdin dans le ſubſtantif verbal en *ten : izaiten*; il ne change rien à la flexion. La 3me perſ. plurielle „ils me ſeraient" eſt *litzaizkiket* de *l-itza-zki-ke-t*.

Ce conditionnel dont l'origine, tant comme forme que comme ſignification, s'eſt perdue, reparaît ſous une forme corrompue en guipuzcoan, & ſous la même forme en labourdin, comme conditionnel du potentiel. *Litzaiket*, lab., eſt en uſage pour „il me ſerait" & „il pourrait m'être". Ce n'eſt pas ici la première fois que nous voyons le conditionnel reprendre par moment ſa ſignification primitive de potentiel.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akit	*Akit*	*Hakit*	*Hakit*	*Hakit*
Bekit	*Bekit*	*Bekit*	*Bekit*	—
Zakidaz	*Zakizkit*	*Zakizkit*	*Zakitzat*	—
Bekidaz	*Bekitzat*	*Bekizkit*	*Bekitzat*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Akidan	*Akidan*	*Akidan*	*Hakidan*	—
Dakidan	*Dakidan*	*Dakidan*	*Dakidan*	—
Zakidazan	*Zatzaizkidan*	*Zakizkidan*	*Zakiztadan*	—
Dakidazan	*Dakizkidan*	*Dakizkidan*	*Dakiztadan*	—

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Enkidan	—	—	*Henkidan*	—
Ekidan	*Zekidan*	*Zakidan*	*Lekidan*	—
Zenkidazan	*Zintzaizkidan*	*Zintazkidan*	*Zintzakidan*	—
Ekidazan	*Zekizkidaten*	*Zitazkidan*	*Lekiztan*	—

Il eft clair que l'impératif & le fubjonctif ne font pas formés de *izan*, ni de *edin*. Le thème de toutes ces flexions eft *ekin*. Zavala admet *ekin* (1), en même temps que *egin*, fans dire s'il confidère ces deux mots comme des variantes, ce qui nous paraît être probable. *Egin* eft ,,faire'' & *ekin* eft ,,faire avec ardeur'' (2). Larramendi n'en cite que deux flexions : *akio* & *zakitza*, *zakitzate*, qu'il traduit par : profigue, profeguid ,,pourfuis, pourfuivez''. Ce font les 2[mes] perfonnes de l'impératif, & ce font les mêmes qui fervent comme telles pour l'auxiliaire avec le datif ,,à lui'' inhérent (3).

Il y a, il eft vrai, *ekin* qui fignifie entreprendre, attaquer, commencer (4), & il ne ferait pas impoffible que deux noms verbaux, différents à l'origine, fuffent venus aboutir à une même forme; mais il nous femble que *ekin* ,,faire avec ardeur'', employé par Larramendi dans le fens de pourfuivre pour ,,continuer'', a pu prendre le fens de pourfuivre pour ,,attaquer''. C'eft donc toujours le même *ekin*, du moins felon toute probabilité.

Pour la mutation du *g* en *k* (*ekin* pour *egin*), il y a plufieurs exemples à citer; mais les meilleurs exemples font ceux où *egin* même a *k* pour *g*, comme dans les mots compofés *ogikiña* & *okhinza*.

L'auxiliaire du fubjonctif, de l'impératif & du potentiel de *izan*,

(1) *Verbo vafc.*, p. 5, n° 71.

(2) Hacer con ahinco, v. Larramendi, Dict., p. 417.

(3) *Jauna, hel aquio ene incredulitateari*. Marc IX, 24. ,,Seigneur viens (en aide) à mon incrédulité''.

(4) Comp. notre Dict.

quand il n'y a pas de régime indireƈt à exprimer, eſt *edin*, comme nous l'avons dit; mais il n'y a aucun doute ici que nous n'avons pas à faire à *edin;* la mutation de *d* en *k* n'exiſte pas; *ekin* eſt bien le thème.

L'impératif eſt formé régulièrement. La voyelle initiale *e* devenue *a*, ſelon la règle, dans la 2me perſonne *hakit*, reparaît dans la 3me perſonne *bekit*. Les perſonnes du pluriel ont toutes le ſigne de pluralité ſupplémentaire adopté par chaque dialeƈte; *ʒ*, biſc.; *ʒki*, guip.; *tʒ*, ſoul.;. — *Zakidaʒ* eſt formé de *ʒ-eki-t-ʒ*, biſc.; *ʒ-eki-ʒki-t*, guip. & lab.; *ʒ-eki-tʒ-t*, ſoul. Cette perſonne étant en uſage pour le ſing. honorifique, on a formé *ʒakiʒkidate*, g., l. & *ʒakitʒade*, ſoul.

La 3me perſ. du plur. en guipuzcoan a *tʒ*, comme le ſouletin, au lieu de *ʒki;* il y a donc ici un mélange de variétés.

Le ſubjonƈtif eſt généralement régulier; mais en guip. & en lab. on trouve la ſyllabe *tʒa* intercalée dans quelques perſonnes du pluriel. *Zatʒaiʒkidan*, g, devrait être, comme en labourdin, *ʒakiʒkidan*. Nous devons renvoyer le leƈteur, afin de ne pas trop nous répéter, au paragraphe ſuivant (le potentiel) où ce *tʒa*, qu'il ne faut pas confondre avec *tʒ*, ſigne de pluralité, a été diſcuté en détail.

Le ſigne de pluralité *tʒ* eſt devenu *ʒt* en ſouletin. L'impératif *ʒakitʒat*, qui eſt au fond l'indicatif, ſuivi de *n* „que", aurait donné *ʒakitʒadan*, mais on trouve *ʒakiʒtadan*.

Le labourdin a une autre irrégularité dans les perſonnes du pluriel; on y trouve *taʒ* pour *tʒaʒ*, ſouletin. On ſe rendra mieux compte de la confuſion dans ces flexions en les comparant aux flexions biſcaïennes, qui ſont correƈtes. *Zenkidaʒan* eſt formé de *ʒ-enki-t-ʒ-n*. En prenant pour ſigne de pluralité *ʒki*, au lieu de *ʒ*, on aura *ʒ-enki-ʒki-t-n* = *ʒenkitʒadan;* & en prenant *tʒ: ʒ-enki-tʒ-t-n* = *ʒenkitʒadan*. La flexion aƈtuelle, tant en labourdin qu'en ſouletin, paraît s'être formée par hyperthèſe de *tʒa*. L'emploi de *ʒki*, pour ſigne de pluralité, aura auſſi contribué pour ſa part à produire de la confuſion dans ces flexions dont le thème eſt *eki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Akiket	*Akiket*	—	*Hitakit*	—
Dakiket	*Dakiket*	*Dakiket*	*Ditakidat*	—
Zakikedaz	*Zarzaizkiket*	*Zitazkiket*	*Zitakit*	—
Dakikedaz	*Dakizket*	*Dakizket*	*Ditakiztat*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Einkiket	*Intzaikiket*	—	*Hintakit*	—
Leikiket	*Litzaikiket*	*Litzaiket*	*Leikit*	—
Zeinkikedaz	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*	*Zintakit*	—
Leikikedaz	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*	*Leizkit*	—

Ce font fans doute les flexions les plus embrouillées de toutes les conjugaifons bafques. Il y a d'abord un auxiliaire peu connu, ***ekin***, qui forme le plus grand nombre de flexions; & enfuite il y a une grande coufufion, produite par l'emploi fimultané du conditionnel, c'eft-à-dire de l'imparfait du potentiel proprement dit de ***izan*** & de l'imparfait du potentiel de ***ekin***, ce qui a fini par donner des flexions très corrompues.

Le thème du préfent eft ***ekin*** dans tous les dialectes, excepté en fouletin; ce dialecte a *ita*, thème inconnu fous fa forme actuelle.

Le préfent eft donc formé régulièrement en bifc., lab. & guip.; ***akiket***, pour ***hakiket***, eft formé de ***h-eki-ke-t***. La 2me perf. plur. en bifc. aurait pu être *zakizket*, mais le figne de pluralité fupplémentaire a été placé à la fin de la flexion : *z-eki-ke-t-z*, & le *t* s'eft converti, felon la règle, en *d* : *zakikedaz*.

Pour le fouletin, nous n'avons qu'une hypothèfe à offrir. Le thème *ita* pour ***aki*** eft inexplicable; mais on trouve une variante de *ita*. Le préfent avec le datif „à lui" eft ***nitakio***, ***hitakio***, ***daitekio*** (& non ***ditakio***), &c.; or, ***daitekio*** peut s'analyfer; cette flexion viendra de ***edin***,

dont la conjugaiſon relative, intranſitive, nous eſt (ou nous était, v. p. 233) inconnue. Le préſent du potentiel de cette conjugaiſon a dû être primitivement (ſi elle a jamais été en uſage) *nadikeyo*, *hadikeyo*, *dadikeyo*, &c., de *n-adi-ke-ho*, &c. Puiſque le *d* s'eſt perdu dans preſque toutes les conjugaiſons de cet auxiliaire (v. *edin*), & que *teke* y remplace ſouvent *ke*, *dadikeyo* eſt devenu *daitekio*.

Nous obtenons cette flexion de la 3[me] perſonne ſans faire la moindre violence à aucune règle; nous croyons donc pouvoir l'admettre comme la forme régulière, & nous conſidérons les autres flexions, avec *ita*, comme des formes corrompues, peut-être par hyperthèſe de *a* & *i*, ou par tout autre procédé. Le préſent *hitakit* aurait donc été primitivement *hadiket* ou *haiket*, *daiket*, *zaiket*.

Il eſt certain qu'en dehors de ce qui paraît être une forme irrégulière, il y a des erreurs évidentes dans ces flexions. *Ditakidat* eſt mal formé; *d-ita-ke-t* aurait dû donner *ditakit* (en ne faiſant pas attention que *ki* eſt pour *ke*); il n'y a pas de place pour *da; da* ne ſignifie rien; *d* initial eſt pour „il"; *ita* eſt le thème; *ke*, le caractère modal; *t* eſt „me". Comme le potentiel n'eſt potentiel que par le caractère modal, qui eſt *ke*, il va ſans dire que *ki* eſt une erreur.

Examinons maintenant la confuſion que quelques dialectes ont faite en mêlant les deux potentiels. Nous ſavons que l'imparfait du potentiel ſert comme préſent du conditionnel, & que l'on a pris un auxiliaire pour remplacer le potentiel. Cet auxiliaire eſt *edin*, quand il n'y a pas de régime indirect à exprimer: *eſeri naiteke* „je puis m'aſſeoir"; & *ekin* quand il y a un régime indirect exprimé. Le préſent, *akiket* vient de *ekin*, comme nous venons de le dire. De même l'imparfait biſcaïen *einkiket;* mais l'imparfait en guipuzcoan & en labourdin ne peut s'analyſer ſi l'on prend *ekin* pour thème. Le thème, croyons-nous, eſt *izan*. Cette confuſion paraît provenir de ce que l'on a oublié que l'imparfait du potentiel ſervait (dans les auxiliaires) comme préſent du conditionnel (comp. p. 237), & l'on s'eſt figuré, du moins en guipuzcoan, qu'il y avait deux temps & deux modes diſtincts, ce qui était probablement le cas autrefois, comme en biſcaïen & en ſouletin.

En biſcaïen *ekin* forme le potentiel, & les flexions en ſont connues

aussi en guipuzcoan; mais il paraît qu'elles ont été supplantées par celles de *izan*, qui sont double usage, servant comme présent du conditionnel, tout en conservant leur signification primitive d'imparfait du potentiel, sous une forme corrompue, il est vrai, comme nous le dirons à l'instant.

Le dialecte labourdin n'a pas jugé nécessaire de distinguer les deux modes, & on exprime le présent du conditionnel & le conditionnel du potentiel par les mêmes flexions; *ibil laiteke* se traduit par „je marcherais" & „je pourrais marcher".

La confusion s'est produite en partie, comme l'on voit, par le double emploi du potentiel; mais les divers éléments constituants de la flexion y auront aussi leur part. La syllabe *ki* de *ekin*, & la syllabe *zki*, signe de pluralité, auront sans doute facilité la méprise.

L'examen des deux temps de cette cojugaison suffira à expliquer tous les autres.

GUIPUZCOAN.		LABOURDIN.	
CONDITIONNEL.	POTENTIEL.	CONDITIONNEL.	POTENTIEL.
PRÉSENT.	CONDITIONNEL.	PRÉSENT.	CONDITIONNEL.
Intzaket	*Intzaikiket*	*Hintzaiket* (?)	*Hintzaiket* (?)
Litzaket	*Litzaikiket*	*Litzaiket*	*Litzaiket*
Zintzaizkiket	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*
Litzaizkiket	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*

Les deux personnes du pluriel sont pareilles dans les deux temps & dans les deux dialectes; elles ont donc le même thème, & ce thème est *izan*. *Zintzaizkiket* est formé de *z-inza* (pour *iza* avec le *n* mystérieux)-*zki-ke-t*. *Z* est le sujet „vous"; *inza*, le thème; *zki*, le signe de pluralité supplémentaire; *ke*, le caractère modal; *t* „me". De même *litzaizkiket* est formé de *l-iza-zki-ke-t*.

Le labourdin, comme l'on voit, se contente d'une forme, dont le thème est *izan*.

A propos de ces temps, M. Inchauspe dit dans son „Verbe basque" (en tête des tableaux, p. 469): „Les Labourdins confon-

dent cette forme (conditionnel paſſé) avec le potentiel paſſé". — Ceci eſt vrai du préſent auſſi, comme on vient de le voir. Mais nous ne dirons pas que les Labourdins confondent les formes; il n'y a, en réalité, qu'une ſeule forme, qui fait double emploi, & cette forme eſt correcte. Ce ſont les grammairiens qui confondent les formes, du moins dans le dialecte guipuzcoan.

En parlant du conditionnel guipuzcoan, nous avons vu que ſa forme eſt correcte; mais celle du potentiel ne l'eſt pas. La 2me perſ. du ſing. *intzaikiket* eſt mal formée; la ſyllabe *ki* eſt de trop; elle eſt à ſa place dans *einkiket*, biſc., de *ekin;* mais *intzaikiket* eſt évidemment une forme corrompue pour *intzaket*, de *izan*. Même obſervation pour *litzakiket;* il faudrait *litzaket* comme en labourdin.

La confuſion exiſte en guipuzcoan ſeulement, & elle exiſte dans la forme des flexions. Dans le „Verbe baſque" de M. Inchauſpe, la confuſion ſe trouve encore dans les temps. Pour plus de clarté, nous citerons une partie d'un tableau où nous prendrons les dialectes labourdin & guipuzcoan (1).

CONDITIONNEL FUTUR ET POTENTIEL CONDITIONNEL.

LABOURDIN.	„à vous"	GUIPUZCOAN.
Nintzairtzuke		*Nintzakitzuke*
	CONDITIONNEL PASSÉ.	
Nintzairtzuken		*Nintzatzukean*
	POTENTIEL.	
	PRÉSENT ET FUTUR.	
Nakiketzu		*Natzakiketzu*
	POTENTIEL PASSÉ.	
Nintzakitzun		*Nintzakitzukean*

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p 468, 469, 471, 472.

Le conditionnel futur *ninrzairzuke* (que Larramendi écrit *ninrzakerzu* avec *zu* à la fin) est le présent du conditionnel, primitivement l'imparfait du potentiel. Nous ignorons pourquoi M. Inchauspe nomme ce temps le „futur"; il traduit lui-même *ibil laiteke* par „il marcherait". Or, ce temps est toujours nommé présent du conditionnel. Mais, en dehors de ceci, nous avons vu que l'imparfait du potentiel, employé comme auxiliaire, sert comme présent du conditionnel, & le présent du potentiel, comme futur. En ajoutant à ce temps la caractéristique du passé *an*, on forme le passé du conditionnel *ninrzairzukean*, ou, comme l'on trouve chez M. Inchauspe, *ninrzatzukean*.

Le potentiel labourdin est formé, au présent, de *ekin*, & au passé de *izan*. *Nakikezu* est formé de *n-eki-ke-zu;* l'imparfait, aujourd'hui conditionnel du potentiel, est déjà cité plus haut, il est *ninrzairzuke* & aurait dû donner un passé *ninrzairzukean* (comme le guipuzcoan), ou, en ajoutant simplement *n*, *ninrzairzuken*. Ce temps a été légèrement modifié; il a le pronom *zu* après *ke* : *ninrzaikezun*, &, probablement par l'influence du présent, *ke* sera devenu *ki*.

Maintenant le guipuzcoan. Le présent du conditionnel est, selon Larramendi, *ninrzakerzu*, forme régulière, de *n-iza-ke-zu*, & non pas *ninrzakizuke*, comme M. Inchauspe cite ce temps; *ki* est de trop. Que *zu* précède ou suive *ke* (*zuke* ou *kezu*) n'importe pas. En ajoutant *an* pour le passé, on aura *ninrzazukean;* ce temps est correct.

Le potentiel est mêlé; le présent a une forme indécise; il appartient tout autant à *ekin* qu'à *izan; narzakikerzu*, comme l'écrit Larramendi, est plus près de *nakikezu* (de *ekin*) que de *nizakezu*. L'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel est formé de *izan;* & la syllabe *ki* est de trop; elle ne s'explique pas, si nous n'admettons qu'elle s'y est introduite par l'influence des autres dialectes qui ont *ekin* pour auxiliaire. *Ninrzakikerzu* devrait être *ninrzazuke*, comme l'écrit correctement le labourdin. De ce conditionnel a été formé l'imparfait d'aujourd'hui *ninrzakizukean*, & mieux, en labourdin, *ninrzakizun* pour *ninrzakezun*, ou avec *ke* après *zu* *ninrzazukean*.

Il serait fastidieux d'examiner tous les potentiels qui suivront. Nous espérons que cette analyse aidera le lecteur à les expliquer

lui-même. Nous avons choiſi la conjugaiſon avec *zu*, puiſque *zu* ne change pas. Dans la conjugaiſon qui nous occupe ici, „à moi" eſt rendu par *t*, qui devient quelquefois *d*. Ceci aurait pu rendre notre explication moins claire.

Le potentiel biſcaïen contient une irrégularité, qui eſt évidemment une erreur. En voici les premières perſonnes (1):

POTENTIEL.

PRÉSENT (fiſico).	PRÉSENT (moral).
Akit „tu peux à moi".	*Akiket* „tu peux à moi".

TEMPS IMPARFAITS.

PRÉSENT IMPARFAIT.	FUTUR IMPARFAIT.
Einkit „tu peux à moi"	*Einkiket* „tu pourras à moi".
PRÉTÉRIT IMPARFAIT.	PRÉTÉRIT ÉLOIGNÉ.
Einkidan „tu pourrais ou pouvais à moi".	*Einkikedan* „tu pus ou aurais pu à moi".

La confuſion de tous ces temps a été discutée ailleurs (p. 229); mais il faut faire remarquer que *akit*, pour *hakit*, n'eſt autre choſe que le préſent de l'indicatif de *ekin*, conjugué à la façon des verbes intranſitifs. *Akit* eſt formé de *h-eki-t* „tu me fais"; *h* „tu"; *eki* le thème; *t* „me". On retrouve ces flexions, ſuivies de la conjonction *n* „que", & elles correſpondent alors au préſent du ſubjonctif, comme c'eſt invariablement la règle : *akidan*, *dakidan*, &c.

Le ſeul & vrai potentiel, indiqué par le ſigne modal *ke*, eſt *akiket*, &c., préſent; *einkiket*, &c., conditionnel.

L'imparfait du potentiel eſt formé, comme c'eſt toujours le cas, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*, au conditionnel du potentiel: *einkikedan*, b., *intzaikikedan*, g., *hintakedan*, ſ.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 156.

N° 2.

Datif de la 1[re] perſonne du pluriel „à nous".

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Atzaku	*Atzaigu*	*Hitzauku*	*Hitzaiku*	—
Yaku	*Zaigu*	*Zauku*	*Zaiku*	—
Zatzakuz	*Zatzaizkigu*	*Zitzauku*	*Zitzaiku*	—
Yakuz	*Zaizkigu*	*Zaiku*	*Zaizku*	—

Comparez le préſent de la conjugaiſon avec le datif „me".

Gu, eſt devenu *ku* dans quelques dialectes, & remplace ici le *t* qui ſe trouve dans la conjugaiſon avec „me". — Le *i* eſt devenu *u* en labourdin, tandis que le *i* radical reparaît dans quelques perſonnes.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Intzakun	*Intzagun* (1)	*Hintzaukun*	*Hintzeikun*	—
Yakun	*Zitzagun*	*Zitzaukun*	*Zeikun*	—
Zintzakuzan	*Zintzaizkigun*	*Zinitzaukun*	*Zintzeikun*	—
Yakuzan	*Zitzaizkigun*	*Zitzaikun*	*Zeizkun*	—

Les 3[mes] perſonnes du biſc. *yakun*, & du ſouletin *zeikun* offrent une irrégularité qui a été examinée dans le paragraphe précédent.

(1) Larramendi écrit *intzaugun*, ce qui eſt une erreur. Comp. ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Intzakegu	*Intzaike*		*Hintzeikegu*	—
Litzakegu	*Litzaikiguke*	*Litzaikuke*	*Litzeikegu*	—
Zintzakeguz	*Zintzazkiguke*	*Zintzaizkiguke*	*Zintzeikegu*	—
Litzakeguz	*Litzaizkiguke*	*Litzaizkiguke*	*Litzeikegie*	—

Comparez le conditionnel avec le datif „me".

Puifque le conditionnel a la même forme que l'imparfait, fauf la terminaifon ***ke***, les irrégularités fe découvrent de fuite. Le guip. ***intzaike***, fi Larramendi nous a donné la forme habituelle, eft la fyncope de ***intzaguke***; pour ***hintzaguke***. Le ***k*** (*c*) que Lardizabal écrit à la fin : ***intzagukek*** eft de trop (1); il devrait être initial, & fous fa forme primitive ***h***. La fyllabe ***gu*** fe retrouve dans le conditionnel du potentiel, que nous avons prouvé être le même temps fous un autre nom (voir le potentiel de la conjugaifon précédente).

Le paffé du conditionnel eft formé en ajoutant ***an*** au préfent : ***intzakeguan***, &c.

IMPÉRATIF.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Akigu	*Akigu*	*Akigu*	*Hakigu*	*Akigu* (2)
Bekigu	*Bekigu*	*Bekigu*	*Bekigu*	—
Zakiguz	*Zakizkigu*	*Zakizkigu*	*Zakizku*	—
Bekiguz	*Bekizkigu*	*Bekizkigu*	*Bekizku*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Akigun	*Akigun*	—	*Hakigun*	—
Dakigun	*Dakigun*	*Dakigun*	*Dakigun*	—
Zakiguzan	*Zakizkigun*	*Zakizkigun*	*Zakizkun*	—
Dakiguzan	*Dakizkigun*	*Dakizkigun*	*Dakizkun*	—

(1) Voir ch. III & XI, § 3, par rapport à la chute de *h*.

(2) Marc IX, 22.

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Enkigun	*Enkigun*	—	*Henkigun*	—
Ekigun	*Zekigun*	*Zekigun*	*Lekigun*	—
Zenkiguzan	*Zenkizkigun*	*Zenkizkigun*	*Zintzakigun*	—
Ekiguzan	*Zekizkigun*	*Zekizkigun*	*Lekizkun*	—

Comparez la conjugaifon avec le datif „me".

Ces flexions font en tout pareilles à celles avec le datif fingulier, feulement la caractériftique du pronom eft changée; *t* eft remplacé par *gu* „nous".

La 2me perf. plur. de l'imparfait fouletin : *zintzakigun* a un *i*, au lieu d'un *e*, dans cette feule flexion, défordre affez regrettable.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Akikegu	*Arzakiguke* (1)	*Hakikegu* (?)	*Ḥitakigu*	—
Dakikegu	*Darzakiguke*	*Dakikegu*	*Ditakigu*	—
Zakikeguz	*Zarzaizkiguke*	*Zitazkigu*	*Zitakigu*	—
Dakikeguz	*Darzaizkiguke*	*Dakizkegu*	*Ditakizku*	—

CONDITIONNEL.

Einkikegu	*Inrzakiguke*	—	*Heinkigu* (2)	—
Leikikegu	*Lirzaikiguke*	—	*Leikigu*	—
Zeinkikeguz	*Zinrzaizkiguke*	—	*Zeneinkigu*	—
Leikikeguz	*Lirzaizkiguke*	—	*Leizkigu*	—

Comparez le potentiel de la conjugaifon précédente, qui offre les mêmes difficultés & les mêmes irrégularités.

L'imparfait du potentiel eft formé du conditionnel en y ajoutant *an : einkikeguan*.

(1) Et auffi : *akiguke*, *dakiguke*, &c.

(2) Il y a une variante : *hintakigu*, *leitekigu*, *zintakigu*, *litakigu*.

N° 3.

Datif de la 2me perfonne du fingulier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Natzak	*Natzaik*	*Nitzauk*	*Nitzaik*	*Natzaik* (1)
Yak	*Zaik*	*Zauk*	*Zaik*	*Zaik* (2)
Gatzazak	*Gatzaizkik*	*Gitzauk*	*Gitzaik*	—
Yazak	*Zaizkik*	*Zaik, zaizkik*	*Zaitzak*	*Zaizkik* (3)

IMPARFAIT.

Nitzaan	*Nintzayan*	*Nintzaukan*	*Nintzeiyan*	—
Intzaan	*Zitzayan*	*Zitzaukan*	*Zeyan*	—
Gintzaazan	*Gintzaizkian*	*Gintzaukan*	*Gintzeiyan*	—
Intzaazan	*Zitzaizkian*	*Zitzaikan*	*Zeitzan*	—

Comparez l'indicatif de la conjugaifon avec le datif „me”. On trouve les mêmes mutations de lettres & les mêmes variantes. *Natzak,* b., *nitzaik,* foul., que nous citons ici, puifque ce font les formes extrêmes, font formées de *n-iza-h,* & le *h* final s'eft durci en *k.*

L'imparfait eft formé de *n-intza-h-an.* Le labourdin a converti le *h* en *k;* le bifcaïen l'a élidé (4), ainfi que le guip. & le foul., mais ces deux dialectes ont évité l'hiatus en intercalant *y.*

La 3me perfonne n'a pas d'initiale caractériftique de pronom en bifcaïen; *intzaan* eft pour *intza-h-an.* Contre l'habitude de ce dialecte, le *n* myftérieux de l'imparfait fe trouve dans cette 3me perfonne, du moins chez Zavala. Tous les autres dialectes ne l'ont pas.

(1) Luc IX, 61.
(2) Matthieu XVIII, 16.
(3) Marc II, 5.
(4) Voir ch. III & XI, § 3.

Le fouletin eſt fortement corrompu ou contracté. La 3[me] perſ. *zeyan* eſt pour *zitzayan* de *z-itza-h-an* (1). Le *e* dans la 1[re] perſ. *nintzeiyan* pour *nintzaiyan* eſt auſſi une irrégularité.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakek	*Nintzakek*	—	*Nintzeikek*	—
Litzakek	*Litzakek*	—	*Litzeikek* (2)	—
Gintzakezak	*Gintzaizkek*	—	*Gintzeikek*	—
Litzakezak	*Litzaizkek*	—	*Litzeizkek*	—

Ce temps est formé régulièrement, excepté en fouletin, où le *a* thématique eſt devenu *ei*. *N-izan-ke-h* fait *ninzakek* ou *nintzakek*, comme on l'écrit (comp. ch. III & XI, § 3 & 4).

L'IMPÉRATIF.

Datif „te".

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Bekik	*Bekik*	*Bekik* (?)	*Bekik*	—
Bekizak	*Bekitzak* (?)	*Bekitzak*	*Bekitzak*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nakian	*Nakian*	—	*Nakian*	—
Dakian	*Dakian*	—	*Dakian*	—
Gakiazan	*Gàrzaizkian*	—	*Girzakeyan*	—
Dakiazan	*Dakizkian*	—	*Dakitzayan*	—

(1) Nous avons diſcuté ces 3[mes] perſonnes au paragraphe ſur la conjugaiſon avec le datif „me".

(2) *Litzeiket*, chez M. Inchauſpe; ce ſera une erreur typographique.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nenkian	*Nenkian*	—	*Nenkian*	—
Enkian	*Zekian*	—	*Lekian*	—
Genkiazan	*Gindezkian*	—	*Ginrzakian*	—
Enkiazan	*Zekizkian*	—	*Lekirzayan*	—

L'impératif & le subjonctif sont formés de *ekin*. La 1re perf. *nakian* est formée de l'indicatif *nakik* + *n* ou *nakikan*, & après l'élision régulière de *k* médial, *nakian*. Chaque dialecte a son signe de pluralité : *z* ou *zk* ou *rz* (1).

L'imparfait est formé de l'imparfait de l'indicatif & n'offre rien de particulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nakikek	*Narzakikek*	—	*Nitakik*	—
Dakikek	*Darzakikek*	—	*Ditakik*	—
Gakikezak	*Garzakikek*	—	*Gitakizu*	—
Dakikezak	*Darzaizkikek*	—	*Ditakirzak*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkikeak	*Ninrzakikek*	—	*Nintakik*	—
Einkikeak	*Lirzakikek*	—	*Leikik*	—
Geinkikeazak	*Ginrzaizkikek*	—	*Gintakik*	—
Einkikeazak	*Lirzaizkikek*	—	*Lìtakik*	—

Comparez le potentiel de la conjugaison n° 1.

(1) Voir ch. XI, § 3.

N° 4.

Datif de la 2me perſonne du pluriel.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Natzatzu	*Natzatzu*	*Nitzautzu* (1)	*Nitzaizu*	—
Yatzu	*Zatzu*	*Zautzu*	*Zaizu*	*Zaizu* (2)
Gatzatzuz	*Gatzaizkitzu*	*Gitzautzu*	*Gitzaizu*	—
Yatzuz	*Zaizkitzu*	*Zaitzu*	*Zaitzu*	*Zaizkizu* (3)

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzazun	*Nintzatzun*	*Nintzautzun*	*Nintzeizun*	—
Yatzun	*Zitzatzun*	*Zitzautzun*	*Zeizun*	—
Gintzazuzan	*Gintzaitzun*	*Gintzautzun*	*Gintzeizun*	—
Yatzuzan	*Zitzaizkitzun*	*Zitzaizun*	*Zeitzun*	—

Comparez la conjugaiſon avec la 2me perſ. ſing. au datif. Les ſeules flexions irrégulières ſont *zeizun*, ſ. & *yatzun*, b. Comparez ce que nous avons dit par rapport à ceci au paragraphe ſur la conjugaiſon avec le datif „me".

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakezu	*Nintzaketzu*	*Nintzaitzuke*	*Nintzeikezu*	—
Litzakezu	*Litzaketzu*	*Litzaitzuke*	*Litzeikezu*	—
Gintzakezuz	*Gintzaketzu*	*Gintzaitzuke*	*Gintzeikezu*	—
Litzakezuz	*Litzaizketzu*	*Litzaizkitzuke*	*Litzeizketzu*	—

(1) Axular : *natzaitzu*.
(2) Matthieu XIII, 11.
(3) Matthieu V, 44.

Comparez le conditionnel avec le datif „te". Ici il y a partout *zu* ou *tzu* pour *k* dans l'autre conditionnel. Le souletin & le biscaïen écrivent plus correctement *zu*.

Le passé est formé en ajoutant *an* ou *n* au présent: *ninrzakezun*.

IMPÉRATIF.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Bekizu	*Bekizu*	*Bekitzu*	*Bekizu*	—
Bekizuz	*Bekizkizu*	*Bekizkitzu*	*Bekitzu*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nakizun	*Natzakitzun*	*Nakizun*	*Nakizun*	—
Dakizun	*Dakitzun*	*Dakizun*	*Dakizun*	—
Gakizuzan	*Gatzaizkitzun*	*Gaitzkizun*	*Gitzazkezun*	—
Dakizuzan	*Datzaizkitzun*	*Dakizkitzun*	*Dakitzazun*	—

IMPARFAIT.

Nekizun	*Nenkizun*	*Nenkizun*	*Nenkizun*	—
Ekizun	*Zekizun*	*Zekizun*	*Lekizun*	—
Genkizuzan	*Genkizkizun*	*Genkizkizun*	*Ginrzakizun*	—
Ekizuzan	*Zekizkitzun*	*Zekizkizun*	*Lekitzun*	—

Le présent de l'indicatif étant *nakizu*, le subjonctif est *nakizu* + *n*. Le guipuzcoan a intercalé une syllabe *tza* (dans toutes les personnes, excepté dans la 3me personne), dont l'origine nous est inconnue. Comparez l'imparfait de la conjugaison précédente.

L'imparfait n'offre rien de particulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nakikezu	*Natzakiketzu*	*Nakikezu*	*Nitakizu*	—
Dakikezu	*Datzakiketzu*	*Dakikezu*	*Ditakizu*	—
Gakikezuz	*Gatzakiketzu*	*Gitazketzu*	*Gitakizu*	—
Dakikezuz	*Datzaizkiketzu*	*Dakizketzu*	*Ditakitzu*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Neinkikezu	*Nintzakiketzu*	*Nintzaitzuke*	*Neinkizu*	—
Leikikezu	*Litzakiketzu*	*Litzaitzuke*	*Leikizu*	—
Geinkikezuz	*Gintzakiketzu*	*Gintzaitzuke*	*Geneinkizu*	—
Leikikezuz	*Litzaizkiketzu*	*Litzaizkitzuke*	*Leikitzu*	—

Comparez le potentiel de la conjugaison n° 1.

Le pronom *zu* ,,vous'' a remplacé le pronom *hi* ,,toi''.

Le guip. a une variante, avec le signe modal à la fin: *natzakitzuke*, &c.; les formes biscaïennes sont aussi en usage : *nakiketzu*, &c., présent; *nenkiketzu*, &c., imparfait (1), aujourd'hui conditionnel.

L'imparfait est formé du conditionnel en y ajoutant *an* ou *n*.

N° 5.

Datif de la 3me personne du singulier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Natzako	*Natzayo*	*Nitzako*	*Nitzayo*	*Natzayo* (?)
Atzako	*Atzayo*	*Hitzako*	*Hitzayo*	—
Yako	*Zayo*	*Zako*	*Zayo*	*Zuyo* (2)
Gatzakoz	*Gatzaizka*	*Gitzayo*	*Gitzayo*	—
Zatzakoz	*Zatzaizka*	*Zitzako*	*Zitzayo*	—
Yakoz	*Zaizka*	*Zaizko*	*Zaitzo*	*Zaizka* (2)

Ce temps-ci est le même dans tous les dialectes. *Natzako*, bisc., est formé de *n-atza-ho*. Cette fois le biscaïen a converti le *h* en *k*.

(1) Larramendi, *Arte*, p. 229.

(2) Matth. XVI, 18. Matth. XVIII, 17. Matth. XIII, 12.

On pourrait auſſi écrire *narzaka*, comme le dit Zavala (Verbo vaſc., p. 133). On voit que ceci n'eſt pas ſeulement le cas pour le biſcaïen, mais auſſi pour le guipuzcoan. Larramendi donne les perſonnes du pluriel avec *ka*. *Ka* n'a rien à faire avec le pluriel ou le ſingulier; c'eſt ſeulement du déſordre, mais ceci prouve que *ka* était uſité (1).

Les autres dialectes ont généralement élidé le *h* & l'hiatus a été évité en intercalant *y*; mais le labourdin écrit capricieuſement *girzayo*; tandis que les autres perſonnes ont *ko* (v. Manuel fr.-baſque 1861). Les variétés *narzayo*, *harzayo*, &c., & *nirzayo*, *hirzayo*, &c., exiſtent.

Les 2mes perſ. plur. ſont devenues *zarzakoze*, b., *zarzaizkate*, g., *zirzazkiote*, l., *zirzayoe*, ſoul., *zaizkiote*, bn. (Matth. XIII, 14).

Pour le *y* initial biſcaïen, voir l'indicatif de la conjugaiſon avec le datif „me".

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakon	*Nintzayon*	*Nintzakon*	*Nintzeyon*	—
Intzakon	*Intzayon*	*Hintzakon*	*Hintzeyon*	—
Yakon	*Zitzayon*	*Zitzakon*	*Zeyon*	*Zayon* (2)
Gintzakozan	*Gintzaizkan*	*Gintzakon*	*Gintzeyon*	—
Zintzakozan	*Zintzaizkan*	*Zintzakon*	*Zintzeyon*	—
Yakozan	*Zitzaizkan*	*Zitzaizkon*	*Zeitzon*	*Zaizkan* (3)

Ce temps eſt parfaitement régulier. Seulement le biſc. *yakon* & le ſoul. *zeyon* ſont fortement contractés. (Voir ce que nous diſons ſur ces 3mes perſonnes au paragraphe de la conjugaiſon avec le datif „me".)

La voyelle radicale initiale reparaît ici, comme c'eſt la règle pour tous les imparfaits. Le *i* de *izan* était devenu *a* au préſent dans les dialectes biſc. & guip. *Nintzakon* eſt formé de *n-inza-ho-n*.

(1) Comparez ch. XI, § 3, par rapport à l'origine de *ho*.

(2) Marc XI, 20.

(3) Matth. XXIV, 1. Marc I, 20. *Iarreiqui içan çaizcan*. C'eſt au fond le plus-que-parfait „ils l'avaient ſuivi"; mais eſt employé pour „ils le ſuivirent".

L'Evangile de ſaint Luc, en labourdin, imprimé à Londres, 1871, ainſi que le N.-T. imprimé à Bayonne, 1828, ont *zakon* pour *zitzayon : Eta Jaunaren Aingerua agertu zakon*. Chap. 1, 11. Dans la 3me perſ. le *i* initial s'eſt perdu ; *iza-ho-n* eſt devenu *zayon*, ou *zakon*, &c. En biſc. le *z*, devenu initial, s'eſt converti en *y* comme au préſent.

CONDITIONNEL

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakeo	*Nintzayoke*	*Nintzayoke*	*Nintzeiko*	*Ninzaykeo*
Intzakeo	*Intzayoke*	*Hintzayoke*	*Hintzeiko*	*Inzaykeo* (1)
Litzakeo	*Litzayoke*	*Litzayoke*	*Litzeiko*	*Lizaykeo*
Gintzakeoz	*Gintzaizkake*	*Gintzaizkoke*	*Gintzeiko*	—
Zintzakeoz	*Zintzaizkake*	*Zintzaizkoke*	*Zintzeiko*	—
Litzakeoz	*Litzaizkake*	*Litzaizkioke*	*Litzeizko*	—

Nintzakeo eſt formé de *n-intza-ke-ho*. Le *h* de *ho*, qui s'était durci en *k* à l'imparfait, s'eſt perdu ici (2). En lab. & guip. le caractère modal *ke* vient après le pronom, & le ſouletin a perdu le *e* de *ke; keo* eſt devenu *ko*. (Voir ce que nous avons dit par rapport à la 3me perſ. en ſouletin, au paragraphe de la conjugaiſon avec le datif „me".) Le conditionnel paſſé ſe forme en ajoutant *an* ou *n*. Liçarrague écrit *inçayqueon* (3).

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akio	*Akio*	*Hakio*	*Hakio*	*Akio*
Bekio	*Bekio*	*Bekio*	*Bekio*	—
Zakioz	*Zakitza*	*Zakizko*	*Zakitzo*	*Zakizkiote*
Bekioz	*Bekiote*	*Bekizkote*	*Bekitzo*	—

(1) Marc IX, 7.

(2) Nous ignorons ſi dans la prononciation on entend l'*y nintzakeyo*, ce qui eſt fort probable; et alors il ferait déſirable de l'écrire, étant le repréſentant de *h*.

(3) Jean IV, 10.

La 2me perf. fing. eft formée de *h-eki-ho;* les perfonnes du pluriel ont toutes le figne de pluralité fupplémentaire; chaque dialecte le fien (voir ch. xi, § 3).

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Nakion	*Nakion*	*Nakion*	*Nakion*	—
Akion	*Akion*	*Hakion*	*Hakion*	—
Dakion	*Dakion*	*Dakion*	*Dakion*	—
Gakiozan	*Gakizkion*	*Gaizkion*	*Girzakion*	—
Zakiozan	*Zakirzan*	*Zarzaizkion*	*Zakirzon*	*Zakizkion*(1)
Dakiozan	*Dakizkion*	*Dakizkon*	*Dakirzon*	—

IMPARFAIT.

Nenkion	*Nenkion*	*Nentakion* (?)	*Nenkion*	—
Enkion	*Enkion*	—	*Henkion*	—
Ekion	*Zekion*	*Zakion*	*Lekion*	*Zekion*
Genkiozan	*Gengizkion*	*Gintazkion*	*Ginrzakion*	—
Zenkiozan	*Zenkitzan*	*Zintazkion*	*Zinrzakion*	—
Ekiozan	*Zekizkion*	*Zitazkion*	*Lekirzon*	*Zekizkion*

Tous les dialectes font remarquablement uniformes; & toutes les flexions font très régulières; *nakion* eft formé de *n-eki-ho-n*. Au pluriel il y a un peu de confufion; le bifcaïen eft correct; le guipuzcoan a *zki* & *tz* comme figne de pluralité; le lab. *gaizkion* a perdu le *k* radical, que le guip. a confervé; le foul. *girzakion* eft fortement altéré, le thème a difparu. Les autres perfonnes font régulières.

(1) Matth. vi, 8. *Çaquizquioten*. plur. du plur.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nakikeo	*Nakioke*	*Nakioke*	*Nitakio*	—
Akikeo	*Akioke*	*Hakioke* (?)	*Hitakio*	—
Dakikeo	*Dakioke*	*Dakioke*	*Ditakio*	—
Gakikeoz	*Gakiozke*	*Gitazkioke*	*Gitakio*	—
Zakikeoz	*Zakiozke*	*Zitazkioke*	*Zitakio*	—
Dakikeoz	*Dakiozke*	*Dakiokete*	*Ditakitzo*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkikeo	*Nenkioke*	*Nintzayoke*	*Neinkio*	—
Einkikeok	—	—	*Hintakio*	—
Leikikeo	*Lekioke*	*Litzayoke*	*Leikio*	—
Geinkikeoz	*Genkiozke*	*Gintzaizkoke*	*Geneinkiò*	—
Zeinkikeoz	*Zenkiozke*	*Zintzaizkoke*	*Zeneinkio*	—
Leikikeoz	*Lekiozke*	*Litzaizkoke*	*Leizkio*	—

Comparez le potentiel de la conjugaiſon n° 1. Le préſent eſt formé de *ekin* dans tous les dialectes, excepté en ſouletin où il paraît dériver de *edin*. Ce temps eſt en tous cas fortement corrompu; la 3me perſonne du pluriel eſt un ſingulier mélange de ſyllabes corrompues; le thème paraît devoir être *adi;* la caractériſtique du mode devrait être *ke* & non *ki*; le pluriel habituel eſt *te*, rendu par *ye;* mais ici il eſt *tz*. La 3me perſ. a deux variantes *daitekio* (dans le tableau p. 171) & *dakio*, dans le verbe conjugué, p. 411.

Larramendi cite dans ſes tableaux : *natzakioke, atzakioke, datzakioke, gatzaizkioke, zatzaizkioke, datzaizkioke;* & comme variantes les flexions que nous citons.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Neinkikion	*Nenkiokean*(?)	*Nintzakion*	*Nintakion*	—
Einkikeon	—	—	*Hintakion*	—
Leikikeon, &c.	—	*Zitzakion*, &c.	*Zitakion*, &c.	—

Ce temps eſt formé du précédent, en ajoutant *an* ou *n*.

Le guipuzcoan, ayant la variante *nintzakioke*, qui eſt probablement la forme la plus uſitée des deux, fait alors *nintzakiokean*, &c. Ce ſont les flexions que l'on trouve chez M. Inchauſpe.

Le labourdin, ayant *nintzayoke* pour conditionnel, devrait faire *nintzayoken;* mais cette forme eſt réſervée pour le paſſé du conditionnel. Comme ces temps viennent tous, en labourdin, de *izan*, cette différence eſt conventionnelle; il eſt fort probable qu'on n'ait pas découvert que c'eſt le même temps ſous un autre nom.

Une variété labourdine a la forme ſouletine, pour ce qui regarde le thème. On trouve dans l'Evangile ſelon ſaint Marc II, 2 (dialecte lab., Bayonne 1828), *ez baitcitazquen* pour „il ne pouvait à eux"; c'eſt-à-dire : *bait-zitazken*. Le ſouletin dirait *beitzitakién* ou *beitzitakéyen*. — *Zitazken*, lab., nous paraît être une erreur; le *z* indique le pluriel du ſujet, *zitazken* doit ſignifier „ils pouvaient à eux", comme *zitazkien*, ſouletin. Il aurait fallu *zitaken*.

N° 6.

Datif de la 3me perſonne du pluriel.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Natzakoe	*Natzayote*	*Nitzayote*	*Nitzaye*	*Natzaye* (1)
Atzakoe	*Atzayote*	*Hitzayote*	*Hitzaye*	*Atzaye* (2)
Yakoe	*Zayote*	*Zayote*	*Zaye*	*Zaye* (3)
Gatzakoez	*Gatzaizkate*	*Gitzayote*	*Gitzaye*	—
Zatzakoez	*Zatzaizkate*	*Zitzayote*	*Zitzaye*	—
Yakoez	*Zaizkate*	*Ziezaizko*	*Zaitze*	—

Comparez la conjugaiſon précédente.

(1) Matth. XIII, 13.
(2) Matth. XIII, 10.
(3) Math. XVIII, 17.

Le biſcaïen a une variante que Zavala écrit *natzák'e*. C'eſt la même forme que le ſouletin *nitzaye* avec le *h* élidé & remplacé par *y*; c'eſt-à-dire que les flexions avec le datif pluriel ont été formées de celles avec le datif ſingulier; *natzako* a donné *natzakoe* (pour *natzakote*); & *natzayo* a donné *natzaye* pour *natzayote*, le *t* étant le ſigne de pluralité (1). L'apoſtrophe chez Zavala ne ſignifie rien.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzaken	*Nintzayoten*	*Nintzakoten*	*Nintzeyen*	—
Intzaken	*Intzaiſten*	*Hintzakoten*	*Hintzeyen*	—
Yaken	*Zitzayoten*	*Zitzakoten*	*Zeyen*	*Zekien* (2)
Gintzakezan	*Gintzayoten*	*Gintzakoten*	*Gintzeyen*	—
Zintzakezan	*Zintzaiſten*	*Zinitzakoten*	*Zintzeyen*	—
Yakezan	*Zitzayozkaten*	*Zitzaizkoten*	*Zeitzen*	*Zekizten* (3)

Comparez l'imparfait de la conjugaiſon avec le datif ſingulier. Le pluriel eſt indiqué généralement par *e*, qui a pris la place de l'*o* pour *ko*. Le lab. & le guip. ſe ſont mieux conſervés, & ont ajouté le ſigne de pluralité *te*, tout en conſervant *ko* & *yo*.

Larramendi cite la variante guip. *nintzayen*, *zitzayen*, *gintzayen*, *zitzaizkaten*. Toutes ces flexions s'expliquent très bien; elles ſont les mêmes que celles du dialecte ſouletin, ſauf *a* pour *e*, ce qui eſt plus correct. Auſſi la 3me perſonne *zitzayen* & non *zeyen*, comme en ſouletin, a ici la forme correcte. (Voir, pour ces 3mes perſonnes du dialecte ſouletin, la remarque à la conjugaiſon avec le datif „me").

La 3me perſ. du plur. *zitzaizkaten*, que Larramendi cite comme variante, eſt pour *zitzaizkoten*; *ko* peut s'écrire *ka* (4).

Le labourdin a auſſi pour la 1re perſ. plur. *ginaizkoten*, & pour la

(1) Voir ch. XI, § 3.
(2) Marc XII, 1.
(3) Marc VI, 33.
(4) Voir ch. XI, § 3.

2me *zinaizkoten* (1), ce qui eſt une forme très corrompue; ces flexions étant compoſées de *g-inza* (pour *iza*)*-ho-te-n* & *z-inza-ho-te-n*.

Pour la 3me perſ. du ſoul. *zeyen*, voir ce que nous avons dit par rapport à la 3me perſ. avec le datif „me”.

CONDITIONNEL.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Ninrzakeoe	*Ninrzayoteke*	*Ninrzayokete*	*Ninrzeike*	—
Inrzakeoe	*Inrzayoteke*	—	*Hinrzeike*	—
Lirzakeoe	*Lirzayoteke*	*Lirzayokete*	*Lirzeike*	—
Ginrzakeoez	*Ginrzaizkioteke*	—	*Ginrzeike*	—
Zinrzakeoez	*Zinrzaizkateke*	—	*Zinrzeike*	—
Lirzakeoez	*Lirzaizkateke*	—	*Lirzeizke*	—

Comparez le conditionnel avec le datif „à lui”.
Le biſc. a perdu deux conſonnes: *ninrzakeyote*.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akioe	*Akiote*	—	*Hakié*	—
Bekioe	*Bekiote*	—	*Bekié*	—
Zakioez	*Zarzakiote*	—	*Zakirzé*	—
Bekioez	*Bekizkiote*	—	*Bekirzé*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nakioen	*Nakioten*	—	*Nakién*	—
Akioen	*Akioten*	—	*Hakién*	—
Dakioen	*Dakioten*	—	*Dakién*	—
Gakioezan	*Gakizkioten*	—	*Girzakién*	—
Zakioezan	*Zakizkioten*	—	*Zakirzén*	—
Dakioezan	*Dakizkioten*	—	*Dakirzén*	—

(1) M. Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 464.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nenkioen	*Nenkioten*	—	*Nenkién*	—
Enkioen	*Enkioten*	—	*Henkién*	—
Ekioen	*Lekioketen*	—	*Lekién*	*Zekien*
Genkioezan	*Genkizkioten*	—	*Gintzakien*	—
Zenkioezan	*Zenkizkioten*	—	*Zintzakien*	—
Ekioezan	*Lekizkioten*	—	*Lekitzen*	*Zekizkien*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Nakikeoe	*Natzakiokete*	—	*Nitakié*	—
Akikeoe	*Atzakiokete*	—	*Hitakié*	—
Dakikeoe	*Datzakiokete*	—	*Daitekié*	—
Gakikeoez	*Gatzaizkiokete*	—	*Gitakiè*	—
Zakikeoez	*Zaitzaizkiokete*	—	*Zitakiè*	—
Dakikeoez	*Datzaizkiokete*	—	*Ditakitzé*	—

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkikeoe	*Nintzakiokete*	—	*Néinkie*	—
Einkikeoek	*Intzakiokete*	—	*Hintakié*	—
Leikikeoe	*Litzakiokete*	—	*Léikie*	—
Geinkikeoez	*Gintzaizkiokete*	—	*Genéinkie*	—
Zeinkikeoez	*Zintzaizkiokete*	—	*Zenéinkie*	—
Leikikeoez	*Litzaizkiokete*	—	*Leizkie*	—

Voyez la conjugaison précédente.

CHAPITRE XVI.

LES CONJUGAISONS RELATIVES AVEC „ME, TE, NOUS, VOUS" POUR OBJET.

Ces conjugaifons, dont Zavala eft le premier à faire mention (1), font très rarement employées; autant que nous fachions, elles ne fe trouvent que dans le Nouveau-Teftament de Liçarrague, & jufqu'à préfent nous ne pouvons en citer que deux : *Halacotz ni hiri liuratu naurauanac bekatu handiagoa dic.* Jean XIX, 11. „C'eft pourquoi celui qui m'a livré à toi eft coupable d'un plus grand péché". *Eure nationeac eta facrificadore principalec liuratu araute.* Jean, XVIII, 35. „Ta nation & les principaux facrificateurs t'ont livré à moi.

Ces flexions inufitées s'analyfent, comme les autres, fans la moindre difficulté; comme ce font des flexions à deux régimes, elles dérivent toutes de *eroan*, & *narauanac*, dépouillé du *c*, caractériftique de l'agent, & de *n* „que", il refte *naraua* pour *narauha*, de *n-eroa-h* „(il) te-a-à moi"(2). *Araute* pour *haraute* de *h-eroa-t-te* „(ils) me-ont-à toi". Il y a ici affimilation du *t*, caractériftique de la 1re perfonne, & du *t* de la terminaifon plurielle de la 3me perfonne.

Ces flexions n'avaient pas encore été remarquées en France, du moins lors de la publication du verbe de M. Inchaufpe, &, à la page 205, M. l'abbé dit : „Aucun dialecte ne poffède de relations indi-„rectes pour les formatifs qui expriment la première & la deuxième „perfonne comme régime direct. D'après le fyftème de compofition „des régimes indirects il femble qu'on aurait pu dire : Je t'offre à lui, „*eskentzen hayot;* tu m'offres à lui, *eskentzen nayok, nayon, nayozu*".

(1) Nous avons dit par erreur, dans notre *Etude fur les Auxiliaires*, que c'était le prince L. Bonaparte.

(2) Nous profitons de l'occafion pour corriger une faute d'impreffion qui nous a échappé dans notre *Etude fur les Auxiliaires*, p. 7, où il y a *narau* pour *naraua*.

Il eſt vrai que, les influences phonétiques étant égales, on pourrait peut-être former des flexions de cette manière machinale; puiſque *deyot*, ſoul., ſignifie „je l'ai à lui", *heyot* (& non *hayot*) ſerait la forme correſpondante pour „je t'ai à lui". *Deyok* ſignifiant „tu l'as à lui", la forme correſpondante pour „tu m'as à lui", ſerait *neyok* (& non *nayok*). De même *ditaye* ou *déitaye* eſt en ſouletin „ils l'ont à moi" & par conſéquent *hitaye* ou *heitaye* ſerait „ils t'ont à moi". — Puiſque *ditaye* = *ditate* = *dautate* = *darotate*, *hitaye*, en paſſant par ces mêmes mutations, pourrait être une variante de *araute* pour *haraute*. Bien que la formation manque de méthode, il ne ſerait pas impoſſible que la flexion, ſi elle a jamais été en uſage en ſouletin, eût pris cette forme.

Zavala, en voulant faire la même opération que M. Inchauſpe, s'eſt trompé de verbe. Puiſque l'auxiliaire, quand il y a deux régimes à exprimer, eſt toujours *eroan* dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, & qu'en biſcaïen il eſt *eutſi*, il aurait fallu former les flexions qui nous occupent de *eutſi*, & non pas de *eduki*, comme le fait Zavala (1), bien qu'il diſe expreſſément qu'il faut les flexions de la conjugaiſon abſolue; p. ex. *Ak arerioai ſaldu natſe*. „Il m'a vendu aux ennemis". Aujourd'hui que ces flexions ne ſont plus en uſage, on dirait: *az arerioai ſaldu nau*. — *Ik Jaungoikoari eleshan eskiniten gotſazak* ou *gautſazak*. „Tu nous offris à Dieu dans le temple". Aujourd'hui l'on dirait: *Jaungoikoari eleshan eskiniten gózak*.

On ſe demande comment *nau* devient *natſe* & *gózak gotſazak*. Nous l'ignorons; l'explication de Zavala n'eſt pas claire, ou du moins nous ne la comprenons pas; nous la citerons tout à l'heure.

Zavala ne cite aucun exemple tiré d'auteurs baſques. *Nau* devient donc *natſe;* mais pourquoi *a* au lieu de *au*, & d'où vient *ts?* Nous croyons que *natſe* doit être *neutſe* ou *nautſe*, avec *a* pour *e* initial, de *eutſi*. Comme *deutſe* ſignifie „il le tient (a) à eux", de *d-eutſ-e* (*e* pour *ote*), de la même manière on a formé, ou l'on a pu former *n-eutſ-e* „il me tient ou il m'a à eux". — *Gotſazak* devrait être alors *geutſak*, de *g-eutſ-a* pour *o-k*.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 8, § 5, n° 23, 24.

Ces conjugaiſons ſont inconnues de nos jours, & Zavala ne les a jamais entendues, ni vu imprimées, puisqu'il ajoute que quelques perſonnes lui ont aſſuré les avoir entendu employer quelquefois (1). Ce n'eſt donc que par ouï-dire qu'il les connaît, & il eſt très probable qu'elles auront ſouffert, en paſſant de bouche en bouche.

Voici ſon explication de la formation de ces flexions:

,,Sino que a la manera que a los de paciente de 3as perſonas, ,,cuando tienen recipiente, les añadimos deſpues de la radical la ,,caracteriſtica que indique dicha funcion del nombre, aſi ſe añadia ,,en igual caſo a las de paciente de 1as y 2as".

Puiſque Zavala ſe figure que *natſe* vient de *nau*, il s'en ſuit que *tſe* doit correſpondre à ,,à lui". Or *tſe* ne ſignifie jamais ,,à lui".

Si Zavala a raiſon & que nous ayons tort, c'eſt-à-dire ſi les flexions qui nous occupent ſont formées de *eduki* & non de *eutſi*, alors encore elles ſont mal formées; *goẓak* ne deviendrait jamais *gotſaẓak* comme le veut Zavala; *tſa* n'exprime jamais ,,à lui"; *tſa* ne ſignifie rien. *Goẓak* pourrait devenir *goẓayok* ou *goẓaok* en introduiſant *ho*, la ſeule & véritable caractériſtique de la 3me perſonne.

CHAPITRE XVII.

TABLEAU DU VERBE PÉRIPHRASTIQUE CONJUGUÉ.

L'article ſur le verbe eſt déjà long; mais il ſera peut-être utile de donner un tableau de la conjugaiſon tranſitive & de la conjugaiſon intranſitive, afin de pouvoir voir dans ſon enſemble la conjugaiſon complète. Nous ferons précéder un autre tableau qui indiquera les auxiliaires des modes.

(1) Y algunas perſonas mi han aſegurado que le han oido poco o mucho.

VERBES TRANSITIFS.

CONJUGAISON ABSOLUE.

Indicatif.	Auxiliaire	*euki*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*ezan*	guip., lab., bn., soul.
Impératif. Subjonctif.	,,	*egin*	biscaïen.
Potentiel.	,,	*edin*	biscaïen.

CONJUGAISON RELATIVE.

Indicatif.	Auxiliaire	*eutsi*	biscaïen.
Impératif. Subjonctif.	,,	*egin*	biscaïen.
Potentiel.	,,	*edin*	biscaïen.
Indicatif.	,,	*eroan*	guip., lab., bn., soul.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*ezan*	guip., lab., bn., soul.

CONJUGAISON FRÉQUENTATIVE.

Indicatif.	Auxiliaire	*eroan*	biscaïen.

VERBES INTRANSITIFS.

Indicatif.	Auxiliaire	*izan*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*edin*	,, ,,

VERBES INTRANSITIFS AVEC RÉGIME INDIRECT.

Indicatif.	Auxiliaire *izan*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,, *ekin* & *izan*	

CONJUGAISON FRÉQUENTATIVE.

Indicatif. Auxiliaire *joan* biscaïen.

TABLEAU DU VERBE PÉRIPHRASTIQUE.

DIALECTE GUIPUZCOAN.

TRANSITIF.	INTRANSITIF.
Ikusi ,,voir''	*Etorri* ,,venir''

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ikusten det ,,je vois''	*Etorri naiz* ,,je viens''

IMPARFAIT.

Ikusten nuen ,,je voyais''	*Etorri ninzan* ,,je venais''

PARFAIT INDÉFINI.

Ikusi det ,,j'ai vu''	*Etorri naiz* ,,je suis venu''

PARFAIT DÉFINI.

Ikusi nuen ,,je vis''	*Etorri ninzan* ,,je vins''

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ikusi izan nuen ,,j'avais vu''	*Etorri izan ninzan* ,,j'étais venu''

FUTUR SIMPLE.

Ikuſiko det ,,je verrai'' *Etorriko naiz* ,,je viendrai''

FUTUR ANTÉRIEUR.

Ikuſi izango det ,,j'aurai vu'' *Etorri izango naiz* ,,je ſerai venu''

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ikuſiko nuen ,,je verrais'' *Etorriko ninzan* ,,je viendrais''

PASSÉ.

Ikuſi izango nuen ,,j'aurais vu'' *Etorri izango ninzan* ,,je ſerais venu''

IMPÉRATIF.

Ikuſi ezak ,,vois'' *Etorri adi* ,,viens''

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Ikuſi dezadan ,,que je voie'' *Etorri nadin* ,,que je vienne''

IMPARFAIT.

Ikuſi nezan ,,que je viſſe'' *Etorri nendin* ,,que je vinſſe''

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Ikuſi dezaket ,,je puis voir'' *Etorri naiteke* ,,je puis venir''

CONDITIONNEL.

Ikuſi nezake ,,je pourrais voir'' *Etorri nindeke* ,,je pourrais venir''

IMPARFAIT.

Ikuzi nezakean ,,je pouvais voir'' *Etorri nindekean* ,,je pouvais venir''

Pour les détails nous devons renvoyer aux paragraphes spéciaux.

CHAPITRE XVIII.

LES ADVERBES.

§ 1.

Adverbes de lieu (démonstratifs).

Han, l., bn., s., *an*, b., g . . . . là.
Hor, l., bn., s., *or*, b., g. . . . . là.
Hemen, l. bn., s., *heben*, s., *emen*, b., g. . . . ici.
Non, g., l., bn , *nun*, b., g., bn. . . . . où.

Bera, b., g., *behera*, *beherat*, l., bn., soul. . . en bas.
Gora, b., g., l., bn., s. . . . . en haut.
Goyan, b., g., ... en haut.
Goiti, l., bn., s. . . . . en haut.
Zolan, s. en bas.
Bean, *pean*, *pian*, *azpian* . . . . en bas, sous.
Barruan, *barrenen*, *barrunen*, b., g., *barrenean*, *barnean*, l., bn., *barnen*, s. . . . . . . dedans.
Kampoan, b., g., l., bn., s. . . . . dehors.
Gainian, b., *gañean*, g., *gainean*, l., b., *gañen*, s. dessus.
Bertan, b., g., bn., dans le même endroit, dans le même temps.
Bestetan, s . . . . ailleurs.
Orotan, s. . . . . partout.
Aitzinean, l., *ainzinean*, bn., *aitzinian*, s. . . . . devant.
Aldean, g., l., *aldian*, s. . . . . près, à côté.
Arabera, g., b., l., bn., *arauera*, g., l., bn., *arauz*, g., l., bn., *arauaz*, l. . . . . . selon.
Arte, s. entre.

Artean, b., g. . . . . pendant.
Aurkean, b., *aurkan*, bn., *aurkinan* . . . . . . devant.
Aurrean, b., g. . . . . devant.
Azean, b., g. . . . . derrière.
Gibelean, l., bn., *gibelian*, f. . . . . derrière.
Kontra, b., g., l., bn , *kontre*, f. . . . . . . contre.
Oftean, g., *oftian*, b. . . . . en outre, derrière.
Azpian, b., g., l.. . . . . fous.
Buruan, b., g., l., bn., f. . . . . au bout de.
Urrean, g., *hurren*, l., *hurbil*, b.n, f., *hullan*, f. près.
Urrun, b., *hurrun*, l., bn., *urruti*, g. . . . . . loin.
Saihezian, f. . . . . à côté de.

Il eft fuperflu de faire remarquer qu'au nombre de ces adverbes il y en a plufieurs qui font fimples, primitifs, comme *han* ou *an* ,,là''; *or* ou *hor* ,,là'', tandis qu'il y en a d'autres qui font compofés; ce font alors généralement des locutions adverbiales, des noms au locatif: *barruan, kampoan, gibelean* font formés de *barrua-n; kampoa-n; gibelea-n;* ceci explique le génitif qui les accompagne; *mendiaren ganean* ,,fur la montagne'' fignifie littéralement: dans le deffus de la montagne.

Il arrive quelquefois qu'on n'obferve pas la règle, comme c'eft le cas avec *pean*, du moins dans quelques dialectes. En guipuzcoan on dit *zerupean* ,,fous le ciel''; *maipean* ,,fous la table''. *Ecen eznauc digne ene atharbe pean far adin.* Luc VII, 6. ,,Car je ne fuis pas digne que tu entres fous mon toit''. — *Pean* eft pour *bean*, de *be-a-n*, ,,dans-le-bas'' = fous, & devrait, dirait-on, régir le génitif. *Pean* paraît plutôt appartenir, en guipuzcoan du moins, au ftyle foutenu; & *azpian*, qui eft accompagné du génitif, au ftyle familier: *zeruaren azpian* ,,fous le ciel''. — Eft-ce que *azpian* ne ferait pas compofé de l'article *a* & de l'adverbe *pian*, & *pian* au lieu de régir *n* régiffant *z*? *Zeruaren azpian* ferait alors pour *zeruazpian;* on a fouvent embrouillé ce fuffixe *z* avec *n*. *Azpian* ferait une forme parallèle à *ezkero*.

Un feul de ces adverbes eft formé avec *ra* ,,vers'': *arabera* ,,felon'', de *arau-ra* ,,vers la règle = felon''. On dit auffi *arauz* de

arau-z „par règle”, & avec l'article, comme on trouve cet adverbe chez Axular, *arauaz: Hunen arauaz ihardetsi zuen* (p. 9).

Bertan est une locution adverbiale, elliptique. *Bertan* ne signifie que „dans le même”; le mot „lieu” ou „temps” est sous-entendu. *Eta bertan ilkiten cela uretic.* Marc I. 10. „Et dans le même moment il sortit hors de l'eau”. — Le français „naguère” est une forme parallèle; ne-a-guère, & temps” est sous-entendu.

Les adverbes *emen, or, an,* suivis de *che,* correspondent à : ici-même; là-même.

§ 2.

Adverbes de temps.

Noiz, g., l. bn., *nos,* b., *nouiz,* s. „quand”.

Inoiz, g., *iños,* b., *nihoiz, nehoiz,* l., bn. „quelquefois”; mieux en angl. ever; all. je; holl. ooit. Le français „jamais” ferait croire que *nihoiz* est une négation.

Egundaño, g., *egundano,* l., bn., s. „jamais”; jusqu'à ce jour; ever, angl.

Noizbait, g., l., bn., *nosbait,* b. „un jour ou l'autre”; le soul. aura apparemment *nouizpait,* puisque *nouizpaitako* existe avec la signification de „autrefois”.

Noizik beñ, g., *noizik bein,* b., *noizik behin,* l., *nouizik,* s. „de temps en temps”.

Noizetik noizera, l., *noizetik noiz,* bn , *nouistarik nouiztara,* s. „de temps en temps”.

Aitzinetik, s. „auparavant, avant”.

Gaur, b., g. „aujourd'hui”, — bn. „cette nuit”.

Egun, s. „aujourd'hui”.

Erenegun, g., *areñegun,* b., *herenegun,* l., bn., s. „avant-hier”.

Bigar, biar, b., g., *bihar,* l., bn., s. „demain”.

Atzo, b., g., l., bn., s. „hier”.

Etzi, b., l., bn., s. „après-demain”.

Etzi damu, b., g., l., bn., s. „après après-demain”.

Aurten, b., g., *aurthen*, l., bn., s. ,,cette année''.

Igaz, b., g., *igez*, *iyes*, b., *jaz*, l., bn., *chaz*, bn., *tchaz*, s. ,,l'année passée''.

Igaranourthia, s. ,,l'année passée'', *igaran-urtea* ,,l'année passée''.

Beti, b., g., *bethi*, l., bn., s. ,,toujours''.

Berandu, b., g., l., *berant*, l., bn., s. ,,tard''.

Goizik, bn., s. ,,de bonne heure''.

Goizean goiz, g., l. ,,de bon matin''.

Maiz, g., l., bn. ,,souvent''.

Sarri, b., g., l., bn., s. ,,tantôt''. — b., g. ,,souvent''.

Laburski, s. ,,bientôt''.

Laster, b., g., l., bn., s. ,,vite, bientôt''.

Aurki, g. ,,de suite'', — bn. ,,ce soir, cette après-midi''.

Bereala, g., *beriala*, b., *berehala*, l., bn., *berhala*, s. ,,de suite''.

Len, b., g., *lehen*, l., bn., s. ,,autrefois, jadis''.

Gero, b., g., l., bn., s. ,,après''.

Orain, b., g., *orai*, l., bn., s. ,,maintenant''.

Ordian, b., s., bn., *ordea*, g., l., bn. ,,mais, cependant, maintenant''. Selon M. Gèze (souletin): ,,quand même, lors même''.

Usu, *Ardura*, s., ,,souvent''.

§ 3.

Adverbes de quantité.

Asko, b., g., l., bn. ,,beaucoup''.

Aniz, g., *hainiz*, *anhiz*, l., bn., *haniz*, bn., s. ,,beaucoup''.

Guchi, *gichi*, g., *gichi*, b., *guti*, l., bn., s. ,,peu''.

Chit, g., *chito*, b., *tchit*, s. ,,très''.

Geyago, b., g., l., *geihago*, l., *gehiago*, bn.; s. ,,plus''.

Geyegi, b., g. ,,trop''.

Haboro, s. ,,plus''.

Gutiago, s. ,,moins''.

Sobera, s. ,,trop''.

Aski, b., g., l., bn., s. ,,assez''.

Hagirz, bn., l., *agirz*, g. „très”.
Oraino, l., *orano*, bn., s. „encore”.
Bein, b., g., *behin*, l., bn., s. „une fois”.
Bakarrik, *berez̧iro*, „séparément, pour soi, en soi, en lui”.

§ 4.

Adverbes de comparaison.

Ala, g., *alan*, b., *hala.*, l., bn., s., *hula*, bn., s., *ola*, b., *hola*, g., l., bn., s. „ainsi”.
Nola, g., l., bn., *noula*, s. „comment, comme”.
Ain, b., g., *hain*, l., bn., *hañ*, s. „tant”.

§ 5.

Les adverbes d'affirmation, de négation & de doute.

Bai, autrefois *bay* „oui”, dans tous les dialectes.

Ba, particule (adverbe) affirmative, préfixée aux flexions du verbe dans tous les dialectes; *badut* „j'ai”, *badakit* „je sais”. — Nous avons proposé, dans notre Dictionnaire, de considérer *ba*, particule affirmative, comme forme syncopée de *bai*, ce que la forme & la signification rendent très probable. On trouvera des détails dans la syntaxe.

Bada „donc, or”; il nous semble composé de *ba-da*, il est en effet, il est oui. *Bada*, sous le rapport de la composition, est une forme parallèle à quiza espagnol, c'est-à-dire „qui sait” pour „peut-être”.

Chez quelques auteurs *bai* sert comme *ba;* p. ex. de la Vieuxville dit: *Eta erran bai darocute Diocesa hunetacorz eguina içan den catechimaric ez dela*, p. 4 de l'Introd. „Et ils nous dirent en effet qu'il n'y a pas de catéchisme pour ce diocèse”. — Et un peu plus loin: *Haurrac gueldiţzen bai dire deusic ungui jakin gabe.* „Les enfants restèrent en effet sans rien savoir bien”. Mais généralement dans les dialectes basques français on a fait une différence entre *ba* & *bai*,

différence qui n'eſt pas connue dans les dialectes baſques eſpagnols, qui ne ſe ſervent que de *ba:* p. ex. *badet*, *badakit*, &c.

Baita exiſte dans les dialectes baſques eſpagnols, & ſignifie „certainement, oui pour ſûr", mais dans un ſens ironique & en niant (1). *Baita* nous ſemble être *bai-da* „il eſt certes", dont *bada* eſt la variante. Dans la prononciation le *i* de *bai* ſe perd ſouvent: *ba ba* „oui, oui". Ce qui, dans une langue ou dans un dialecte, eſt pris de bonne part, eſt ſouvent pris en mauvaiſe part dans une langue ſœur; nous n'avons qu'à citer l'eſpagnol hablar „parler" & le français „hâbler". Il nous ſemble qu'il ſerait poſſible que *baita* fût pris ironiquement en guip. & biſc., & ſérieuſement dans les autres dialectes. Il ſe pourrait que *bai* des dialectes baſques français fût la même locution adverbiale, ce qui expliquerait qu'on ne la retrouve pas dans les dialectes baſques eſpagnols, ſi ce n'eſt qu'ironiquement. La perſiſtance du *t* dans *bai*, précédant la flexion, & qui peut ſouvent s'expliquer par la préſence d'un *z* ſuivant *(baitzuen)*, nous fait héſiter s'il faut prendre *bai* ou *baita* comme forme primitive de *bai*.

Quoi qu'il en ſoit de l'emploi de *bai*, dont nous parlerons dans la ſyntaxe, il nous ſemble plus que probable que *bai* eſt l'origine de tous ces adverbes ou de toutes ces locutions adverbiales, qui contiennent toutes une affirmation.

Ez, adverbe de négation „non" dans tous les dialectes.

Bearbada, b., g., *auſa*, *auſaz*, *omen*, *bide*, *noaski*, *ote*, g. „peut-être" de *bear-ba-da*, ſi-il-eſt-néceſſaire.

Balitzate, lab., de *ba-litzate*, „s'il ſerait" = peut-être.

Baldin ou *balin-ba* „ſi".

§ 6.

Adverbes de qualités.

Ces adverbes ſont formés en général d'un adjectif, auquel on ajoute la terminaiſon *ki* ou *ro*, quelquefois *kiro;* & auſſi *do;* p. ex. *ondo* „bien" de *on; alaikiro*, g. „fortement"; *eriozkiro* „mortellement".

(1) Voir Dict. de Larramendi ſ. v. ſi & por.

Bereziki „particulièrement" de *berezi; handiki, andiro* „grandement" de *handi*, &c.

Souvent on forme une locution adverbiale en répétant le thème: *bete betean* „plein plein".

CHAPITRE XIX.

LES CONJONCTIONS.

Les conjonctions ſont:
Copulatives: *eta* ou *ta*, b., g., l., bn., ſ. „&".
Adverſatives: *baya*, b., *bañan*, g., *bainan*, *baina*, l., bn., *bena*, ſ. „mais".
Ordea, g., l., bn., *ordia*, *ordian*, bn., ſ. „mais".
Halarikere, l., *alaere*, g., *alambere*, b. „cependant".
Diſjonctives: *edo*, b., g., l., bn., ſ. „ou".
Naiz, g., *nai*, b., *nahiz*, l., bn., ſ. „ſoit".
Cauſatives: *ezen*, g., l., bn., *eze*, b., *ezik*, g., *ezi*, ſ. „car, que".
Zeren, *zergatik* „pour cela, pourquoi, parce que".
Arren „donc".
Conditionnelles: *ba*, b., g., l., bn., ſ. „ſi".
Baldin-ba, b., g., l., bn.; *balin-ba*, l., bn., ſ. „ſi".
Ea-n „ſi".
Conjonctives: *non*, *n*, *la* „que", dans tous les dialectes.

Pour la formation de ces conjonctions nous devons renvoyer le lecteur à notre Dictionnaire. L'origine de la conjonction *n* „que" a été diſcutée plus haut, en parlant du ſuffixe *n* (p. 56); nous en avions déjà fait mention dans notre Etude ſur les auxiliaires (p. 71); elle explique d'un ſeul coup le pronom relatif, le locatif & le génitif, & rapproche par cela même la langue baſque des autres langues, où le même procédé ſe retrouve.

CHAPITRE XX.

LA FORMATION DES MOTS.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Ce ſujet n'a jamais été traité d'une façon un peu ſérieuſe, autant que nous ſachions. M. Duvoiſin a publié, il eſt vrai, un article ayant pour titre: „De la formation des Noms dans la langue baſque" (1); mais il eſt plus queſtion de l'alphabet, de l'orthographe, des ſuffixes que de la formation des mots. L'auteur n'entend pas par le mot de „formation" ce qu'on a l'habitude d'entendre par ce mot. La formation des mots ne comprend pas les rapports grammaticaux; p. ex. „juſqu'à moi" n'a jamais été conſidéré comme un mot compoſé, ſoit pronom compoſé, ſoit prépoſition compoſée. Les explications de l'auteur laiſſent auſſi ſouvent à déſirer, quant à la clarté, p. ex.: „Je citerai encore le ſuffixe *o*, „lequel, du verbe devenu pronom poſſeſſif par l'adjonction d'une „première déſinence, forme un pronom de temps. Ainſi *dut* (j'ai), „*naiz* (je ſuis), deviennent *dutan*, *dutana* (ce que j'ai); *naizen*, *naizena* „(ce que je ſuis). Au lieu du déterminatif *a*, placez le ſuffixe *o*, & „vous aurez *dutano* (tant que, tout le temps que j'aurai), *naizeno* (tant que je ſerai)".

Un verbe qui devient un pronom poſſeſſif, eſt déjà une métamorphoſe aſſez ſurprenante; mais du moins les termes ſont connus; il n'en eſt pas de même quand ce verbe, devenu pronom poſſeſſif, devient pronom de temps. Qu'eſt-ce qu'un pronom de temps ?

(1) *Congrès ſcientifique de France*, vol. II, p. 369. Pau 1873.

L'auteur a voulu dire que la 1re perf. du préfent de l'indicatif *dut* ,,j'ai'' & *naiz* ,,je fuis'', fuivi de *no* ,,jufque'' fait *dut-no* & *naiz-no*, ce que l'on prononce & écrit *dudano* ou *dutano* & *naizeno*. Mais *dudano* ou *naizeno* n'eft pas plus un mot compofé que ,,jufqu'à ce que j'aie'' en français.

Nous avons dit deux mots de cet article pour prouver que nous en avons pris connaiffance. Nous ne relèverons pas la confufion que fait l'auteur & qui n'exifte que pour lui, par rapport au fuffixe *ko*, dont il aurait pu trouver la fignification & l'emploi dans notre Dictionnaire, qui a paru deux ans avant la publication de fon article; ni au fuffixe *i*, qui eft confidéré dans un paragraphe comme une lettre euphonique *(ebaki)*, & dans un autre immédiatement au-deffous, comme un fuffixe *(igorri)*.

§ 1.

Mode de formation des mots.

La formation des mots eft beaucoup plus fimple en bafque qu'elle ne l'eft dans nos langues aryennes. Les mêmes procédés s'y rencontrent, la compofition & la dérivation; auffi les mêmes phénomènes s'y retrouvent, principalement phonétiques; mais ces derniers font moins variés, autant que nous pouvons en juger.

La compofition confifte, comme dans toute autre langue, à unir deux ou plufieurs mots pour exprimer une idée; p. ex. *arzain* ,,berger'' eft compofé de *ari* ,,mouton'' & de *zain* ,,gardien''.

La dérivation confifte à fuffixer au thème une lettre ou un groupe de lettres, afin d'en modifier la fignification; p. ex. *handitazun* ,,grandeur'' eft un mot formé de *handi* ,,grand'' & de la terminaifon *tazun*. *Begiratu* ,,regardé'' eft formé de *begi* ,,œil'' *ra* ,,vers'' & *tu* terminaifon de l'adjectif verbal.

§ 2.

La compoſition.

Les mots compoſés ſont formés :

1° De deux ſubſtantifs : *arrobi* ,,carrière'', de *arri* ,,pierre'' & *obi* ,,foſſe, caverne''. *Burmun* ,,cervelle'' de *buru* ,,tête'' & *mun* ,,moelle''.

2° D'un ſubſtantif & d'un adjectif : *aitagoya* ,,le grand père'' de *aita* ,,père'' & *goi* ,,haut''; *arraingorri* ,,poiſſon rouge ou doré'' de *arrain* ,,poiſſon'' & *gorri* ,,rouge''; *burugogor* ,,entêté'' de *buru* ,,tête'' & *gogor* ,,dur''; *angereder* ,,belette'' de *andere* ,,demoiſelle'' & *eder* ,,joli''; *Echeberri* (nom propre) de *eche* ,,maiſon'' & *berri* ,,neuf'' Maiſonneuve; *dohakaiz* ,,malheureux'' de *dohai* ,,ſort'' & *gaitz* ,,mauvais''.

3° D'un ſubſtantif & d'un nom verbal : *buruauts* ,,caſſe-tête'' de *buru* ,,tête'' & *auts* (1) ,,caſſer''; *emakume* ,,femme'' de *eman* ,,donner'' & *hume* ,,enfant''; *edatoki* ,,abreuvoir'' de *edan* ,,boire'' & *toki* ,,lieu''.

4° D'un ſubſtantif & d'un nom de nombre : *bitarte* ,,intervalle'' de *bi* ,,deux'' & *arte* ,,eſpace''.

5° D'un adjectif & d'un nom verbal : *jakingabe* ,,ignorant'' de *jakin* ,,ſavoir'' (employé ſubſtantivement) & *gabe* ,,dénué''.

La compoſition peut conſiſter ſimplement en juxtapoſition, p. ex. *urzulo* ,,mare'' de *ur* ,,eau'' & *zulo* ,,trou''; *aitagoya* de *aita* & *goya*. Ceci ſera apparemment le procédé primitif, mais il y a beaucoup de mots compoſés où l'union des deux mots eſt devenue plus intime, ſoit pour des raiſons d'euphonie, ſoit pour d'autres raiſons. Dans ces cas-là nous voyons paraître des mots comme *arzain*, de *ari-zain* (chute d'une lettre); ou bien *ſukopil*, de *ſu-hopil* (mutation d'une lettre); ou bien *azkazal*, de *atz-hazal* (chute & mutation d'une lettre).

Si le mot compoſé eſt formé de deux noms ſubſtantifs, le nom

(1) Le verbe dans les mots compoſés n'eſt pas une forme fléchie, c'eſt le thème.

attributif doit précéder; c'eſt cette même règle qui veut que le génitif ſoit placé devant le nom qui le régit. Ainſi *betazal* „paupière" eſt formé de *begi-hazal*, „œil-coquille"; *arrobi* „carrière" de *arri-obi* „pierre-caverne"; *lurſagar* „pomme de terre" de *lurſagar* „terre-pomme"; *arratſalde* „ſoirée" de *arrats-alde*.

Si le mot attributif eſt un adjectif, il eſt placé après le nom; p. ex. *eguerdi* „midi" de *egun-erdi* „jour-moitié"; *itzaurre* "avant-propos" de *itz-aurre* „parole-avant"; l'allemand Vorwort. *Arribizi* „écho" de *arri-bizi* „pierre-vivante".

La langue baſque, comme tant d'autres langues, a formé auſſi des mots en répétant le mot, mais en changeant la lettre initiale; p. ex. *nahas-mahas* „pêle-mêle; *zadura-baduraz* (1); *churi-muri*.

On a voulu voir dans cette manière de compoſition un procédé ſpécialement baſque, ſans ſe douter que beaucoup de langues ont formé de pareils mots: en français pêle-mêle; tohu-bohu; cahin-caha; en anglais helter-skelter; higledy-pigledy; en allemand holter polter, &c., &c.

NOMS VERBAUX COMPOSÉS.

Les noms verbaux compoſés ne ſont pas très nombreux. Ces noms, ou plutôt ces adjectifs verbaux (2), ſont compoſés:

1° D'un ſubſtantif & d'un adjectif verbal;

2° D'un adjectif & d'un adjectif verbal;

3° De deux adjectifs verbaux.

SUBSTANTIF ET ADJECTIF VERBAL.

L'adjectif verbal eſt alors généralement *artu* „prendre", *etſi* „eſtimer, juger", *egin* „faire".

(1) ... *Ezpada lapiko uſtel bat, arbiz, azaz, chongos, biri zakiz, hitz batean, zadurà badurаz betea.* Larramendi, Introd. Dicc. p. CCXIV. „Si ce n'eſt un pot pourri plein de navets, de choux, de ..?, de morceaux de poumons, en un mot de tout".

(2) L'adjectif verbal.

Ainſi *ſukartu* „allumer” de *ſu* „feu” & *hartu* „prendre”; *lokartu* „s'endormir” de *lo* „ſommeil” & *hartu*. Le *h* eſt devenu *k*, ſelon les lois phonétiques (voir ch. III). *Setartu* „s'obſtiner” de *ſet* „obſtination” & *artu; ſinhetſi* „croire” de *ſin* „foi” & *etſi* „juger, tenir pour, tenir pour vrai”; *autetſi* „choiſir” de *aut* „choix” & *etſi* „tenir”; *aſartu* „s'amuſer” de *ats* „haleine” & *artu; atſeen* „ſe repoſer” de *ats-egin*, prendre (litt. faire) haleine.

ADJECTIF ET ADJECTIF VERBAL.

Ce ſont les mêmes noms verbaux *artu, etſi, egin* qui forment ces adjectifs verbaux compoſés; p. ex. *onetſi* „agréer, aimer” de *on* „bon” & *etſi; ederetſi* „trouver beau” de *eder* „beau” & *etſi; gaitzetſi* „haïr” de *gaitz* „mauvais” & *etſi*.

ADJECTIF VERBAL ET ADJECTIF VERBAL.

Ces adjectifs verbaux ne ſont pas nombreux, ils ſont généralement formés de *erazo, ari;* p. ex. *arrerazo* „faire prendre” de *ar* „prendre” & *erazo* „faire, cauſer”; & par conſéquent tous les adjectifs verbaux factitifs compoſés avec *erazo*. *Eſtali* „cacher, couvrir” de *es* „ſerrer, enfermer” & *ari* „faire”. La mutation de *r* en *l* ſe trouve dans les verbes *askaldu, auhaldu, afaldu, bazkaldu, goſaldu, kiskaldu,* tous formés de *ari,* ſelon toute apparence. De même *itzali* „éteindre” de *ich* „arrêter” & *ari* „faire”; ainſi : faire ceſſer (de brûler) = éteindre. En hollandais on dit pour éteindre „*uitmaken*” faire ſortir, & pour s'éteindre „*uitgaan*” ſortir, litt. aller dehors.

§ 3.

La dérivation.

La dérivation est un procédé beaucoup plus important que la composition. Il va sans dire qu'il ne peut être question en basque que d'une dérivation latérale, c'est-à-dire d'un mot basque d'un autre mot basque. La langue basque étant entièrement isolée jusqu'à présent, la dérivation en ligne directe, s'il est permis d'employer ce terme de généalogie, nous échappe nécessairement pour le moment.

La dérivation se fait à l'aide de terminaisons, que dans d'autres langues on a l'habitude d'appeler suffixes; mais nous avons réservé le terme de „suffixe" pour ces lettres ou ces mots qui indiquent les différentes relations des mots entre eux. Ce n'est pas en vue de la clarté seulement, & pour distinguer deux espèces de mots, étroitement liés, sous quelques rapports, que nous employons ces deux termes; c'est puisqu'il y a une véritable différence entre eux; les terminaisons forment des mots; les suffixes indiquent des rapports.

La ligne de démarcation que nous tirons entre ces deux espèces de mots nous paraît correcte. Cependant il est possible, bien que ce soit extrêmement rare, qu'un mot puisse être considéré comme appartenant aux deux catégories.

Un mot comme *goizko* „matinal" n'avait jamais été analysé, & l'on pouvait dire que *goizko* était formé de *goiz* „matin" & de la terminaison *ko*, tout comme *altsu* „puissant" est formé de *al* „puissance" & de la terminaison *tsu*. Mais quand on sait que les adjectifs en *ko* sont, pour ainsi dire, les génitifs du nom (comp. (poule) d'eau = aquatique; (conseil) paternel = de père), *ko* reprend son caractère propre, *ko* est un suffixe correspondant à „de". *Goizko* & tous ses pareils sont beaucoup trop visiblement ce qu'on nommerait dans nos langues des génitifs, pour qu'on puisse se méprendre sur leur forme. La place que ces noms occupent dans la phrase vient encore affirmer leur véritable caractère; le génitif doit précéder,

& l'adjectif doit ſuivre le nom qu'il qualifie; ainſi *gerlako gizon bat ethorri da*, „il eſt venu un homme de guerre". Nous conſidérons donc *goizko*, comme un nom avec un ſuffixe, un nom au génitif, correſpondant à „de matin" & non pas comme un adjectif correſpondant à „matinal".

Maintenant que ces deux adjectifs ſont analyſés, leur forme s'explique, & *altſu* eſt un nom adjectif dérivé, formé de *al* & de la terminaiſon *tſu*, tandis que *goizko*, bien qu'employé comme adjectif, eſt un nom au génitif, formé de *goiz* & du ſuffixe *ko*, lequel ſuffixe fait exprimer à *goiz* le rapport d'un génitif. *Altſu* n'exprime aucun rapport quelconque; c'eſt ſimplement un qualificatif. Ces adjectifs en *ko* ſont ſi bien des génitifs du nom que *zeruko* „de ciel = céleſte" eſt employé par Liçarrague au pluriel *zeruetako* „des cieux" = céleſte; p. ex. *Ene Aita ceruëtacoac*... Matth. xv, 13. „Mon Père céleſte". *Ceruetacoac* ſuit le nom à cauſe du pronom poſſeſſif.

Les exceptions dont nous parlions plus haut ſe réduiſent peut-être à une ſeule exception, & c'eſt le mot *gabe*. *Gabe* eſt un adjectif & ſignifie „dénué"; il correſpond à l'allemand „los", au hollandais „loos", tous les deux employés comme terminaiſons; p. ex. kinderloos „ſans enfants"; levenloos „ſans vie". On dit donc en baſque *ezkergabe* „ingrat" c'eſt-à-dire dénué de gratitude. *Gabe* a encore gardé ſa ſignification propre, mais malgré cela en eſt arrivé à être employé comme ſuffixe avec la ſignification de „ſans" : *nigabe* „ſans moi"; & en même temps comme terminaiſon, c'eſt-à-dire ſans ſignification arrêtée, comme dans *ezkergabe* „ingrat". Il eſt probable que *gabe*, comme terminaiſon, repréſente tout auſſi peu à l'eſprit baſque la négation de ce que le nom indique, que „loos" dans roekeloos „téméraire" en hollandais. „L'eſprit oublie", comme dit M. Bréal, dans un cas analogue, „quand il veut, la nature adjective ou ſubſtantive" (1).

Mais quoique nous puiſſions ou quoique nous ne puiſſions pas arriver à découvrir la ſignification & la forme primitive de toutes les terminaiſons, il nous ſemble qu'il faudra admettre : 1° qu'elles

(1) *Gram. comp.* de Bopp, Introd., p. XXIX.

ſont toutes des noms, adjectifs ou ſubſtantifs, & qu'unies à d'autres noms elles forment des mots dérivés; 2° qu'elles n'indiquent jamais, excepté *gabe*, les rapports des mots entre eux, & ne peuvent pas être confondues avec les ſuffixes.

§ 4.

Les terminaiſons au moyen deſquelles on forme les mots dérivés pourraient être diviſées en quatre claſſes, ſelon qu'elles ſervent à former 1° des noms ſubſtantifs; 2° des adjectifs; 3° des adjectifs verbaux; 4° des adverbes.

TERMINAISONS DES SUBSTANTIFS.

Ar ou *tar*.	*Hari*.
Ari, voir *hari*.	*Keria*.
Be ou *pe*.	*Kunde*, *kunte*.
Dura ou *thura*.	*Le*, voir *zale*.
Era.	*Men*.
Gai, *kai* ou *gei*, *kei*.	*Pen*.
Gaillu, *kaillu*.	*Taſun*, *tarzun*.
Gale, voir *zale*.	*Tegi* ou *teli*.
Gin, *gille*.	*Zale*.

TERMINAISONS DES ADJECTIFS.

Dun.	*Garren*.
Gabe.	*Garri*.
Gor, voir *kur*.	*Nai*.
Gure, voir *kur*.	*Ti*.
Kor, voir *kur*.	*Tiar*.
Koi, voir *kur*.	*Tſu*, *ſu*.
Kur.	

TERMINAISONS DES ADJECTIFS VERBAUX.

Du ou *tu.*
Z.
Ra.

TERMINAISONS DES ADVERBES.

Ki.
Ro.
Kizun.

Léclufe, dans fa grammaire, compte foixante terminaifons, mais la moitié font des noms. De la façon dont il s'y prend on pourrait confidérer, par exemple en allemand, le mot Alter ,,âge'' comme une terminaifon, puifqu'on dit Zeitalter ,,âge'', Mittelalter ,,moyen-âge''. Il a pris pour des terminaifons les noms dont il ne favait pas rendre compte, & le nombre n'en eft pas petit; p. ex. *aldia, anza, bera, etfia,* &c.

§ 5.

Terminaifons qui forment des fubftantifs.

Ar ou *tar.* C'eft le fuffixe de l'ethnique; il eft *ar* ou *tar;* le *r* eft dur & par conféquent fe redouble quand fuit l'article. De *Burgos* on forme *Burgoftarra* ,,l'habitant de Burgos''; de *Oloron* on forme *Olorondarra* ,,l'habitant d'Oloron''. Le *t* devient *d* quand les lois phonétiques l'exigent. Si le nom finit par une voyelle c'eft l'oreille qui décide, felon Lardizabal, fi le *t* fera maintenu ou élidé. *Erroma* ,,Rome'' fait *Erromarra* ou *Erromatarra* ,,le Romain''. *Efpañarra* ,,l'Efpagnol''. L'origine de ce fuffixe nous paraît être le fubftantif *ar* ,,mâle''; le *t* dont il eft précédé eft fans doute inexpliqué jufqu'à préfent, &, fi c'eft poffible nous ne voudrions pas l'admettre comme

lettre euphonique ou adventice. Comme règle générale, l'élision des consonnes est de beaucoup plus fréquente que leur interçalation. Ces termes de „adventice, euphonique, redondante" n'expliquent rien du tout pour la plupart du temps. Cependant, si notre hypothèse est fondée, le *t* ne peut pas appartenir à *ar;* il faut donc qu'il appartienne au mot précédent; mais comment? Nous l'ignorons; mais il nous semble qu'on arrivera plutôt à un résultat satisfaisant en cherchant l'origine du *t*, soit dans le nom qui précède, soit dans un mot peut-être disparu. En tout cas, il nous semble très peu probable que *tar* soit la terminaison. *Ar* „mâle, homme" explique tout naturellement ces mots composés & trouve des analogies dans plusieurs autres langues. L'allemand Landsmann est exactement le basque *erritar;* de même en anglais & en hollandais on dit englishman, engelschman (un) anglais, franschman, frenchman (un) français, &c.

Jusqu'à présent nous n'avons trouvé que très rarement le *t* employé comme lettre euphonique : *eiztari*, de *eiz-ari*. Et encore il se pourrait que le *t* de *eiztari* & de quelques autres mots formés de la sorte, fût pour un *k* médial, qui est toléré seulement quand il provient de *h* radical. *Eiztari* est formé, selon nous, de *eiz-hari* & aurait dû faire *eizkari;* il se pourrait que le *k* eût été changé en *t*, selon la loi par rapport au *k* radical.

Ari, hari. Cette terminaison forme les noms d'agent, & correspond au français „eur" dans fileur, pêcheur, tourneur, &c. *Arrainkari*, bn. „pêcheur" de *arrain* „poisson" & *hari* avec mutation de *h* en *k* (voir ch. III). *Garzkari*, bn. „marchand de sel" de *garz* „sel"; *gerlari* „guerrier" de *gerla* „guerre"; *meatzari* „mineur" de *meatz* „mine"; *eiztari* „chasseur" de *eiz* „chasse" & *ari*, peut-être de *eiz-tari* avec mutation de *k* en *t*, comme c'est le cas pour le *k* radical.

Ari, hari nous semble être le nom verbal, dont la signification est „être occupé".

Be signifie „bas" & a formé quelques rares mots : *leorpe*, g. „cabane" de *leor* „sec"; *burupe* „estime de soi-même, présomption" selon Pouvreau (v. Axular, p. XVI de la Gom. carta).

Dura. Cette terminaifon qui eft *thura* en fouletin, fe retrouve dans tous les dialectes. Les langues romanes en ont une femblable: *dura*, efp. p. ex. cortadura, cornadura; dure ou ture français. Elle leur vient du latin (voir Diez).

Il nous paraît cependant poffible & même probable que cette terminaifon foit purement bafque dans les mots bafques. *Du* ou *tu* eft la terminaifon qui forme les adjectifs verbaux; *handi* ,,grand'' fait *handitu* ,,grandi''; *epel* ,,tiède'' fait *epeldu* ,,attiédi'' & *epeldura* ,,attiédiffement''. Or *ra* ,,vers'' indique la ,,tendance vers'' & par métaphore ,,le devenir''; par exemple *begiratu* ,,regarder'' de *begi* ,,œil''; *gogoratu* ,,fe rappeler, venir à la penfée'' de *gogo*. Ainfi *epeldura* eft attiédiffement, c'eft-à-dire le devenir tiède; tandis que *epeltafun* eft tiédeur, de *epel* & *tafun*. *Eztidura* ,,adouciffement''; mais *eztitafun* ,,douceur''. *Chipitura* ,,rappetiffement''.

Gay, *gai*, *kai*, g., l., bn., *gei*, b., *ekhey*, bn., *ekai*, l. La fignification primitive de cette terminaifon, qui eft un nom, encore employé pour lui feul, eft ,,matière, fujet, étoffe''; enfuite, comme adjectif ,,apte, capable''. L'expreffion françaife ,,il n'y a pas d'étoffe en lui pour en faire quelque chofe'' équivaut à ,,il n'eft pas capable''... Comme terminaifon ce nom fe retrouve avec une fignification moins définie, mais indiquant toujours que le nom auquel il eft fuffixé eft rendu ,,propre à faire'', qu'il a ,,la faculté de faire'', qu'il eft ,,deftiné à faire telle ou telle chofe''. Dans ces cas-là nous le retrouvons fous la forme *gai*, *kai*, *gi*, *ki*, p. ex. *agerkai*, g. ,,document'' de *ager*, thème verbal au fens de ,,paraître, déclarer, manifefter''; & ainfi *halgai*, de *hali* pour *hari* ,,tout ce qui provient du lin''. *Iraugai* = *iraugi* ,,chaume''. *Oihalki* ,,lambeau de toile''; *ezurki* ,,fragment d'os''; *idiki* ,,viande de bœuf'', &c.

Gaillu, *kaillu*. Cette terminaifon, dont l'origine nous eft inconnue, appartient aux dialectes bafques français; elle ne fe rencontre que rarement. Chaho la rend par ,,ce qui fert à'' (1). Ainfi *handikaillu* ,,ce qui fert à agrandir'' de *handi* ,,grand''. *Ederkaillu* ,,ce qui fert à embellir'' c'eft-à-dire ornement. *Lotgaillu* ,,bandage'' de *lotu* ,,lier''.

(1) Etude gram.

Eſtekaillu „lien" de *es* „lier". *Onkhaillu* „fumier" de *on* „bon", &c.

Gale, v. *zale*.

Gin, ghin, gille, ille, ile. Ces terminaiſons ſont en uſage dans tous les dialectes, & indiquent en général ceux qui ſont quelque choſe, les gens de métier; elles dérivent toutes de *egin* „faire". Le *n* de *egin* a dû ſe perdre devant *l* & *egin* + *le* eſt devenu *egile* ou *egille*, d'où *gille*, & par la chute du *g eile*. *Gin* ou *ghin* appartient plutôt aux dialectes baſques français; p. ex. *zurghin*, l., bn., *zurgille*, l. „charpentier" de *zur* „bois". *Itzaghin*, ſ. „cloutier" de *itze* „clou". *Harghin*, ſ. „maçon" de *harri* „pierre".

La terminaiſon *le* de *egille* ou *egile* paraît être la contraction de *zale* (voir cette terminaiſon); & *eginzale* „faiſeur, créateur" ſe trouve comme *egille*. *Egille* à ſon tour eſt terminaiſon, ſous une forme ſyncopée *ille* ou *ile* ou *eile; bacherille* „potier" de *bachero-ille*. *Ehaille* „tiſſerand" de *ehai-ille*.

Hari, v. *ari*.

Kai, v. *gai*.

Keria. Cette terminaiſon eſt de tous les dialectes & ſignifie tendance & au fond „mauvaiſe tendance". La forme primitive eſt, croyons-nous, *heri* „malade" dont le *h* initial, par ſuite de l'agglutination, venant au milieu du mot, s'eſt durci en *k*, ſelon la règle (1). Comparez notre Dictionnaire. L'étymologie explique pourquoi *keria* exprime une tendance mauvaiſe; p. ex. *ordikeria* „l'ivrognerie"; mais on a quelquefois oublié le véritable ſens de cette terminaiſon & elle a été appliquée de travers.

Kide. Ce mot ſignifie: pareil, égal; & auſſi ſelon Pouvreau: compagnon. Le dialecte labourdin écrit *kide*, & le biſcaïen *ide;* le *k* initial ne ſe ſera probablement pas perdu, & puiſque *kide* ſe trouve auſſi écrit *hide*, il eſt plus probable que le *h* ſe ſoit perdu en biſcaïen, comme cela eſt toujours le cas, & que le *h* initial ſoit devenu *k* comme c'eſt la règle, pour les mots compoſés, p. ex. *bakid* de *bat-hide* „commun". Dans *aurhide* „conſanguin" le *h* (primitif?) s'eſt maintenu.

(1) Ch. III.

Zunde, *zunte*. La première forme de cette terminaiſon appartient aux dialectes g., b., l., bn.; elle eſt plus correcte que la ſeconde, qui eſt en uſage en ſouletin, puiſque *n* & *t* ne ſe ſuivent pas en général. Quelquefois le *k* eſt élidé comme dans *jakiunde*, g. „connaiſſance" de *jakin*, ſans doute pour éviter la cacophonie, car généralement le *k* reſte : *uſtekunde* „perſuaſion, conviction"; *ohikunde* „coutume".

Men. Cette terminaiſon paraît être le nom ſubſtantif *men:* capacité, puiſſance, & pourrait être comparée à l'adjectif hollandais : vol „plein"; p. ex. *ahamen* „bouchée" de *aho* „bouche"; en holl. „mondvol" de mond „bouche". *Eskumen* „poignée" de *esku;* en holl. handvol. — *Naſmen* „mélange" de *nas* ou *naſi*. *Baimen* „permiſſion" de *bai*.

Pen. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes pour former des ſubſtantifs de noms verbaux : *eroſpen* „achat" de *eros-i; iduripen* „ſoupçon" de *iduri; nahaſtepen* „mélange" de *nakas-te; oroipen* „ſouvenir" de *oroi; ſortzapen* „naiſſance" de *ſor-tza* (pour *tze*); *jautſapen* „chute" de *jauſte*, de *jaus-i*.

Taſun, *tarſun*. Cette terminaiſon indique la qualité, la tendance, plutôt bonne, comme *keria* indique la tendance mauvaiſe : *berdintaſun* „égalité" de *berdin; aberaſtaſun* „richeſſe".

Juſqu'à préſent la ſignification de *taſun* eſt inconnue. Aſtarloa prétend que *taſun* ſignifie abondance, ce qui a été répété par W. V. Humboldt, & enſuite par tous ceux qui ont copié l'un ou l'autre de ces auteurs; mais il n'y a rien, autant que nous ſachions, qui puiſſe prouver l'exactitude de cette aſſertion.

Il n'eſt donc pas poſſible de décider ſi le ſens de *taſun* implique l'idée de bonté, comme *keria* implique l'idée de défaut, de mal.

La forme *tarzun* appartient aux dialectes bn. & ſoul.

Comp. le Dict. ſ. v. *eri* & *taſun*.

Tarzun, v. *taſun*.

Tegi. Cette terminaiſon ſe trouve dans tous les dialectes, mais ſouvent ſous ſa forme contractée *tei*. C'eſt un nom ſubſtantif ſignifiant „lieu", holl. plaats. P. ex. *ſutei* „foyer" de *ſu-tegi;* en holl. vuurplaats, ce qui eſt exactement le mot baſque. *Argindegi* (muta-

tion de *t* en *d* après *n*) „atelier du lapidaire; de *arri-egin-tegi.*

Une variante de *tegi* eſt *toki* contractée en *toi;* p. ex. *iratztoi,* bn. „fougeraie" de *iratz-toi.*

Teli. Terminaiſon du dialecte ſoul. & indiquant „amas"; p. ex. *elhurteli* „amas de neige"; *harriteli* „amas de pierre"; *gizonteli* „amas d'hommes".

Tzaille, v. *zale.*

Zale, gale. Gale & la variante *zale* (mutation de *g* en *z,* voir ch. III) ſont des noms ſubſtantifs & ſignifient „envie, déſir". *Ondazun zalea da gizona.* Mendiburu, p. 49. „l'homme eſt déſireux de biens". *Non du bagea, an da zalea.* Prov. „Où eſt manque, là eſt déſir".

Zale ſe trouve comme terminaiſon en b., l., bn.; *nekazale* „ouvrier" de *neke* „travail"; *eginzale* „créateur" de *egin* „faire". Mais plus généralement on trouve *tzaille* dans les dialectes baſques français : *ontzaille* „bienfaiteur" de *ona; saltzaille* „vendeur" de *sal-du.* La variante *z* = *tz* ſe rencontre très ſouvent *enzun-entzun.* La variante *l* = *ll* n'eſt pas non plus rare.

§ 6.

Terminaiſons qui ſervent à former des adjectifs.

Dun. Cette terminaiſon ſe trouve dans tous les dialectes; elle eſt formée de la 3me perſonne ſing. de l'indicatif: *du* „il a" ſuivi du pronom relatif *n;* ainſi „qui a"; p. ex. *biotzdun* „courageux" de *biotz* „cœur"; qui a cœur. *Aurdun* „enceinte" de *aur* „enfant"; qui a enfant. *Zamaldun* „cavalier" de *zamari-dun.*

Gabe. Nous avons déjà parlé de cette terminaiſon (v. § 3), qui ſe trouve ſur la limite entre les terminaiſons & les ſuffixes. Dans *nigabe* „ſans moi", *gabe* eſt un ſuffixe; il indique un rapport; dans *eskergabe* „ingrat" *uſtegabe* „irréfléchi" *gabe* eſt une terminaiſon, formant un mot d'un autre mot & n'indiquant aucun rapport, excepté pour le

grammairien qui décompose le mot. Toute classification nous paraît devenir impossible si l'on n'assigne pas pour limite la signification actuelle du mot, puisqu'on ne peut prendre en considération toutes les phases par où le mot a passé. Le substantif verbal, par exemple, est un nom au locatif, mais pour l'étymologiste seulement, car ce locatif n'est plus sensible dans la phrase; bien plus, ce locatif sert comme objet (infinitif) dans la phrase régie.

Gabe a conservé sa signification indépendante, on le trouve séparé du nom & régissant le partitif : *Ogirik gabe* „dénué de pain". — *Galdu dira euskarasko librurik gabez euskarasko hitz egite*. Mendiburu. „Il s'est perdu beaucoup de mots basques par le manque de livres basques". *Gabez* est *gabe* + *z*, c'est-à-dire,„par le manque". Nous pouvons citer deux suffixes à l'appui de notre théorie de classification; ce sont *kin* & *tzat*, tous les deux régissant le génitif (voir ces suffixes).

Il est plus que probable que nous connaissons l'origine de *kin; kin* est un nom au locatif signifiant „dans la compagnie" & de là le génitif qui précède. Nous connaissons donc tout aussi bien l'origine de *kin* que de *gabe;* tous les deux sont des noms, l'un adjectif, l'autre substantif; & malgré cela *kin* n'est jamais terminaison, & *gabe* peut l'être ; *kin* exprime une relation, comme nos prépositions, & n'exprime jamais autre chose qu'une relation, & *gabe* sert à former des mots, & sert aussi comme suffixe; c'est cette aptitude à rendre ce double service qui le place sur la limite de l'une & de l'autre catégorie de ces mots.

Garren. Tous les dialectes font usage de cette terminaison pour former les noms de nombre ordinaux : *bigarren*, *hirugarren*, &c. Plusieurs auteurs anciens écrivent *garren* séparé du nom de nombre; mais jusqu'ici nous n'avons pas pu découvrir la signification de cette terminaison.

Garri. Cette terminaison forme un grand nombre d'adjectifs & leur donne le sens de „porté à, enclin à". Il nous semble qu'elle dérive de *ekarri* „porter". Cette forme d'adjectifs se retrouve en allemand & en hollandais; dragen, holl. „porter" fait haatdragend „rancunier" de haat „haine" & dragend, part. présent „portant".

Ainſi *arrogarri* „orgueilleux" de *arro* „vain, gonflé". *Ahalgegarri* „honteux" de *ahalge*. On trouve chez Larramendi *eſtimagarri* „appréciable, eſp., eſtimable" ce qui ne paraît pas être une forme correcte; les adjectifs en *garri* devraient avoir une ſignification active. Mais toutes les langues ſe permettent de ces licences; en français l'adjectif curieux ſert dans les deux ſens „un homme curieux" au propre, eſt un homme qui veut tout ſavoir; „un meuble curieux" eſt un meuble rare. — Comp. le Dict.

Gor, v. *kur*.

Gure, v. *kur*.

Kor, v. *kur*.

Kur. La ſignification primitive de *kur*, *gur*, paraît être „penché, courbé"; & puiſque la théorie qui veut que les exploſives fortes aient précédé les exploſives douces, eſt probablement correcte, il faut admettre *kur* comme la forme primitive. *Kur* ou *gur* ſignifie, de nos jours, „révérence" & a donné le nom verbal *khurtu* „s'abaiſſer". Comp. le Dictionnaire. *Kur* ou *gur* nous ſemble ſe retrouver dans la terminaiſon *gure* avec la ſignification de „inclination, déſir, volonté"; p. ex. *logure*, g. „envie de dormir"; *azkure* „envie de ſe gratter". *Gure* ou *kure* eſt devenu dans quelques dialectes *gor* ou *kor*, & même cette variété de la voyelle ſe retrouve dans le même dialecte: *ilkor* „mortel" appartient aux dialectes guip. & lab.; *galkor*, *galkhor*, l. „periſſable".

Nai. Cette terminaiſon eſt très rare; nous ne l'avons trouvée juſqu'à préſent qu'en guipuzcoan & dans le ſeul mot *ikaſnai*. *Nai* ſignifie „volonté" & correſpond dans ce cas-ci exactement à la terminaiſon hollandaiſe gierig (de begeerig „qui a envie de, avide") & *ikaſnai* ſe rend parfaitement par weetgierig „avide d'inſtruction". La même terminaiſon ſe retrouve en allemand; neugierig, all. nieuwſgierig, holl. „curieux"; litt. avide de nouvelles.

Ti. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes & correſpond à la terminaiſon holl. achtig, de aard „nature, diſpoſition". *Gezurti* „menteur"; *egiati* „véridique"; *bekhaizti* „envieux".

Tiar. Cette terminaiſon n'appartient qu'aux dialectes baſques français; elle ſignifie: ami de; p. ex. *David errege Jainkotiar hura*.

Chourio, p. 316. „Ce roi David ami de Dieu, dévoué à Dieu". La verſion ſouletine eſt: *devota bere indar oroz;* la verſion nav. eſp.: *guztiz devotoac.* — *Goiztiar* „matinal".

C'eſt à tort, croyons-nous, que M. Gèze (1) conſidère *tiar* & *tar* comme une terminaiſon & la rend par : qui fréquente, qui habite, qui pratique. Comment cette ſignification s'applique à „Dieu" ou à „matin" n'eſt pas dit.

Comme *tiar* a le ſens de : ami de, dévoué à, porté à, il eſt probable que cette terminaiſon dérive d'un adjectif ou adjectif verbal, ayant cette ſignification. La ſeule racine qui conviendrait eſt *jar* ou *yar* qui ſignifie „aſſis". Comme le *j (y)* initial prend quelquefois le ſon de *dj* (voir Diction. ſ. v. *J*, *jetzi* = *deitzi*), *yar* ou *jar* eſt devenu *diar* puis *tiar*, comme *du* devient *tu*. La forme s'explique donc, croyons-nous; mais la ſignification? Comment eſt-ce que „aſſis" en eſt venu au ſens de : incliné, penché?

Tſu, ſu. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes; elle eſt écrite *tſu*, *xu*, *ſu;* *x* étant prononcé *ts*, *tſu* & *xu* ont le même ſon, rendu d'une manière différente; *ſu* eſt rare, comme dans *odolſu* „ſanguinaire"; *egarſu* „altéré" qui s'écrit auſſi *egartſu*. *Lohixu*, ſ. „luxurieux"; *harrixu*, ſ. „pierreux"; *altſu* „puiſſant", &c.

La langue baſque poſſède auſſi quelques terminaiſons pour les diminutifs & les augmentatifs.

Le ſigne diſtinctif du diminutif paraît être le mouillement. On retrouve le mouillement auſſi dans la conjugaiſon familière. Il ſuffit même, dans quelques dialectes, de prononcer la lettre mouillée, ſans rien ajouter au mot. Lardizabal dit (Gr., p. 82, nº 5) que *maitea* „cher" ſe prononce comme terme de tendreſſe avec *t* mouillé. En général, dans beaucoup de langues, les termes de tendreſſe, les termes familiers, ſont des diminutifs.

Il eſt difficile de tracer l'origine de ces terminaiſons (2) & nous

(1) *Eléments de Grammaire baſque*, p. 255.

(2) Ce qui eſt conſidéré comme terme d'amitié chez un peuple eſt ſouvent une injure chez un autre. En anglais un enfant dira à ſa mère : Dear old mama. „Chère vieille maman". En holl. ou en all. l'enfant qui entendrait appeler ſa mère ou ſa bonne „vieille" ſerait très choqué.

ne ferons que les nommer. En biſcaïen il y a *ñ*, *ch*, *x;* p. ex. *neska* fait *neskacha; aita* fait *aitacho; enecho* „mon cher"; eſp. muy mio. *Gizon* fait *gizoncho*. En ſoul. il y a *tto*, *ño*, *ni*.

Les terminaiſons *tzar* & *char* ſont, ſelon toute apparence, formées de *chaar*, *zar* „vieux". *Gizounchar* „un homme de peu". *Emaztetzar bat* „une vilaine femme".

En lab. *tcho*, *to*, *sko*, *skoto*, &c.: *Eta canta eſpiritualezco librutcho hau*... Les Noëls de Etcheberry (1630). „Ce petit livre de chants ſpirituels"...

Les terminaiſons pour les augmentatifs ſont: *to*, *ko*, p. ex. *gizato*, de *gizon-to*. Pour la mutation de *gizon* en *giza*, comparez les dérivés *gizaldi*, *gizakumeak*, &c. (voir le Diction.). *Mutilko*, &c.

§ 7.

La dérivation du nom verbal.

Il y a une grande difficulté à claſſer les noms verbaux en noms verbaux primitifs & noms verbaux dérivés. Il eſt impoſſible de dire où une claſſe commence & où l'autre finit.

Strictement parlant, on pourrait admettre que tous les noms verbaux ſont dérivés; ils ſont tous formés d'un thème verbal (peu-être d'une racine verbale), auquel eſt joint une terminaiſon, ſoit *du*, *tu*, *i*, *n*. *Ibil* fait *ibili; eros* fait *eroſi; ſal* fait *ſaldu*. Comme thème (ou comme racine) ces noms ſe trouvent dans l'impératif; mais il exiſte cependant une différence marquée entre eux. *Ibili* eſt un nom verbal qui ſe conjugue; & *eroſi*, bien qu'il ne ſe conjugue pas, a eu, ſelon toute probabilité, ſa conjugaiſon régulière comme *ibili;* on a dû dire *daroſat;* mais de nos jours on ne conjugue *eroſi* que par périphraſe: *eroſi dut* „j'achète". Au contraire *ſaldu*, *artu*, *aſi* de *ſal*, *ar* & *as* ne ſe conjuguent pas, & il n'y a aucune raiſon pour admettre qu'ils aient eu une conjugaiſon; *aſi* pourrait encore ſe conjuguer, mais pour des noms verbaux comme *ſar*, *ſal*, *ar* & d'autres, il ne

ferait pas possible de les conjuguer par analogie avec les noms verbaux connus, comme *ibilli*, *ikusi*, *etorri*, &c. (1). Comme noms verbaux primitifs, ils auraient dû se conjuguer régulièrement, puisque la conjugaison périphrastique est d'une date plus récente; & cependant on ne voit pas comment ils auraient pu être conjugués régulièrement. De plus, les noms verbaux en *du*, *tu*, sont, croyons-nous, d'une date comparativement récente, ce qui ne s'accorde pas non plus avec la notion de thèmes verbaux primitifs. Comment ces noms verbaux, comme *saldu*, *artu*, *sartu*, &c., étaient-ils conjugués, ou même, comment ces adjectifs verbaux étaient-ils formés, avant que la langue basque eût admis *du* ou *tu* comme caractéristique de l'adjectif verbal? est-ce que *sal*, *ar*, *sar* étaient des thèmes verbaux, ou même des racines verbales en usage comme adjectifs verbaux, comme il arrive avec les adjectifs verbaux en *n*: *jan*, *eman*, *egin*? Jusqu'à présent toutes ces questions restent sans réponse, & nous aimerions considérer provisoirement tous ces noms verbaux comme primitifs en réservant le terme de „noms verbaux dérivés" à ceux qui sont dérivés, soit d'un substantif, soit d'un adjectif, soit aussi d'un nom verbal.

Les suffixes à l'aide desquels se forment les verbes dérivés sont: *i*, *ra*, *ka*, *z*, *ki* ou *zki*, *du* ou *tu*.

Nous rangeons donc dans cette classe les noms verbaux qui sont dérivés:

1° D'un substantif: comme ***bildurtu*** „craint" de ***bildur*** „crainte"; ***apaindu*** „orné" de ***apain*** „ornement"; ***buztandu*** „germé" de ***buztan*** „germe, queue".

2° D'un adjectif: ***handitu*** „grandi" de ***handi*** „grand".

3° D'un nom soit substantif, soit adjectif, à l'aide d'un des suffixes *ra*, *ka*, *z*, &c. Le suffixe *ra* „vers" a formé plusieurs noms verbaux dans lesquels se trouve exprimé „une tendance vers"; p. ex. de ***on*** „bon" on forme *oneratu* „porté au bien = amendé"; de ***men*** „puissance" on forme *menderatu* „amené vers, sous, la puissance = subjugué". De ***begi*** „œil" on forme ***begiratu*** „regardé". Les

(1) Les noms verbaux comme *sartu*, *saldu*, &c., peuvent avoir pris dans la suite cette forme simple, qui les fait passer pour des noms verbaux primitifs. ***Jabaldu*** est pour ***jabe-ari-du***, ***itzaldu*** & ***itzuli*** pour ***itz-ari-du***.

adverbes comme *gora* „en haut" & *bera* „en bas" avaient déjà le ſuffixe *ra* & ont donné *beratu* „abaiſſé" & *goratu* „élevé".

Le ſuffixe *z* „par" a fait de *be* „bas" *beztu* „humilié" de *ichu ichuzkitu;* ici ſe trouve encore *ki;* pour *kide?*

Le ſuffixe *ka* a formé de *elhe elhekatu*, de *oska oskakatu*, de *ſiſta ſiſtakatu*.

La terminaiſon *zer*, ſelon Larramendi, & *tzer* ou *ter*, ſelon Salaberry, donne au ſubſtantif verbal la ſignification de „faillir". *Hazter niz oihuz* „j'ai failli commencer à crier". — *Goſeak hilzer daude asko ta asko* (1). „Les affamés ont très ſouvent failli mourir". Eſt-ce que cette terminaiſon ne ferait pas le ſuffixe *ra* ‚vers" ajouté à la terminaiſon du ſubſtantif verbal *te* ou *tze*, ce qui expliquerait auſſi les variantes *ter* & *tzer* ou *zer; hazte* + *ra*, *iltze* + *ra?*

(1) Lettre de Larramendi à Mendiburu, p. 2, verſo.

LA SYNTAXE

CHAPITRE XXI.

L'ARTICLE.

L'ufage de l'article eft en bafque à peu près le même que dans nos langues. Du moment que le nom eft défini par un autre mot, foit pronom, foit nom de nombre, foit adverbe de quantité, l'article ne fert plus. On ne dit pas plus en bafque qu'en français : *Zer liburua?* ,,Quel le livre''? On dit : *Zer liburu?* ,,Quel livre''? Et ainfi : *gizon au* ,,cet homme''. *Gizon bi* ,,deux hommes''. *Ogi asko jan det* ,,j'ai mangé beaucoup de pain''; litt. beaucoup pain, comme en all., en holl., en angl., en efp., en ital.

L'article bafque a confervé, comme l'article efpagnol, quelque chofe de fa nature primitive; on peut l'employer là où l'on préfère en français fe fervir d'un pronom démonftratif. On dira, par exemple, en efpagnol : No es lo mifmo trazar una grammatica general, que efcribir la de una lengua particular (1). ,,Ce n'eft pas la même chofe de composer une grammaire générale que d'écrire celle (& non ,,la'' comme en efpagnol) d'une langue particulière''. De même en bafque, fi l'on dit : *liburu au da femearena.* ,,Ce livre eft celui du fils'' on dit au fond : ce livre eft le du fils; *femearen-a*. Par conféquent, s'il faut exprimer le pluriel, on prend l'article au pluriel : *liburu oyek dira femearenak.* ,,Ces livres font ceux du fils'' ou ,,les du fils''; *feme-ar-n-ak*, les-de-le-fils.

(1) Salva, *Gram.*, Introd., p. XVII.

CHAPITRE XXII.

LE NOM.

§ 1.

Le sujet & l'objet.

La langue basque n'a pas de déclinaison & ne distingue pas ce que l'on appelle „cas". Le sujet & l'objet existent, comme de raison; c'est la logique qui le veut; mais la grammaire ne connaît ni nominatif, ni accusatif. Le sujet & l'objet ont la même forme; seulement le sujet, quand il est l'agent, porte la caractéristique *k;* mais du moment que le verbe est intransitif, le sujet n'a pas de caractéristique, & ne se distingue en rien de l'objet; p. ex. *gizonak ikusten du...* „l'homme voit..."; mais *gizona dator* „l'homme vient" & *ikusten dut gizona* „je vois l'homme".

La caractéristique *k* est si bien le signe de l'agent & non pas celui du nominatif, que le nom porte ce signe, même quand le verbe de la phrase est un verbe passif; p. ex. *Jaungoikoak egiña izan mundua.* „Le monde fut fait par Dieu". *Jaungoikoak egin zuen mundua.* „Dieu fit le monde".

Le sujet avec le verbe passif est appelé dans d'autres langues „le sujet logique" & est toujours rendu par le nom accompagné d'une préposition „par" ou „de"; & c'est ce qui a induit quelques auteurs basques à exprimer de pareilles phrases à l'aide de *gatik* ou *gandik* ou *z;* mais Lardizabal (1) & Zavala (2) considèrent cette façon de s'exprimer comme vicieuse: il ne faut pas dire: *Semea*

(1) *Gram.*, p. 67-68.
(2) *Verbo vasc.*, p. 17, note.

maitetua da aitagatik; il faut dire: *Semea aitak maitetua da.* „Le fils eſt aimé du père”. Dechepare s'exprime correctement en écrivant: *Manamenduyak hoyek dira Jangoikuak emanik.* „Ces commandements ſont donnés par Dieu”. De même *Yainkoak berak eſanak dira egia oneek* (1). „Ces vérités ſont dites par Dieu même”.

Dans les flexions du verbe, le même pronom (ou ſon caractériſtique) ſert indifféremment comme ſujet, comme objet & même comme datif (2).

Il paraît que quand le ſujet a rapport à plus d'un verbe, dont l'un eſt tranſitif & l'autre intranſitif, il y a accord ſeulement avec le premier verbe: *David ezegoan alako ſoñekoakin oitua, eta oyek utſirik, artu zituen arzaizoñekoa.* Lardizabal. „David n'était pas habitué à de tels habits, &, les ayant ôtés, il prit ſon habit de berger”. Il ſemblerait qu'il aurait fallu répéter le ſujet: *Davidek artu,* &c.

§ 2.

Accord du nom.

La langue baſque eſt extrêmement économe dans la manière d'indiquer les rapports des mots entre eux; ce n'eſt qu'au dernier mot de la propoſition qu'on ajoute le ſuffixe qui doit déſigner ce rapport; p. ex. *echea gizon onen* „la maiſon de cet homme”; *gizon* ne change pas. Si la langue baſque avait une déclinaiſon, *gizon* devrait auſſi être décliné, comme par exemple en allemand: dieſes mannes, & non pas: dieſes mann. De même: *Zer gizonek eſan dio.* „Quel homme le lui a dit”; & non pas: *zerk gizonek.* — *Bere eche ſainduan.* „Dans ſa ſainte maiſon”; & non pas: *echean ſainduan.*

Cette règle s'applique auſſi aux noms verbaux. Mendiburu dit (Jeſuſen compañiaco, p. 14): *Gugatik gizon egite iltze, ta aldearen gelditzea ez da bakarrik guk Jeſuſi zor dioguna.* „Nous ſommes rede-

(1) *Verbo vaſc.*, p. 17, note.

(2) Ch. XI, § 3.

vables à Jéſus, non pas ſeulement parce qu'il s'eſt fait homme, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſté dans l'autel, pour nous". Cependant Axular écrit, p. 93 : *Aldumeo urzico eta mudaricoitu preſoina...*

Il y a pourtant quelques exceptions.

1° Quand l'adjectif eſt ſuivi du pronom démonſtratif, tous les deux prennent le ſuffixe; p. ex. ***Ecen gauça hauc guciac eguin behar dirade.*** Matt. XXIV, 6. „Car il faut que toutes ces choſes arrivent"; litt. ſoient faites. Ici ***hauk*** & ***guziak*** ont tous les deux le ſigne de pluralité ***k***. — ***Beraz Davidec berac erran du.*** Marc XII, 36. „Mais David lui-même a parlé". ***Davidek*** & ***berak*** ont tous les deux le ſuffixe *k*, caractériſtique de l'agent.

En vertu du principe qu'il ne faut pas exprimer deux fois le même rapport, ou la même circonſtance, les noms reſtent au ſingulier quand ils ſont accompagnés :

1° D'un nom de nombre. Le nombre ſuffit à indiquer le pluriel *gizon bi* „deux hommes".

2° D'un adverbe de quantité :

Anhiz gauza behar dira iudizio handian. Dechepare, Poéſies, 24. „Il faudra beaucoup de choſes dans le grand jugement. — ***Berze anhitz debozinotzko othoitzekin.*** Haramburu (titre du livre). „Avec beaucoup d'autres prières de dévotion".

§ 3.

L'attribut.

Dans quelques dialectes l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet; dans quelques autres il n'y a pas d'accord. En labourdin, en ſouletin & en bas-navarrais l'attribut eſt invariable, & a la forme indéfinie. ***Emazteak izikor dire*** „les femmes ſont puſillanimes" (1). — ***Zeren baskoak baitira abil, animos eta gentil, eta hetan izan baita*** (2)...

(1) Darrigol. *Diſſ. apol.*, p. 144.
(2) Dechepare, Introd.

„Puiſque les Baſques ſont habiles, courageux & aimables, & que parmi eux il y en a"... — *Oſſo diradenéc eztute... baina eri diradenéc.* Marc II, 17. „Ce ne ſont pas ceux qui ſont ſains... ce ſont ceux qui ſont malades". — *Ecen ene uztarria aiſit da, eta ene carga arin.* Matth. XI, 30. *Haimbeſte gira flaku* „tant nous ſommes faibles".

En biſcaïen & en guipuzcoan l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet. *Ez olgeeta guztiak dira onak* (1). „tous les amuſements ne ſont pas bons". *Gizonak ilkorrak dira* „les hommes ſont mortels".

Il paraît cependant que quand l'attribut eſt un adjectif verbal il y a accord dans tous les dialectes. *Bereak bere odolaz eroſiak gaitu* (2). „Lui-même il nous a rachetés de ſon ſang". *Yainkoak berak eſanak dira egia oneek* (3). „Ces vérités ſont dites par Dieu même". *Maitatuak gera* „nous ſommes aimés".

Pouvreau fait accorder l'attribut : *Baldin zure triſtezia eta etſimendua handiak badire* (4). „Et ſi votre triſteſſe & votre déſeſpoir ſont grands"...

§ 4.

Le nom & ſon qualificatif.

Le qualificatif, dans l'acception la plus large (adjectif, pronom, nom de nombre, ſuffixe), ſuit le nom : *gizon ederra* „le bel homme"; *gizon au* „cet homme"; *gizon laur* „quatre hommes"; *buruz* „par cœur".

Excepté :

1° Quand le qualificatif eſt ce que l'on nommerait dans nos langues un génitif; dans ce cas il précède le nom : *nere aitaren echea* „la maiſon de mon père". Ici nous avons deux génitifs; *aitaren* qui qualifie *echea* & le précède, & *nere* qui qualifie *aitaren* & le précède. — *Gizonak, lurreko abereak, aireko egaztiak.* „Les hommes, les ani-

(1) Bartholome.
(2) Axular, p. 137, a. éd.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 17.
(4) *Gvdv eſpirituala*, p. 23.

maux terreftres, les oifeaux de l'air''. *Lurreko* & *aireko*, comme tous les adjectifs en *ko* ,,de'' prennent la place affignée aux génitifs (1). Comme nous l'avons dit en parlant des adjectifs en *ko*, ce font trop vifiblement des noms au génitif pour qu'on puiffe fe méprendre fur leur forme.

2° Quand le qualificatif eft un pronom indéfini *berze* ou *berze* ou *befte* ,,autre''; *hanitz*, *anitz*, *anhitz* ,,beaucoup''. *Eta befte fentidu guztiak* (2). ,,Et tous les autres fentiments''.

3° Quand le qualificatif eft un pronom interrogatif: *zer*, *nor*, *zein*. *Zer gizon?* ,,quel homme''? *Nor da hor?* ,,Qui eft là?''

Dans les mots compofés, fi le mot attributif eft un fubftantif, celui-ci eft placé le premier: *ugarri* ,,écueil'' de *ur* ,,eau'' & de *arri* ,,pierre''. Si le mot attributif eft un adjectif, il fuit le nom: *hitzaurre* ,,préface'' de *hitz* ,,parole'' & *aurre* ,,avant'' = avant-propos (3).

Le fuffixe eft le feul de ces mots qui s'uniffe aux noms, &, par exception, le nom de nombre *bat*. Quelques auteurs, furtout les bifcaïens, ont écrit féparés du nom quelques fuffixes, ce qui n'a pas feulement le défavantage d'être un procédé arbitraire, il eft également fautif. Aujourd'hui que nous connaiffons la forme des fuffixes, ce ferait une erreur que d'écrire, comme le fait par exemple Añibarro (Lora fortu, p. 3): *Ta adierazotera guztiai eurac ganaco efquertazun andia gure aldetic.* ,,Et de témoigner à tous la grande reconnaiffance de notre part envers eux''. Le *c* & le *g* ne font qu'une feule lettre dans *eurac ganaco*, qui devrait s'écrire *eurakanako* ou avec mutation de *k* en *g*: *euraganako*. Deux pages plus loin Añibarro écrit: *Anaje maiteac Jefufegan.* ,,Frères aimés en Jéfus''. On fe demande pourquoi *gan* eft uni à Jéfus, & pourquoi *ganako* eft féparé de *eurak*. L'efpèce de purifme apparent n'eft pas bien fondée & a conduit à la forme erronée que nous venons de citer.

(1) Voir ch. xx, § 3.

(2) Olaechea, *Dotrina*, p, 143.

(3) La facilité de former des mots compofés fimplement par la pofition, en même temps que par le figne du génitif, eft remarquable dans quelques langues. Nous lifons dans un journal anglais que lord *** a introduit ,,une députation de l'affociation des ouvriers (pour l'obfervance) du repos du jour du Seigneur''. — A deputation from the working men's Lord's day reft affociation.

§ 5.

L'adjectif.

La langue basque ne connaissant, ni déclinaison, ni genre grammatical, la syntaxe de l'adjectif se réduit à quelques règles par rapport à la place que ce nom occupe dans la phrase, ce qui a été déjà discuté dans le paragraphe précédent. Nous ajouterons seulement que quelques adjectifs font une exception. Ceux en *ko* précèdent le nom, puisqu'ils sont des génitifs; mais si le nom est précédé d'un pronom possessif, l'adjectif en *ko* suit le nom; p. ex. *Ene aita cerue-tacoac landatu ezuen landare gucia.* Matth. XV, 13. „Toute plante que mon père céleste n'a point plantée". Par contre: *Ceren çuey eman bairzaiçue ceruëtaco resumaco secretuén eçaguтzea.* Matth. XIII, 11. „Parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux"; litt. la connaissance des secrets du royaume des cieux.

CHAPITRE XXIII.

LES PRONOMS.

§ 1.

Les pronoms démonstratifs.

Le pronom démonstratif suit immédiatement le nom qu'il accompagne; p. ex. *gizon hau* „cet homme", *gauza hauk guziak* „toutes ces choses".

Employé pour „quel, quelle" *au* ou *hau* précède le nom : „quelle chaleur"! *au otza!*, „quel homme"! *au gizon!* Le pronom démonstratif est employé dans ce même sens en allemand : *diese hitze!*

Le pronom démonstratif est toléré, comme en allemand & en hollandais, simultanément avec le pronom possessif: *Ene hitz hauc.* Matth. VII, 26. „Ces miennes paroles".

Le pronom démonstratif précède le nom quand il sert comme pronom possessif correspondant à „son, leur", puisque dans ce cas c'est le génitif; exactement l'allemand dessen & deren; p. ex. *Eta oyen iru seme errañak.* Lardizabal. „Et de ceux-ci les trois fils & belles-filles"; c'est-à-dire: leurs trois fils, &c. *Oyen* est le génitif pluriel; voir le pronom *au.* — *Abere pisti eta egaztiak oyen mendean ipiñi zituen.* Lardizabal. „Les animaux, les reptiles, les oiseaux, il les plaça dans le pouvoir de ceux-ci" c'est-à-dire: dans leur pouvoir.

Le pronom qui correspond à la 3me personne, qu'il soit *hura* ou *au, hau* ou *ori, hori,* s'emploie, quand il se rapporte au régime, pour exprimer son, leur, ses, leurs comme dans les exemples que nous venons de citer; mais si „son, leur" se rapporte au sujet de la phrase, on se sert généralement de *bere; bere eehe sainduan* „dans sa sainte maison". La règle est peut-être un peu trop absolue; du moins Larramendi même s'en écarte quelquefois. La même règle se retrouve en allemand où „dessen" & „deren", génitifs sing. & plur. de „der" sont réservés pour l'objet de la phrase.

Quand le pronom démonstratif de la 3me personne est suivi du pronom relatif, c'est toujours le démonstratif *a* qu'il faut employer : *ikusten duena* „celui qui voit"; *du-n-a* „lui-qui-a. Au pluriel „ceux qui voient" fait *ikusten dutenak.* Dans les dialectes basques français, qui distinguent aussi au pluriel l'agent du patient, on retrouve la même différence que l'on observe dans le nom; l'agent pluriel se termine en *ek. Eta iragaiten ciradenéc.* Matth. XXVII, 39. „Et ceux qui passaient".

§ 2.

Les pronoms perſonnels.

Si le pronom perſonnel eſt exprimé, il précède généralement le verbe, comme dans toutes les autres langues; mais il eſt d'un uſage comparativement rare, puiſqu'il eſt exprimé dans la flexion verbale même. Quand Axular dit „vous m'êtes en allé de la terre" il exprime „vous m'êtes en allé" par *joan zatzaizkit;* „vous" eſt rendu par *z* initial & „me" eſt rendu par *t* final (v. ch. XI, § 3 & 4).

Nous avons vu (ch. VIII) que le pronom de la 2me perſonne du pluriel *zu* „vous" ſert comme ſingulier, comme dans toutes les autres langues que nous connaiſſons.

§ 3.

Les pronoms poſſeſſifs.

Les pronoms poſſeſſifs étant des génitifs, précèdent toujours le nom.

Le pronom poſſeſſif, ſuivi de l'article, devient un adjectif poſſeſſif. *Nere* fait *nerea* „le mien"; dans ce cas il ſuit quelquefois le nom; p. ex. *Aita gurea* „notre père"; en s'adreſſant à la perſonne dont il eſt queſtion.

Nahi baduc, eguin ditzagun hemen hirur tabernacle, bat hire, eta bat Moyſeſen, eta bat Eliaſen. Matth. XVII, 4. „Si tu veux, faiſons ici trois tentes, une pour toi (litt. de toi), une pour Moïſe (litt. de Moïſe) & une pour Elie". — *Hire* eſt employé ici purement comme génitif, tout comme *Moiſeſen* & *Eliaſen.*

Le nom qui ſuit le pronom poſſeſſif a toujours la forme définie: *nere etchea* „ma maiſon"; *bere adiskidea* „ſon ami"; excepté quand

ce nom eſt accompagné d'un qualificatif quelconque, p. ex. *Jainko choillak bere izate neurri gabekoaz... egiten du* (1). „Dieu ſeul, par ſon être, (étant) ſans meſure... fait''...

Jondoni Laurendi martyr handi hark garaitu zuen mundua bere Ipizpiku ſainduak bezala (2). „Saint Laurent, ce grand martyr, ſurmonta le monde, comme ſon ſaint évêque''.

§ 4.

Le pronom relatif.

La ſyntaxe du pronom relatif, maintenant que nous en connaiſſons l'origine, s'eſt conſidérablement modifiée. La phraſe *ikuſten naun aurra* „l'enfant qui me voit'' était très probablement à l'origine *ikuſten nau non aurra; non* eſt „que'' & la traduction littérale eſt: l'enfant que il me voit. De même *ikuſten det non aurra* „l'enfant que je vois'' eſt pour *ikuſten det non aurra*, littéralement: l'enfant que je le vois.

Il n'y a plus de phraſe participiale ou autre; le baſque s'exprime comme les autres langues; ſeulement l'agglutination a fait *naun* de *nau non*, & *dedan* de *det non*. L'explication était ſous la main & on l'avait cherchée très loin.

Non primitif ſe retrouve donc comme *n*, ſuffixé aux flexions verbales, & eſt précédé quelquefois d'une voyelle qui eſt tantôt *a*, tantôt *e;* il ne paraît pas qu'on obſerve très rigoureuſement une règle à cet égard; peut-être eſt-ce l'oreille qui décide. Larramendi écrit *duen* de *dü* & *dituan* de *ditu*. Quand la flexion finit par un *i* on ajoute, dit Larramendi, *en*, pour ne pas confondre la 3[me] perſ. ſing. préſ. ind.; (p. ex. *dakarzi* „il porte'' avec *n dakarzin*), avec la 2[me] perſ. ſing. fém. préſ. ind. qui fait déjà *dakarzin*. On écrit donc *dakarzien*.

(1) Chourio, *Imitac.*, lib. II, ch. v, p. 111.

(2) Même ouvrage, ch. IX, p. 120.

Mais puiſque *e* ſuit auſſi *u (duen)*, cette règle n'a que peu de valeur. Puiſque l'imparfait finit en *n* on change l'accent ſans ajouter aucune lettre; *ikuſten nuen* ,,je voyais''; *ikuſten nuén gizona* ,,l'homme que je voyais''. La syllabe accentuée en repréſente deux: *en* + *n*.

Quand le pronom relatif ſuit un pronom perſonnel on ajoute encore un démonſtratif (1); p. ex. *nik ikuſten dedan onek* ,,moi qui vois''; *hik ikuſten duan orrek* ,,toi qui vois''; *ikuſten duena* ,,lui qui voit''. Si le verbe eſt actif on ſe ſervira de *onek*, *orrek*, *a*, pour le ſujet ſingulier & de *oyek*, *oriek*, *ak* pour le ſujet pluriel; ces pronoms correſpondent aux trois perſonnes & dans l'ordre où ils ſont placés ici; *onek* correſpond à la 1re perſonne; *orrek* à la 2me & *a* à la 3me perſonne.

Si le verbe eſt paſſif on ajoute (indifféremment à toutes les perſonnes) le démonſtratif, ou ſi l'on veut l'article *a* (jamais *ak*, puiſque le ſujet eſt patient), qui eſt alors ſuffixé à la flexion: *etorten naiz* ,,je viens''; *etorten naizen (naiz + n)* ,,moi qui viens''; *etorten naizana* ,,moi celui qui vient'', correſpondant à ,,moi qui viens'' en français. En allemand, quand le pronom perſonnel eſt ſuivi du pronom relatif, on répète le pronom perſonnel, & ſi l'on ne répète pas le pronom perſonnel il faut placer le verbe à la 3me perſonne, correſpondant avec le pronom relatif, & non pas (comme toujours en français) avec le pronom perſonnel; on ne dit pas en allemand ,,c'eſt moi qui ſuis déſireux'', on dit: c'eſt moi qui eſt déſireux; ou bien, en répétant le pronom perſonnel: c'eſt moi qui je ſuis déſireux (2). — *Ni naiz etorten ninzana* (3) ,,moi qui était venu''. *Ni nauc Gabriel Iaincoaren aitzinean assiſtitzen naicena.* Luc 1, 19. En labourdin: *Gabriel naiz Jainkoaren aitzinean chutik nagona.* En guipuzcoan: *Ni naiz Gabriel Jaungoikoaren aurrean ſervitzen dedana.* ,,Je ſuis Gabriel qui me tiens devant l'Eternel. Littéralement: Je ſuis Gabriel lui qui ſe tient...

Si la règle de Larramendi, d'ajouter pour l'élégance un pronom

(1) Larramendi, *Arte*, p. 279.
(2) Heyſe, *Gr.*, p. 169.
(3) Larramendi, *Arte*, p. 279.

démonſtratif, eſt généralement adoptée, il nous ſemble que la phraſe guipuzcoane *ſervitzen dedana* devrait être *ſervitzen dedan onek*, le verbe étant actif. Les autres dialectes ont fait uſage d'un verbe paſſif.

En baſque, comme en eſpagnol, on emploie le pronom relatif avec l'article (lequel, laquelle), quand en français le pronom relatif „qui" ſuffit; p. ex. *Semeen artean bat izan zan, bere aitaren maderikazioa bereganatu zuena.* „Parmi les fils il y en avait un qui (litt. lequel) (el que, eſp.) s'était attiré la malédiction de ſon père".

Le nom auquel ſe rapporte la propoſition relative ſe place toujours après le verbe: *etortzen zan gizona* „l'homme qui venait"; *ikuzi duzun gizona* „l'homme que vous (aujourd'hui „tu") avez vu"; *Bere ſemeak ondo azitzen dituzten gurazoak...* „Les pères qui élèvent bien leurs fils"... En ſouletin on dit indifféremment, ſelon M. Gèze (1): *ikhouſi duzun gizounari eman dut* & *gizoun ikhouſi duzunari eman dut* „je l'ai donné à l'homme que vous avez vu" (2).

Si le nom eſt un nom propre, on ne peut pas ſe ſervir, dit Larramendi (3), du pronom relatif *n;* il faut rendre la phraſe d'une autre manière; p. ex. Pierre qui poſſède tant, pourquoi veut-il davantage? ſe rendrait 1° par: *Pedrok aimbeſte izanik...*, c'eſt-à-dire Pierre ayant tant; ou bien 2° par: *Pedrok aimbeſte duela, zertako.* La flexion ſuivie de *la* correſpond au participe préſent, ainſi: Pierre ayant... Ou bien 3° par: *Pedrok aimbeſte baldin badeu, zertako naidu geyago.* „Si Pierre a tant, pourquoi veut-il davantage? Dans les dialectes baſques français, qui ſe ſervent très fréquemment de *zein* comme ſujet, la difficulté n'exiſte pas: *Eta handic Philippoſera, cein baita,* &c. Act. XVI, 12. „Et de là à Philippes, qui eſt, &c.".

Le pronom relatif *non* ou *n* ne tolère pas de ſuffixes après lui; *n* ne ſert que comme ſujet ou objet; du moment qu'il faut un ſuffixe on prend le pronom *zeina, zeña, zouna*, ſelon les dialectes; par conſéquent „de qui" ſera *zeñaren;* „à qui" *zenari*, &c. *Eliz au zeñari eman zioten gure guraſoak aimbeſte urre.* „Ce temple auquel nos aïeux donnèrent tant d'or".

(1) *Gram.*, p. 64.

(2) Selon les autres dialectes il y aurait encore une erreur, il faudrait *eman deyot*.

(3) *Arte*, p. 280.

Zein eſt en uſage, même pour le ſujet & l'objet (& ſurtout dans les dialectes baſques français), apparemment par ſuite de l'uſage de *zeina* pour les cas obliques. Comp. les exemples ch. VIII, § 12.

Le pronom relatif peut auſſi ſe rapporter à un pronom démonſtratif; p. ex. „celui qui voit"; dans ce cas le pronom eſt invariablement *a*, pour le ſujet comme pour l'objet, puiſque le baſque ne les diſtingue pas; *ikuſten duena* ſignifie: celui qui voit ou lui qui voit, mais auſſi: ce qu'il voit; *ematen dugu* „nous donnons", *ematen dugun* „que nous donnons"; *ematen duguna* „ce que nous donnons"; *ematen duena* „celui qui donne" ou „ce qu'il donne".

S'il y a d'autres rapports à exprimer, p. ex. „à celui qui donne" ou „de celui qui donne", il n'y a qu'à ajouter les ſuffixes qui expriment ces rapports: „à" = *i* „de" = *n*: ainſi *ematen duenari* „à celui qui donne"; *ematen duenaren* „de celui qui donne"; *ematen duenarentzat* „pour celui qui donne", &c...

Dans un membre de phraſe détaché comme *ematen duena*, il n'eſt pas clair s'il faut entendre *a* comme ſujet ou comme objet, mais dans la phraſe le verbe fait diſparaître cette incertitude.

§ 5.

Les pronoms indéfinis.

Les pronoms indéfinis ſont placés, les uns avant, les autres après le nom.

Ils ſont généralement en uſage comme adjectif & comme ſubſtantif.

Bat „un" eſt en uſage comme dans les autres langues, pour indiquer un objet d'une manière indéfinie.

Dans les dialectes baſques eſpagnols *bat* régit *n* „de" & correſpond alors à „quelque"; p. ex. *arriren batek jo du* „une, quelque, pierre l'a frappé". Si *bat* eſt employé comme nom de nombre, le

nom ne change pas : *Berce comparatione bat propoſa ciecen*. Matth. XIII, 24. „Il leur propoſa une autre ſimilitude" (1).

Bat ſert auſſi comme ſubſtantif: *Ceinec fructu ekarten baitu eta eguiten, batac ehun eta berceac hiruroguey*. Matth. XIII, 23. „Et qui porte du fruit, & donne l'un cent & l'autre ſoixante". Peut-être vaudrait-il mieux conſidérer „un" dans ce cas-ci comme nom de nombre; il eſt ſouvent alors en oppoſition à „autre".

Bat prend auſſi le pluriel; mais c'eſt *zu* & non pas *k* qui forme ce pluriel (2). *Batzuek izan baziran ere*... „les uns furent même, ou plutôt, quelques-uns"... *Batzu cehatzen eta berceac hiltzen cituztela*. Marc XII, 5. „Battant quelques-uns et tuant les autres".

Zembait „quelque" a toujours la forme indéfinie; on ne peut pas y ajouter l'article *a* comme à *bat* (3). *Zembait* précède le nom, qui reſte invariable; p. ex. *Baña erakusleak zembait argibide gai onetan ematen dizkigute*. Lardizabal, p. 7. „Mais les docteurs nous ont donné quelque éclairciſſement dans cette matière".

Zembait ſe prend auſſi ſubſtantivement, et prend alors dans la phraſe la place qu'occuperait le nom : *Eta han ciradenetaric cembeitec*... Marc XIV, 47. „Et quelqu'un de ceux qui étaient là"...

Norbait, norbeit, nourbeit ſelon les dialectes „quelqu'un". *Baldin norbeit hil bada haourric ukan gabe*. Matth. XXII, 24. "Si quelqu'un meurt ſans avoir enfants". *Norbait* n'eſt jamais ſuivi de l'article; & n'eſt employé qu'en parlant des perſonnes, & toujours ſubſtantivement.

Elgar, elkar, &c. „l'un l'autre" eſt un ſingulier ſelon la forme; mais le verbe qui accompagne ce pronom eſt mis au pluriel.

Ezer s'emploie négativement & interrogativement pour „quelque choſe"; mais „quelque choſe" dans le ſens affirmatif ſe rend par *zerbait*.

Employé négativement, *ezer* demande encore une négation; p.

(1) Liçarrague écrit toujours *bat* uni au nom : *comparationebat*.

(2) Comp. notre Dict. pour l'origine de *zu*, ſ. v. *batzuek*.

(3) Nous avons dit par erreur dans notre Dictionnaire que *zembait* était toujours un pluriel.

ex. *ezta ezer* „il n'y a rien". Le basque est conforme ici au français. En hollandais, en allemand, en anglais, une négation suffit.

Employé interrogativement, *ezer* seul suffit : *ezer eman diozu* „lui avez-vous (aujourd'hui „tu") donné quelque chose"?

Affirmativement : *eman diot zerbait* „je lui ai donné quelque chose".

CHAPITRE XXIV.

LE VERBE.

§ 1.

Les différents genres de verbes.

Les verbes basques, selon leur signification, se divisent en deux classes :

Verbes transitifs & verbes intransitifs, subdivisés en verbes causatifs, fréquentatifs, &c.

Les verbes transitifs ont toujours la conjugaison qui leur est propre ; mais il arrive que des verbes intransitifs, selon leur signification, se conjuguent d'après le procédé des verbes transitifs, c'est-à-dire ils expriment, du moins au présent, l'objet. *Egoki* „importer" fait *dagokit*, &c. *Eraunsi* „couler" fait *darauntsat*, &c. *Erausi* „parler" fait *darauskit*, &c. *Erizi* „paraître" fait *derizat*, &c. *Irakin* „bouillir" fait *dirakit*, &c. *Iraun* „durer" fait *diraut*, &c. *Erion* „couler" fait *dariot*, &c.

Le *d* initial indique l'objet, l'accusatif de la 3me personne „le".

Pour quelques-uns de ces noms l'explication s'eſt trouvée, croyons-nous; *erauſi* eſt un verbe cauſatif, de *era-auſi* (1); & comme *era* (pour *erazo*) & *euſi* ſont tous les deux des noms tranſitifs, la forme de la conjugaiſon eſt reſtée, mais la ſignification s'eſt modifiée (2). Il en ſera de même des autres noms verbaux qui, juſqu'ici, ont réſiſté à l'analyſe.

Les noms verbaux tranſitifs ſont employés comme dans d'autres langues, comme verbes actifs ou paſſifs, ſelon qu'ils ſont conjugués avec *eduki* ,,tenir'' ou avec *izan* ,,être''. *Maitarzen dut* ,,j'aime''; *maitatua naiz* ,,je ſuis aimé''. Puiſque l'adjectif verbal eſt ici l'attribut & que l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet, on dit: *maitatuak gera*, g. ,,nous ſommes aimés''. *Egiñak dira* ,,ils ſont faits''. *Eſanak dira egia oneek*, b. ,,ces vérités ſont dites''.

§ 2.

Le verbe cauſatif.

Le verbe cauſatif eſt exprimé dans tous les dialectes par *erazo* ou *eraſi* ou *era*.

Erazo ſuit toujours, & *era* précède toujours le nom verbal auquel il s'agit de donner la ſignification factitive; p. ex. *arerazo* ou *hararazi* ,,faire prendre'' de *ar* ou *har-erazo*. — *Eta baldin eure beguiac trebuca eraciten bahau.* Marc IX, 47. ,,Et ſi ton pied te fait trébucher''. *Plazer duzun bezala irudi bazautzu imprimierazi dizazun* (3). ,,Que vous puiſſiez les faire imprimer, s'il vous ſemble que cela vous fait plaiſir''.

(1) Comparez notre Dict. baſque.
(2) Même en français ,,parler une langue''.
(3) Dechepare, Introd. de ſes *Poéſies*.

§ 3.

Le verbe fréquentatif.

Le verbe fréquentatif eſt rendu de deux manières : la première eſt ſpécialement biſcaïenne aujourd'hui ; la ſeconde appartient aux autres dialectes.

En biſcaïen on exprime le fréquentatif par un auxiliaire ſpécial ; *eroan* pour les verbes tranſitifs, *joan* pour les verbes intranſitifs. *Joan* ſignifie „aller” & *eroan* „faire aller” cauſatif de *joan* & formé de *era* pour *erazo* (1) & *joan*.

Il y a ſeulement à obſerver dans la compoſition des temps que c'eſt l'adjectif, & non pas le ſubſtantif verbal qui forme le préſent & l'imparfait de l'indicatif ; ſans cela la conjugaiſon n'offre rien de particulier. *Ikaſi daroat* „j'apprends d'habitude” & non pas *ikaſten daroat*. *Seinchuak erraz te ederto ikaſi daroe euskerea.* Confeſ. 110 (2). „Les jeunes enfants apprennent d'habitude facilement le baſque”. *Geyenean yazo doa.* Olaechea. „Il arrive d'habitude”. *Aariak neguan il yoazan* (& non *ilten*). „Les brebis mourraient d'habitude en hiver”. *Askok uts egin daroe* (3). „Beaucoup failliſſent d'habitude”. *Davidek buſti eroian negar malkor bere oea* (4). David mouillait d'habitude ſon lit de larmes”.

Quand au lieu du nom verbal il y a un de ces noms que nous nommons invariables & que Zavala nomme „equivalentes” & Larramendi „determinables”, comme *nai*, *al*, *gura*, &c., alors l'uſage varie, & l'on dit : *gura daroat* ou *gura izan daroat* „je veux d'habitude”. *Uſte eroian* ou *uſte izan eroian* „il croit d'habitude”.

L'autre manière, commune à pluſieurs dialectes, conſiſte à com-

(1) Voir le verbe *eroan*, p. 280.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 23, n° 50.
(3) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 23.
(4) Moguel, 64.

poſer la flexion avec le ſubſtantif verbal *izaten;* p. ex. *dot* „j'ai"; mais *izaten dot* „j'ai d'habitude"; *neuan* „j'avais"; mais *izaten neuan* „j'avais d'habitude"; *izaten dot* „j'ai eu"; mais *izaten izan dot* „j'ai eu d'habitude".

Zavala eſt allé un peu loin, croyons-nous, en faiſant correſpondre un futur fréquentatif „j'aurai d'habitude" au futur ordinaire. Le futur exprimant une action qui doit encore ſe faire, peut difficilement exprimer, croyons-nous, en même temps l'habitude.

Par contre, nous ne trouvons pas le futur antérieur qui aurait pu être formé, à ce qu'il nous ſemble. P. ex. il aura trop travaillé d'habitude, il s'eſt tué.

Le préſent du conditionnel ſe trouve : *izaten izango nuen* „j'aurais d'habitude".

Les temps dont nous venons de donner les premières perſonnes ſont ceux de l'auxiliaire, & les noms ſubſtantifs, auſſi bien que les noms verbaux invariables, comme *uſte, gura*, &c., ſe compoſent avec ces flexions; p. ex. *goſea izaten dot* „j'ai faim d'habitude". *Ak bear izaten dau* „il a beſoin d'habitude". Mais les noms verbaux, proprement dits, ſont exception au préſent & à l'imparfait de l'indicatif; ils ne s'allient pas à ces flexions compoſées; on ne dit pas *yakin izaten dot* „je ſais d'habitude"; *entzuten izaten neuan* (1) „je connaiſſais d'habitude"; on conſtruit ces noms avec *eroan · yakin daroat; entzun neroian.* — Les autres temps s'allient à ces flexions compoſées; il faut ſeulement obſerver que dans la conjugaiſon ordinaire le nom verbal eſt l'adjectif, tandis qu'ici c'eſt le ſubſtantif verbal; p. ex. *artuten* (& non *artu*) *izan dogu indar geyago.* Urt. vol. 1, p. 139 (1). „Nous avons pris d'habitude plus de force, c'eſt-à-dire: nous nous ſommes mieux fortifiés d'habitude". *Beti ibilten* (& non *ibilli*) *izan naz atſeginen billa.* Eſcul., 60 (2). „J'ai toujours été d'habitude à la recherche des plaiſirs".

(1) Zavala fait de nouveau ici une petite confuſion dans les noms verbaux, quand il dit (page 24, 56, n° 66): Eſtas verbos proprios debieran formarſe ante poniendo a los de *izan* tu participio de preſenté. — Le nom de participio preſente, qui eſt notre ſubſtantif verbal en *ten*, eſt applicable à *entzuten*, mais *yakin* eſt l'adjectif verbal; le ſubſt. verb. eſt *yakiten*.

(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 24, n° 68.

Zavala ne dit rien, croyons-nous, du verbe *izan*. En guipuzcoan on conjugue également *izan* avec *izaten; naiz* „je ſuis"; *izaten naiz* „je ſuis d'habitude".

§ 4.

Le verbe réfléchi.

Le verbe réfléchi n'exiſte pas en baſque.

Le verbe réfléchi proprement dit eſt un verbe tranſitif, dont l'action ſe reporte ſur le ſujet même (1).

En baſque on ne fait pas de différence entre le verbe paſſif (périphraſtique) & le verbe réfléchi; tous les deux ont pour auxiliaire le nom verbal *izan* „être"; p. ex. *errezen naiz* „je me brûle". *Erre naiz* „je me ſuis brûlé". Si pour plus de clarté il fallait exprimer le pronom, on ſe ſervirait du pronom réfléchi, mais dans ce cas-là le verbe reprend la conjugaiſon tranſitive, avec *eduki* „tenir", puiſque l'objet eſt exprimé. Ainſi en ſouletin on dit *eho da* „il s'eſt tué" (au fond „il eſt tué"); ou bien : *eho du bere burua* „il a tué ſoi-même = il s'eſt tué". *Yudas urkatu zan* „Judas s'eſt tué"; ou bien *Yudaſek urkatu euan bere burua* (2). — *Manifeſta ieçok eure burua munduari.* Jean VII, 4. „Manifeſte-toi au monde (litt. manifeſte ta tête au monde"). *Iezok* eſt la 2me perſ. ſing. de l'impératif „le à lui".

§ 5.

Le verbe réciproque.

Le verbe réciproque exiſte par conſéquent tout auſſi peu que le verbe réfléchi, & ſe rend par le nom verbal avec l'auxiliaire de la

(1) Diez, Gram., III, p. 184.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 16, n° 6.

conjugaiſon tranſitive; p. ex. *Çuec-ere behar drauzteçue elkarri oinac ikuci*. Jean XIII, 14, T. R. „Vous devez auſſi vous laver les pieds réciproquement". *Ikuci behar drauzteçue* ſignifie „vous devez les laver à eux. *Orduan hec has cedin cequizquion bata berceari*. Luc XXII, 23, T. R. „Alors ils commencèrent à ſe demander les uns aux autres, c'eſt-à-dire: à demander à eux". *Criſtok gura eban lotſea batak beſteari euki egion*. Zavala, Verbo vaſc, p. 28, n° 22. „Chriſt voulût qu'on eût du reſpect l'un pour l'autre".

La réciprocité eſt rendue en exprimant „les uns les autres" ou „réciproquement" par la flexion du verbe avec le régime de la 3me perſonne; *euki egion* ſignifie „qu'on eût à lui"; *egion* de *egi-o-n* (1).

§ 6.

L'emploi des auxiliaires.

Les verbes auxiliaires ſont d'un uſage plus fréquent en baſque qu'en français ou en eſpagnol, & correſpondent ſouvent à ce qu'on nomme dans les langues hollandaiſe, allemande ou anglaiſe, les auxiliaires des modes. En français, l'auxiliaire du mode n'eſt pas entièrement inconnu; on peut dire: je vais y aller, pour „j'irai", & je viens de le voir, pour „je l'ai vu"; mais ces locutions ne ſont qu'exceptionnelles; tandis que dans les langues que nous venons de citer, le futur, le conditionnel, le potentiel & ſurtout le ſubjonctif ſont formés régulièrement à l'aide d'auxiliaires; en holl. zullen, kunnen, mogen, &c.; en all. ſollen, können, mögen; en angl. shall, will, may, &c. Chaque langue a choiſi l'auxiliaire qui lui convenait, & tel auxiliaire, qui indique dans une langue ſimplement le futur, comme zullen hollandais „hy zal komen" il viendra, exprime dans une autre langue „devoir"; en allemand: er ſoll kommen ſignifie „il doit venir". Chaque langue a nuancé ſes auxiliaires,

(1) Voir ch. XI, § 3. — *Egion* nous paraît devoir être *legion*.

& c'eſt ce qui eſt arrivé auſſi en baſque. L'auxiliaire *ezan* paraît même être entièrement inconnu en biſcaïen, du moins de nos jours on n'en retrouve aucune trace.

Du temps de Dechepare, de Liçarrague, &c. (XVIe ſiècle), on ſe ſervait encore de verbes auxiliaires qui aujourd'hui ne le ſont plus, p. ex. *ibili*, & peut-être d'autres encore. Les auxiliaires étaient auſſi d'un uſage plus étendu qu'ils ne le ſont de nos jours; *ezan*, par exemple, n'eſt aujourd'hui que l'auxiliaire de l'impératif, du ſubjonctif & du potentiel des verbes tranſitifs. Chez Liçarrague *ezan* eſt l'auxiliaire de l'indicatif & de ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif, mais ſeulement de la conjugaiſon relative.

§ 7.

Ezan *comme auxiliaire.*

La ſignification primitive de *ezan* n'eſt pas bien fixée, tout comme celle du verbe auxiliaire hollandais „zullen", allemand „ſollen" (1); mais il y a loin de là, à ne ſignifier rien du tout, comme le prétendait Oihénart, & comme cela a été répété après lui (2). Selon cet auteur *adi* & *eſac* (comme il cite ces deux noms verbaux) ne ſignifient rien.

Auſſi haut que nous puiſſions remonter, il n'y a pas de trace, autant que nous ſachions, de *ezan* employé comme verbe non-auxiliaire. Il eſt vrai que Larramendi dit, en parlant du potentiel: Eſte inflexiones por ſi ſolos tienen ſignificacion (3); & pour exemple il donne: *Eche au egin dezakezu?* „Pourriez-vous bâtir cette maiſon"? *Badezaket;* puedolo. „Je le puis". Il nous ſemble cependant que la phraſe eſt ellyptique; en tous cas, l'idée de poſſibilité exprimée par „puedo" eſpagnol, eſt rendue en baſque par *ke; badezaket* eſt le potentiel.

(1) Profeſſeur Max Müller, *Chips*, &c., vol. 2.

(2) Haec duae voces nihil per ſe ſignificant. Oihénart, Notitia utriuſque Vaſconiae, p. 69, 2me éd. 1656. — Nous citons d'après M. Vinſon (ne poſſédant pas le livre de Oihénart). Introd. de l'Evangile ſelon ſaint Marc.

(3) *Arte*, p. 211.

L'imparfait de l'indicatif de *eʒan* eſt employé par Liçarrague comme auxiliaire du parfait défini des verbes tranſitifs, à l'excluſion de tout autre auxiliaire; tout comme ce même temps de *edin* ſert comme auxiliaire du parfait défini des verbes intranſitifs. Ainſi : *Orduan Jeſus erran ceçan.* „Alors Jéſus dit". *Orduan bere hamabi diſcipuluac beregana deithuric, eman ciecen...* Matth. x, 1. „Alors Jéſus, ayant appelé ſes douze diſciples, leur donna"... *Eta ikuſſiric Ieſuſec gendeтʒeac, compaſſione har ceçan heçaʒ.* Matth. IX, 36. „Et Jéſus ayant vu le peuple, eut compaſſion d'eux, envers eux". *Eta nehorc ecin ihardetʒ cieçoyon hitʒic.* Matth. XXII, 46. „Et perſonne ne put répondre un mot". Les autres temps de l'indicatif ont pour auxiliaire les flexions de *euki: dut*, &c., ou s'il y a deux régimes à exprimer : *eroan.* Ainſi : *Eta ihardeſten çuela Ieſuſec erraiten çuen.* Marc XII, 35. „Et Jéſus répondant, diſait" (1)... *Eta billuci çutenean...* Matth. XXVII, 28. „Et quand il l'avait dépouillé"...

Liçarrague ne ſe ſert jamais du préſent de l'indicatif, ſi ce n'eſt dans la phraſe hypothétique; mais nous ne voyons pas s'il entend faire une diſtinction entre *dut* & *deʒat;* p. ex. *Baldin hori nahi badut.* Jean XXI, 22. „Si je veux cela". Par contre : *Baldin igor baditʒat.* Marc VIII, 3. „Si je les renvoie". Mais Dechepare s'en ſert auſſi dans la phraſe affirmative (v. la note de la page 101). *Eta baldin eure oinac trebuca eraciten bahau, trenca eʒac hura.* Marc IX, 45. "Et ſi ton pied te fait trébucher, coupe-le".

De nos jours *eʒan* eſt l'auxiliaire de l'impératif, du ſubjonctif & du potentiel. L'indicatif primitif ſe retrouve, comme nous l'avons dit, dans l'impératif. Comme auxiliaire du ſubjonctif, *eʒan* peut ſe comparer à „mögen" allemand, ou à „may" anglais. Du temps de Liçarrague il en était de même; *eʒan* eſt l'auxiliaire de ces trois modes : *Eta bere ſaſoinean fructuac renda dietʒoyoten berce laborariri bere mahaſtia alocaturen.* Matth. XXI, 41. „Et il louera ſa vigne à d'autres ouvriers, afin qu'ils lui rendent les fruits de la ſaiſon". *Iaquin eraci*

(1) La verſion françaiſe a ici le parfait défini, comme d'habitude dans cette locution qui revient ſi ſouvent dans le N.-T. Comp. Marc XIII, 2, 5 & XV, 2, 12. Liçarrague ſe ſert généralement auſſi du parfait défini : *Eta ihardeſten çuela Ieſuſec erran ciecen.* Matth. XXI 21. „Et Jéſus répondant leur dit". *Zieʒen* de *eʒan* avec deux régimes „ le à eux".

ieçadaçue. Matth. II, 8. „Faites-vous ſavoir, c'eſt-à-dire informez-vous". *Baldin nahi baduc, chahu ahal neзaquec*. Marc I, 40. „Si tu veux, tu peux me guérir".

Juſqu'à préſent nous n'avons pas découvert ſi Liçarrague ſe ſert de *eзan*, comme auxiliaire du ſubjonctif, quand l'objet eſt „me, te, nous, vous". On trouve *eзan* chez lui, quand l'objet eſt „le" ou „les", & auſſi dans la conjugaiſon relative, avec deux régimes; p. ex. *Adora deçagunçat*. Matth. II, 2. „Pour que nous l'adorions". *Vзtac idoqui deзadan*... Matth. VII, 4. „Permets (laiſſe) que j'ôte"... La première de ces flexions eſt formée de *deзagu* + *n* + *зat*, aujourd'hui *tзat*; la ſeconde de *deзat* + *n*.

L'impératif avec „me" pour objet, & probablement avec les autres perſonnes, ſe trouve chez Liçarrague. *Iauna aiuta neзac*. Matth. XV, 25. „Seigneur, aide-moi".

§ 8.

Edin „*pouvoir*" *comme auxiliaire*.

Ce n'eſt qu'en biſcaïen que l'on retrouve *edin* comme verbe non auxiliaire, ainſi que nous l'avons déjà dit (ch. XIII, § 6).

Dans les autres dialectes *edin* ne ſert que comme auxiliaire, autrefois de toute la conjugaiſon, aujourd'hui de certains modes ſeulement. *Ecin dadit nic neure buruз deus*. Jean, V, 30. „Je ne puis rien par moi-même". *Dadit* n'eſt ici qu'un auxiliaire; aujourd'hui on ſe ſervirait de *dut*, ou auſſi de *deзaket*, potentiel de *eзan*. La verſion labourdine du N.-T. (Bayonne, 1828) porte: *Ni haurtaз eз deзaket deus egin*. — *Gaoaз loric ecin daydit* (1). "Pendant la nuit je n'ai pas de ſommeil".

Si *edin* eût eu pour Liçarrague le ſens de „pouvoir", il ne ſe ferait pas ſervi de *eзin* (*eз edin* „pas pouvoir"), ni dans d'autres cas de

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 51.

Les autres temps ſont rendus par *izan: Ecen altchaturen dirade chriſt falſuac.* Matth. XXIV, 24. „Car de faux chriſts s'élèveront". *Eta menditic iauſten ciradela.* Matth. XVII, 9. „Et comme ils deſcendaient de la montagne". *Dembora hartan ioaiten cen Ieſus.* Matth. XII, 1. „En ce temps-là Jéſus paſſait".

Izan, comme auxiliaire de la conjugaiſon relative exprime très ſouvent un régime indirect; p. ex. *Joan zatzaizkit lurretik.* „Vous m'êtes en allé de la terre" (vous avez quitté la terre); mais ſi nous ne nous trompons pas, les flexions de *izan* expriment auſſi l'objet; p. ex. *Cembatez areago çuen Aita ceruëtan denac emanen drauzte gauça onac eſcatzen caizquioney.* Matth. VII, 11. „Combien plus votre Père, qui eſt aux cieux, donnera-t-il les choſes bonnes à ceux qui les lui demandent". — *Eska* ſe conjugue avec *izan*, & *eskatzen zayo* ſignifie „il demande à lui", apparemment avec un objet ſingulier ſous-entendu; & *zaizkio* avec l'objet pluriel: il les demande à lui. *Z-iza-ho* a donné *zayo*, & *z-iza-zk-ho* aura donné *zazkio* ou *zaizkio*.

§ 10.

Le nom verbal eduki *„tenir".*

Eduki ou *euki* ne ſignifie jamais „eu"; cet adjectif verbal ne ſert jamais comme auxiliaire; il conſerve toujours ſa ſignification de „tenu", puis „poſſédé". Dans les dialectes baſques français *eduki* eſt ſynonyme de *atchiki* & ſignifie: „tenu, attaché". *Edo batarequin eduquiren du,* Matth. VI, 24. „Ou il s'attachera à l'un". *Eritaſſun diuerſez eta tormentaz eduquiac.* Matth. IV, 24. „Détenus de divers maux & tourments".

Le participe paſſé „eu" eſt rendu dans les dialectes baſques eſpagnols & en labourdin par *izan: izan dut* „j'ai eu"; & en bas-navarrais & en ſouletin par *ukan* ou *ukhen: ukhen dut* „j'ai eu". *Eta hala perſecutatu vkan dituzte çuen aitzineco Prophetac.* Matth. V, 12. „Car on a (eu) perſécuté ainſi les prophètes qui étaient avant

vous (1). *Eta nola hiçaz pietate vkan duen.* Marc v, 19. „Et comment il a eu pitié de toi".

Eduki ou *euki* „tenu", ainſi que les formes fléchies qui en dérivent (*dadukat* ou *daukat*, &c.), ſont en uſage quand il faut exprimer „tenir" ou „poſſéder", dans lequel cas on emploie ſouvent „avoir" en français; p. ex. *Egiten hari ninzanean begietan iduki dut geyenean*, lab. (2). „Pendant que j'étais occupé à le faire, j'ai eu en vue en grande partie"... Littéralement: j'ai tenu dans l'œil; exactement le holl. „ik heb in't oog gehouden". — *Imiñi dabenak ez dauka beſte aſmo* (3). „Celui qui l'a fait n'a pas (litt. ne tient pas) d'autre déſir". *Criſtok gura euan lotſea batak beſteari euki egion* (4). „Chriſt déſirait qu'on eût (litt. qu'on tînt) du reſpect l'un pour l'autre". *Lurreko eta aireko bizikor kuchan iduki zituen guziak* (5). „Tous les animaux de la terre & de l'air qu'il avait eus (qu'il avait tenus) dans l'arche".

Quand „tener" eſp. & „avoir" ſont des auxiliaires, alors le participe paſſé „eu" eſt rendu, comme nous l'avons dit, par *izan* ou par *ukhen;* & les formes fléchies ſont les flexions ſyncopées que l'on connaît: *dot* ou *dut* ou *det*, &c., comme par exemple dans la phraſe citée plus haut: *imiñi dabenak ezdauka beſte aſmo*. *Dauka* eſt la 3me perſ. ſing. préſ. indic. „il tient"; par contre *dabenak*, flexion auxiliaire de *imiñi*, eſt la 3me perſ. *dau* „il a " ſuivi de *n* relatif & du pronom *a:* „celui qui a".

L'emploi de „tenir" dans le ſens de „poſſéder" & correſpondant à „avoir" ſe retrouve en eſpagnol (6). Eſt-ce l'eſpagnol qui a in-

(1) Liçarrague emploie ce temps: *perſecutatu vkan dituzte*, pour le parfait indéfini. Voir ch. XII, § 11.

(2) Mendiburu, Introd.

(3) Moguel, Introd.

(4) Il nous ſemble qu'il aurait fallu *legion*. Nous citons d'après Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 22.

(5) Lardizabal, p. 9.

(6) On ſait qu'en eſpagnol „tener" remplace „haber"; aujourd'hui l'emploi de haber pour „poſſéder" eſt ſuranné; on ne dit plus: he muchos vales; on dit: tengo muchos vales „j'ai beaucoup de valeurs". Salva, Gr. p. 209. — Mais il faut, comme le remarque Diez (Gr., vol. III, p. 273), que le verbe ait un objet; on dit: tengo eſcrito un libro; par contre il faut dire: he bebido „j'ai bu"; he comido „j'ai mangé". — Non ſeulement „tener" eſt employé au propre pour „poſſéder"; mais auſſi au figuré; on dit: tengo hambre: litt. je tiens faim; tengo frio, litt. je tiens froid. Salva, Gram., p. 208.

fluencé le basque ou bien le basque qui a influencé l'espagnol? Nous l'ignorons; mais il ne faudra pas oublier que l'usage de „tener", comme auxiliaire, n'a pas existé de tout temps en espagnol (1). S'il est vrai, comme nous avons tout lieu de le croire aujourd'hui, que les flexions auxiliaires *dot* ou *dut* ou *det*, &c., dérivent de *euki*, on devra admettre, comme conséquence nécessaire, qu'elles ont servi de tout temps comme telles, puisqu'il n'y a pas d'autres flexions auxiliaires que celles-là pour „j'ai", etc ; & s'il n'y en a pas eu d'autres jadis, remplacées par celles que nous connaissons aujourd'hui (ce qui n'est guère probable), on pourra peut-être en tirer la conclusion que c'est la langue basque qui a influencé la langue espagnole, qui est la seule des langues romanes, si nous ne nous trompons, qui se serve de „tener" pour auxiliaire. Bien que les règles que nous venons de donner soient généralement observées, on trouve cependant des auteurs qui s'en écartent, sans motif apparent. Lardizabal dit, par exemple : *Zertako esan didazun arreba zenduela*. „Pourquoi m'as-tu (litt. m'avez-vous) dit que tu avais une sœur"? — Il est vrai que le présent (*dot* ou *dut*) & l'imparfait (*nuen*) sont employés seuls; dans ce cas les flexions sont généralement précédées de *ba* : *badut*, *banuen*; p. ex. *badut adina*, s. „il a l'âge". Nous croyons avoir remarqué que la flexion suivie de *la* n'a jamais *ba* (adv. affirmatif) comme préfixe; mais, quoi qu'il en soit, la flexion appartient à l'auxiliaire (*zenduela*), & non pas au verbe actif (*zenedukala*).

§ 11.

Le nom verbal ukan, ukhen.

Pouvreau, dans son dictionnaire manuscrit, dit que ce nom verbal signifie être, avoir; & il renvoie à *izaitea* qui signifie aussi être & avoir.

Quoiqu'il soit difficile de prouver que *ukhen* & *eduki* soient des

(1) Diez, Gr., vol. III, 273.

variantes, il eſt cependant fort probable que ces noms verbaux ont une origine commune, & alors *ukan* „tenir” ne peut pas être le même nom verbal que *izan*, comme le veulent pluſieurs auteurs, ni avoir la même ſignification, comme le penſent la plupart des baſquiſants.

Eutſi, biſcaïen, *eduki*, guip., biſc. & lab., & *ukan*, bn. & ſoul. ſont tous les trois en uſage comme auxiliaire, correſpondant à „avoir”, & il ne nous eſt cependant pas poſſible d'en démontrer la parenté.

Quant à l'emploi qu'on en fait, il n'y a aucune différence, ſi ce n'eſt que *eutſi* ne ſe trouve pas, autant que nous ſachions, pour „poſſéder”; dans ce cas-là le biſcaïen ſe ſert auſſi de *eduki*.

§ 12.

L'emploi des modes & des temps.

LES MODES. — L'INFINITIF.

Le verbe baſque n'avait primitivement que trois modes : l'impératif, l'indicatif & le potentiel ou optatif; & encore ce troiſième mode n'eſt que l'indicatif modifié par une ſyllabe.

Aujourd'hui on trouve le verbe avec une conjugaiſon complète, à l'exception cependant de l'infinitif. Les ſubſtantifs verbaux indéfinis, p. ex. *galtze*, *ikuſte*, ſe rapprochent plus que toute autre forme verbale de notre infinitif, mais ils ne ſont jamais employés pour l'infinitif. On dit bien : *bere adiskideak galtzea ezbear bat da* „le perdre ſes amis eſt un malheur”; mais on ne dit pas : *bere adiskedeak galtze*, &c., „perdre ſes amis”. *Galtzea* eſt un ſubſtantif verbal, défini par l'article. On emploie, il eſt vrai, le ſubſtantif verbal indéfini quand un pronom démonſtratif ſuit; p. ex. *etortze ori* „ce venir, cette venue”; mais ici le pronom remplace l'article de l'autre exemple, & le ſubſtantif verbal eſt par conſéquent défini. L'idée vague de

l'infinitif, qui n'exprime ni temps, ni perſonne, ni mode, ni nombre, n'exiſte pas en baſque.

L'infinitif eſt rendu de différentes manières :

1° par le ſubſtantif verbal en *ten;* 2° par l'adjectif verbal; 3° par le ſubſtantif verbal défini.

Le ſubſtantif verbal en *ten* ſert :

1° Quand l'infinitif eſt régi par un verbe, p. ex. „laiſſe-moi manger" *utzazu jaten.* „J'ai appris à lire" *ikaſi det irakurten.* „Je l'ai vu battre" *ikuſi det joten.*

Si l'infinitif a un complément, celui-ci prend le ſuffixe *n* „de". *Ikuſi det aurraren joten* „je l'ai vu battre l'enfant", litt. dans le battre de l'enfant. — *Jaungoikoaren ikuſten daude doatſuak* „les bienheureux voient le Seigneur", litt. ſont dans la vue du Seigneur. *Maria Magdalena eta Maria bercea ethor citecen ſepulchrearen ikuſtera.* Matth. XXVIII, 1. „Marie Madeleine & l'autre Marie allèrent voir le ſépulcre".

Cette règle n'eſt pas toujours obſervée. Moguel dit : *Edozeñek daki errezago dana* (1) *gauzia eſaten egiten baño.* „Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire une choſe". Selon la règle il aurait fallu *gauziaren.* — *Noek kucha au egiten urte asko igaro zituen.* Lardizabal. „Noé paſſa pluſieurs années dans le (à) faire cette arche". Ici non plus *kucharen,* ou plutôt *kucha onen.*

2° Après les pronoms interrogatifs : *zer egiten?* „que faire"? *Zer eſaten?* „que dire"?

L'adjectif verbal ſert :

1° Quand le verbe régiſſant eſt un des noms verbaux invariables *gura, nai, al,* &c. — *Nai ninzan etorri* „je voulais venir". *Albanaiz etorri* „ſi je puis venir". *Deabruaren lana da bera kondenatu zelako beſteak kondenatu nai izatea* (2). „C'eſt l'œuvre du diable, vouloir condamner les autres parce que l'on eſt condamné ſoi-même". *Kondenatu* eſt régi par *nai izatea* „vouloir".

(1) Il y a une autre erreur dans cette phraſe; *dana* aurait dû être *dala; dana* eſt *da + n + a;* „ce qui eſt"; or, il faut „qu'il eſt" *da-la.*

(2) Moguel, *Echeco eſcolia,* p. 17.

2° Quand fuit le fuffixe *gabe : Joan gabe* ,,fans aller''.

Le fubftantif verbal défini eft employé comme fujet ou comme attribut. Comparez l'exemple ci-deffus où *nai izatea* ,,vouloir'' eft le fujet.

L'infinitif eft encore rendu par l'adjectif verbal fuivi de *ik*. Dechepare écrit : *Ioan nendin , enaguien oguen gabe ihesic* (1). ,,J'allais fuir, fans crimes (n'ayant pas commis de crimes)''. Littéralement : j'allais fuyant.

§ 13.

L'impératif, le fubjonctif & le votif.

L'emploi de l'impératif n'offre rien de particulier.

Le fubjonctif n'exiftant pas, on peut faire table rafe de toutes les règles qui ont été prifes dans les grammaires des langues romanes par rapport à ce mode. Il n'y a qu'à régler l'emploi de la conjonction *n* ,,que''.

Il eft aifé de prouver par la traduction du N.-T., par Liçarrague, que déjà, de fon temps, on fe figurait, 1° qu'il y avait un fubjonctif en bafque, &, 2°, que la conjonction ,,que'' régiffait le fubjonctif. Cette dernière erreur paraît avoir exifté généralement dans la grammaire françaife auffi, puifque, d'habitude, les grammairiens font remarquer expreffément que ce n'eft pas la conjonction ,,que'', mais que c'eft le verbe de la phrafe principale qui décide l'emploi d'un mode ou d'un autre. — Du moment que la phrafe contient la conjonction *n* ,,que'', Liçarrague emploie ce qu'il croit être, ou ce que l'on eft convenu d'employer pour, le fubjonctif; p. ex. *Baina refufcitatu nadin ondoan*. Matth. XXVI, 32. ,,Mais après que je fuis reffufcité''. *Ondoan* régit *n* ,,que''; & *n* régit le fubjonctif; or, le préfent du fubjonctif des verbes intranfitifs étant rendu par *nadin*, &c., il faut ici *nadin*. C'eft là, on le voit, le raifonnement qu'on

(1) *Poéfies*, p. 58.

ſuivait. Ce raiſonnement eſt doublement fautif: 1° *n* „que" ne régit pas le ſubjonctif (dans aucune langue); 2° il n'y a pas de ſubjonctif. Nous nous ſommes conformés à l'uſage accepté en parlant de „ſubjonctif", afin de ne pas trop bouleverſer la grammaire, mais aujourd'hui que nous ſavons que ce que l'on eſt convenu d'appeler le „ſubjonctif" n'eſt autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n*, il ſerait mieux d'abandonner cette expreſſion erronée, priſe dans la grammaire d'une autre langue & qui a cauſé beaucoup de confuſion en baſque. Aux exemples déjà cités nous ajouterons celui-ci : *Doacen Galileara*. Matth. XXVIII, 10. „Qu'ils aillent en Galilée". *Doaz* 3me perſ. plur. du préſ. de l'indicatif, ſuivi de *n*.

Mais ſi la langue baſque ne connaît pas de ſubjonctif, elle connaît, cela va ſans dire, la propoſition ſubordonnée, & par conſéquent le verbe régi; or, le verbe régi, quand il faut un auxiliaire, eſt *edin* pour les verbes intranſitifs & *ezan* pour les verbes tranſitifs. Quand on dit: *Nere aitak nai du joan nadin* „mon père veut que j'aille", *nadin* n'eſt pas le ſubjonctif; *nadin* eſt la 1re perſ. ſing. du préſ. de l'indicatif *nadi* ſuivi de *n* „que" & la traduction littérale eſt: mon père veut que je puis aller. Le mode du verbe de la propoſition ſubordonnée eſt ſouvent le ſubjonctif, c'eſt-à-dire, le mode d'incertitude, de doute, d'eſpoir, & en baſque on ſe ſert alors d'un auxiliaire de mode, comme c'eſt le cas dans beaucoup d'autres langues. Autres exemples : *Hobe duc hire begui batarequin vicitzean ſar adin* „il vaut mieux que tu entres dans la vie avec un œil". — *Ezta zuen Aita vorondatea bat gal dadin*. Matth. XVIII, 14. „Ce n'eſt pas la volonté de votre Père qu'un ſe perde". *Sar adin* & *gal dadin* s'expliquent de la même manière par: tu peux entrer; & : il peut (ſe) perdre. L'auxiliaire eſt rendu en anglais par l'auxiliaire „shall"; „that he should perish". En allemand par l'auxiliaire „werden"; „verloren werde".

LE VOTIF.

Les dialectes basques français ont encore un mode, appelé le votif. On a cru que ce mode était seulement en usage en souletin (1); mais Liçarrague & Axular s'en servent aussi : *Ainençaçue supporta appurbat neure erhogoan.* 2 Cor. XI, 1. ,,Plût à Dieu que vous supportassiez un peu mon imprudence''. — *Jainkoak ailliotsa liren asko* (2). ,,Veuille Dieu qu'ils soient assez''...

Les dialectes basques espagnols n'ont pas, ou n'ont plus, cette façon de s'exprimer. ,,Plût à Dieu'' se rend par *Jainkoak naita*, de *nai-eta ;* ,,Dieu voulant'', v. p. 522.

§ 14.

Les temps.

Les temps des verbes basques sont les mêmes que ceux de la langue française ou espagnole, & l'usage qu'on en fait est à peu près le même. Il n'y a qu'un temps (ou qu'un mode) qu'il est nécessaire de discuter ici, & c'est le conditionnel. Nous avons déjà examiné la formation de ce temps, & nous nous sommes débarrassés de cette kyrielle de temps ,,condicionados'' de Larramendi & de Zavala, & ,,conditionnés'' de M. Inchauspe & d'autres.

Il faudra examiner ici l'emploi de ces temps ,,conditionnés'' qui n'existent pas plus, ni pas moins, en basque qu'en français. ,,J'ai'' n'est pas un autre temps que ,,si j'ai''.

On a cru qu'il n'y avait qu'un seul temps précédé de *ba* ,,si''. Larramendi écrit (3) que les temps conditionnés sont formés du participe composé (la flexion composée p. ex. *jan izan*) & des ter-

(1) *Revue de linguistique*, vol. 8, p. 158.
(2) *Gueroco guero*, p. 419.
(3) *Arte*, p. 79. Las terminaciones del imperfecto abreviadas.

minaiſons de l'imparfait tronquées; p. ex. *jan izan banu*, ſi yo lo hubiera comido „ſi je l'aurais mangé". Ceci veut dire que *banu* eſt l'imparfait tronqué, c'eſt-à-dire pour *banuen*. Larramendi cependant cite immédiatement au-deſſous de ce temps, cet autre: *jan izan banuen*, ſi yo avria comido. Ni lui, ni les baſquiſants après lui, ne paraiſſent s'être aperçu que ce temps contredit ſa règle; *banuen* eſt formé de *ba-nuen*, & cet imparfait n'eſt nullement ſyncopé, ni tronqué.

Pour Zavala le conditionnel eſt formé avec les flexions de l'imparfait de l'indiçatif, en y ajoutant *ke* ou en les tronquant (1). Toujours un imparfait. Ainſi en baſque on peut dire *banuen* „ſi j'avais", & l'on ne pourrait pas dire „ſi j'ai" *badut*. Cela eſt une erreur.

Nous n'avons pas admis un mode conditionnel; mais il va ſans dire qu'il y a une phraſe conditionnelle, & cette phraſe peut exprimer, en baſque comme en français, un préſent, un paſſé ou un futur: ſi je vois; ſi je voyais; ſi je verrai; ſi j'ai; ſi j'avais; ſi j'aurai ou ſi j'aurais: *badut, banuen, banuke*. Le conditionnel ou le conditionné n'a rien à faire dans ces phraſes-là; c'eſt un préſent de l'indicatif, ou bien un imparfait, ou bien un futur, ou tout autre temps, employé conditionnellement.

La phraſe conditionnelle a généralement (chez Liçarrague toujours) en tête la particule conditionnelle *baldin* ou *balin*: p. ex. *Baldin hori nahi badut*. Jean XXI, 22. „Si je veux cela". *Eta baldin igor badirzat*. Marc VIII, 3. „Et ſi je les renvoie". *Ba dirzat*, de *ezan*; préſ. indic. avec accuſatif ſingulier *badezat*. — *Baldin ikuz ezpaheçat*. Jean XIII, 8. „Si je ne te lave". *Ba-hezat* de *ezan*, préſ. indic. — *Baldin ahozpez adora baneçak*. Matth. IV, 9. „Si tu m'adores en te proſternant". *Eta baldin eure oinac trebuca eraciten bahau*. Marc IX, 45. „Et ſi ton pied te fait trébucher". *Baina baldin norbeitek io baheza*. Matth. IV, 9. „Mais ſi quelqu'un te frappe". *Baldin Jaincoaren ſemea bahaiz*. Matth. IV, 6. „Si tu es le fils de Dieu". *Albadagik joan adi elizara*.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 19, n° 28. Con los articulos imperfectos de aquel modo (indicatif) añadiendoles *ke*, o ſincopandolos. Ainſi, pour l'auteur, *banuke* eſt un imparfait auquel on a ajouté *ke*; & *baneu* eſt un imparfait ſyncopé, c.-à-d. pour *baneun*.

Dechepare, Poéſies, p. 8. „Si tu peux, vas à l'égliſe". *Ni errege balinbaninz*. „Si j'étais roi". Même ouvrage. *Nik gura baneu apaindu.* Verbo vaſc, p. 20, nº 33. „Si je voulais l'orner".

On le voit, *ba* n'eſt nullement le préfixe ſpécial d'un ſeul temps, comme Larramendi l'enſeigne & comme chacun le répète.

Quand la ſignification ou l'emploi d'un verbe change avec le temps, comme il eſt arrivé avec *ezan*, il va ſans dire que cela a de l'influence ſur tous les temps & dans toutes les ſituations. *Ezan* était en uſage du temps de Dechepare, de Liçarrague, &c., comme auxiliaire de toute la conjugaiſon (1); *badezat*, &c., eſt donc chez ces auteurs un préſent; comp. les exemples ci-deſſus; mais du temps de Larramendi *ezan* n'était déjà plus en uſage que pour le ſubjonctif, & cet auteur cite, par conſéquent, *badezat* au nombre des temps du ſubjonctif; il nomme ce temps „futuro condicional", & le traduit par le futur du ſubjonctif: *jan badezat*, ſi yo lo comiere, „ſi je le mange". Larramendi aurait pu rendre ce temps auſſi, comme en français, par le préſent de l'indicatif, puiſqu'il eſt indifférent en eſpagnol de ſe ſervir du préſent de l'indicatif ou du futur du ſubjonctif (2); mais il nous ſemble que *ezan* donne une autre nuance à la phraſe; *ezan* eſt l'auxiliaire du mode, indiquant le doute, la poſſibilité, & ferait rendu par un auxiliaire de mode dans les langues qui en ont; en allemand par „mögen", en anglais par „may". Larramendi n'a donc pas tort de rendre ce temps par le futur.

Pour ce qui regarde la terminaiſon qui ſe perd ſouvent quand la flexion eſt précédée de *ba*, il nous ſemble que c'eſt le *ke* du potentiel, & non pas le *n* de l'imparfait de l'indicatif, qui diſparaît. En français ce n'eſt pas l'uſage d'employer le conditionnel après „ſi"; c'eſt généralement l'imparfait de l'indicatif qui ſert dans ce cas; p. ex. le vers de Dechepare (3): *Ni errege balinbaninz*, ſe traduit en français par: ſi j'étais, & non, ſi je ſerais, roi.

(1) *Ecen cer probetchu du guiçonac, baldin mundu gucia irabaz badeça.* Marc VIII, 36. „Car quel profit a l'homme s'il gagne tout le monde".

(2) On peut dire: Si ſalgo (préſent) bien de eſte negocio, ou: ſi faliere bien, &c. „Si je fors bien, ſi je me tire bien de cette affaire". Salva, *Gram. eſp.*, p. 185.

(3) *Poéſies*, p. 51.

En espagnol, par contre, c'est le conditionnel (optatif). Zavala traduit: *Nik gura baneu apàindu*, si yo lo quisiera engalanar, „si je voudrais l'orner". De même en italien on dirait: se fossi re, „si je fusse roi".

Baninz, dans l'exemple cité, est donc, selon nous, pour *baninzake*, & non pour *baninzan*.

Une autre raison qui nous fait croire que c'est le conditionnel, & non l'imparfait, sous une forme syncopée, c'est, que quand dans de pareilles phrases, il y a une troisième personne, on trouve invariablement le *l* initial, qui n'appartient pas à l'imparfait; p. ex. *Etorriko balitz fedearen contra esetsiren bat.* „S'il venait une persécution contre la foi". Ici *balitz* est pour *balitzake*, 3me personne de l'imparfait de l'optatif de *izan: ba-lizake*. L'imparfait de l'indicatif est *zan*, & aurait donné *bazan*. Si l'on trouve, par conséquent, dans une phrase à sens égal, *baninz*, il faudra en conclure que c'est la forme syncopée de *ba-ninzake* „si je pourrais".

Il est vrai que Zavala fait une distinction entre les temps avec *ke* & sans *ke*, entre *balitz* & *balitzake*, tous les deux en usage, le premier un futur prochain, le second un futur éloigné; mais cette nuance qui existe, nous aimons à le croire, n'est que conventionnelle, & l'analyse des temps prouve que la langue basque n'en fait rien. Zavala embrouille, en outre, des flexions qui appartiennent à *edin* & à *izan;* il dit: *Etorriko balitzateke* o sincopado *baliteke.* Si alguna vez viniera (1), „s'il viendrait une fois". *Balitzateke* est la 3me pers. sing. de l'imparf. de l'optatif (aujourd'hui conditionnel) de *izan; ba-liteke* est la 3me pers. de l'imparfait de l'optatif de *edin,* pour *lediteke:*

Nous ne sommes, par conséquent, pas de l'avis de M. Vinson, qui dit: „Quand de *zintudan* „je vous avais" on tire *bazintut* „si je „vous avais"... il est difficile de soutenir la primitivité du *n* (2)". — Et ailleurs: „Les colonnes E & F contiennent les formes du

(1) *Verbo vasc*, p. 20, n° 35.

(2) *Revue de Linguistique*, vol. VIII, p. 59. — L'argument de M. Vinson doit servir à combattre notre théorie par rapport à l'*n* final de l'imparfait qui, selon l'auteur, est inutile ou adventice.

„conditionnel & du ſuppoſitif, manifeſtement dérivées de l'impar-
„fait, ce dont on acquiert d'ailleurs aiſément la conviction (?) en „comparant l'enſemble des formes de ces trois temps, même dans „un ſeul dialecte (1)".

Prenons le premier dialecte dans ce tableau, le labourdin.

IMPARFAIT.	CONDITIONNEL.	SUPPOSITIF.
A	E	F
Zen	*Liteke*	*Balitz*

Comment on acquiert la conviction, & encore aiſément, que *liteke* & *balitz* dérivent manifeſtement de *zen* nous eſt un myſtère; mais M. Vinſon, qui prend volontiers ſes citations & ſes arguments dans le verbe du prince Bonaparte, n'a pas vu que ces flexions n'appartiennent pas au même verbe; *zen* eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait de *izan* „il était"; *liteke* eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel de *edin* „pouvoir", & *ba-litz* eſt la 3me perſ. ſing. tronquée de l'imparf. du potentiel (aujourd'hui conditionnel) de *izan*, pour *ba-litzake*. M. Vinſon qui exprime régulièrement, dans ſes articles ſur le verbe, ſes regrets de ce que nous n'ayons jamais conſulté le verbe baſque du prince Bonaparte, (à quoi nous n'avons jamais répondu), comprendra maintenant que nous ne ſentons pas ce beſoin auſſi fortement que lui.

On a cru faire de l'analyſe grammaticale en claſſant les flexions morphologiquement, & l'on a fait dériver une flexion (toujours la 3me perſ.) d'une autre, tant bien que mal, prenant quelquefois les flexions d'un verbe pour celles d'un autre verbe. La dérivation de *balitz* de *zen* demandait, certes, une explication, pour nous donner cette conviction dont parle M. Vinſon, & voici comment il la donne dans la *Revue de Linguiſtique*, vol. VI, p. 251. „Le *n* de *zen* eſt adventice; „le *e* eſt adventice; *z* ſeul eſt une conſonne radicale". Il réſulte,

(1) *Revue de Linguiſtique*, vol. VI, p. 250.

ſelon M. Vinſon, du tableau précédent (dont nous citons les trois premières flexions) „que la 3ᵐᵉ perſ. imparf. indic. ſing. pure & „primitive (!) était *ziz* ou *liz*". — *Zen* était donc *ziz*, dont on a fait plus tard *ziz* ou *litz*, puis *zitzen*, *litzen* dont la ſyllabe *zen* eſt ſeule reſtée. L'auteur a répété cette même théorie dans ſes „Notes complémentaires", à la fin de l'eſſai ſur la langue baſque, par M. Ribary, p. 114, nᵒ 108.

Nous nous permettrons de dire qu'il n'y a rien dans la langue baſque qui puiſſe faire ſuppoſer l'exiſtence de toutes ces formes hypothétiques, intermédiaires. La forme hypothétique *ziz* ne ſert pas ici à expliquer l'imparfait, ce qu'il aurait fallu; on torture l'imparfait pour expliquer un autre temps, & l'explication de cet autre temps a une vertu rétroactive & mutile l'imparfait. Toutes ces formes hypothétiques doivent ſervir à relier *balitz* à *zen*, parce que l'on a dit & répété que *balitz* eſt un imparfait tronqué, croyant découvrir dans *baninz*, &c., un imparfait tronqué, pour *baninzan*.

Admettons la théorie pour un moment. *Baninz* vient de *baninzan; bahinz* de *bahinzan;* & *balitz?* de *bazan*, car *zan* eſt la 3ᵐᵉ perſonne, comme *ninzan* eſt la première. L'imparfait *zan* ou *zen* (dial. baſq. fr.) n'exiſte ſeulement pas ſous une forme tronquée; *baza* ou *baze* n'eſt pas baſque. Pour nous le temps en queſtion eſt l'imparfait du potentiel (aujourd'hui conditionnel) tronqué; *baninz* eſt pour *baninzake*, *bahinz* pour *bahinzake*, & *balitz* pour *balitzake*, de *ba-litzake*, ce qui eſt la forme actuelle; il n'eſt nullement néceſſaire d'avoir recours à des formes comme *ziz* & *litz*, &c. De plus *zan* „il était" n'eſt pas une forme obſcure; le *i* initial s'eſt perdu, fait très commun en baſque. Cet *i* reparaît du moment qu'il n'eſt pas initial (voir le verbe *izan*).

Bazintut (le premier exemple de M. Vinſon, que nous citons plus haut) eſt une flexion tronquée; mais pourquoi ſuppoſer qu'elle eſt formée plutôt de *zintudan* que du conditionnel *zintuket?* Si l'on retranche *an*, ou ſi l'on retranche *ke*, l'opération reſte la même; dans l'un & dans l'autre cas, le pronom, ici *d*, doit reprendre ſa forme primitive *t*. La ſignification n'eſt pas non plus un obſtacle; au contraire elle vient à l'appui de notre théorie, ſelon laquelle les temps tronqués ſont des conditionnels (futurs), des temps en *ke* (imparf.

potent). En fouletin, p. ex. *joan baledi* fignifie ,,s'il allait'' (dans le futur) (1); & *joaiten bazen* ,,s'il allait'' (autrefois). La différence eft indiquée ici clairement entre l'imparfait & le futur; l'imparfait eft rendu par l'imparfait; *zen* eft la 3me perf. de l'imparfait; & le futur par l'imparfait de l'optatif de *edin*, *ledi* pour *ledike*.

Nous citerons encore quelques exemples tirés du verbe bafque de M. Inchaufpe, & qui prouvent que fi la flexion n'eft plus qu'un figne, la fignification s'eft du moins maintenue. ,,*Egin baleza biharko, borz ninzate* ,,s'il le faifait pour demain, je ferais content''. ,,S'il le faifait'' exprime ici un futur. *Egiten bazian kechu zen* ,,s'il le faifait, il était fâché''. ,,Fâché'' dans cette phrafe exprime le paffé (2). — On voit encore ici que *zian* eft & indique le paffé; & que *leza*, pour *lezake* felon nous, optatif de *ezan*, indique le futur.

Ces temps, dont on n'a jamais fu rendre compte, ont confervé toute leur valeur. La confufion dérive en partie de ce que l'on s'eft figuré, comme entr'autres le prince Bonaparte, que le *l* initial dénote l'imparfait du fubjonctif. Dans un article de la Revue anglaife ,,the Academy'', du 20 novembre 1875, le prince Bonaparte démontre notre ignorance totale de la langue bafque, & dit: ,,Not ,,taking into confideration that the firft belongs to the imperfect ,,of the fubjunctive, and the fecond to the conditional''. — En français: ,,Ne faifant pas attention que le premier *(luela)* appartient ,,à l'imparfait du fubjonctif, & le fecond *(lukela)* au conditionnel''. Cette affertion, qui n'eft pas du prince lui-même, mais qu'il répète de confiance d'après Oihénart & d'autres, n'eft pas de nature à fixer cette queftion, qui eft beaucoup moins fimple qu'on ne le croit & à laquelle nous devrons vouer un paragraphe fpécial.

(1) Inchaufpe, *Verbe bafque*, p. 16.
(2) Même ouvrage, p. 94.

§ 15.

Le l *comme lettre initiale des* 3mes *perfonnes de l'imparfait du fubjonctif.*

L'emploi de *l* initial fert à indiquer la différence, felon Oihénart, entre la 3me perfonne de l'imparfait de l'indicatif & la 3me perfonne de l'imparfait du fubjonctif; p. ex. *zedin*, indicatif; *ledin*, fubjonctif. Ni lui (il eft le premier qui en parle, fi nous ne nous trompons pas), ni tous ceux qui répètent ce qu'il a dit, n'ont été frappés de la bizarrerie de cette règle, felon laquelle deux temps, identiquement pareils, ne différeraient que dans l'initiale de la 3me perfonne. Cette différence, qui n'eft obfervée que dans les dialectes bafques français, ne repofe, croyons-nous, que fur une erreur, due apparemment à l'influence de la fyntaxe des langues romanes.

Le fubjonctif n'exiftant pas en bafque, il ne peut être queftion d'une caractériftique pour une flexion d'un temps du fubjonctif. Mais il y a un mode où fe trouve cette lettre *l*, & c'eft le potentiel. La 3me perf. de l'imparfait du potentiel a toujours & dans tous les dialectes un *l* comme lettre initiale. Or, l'imparfait du potentiel eft employé comme préfent du conditionnel (comp. *nuke* „j'aurais"; *ninzake* „je ferais"), & puifque le préfent du conditionnel eft fouvent rendu en français & en efpagnol par l'imparfait du fubjonctif, on s'eft figuré, à ce qu'il paraît, que la flexion avec *l* initial appartenait au fubjonctif.

La confufion date d'auffi loin que nous puiffions remonter. Dechepare & Liçarrague diftinguent déjà très foigneufement le temps qu'ils croient devoir être rendu par l'imparfait du fubjonctif. Nous n'avons pas de textes pour démontrer l'erreur, les dialectes bafques français étant tous d'accord fur ce point; mais nous avons la langue elle-même, ce qui vaut mieux.

Nous croyons donc découvrir chez Liçarrague, & par conféquent dans tous les dialectes bafques français, des phrafes correctes où

l'imparfait du potentiel est employé, sans qu'on s'en soit rendu compte; & des phrases incorrectes où, par analogie avec une des langues romanes, on a employé des imparfaits, qu'on croyait appartenir au subjonctif. La règle erronée & assez généralement admise, même en français, que la conjonction „que" (& en basque *n* & *la*) régit le subjonctif, a guidé aussi Liçarrague; p. ex. *Orduan keinu eguin cieçoten haren aitari, nola nahi luen hura dei ledin.* Luc 1, 62. „Alors ils firent signe au père (de dire) comment il voulait qu'il fût nommé". Selon Oihénart, *luen* serait l'imparfait du subjonctif; ce qui demanderait encore une explication; car l'emploi du subjonctif, en admettant qu'il y en eût un en basque, ne serait pas admissible, puisqu'il n'y a rien pour le régir. Aussi dans toutes les autres langues on fait usage ici de l'imparfait de l'indicatif „comment il voulait". Mais ici intervient la règle erronée, par rapport à la conjonction. En français on dit „comment"; mais en basque on dit „comment que", tout comme en hollandais „hoe dat"; & puisque „que" régit un subjonstif, selon l'opinion vulgaire, on s'est dit qu'il faut un imparfait du subjonctif; & puique la 3me personne de l'imparfait a, par suite d'une autre opinion erronée, un *l* initial s'il s'agit du subjonctif, *zuen* est devenu *luen*.

Dans la fin du verset, nous avons *dei ledin*, traduction de „qu'il fût nommé"; c'est-à-dire *ledin* + *n* au lieu de *zedin* + *n*, puisque Liçarrague traduit un imparfait du subjonctif.

Luen pourrait être une forme correcte pour *luken*. La chute du *k* médial, quand la flexion est suivie d'une conjonction (*nauala* pour *nauk-la*, Matth. XXVI, 34), est à peu près la règle, & le *n* final de *luen* n'est pas le *n* de l'imparfait, c'est la conjonction *n* régie par *nola;* la traduction littérale est donc : comment que il voudrait. Nous serions plus porté à admettre ici cette forme correcte, peu importe si Liçarrague (tout aussi peu que les Basquisants modernes) en savait la valeur; il est probable qu'il n'y aura vu qu'un imparfait du subjonctif.

Le cas est le même pour *ledin;* le subjonctif n'existant pas, *ledin* doit appartenir au potentiel, & *ledin* doit avoir perdu *ke, ledinke* ou *ledike* (ou, comme on dit aujourd'hui, *leiteke*), tout comme *luen* a

perdu *ke*. Dans ce cas il faudrait traduire ici *dei ledîn* par „qu'il ſerait nommé"; le *n* final eſt la conjonction „que". Mais il nous ſemble que Liçarrague était tout auſſi peu renſeigné ſur la valeur de cette flexion qu'on l'eſt aujourd'hui, & qu'il a ſuivi la règle qui eſt toujours reſtée en vigueur, d'écrire *l* pour *z* initial, quand le temps appartient au ſubjonctif dans la langue qu'on traduit, ou bien quand *n* accompagne la flexion. Les exemples ſuivants le prouveront: *Eta etzituen deabruac mintçatzera utziten nola hura eçagutu vkan luten*. Marc I, 34. „Et il ne laiſſa pas dire aux diables comment ils l'avaient connu". L'imparfait du ſubjonctif n'exiſte pas & l'imparfait du potentiel n'eſt pas poſſible ici; on ne peut pas dire ici: „comment ils l'auraient connu". Il faut donc néceſſairement que ce ſoit l'imparfait de l'indicatif. Mais Liçarrague écrit *luten*, parce que *nola* ſe conſtruit avec *n* „que", & que *n*, comme on ſe le figure, régit le ſubjonctif; & de là *luten* au lieu de *zuten*.

Comme nous venons de le dire, Liçarrague ſe figure qu'il y a un ſubjonctif, & enſuite que l'imparfait du ſubjonctif a un *l* initial à la 3me perſonne. En voici la preuve: *Eta mana citzan ezleçaten deus har bidecotzat..... baina ſandaleac iaunciac lituzten eta bira arropaz ezlitecen vezti*. Marc VI, 8, 9. „Et il leur ordonna qu'ils ne priſſent rien pour le chemin..... mais qu'ils euſſent leurs ſandales portées & qu'ils ne ſe vêtiſſent pas de deux robes. *Ezleçaten* pour *ez-zezaten*, *lituzten* pour *zituzten*, *ezlitecen* pour *ez-zitezen*, ſont les 3mes perſ. de l'imparfait, & puiſque la verſion françaiſe a l'imparfait du ſubjonctif, Liçarrague écrit *l* pour *z*. Nous ne croyons pas que ces flexions ſoient des 3mes perſonnes tronquées du potentiel; *lezaten* pourrait être pour *lezaketen* de *lezakete* + *n*; mais *litezen* ne peut pas être pour *litekezen*; la 3me perſonne plur. de l'imparfait du potentiel eſt *litezke* en labourdin, & ſi le bas-navarrais a *te*, alors *litezkete*. La terminaiſon ſerait donc *ten* & non *zen*: *litezketen*.

Le ſujet eſt aſſez intéreſſant pour ajouter une dernière obſervation. Juſqu'ici nous avons examiné la façon d'écrire de Liçarrague; mais, en tenant compte uniquement du caractère de la langue, ces phraſes ne nous paraiſſent pas grammaticalement correctes: 1° Le ſubjonctif n'exiſte pas en baſque, donc il faut l'imparfait, ſoit de l'indicatif, ſoit

du potentiel; 2° le basque possède des auxiliaires des modes; par conséquent il est plus que probable que l'auxiliaire du verbe de la proposition subordonnée sera, comme dans beaucoup d'autres langues, l'auxiliaire d'un mode. Or, nous savons que *ezan* & *edin* sont les auxiliaires du potentiel, & ce sont ceux-là que nous retrouvons dans les exemples cités; par conséquent ils devraient avoir la forme du potentiel, & dans ce cas le basque correspondrait exactement à l'anglais, où l'on fait usage de l'auxiliaire du mode ,,should": And commanded them that they should take nothing for their journey......

Il nous semble donc que primitivement (nous ne parlons pas des temps où les auxiliaires n'étaient pas en usage) on a dû employer le potentiel, et que, par suite de la connaissance insuffisante des lois phonétiques, ainsi que de l'influence d'autres langues, on est arrivé à la forme fautive que nous venons de discuter. Ajoutons encore que l'imparfait du potentiel, en perdant la syllabe *ke*, est pareil à l'imparfait de l'indicatif, sauf le *n* final, & que, dans les cas où il y a la conjonction *n*, les deux temps sont identiquement pareils, à l'exception de la 3me personne, & l'on admettra que la confusion était possible.

Ensuite, beaucoup d'expressions peuvent être rendues également bien en français par l'imparfait du subjonctif et par le conditionnel (imparf. du potent.). Les exemples suivants laisseront peu ou point de doute à cet égard. *Nic nuen sperança hitz purac vkanen luela sarte eta auançamendu Heuskal herrian* (1). ,,J'avais espoir que la parole pure aurait entrée dans le pays basque". En français on aurait pu dire ,,eût eu entrée", & comme on n'a pas su probablement que *luela* est pour *lukela*, on a cru écrire ici, & dans toutes les phrases pareilles, un imparfait du subjonctif. Mais puisque le basque n'est pas du français ou de l'espagnol travesti, il vaut mieux juger la langue par elle-même, & puisque nous savons, ce que l'on ne savait pas alors, que le subjonctif n'existe pas, cette théorie s'évanouit d'elle-même; mais, en dehors de cette considération, le substantif

(1) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

verbal en *n* (comme celui en *go*), suivi, soit de l'imparfait de l'indicatif, soit de l'imparfait de l'optatif (comme aussi en biscaïen), forme le passé du conditionnel. L'erreur de prendre *luela* pour un imparfait du subjonctif, comme le fait aussi le prince Bonaparte (1), est d'autant plus grande, que *luela* n'est pas seul; *ukanen* avec *luela* décide la question; *ukanen luela* est un conditionnel & ne peut être qu'un conditionnel, que l'on écrive *luela* ou *lukela*.

Autre exemple : *Orduan hec has cequizquion bata berceari galde eguiten elkarren artean, eya cein cen hetaric hura eguiten luena.* Luc, XXII, 23. ,,Alors ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela''. *Eguiten luena* est le présent du conditionnel, formé du substantif verbal en *ten*, accompagné de l'imparfait du potentiel comme auxiliaire. *Eguiten luena* est pour *eguiten lukena* & ne peut être que pour *eguiten lukena*, de *luke* + *n* + *a*.

Autre exemple: *Bayeta sperançaz ecen ni baino sufficientagoric-ere içanen cela obran escu edukiren luenic* (2). ,,Espérant aussi qu'il y en aurait de plus suffisants que moi qui tiendraient la main à l'œuvre''. *Edukiren luen* est le passé du conditionnel, bien que traduit par Liçarrague lui-même par le présent: tiendraient. Un imparfait, soit de l'indicatif, soit du subjonctif, donnerait un contre-sens; & quand même le subjonctif serait correct en français, le basque n'est pas du français; de plus la forme est indiscutable, c'est celle du conditionnel basque. Si Liçarrague eût voulu exprimer ce qu'il croit être le subjonctif, il n'aurait jamais pu se servir de la périphrase *edukiren luenic;* il aurait fallu *edukiten*, ou, comme nous croyons que Liçarrague écrit ce substantif verbal, *edukeiten luenic*. — On voit, par ces exemples, que Liçarrague écrit correctement, peu importe, pour le moment, s'il n'aurait pas été embarrassé, tout autant que Oihénart, d'analyser ces flexions.

Nous citerons maintenant quelques exemples où la flexion n'est pas correcte: *Harc ezlaquiala nola*..... Marc, IV, 27. ,,Il ne savait

(1) The Academy, 20 nov. 1875.

(2) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

pas comment". — Ici il faut néceſſairement l'imparfait, il aurait fallu, *ez-zaquiala;* mais la conjonction *la* „que" régit, comme on le voit, ſelon Liçarrague, le ſubjonctif; par conſéquent il change *z* en *l*, & écrit *ezlaquiala*.

La concluſion de tout ce qui vient d'être dit eſt: 1° que du temps de Liçarrague on ne ſe rendait pas plus compte de ces flexions qu'on ne le fait de nos jours; & 2° que l'on ſe figurait que la conjonction régiſſait le ſubjonctif. Mais ici l'examen de ces locutions n'eſt pas fini. Liçarrague écrit *luen*, *luenic*, &c., mais par contre il ſe ſert auſſi de ces flexions avec la ſyllabe *ke;* il fait, par conſéquent, une différence entre les unes & les autres; mais cette nuance eſt difficile à ſaiſir. Il ne ſuffit pas de dire que Liçarrague emploie *luela* pour l'imparfait du ſubjonctif (en admettant un moment qu'il y eût un ſubjonctif) & *lukela* ou *lukeela* pour le conditionnel. Donnons d'abord des exemples: *Milla eriden içan balirade-ere, nic vkan nuqueela hambat atſeguin* (1) „S'il ſe fût trouvé mille perſonnes, j'en euſſe été autant joyeux". — Il eſt curieux que l'auteur traduiſe lui-même cette phraſe par l'imparfait du ſubjonctif, ainſi que la ſuivante: *Eta baldin edoceinec replicatu nahi balu..... nic baino hobequi berce batec eguin vkan luqueela* (2) „Et ſi on réplique qu'un autre eût mieux fait cela que moi".

Liçarrague ne traduit pas littéralement ces deux paſſages. Il aurait fallu „que j'aurais eu autant (de) joie"; & le ſecond: „Et ſi quelqu'un aurait volonté (de) répliquer". La traduction de l'auteur n'eſt qu'une queſtion ſecondaire. Ce qu'il importe de faire obſerver, c'eſt que cette fois-ci c'eſt bien ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel qu'il emploie. Dans la première phraſe, c'eſt le paſſé du conditionnel; dans la ſeconde, c'eſt une périphraſe inuſitée en français, mais qu'on comprend au beſoin, & que le ſouletin poſſède auſſi ſous le nom de: conditionnel antérieur (3).

La formation de ces temps & leur valeur réelle n'ont donc rien d'obſcur, mais on ſe demande quelle peut être la nuance que Liçar-

(1) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

(2) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

(3) Inchauſpe, *Verbe baſque*. p. 18, *galdu ukhen luke*, „il aurait eu perdu".

rague a voulu exprimer. Les phrases que nous venons de citer ne disent ni plus, ni autre chose, en considérant le temps comme un imparfait du subjonctif ou bien comme un conditionnel. Aussi Liçarrague traduit-il par un imparfait du subjonctif, ce temps qu'on dit être un conditionnel, & plusieurs des exemples cités avant sont traduits par Liçarrague par le conditionnel, bien qu'on dise que ce sont des imparfaits. Nous ne voulons pas faire valoir cette traduction comme une arme contre nos adversaires, nous en avons de meilleures dans la langue même; mais elle prouve que Liçarrague ne tient aucun compte de la signification qu'on croit y découvrir.

On voit que la question de *l* initial n'est pas si simple qu'on le croit. Nous avions déjà dit, sans commentaire aucun, dans notre „Etude sur les verbes auxiliaires", que *luela*, dans l'exemple cité plus haut, était pour *lukela*. Le prince Bonaparte n'est pas de cet avis. Nous avons commis, selon lui, une erreur énorme (1); nous n'avions pas vu que *lukela* est le conditionnel & que *luela* est l'imparfait du subjonctif! — Puis vient l'argument triomphant: „Si *zuela* correspond à *zuen* & *lukela* à *luke*, comment est-ce que *luela* pourrait ne pas correspondre à *luen?* (2) — On a vu comment; ce n'est pas en comparant, mais en analysant, qu'on le prouve. Nous comprenons qu'il est dur pour le prince Bonaparte d'aller chercher dans notre Essai, des règles de phonétique basque; mais là il aurait trouvé que *n* est élidé devant *l*, & c'est là l'unique raison pour laquelle on dit *zuela* pour *zuenla*. Si le prince Bonaparte avait su que le subjonctif n'existe pas, s'il avait su que le *n* est la conjonction „que", s'il avait su que ce qu'il nomme des terminatifs sont des flexions, s'il avait su que ses terminatifs, qui prennent chez lui le nom de forme régie, sont des flexions suivies de la conjonction, s'il avait su tout cela & encore quelques règles de phonétique basque, beaucoup plus sûres que des correspondances, il aurait peut-être écrit un article moins violent, pour ne faire, en fin de compte, qu'une observation très-superficielle & qui est une erreur dans le fond.

(1) An egregious blunder. Academy, 20 nov. 1875.
(2) How can *luela* fail to correspond to *luen*. Même revue.

§ 16.

La flexion relative au lieu de la flexion absolue.

Les auxiliaires (autrefois tous les verbes primitifs) ont, comme nous l'avons vu, des flexions spéciales pour le style familier. En dehors de ces flexions, plusieurs dialectes ont encore conservé (Larramendi n'en parle pas) une façon particulière de s'exprimer, surtout en parlant d'une façon badine (1), & qui consiste à se servir des flexions à deux régimes au lieu des flexions absolues, en exprimant la 2me pers. comme régime si la 1re pers. est le sujet, & en exprimant la 1re pers. si la 2me est le sujet. Ainsi, au lieu de „je prends", on dira „je te prends" ou „je vous prends", selon qu'on parle à une ou à plusieurs personnes, & au lieu de dire „tu prends", on dira „tu me prends". Au lieu de dire *dôt*, bisc., „j'ai", on dit „*deutsut*" ou *deutsuet* „je t'ai" (au fond : je vous) ou „je vous ai". Au lieu de dire *artu daroak* „tu prends d'habitude", on dit *artu daroadak* „tu me prends d'habitude". *Neure Jaun maitea joan zatzaizkit lurretik*, Axular, p. 3, „Mon cher maître vous m'êtes (pour vous vous êtes) en allé de la terre"..... Nous avons comparé dans notre Dictionnaire cette manière de s'exprimer à des locutions analogues, mais exceptionnelles, en hollandais & en français. Mais ce qui distingue entièrement la langue basque des autres langues, autant que nous sachions, c'est que cette mutation de flexions a aussi lieu dans le verbe *izan* „être", & alors ce n'est plus un échange de flexions à signification transitive, mais ce sont les flexions de „avoir" qui prennent la place de celles de „être". Au lieu de dire *naz*, bisc., „je suis", on dit *nozu* „vous m'avez" (aujourd'hui „tu m'as"). Au lieu de „tu es" on dit „tu m'as". *Nor zire ene semea* se dit *Nor zaitut ene semea*,

(1) Particularmente si la conversacion es jocosa. Zavala, *Verbo vasc.*, p. 9, n° 3 (30 par erreur). Il est possible que ce soit le cas pour les dialectes basques espagnols; mais les auteurs basques français s'en servent dans le style sérieux.

,,Qui êtes-vous mon fils?" (1). L'ufage, bien que bizarre, eft tel; c'eft un échange de flexions pour donner à la phrafe une autre tournure & que le bafque paraît préférer dans certaines circonftances. Mais fi *nok* ou *nauk* ou *nuk* ,,tu m'as" remplace *naiz* ou *naz* ,,je fuis", ce n'eft pas que ce foit une variante ou une forme modifiée de *naz*, comme *duk* ou *dau* l'eft de *duk*. Les tableaux que l'on trouve d'habitude font dreffés de façon à donner cette idée erronée. On trouve pour ,,j'ai" *dut, duk, dun, duzu,* ce qui eft correct; mais on trouve auffi *naiz, nuk, nun, nuzu,* ce qui doit induire en erreur; *nuk, nun, nuzu* n'ont rien de commun avec *naiz;* ils font employés pour *naiz,* voilà tout.

CHAPITRE XXV.

LES CONJONCTIONS.

Les deux conjonctions les plus importantes font *n* & *la,* fignifiant toutes les deux ,,que"; *n* furtout eft d'un ufage très commun.

Nous avons vu (p. 61) que la conjonction *n* ,,que" dérive (comme la conjonction dans beaucoup d'autres langues) d'un adverbe démonftratif *non* ,,là, où". *Çoazte hirira non bathuren baitzaiçue...* ,,Allez vers (la) ville, où (ou, là) vous trouverez"...

La conjonction *n* fe retrouve auffi fous fa forme primitive *non;* p. ex. pour relier la propofition fecondaire à la propofition principale, après les adverbes ou locutions adverbiales d'intenfité, *hain, hambat* ,,fi, tant", &c. : *Eta hambat egin zuen non bere herria eta ingurunekoak ere hetan farzzera zihoan eritafunetik begiratu baitzituen* (2).

(1) Voir Larregui, Test. Zahar, vol. 1, p. 72.
(2) Axular, p. 7, anc. éd.

„Et il avait tant fait, que ſon pays & les environs, il les avait préſervés de la maladie”. *Hain bertze dira, non...* „Il y en a tant, que...”.

Dans les exemples cités, *non* relie deux propoſitions, dont l'une explique l'autre; *non* eſt encore ici adverbe (ou démonſtratif) ayant force conjonctive. Mais ſi la phraſe eſt purement conjonctive, *non* ſuit la flexion verbale de la propoſition ſubordonnée & s'unit avec elle ſous la forme contractée *n: Gaztigatu diot etorri dedin.* Lard., Gr., p. 81. „Je lui ai fait dire qu'il vienne”. *Dedin* de *dedi* + *n*”.

Il n'eſt pas néceſſaire de chercher bien loin pour trouver des analogies dans d'autres langues pour l'emploi de „où” pour „que”. On dit également bien en français „le jour que cela arrivera” ou „le jour où cela arrivera” (1). La locution, aujourd'hui vicieuſe: „c'eſt là où” pour „c'eſt là que”, était encore en uſage du temps de Maſſillon & prouve l'étroite parenté des deux mots, quant à leur ſignification. „Où” eſt auſſi employé comme pronom relatif: „Libre du joug ſuperbe où je ſuis attaché” (2).

Pluſieurs adverbes ou locutions adverbiales ſont ſuivies de la conjonction, qui eſt tantôt *non*, tantôt *n*, ſans qu'il nous ſoit poſſible de dire la raiſon qui a dirigé le choix de l'une ou de l'autre forme, & pour le moment ce ſera le mieux d'en dreſſer une liſte:

Alako-non	„tel-que”.	*Zeren-n*	„de ce-que”.
Bezala-non	„ainſi-que”.	*Ondoan-n*	„après-que”.
Zergatik-non	„de ce-que”.	*Artean-n*	„après-que”.
Zein-non	„combien-que”.	*Orduan-n*	„pendant-que”.
Nola-n	„comment-que”.		

P. ex. *Emen nagoen artean* „pendant que je ſuis ici”. *Nagoen* de *nago* + *n*. *Jaten dedan orduan* „quand je mange”. *Dedan* de *det* + *n*. *Ezteçala mirets ceren erran drauadan (drauat* + *n)*. Jean III, 7. „Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit”. *Baina reſuſcita nadin ondoan.*

(1) Diez, Gr., p. 362.
(2) *Iph.*, act. 1, ſc. 1. Racine. Gram. des Gram.

Matth. XXVI, 32. „Mais après que je suis ressuscité". *Nadin* de *nadi + n*. *Ikas eçaçue nola landaco floreac handirzen diraden*. Matth. VI, 28. „Apprenez comment (que) les lis des champs grandissent".

Selon Lardizabal, on peut dire : *Ain da ederra non garairzen duen* ou *garairzen du, eguzkia* (1). „Il est si beau qu'il vainc le soleil". Il se peut que ce soit l'usage, mais l'usage d'écrire deux fois la conjonction sous deux formes différentes est évidemment vicieux. La confusion datera du temps où la connaissance de la nature de *n*, conjonction, s'est perdue.

Quand l'adverbe est un adverbe de temps comme *orduan*, on peut supprimer *orduan* & suffixer *ean* à la flexion verbale, qui est déjà suivie de la conjonction *n*. Ainsi, au lieu de dire *jaten dedan orduan*, on peut dire *jaten dedanean* „quand je mange". *Zer egin behar du Giristino batek irakasten denean* de *da + n + ean* (2)? „Que doit faire un chrétien quand il se réveille? *Joan denean* „quand il est parti". *Ean* remplace ici *orduan*, c'est-à-dire un nom au locatif; or *ean* est la caractéristique du locatif, après les noms en *n* & *r*; ainsi *airzin* fait *airzinean* (3); *Joan danean* ne peut se traduire littéralement, mais correspond à „dans le (moment) qu'il est parti".

Ces locutions sont adoptées par Liçarrague pour rendre le gérondif français : *Eta hori erran çuenean*. Marc I, 42. „Et ayant dit cela". La conjonction *la* remplit exactement la même fonction; ce qui ferait supposer que la caractéristique du locatif *ean* n'ajoute rien au sens. Il faudra considérer ces deux expressions comme n'ayant rien de commun entre elles, mais rendant la même idée. *Eta vrruti iragaiten cela*. Marc II, 14. „Et en passant". *Eta predicatzen çuen, ciotela*. Marc I, 7. „Et il prêchait en disant". *Ni echean sartuten ninzala enzun neuan oñotza* (4). „En entrant dans la maison j'entendis un bruit de pas". L'emploi de *la* s'explique même par les langues romanes; on dit fort bien „je la trouvais qui lisait son roman" ou „je la trouvais lisant son roman". Dans la phrase suivante, l'usage

(1) Gram., p. 70, § 4, n° 28.
(2) De la Vieuxville.
(3) V. pp. 57, 58.
(4) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 58, n° 165.

de *la* eſt obſcur : *Eta mahainean iarriric cegoela*. Marc XXIV, 3. „Et étant aſſis à table".

L'emploi de la conjonction eſt, ſous beaucoup de rapports, le même que dans les autres langues ; ſeulement en français, & dans beaucoup d'autres langues, la conjonction „que" eſt ſouvent ſuivie du ſubjonctif, mode qui n'exiſte pas en baſque. Les règles données juſqu'ici, par rapport au ſubjonctif, diſparaiſſent par conſéquent, & & il n'y a qu'à régler l'emploi de la conjonction.

Au chapitre précédent, § 15, nous avons vu que, déjà du temps de Liçarrague, il était admis que la conjonction régiſſait le ſubjonctif ; cette règle erronée paraît avoir été compriſe d'une façon très abſolue. Liçarrague écrit invariablement ce qu'il croit être le ſubjonctif après la conjonction : *Bāina reſuſcitatu nadin ondoan*. Matth. XXVI, 32. „Mais après que je ſerai reſſuſcité". *Nadin* eſt *nadi* + *n*, & *nadi* eſt la 3me perſ. du ſing. préſ. indic. de *edin*. *Ondoan* ſe conſtruit avec *n* „que", & *n* régit le ſubjonctif, ſelon Liçarrague ; par conſéquent il prend le verbe qui eſt affecté à ce mode & *nadin ondoan* repréſente : „après que je ſois".

La conjonction ſert donc, comme dans toutes les autres langues, à unir deux propoſitions, déjà unies logiquement, pour en former une phraſe grammaticale : *Aitak agitzen du egin dezan*, g. „Le père ordonne qu'il le fait (en français : qu'il le faſſe)". *Dezan* eſt *deza* + *n*; *deza* eſt la 3me perſ. ſing. préſ. indic. de *ezan*. *Uſte du hean dathorren*, ſ. „Croyez-vous qu'il vient (qu'il vienne)". *Dathor* + *n*.

Il arrive que la propoſition ſecondaire eſt unie à la propoſition principale par la conjonction *n*, quand en français on ſe ſert de la conjonction „ſi"; p. ex. *Ez dakigu joan ote dan* (*da* + *n*) g. „Nous ne ſavons pas s'il (litt. que) eſt venu peut-être". *Jakin nai deu ea ikuſi zenduen* (1). (Larramendi, Arte, p. 309) „Je veux ſavoir ſi (litt. que) vous l'avez vu". Le *n* final de *zenduen* & la conjonction *n* ſe ſont aſſimilés. Par ces deux derniers exemples on voit de nouveau que le *n* n'eſt pas néceſſairement la caractériſtique du ſubjonctif (en ſuppoſant que ce mode exiſtât), comme cela a été dit ; *da* & *zenduen* appartiennent à l'indicatif. *N* eſt la conjonction & ne régit rien du tout.

On diſtingue aſſez généralement, & ſurtout dans les dialectes baſques français, entre *n* & *la*, dans l'uſage qu'on en fait; *n* s'emploie quand le verbe de la propoſition ſubordonnée ſerait au ſubjonctif, dans nos langues; ou, en d'autres termes, quand la propoſition ſecondaire eſt conjonctive, & *la* quand ce verbe eſt à l'indicatif ou quand la propoſition ſecondaire eſt poſitive. Nous ignorons juſqu'à quel point s'eſt établie cette différence, que le biſcaïen & le guipuzcoan n'obſervent pas toujours (1). Au fond elle ne peut pas (ou ne devrait pas) exiſter, puiſqu'il n'y a pas de ſubjonctif. Etymologiquement elle n'exiſte pas, du moins ſi *la* & *n* ſont des mots de ſignification égale. Nous ſavons que la conjonction eſt un démonſtratif; & ſi l'on dit p. ex. ,,ceux qui diſent qu'il n'y a pas de réſurrection'', on dit au fond ,,ceux qui diſent cela, il n'y a pas de réſurrection''. Que le verbe ſoit à l'indicatif ou au ſubjonctif, le démonſtratif ſera toujours le démonſtratif, ,,cela'' ſera toujours ,,cela''.

Juſqu'à ce que nous ſoyons renſeigné ſur l'origine de *la* ,,que'', il faudra laiſſer la queſtion en ſuſpens. Quoi qu'il en ſoit de la différence, obſervée par les uns & négligée par les autres, il eſt certain que nous la trouvons déjà chez Liçarrague; p. ex. *Halacots diotſuet ecen edequiren çaiçuela Iaincoaren reſuma eta emanen çayola.* Matth. XXI, 43. ,,Ainſi je vous dis que le royaume de Dieu vous ſera ôté & qu'il ſera donné aux peuples''. — *Reſurrectioneric eztela (ez-da-la) dioitenac.* Matth. XXII, 23. ,,Ceux qui diſent qu'il n'y a pas de réſurrection''. Par contre, avec la conjonction *n: Eta bere ſaſoinean fructuac renda dierzoyoten.* Matth. XXI, 41. ,,Afin qu'ils lui rendent les fruits en ſon temps''; *dierzoyoten* eſt la 3me perſ. plur. indicat. de *ezan*, avec les deux régimes ,,les à lui'', & ſuivie de la conjonction *n;* de *d-erza-ho-t-n;* Liçarrague cependant ajoute ſouvent encore le ſuffixe *tzat;* p. ex. *Hau-ere predica deçadançat.* Marc I, 38.

(1) *Ak eztau gura ezer egin dedin* ,,il ne veut pas qu'on faſſe quelque choſe''. *Kriſtok gura euan lotſea batak beſteari euki egion.* ,,Chriſt voulait qu'on eût du reſpect l'un pour l'autre''. *Agoſtinek gura euan Kriſtinauak komulgatu zitezela domeka guztietan.* ,,Saint Auguſtin voulait que les Chrétiens communiaſſent tous les dimanches''. Dans ce dernier exemple les dialectes baſques français auraient écrit *zitezen.*

Zavala ne connaît pas de différence entre *la* & *n* (1), mais même Liçarrague nous ſemble oublier quelquefois la règle : *Dedicatzera auſartu içan naicen... accuſa ahal neinde* (2). „J'aurais pu être accuſé (de ce) que j'ai eu la hardieſſe de dédier"... *Naicen* de *naiz* + *n* aurait dû être ſelon la règle *naizela*. Et : *Ezteçala mirets ceren erran drauadan* (3). „Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit". *Ecen bacitiat borz anaye, haey teſtifica diecençat*. Luc XVI, 28. „Et j'ai cinq frères, afin qu'il les avertiſſe".

Comme on s'était figuré que la langue baſque avait un ſubjonctif, il fallait bien parler de ce mode ; mais ce qui eſt une erreur, c'eſt d'écrire *na* pour *la ; na* eſt le pronom relatif ſuivi du pronom démonſtratif : ce que, ou celui que ; ce qui, ou celui qui. Cette erreur ſe trouve aſſez ſouvent chez les auteurs biſcaïens ; p. ex. *Edozeñek daki errezago dana* (pour *dala*) *gauzia ezaten egiten baño* (4). „Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire une choſe". Zavala cite l'exemple ſuivant (5) : *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana* (pour *dodazala*). „Vous ſavez que j'ai laiſſé paſſer peu d'occaſions". Il va ſans dire que les lois phonétiques doivent être obſervées, quand on ſuffixe *n* ou *la*.

Puiſque *n* eſt élidé devant *l*, *zan* + *la* devient *zala ; duk* + *la* fait *duala*, puiſque le *k* médial eſt élidé. *Da* + *la* fait *dela* & en ſouletin *diala*, plutôt par habitude, puiſque les lois phonétiques ne s'oppoſent pas à la rencontre de *a* & *l*. Généralement, quand *la* vient en contact avec une voyelle, on intercale un *u* ou un *e ; du* & *ditu*, ſuivis de *la*, font *duela* & *ditu ela*. Le *l* de *la* eſt redoublé dans les dialectes baſques eſpagnols, quand *i* précède : *nendin* fait *nendilla*.

Mais quelles que ſoient ces influences phonétiques, c'eſt une erreur de conſidérer ces flexions comme formant une catégorie ſpéciale ; „il eſt" ou „que il eſt" eſt toujours la même flexion, en

(1) *Verbo vaſc*, p. 28, trozo 5, n° 22.
(2) Dédicace du N.-T.
(3) Jean III, 7.
(4) Moguel, *Echeco eſcolia*, p. 19.
(5) *Verbo vaſc.*, p. 58, n° 166.

basque comme en toute autre langue; & les termes de „forme régie exquisitive" & „forme régie positive" devront être mis au rebut, avec toutes les autres vieilleries qui embrouillent la grammaire basque.

La peut être suivi de *ko* „de", & correspond alors à „de que, ou de ce que". *Damu naiz eritu zeralako*. „J'ai regret de ce que vous (aujourd'hui „tu") êtes malade". On peut encore faire précéder *ezen*, ce qui n'empêche pas qu'on ajoute *la* à la flexion: *dio ezen jan dedala* „il dit que je l'ai mangé".

Eta. Cette conjonction offre la particularité suivante: suffixée au nom verbal, fléchi ou non fléchi, celui-ci prend la signification du participe passé avec „ayant" ou „étant". *Ikusita (ikusi-eta)* „ayant vu". *Edanda (d* pour *t* après le *n)* „ayant bu". *Hartan sartu eta.* Luc XIX, 30. „Y étant entré". *Jainkoak naita*, guip. „Dieu voulant, c'est-à-dire: plût à Dieu". *Joan da nagusiak agindu dizta*, guip. „Il est parti, le maître le lui ayant commandé". *Yauna, ken niganik pekotari galdu bat nazeta* (1). „Seigneur laisse-moi, étant un grand pécheur".

Ba, conjonction conditionnelle, correspondant à „si"; elle est préfixée à la flexion. La phrase conditionnelle commence souvent (chez Liçarrague, toujours) par *baldin*, ou *balin*, selon le dialecte. *Baldin Iainkoaren semea bahaiz*. Matth. IV, 8. „Si tu es le fils de Dieu".

Ba reste toujours préfixé à la flexion, quand même un autre mot modifiant vient s'unir à la flexion; ce mot précède alors *ba*: *Albadagik (al-ba-dagik), joan adi elizara* (2). „Si tu peux, vas à l'église". *Artu ezpanituen (ez-ba-nituen)* „Si je ne les avais pas pris".

Ba, paraît ne pas être suivi de la flexion sous sa forme familière; Christ dit à Pierre: *Baldin hori nai badut* (& non *badiat) dagoen nathoreno, Çer mengoa duc hiç*. Jean XXI, 22. „Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe". Et cependant Christ tutoie Pierre: *cer mengoa duc hic*.

(1) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 58, n° 170.
(2) Dechepare, *Poésies*, p. 8.

CHAPITRE XXVI.

LES ADVERBES.

Les adverbes de lieu *hemen* ou *emen*, *han* ou *an*, *huna* ou *ona*, *hor* ou *or*, s'emploient feulement avec les verbes qui expriment le repos : *emen*, *an*, *or*, *dago* ,,il eft ici, là''. Avec les verbes qui expriment le mouvement il faut encore le fuffixe *ra* ,,vers''. Ainfi *ara* (pour *anra)* ou *orera noa* ,,je vais là''. *Emen* ,,ici'' n'eft jamais fuivi de *ra;* on fe fert alors de *ona: etortzen da onara* ,,il vient ici''.

Bai. L'adverbe d'affirmation *bai* ,,oui'' s'écrivait autrefois *bay: Eta hec erran cieçoten: Bay.* Marc, x, 39. ,,Et ils dirent: oui''.

Bai fe retrouve comme mot explétif, mais ayant confervé fa fignification affirmative intacte, devant les flexions du verbe; on l'écrit alors *ba*. *Muthaturik bazabilza ia afpaldi handian.* Dechepare, Poéfies, p. 50. ,,Déjà depuis longtemps vous allez en changeant (vous changez)''. *Badakit anhitzek miretfeko duela.* (Axular, Gueroco guero, p. 20). ,,Je fais en effet que beaucoup s'étonneront''. *Aita nerea badakit.* Larramendi, Lettre à Mendiburu. ,,Mon père, je fais en effet''. On peut comparer ces expreffions à celles qui, en anglais, font formées avec le verbe do : I do know; & mieux aux expreffions allemandes où l'adverbe eft employé comme en bafque : ich weifs ja.

Dans les dialectes bafques français, il s'eft établi une différence entre *ba* & *bai*. *Ba* eft fimplement l'affirmation : *badakit* ,,je fais''; cette affirmation n'eft pas rendue en français, apparemment pour aucune autre raifon que parce qu'elle n'eft pas en ufage en français; mais le bafque n'eft pas du français. En efpagnol on rend *ba* par ,,ya'', comme le dit Larramendi; c'eft le già italien qui correfpond fi fouvent à ,,oui''.

Ainfi *badet,* ya lo tengo efp. ,,je l'ai''.

Quant à *bai* ou *bay*, les baſquiſants ne ſont guère d'accord. Les uns ont vu dans *bay* la caractériſtique de la phraſe incidente, les autres ont traduit *bai* par „parce que". Puiſque *bai* ou *bei*, comme on écrit aujourd'hui en ſouletin, ſe trouve auſſi dans des phraſes qui ne ſont pas incidentes & que *bay* ne ſignifie jamais „parce que", il faut chercher une autre ſolution.

Cette ſolution ſe trouve, pour ainſi dire d'elle-même, du moment que nous admettons que *bai* „oui" & le *bai* qui nous occupe dans ce moment, ne ſont qu'un ſeul & même mot, ce que la forme & l'emploi rendent plus que probable. Nous ne ſavons aucune raiſon qui pourrait les faire conſidérer comme des mots différents. La règle pour l'emploi de cet adverbe, eſt que quand la propoſition principale commence par *zeren*, *zoin-ere*, *zer-ere*, *non-ere*, *noiz-ere*, *norat-ere*, *nondik-ere*, *nola-ere*, *hola-nola*, on fait ſuivre *bai* ou *bei*. *Bai* ſerait donc une eſpèce d'adverbe corrélatif, comme p. ex. *nola*, qui ſuit toujours *hola*. Ainſi, en ſouletin moderne on dit: *Maria, zoin izan beita Arreroſtiaren ama, Abrahametarik eraiſten zen.* „Marie, qui a été la Mère du Rédempteur, deſcendait d'Abraham". Liçarrague obſerve la règle: *Çoazte hirira non bathuren baitzaiçue*... Marc XIV, 13. „Allez vers (la) ville, là vous trouverez"... *Baina cer-ere emanen baitzaçue ordu hartan hura albeitzinarrate.* Marc XIII, 11. „Mais toute choſe qui vous ſera donnée (inſpirée) en cette heure-là, dites-la". Et Axular (Gueroco guero, p. 4): *Hala baitzinitut bezala mintzatu nahi natzaitzu.* „Je veux vous parler comme ſi je vous avais réellement". Et Dechepare (Poéſies, p. 18): *Nola ere hil baytade* „de quelque manière qu'il meure". Et Oihénart (Poéſies, p. 247, éd. 1847): *Zein erdia baita gauza gehienetan.* „Ce qui eſt la moitié (du travail) dans la plupart des choſes".

Les mots explétifs d'une langue ſont toujours très difficiles à rendre dans une autre langue; mais il nous ſemble que dans tous ces exemples l'affirmation eſt ce que l'on a voulu exprimer, du moins primitivement. Il arrive ſouvent qu'on n'attache pas une ſignification bien nette à ces eſpèces de mots.

L'origine de l'emploi de *bai* devra être cherchée dans les langues romanes, qui, autrefois, quand la propoſition principale était placée

après la propoſition ſecondaire la faiſait précéder des particules „ſi" ou „&" quand la propoſition principale exprimait temps, condition ou cauſe (1); p. ex. S'io foſſi ben certo di avere vittoria, ſi non combatterei. „Si j'étais ſûr de remporter la victoire, certes je ne combattrais pas". Diez remarque qu'en provençal & en vieux français „ſi" eſt auſſi fréquent que „ſo" en allemand moderne, dans la propoſition ſubordonnée.

L'explication ſelon laquelle *bai* eſt la caractériſtique de la phraſe incidente eſt donc juſte, ſi on la reſtreint un peu dans le ſens donné ci-deſſus; mais elle a trait à l'emploi & non à l'origine de *bai*. M. Vinſon, comme nous l'avons fait remarquer dans notre Étude ſur les auxiliaires, conſacre deux pages à cette queſtion, pour nous prouver que *ba* & *bai* ſont des mots différents, &, encore dernièrement, il s'exprimait ainſi qu'il ſuit: „*Bai* correſpond à „parce „que"... C'eſt pourquoi le prince Bonaparte les appelle formes cauſatives" (2). — Ailleurs M. Vinſon a donné l'exemple ſuivant, en diſcutant cette même queſtion: *Anderetan ceren bayta verthutea*. Dechepare. „Parce que la vertu eſt dans les dames" (3). Nous avons déjà fait remarquer dans notre Etude ſur les auxiliaires, que cette traduction eſt fautive. *Baita* ne ſignifie jamais „parce que"; *ceren*, ſeul, ſignifie „parce que", &, par conſéquent, la force cauſative de la phraſe ne gît pas dans *bayta*, mais dans *ceren* „de ce que, parce que", non-ſeulement en baſque, mais dans toute autre langue. L'exemple cité devra être traduit par: la vertu eſt certes, ou en effet, dans les dames.

La dénomination de „forme cauſative" eſt donc erronée; la langue baſque ne donne pas même lieu à cette mépriſe, p. ex. *Badire bortz principalac... ceinak baidire*. „Il y en a cinq principaux, qui ſont"... Eſt-ce que „qui ſont" eſt une forme cauſative?

L'explication que M. Vinſon a priſe ailleurs, & à laquelle il ſemble

(1) Diez, *Gr.*, vol. III, p. 331.

(2) M. Vinſon, Notes complémentaires ſur un eſſai de langue baſque, par M. Ribary, p. 115.

(3) *Revue de linguiſtique*, vol. VII, p. 343.

tenir, n'acquiert pas plus de vraisemblance, simplement en la répétant.

Le traducteur des Poésies de Dechepare rend *bay* par ,,car''; mais ces traductions ne sont pas, & n'ont pas, croyons-nous, la prétention d'être littérales; p. ex. *Egun hartan iuge date mundu ororen iabia, Baytu ororen gainéan poteſtate handia* (1). ,,Ce jour-là le Maître de l'univers sera juge, car sa puissance est grande''. — Ne serait-il pas plus correct de traduire ,,il a en effet, ou, certes, il a grand pouvoir sur tout''.

En outre, si *bay* ne contenait pas une affirmation, on pourrait, on devrait, toujours s'en servir après *nola*, &c., ce qui n'est pas. Quand la phrase est interrogative, l'affirmation serait un contre-sens, & aussi dans ce cas-là *nola* n'est pas suivi de *bai: Nola içanen da hori?* Luc I, 34. ,,Comment cela se fera-t-il''? — Par contre: *Nola minçatu içan baita.* ,,Comme il en avait parlé, en effet''.

Quand *bay* précède la flexion, la forme familière est remplacée par la forme indéfinie: *Guciagatic-ere ez nola nic nai baitut* (& non *baidiat), baina nola hic.* Matth. XXVI, 39. ,,Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux''.

Les dialectes basques espagnols ne distinguent pas entre *ba* & *bai; badet* ou *baidet* (2).

Si l'on n'admettait pas la règle de la grammaire romane, il y aurait des cas où l'emploi de *bai* serait inexplicable par la règle qui a été donnée comme basque. P. ex. *Eta guertha cedin hura iragaiten baitzen Sabbath egun batez.* Marc II, 23. ,,Et il arrivait qu'il passait un jour de sabbat''... *Baitzen* n'est pas régi par un des adverbes ou pronoms cités ci-dessus. *Baitzen* n'est pas non plus la phrase incidente.

Autre exemple: *Etha guertha cedin, Iesus propos hauc acabaturic, parti baitzedin Galileatic, eta ethor baitzedin Iudeaco baztерretara.* Matth. XIX, 1. ,,Et il arriva que Jésus ayant achevé ces discours, partit de Galilée, & s'en alla dans les quartiers de Judée.

(1) *Poésies*, p. 24.
(2) Voir Larramendi. Dicc. s. v. si.

La particule affirmative *ba* précède preſque toujours les flexions de *eduki* & de *izan*, quand elles ſont employées ſeules; on ne dit pas *dut*, mais on dit *badut* „j'ai", & ainſi: *banuen*, *banuke; bada* „il eſt" pour „il y a"; *bazen* „il était" pour „il y avait". P. ex. *Bacen propheteſſabat-ere.* Luc II, 36. „Il y avait auſſi la prophéteſſe", Cependant Liçarrague écrit auſſi la flexion ſans *ba: Cituan bada çazpi anaye.* Marc XII, 20. „Or il (y) avait ſept frères".

L'adverbe de négation *ez* précède la flexion du verbe, qui, ſi le temps eſt compoſé, précède le nom verbal; affirmativement on dit: *izango dire*, mais négativement on dit: *Eta biak ezdira aragi bat baizik izango.* "Et les deux ne ſeront qu'une chair".

Ez perd quelquefois le *z*; on dit *enaiz* pour *eznaiz*; & ſi la flexion a un *z* pour initiale, un des *z* eſt généralement converti en *t*: *etzan* pour *ez zan*. *Ohapean nago gorderik, enirozu ediren.* „Je me tiens cachée ſous le lit; vous ne ſauriez me trouver". Prov. 352 d'Oihénart. *Enirozu* eſt pour *ez-nirozu* (pour *nirokezu*, v. p. 358, § 35). Dans la réponſe: *Ezizaket* „je n'ai garde de vous trouver", un des *z* eſt élidé, & non pas converti en *t*; *ez-zizaket*. Aujourd'hui on écrirait *zitzaket*, en ſouletin; *zitzaket* eſt la 1re perſ. ſing. préſ. potentiel de *ezan* avec „vous" comme objet.

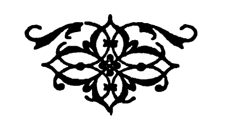
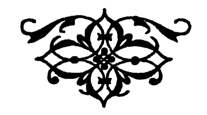


TABLE DES MATIÈRES.

LA SYNTAXE



Lyon. — Imp. Alf. Louis Perrin et Marinet, rue d'Amboise, 6 11 77.

